

CHRISTIANE M. ZIVIE

G I Z A
AU DEUXIÈME MILLÉNAIRE



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE

GIZA

AU DEUXIÈME MILLÉNAIRE

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE, TOME LXX, 1976

CHRISTIANE M. ZIVIE

G I Z A
AU DEUXIÈME MILLÉNAIRE



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE

*À LA MÉMOIRE
DE
JACQUES VANDIER*

[This page is intentionally blank.]

INTRODUCTION

Auch das Geheimnis im Kopftuch, Hor-em-achet, die grosse Sphinx, lag hier irgendwo überständig und unvermittelt im Sande, stark schon wieder verweht und bedeckt von diesem (...).

So lag sie auch jetzt, die unverdenkliche Chimäre, in einer Gegenwart, deren Abstand und Unterschied von der damaligen in ihren Augen zweifellos nichtig war (...).

Thomas MANN, *Joseph und seine Brüder*, III, *Joseph in Aegypten*.

Depuis la chute du paganisme jusqu'à nos jours, la célébrité de Giza est restée constante, tant parmi les visiteurs et les archéologues qui abordèrent le site que parmi ceux qui ne l'approchèrent qu'à travers les livres. Les Pyramides surtout n'ont cessé de frapper les imaginations à toutes les époques.

Cette renommée a peu à peu été suivie d'un effort pour mieux connaître le terrain et ses monuments, effort qui se poursuit encore à l'heure actuelle. Et de même que Giza est sans doute le site le plus célèbre d'Égypte, de même on pourrait penser au premier abord qu'il en est aussi le site le mieux connu. Mais on s'aperçoit bientôt que ce n'est là qu'une apparence. En effet, la renommée du lieu est née de l'incomparable ensemble des pyramides de la IV^e dynastie, de leurs temples funéraires, des nécropoles qui se sont bâties autour d'elles, du Sphinx enfin. Et c'est cet ensemble qui a été systématiquement étudié à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle et surtout au XX^e siècle.

Cependant l'histoire de Giza s'est prolongée bien au-delà de la IV^e dynastie. Sans doute les époques postérieures ne furent-elles pas si brillantes, mais néanmoins le prestige de la nécropole de l'Ancien Empire était déjà tel auprès des Égyptiens anciens que le site ne connut jamais, ou presque, de désaffection totale.

Après une période de déclin qui nous mène jusqu'au début du Nouvel Empire, Giza retrouve à nouveau une certaine gloire comme l'atteste clairement l'ampleur des trouvailles datant de cette époque. Ce regain d'activité se poursuivra jusqu'au-delà de la chute des dynasties indigènes, sous l'occupation grecque puis romaine, mais avec un éclat plus ou moins vif selon les périodes.

A l'intérieur de cette très longue époque qui s'étend sur près de deux mille ans, le site évolua considérablement et de plus, les problèmes que suscite l'étude de son histoire varient sensiblement d'une période à l'autre. Dans le présent ouvrage, nous nous proposons de limiter notre recherche à la période qui va de la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire, c'est-à-dire à un espace de temps qui couvre environ le deuxième millénaire avant J.-C. ⁽¹⁾. C'est là une très longue époque, fort riche et fort diverse. Mais c'est aussi, on le verra, une époque qui forme un tout. Après le Nouvel Empire, comme si souvent ailleurs en Egypte, un changement indéniable apparaît. L'histoire de Giza s'enrichit et revêt mille aspects nouveaux, mais il s'agit de tout autre chose qu'au Nouvel Empire : le site connaît la même évolution que le reste du pays. Aussi bien l'histoire de Giza au premier millénaire mérite-t-elle une étude particulière ⁽²⁾.

Le choix d'un semblable thème de recherche est justifié, comme on l'a vu, par le peu d'intérêt qu'on a généralement porté au site de Giza après l'Ancien Empire. Les études existantes se limitent en effet la plupart du temps aux nécropoles royales ou privées de l'Ancien Empire (pyramides et mastabas). Or, les découvertes de monuments postérieurs qu'on a pu y faire n'ont jamais été systématiquement exploitées. Mis à part l'ouvrage, du reste bien incomplet, de Selim Hassan, *The Great Sphinx and its Secrets*, ces découvertes sont éparpillées dans les publications qui traitent des monuments de l'Ancien Empire, ou bien encore dans des articles dispersés, quand elles n'ont pas été franchement laissées de côté sans être jamais publiées. Et pourtant il suffit de jeter un regard rapide sur la question pour se rendre compte que Giza fut, après l'Ancien Empire, bien plus qu'une insignifiante bourgade provinciale, tant à cause de son importance régionale que de son rôle dans le cadre national. Et l'essentiel des matériaux exhumés du sol traduisent les activités principales qui eurent le site pour théâtre : petites chapelles

⁽¹⁾ Si la fin du Nouvel Empire correspond bien à la fin du deuxième millénaire, on sait que l'Ancien Empire, quant à lui, se termine plus de deux siècles avant la fin du troisième millénaire (selon une chronologie encore incertaine). Mais comme la Première Période Intermédiaire constitue pour Giza une sorte de parenthèse, comme on le verra *infra* p. 29-33, cette légère distorsion temporelle ne saurait guère faire problème.

⁽²⁾ Nous la publierons ultérieurement sous une forme adaptée aux problèmes spécifiques de cette époque.

dédiées à Harmachis, divinité tutélaire du lieu, stèles royales également dressées en son honneur, ex-votos et stèles de particuliers, statues diverses témoignent qu'il y eut là un « pèlerinage » fréquenté. D'autre part, des tombes ou plutôt des fragments de tombes, des oushebtis et du matériel funéraire montrent quant à eux, mais de façon plus disparate, que le site était toujours une nécropole.

Une partie importante de ce travail a précisément été consacrée à rassembler aussi systématiquement que possible l'ensemble des documents trouvés à Giza et à les étudier pour eux-mêmes ⁽¹⁾. Naturellement nous ne pouvons pour autant prétendre avoir été exhaustive car des monuments nous ont forcément échappé, particulièrement ceux qui pourraient se trouver dans certains musées dont les collections sont peu connues ⁽²⁾. Ajoutons encore que nous n'avons pas hésité à utiliser aussi, le cas échéant, des documents dont l'origine est autre que Giza lorsqu'ils pouvaient apporter des renseignements utiles sur le site (ainsi dans le chapitre III). Tous ces documents sont, dans la mesure du possible, classés par ordre chronologique (ceux qui n'ont pu être datés avec certitude sont regroupés en fin de liste).

Le plan suivi est extrêmement simple. Nous avons d'abord cru utile de dresser l'historique des fouilles et travaux entrepris à Giza, toujours dans la perspective qui est la nôtre : la connaissance du site après l'Ancien Empire. Après quoi, il convenait d'ajouter un bref essai sur ce que fut l'histoire de la nécropole avant la période qui nous retient. Cet état de la question, ou mieux, cet « état des lieux » est en effet le point de départ indispensable qui permet de mieux comprendre l'évolution ultérieure de Giza. Ces deux exposés qui visent moins à l'originalité qu'à l'utilité, forment les deux premiers chapitres. Le troisième chapitre, lui, regroupe les quelques documents remontant avec certitude aux deux Périodes Intermédiaires et au Moyen Empire; il débute par une tentative de caractériser

⁽¹⁾ Pour plus de détails, voir ci-après nos *Remarques sur la présentation des documents* (p. xi).

⁽²⁾ Signalons à ce propos un point qui a fait difficulté dans la recherche de documents. Il s'agit de l'ambiguïté des termes *Saqqara* ou *Memphis* dans les indications de provenance de certains objets des musées. Parfois en effet des monuments trouvés à Giza ont été enregistrés sous l'une ou l'autre de ces deux dénominations inexactes. Il y a là un problème qui sort du cadre de notre travail et qui appelle un certain nombre de considérations. Nous en traitons d'une manière plus détaillée dans *Giza, Saqqara ou Memphis ?*, paru dans *GM* 11, p. 53-8.

ce que fut pour le site cette longue et somme toute assez obscure période. Mais l'essentiel de l'ouvrage réside évidemment dans l'étude du Nouvel Empire auquel les quatre chapitres suivants sont consacrés. Le quatrième est un inventaire des documents de cette époque (une centaine). Le cinquième traite des résultats historiques acquis par l'étude de ces diverses sources. Le sixième s'arrête à la géographie et à la toponymie du site durant cette période. Enfin, le septième et dernier chapitre traite des dieux et des cultes de Giza au Nouvel Empire.

Avant de clore cette introduction, ce nous est un agréable devoir de remercier tous ceux qui nous ont aidée au cours de l'élaboration de ce travail ⁽¹⁾. Notre pensée va en premier lieu vers M. Jacques Vandier, hélas trop tôt disparu, dont les encouragements nous furent toujours précieux. Nos professeurs, M. Georges Posener, M. Jean Leclant et M. Jacques J. Clère ont suivi la progression de nos recherches et nous ont plus d'une fois prodigué leurs conseils. Avec M. Jean Yoyotte enfin, nous avons eu maintes fois l'occasion de discuter certains points relatifs à l'histoire de Giza et à ses cultes, et c'est avec générosité qu'il nous a communiqué certains documents inédits relatifs à cette étude.

Notre reconnaissance va également à M. Gamal Mokhtar, Directeur de l'Organisme des Antiquités d'Egypte, qui nous a permis de travailler dans les magasins de Giza et de consulter certains registres de fouille de S. Hassan, avec l'aide de M. Nassaf, alors Inspecteur en Chef de la zone. Les Conservateurs du Musée du Caire, M. Henri Ryad et M. Abd el-Kader Sélim, nous ont accordé toutes facilités pour travailler dans le musée et nous leur en savons gré.

Nous ne terminerons pas sans remercier M. Serge Sauneron qui a accepté de publier ce volume dans une série de l'Institut Français d'Archéologie Orientale et lui a permis ainsi de bénéficier de la compétence coutumière de M. Basile Psiroukis et de M. Rinaldo Gori.

⁽¹⁾ Nous avons soutenu, le 10 octobre 1972, une thèse de doctorat de III^e cycle sur « Giza après l'Ancien Empire » (cf. position dans *An. EPHE* V, 80-81, fasc. 2, p. 155-7), dont nous avons extrait, en la remaniant, la présente étude.

POST-SCRIPTUM.

Un certain nombre d'ouvrages ou d'articles traitant directement ou indirectement de Giza ont paru ou ont été connus de moi après le moment où le manuscrit de ce livre a été remis à l'impression (printemps 1974). Je donne rapidement ici quelques références importantes.

— Sur l'exploration du site de Giza, voir maintenant J.-Ph. Lauer, *Le mystère des Pyramides*, Paris, 1974 (éd. révisée et complétée de l'ouvrage : *Le problème des pyramides d'Égypte*).

— Un deuxième lot de figurines d'envoûtement trouvées à Giza et datant de la fin de l'Ancien Empire est publié par Abu Bakr et Osing, *MDIAK* 29, 97-133, et pl. 31-56.

— Les problèmes concernant la tombe de Khaemouas sont évoqués aux p. 48-54 de l'ouvrage de Gomaà, *Chaemwese Sohn Ramses' II. und Hoherpriester von Memphis*, *Äg. Abhand.* 27, Wiesbaden, 1973. Le n° 114 du catalogue de ce livre correspond à notre doc. NE 58.

— Les trouvailles faites à Giza depuis 1931 (date de la 1^{re} éd. de PM, *TB* III) sont répertoriées dans *TB* III², 1, Oxford, 1974 (éd. révisée par J. Málek).

REMARQUES SUR LA PRÉSENTATION DES DOCUMENTS

Chaque document étudié porte un numéro en caractères gras, ceci afin de le citer plus commodément dans les renvois internes et dans les chapitres de synthèse. La numérotation a été établie non pas de manière continue, mais selon les divisions chronologiques : Première Période Intermédiaire (**I PI**), Moyen Empire (**ME**) ⁽¹⁾, Nouvel Empire (**NE**).

Si les documents ont déjà été bien décrits dans les ouvrages antérieurs, on renverra à ces derniers pour tous les détails. Pour faciliter et abréger les descriptions, le document est accompagné, lorsque cela est nécessaire, d'un croquis permettant de situer rapidement les différents textes et représentations.

Lorsqu'une bibliographie du document existe déjà, on renverra simplement à celle-ci, en la complétant éventuellement par les études plus récentes.

Dans la mesure du possible (vérification sur photographie ou éventuellement sur l'original), les textes sont donnés d'après une lecture personnelle.

Dans la présentation des textes, les flèches indiquent la direction dans laquelle sont tournés les hiéroglyphes.

L'étude de termes importants qui se retrouvent dans plusieurs documents et nécessitent un commentaire d'ordre général, sera parfois rejetée dans les chapitres de synthèse afin d'éviter les répétitions.

Les noms propres sont transcrits selon les conventions habituelles.

⁽¹⁾ Nous ne possédons pas à proprement parler de documents de la Deuxième Période Intermédiaire.

CHAPITRE I

HISTORIQUE DES FOUILLES ET TRAVAUX EFFECTUÉS À GIZA

Il convient de justifier ici l'appellation de « Giza » qui nous a servi dans le titre même de ce travail et qui reviendra constamment au fil des pages. Giza n'est évidemment pas un toponyme antique qui fut appliqué à la zone des Grandes Pyramides dès qu'elles furent construites ou au cours de l'histoire pharaonique. On verra au contraire que durant toute cette période de l'histoire, il n'y eut pas véritablement de nom propre pour désigner l'ensemble du site⁽¹⁾. De même, dans les sources grecques, lorsqu'on trouve une précision topographique concernant les Pyramides, celles-ci sont en général situées par rapport à Memphis, la plus importante des localités voisines sur la même rive du Nil⁽²⁾, ou à Bousiris du Létopolite, plus proche encore, mais de moindre importance⁽³⁾.

Le nom de Giza⁽⁴⁾ est en fait celui d'une localité dont la fondation remonterait aux années 21-22 de l'Hégire⁽⁵⁾ et dont on trouve le correspondant copte ⲉⲓⲁⲓⲁⲓ

⁽¹⁾ Voir p. 19 pour l'Ancien Empire et p. 285-6 pour les époques postérieures.

⁽²⁾ Par exemple chez Diodore, I, 63. 2-3, (= Oldfather : Diodor, *Loeb Classical Series*, vol. 1, p. 214-5), et Strabon, *Géographie*, XVII. 1. 33 (= Jones : Strabo, *Geography*, *Loeb Classical Series*, vol. 8, p. 88 sq.).

⁽³⁾ Ainsi chez Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXXVI, 12 (= Hopfner, *Fontes Historiae Religionis Aegyptiacae*, p. 199-201).

⁽⁴⁾ L'orthographe des transcriptions de noms arabes dans des langues européennes connaît beaucoup de variantes. Nous avons adopté la plus simple, qui paraît en même temps le mieux correspondre à l'orthographe arabe; le *g* dur transcrivant le ج, tandis que la terminaison en *a* est plus adéquate que celle en *eh*. On pourra comparer aussi avec d'autres noms géographiques comme Esna et Dendara par exemple : voir Sauneron, *Esna* I, p. 5, note (1). Pour l'origine attribuée par les auteurs arabes au nom de Giza, cf. Maqrizi, *Description topographique et historique de l'Égypte*, MMAF 17, p. 605; on ne discutera pas ici de ce problème, hors de notre sujet.

⁽⁵⁾ Maspero et Wiet, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, MIFAO 36, p. 71.

dans la liste des évêchés d’Égypte, puis dans les *Scalae* et le *Synaxaire*⁽¹⁾. Cette ville située dans la plaine sur la rive ouest du Nil en face de Fostat-Masr, et qui n’est plus maintenant qu’une banlieue du Caire, devait donner son nom au district qui englobait également Badrachein⁽²⁾ ainsi que la zone des Pyramides.

Par un phénomène d’extension bien naturel, ces dernières, très proches de la localité, devaient prendre le nom de « Pyramides de Giza »⁽³⁾. C’est donc en quelque sorte par une impropriété, mais désormais solidement consacrée par l’usage, qu’on appelle cette partie du plateau libyque où les rois de la IV^e dynastie édifièrent leurs pyramides, « plateau de Giza » ou simplement « Giza ».

* * *

Un bref historique de l’exploration du site de Giza et des fouilles qui y furent pratiquées n’est pas inutile, même si certains aspects en semblent déjà bien connus. En effet, s’il est relativement facile d’avoir un aperçu clair des fouilles importantes de la première moitié du XX^e siècle, qui permirent le dégagement des grands cimetières de l’Ancien Empire, il en va tout autrement pour les fouilles secondaires ou les sondages qui ont été effectués en divers points du terrain antérieurement ou à la même époque.

De fait, des recensions de ces fouilles ont déjà été entreprises. Nous essaierons donc de les compléter et d’être le plus systématique possible sans prétendre cependant à l’exhaustivité dans l’étude bibliographique, car l’histoire des Pyramides et du Sphinx est un des sujets qui a suscité l’une des plus vastes littératures qui soit, tant égyptologique que « para-égyptologique ». Notons en passant que nous ne mentionnerons pas les nombreux auteurs de conceptions mathématiques ou mystiques sur les Pyramides, qui n’ont cessé et ne cessent de fleurir dans des ouvrages

⁽¹⁾ *Ibid.*, p. 71, et Amélineau, *La géographie de l’Égypte à l’époque copte*, p. 190. Voir aussi Yoyotte, *BSFE* 67, p. 34; le nom Ti-Persis doit s’expliquer par la présence d’une implantation perse dans cette zone.

⁽²⁾ Maspero et Wiet, *op. cit.*, p. 72.

⁽³⁾ Cette désignation se trouve déjà chez Maqrizi, *op. cit.*, p. 321. Elle est peut-être moins nette dans les récits de voyageurs qui parcoururent l’Égypte avant le XIX^e siècle; mais cela s’explique aisément du fait qu’un certain nombre d’entre eux gagnaient Giza à partir de Saqqara et non pas directement depuis Le Caire, d’où l’accès en était difficile en période d’inondation.

pseudo-scientifiques : J.-Ph. Lauer a étudié et condamné sans appel les plus célèbres de ces théories ⁽¹⁾.

Notre propos concerne d'abord, il va de soi, les fouilles qui ont mis en lumière ce que fut le site après l'Ancien Empire ; cependant, nous ne pouvons dans ce chapitre préliminaire négliger toutes les autres qui furent, de loin, les plus nombreuses, et auxquelles on doit nécessairement faire allusion si on veut reconstituer la façon dont le site a progressivement été connu.

Une analyse des récits antérieurs à l'époque des fouilles proprement dites, même si elle apporte peu d'éléments, permet au moins d'imaginer comment se présentait le site avant qu'il ne fût l'objet d'excavations. Cet aspect, qui subsistait encore au début du XIX^e siècle, dut être à peu près le même depuis la fin du paganisme.

Les auteurs arabes, à la suite des auteurs grecs, eux-mêmes déjà plus ou moins bien informés, laissent des Pyramides de nombreuses descriptions accompagnées d'explications fantaisistes sur leur raison d'être. Malheureusement ils sont de peu d'intérêt pour ce qui est du site à proprement parler ; en effet, ils ne connurent de ce plateau, qui ne cessait déjà de s'ensabler à l'époque pharaonique, que les Pyramides, la tête du Sphinx qui émergeait des sables et sans doute une partie des ruines de certains temples funéraires et de quelques mastabas qui étaient encore visibles. Il ne nous est donc pas nécessaire de nous attarder sur cette période dont J.-Ph. Lauer a parfaitement rassemblé les éléments ⁽²⁾. Il faut également noter qu'un travail semblable avait déjà été entrepris par les auteurs de la *Description de l'Égypte* ⁽³⁾ puis par Howard Vyse ⁽⁴⁾.

Ce ne sont guère que des légendes — celle des Greniers de Joseph par exemple — que rapportent les voyageurs européens qui, depuis le XII^e siècle jusqu'à l'Expédition d'Égypte, passèrent dans ce pays. Eux non plus ne virent guère autre chose

⁽¹⁾ Cf. Lauer, *Le problème des Pyramides d'Égypte*, p. 110-160.

⁽²⁾ Lauer, *ibid.*, p. 14-21. S. Hassan, *Excav. at Giza* VIII, p. 155-6, en a fait également une brève recension.

⁽³⁾ *Description de l'Égypte*, édition de Panckoucke (1829), t. 9, p. 422-454 (= 1^{re} édition, p. 164-180), pour les auteurs grecs et latins ; p. 454-485 (= 1^{re} édition, t. 2, p. 180-195), pour les auteurs arabes.

⁽⁴⁾ Vyse, *Operations carried on at the Pyramids of Gizeh in 1837*, III, appendice, p. 319-363.

de Giza qu'un plateau ensablé dominé par les Pyramides. Il ne nous est donc pas indispensable de nous arrêter plus longuement sur cette période, car les descriptions de ces auteurs, même pittoresques, n'améliorent, encore une fois, que bien peu notre connaissance du terrain. Toutefois, si on désire se faire une idée du site tel qu'il a été vu jusqu'au XIX^e siècle, on pourra cette fois encore se reporter à l'ouvrage déjà cité de J.-Ph. Lauer ⁽¹⁾ qui prolonge son étude des auteurs arabes par celle des voyageurs européens.

L'Expédition d'Égypte, si elle ne fit encore que très peu de fouilles, a du moins l'avantage de nous fournir un tableau très précis de la situation au début du siècle dernier avec la description topographique des lieux et les planches de la *Description de l'Égypte* ⁽²⁾. Sur le plateau de Giza, les membres de l'Expédition ont reconnu les enceintes des deuxième et troisième Pyramides et les ruines du temple funéraire de Chéphren, et ils ont distingué, malgré l'ensablement, l'organisation des mastabas au nord de la pyramide de Chéphren. Du Sphinx, on ne pouvait voir que la tête et le haut du cou. Ils firent procéder à un désensablement partiel qui leur permit de découvrir le sommet de son dos ⁽³⁾, mais ils n'en dégagèrent pas davantage ⁽⁴⁾.

Avant d'en venir aux fouilles proprement dites, mentionnons encore un voyageur illustre, bien qu'il n'ait visité l'Égypte qu'un peu plus tard : Champollion qui fit une rapide excursion (1828) depuis Saqqara jusqu'au plateau de Giza,

⁽¹⁾ Cf. Lauer, *o.c.*, p. 21-43. On trouve également un résumé dans son *Histoire monumentale des Pyramides d'Égypte* I, p. xv-xxv; enfin, il faut consulter l'ouvrage de Vyse déjà mentionné : Vyse, *o.c.* II, appendice, p. 193-315, a rassemblé de rapides notices biographiques sur un grand nombre de voyageurs plus ou moins connus, en les accompagnant des opinions émises par ces personnages.

⁽²⁾ *Description de l'Égypte*, édition de Panckoucke, t. 5, p. 591-674 (= 1^{re} édition, t. 2, p. 56-98) et *Antiquités (planches)* t. 5, pl. 6-18.

⁽³⁾ Cf. *ibid.* (édition de Panckoucke) t. 9, p. 288-9 (= 1^{re} édition, t. 2, p. 52-3) et *Antiquités (planches)*, t. 5, pl. 8.

⁽⁴⁾ Les savants de l'Expédition d'Égypte n'ont donc certainement pas vu les pattes du Sphinx et la stèle de Thoutmosis IV qu'ils auraient pris pour une porte comme le suggère S. Hassan (*The Great Sphinx*, p. 13). Il s'agit en fait d'une tradition locale que devaient rapporter les habitants du voisinage, mais dont on ne voit pas sur quoi elle est fondée si on lit le texte de la *Description*. Salt, dans le mémoire publié par Vyse, *o.c.*, III, p. 108, signale également cette tradition tout à fait dénuée de fondement.

où il copia quelques reliefs de tombes⁽¹⁾. On peut ainsi constater qu'à cette époque encore, Giza, qu'on atteignait surtout depuis Saqqara, était encore négligé.

Désormais s'ouvrait l'ère des fouilles. En 1817, Caviglia secondé par Salt, décide de poursuivre l'exploration de l'intérieur de la Grande Pyramide, déjà entreprise par l'Expédition d'Égypte et ses prédécesseurs⁽²⁾, mais demeurée inachevée en raison des difficultés rencontrées. Il ne pourra d'ailleurs pas non plus la mener à bonne fin. Simultanément, il explore pour la première fois la zone du Sphinx et y découvre la stèle de Thoutmosis IV ainsi que la plate-forme à l'avant du Sphinx, telle qu'elle avait été abandonnée après les dernières restaurations de Séptime Sévère.

La première description un peu circonstanciée du Sphinx date donc de cette époque, non pas de la main de Caviglia qui ne laissa pas d'écrits, mais de celle de Belzoni qui relata les travaux de son rival⁽³⁾. Un rapport plus détaillé et accompagné des dessins des trouvailles fut rédigé par Salt et publié beaucoup plus tard par Vyse⁽⁴⁾. Outre ces travaux, Belzoni signale également le nettoyage de certains puits⁽⁵⁾, sans qu'il nous soit possible de préciser lesquels.

Celui-ci obtint, la même année, l'autorisation de faire des travaux pour son propre compte. On lui doit l'exploration de la seconde Pyramide et la découverte du sarcophage de Chéphren. Il faut noter sa suggestion, audacieuse pour l'époque, selon laquelle la pyramide, le temple funéraire et le Sphinx étaient contemporains⁽⁶⁾. Quant à son projet de déblayer la pyramide de Mycérinos et d'y pénétrer, il fut contraint de l'abandonner⁽⁷⁾.

Vingt ans plus tard, Vyse, associé à Campbell, entreprend de très vastes travaux pour faire progresser la connaissance des Pyramides. Ce fut d'abord

⁽¹⁾ Champollion, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie en 1828 et 1829* (nouvelle édition, 1868), p. 56-7, et *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, t. IV, pl. 409-18.

⁽²⁾ Vyse, *o.c.* II, p. 288 sq.

⁽³⁾ Belzoni, *Narrative of the Operations and Recent Discoveries in Egypt and Nubia*, Londres, 1820, p. 137-8.

⁽⁴⁾ Vyse, *o.c.* III, appendice, p. 107-114.

⁽⁵⁾ Belzoni, *o.c.*, p. 138.

⁽⁶⁾ Belzoni, *o.c.*, p. 262.

⁽⁷⁾ Belzoni, *o.c.*, p. 258-81.

Caviglia qui dirigea les opérations (1836 et début 1837), mais il s'occupa en fait de fouiller surtout les puits situés entre le Sphinx et la seconde Pyramide, et en particulier la « tombe Campbell »⁽¹⁾. Par la suite, il sera remplacé par Perring.

Les découvertes qu'ils firent concernant les trois Grandes Pyramides et l'ensemble des petites, sont consignées dans l'ouvrage de Vyse déjà cité, ainsi que dans les deux premiers volumes de celui de Perring⁽²⁾. Signalons qu'au début du premier tome de cet ouvrage, une carte permet de prendre connaissance de ce qu'était alors le site.

Les travaux de ces explorateurs se caractérisent par le fait que ceux-ci se préoccupèrent uniquement des Pyramides et pas du tout de l'ensemble du site qui était à leurs yeux beaucoup moins prestigieux⁽³⁾. A cet égard, la seule exception réside dans la copie des deux graffiti de May, sur la paroi rocheuse qui entoure la pyramide de Chéphren, faite par Perring⁽⁴⁾ et, avant lui, par Vyse⁽⁵⁾.

Il en ira tout autrement avec l'expédition de Lepsius, qui séjourna à Giza du 10 novembre 1842 au 10 février 1843⁽⁶⁾, et avec la publication qui en sera le fruit. Lepsius dénombre cent six tombes dont il donne des copies dans le volume 1 des *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*⁽⁷⁾; une partie importante du premier volume de textes explicatifs qui accompagnent les planches est également consacrée à Giza⁽⁸⁾. Ajoutons-y une carte du plateau et des vues générales⁽⁹⁾. Lepsius dut probablement dégager à nouveau le Sphinx : il donne un plan de la « chapelle »

⁽¹⁾ Vyse, *o.c.* I, p. 144-52, 175-83, 201, 214-21, 274-5, 277; II, p. 4-15 et p. 131-45.

⁽²⁾ Perring, *The Pyramids of Gizeh* I, *The Great Pyramid*, Londres 1839; II, *The Second and Third Pyramids*, Londres 1840.

⁽³⁾ Il est probable que le Sphinx et les trouvailles qui y furent faites par Caviglia, à l'exception de celles qui avaient été envoyées dans les musées, furent à nouveau ensablés, et on ne possède aucune preuve que Vyse et Perring s'occupèrent d'un nettoyage à cet endroit.

⁽⁴⁾ Perring, *o.c.* II, pl. 7, fig. 1 et 2.

⁽⁵⁾ Vyse, *o.c.* I, p. 159 et pl. face p. 159.

⁽⁶⁾ Pour la durée du séjour, voir Lepsius, *Text* I, p. 24.

⁽⁷⁾ Voir également les compléments dans LD, *Ergänzungsband* (1913), pl. 2-16.

⁽⁸⁾ Cf. Lepsius, *Text* I, p. 24-129.

⁽⁹⁾ LD I, pl. 14-20.

située entre ses pattes⁽¹⁾ et un fac-similé de la stèle⁽²⁾. Il relève également des inscriptions de blocs remployés dans des maisons de Kafr el-Batran, dont un fragment du prince Khaemouas, et deux autres de Ramsès II⁽³⁾.

Dix ans plus tard, lors des fouilles du Sérapéum en 1853, Mariette réalisa à Giza, pour le compte du physicien Biot, un certain nombre d'observations d'ordre astronomique consignées dans une lettre au vicomte de Rougé⁽⁴⁾. Beaucoup plus intéressantes pour nous sont les fouilles qu'il entreprend autour du Sphinx la même année, grâce à l'aide financière du duc de Luynes. Le monument, à nouveau ensablé, est dégagé une fois encore. C'est à ce moment-là, que se dirigeant un peu au sud, Mariette découvre le temple bas du complexe funéraire de Chéphren qu'il prend pour le « temple du Sphinx⁽⁵⁾ ».

Enfin, dans un secteur un peu plus éloigné, Mariette retrouve les ruines du temple d'Isis, installé dans la chapelle de la pyramide d'Henoutsen, ainsi que la fameuse « stèle de la fille de Chéops »⁽⁶⁾. Il serait facile de faire le reproche à Mariette d'une certaine absence d'esprit critique, particulièrement en ce qui concerne la « stèle de la fille de Chéops »; néanmoins l'importance de ses trouvailles reste indéniable. Et de plus, il faut souligner qu'il est le premier, inspiré sans doute par les stèles qu'il avait trouvées au Sérapéum, à avoir suggéré que les approches immédiates du Sphinx pourraient bien avoir été le lieu de dépôt de stèles votives⁽⁷⁾, ce qui sera confirmé par les fouilles de S. Hassan.

⁽¹⁾ LD I, pl. 30.

⁽²⁾ LD III, pl. 68 et NE 14. C'est la plus ancienne copie fidèle de la stèle.

⁽³⁾ Lepsius, *Text* I, p. 126-7; cf. NE 57 et p. 199, n. (2).

⁽⁴⁾ Cf. BE, t. XVIII, p. 113-23. La lettre fut reprise dans les *Notes additionnelles* au Sérapéum de Memphis, publiées en 1882 par Maspero d'après le manuscrit de Mariette, après la mort de ce dernier, p. 84-91.

⁽⁵⁾ Malheureusement cette dénomination erronée et qui prête à confusion aura la vie dure et subsistera alors même qu'on aura découvert la véritable raison d'être du temple.

⁽⁶⁾ Voir Mariette, *Le Sérapéum de Memphis, Notes additionnelles*, B., p. 99-100.

⁽⁷⁾ Mariette lui-même avait trouvé deux fragments de stèles de ce genre, qui sont restés inédits jusqu'à ce jour et dont on n'a pas retrouvé la trace (*Notes additionnelles*, p. 98).

Mariette reprendra encore le travail de dégagement du « temple de granit » en 1858, puis fouillera un certain nombre de mastabas ⁽¹⁾. D'après Maspero, celui-ci aurait une fois encore fait nettoyer le temple de Chéphren en 1880, peu avant sa mort ⁽²⁾. On sait enfin par Petrie qu'à la même époque, certaines trouvailles furent mises au jour dans le temple d'Isis, probablement à l'instigation de Mariette lui-même ⁽³⁾.

Durant le premier séjour qu'il fit à Giza ⁽⁴⁾, Petrie s'occupa uniquement d'effectuer certaines mesures des Pyramides, achevant ainsi l'œuvre de Piazzzi Smith et de Gill ⁽⁵⁾. Néanmoins, il donne dans son ouvrage des indications utiles concernant le temple d'Isis ⁽⁶⁾ et laisse un commentaire critique sur la date de la « stèle de la fille de Chéops » ⁽⁷⁾.

Un peu plus tard, Maspero, poursuivant l'œuvre de Mariette et agissant comme lui en tant que Directeur du Service des Antiquités d'Égypte, engage des travaux d'importance aux alentours du Sphinx, dans les années 1885-1886 ⁽⁸⁾. Un vaste projet de déblaiement avait été mis en œuvre et avait débuté sous la direction de Brugsch. Maspero s'était même proposé de restaurer les murs de protection qui subsistaient autour du Sphinx depuis l'antiquité, pour empêcher un nouvel ensablement. Mais il ne put mener cette opération jusqu'à son terme avant son retour provisoire en France en 1886. Grébaut qui fit par la suite un certain nombre de découvertes sur le plateau de Giza ne semble pas avoir achevé le travail de déblaiement proprement dit, ni celui de restauration. Quant au dégagement du temple de Chéphren, il fut terminé en 1892 ⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ Ils sont décrits en appendice au volume *Mastabas de l'Ancien Empire*, p. 488-571, publié par Maspero en 1889 après la mort de Mariette.

⁽²⁾ Maspero, *Deuxième Rapport sur les fouilles et travaux exécutés en Égypte*, BE I, p. 264.

⁽³⁾ Petrie, *The Pyramids and Temples at Gizeh*, 2^e éd., 1885, p. 65.

⁽⁴⁾ Décembre 1880 - mai 1881 puis octobre 1881 - avril 1882. Voir Petrie, *o.c.*, p. 2-3.

⁽⁵⁾ Voir à ce sujet Lauer, *Le problème des Pyramides d'Égypte*, p. 70.

⁽⁶⁾ Petrie, *o.c.*, p. 65.

⁽⁷⁾ Petrie, *ibid.*, p. 65-66.

⁽⁸⁾ Voir BE I, p. 256-64.

⁽⁹⁾ Cf. Grébaut, *Service des Antiquités de l'Égypte, Rapport sur la contribution des touristes*, 1890-91; de Morgan, *ibid.*, 1891-92.

En 1902 va être réalisé le partage de la nécropole de l'Ancien Empire entre les grandes expéditions américaine ⁽¹⁾, allemande, autrichienne ⁽²⁾, italienne ⁽³⁾ puis égyptienne ⁽⁴⁾. Nous ne donnerons pas davantage de détails ici sur l'emplacement des concessions. Le but de ces fouilles est clair ⁽⁵⁾ : c'est l'exploration systématique de la nécropole de l'Ancien Empire; et les trouvailles d'époque postérieure qui pourront être faites ne le seront qu'incidemment ⁽⁶⁾.

Parallèlement, à la même époque, des travaux de moindre importance, mais eux aussi pleins d'enseignement, furent entrepris sur le site. Les archéologues se portèrent plus particulièrement vers la zone sud de Giza, dans la région des tombes archaïques qui présente la particularité d'avoir été réutilisée à une époque ultérieure.

⁽¹⁾ Reisner, 1902-1939, pour le compte de l'expédition Hearst jusqu'en 1905, puis pour l'Université de Harvard et du Museum of Fine Arts de Boston. Publication : *Mycerinus* et *The History of the Giza Necropolis* I et II. Ses fouilles l'avaient amené à étudier le temple d'Isis, particulièrement les graffiti tardifs, mais toutes les photographies qui avaient été prises restèrent inédites jusqu'au travail de Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 180-9.

⁽²⁾ Pour les Allemands, Steindorff, Borchardt et Hölscher de l'Expédition Sieglin (publication : *Das Grabdenkmal des Königs Chephren*, Leipzig, 1912). Junker pour le compte de l'Académie des Sciences de Vienne, 1912-14 et 1925-29; publication : *Giza. Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches bei dem Pyramiden von Giza*, I-XII. Années 1929-1955.

⁽³⁾ Schiaparelli pour le Musée de Turin. Il travailla peu de temps à Giza : 1903-5. Publication : S. Curto, *Gli Scavi italiani a El Ghiza*, Rome, 1963.

⁽⁴⁾ S. Hassan, 1928-36, pour le compte de l'Université du Caire, puis du Service des Antiquités jusqu'en 1939. Publication : *Excavations at Giza*, 10 volumes. A ces fouilles il faut adjoindre celles d'Ahmed Fakhry entre 1932 et 1934 à l'est de la Grande Pyramide, qui permirent entre autres de reconnaître quelques sépultures, fort pauvres d'ailleurs, de la Première Période Intermédiaire et de l'Epoque Saïte : cf. Fakhry, *Sept tombeaux à l'est de la Grande Pyramide de Guizeh*, Le Caire, 1935.

S. Hassan fut remplacé par Abu Bakr (1949-54) qui dépendait de l'Université d'Alexandrie; mais la publication de ce dernier porte uniquement sur les années 49-50 (cf. Abu Bakr, *Excavations at Giza*, 1949-1950, Le Caire, 1953). Il faut enfin ajouter à ces grandes concessions les fouilles de Fisher en 1915. Cf. Fisher, *The Minor Cemetery of Giza*, Philadelphie, 1924.

⁽⁵⁾ Les fouilles font l'objet d'un exposé fort clair de Reisner : *Giza Necropolis* I, p. 22 sq. On peut consulter également à ce sujet Junker, *Giza* I, p. III-VI. On trouve aussi un résumé rapide dans Curto, *o.c.*, p. 8-10.

⁽⁶⁾ Il en va différemment pour les fouilles de S. Hassan après 1936; on le verra plus loin.

Lors de ses fouilles en 1902, Covington nettoya en surface des tombes romaines ⁽¹⁾ et signala que des sépultures d'Epoque Saïte se trouvaient également dans ce secteur.

Un peu plus tard, Daressy, à la suite de constatations faites par Barsanti ⁽²⁾, mit au jour un édifice thinite entre le Sphinx et Zaouyet el-Aryan ⁽³⁾.

En 1906, une petite concession, située également dans la zone sud de Giza, fut accordée à Petrie qui y travailla jusqu'en 1907. Son point de départ était l'existence d'un cimetière archaïque localisé dans ce secteur ⁽⁴⁾ comme l'avaient déjà démontré les recherches de Covington et de Daressy. Il obtint d'heureux résultats : des tombes archaïques, les traces d'une implantation à caractère non funéraire de la XIX^e dynastie ⁽⁵⁾, la découverte de plusieurs tombes saïtes dont la plus importante est celle de Tjel ⁽⁶⁾ et quelques restes d'Epoque Romaine.

L'année suivante, le comte de Galarza reçut du Service des Antiquités l'autorisation de fouiller le monticule de sable qui subsistait au sud du Sphinx ⁽⁷⁾. Les travaux eurent lieu de 1907 à 1909 sous la direction d'Ahmed Bey Kamal puis de Daressy ⁽⁸⁾. Les premiers niveaux révélèrent des murs de briques crues de la XVIII^e

⁽¹⁾ Covington, *Mastaba Mount Excavations*, *ASAE* 6, p. 193-218.

⁽²⁾ Cf. [Maspero], *Rapport sur la marche du Service des Antiquités de 1899 à 1910*, p. 131, (année 1904).

⁽³⁾ Daressy, *Un édifice archaïque à Nazlet Batran*, *ASAE* 6, 99-106.

⁽⁴⁾ Petrie, *Gizeh and Rifeh*, *BSAE* 13, p. 1.

⁽⁵⁾ Petrie, *o.c.*, p. 24.

⁽⁶⁾ Petrie, *o.c.*, p. 28. Cette zone a été explorée plus tard par Abu Bakr qui a fouillé en 1948-50 des sépultures tardives d'un type assez complexe, mastabas avec puits donnant accès à une seule chambre commune. Le matériel funéraire avait été en grande partie pillé; il restait cependant des canopes et des oushebtis ainsi que des sarcophages de bois : cf. Leclant, *Orientalia* 20, p. 346. Il est regrettable que l'auteur n'ait jamais donné de compte rendu plus détaillé qui aurait complété utilement les recherches de Petrie.

⁽⁷⁾ Cette entreprise fut qualifiée de « tentative malheureuse » dans [Maspero], *Rapport sur la marche du Service des Antiquités de 1899 à 1910*, p. 235 (année 1907). Cela ne s'explique que si on en juge par les intentions qui présidèrent à l'ouverture des fouilles et qui aboutirent à un échec : retrouver « une cachette antique près du Sphinx »; par contre, les résultats ne furent pas des plus médiocres, puisque sous les couches les plus récentes, on retrouva la tombe de la mère de Chéphren.

⁽⁸⁾ Ahmed Bey Kamal, *Rapport sur les fouilles du Comte de Galarza*, *ASAE* 10, p. 116-21, et Daressy, *La tombe de la mère de Chéphren*, *ASAE* 10, p. 41-49.

dynastie, puis une tombe pauvre remontant sans doute à la fin du Moyen Empire. Les couches inférieures, enfin, dataient de l'Ancien Empire.

L'année 1923 voit débiter les travaux de Baraize effectués pour le compte du Service des Antiquités, travaux qu'il poursuivit jusqu'en 1936, date à laquelle S. Hassan les prit en charge. Malheureusement Baraize n'a laissé aucun compte rendu ni aucune publication pour faire connaître ses résultats, si bien qu'il faut tirer de divers travaux contemporains les renseignements permettant de retracer treize ans de fouilles.

En 1926, Lacau signale dans un compte rendu sur les fouilles en Egypte⁽¹⁾ que le Sphinx a été une nouvelle fois dégagé. Il fut consolidé dans les parties qui avaient spécialement souffert de l'érosion, et plus particulièrement le cou. Il fut même protégé grâce à un mur qui devait empêcher le sable de le recouvrir à nouveau⁽²⁾.

Poursuivant le dégagement, Baraize et Lacau (qui s'intéressait à ces travaux) découvrirent le « temple du Sphinx »⁽³⁾ et en entreprirent le déblaiement. C'est une construction datant très probablement du règne de Chéphren et similaire par son architecture au temple bas de la pyramide, qui jusqu'à cette découverte avait été pris abusivement pour un temple du Sphinx⁽⁴⁾.

Lors de ses fouilles, Baraize fit un certain nombre de trouvailles postérieures à l'Ancien Empire, qui annoncent celles, beaucoup plus considérables, de S. Hassan : stèles, linteaux et montants de portes, objets votifs⁽⁵⁾.

En 1936, S. Hassan, qui fouillait déjà depuis 1929 à Giza, remplaça Baraize pour poursuivre les travaux autour du Sphinx.

Le dégagement du temple du Sphinx a dû être continué par celui-ci, mais en l'absence de tout rapport précis, il n'est pas possible d'évaluer la part de l'un et l'autre fouilleurs. Car si S. Hassan donne une description du temple, il n'indique

⁽¹⁾ Lacau, *Les travaux du Service des Antiquités de l'Egypte en 1925-26*, CRAIBL 1926, p. 284-5.

⁽²⁾ S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 20. Celui-ci supprima du reste ce mur lorsqu'il prit la direction de la fouille.

⁽³⁾ Gauthier, *Les fouilles en Egypte en 1932-33*, RdE 1, p. 294.

⁽⁴⁾ Cf. note (5), p. 7.

⁽⁵⁾ On peut les retrouver grâce au Journal d'Entrée du Musée du Caire et grâce aussi aux notes prises par Lacau, alors Directeur du Service des Antiquités, et demeurées inédites. Elles sont actuellement conservées au Centre de Documentation d'Histoire des Religions (Ecole Pratique des Hautes Etudes, V^e section); je remercie M. J. Yoyotte qui m'a autorisée à en disposer.

pas pour autant les opérations qu'il a pu y mener ⁽¹⁾. Il faut noter d'ailleurs que, hormis cette description et des remarques de J.-Ph. Lauer concernant la date probable du temple ⁽²⁾, aucune étude approfondie n'en avait été faite jusqu'à présent. Désormais, l'ouvrage de H. Ricke, fondé sur ses propres travaux au « temple du Sphinx » ⁽³⁾ vient éclairer la question ⁽⁴⁾.

C'est de la fouille de S. Hassan en 1936-37 que datent les plus importantes trouvailles qui permettent de reconstituer une partie au moins de l'histoire du site après l'Ancien Empire : en particulier le temple d'Aménophis II et ses stèles, un grand nombre de documents votifs et des arasements de monuments aujourd'hui disparus ⁽⁵⁾. Auparavant, ce n'était que des documents épars qui étaient connus : la stèle de Thoutmosis IV, la « stèle de la fille de Chéops », les quelques éléments du temple d'Isis, les traces de réutilisation du site à l'Epoque Saïte, puis Gréco-Romaine. Désormais une documentation importante et plus continue doit permettre de retracer les liens qui unissent une période à l'autre et d'entrevoir l'évolution du site.

Pour ce qui est précisément de l'histoire de cette évolution, les fouilles qui pourraient nous apporter de nouveaux éléments, s'arrêtent pratiquement avec S. Hassan, à quelques exceptions près.

Cependant les travaux concernant avant tout l'Ancien Empire n'ont cessé de se poursuivre. Les recherches de J.-Ph. Lauer avaient permis de retrouver le temple funéraire de Chéops ⁽⁶⁾. G. Goyon a continué dans cette voie en effectuant des

⁽¹⁾ S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 25-30. On peut maintenant compléter cette description par celle de Maragioglio et Rinaldi, *L'Architettura delle Piramidi menfite* V, *Excursus*, p. 134-41 et pl. 14.

⁽²⁾ Lauer, *ASAE* 46, p. 256. Cf. aussi Maragioglio et Rinaldi, *o.c.*

⁽³⁾ C'est Ricke qui a achevé le dégagement du temple du Sphinx : cf. Leclant, *Orientalia* 35, p. 135; 36, p. 186-7; 38, p. 252.

⁽⁴⁾ L'ouvrage a paru en 1970 sous le titre *Der Harmachistempel des Chephren in Giseh*, avec une contribution de Schott, *Ägyptische Quellen zum Plan des Sphinxtempels*, *BÄBA* 10. Ce dernier en avait donné une sorte d'avant-propos dans une conférence à la Société française d'Égyptologie du 22 février 1969 : voir *Le temple du Sphinx à Giza et les deux axes du monde égyptien*, *BSFE* 53-54, p. 31-41.

⁽⁵⁾ Partiellement publiés dans S. Hassan, *The Great Sphinx*.

⁽⁶⁾ Lauer, *Le temple funéraire de Chéops à la Grande Pyramide de Gizeh*, *ASAE* 46, p. 245-59, et *Note complémentaire sur le temple funéraire de Chéops*, *ASAE* 49, p. 111-23.

sondages pour mieux connaître le complexe funéraire de ce roi⁽¹⁾. La découverte la plus marquante des vingt dernières années fut sans conteste celle de la barque appartenant à Chéops⁽²⁾; découverte qui, outre son intérêt exceptionnel, démontre clairement que le sol d'un site aussi connu que Giza peut encore recéler de précieux témoins de son passé.

On notera également qu'une tentative, qui finalement s'est révélée infructueuse, a été mise en œuvre pour appliquer les principes de la physique moderne à l'étude des Pyramides. L'Université de Berkeley, Californie, s'était en effet chargée d'effectuer une « radiographie » de la pyramide de Chéphren pour y détecter d'éventuelles cavités que les archéologues n'auraient pu découvrir; il n'y eut en fait aucun résultat nouveau⁽³⁾. Après un certain ralentissement des fouilles dans la zone de Giza, on assiste ces dernières années à une très nette reprise des activités. Durant la saison 1967-68, le dégagement des blocs qui obstruaient l'entrée de la pyramide de Mycéros a permis de mettre au jour une inscription hiéroglyphique sur la face nord de cette construction⁽⁴⁾. En 1971, l'Université du Caire a repris ses fouilles à Giza dans la nécropole de la troisième Pyramide. Outre des mastabas de la fin de la V^e dynastie et du début de la VI^e, ce sont de petites maisons de pierre, donc un village ou une « ville », qui ont été exhumées, ce qui pourrait enrichir la connaissance

(1) G. Goyon, *La chaussée monumentale et le temple de la vallée de la pyramide de Chéops*, BIFAO 67, p. 49-69, et *Quelques observations effectuées autour de la pyramide de Chéops*, *ibid.*, p. 71-86. Également, *Nouvelles observations relatives à l'orientation de la Pyramide de Chéops*, RdE 22, p. 85-98, et *Les ports des pyramides et le grand Canal de Memphis*, RdE 23, p. 137-53.

(2) Leclant, *Orientalia* 24, p. 308-10, et 30, p. 106-8. On se reportera surtout à Nour, Iskander, Osman et Mustapha, *The Cheops Boats*; plus récemment, Abubakr et Mustafa, *The Funerary Boat of Khufu*, BABA 12, p. 1-16.

(3) Leclant, *op. cit.* 37, p. 102; 38, p. 252; 39, p. 330, et 41, p. 252-3.

(4) Leclant, *op. cit.* 38, p. 252. Cette trouvaille fort intéressante n'a pas encore fait l'objet d'une publication détaillée; il s'agirait d'un texte indiquant la date de la mort de Mycéros « en hiver, le vingt troisième jour du quatrième mois (Khoiak) » et précisant aussi qu'il a été « enterré avec tous ses biens dans la Pyramide », d'après les informations fournies par les inventeurs de cette inscription, de toute évidence postérieure au règne de Mycéros lui-même, et témoignant peut-être d'une restauration qui aurait été effectuée dans le monument (cf. l'inscription de Khaemouas sur le revêtement de la pyramide d'Ounas, face sud : Drioton et Lauer, *Une inscription sur la face sud de la pyramide d'Ounas à Saqqarah*, ASAE 37, p. 201-11).

qu'on a jusqu'à présent des « villes des Pyramides » ⁽¹⁾. L'Université d'Innsbrück, elle, a entrepris une fouille préhistorique dans la plaine à proximité des Pyramides; fouille qui a livré un matériel lithique assez important attestant une occupation depuis les époques archaïques jusqu'à la fin de la IV^e dynastie ⁽²⁾. Là aussi les résultats obtenus pourront sans doute éclairer l'histoire du site avant la IV^e dynastie. Parallèlement ont eu lieu des fouilles et des relevés américains dans la zone des Pyramides ⁽³⁾. Enfin, au cours de la saison 1971-72, des sondages ont été menés par J. Yoyotte dans la zone de Giza-sud, au Gebel Gibli, non loin de la tombe de Tjel, dans le secteur où Abou Bakr avait déjà travaillé ⁽⁴⁾; on pourra ainsi aboutir à une meilleure compréhension de la configuration de cette nécropole de Basse Epoque et d'Epoque Romaine ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Leclant, *op. cit.* 41, p. 253; [Burri], *Boll. d'Inf.*, août/oct. 1971, p. 16, et août/oct. 1972 (pour la campagne 1972), p. 14.

⁽²⁾ Leclant, *op. cit.* 41, p. 253-4; [Burri], *Boll. d'Inf.*, août/oct. 1971, p. 4; et surtout, Kromer, *Österreichische Ausgrabungen in Giseh (UAR), Vorbericht über die Frühjahrskampagne 1971, Öster. Akad. Wissens. Philo.-Hist. Kl. SB 279 Band, 5 Abhand.*, qui donne les résultats de la première campagne suivie jusqu'à présent de deux autres : [Burri], *Boll. d'Inf.*, mars/juin 1972, p. 4, et févr./mai 1973, p. 9.

⁽³⁾ Un survey épigraphique du cimetière occidental de la nécropole de Giza a été effectué au cours des saisons 1972 et 1973 ([Burri], *Boll. d'Inf.* mars/juin 1972, p. 3; août/oct. 1972, p. 3-4, et févr./mai 1973, p. 7) par Kent Weeks et le Fine Arts Museum de Boston. Goedicke, de l'Université Hopkins de Baltimore a fouillé à proximité des temples de la vallée de Chéphren et de Mycérinos ([Burri], *Boll. d'Inf.*, août/oct. 72, p. 3). Voir également Linsner, *Initial Technical Observations on the Shepseskaf'ankh Complex in the Western Necropolis at Giza, Newsletter ARCE* 83, p. 29; Spalinger, *A Preliminary Report on Epigraphic Work at Gizeh, ibid.* 83, p. 33, et Goedicke, *Excavations at Giza, ibid.* 84, p. 9-10.

⁽⁴⁾ [Burri], *Boll. d'Inf.*, nov. 71/févr. 72, p. 8. Les résultats de ces fouilles seront ultérieurement exposés dans un rapport préliminaire publié dans le *CRAIBL*. Cf. aussi Leclant, *Or.* 42, 398-9.

⁽⁵⁾ On peut encore signaler, malheureusement sans aucune précision supplémentaire, la découverte par le Service des Antiquités d'un vaste cimetière d'Epoque Gréco-Romaine, qui semble assez pauvre; on en ignore la localisation exacte (cf. [Burri], *Boll. d'Inf.*, nov. 71/févr. 72, p. 12). Nous avons traité de manière un peu moins détaillée cette dernière partie de l'histoire des fouilles que nous arrêtons au moment où ce manuscrit est prêt pour l'impression (janvier 1974). En effet, alors même que nous sommes les contemporains de ces travaux, nous les connaissons parfois moins bien, tant que les résultats n'ont pas été publiés explicitement. Pour les trouvailles les plus récentes, nous possédons généralement des informations recueillies par J. Leclant pour

En dernier lieu, on ne peut oublier qu'apparaissent régulièrement dans le commerce des antiquités des pièces qui, de par la teneur de leurs inscriptions, proviennent indubitablement de Giza ⁽¹⁾. Il est donc pratiquement certain qu'il reste encore à effectuer des sondages qui pourraient être fructueux, si ce n'est de véritables fouilles, particulièrement dans la zone de Nazlet es-Semman et sous le village lui-même, secteurs qui sont encore mal connus ⁽²⁾.

les *Orientalia*, et depuis quelques années celles de C. Burri pour le *Bollettino d'Informazioni*. C'est à ces deux sources, qui ont repris la tradition des nouvelles de la *Chronique d'Egypte*, que nous sommes généralement référée.

(1) Ainsi les documents NE 61, 62.

(2) Il faut toucher ici un dernier point concernant l'histoire des fouilles à Giza et dans ses proches parages pour fixer les limites du site de Giza proprement dit. Zaouyet el-Aryan, situé à égale distance d'Abousir et de Giza est lié géographiquement et historiquement à Giza et plus précisément à la zone sud du site en raison de son occupation dès les premières dynasties. Néanmoins, les recherches qui y furent entreprises et les trouvailles qui y furent faites restent nettement distinctes de celles de Giza et ne jouent pour nous qu'un rôle très occasionnel; on les rappellera cependant ici brièvement afin que la question ait été évoquée au moins une fois.

La « pyramide » inachevée de Zaouyet el-Aryan qui date de la III^e dynastie fut explorée par Barsanti entre 1900 et 1917 : cf. PM III, p. 69; Lauer, *Observations sur les pyramides*, BdE 30, p. 73-83, et *Histoire monumentale des pyramides d'Egypte* I, BdE 39, p. 206-11, décrit le monument de manière détaillée, ainsi que Maragioglio et Rinaldi, *L'Architettura delle Piramidi menfite* II, p. 41-5, et pl. 6, et VI, p. 16-29, et pl. 2-3.

Une trouvaille plus étrange et susceptible de nous intéresser plus directement fut celle d'un dépôt d'oushebtis appartenant à un haut personnage vivant sous le règne d'Aménophis II, Kenamon. On a retrouvé ces objets enterrés directement dans le sable à Zaouyet Abou-Mossallam près de Chobrament alors qu'il n'y avait là aucune implantation funéraire : cf. Boulos, *ASAE* 19, p. 145-8; Daressy, *ibid.*, p. 149-52; et *infra*, p. 333 et n. (1).

[This page is intentionally blank.]

CHAPITRE II

DES ORIGINES À LA FIN DE L'ANCIEN EMPIRE

Le site de Giza se présentait à l'origine comme un plateau calcaire détaché de la chaîne libyque, assez vaste et bien circonscrit par deux ouadis qui en fixaient les limites nord et sud ⁽¹⁾ : au nord, le plateau s'achève peu au-delà de la Grande Pyramide et des dernières tombes du cimetière de Chéops, tandis que le ouadi méridional descend au sud de la pyramide de Mycérinos. A l'est, la nécropole vient buter sur l'extrémité du plateau qui tombe sur la plaine selon une pente assez douce ⁽²⁾, dont la déclivité naturelle a encore été adoucie par l'œuvre des hommes. Il faut naturellement noter que la topographie primitive a été en partie bouleversée par la construction des Pyramides : on creusa des carrières, en particulier celle qui subsiste au sud-est de la pyramide de Chéphren avec l'éperon rocheux naturel qui est à l'origine du Sphinx.

L'occupation du site remonte aux plus hautes époques connues de l'histoire. Dès la première dynastie, en effet, des tombes archaïques furent creusées au pied du plateau rocheux, dans le désert, et agencées selon un type que l'on rencontre à Abydos pour la même époque. Parmi ces substructures, parfois d'assez vastes dimensions, on peut citer celle que mit au jour Daressy ⁽³⁾ et surtout l'ensemble des trente-neuf tombes fouillées par Covington ⁽⁴⁾. Notons qu'elles se situent toutes dans la zone sud de Giza au pied de la masse rocheuse du plateau, au-delà du ouadi qui descend au sud de la pyramide de Mycérinos et qui détermine la limite entre le site le plus anciennement occupé et le site proprement historique de la IV^e dynastie, plus au nord.

(1) Il mesure environ 1000 m. du nord au sud, 2000 m. d'ouest en est.

(2) La déclivité est d'environ 40 m.

(3) Daressy, *Un édifice archaïque à Nazlet Batran*, *ASAE* 6, p. 99.

(4) Covington, *Mastabas Mount Excavations*, *ASAE* 6, p. 193-218. On peut désormais ajouter les trouvailles récentes faites par les Autrichiens; voir *supra*, p. 14.

A proximité de ces tombes de la première dynastie, Petrie mit également au jour des édifices datant des deuxième et troisième dynasties ainsi que du début de la quatrième, avant que n'apparaissent dans les sépultures privées les transformations considérables qui datent du règne de Chéops, et particulièrement l'usage généralisé de la pierre qui remplaça la brique.

Néanmoins, l'importance réelle de Giza se fait jour avec la IV^e dynastie seulement, lorsque Chéops décida d'utiliser le plateau rocheux qui domine la plaine; elle durera jusqu'à la fin de l'Ancien Empire sans retrouver cependant la gloire de la IV^e dynastie, dès lors que ce fut seulement une nécropole de particuliers. Il n'y a pas à Giza de pyramides antérieures au règne de Chéops ni postérieures à celui de Mycéros⁽¹⁾, dont le complexe funéraire ne fut cependant achevé qu'après sa mort. De plus, c'est à la IV^e dynastie que les pyramides ont atteint leur perfection architecturale et aussi leur plus grande dimension, les successeurs des trois illustres souverains de la IV^e dynastie étant revenus à des proportions moindres. On remarquera ici que les tombes de Chéops, Chéphren et Mycéros, ainsi que les cimetières qui furent créés autour de ces complexes funéraires restent la source essentielle de notre connaissance de la IV^e dynastie dont beaucoup d'événements et d'aspects sont toujours pour nous plongés dans l'obscurité⁽²⁾.

Hormis ces trois monuments et les pyramides satellites qui les accompagnent, on mentionnera encore la tombe de Khentkaous, énorme construction qui reçut malencontreusement l'appellation de « quatrième pyramide ». Située au nord de la chaussée de Mycéros, elle s'apparente en fait, de par ses caractéristiques architecturales, au « mastaba Faraoun » du roi Shepseskaf⁽³⁾. Khentkaous, dont le rôle a été très discuté, assure la transition entre les IV^e et V^e dynasties; et outre son culte à Giza, elle a été, semble-t-il, l'objet d'une vénération particulière

(1) Il faut d'ailleurs songer qu'une fois construites les trois Pyramides, il n'y avait à proprement parler plus de place sur le plateau de Giza dans son sens le plus restreint.

(2) Sur la IV^e dynastie, on pourra consulter en particulier l'histoire récente de Helck, *Geschichte des Alten Ägypten*, p. 53-8. Les questions de politique intérieure restent mal connues; à l'extérieur, on signalera essentiellement les expéditions de Chéops au Sinaï, évidemment précédées par celles de Snéfrou. Certains aspects de la personnalité des rois et des membres de la famille royale — ainsi Hordjedef — nous sont parvenus par la voie de la tradition littéraire postérieure à la IV^e dynastie : voir *infra*, p. 37-8.

(3) Maragioglio et Rinaldi, *L'Architettura delle Piramidi menfite* VI, (texte), p. 168-70.

à Abousir sous le règne de son fils Neferirkarê Kakaï⁽¹⁾. On peut noter qu'à partir de ce moment, alors que l'idéologie solaire d'origine héliopolitaine se développait, Giza fut définitivement abandonné par les rois qui bâtissaient leurs temples solaires un peu plus au sud à Abousir; seuls des particuliers continuèrent à s'y faire enterrer jusqu'à l'extrême fin de la VI^e dynastie⁽²⁾.

Tout autour des Pyramides se sont groupés dans un ordre assez strictement chronologique les grands cimetières⁽³⁾ des membres de la famille royale et des hauts dignitaires du royaume. On y distingue le cimetière ouest commencé sous le règne de Chéops, en même temps que la construction de sa pyramide, et qui s'agrandira jusqu'à la fin de l'Ancien Empire; ainsi que le cimetière est, entrepris plus tard, sous le règne de Chéops également, et poursuivi lui aussi jusqu'à la fin de l'Ancien Empire; il comporte, outre des mastabas, des tombes creusées dans le roc. Au sud de la pyramide de Chéops, un petit cimetière fut ouvert sous le règne de son successeur ou même de Mycérinos et fut utilisé jusqu'à la VI^e dynastie. Dans la carrière qui servit à l'édification de la pyramide de Chéops, puis de Chéphren, au sud-est de la Seconde Pyramide, des tombes furent creusées dans le roc. D'autres le furent aussi au nord de la pyramide de Mycérinos, mais selon un plan moins ordonné.

L'ensemble de la nécropole, du moins à ce que l'on sait, n'avait que des noms très généraux, qui à eux seuls ne permettraient pas de la situer géographiquement : on connaît ainsi ceux de *Hr-ntr*, « La Nécropole » ou d' *Imnt*, « L'Occident »⁽⁴⁾. Cependant, chaque pyramide portait un nom spécifique grâce auquel on pouvait rattacher directement telle nécropole à la pyramide qui en formait le noyau : ainsi

⁽¹⁾ On trouvera une bibliographie sur la question du rôle de Khentkaous chez Altenmüller, *Die Stellung der Königsmutter Chentkaus beim Übergang von der 4. zur 5. Dynastie*, CdE XLV/90, p. 223 sq. Celui-ci propose de nouvelles hypothèses et voit dans Khentkaous non pas la fille de Mycérinos, comme c'était généralement le cas dans les études plus anciennes, mais celle de Hordjedef, lui-même fils de Chéops. Elle aurait été la mère des trois premiers rois de la V^e dynastie, Ouserkaf, Sahourê et Neferirkarê Kakaï, généalogie dont on trouve très probablement l'écho dans la prédiction finale du Papyrus Westcar. Sur ses liens avec Neferirkarê et le culte qui lui était rendu à Abousir, voir Altenmüller, *o.c.*, p. 224-5.

⁽²⁾ Sur cet abandon du site, *infra*, p. 25-6.

⁽³⁾ Reisner, *Giza Necropolis I*, p. 12 sq.

⁽⁴⁾ Cf. Montet, *Géographie I*, p. 41.

pour Chéops $\text{ḥt Hwfw}^{(1)}$, pour Chéphren $\text{Wr H}^c\text{-f-R}^c^{(2)}$ et pour Mycérinos $\text{Nfr Mn-k}^3\text{w-R}^c^{(3)}$.

Autour des nécropoles proprement dites, on a retrouvé, en partie seulement d'ailleurs, les constructions habitées par les vivants, qui en raison du matériau fragile généralement employé, la brique, ont mal résisté aux atteintes du temps et des hommes. Toutefois, on a aussi découvert des habitations bâties en pierre, au cours des nouvelles fouilles entreprises dans la ville rattachée à la pyramide de Mycérinos ⁽⁴⁾. Pour construire et par la suite entretenir les Pyramides et leurs complexes funéraires, ce sont de véritables « villes » qui ont dû abriter ouvriers de tous ordres d'abord, gardiens, prêtres et fonctionnaires ensuite. Ces bourgades portaient sans doute le nom de la pyramide à laquelle elles étaient primitivement attachées; c'est bien en effet par le même phénomène d'assimilation que *Mn-nfr*, nom de la pyramide de Pépi I, est devenu celui de l'ensemble de la localité qui s'était développée au pied de la nécropole de Saqqara et qui devait être appelée à connaître une longue histoire : Memphis. Si le nom des bourgs de Giza n'eut pas la même pérennité à travers les annales de l'Égypte, c'est que ces localités périclitèrent assez rapidement; mais le processus fut très probablement le même. Ces villes survécurent cependant à la mort du roi régnant, durant plusieurs générations ⁽⁵⁾ jusqu'à leur extinction qui survint à Giza au cours de la Première Période Intermédiaire ⁽⁶⁾. Leur population, d'abord vouée au culte du roi défunt, fut ensuite un réservoir de fonctionnaires, parfois d'un rang très bas ⁽⁷⁾.

Anciennement, des constructions de briques avaient été mises au jour par Petrie ⁽⁸⁾ dans le périmètre de la pyramide de Chéphren, à l'ouest de celle-ci; elles avaient

⁽¹⁾ *GDG* I, p. 6.

⁽²⁾ *GDG* I, p. 199.

⁽³⁾ *GDG* III, p. 107.

⁽⁴⁾ Sur ces fouilles récentes, *supra*, p. 13-4.

⁽⁵⁾ Voir à ce propos les listes de prêtres et de fonctionnaires attachés aux complexes funéraires de Chéops, Chéphren et Mycérinos, jusqu'à la fin de l'Ancien Empire : Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 152-5, 200-1, et 213-4; de même on signalera les décrets de Mérenrê et Pépi II en faveur du complexe de Mycérinos : *ibid.*, p. 216-7.

⁽⁶⁾ Sur cette décadence, *infra.*, p. 31.

⁽⁷⁾ *Infra*, p. 31 et 42.

⁽⁸⁾ Cf. Petrie, *The Pyramids and Temples of Gizeh*, 2^e éd., 1885, p. 34.

déjà été signalées auparavant par Vyse ⁽¹⁾. Il s'agit de longues galeries qui s'étendent du nord au sud et dans lesquelles Petrie avait à juste titre décelé les « barracks » des ouvriers qui avaient travaillé à la construction de la Seconde Pyramide. Cette interprétation, confirmée par Hölscher lors de ses fouilles ⁽²⁾, convient parfaitement à ce type de constructions; étant donné leurs dimensions et leur médiocrité, il ne pouvait guère s'agir en effet de magasins ou de demeures de prêtres. Les trouvailles qui y furent faites, vaisselle ou fragments de statues, ont permis de dater ces vestiges de la IV^e dynastie; ils sont ainsi contemporains de la construction de la pyramide.

Une partie de la ville funéraire de Mycéros a elle aussi été retrouvée, lors des fouilles de Reisner, recouvrant partiellement le temple de la vallée ⁽³⁾ et s'étendant à l'extérieur en direction de l'est, sous forme de petites structures de briques crues, de pièces d'habitation et de greniers. Le fouilleur y rencontra une grande confusion dans les niveaux, due aux dégradations causées par les intempéries. Néanmoins, il a pu, dans certains cas, reconstituer l'aspect des habitations et déterminer deux époques différentes dans les constructions. La ville était circonscrite par un mur qui au sud se perd sous le cimetière musulman et pour cette raison n'a pas été fouillé; il devait lui donner l'aspect d'une bourgade fortifiée, qu'on retrouve d'ailleurs dans les autres villes de pyramides. Les fouilles qui ont été entreprises récemment dans le voisinage de la pyramide de Mycéros ⁽⁴⁾ fourniront sans aucun doute de nouveaux et précieux renseignements. Jusqu'à présent, l'ensemble urbain le plus important et le mieux conservé était celui mis au jour par S. Hassan. Il s'agit de la ville funéraire de Khentkaous, accolée à la face est du monument ⁽⁵⁾. Il avait été possible de mettre en évidence les différents types de maisons et le plan d'ensemble de la ville avec ses rues.

⁽¹⁾ Cf. Vyse, *Operations carried on at the Pyramids of Gizeh I*, plan face p. 1, où elles sont appelées « Heaps of Stone Rubbish ».

⁽²⁾ Cf. Hölscher, *Das Grabdenkmal des Königs Chephren*, p. 70.

⁽³⁾ Cf. Reisner, *Mycerinus*, p. 49 sq.

⁽⁴⁾ Voir *supra*, p. 13-4.

⁽⁵⁾ Voir Gauthier, *RdEI*, p. 298; Kees, *Ancient Egypt, A Cultural Topography*, p. 158; S. Hassan, *Excav. at Giza IV*, p. 35, et Maragioglio et Rinaldi, *L'Architettura delle Piramidi menfite VI*, (texte), p. 180 sq.

Au sud de ces constructions, on peut toujours voir un élément de chaussée ou de mur, de vastes dimensions, dont on connaît fort mal le rôle. Très anciennement, avant que des fouilles sérieuses n'eussent été entreprises, on avait déjà noté l'existence de cet élément architectural bâti ouest-est, en gros appareillage de calcaire. Il vient buter à l'ouest sur le promontoire rocheux qui domine au sud le site de la IV^e dynastie et sépare actuellement le cimetière musulman du cimetière copte. Bien que très ensablé, et cela jusqu'à une époque récente, il affleurerait suffisamment pour être remarqué des premiers auteurs qui dressèrent une carte du site, tels que ceux de la *Description de l'Egypte* ⁽¹⁾. Plus tard, il fut tenu pour une chaussée ⁽²⁾.

Cette construction fut finalement dégagée des sables par Osman R. Rostem ⁽³⁾. Par son type d'architecture et la présence d'un « pont », semblable à celui des chaussées royales, elle peut être datée avec certitude de la IV^e dynastie. Malheureusement, on ne peut pour autant déterminer son utilisation. On y a vu un fragment d'un vaste mur d'enceinte muni d'une porte d'entrée, qui aurait entouré l'ensemble des villes des Pyramides ⁽⁴⁾. Cette suggestion paraît plausible étant donné qu'on se trouve là à l'extrême limite sud du site occupé à cette époque. Néanmoins, à l'heure actuelle, l'hypothèse qui retient le plus l'attention est celle d'une chaussée royale, similaire à celles des Grandes Pyramides et conduisant à un monument soit complètement disparu, soit encore inconnu ⁽⁵⁾.

L'ensemble, assez ordonné semble-t-il, que constituaient les Pyramides, les rues de mastabas et les quartiers habités par les vivants devait être par sa splendeur l'un des points de mire de l'Egypte sous la IV^e dynastie et même un peu plus tard. Mais c'est en quelque sorte un état idéal qu'on vient de décrire et qui ne subsista pas longtemps, s'il fut même atteint un jour. Avant que le plateau ne fût entièrement occupé par les constructions dont il nous reste aujourd'hui les ruines, certaines de celles-ci étaient déjà en proie à la destruction.

⁽¹⁾ *Description de l'Egypte : Antiquités, planches*, t. V, pl. 6.

⁽²⁾ Vyse, *o.c.* I, pl. face à la p. 1. On lit la légende : « South Causeway and Bridge »; ailleurs, p. 167, la construction reçoit le nom de « Dyke ».

⁽³⁾ Rostem, *ASAE* 48, p. 161 sq. et 3 pl.

⁽⁴⁾ Gauthier, *RdE* 1, p. 298.

⁽⁵⁾ Maragioglio et Rinaldi, *o.c.* VI (texte), p. 196. Plus récemment encore il s'agirait selon G. Goyon d'une digue en rapport avec les ports des pyramides (*RdE* 23, p. 145-6).

Un des problèmes les plus graves qui devaient amener la ruine du site provient de l'ensablement, œuvre naturelle qui s'exerça de tout temps, même à l'époque où les bâtisseurs édifiaient la nécropole. Par ailleurs, dès l'Ancien Empire, on pratiqua le pillage : certaines tombes furent bâties avec des blocs remployés, pris à des constructions antérieures. Des tombes furent utilisées à d'autres fins : on sait par exemple que dès la VI^e dynastie, un ancien mastaba servait non de lieu de sépulture mais d'atelier, comme le prouvent les statues en miettes qu'on y a retrouvées ⁽¹⁾.

Ayant à peine atteint l'apogée de sa gloire, Giza allait presque aussitôt connaître un déclin rapide qui devait conduire le site à un oubli presque total jusqu'au Nouvel Empire.

⁽¹⁾ Reisner, *Giza Necropolis I*, p. 16.

[This page is intentionally blank.]

CHAPITRE III

DE LA FIN DE L'ANCIEN EMPIRE AU DÉBUT DU NOUVEL EMPIRE

La période qui de la fin de la VI^e dynastie conduit jusqu'à l'avènement du Nouvel Empire se présente comme une sorte d'intermède. Cette époque en effet est pour Giza celle d'un oubli presque total, même si par ailleurs les rois de la IV^e dynastie ont marqué de leur souvenir la tradition populaire ou littéraire. C'est là sa caractéristique essentielle ⁽¹⁾; et pour nous, c'est donc une période fort mal connue : nous ne possédons qu'un nombre très restreint de monuments trouvés sur le site ⁽²⁾ pour cette longue étape. Il faut donc tenter de chercher une explication à cet état de fait dans l'histoire du pays durant cette période.

Dès la V^e dynastie, Giza n'était plus une nécropole royale. Des particuliers continuaient certes à s'y faire enterrer et cela jusqu'à la fin de la VI^e dynastie ⁽³⁾. Son éclat cependant devait déjà aller déclinant; la royauté s'était définitivement éloignée de Giza. De nouvelles tendances religieuses qui conféraient à l'idéologie héliopolitaine une importance grandissante s'étaient fait jour avec la V^e dynastie. Une évolution se confirmait dans la mesure où les tombes royales n'étaient plus tant caractérisées par leur dimension que par les textes qu'on avait commencé

⁽¹⁾ En raison de la pauvreté du site durant toute cette période et du peu de renseignements que nous possédons sur lui, il nous a semblé légitime de réunir en un seul chapitre l'étude de la Première Période Intermédiaire, du Moyen Empire ainsi que de la Seconde Période Intermédiaire, périodes de déclin pour le site, sans solution de continuité.

⁽²⁾ Nous avons placé exceptionnellement l'étude de ces documents à la fin du chapitre ou l'avons insérée dans le texte du chapitre, étant donné que ceux-ci ne permettent pas à eux seuls de tirer des conclusions sur l'histoire du site.

⁽³⁾ Voir *supra*, p. 19. En consultant les publications concernant Giza à l'Ancien Empire, on relève la présence de tombes de personnages vivant à la VI^e dynastie, ainsi celle du nain Seneb (Junker, *Giza V*, p. 3 sq.) ou plus tard encore, à la limite de la Première Période Intermédiaire: cf. Goedicke, *Ein Verehrer des Weisen Ddfhr aus dem späten alten Reiches*, *ASAE* 55, p. 49.

à y graver sous le règne d'Ounas, avec la fin de la V^e dynastie. Giza ne fut pas marqué par ces transformations et resta donc un peu à l'écart. Plus tard, c'est la confusion qui s'installa avec la fin de la VI^e dynastie et le long règne de Pépi II. On voit alors naître le « féodalisme » provincial qui aboutira à la ruine du pouvoir royal central à l'époque suivante. Finalement, le morcellement du pays, les troubles politiques, les difficultés économiques et les désordres sociaux, l'abandon du culte rendu aux morts en général et aux rois défunts en particulier amenèrent la presque disparition du site de l'histoire d'Égypte ⁽¹⁾.

Au premier abord, on pourrait croire qu'une certaine évolution, favorable au site de Giza, se serait dessinée avec l'avènement du Moyen Empire. Sous la XI^e dynastie, le pays se trouve réunifié, le pouvoir central est affermi; l'économie va connaître un redressement et l'heureuse évolution artistique de l'époque va faire oublier le provincialisme maladroit et parfois même disgracieux de la Première Période Intermédiaire ⁽²⁾. Cet ensemble d'éléments favorables permit à nouveau le développement d'un certain nombre de villes proches de Giza; ainsi Héliopolis connut une période de prospérité ⁽³⁾; et l'histoire de Memphis, même si la ville fut délaissée comme capitale et si les rois du Moyen Empire à la suite d'Amenemhat I préférèrent s'installer à Lisht, témoigne elle aussi d'une certaine vitalité ⁽⁴⁾. Giza cependant ne profita guère de ce nouvel état de choses.

⁽¹⁾ Ce n'est pas ici le lieu pour aborder une discussion sur les problèmes historiques que soulève la Première Période Intermédiaire. On se souviendra seulement que de la VI^e à la XI^e dynastie, l'Égypte fut morcelée et que les provinces de Moyenne Égypte eurent un rôle important à jouer. Pour un aperçu plus détaillé de la situation, Smith, *The Old Kingdom in Egypt, CAH*, p. 55-8, et Hayes, *The Middle Kingdom in Egypt, CAH*, p. 3-11. On se référera également à la synthèse de Helck, *Geschichte des Alten Ägypten*, p. 93-103.

⁽²⁾ Sur l'histoire intérieure de l'Égypte au Moyen Empire, Hayes, *The Middle Kingdom in Egypt*, p. 15 sq., et Helck, *op. cit.*, 106-25.

⁽³⁾ Hayes, *op. cit.*, p. 40 et 60. Le renouveau s'est manifesté sur le terrain même par la reconstruction du temple d'Atoum-Rê sous le règne de Sésostri I, mais aussi par le développement que connut l'idéologie héliopolitaine.

⁽⁴⁾ On peut ainsi signaler l'embellissement de certains temples: Hayes, *op. cit.*, p. 31. Noter aussi l'influence de l'école artistique memphite au cours du Moyen Empire (Vandier, *Manuel III*, p. 176-7, et p. 262-5) et l'importance de cette région pour la littérature à la XII^e dynastie (Posener, *Littérature et politique*, p. 17).

Le site ne connut aucun renouveau. Il est clair qu'aucune localité d'importance ne s'était installée sur les ruines des bourgades de l'Ancien Empire, les « villes des Pyramides ». Il n'en reste pas de traces et d'ailleurs aucun cimetière du Moyen Empire établi au-dessus de ceux de l'Ancien Empire ne vient non plus témoigner d'une utilisation de ce site à cette époque ⁽¹⁾. C'était une nécropole « morte », si on peut tenter cette alliance de mots; partiellement ensevelie, elle ne vit se dérouler aucun culte et ne fut le théâtre d'aucune construction ⁽²⁾. Bien au contraire, elle put être occasionnellement utilisée comme carrière, ce qui montre le peu de piété que les rois du Moyen Empire accordaient à leurs illustres devanciers ⁽³⁾. Il est évidemment fort difficile d'expliquer un tel délabrement de la situation à une époque qui vit en revanche prospérer de nombreux autres sites d'Égypte. Ce genre d'abandon ne répond pas nécessairement, semble-t-il, à des causes purement objectives; sans doute Giza aussi aurait-il pu survivre et prospérer au cours du Moyen Empire, à l'instar d'Héliopolis ou de Memphis. On peut probablement mettre en cause un certain nombre de facteurs mais sans apporter de réponse définitive et totalement satisfaisante. On voit peut-être en effet déjà se dessiner certains traits qui continueront à caractériser Giza dans la suite de son histoire : ce n'est jamais l'aspect de centre urbain, administratif et économique qui prévaudra ici. Les bourgades qui avaient été créées sur le site de l'Ancien Empire ne réussirent jamais à prendre une grande expansion en tant que communautés urbaines et non religieuses; et jamais il n'y eut une agglomération importante qui pût se comparer à Memphis à cet endroit; peut-être cette dernière ville a-t-elle joui d'un emplacement un peu plus favorable, qui en a fait « La Balance des Deux Terres ». Peut-être aussi les deux localités étaient-elles trop proches pour connaître l'une et l'autre un développement parallèle, et celui de Memphis se fit-il aux dépens

⁽¹⁾ Pourtant, selon une information recueillie par J. Yoyotte auprès du raïs qu'il a employé au cours de sa fouille à Giza-sud, on aurait trouvé à l'époque où Lacau a travaillé à Giza, au sud du cimetière musulman, une tombe contenant un hippopotame de faïence et une figurine de femme sans pieds, tous deux objets typiques du Moyen Empire. L'indication devrait être vérifiée mais est plausible car S. Hassan a lui aussi trouvé un hippopotame de faïence (Caire JE 72243). Il peut s'agir d'objets appartenant à des tombes isolées et détruites.

⁽²⁾ Voir Junker, *Giza* IX, p. 26.

⁽³⁾ Sur ce phénomène, *infra*, p. 29-30, et 39 n. (2). On tentera d'éclairer, dans la mesure du possible, l'état d'esprit qui présidait à de tels faits.

de Giza. Par ailleurs on verra plus loin, à travers la littérature qui s'est développée de la Première Période Intermédiaire à la Seconde, que des facteurs divers, liés à ce qu'avait été l'histoire de la IV^e dynastie, ont sans doute joué en la défaveur de Giza à cette époque où de nouvelles tendances politiques se faisaient jour.

Après cette période de difficultés déjà longue, ce n'est pas dans cette nouvelle époque de décadence que fut la Seconde Période Intermédiaire que Giza put sortir de l'oubli. A nouveau le pays connut le désordre, les règnes éphémères, la division et pour finir l'invasion hyksos ⁽¹⁾. Aussi ne trouve-t-on encore une fois aucun document important qui vienne témoigner d'une réelle activité durant cette époque ⁽²⁾.

Une fois délaissé, on devine aisément que le site fut soumis aux éléments naturels et plus particulièrement à l'ensablement, danger qui l'a toujours guetté. Le plateau était exposé aux vents qui soufflaient de l'ouest et du sud-ouest en charriant des sables ⁽³⁾. Tant que les rues des mastabas étaient encore fréquentées, elles devaient sans doute être régulièrement désensablées; mais par la suite, le sable s'accumula facilement contre le moindre obstacle, ce qui favorisait le phénomène.

C'est ainsi que dans le cimetière ouest, le sable fit des progrès rapides et peu à peu recouvrit entièrement les tombes ⁽⁴⁾, de sorte que c'est dans cet état que l'ont trouvé les fouilleurs du XIX^e siècle et même du début du XX^e siècle, qui n'apercevaient que le sommet des mastabas. Le cimetière à l'est de la pyramide de Chéops s'ensabla sans doute plus vite encore ⁽⁵⁾. Cela permit de retrouver pratiquement

⁽¹⁾ Sur cette période, Hayes, *Egypt : From the Death of Ammenemes III to Seqenenrê II*; Helck, *op. cit.*, p. 131-40; voir aussi Van Seters, *The Hyksos, A New Investigation*, p. 97-180.

⁽²⁾ On a voulu voir dans un passage d'Hérodote, II, 127, relatif aux pyramides de Giza une allusion à la conquête hyksos et aux rois pasteurs. Selon cette interprétation (cf. Wiedemann, *Herodots Zweites Buch*, p. 477-8), c'est cet événement historique qu'il faudrait retrouver sous l'histoire du berger Philitis qui faisait paître ses troupeaux à proximité des Pyramides. En fait cette interprétation fort peu étayée demeure hypothétique et sujette à caution.

⁽³⁾ Cf. Reisner, *Giza Necropolis I*, p. 14-5, et Petrie, *The Pyramids and Temples of Gizeh*, 2^e éd., 1885, p. 62.

⁽⁴⁾ Cf. Reisner, *o.c.*, p. 14.

⁽⁵⁾ Cf. Reisner, *o.c.*, p. 17.

le niveau de l'Ancien Empire sous des couches beaucoup plus tardives, datant en particulier de la XXI^e dynastie ⁽¹⁾.

Le même phénomène n'épargna pas le Sphinx dont l'ensablement fut probablement rapide. On possède pour ce monument des preuves stratigraphiques de cette évolution (niveaux d'époques très différentes pratiquement superposés), mais aussi un témoignage historique. Il est en effet certain qu'il y a une part de vérité dans le discours fictif qu'adresse le Sphinx à Thoutmosis IV sur la stèle que ce dernier lui a dédiée et qu'il a placée entre ses pattes ⁽²⁾ : il devenait indispensable de dégager le Sphinx des sables qui sans doute le recouvraient presque entièrement. Ce témoignage permet ainsi d'établir que la situation n'avait cessé de se dégrader jusqu'au Nouvel Empire.

Les éléments naturels ne furent pas les seuls cependant qui amenèrent la ruine de la nécropole. Les destructeurs de tombes et les pilleurs y prirent eux aussi une part capitale. Les plus grands méfaits furent commis par les voleurs qui pratiquement ne laissèrent intacte aucune des tombes importantes. Si celle d'Hetepheres a échappé à ce désastre, elle ne le doit qu'à son absence de superstructure, qui l'empêcha d'être trop en évidence. Ces pillages, pour la plupart, ne doivent être guère postérieurs à la fin de l'Ancien Empire car par la suite l'ensablement devait rendre difficile l'accès de la majorité des tombes.

Les voleurs ne s'en prirent pas seulement aux tombes privées, mais également aux Pyramides elles-mêmes et à leurs temples. C'est probablement dès la Première Période Intermédiaire qu'on viola les tombes royales et qu'on commença à enlever leur revêtement et à saccager les temples et leurs statues ⁽³⁾. Les rois du Moyen Empire eux-mêmes contribuèrent à cette œuvre de destruction. Ils n'hésitèrent parfois pas à utiliser les constructions de Giza comme une carrière qui leur offrait à bon compte des pierres déjà taillées. C'est ainsi que des blocs appartenant aux pyramides de Chéops et de Chéphren ont été remployés dans le remplissage de

⁽¹⁾ Cf. Reisner, *o.c.*, p. 17.

⁽²⁾ Voir NE 14.

⁽³⁾ Cf. Petrie, *o.c.*, p. 89; cette destruction ne se fit que partiellement et progressivement au moins pour ce qui est du revêtement des Pyramides qui était loin d'avoir disparu au Nouvel Empire et même à Basse Epoque; cf. *infra*, p. 323, n. (1).

la pyramide d'Amenemhat I à Lisht ⁽¹⁾; il ne s'agit là, du reste, que d'un exemple d'une pratique fréquente qui se retrouve également à Tanis et Boubastis ⁽²⁾. On s'explique sans doute mieux cette méthode si on songe à l'état d'esprit qui présidait à la politique des rois du Moyen Empire ⁽³⁾.

D'autres phénomènes encore conduisirent à l'état de confusion qui régnait sur le site. On a déjà vu que des tombes furent réutilisées dès l'Ancien Empire. Cette pratique prit une grande extension à partir de la Première Période Intermédiaire ⁽⁴⁾; le plateau tout entier fut envahi par des sépultures fort pauvres, bâties à l'aide de blocs remployés. Les anciennes tombes étaient violées et on construisait par-dessus de nouvelles sépultures à l'aide des éléments réutilisés. De nouveaux puits étaient creusés entre les mastabas ou dans les rues qui les séparaient ⁽⁵⁾. Parfois c'était l'ancienne tombe qui était occupée ⁽⁶⁾ ou le serdab, après que les statues avaient été martelées ⁽⁷⁾.

Ces sépultures étant anépigraphes ne nous apportent guère de renseignements sur l'époque où elles furent bâties ou sur leurs occupants, sans doute des habitants du voisinage, si ce n'est des renseignements négatifs sur la pauvreté et la médiocrité d'alors ⁽⁸⁾. Le seul document qu'on puisse peut-être dater du début de la Première Période Intermédiaire ⁽⁹⁾, la fausse porte au nom d'Impy, ne nous

(1) Voir Smith, *The Art and Architecture of Ancient Egypt*, p. 95; Ricke, *Der Harmachistempel des Chephren in Giseh*, *BÄBA* 10, p. 31; Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 165-6, et en dernier lieu Goedicke, *Re-Used Blocks from the Pyramid of Amenemhat I at Lisht*, p. 8-24, 29-47, 56-8, 95-6, 100-6.

(2) Pour Tanis, voir Montet, *Kémi* 5, p. 4-5, et pour Boubastis, Naville, *Bubastis*, pl. 8.

(3) Voir *infra*, p. 38-9.

(4) Cf. Junker, *Giza* IX, p. 26.

(5) Cf. S. Hassan, *Excav. at Giza* V, p. 192.

(6) Cf. S. Hassan, *ibid.* I, p. 214 et V, p. 191.

(7) Cf. S. Hassan, *ibid.* I, p. 114, et V, p. 119.

(8) Il ne faut pas voir une contradiction entre la mention du emploi de tombes durant la Première Période Intermédiaire et l'affirmation qu'il n'y eut pas de constructions nouvelles ni d'activités à Giza après la chute de l'Ancien Empire. Ces violations et ces réutilisations de monuments déjà existants par la population locale pauvre ne témoignent en rien d'un réel regain de faveur du site dans le cadre général de l'histoire d'Égypte. C'est seulement un phénomène circonscrit, favorisé par les circonstances ambiantes.

(9) **I PI 1**; voir *infra*, p. 43 les problèmes de datation posés par cette pièce.

permet guère, précisément à cause de son caractère unique, de tirer de véritables et profitables conclusions. On peut supposer que quelques fonctionnaires locaux, peut-être originaires de l'endroit, restèrent attachés aux « villes des Pyramides » qui végètèrent encore un certain temps après la chute de la VI^e dynastie. Du reste, les « villes des Pyramides » n'étaient plus que des villages ordinaires qui avaient un maire à leur tête, petit fonctionnaire sans grande importance⁽¹⁾.

Un autre document, bien que des doutes subsistent sur sa date, mérite d'être cité ici. Il s'agit d'une stèle fausse-porte trouvée à Giza, au nom d'un certain Kha, qui remonte sans doute à la fin de la VI^e dynastie ou peut-être seulement à la Première Période Intermédiaire⁽²⁾. Nonobstant cette incertitude, le document est fort intéressant par lui-même du fait que le propriétaire de la fausse porte « adore » Hordjedef, le célèbre fils de Chéops (*dwꜣw Hr-dd·f imꜣhw Hꜣ*). On a ainsi la preuve que dès cette époque ce haut personnage était divinisé et vénéré sur les lieux mêmes où on a retrouvé sa tombe⁽³⁾. On notera encore un autre témoignage de la « divinisation » de Hordjedef dans un autre mastaba de la fin de la VI^e dynastie à Giza, dont le propriétaire *Pth-ḥw·f·n·i* se déclare « *imꜣhw* auprès de Hordjedef »⁽⁴⁾. C'est donc à cette époque au moins qu'il faut faire remonter la notoriété que le personnage connaîtra par la suite à travers la littérature⁽⁵⁾. D'autre part, dans le domaine des faits religieux, on retrouve dans ces divers éléments une confirmation supplémentaire du phénomène de « divinisation » de particuliers, attesté à l'Ancien Empire mais relativement peu courant⁽⁶⁾.

(1) Sur le titre *ḥkꜣ ḥwt* à cette époque et son importance réelle, *infra*, p. 42.

(2) Enregistrée sous le n° 25-1-319 au Museum of Fine Arts à Boston et prêtée de manière permanente au Musée de Rhode Island, School of Design, Providence. Le monument a été étudié très en détail par Goedicke, *Ein Verehrer des Weisen Ddfhr aus dem Späten alten Reiches*, *ASAE* 55, p. 35-55 et 1 pl. Nous n'en reprenons pas la description dans le catalogue des documents, étant donné qu'il sort peut-être des limites chronologiques de notre étude.

(3) Cette trouvaille continue d'ailleurs de poser des problèmes. Il semble que cette tombe située à l'est de la pyramide de Chéops soit restée inutilisée mais la question demeure de savoir quand et pourquoi elle a été détruite : Goedicke, *ASAE* 55, p. 50 sq.

(4) Junker, *Giza* VII, p. 26, et *Ein neuer Nachweis des Weisen Ddfhr*, *Studi Rosellini* II, p. 133-40.

(5) *Infra*, p. 37-8.

(6) Voir Goedicke, *A Deification of a Private Person*, *JEA* 41, p. 31 sq.

Une autre trouvaille peut elle aussi jeter quelques lumières supplémentaires sur cette époque, mais là encore une incertitude relative règne sur la date précise qu'il faut lui attribuer. Junker au cours de ses fouilles dans la nécropole de Giza a trouvé, non loin du mastaba de Raour, une vingtaine de plaquettes de terre crue grossièrement façonnées en forme de prisonniers aux bras ligotés derrière le dos ⁽¹⁾. Elles étaient contenues dans une jarre portant une date, mais sans indication d'un nom de roi; celle-ci était enterrée à l'extérieur des mastabas, semble-t-il, dans le sol même de la nécropole. Les brèves inscriptions en hiératique qu'on peut lire sur les figurines fournissent essentiellement des noms d'étrangers, et plus précisément de Nubiens, ce qui les apparente aux nombreuses statuettes de prisonniers trouvées sur d'autres sites ⁽²⁾. Le fait le plus frappant qui a été mis en valeur par Junker grâce à une étude approfondie des inscriptions est l'ancienneté des figurines puisqu'elles datent probablement de la fin de la VI^e dynastie ou tout au plus de la Première Période Intermédiaire. C'est donc jusqu'à présent les plus anciens supports matériels utilisés dans les rites d'envoûtement qui aient été découverts. C'est déjà là une première constatation riche d'intérêt, puisqu'elle confirme une idée émise avant que la trouvaille ne fût faite : le caractère archaïque de certains textes d'envoûtement avait conduit à penser que de telles pratiques existaient bien antérieurement à la date pour laquelle on en avait des attestations sûres ⁽³⁾. Plus, Junker fait également remarquer que le caractère schématique des figurines dès la fin de l'Ancien Empire suggère une évolution déjà longue de ce type d'objets avant la plus haute date à laquelle nous puissions remonter aujourd'hui. Enfin on notera, pour tenter de comprendre ces rites difficiles à interpréter, que les figurines, ainsi qu'on l'a constaté par leur lieu de trouvaille, étaient enterrées dans le sol d'une nécropole après que l'envoûtement avait été pratiqué sur elles. Cet

⁽¹⁾ Ces quelques pièces connues par l'ouvrage de Junker, *Giza VIII*, p. 30-8, et pl. 6 b et 7, ne représentent qu'un des quatre lots trouvés à Giza et qui comptent plus de quatre cents pièces. Seules ont été publiées jusqu'à présent celles dont il est question ici. Un autre lot provenant des fouilles de Reisner est conservé au Musée du Caire sous le n° JE 88146.

⁽²⁾ Pour une description plus complète, Junker, *o.c.*, p. 30-8. Consulter aussi Posener, *Les empreintes magiques de Gizeh et les morts dangereux*, *MDIAK* 16, p. 252, et enfin Posener, *Ächtungstexte, Lexikon der Ägyptologie* I, 1, 67-9, qui dresse l'état le plus récent de la question des rites d'envoûtement et évoque les figurines de Giza.

⁽³⁾ Voir Posener, *Princes et pays d'Asie et de Nubie*, p. 24.

« enterrement » faisait partie du rite lui-même, rite qui semble bien d'instigation royale plutôt que privée, de par les catégories d'ennemis nommés. Ainsi, avant de connaître le déclin, le cimetière de Giza, qui alors devait être encore aurolé de prestige, avait-il été le théâtre de pratiques d'envoûtement à une époque qui ne nous en avait pas encore laissé de traces.

Le site ne nous a pas fourni davantage de matériel pour le Moyen Empire. L'absence de documents de l'époque est telle qu'il n'est guère possible d'accuser un hasard malencontreux qui aurait conduit à leur destruction tandis que subsistaient les monuments des époques antérieure et postérieure. En réalité, la nécropole de Giza était délaissée et on explique assez mal la surprenante trouvaille de quelques objets du Moyen Empire privés de contexte ⁽¹⁾ qui du reste, à eux seuls, nous renseignent peu.

Le Moyen Empire a été une période d'oubli; il en va de même à plus forte raison pour la Seconde Période Intermédiaire qui a jeté le pays tout entier une nouvelle fois dans les difficultés. Il ne subsiste de cette époque que quelques sépultures pauvres et généralement violées de surcroît ⁽²⁾, qui n'ont guère pu nous

⁽¹⁾ ME 1 et 2. S. Hassan (*The Great Sphinx, Appendix III*, p. 305) mentionne une stèle carrée (JE 20430-1) portant le nom de « Nakht et sa famille », datant de la XII^e dynastie et qui proviendrait de Giza. Elle n'a pas été retrouvée au Musée du Caire où sa position est perdue. Kamal (*Tables d'offrandes, CGC*, p. 62, et pl. 16) date du Moyen Empire une table d'offrandes (CGC 23074 = JE 30409) appartenant à un certain *Hp* et portant un proscynème à Osiris, seigneur de Ro-Setaou. Mais précisément cette mention ainsi que la piètre qualité de la gravure incitent à une datation beaucoup plus tardive, Nouvel Empire ou même Basse Epoque. On signalera aussi un petit groupe familial dont les inscriptions sont lacunaires, conservé à la Walter Art Gallery de Baltimore (Steindorff, *Catalogue of the Egyptian Sculpture in the Walter Art Gallery*, p. 25, n° 37, et pl. XII, n° Inv. 22.112). Il proviendrait de Giza et daterait de la fin de l'Ancien Empire ou du Moyen Empire. On constatera aisément que par eux-mêmes ces quelques objets ne contribuent guère à faire mieux connaître l'histoire de Giza.

⁽²⁾ On peut mentionner la trouvaille d'une tombe contenant une momie de femme et quelques objets, des bijoux et trois vases en albâtre, datant sans doute de la XIII^e dynastie (voir A. Bey Kamal, *ASAE* 10, p. 116-7). De même, on voit à la pl. XI A de Petrie, *Gizeh and Rifeh*, la photographie de deux vases en albâtre, d'un collier et de deux paires de mains en bois ou en ivoire, trouvés à Giza et qui dateraient de la XII^e dynastie. Aucune explication dans le texte ne correspond à cette photographie.

procurer d'éléments utiles pour la connaissance du site à cette époque, si ce n'est encore une fois le témoignage de son déclin.

Si les trouvailles archéologiques sur le terrain sont minces, il devient évidemment indispensable de rechercher tous les indices qui, à travers le Moyen Empire, la Première et la Seconde Périodes Intermédiaires, peuvent nous éclairer sur l'histoire de Giza et peut-être sur les raisons de la décadence de ce site. Ce seront en premier lieu les sources épigraphiques de provenances diverses où peuvent se trouver mentionnés les noms des rois et princes de la IV^e dynastie ou des toponymes appartenant à la zone de Giza. Le recension qu'en a faite Wildung se caractérise par sa brièveté, nouvel indice du déclin de Giza. On relève sur une statue-bloc appartenant à un dénommé *Tti-m-s:f*⁽¹⁾ et trouvée au cours des fouilles de Quibell à Saqqara, le toponyme ³*ht Hwfw* déterminé par le signe , et non pas celui de la ville ou de la pyramide. Il ne faut donc sans doute y voir qu'une appellation générique de l'ensemble du plateau de Giza dans les termes qui autrefois désignaient le complexe funéraire de Chéops. On constate en même temps qu'il n'est fait aucune allusion à un culte de ce roi, alors qu'on a des preuves que ceux de Snéfrou ou de souverains des V^e et VI^e dynasties étaient bien vivants au même moment. Quant au groupe familial de *Mmy* et *'kw*⁽²⁾ qui font une offrande à Chéops (le nom de *Hwfw* remplace celui d'un dieu dans la formule *htp di nsw X*), il provient vraisemblablement de la région de Coptos où ce roi recevait un culte à cette époque.

Reste enfin une inscription rupestre du Ouadi Hammamat, gravée à la XII^e dynastie. Elle comporte les noms de Chéops, Didoufri, Chéphren, Hordjedef et Baoufrê⁽³⁾, ainsi que les signatures des membres d'une expédition aux carrières du Ouadi Hammamat. Cette inscription qui présente les cinq noms royaux encadrés de la même manière dans des cartouches a suscité de nombreux commentaires; et on est même allé, en se fondant sur elle, jusqu'à remanier la chronologie et la liste des rois de la IV^e dynastie. En réalité Hordjedef et Baoufrê n'ont pas pris la couronne

⁽¹⁾ Caire JE 40032; datée du règne de Sésostri I. Cf. Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 126-7, et 162-3.

⁽²⁾ Wildung, *op. cit.*, p. 163-4. La pièce, conservée au Musée Pouchkine à Moscou (n° 5575), date probablement de la fin du Moyen Empire ou de la Seconde Période Intermédiaire.

⁽³⁾ Wildung, *op. cit.*, p. 164-7, et note (4), p. 164, où on trouvera la bibliographie antérieure concernant cette inscription découverte en 1949.

et on possède des preuves manifestes qu'ils n'ont pas régné ⁽¹⁾. D'un autre point de vue, on ne peut davantage utiliser cette inscription comme témoignage des réfections qui auraient été entreprises au bénéfice des monuments des rois et des princes mentionnés. Aucune trace de tels travaux ne peut être avancée pour le Moyen Empire qui voit au contraire la destruction de ces mêmes monuments. En fait les noms de ces cinq personnages étaient conservés par la tradition littéraire orale ou écrite, telle qu'elle nous est parvenue en particulier par l'intermédiaire du Papyrus Westcar. Ainsi l'auteur de l'inscription connaissait-il très probablement cette tradition; et il a voulu se mettre, lui et ses compagnons, sous la protection de ces personnalités qui, mieux qu'aucune autre, devaient offrir par leur ancienneté et donc leur vénérabilité de sérieuses garanties d'efficacité. D'autant que le Papyrus Westcar les montre évoluant dans un monde où règne un merveilleux digne d'étonnement ⁽²⁾.

Cette dernière inscription nous a conduite vers le domaine des sources littéraires qui directement ou indirectement font des allusions relativement nombreuses à la IV^e dynastie. En tête, ce même Papyrus Westcar ⁽³⁾. Accusant une nette différence entre Snéfrou et Chéops, le rédacteur se montre, en des termes certes voilés, peu favorable à la personnalité « tyrannique » du second qui s'oppose à la nature

⁽¹⁾ Sur l'histoire du prince Hordjedef, fils de Chéops, sa notoriété comme auteur d'une sagesse, la découverte de sa tombe à Giza, bibliographie dans Helck, *Geschichte des Alten Ägypten*, p. 56, note (3). Voir également p. 31, et p. 37-8. Le prince Baoufrê, lui, a laissé moins de traces dans l'histoire de l'Ancien Empire.

⁽²⁾ Se reporter à la longue analyse de Wildung, *op. cit.*, p. 164-5.

⁽³⁾ Erman, *Die Märchen des Papyrus Westcar*; traduction française : Lefebvre, *Romans et contes égyptiens*, p. 70-90. On rappellera ici, bien que cela soit un peu en marge de notre sujet, que certains passages du texte ont récemment fait l'objet de réexamens et de nouvelles interprétations. Ainsi, à propos du caractère solaire du conte de Snéfrou et des rameuses : Derchain, *Snéfrou et les rameuses*, *RdE* 21, p. 19-25; sur l'aspect solaire de Snéfrou, également Wildung, *op. cit.*, p. 108-9, et *Zur Deutung der Pyramide von Medum*, *RdE* 21, p. 143-5. Altenmüller, lui, étudiant la chronologie de la fin de la IV^e et du début de la V^e dynastie, voit dans Redjedet un pseudonyme de la reine Khentkaous : *Die Stellung der Königsmutter Chentkaus beim Übergang von der 4. zur 5. Dynastie*, *CdE* XLV/90, p. 223-35. Le problème qui se pose avant tout pour nous est celui de la personnalité qui est attribuée à Chéops à travers les contes du Papyrus Westcar; le point de vue qu'on peut avoir sur cette question ne sera guère modifié par les nouvelles études mentionnées.

affable du fondateur de la IV^e dynastie ⁽¹⁾. C'est cette tradition sous-jacente qui aurait traversé toute l'histoire égyptienne pour réapparaître à l'époque d'Hérodote et des auteurs grecs ultérieurs. Cette interprétation que d'autres éléments vont venir étayer, doit cependant être légèrement nuancée. On a vu en effet que cette même tradition rapportée par le Papyrus Westcar et relative à la IV^e dynastie apparaît sous un jour beaucoup plus favorable à travers l'inscription du Ouadi Hammamat; Chéops n'était tout de même pas un « roi maudit » dans la tradition populaire, sans être certainement pour autant un « roi bien-aimé ».

La littérature « pessimiste » qui naît avec la Première Période Intermédiaire a appris à être sans illusions sur les grandes tombes royales d'autrefois. Dans le *Dialogue du Désespéré avec son âme* (60-64) ⁽²⁾, l'auteur déclare que « ceux qui bâtissaient en granit et élevaient des pyramides ont maintenant leurs tables d'offrandes aussi vides que les morts les plus misérables ». Entre autres méfaits, le texte des *Admonitions* ⁽³⁾ nous rapporte qu'une pyramide a été pillée et que la

⁽¹⁾ Cette question de la personnalité de Chéops telle qu'elle transparaît dans les contes est actuellement encore controversée. Posener, *Littérature et politique*, p. 11-3, voit dans le Papyrus Westcar les éléments d'une tradition défavorable à Chéops et par contraste une image populaire de Snéfrou. Wildung en revanche (*Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 159-61) et Morenz (*Traditionen um Cheops*, ZÄS 97, p. 111-8) ne trouvent pas de réelle différence de traitement entre les caractères respectifs des deux rois et par conséquent n'estiment pas que le bon renom de Chéops soit mis en cause. La première interprétation nous semble cependant de loin préférable étant donné que, indépendamment du Papyrus Westcar, elle est étayée par un ensemble convergent de faits qui mettent en lumière le peu de cas qu'on fit généralement des rois de la IV^e dynastie, cela au moins jusqu'à la fin de la Deuxième Période Intermédiaire, et même au-delà.

⁽²⁾ Texte de la Première Période Intermédiaire; Erman, *Gespräch eines Lebensmüden mit Seiner Seele*, Abhand. Berlin (passage, p. 42). Pour la bibliographie récente, consulter Simpson, Faulkner et Wente, *The Literature of Ancient Egypt*, p. 201.

⁽³⁾ Gardiner, *The Admonitions of an Egyptian Sage*, 7, 2, p. 53-4; bibliographie ultérieure in Simpson, Faulkner et Wente, *ibid.*, p. 211. Ce passage des *Admonitions* a été souvent utilisé en parallèle avec celui du *Désespéré*, précédemment cité. Mais il faut signaler ici l'hypothèse de Van Seters (*A Date for the « Admonitions » in the Second Intermediate Period*, JEA 50, p. 13-23) qui place le texte à la Seconde Période Intermédiaire grâce à des éléments de datation d'ordre historique, linguistique, littéraire et social. Si on admet cette importante modification, ce serait naturellement la situation de l'Égypte durant la seconde période de troubles qu'elle a connue qui nous serait décrite ici.

momie du roi a été enlevée par des malfaiteurs. Enfin le *Harpiste*⁽¹⁾ chante : « Les générations s'évanouissent et disparaissent, / D'autres viennent à leur place, depuis le temps des ancêtres, / Les dieux qui vécurent autrefois, / Et reposent dans leurs pyramides. // Les nobles et les bienheureux de même, / Sont ensevelis dans leurs tombeaux. / Ils avaient bâti des maisons, dont les lieux n'existent plus. / Qu'est-il advenu d'eux? // J'ai entendu les paroles / D'Imhotep et de Hardjedef / Qui sont citées en proverbes / Et survivent à toute chose. // Que sont devenus les lieux qui leur appartenaient? / Leurs murs se sont écroulés, / Leurs places ont disparu, / Comme s'ils n'avaient jamais existé ».

C'est d'abord la description d'un état de faits que nous lisons dans ces trois textes. Ainsi donc, à travers les époques troublées des Première et Seconde Périodes Intermédiaires, non seulement le culte des rois ne fut plus assuré, mais leurs monuments devinrent l'objet des convoitises et n'échappèrent ni au pillage, ni à la destruction. Mais au-delà de ces constatations historiques, il faut deviner sans doute un véritable jugement de valeur et comprendre que c'est la vanité des œuvres royales qui est ici mise en cause puisque, malgré leur magnificence et en dépit de ce qu'elles ont coûté, elles n'ont pas mieux que le reste résisté aux assauts d'une révolution. Et si les textes du *Désespéré* et des *Admonitions* gardent une portée très générale, on peut penser, comme l'a suggéré Wildung⁽²⁾, que le *Harpiste*, lorsqu'il nomme Imhotep et Hordjedef et mentionne la destruction de leurs tombes, fait allusion plus précisément, dans les phrases qui précèdent, aux pyramides les plus voisines, et donc entre autres à celles de Giza. Cependant c'est Hordjedef qu'il cite et non les souverains de la IV^e dynastie, mettant l'accent sur la pérennité de l'œuvre sapientiale du prince alors qu'ont disparu sa tombe et celles des rois. Du reste n'est-ce pas lui dont le souvenir survivra jusqu'au Nouvel Empire à travers la littérature⁽³⁾ et dont le nom est présent à côté de celui de Mycérinos dans le

(1) Sur les différentes versions du *chant du Harpiste* ou *chant d'Antef*, Lichtheim, *The Songs of the Harpers*, JNES 4, p. 178-212; traduction du chant d'Antef in Schott, *Altägyptische Liebeslieder*, p. 54-5 (traduction française de Kriéger, *Les Chants d'amour de l'Égypte ancienne*, p. 75).

(2) Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 166-7.

(3) Des fragments de la sagesse dont il est l'auteur sont connus par des copies du Nouvel Empire (Posener, *Le début de l'enseignement de Hardjedef*, *Recherches littéraires IV*, RdE 9,

Livre des Morts, car le prince passait pour en avoir découvert certaines formules secrètes ⁽¹⁾.

Ainsi il n'y avait guère de raisons, devant la situation difficile qui régnait sur le pays, pour que les tenants du courant littéraire pessimiste eussent eu en estime et eussent considéré avec bienveillance cette royauté orgueilleuse qui cependant n'avait pas été capable de se maintenir au pouvoir. Avec le retour à la stabilité, au Moyen Empire, l'idée de monarchie avait changé; la possibilité de survie dans l'au-delà s'était généralisée; le souverain avait désormais des devoirs à l'égard de ses sujets ⁽²⁾. Qu'un pharaon se cherchât parmi ses prédécesseurs un modèle exemplaire, ce n'était ni Chéops, ni Chéphren ⁽³⁾, eux dont la réputation d'autoritarisme, peut-être même de cynisme, était bien établie, qui pouvaient tenir ce rôle. On comprendra alors mieux la renommée et la popularité de Snéfrou sous la XII^e dynastie; le caractère du personnage a peut-être été un peu embelli pour les besoins de la cause; quoi qu'il en soit, comme dans le Papyrus Westcar, l'œuvre

p. 109-17) et même de Basse Epoque (Posener, *Quatre tablettes scolaires de Basse Epoque (Aménémopé et Hardjédef)*, RdE 18, p. 62-5). D'autre part, il est mentionné en tête de l'éloge des écrivains du Papyrus Chester Beatty IV et dans le débat littéraire entre Hori et Aménémopé (Pap. Anastasi I) : cf. Posener, *Les richesses inconnues de la littérature égyptienne, Recherches littéraires I*, RdE 6, p. 31-2, et Brunner-Traut, *Die Weisheitslehre des Djedef-Hor*, ZÄS 76, p. 7-8.

⁽¹⁾ La plus ancienne version remonte à la fin du Moyen Empire, à la XIII^e dynastie d'après Wildung, et peut donc traduire certaines idées qui avaient cours à cette époque : la popularité d'Hordjedef, tandis que Mycérinos ne joue qu'un rôle secondaire à ses côtés (Wildung, *op. cit.*, p. 217-21).

⁽²⁾ Sur cet état d'esprit nouveau qui régnait au moment où s'affermait le pouvoir au Moyen Empire : Posener, *Littérature et politique*, introduction, p. 1-20.

⁽³⁾ Ces deux rois semblent avoir atteint à peu près le même degré d'impopularité. Par ailleurs, on remarquera ici que Mycérinos n'a pratiquement jamais été mentionné à côté de Chéops et Chéphren dans cette étude du souvenir qu'avaient laissé les rois de la IV^e dynastie aux époques qui suivirent l'Ancien Empire. La seule exception est celle du *Livre des Morts* où on a vu qu'il apparaissait aux côtés d'Hordjedef, mais semble-t-il dans un rôle mineur; peut-être même ne fait-il que remplacer Chéops qui aurait tenu cette place dans des versions antérieures : Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 121. Aussi, il semble bien que ce soit l'insignifiance plus que tout autre chose qui caractérise Mycérinos; son nom n'était peut-être pas aussi malsonnant que celui de ses prédécesseurs, mais il était tout simplement oublié.

de propagande qu'est la *Prophétie de Néferty* ⁽¹⁾ nous le présente sous des auspices particulièrement favorables. De même son culte à Dahchour était très vivant tandis que ceux de Giza avaient disparu ⁽²⁾. Ici d'ailleurs se pose le problème de la survivance d'un certain nombre de cultes funéraires au Moyen Empire. Si le renom et la popularité de Snéfrou expliquent pour une bonne part la vitalité de son culte, ce phénomène ne semble pas avoir joué de la même manière pour d'autres rois qui cependant étaient encore honorés : Shepseskaf, Niouserrê, Têti et Pépi I et II ⁽³⁾. Pour Wildung, ce seraient avant tout des motifs d'ordre économique qui auraient entraîné la survie de ces pratiques funéraires au sein de fondations religieuses désormais sécularisées ⁽⁴⁾. Mais ces raisons là non plus n'ont pas réussi à assurer la pérennité des cultes à Giza. Ainsi cette grande nécropole qui avait eu à sa disposition un important clergé se voyait-elle délaissée par les prêtres et même les fonctionnaires des « villes des Pyramides » ; le souvenir qu'elle laissait était somme toute peu honorable ; pour plusieurs siècles Giza était ravalé au rang d'une misérable bourgade, proie des voleurs, du sable et de l'oubli.

* * *

I PI 1 : FRAGMENT DE FAUSSE-PORTE D'IMPY.

Fragment de fausse-porte en calcaire. Haut. : 0, 70 m ; larg. : 0, 40 m. Découvert par l'Expédition Von Sieglin. Nous ne possédons pas davantage de précision sur les circonstances de la découverte. Le lieu de conservation n'est pas connu ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Posener, *Littérature et politique*, p. 21 sq. Bibliographie dans Simpson, Faulkner et Wente, *The Literature of Ancient Egypt*, p. 234.

⁽²⁾ On s'explique aussi mieux maintenant, dans de telles conditions, qu'Amenemhat I n'ait pas eu beaucoup de scrupules à utiliser dans ses propres constructions des blocs au nom de Chéops et de Chéphren.

⁽³⁾ Wildung, *op. cit.*, p. 63 ; Helck, *Bemerkungen zu den Pyramidenstädten im Alten Reich*, MDIAK 15, p. 106-11.

⁽⁴⁾ Wildung, *op. cit.*, p. 167.

⁽⁵⁾ Les objets de l'Expédition Sieglin ont vraisemblablement été dispersés à travers plusieurs musées d'Allemagne ; mais jusqu'à présent nous ne sommes pas parvenus à les retrouver, soit qu'ils aient été perdus, soit qu'ils aient été détruits.



« *Le vénéré auprès d'Osiris, son fils Doua...* »



« *La vénérée auprès d'Anubis, sa fille aînée ...* »

On a vu que des divergences existent entre les auteurs sur la date à attribuer à ce document (depuis la fin de la VI^e dynastie avec Helck jusqu'à la Première Période Intermédiaire pour Hölscher et Kees). En fait il est difficile de fixer très précisément une date, surtout lorsqu'on pénètre dans cette époque pleine de problèmes, qu'est la Première Période Intermédiaire. On peut cependant s'arrêter aux extrêmes limites de l'Ancien Empire, à ses confins avec la Première Période Intermédiaire. C'est durant cette phase de transition que furent abandonnés les cultes des rois, même si, un temps encore, survivaient certaines fonctions autrefois liées à ces mêmes cultes. Ainsi on peut expliquer l'existence d'un « maire » de « Grand est Chéphren », qui dut se faire enterrer à Giza après y avoir exercé son emploi. Avec Impy, c'est la dernière mention que nous trouvons du nom du complexe de Chéphren.

* * *

ME 1 : STATUE DE HOTEF (Pl. 1).

(Caire JE 72239)

Statue de quartzite en excellent état sauf le nez et le genou droit qui ont été arrachés. Bonne gravure. Trouvée à Giza dans la dépression du Sphinx au cours de la saison des fouilles de S. Hassan 1937-38. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 72239.

DATE. Moyen Empire, XII^e dynastie.

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 60 et fig. 51, pl. XXXIV et XXXV; *Excav. at Giza IX*, p. 38 et pl. XIII.

Statue comportant un socle et munie d'un pilier dorsal. Personnage assis, les jambes repliées en tailleur, les mains posées à plat sur les cuisses, dans le style des scribes. Pagne court, un couteau passé à la ceinture; perruque tombant sur les épaules et dégageant les oreilles; les mèches sont indiquées par des lignes parallèles. La statue de Hotep est caractéristique du travail du Moyen Empire. Son attitude est très en faveur à cette époque (Vandier, *Manuel III*, p. 231). Le modelé du visage rappelle d'autres pièces de la XII^e dynastie; peut-être s'agit-il plutôt du début de la dynastie, étant donné la présence du pagne court (Vandier, *ibid.*, p. 248).

Sur le pagne cinq lignes :



Dans le cas de la seconde traduction, on lit le titre de *prophète de Sekhmet*, suivi du nom *Hotep*. L'emploi du nom de la divinité après *hm-ntr* sans antéposition honorifique ni *n* du génitif indirect n'a rien d'anormal et il est tout de même plus fréquent de trouver le nom d'un dieu après le titre de prophète que de rencontrer celui-ci seul. Le nom *Hotep*, lui, est très courant au Moyen Empire (Ranke, *PN I*, p. 257, et Lange et Schäfer, *o.c.* III, p. 142, en donnent de nombreuses mentions). Si on en revient au titre de prophète de Sekhmet, il faut avouer qu'il ne semble pas très fréquent sous la XII^e dynastie. On songe évidemment à des lieux de culte de Sekhmet assez proches de Giza et avant tout à Memphis (voir Sandman, *The God Ptah*, p. 188 sq.). On connaît également une Sekhmet *hntt H³s* (voir *infra*, p. 300) au voisinage de Ro-Hesaou et une Sekhmet de *R³-int* (*infra* p. 298), mais les attestations qu'on possède de ces cultes sont bien postérieures au Moyen Empire. On penche donc plutôt en faveur d'une prêtrise de Hotep à Memphis où la présence de Sekhmet est attestée depuis l'Ancien Empire. Pour en terminer avec l'expression *le prophète de Sekhmet, Hotep*, il faut souligner qu'on ne peut tenir cette lecture pour absolument certaine, puisque l'autre demeure possible. Mais elle apparaît comme la plus probable, étant donné la fréquence du nom Hotep et l'emploi plus courant de *hm-ntr* suivi du nom d'une divinité, même si on ne peut rattacher ce prophète de Sekhmet à un lieu de culte connu de la déesse, de manière certaine.

- (d) Un nouveau problème se pose ici pour interpréter la dernière ligne. Il faut d'abord remarquer que  est placé au milieu de la ligne avec de chaque côté deux cadrats vides qui semblent bien n'avoir jamais été gravés et non pas être en lacune, comme pourraient d'abord le laisser supposer

cette disposition inhabituelle et aussi le fait que la pierre est par endroits usée. On remarquera d'ailleurs en faveur de cette interprétation que les deux *i* du nom Satimeny ont été gravés avec une taille bien inférieure à celle des autres hiéroglyphes pour pouvoir encore être placés à la fin de la ligne 4. Il semble donc que le texte de la dernière ligne ait été ajouté après coup. Faut-il comprendre : « pour (*r*) le domaine (*pr*) du roi de Haute et Basse Egypte Neferirkarê, j.v. » ou bien « le temple (*r-pr*) du roi de Haute et Basse Egypte Neferirkarê, j.v. », bien que dans ce cas l'orthographe soit incorrecte. Quoi qu'il en soit, l'allusion reste obscure. S'agissait-il de l'endroit auquel était destinée la statue ? Mais ce ne peut-être le temple funéraire de Neferirkarê à Abousir qui répond au nom de *B3 K3k3i* et n'était d'ailleurs plus en usage à cette époque (voir Posener Kriéger, *Textes et langages de l'Egypte pharaonique*, *BdE* 64/2, p. 28). On ne connaît pas non plus de domaine funéraire portant un tel nom. Mais vraisemblablement il est fait ici allusion à une survivance d'un culte funéraire de ce roi de la V^e dynastie ; survivance fictive en somme, qui ne correspondrait pas à une réalité cultuelle car le culte de ce roi semble avoir été abandonné assez tôt vers la fin de l'Ancien Empire (cf. *supra* p. 18-9) ⁽¹⁾.

Pourquoi ce personnage qui avait des liens avec Neferirkarê a-t-il déposé sa statue à Giza à une époque où le site semble bien être presque abandonné ? On ne peut guère répondre à cette question étant donné précisément la désaffection du site dont on vient de parler. On peut simplement rappeler que Neferirkarê était en rapport étroit avec Khentkaous ; peut-être même était-il son fils, comme l'a supposé Altenmüller (*Die Stellung der Königsmutter Chentkaus beim Übergang von der 4. zur 5. Dynastie*, *CdE* XLV/90, p. 223-35). Or Khentkaous est enterrée à Giza. On pourrait donc penser, mais cela reste une hypothèse, que le souvenir du roi s'est perpétué sur le site qui abrite la tombe de sa mère, comme inversement, à une époque naturellement bien antérieure, celle-ci avait été l'objet d'un culte funéraire à Abousir où Neferirkarê avait construit sa pyramide et son temple funéraire.

⁽¹⁾ Si le personnage portait un titre, même fictif, comme celui de « prophète du roi de Haute et Basse Egypte, Neferirkarê », on comprendrait évidemment plus aisément le rôle qu'il s'était octroyé. Mais tel n'est pas le cas et il ne paraît pas possible d'interpréter le texte de la statue dans ce sens.

Sur le socle :



« Offrande que fait le roi à Ptah-Sokar-Osiris, seigneur de la Shetyt, pour le ka du prophète de Sekhmet, Hotep. »

Sur le pilier dorsal :



« ¹ Offrande que fait le roi à Osiris, seigneur de Bousiris, le grand dieu, seigneur d'Abydos, (afin qu') il donne une offrande de pain et de bière au ka du prophète de Sekhmet, Hotep. ² Offrande que fait le roi à Anubis qui est sur sa montagne, Imyout, seigneur de la terre <sacrée>, (afin qu') il donne du pain et de la bière au ka du prophète de Sekhmet, Hotep. »

* * *

ME 2 : STATUETTE DE MENKAOU (Pl. 2 et 3).

(Caire JE 72242)

Statue-cube en calcaire d'une hauteur de 0,19 m. Bonne conservation. Sculpture de bonne qualité. Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan en 1935 à proximité du mastaba de Hotep. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 72242 ⁽¹⁾.

DATE. Moyen Empire.

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *Excav. at Giza VII*, p. 126, et pl. 56 bis; Bothmer, *Block Statues of the Egyptian Middle Kingdom II. The Sculpture of the Teti's Son, The Brooklyn Museum Annual*, II-III, p. 31.

⁽¹⁾ L'état de la statuette s'est sensiblement dégradé depuis son entrée au Musée; ainsi le visage était alors intact, tandis que le nez est maintenant cassé.

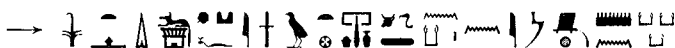
Cette statuette est d'un type très particulier. En effet, il s'agit bien d'une statue-cube et le personnage assis sur un socle de faible hauteur a les jambes repliées à hauteur du menton de manière à s'inscrire dans le volume d'un cube à l'exception de la tête. Mais à la différence de presque toutes les statues-cubes, le corps du personnage n'est pas dissimulé par un manteau; au contraire les jambes sont apparentes. On ne connaît guère que la statue d'un certain *F3i-hqwi* trouvée à Dahchour qui puisse s'apparenter à la nôtre ⁽¹⁾. Les formes du personnage sont bien dessinées, la taille très nettement marquée lorsqu'on regarde la statue par l'arrière. Les jambes sont modelées avec soin encore qu'avec moins de bonheur que le visage. Celui-ci, encadré par une perruque évasée qui dégage les oreilles est caractérisé par un bel ovale, des traits fermes et fins; une courte barbe orne le menton. Peut-être peut-on ranger cette pièce parmi les premiers essais des statues-blocs, étant donné qu'il manque le manteau, mais c'est en même temps une œuvre de belle exécution qui dénote une main sûre.

Entre les deux jambes, à l'encre noire :



« Le vénéré auprès d'Osiris, seigneur de Bousiris; un millier de pains, de cruches de bière, de bœufs et de volailles pour Menkaou, possesseur de vénération. »

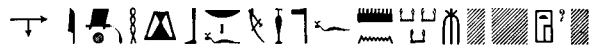
Tout autour du socle, à l'encre noire :



« Offrande que fait le roi à Anubis qui est sur sa montagne, Imyout; une offrande de pain et de bière, de bœufs et de volailles pour le ka du vénéré Menkaou. Le vénéré auprès de Ptah-Sokar, Menkaou, maître de vénération. »

⁽¹⁾ Cf. Bothmer, *o.c.*, p. 32; on pourrait songer aussi aux statues de Hotep de la XII^e dynastie (Vandier, *Manuel III*, p. 235-6, et pl. 79), mais pour Bothmer (*o.c.*, p. 27), il ne s'agit nullement là du prototype des statues-blocs.

Sur le pilier dorsal, à l'encre noire et partiellement effacé :



« *Le vénéré, le prêtre lecteur, aimé de son maître, loué de son dieu, Menkaou, né de ... (a).* »

(a) *Mn-kꜣw* : Ranke, *PN I*, p. 150, 21; le nom de la mère est en lacune.

[This page is intentionally blank.]

CHAPITRE IV

LES DOCUMENTS DU NOUVEL EMPIRE

NE 1 : SOCLE AU NOM D'AMÉNOPHIS I.

(Caire RT 27/5/36/1)

Petit socle de calcaire brisé à sa partie postérieure. Un creux dans lequel ont subsisté des traces de mortier était prévu pour encastrer une statuette : sans doute celle d'Harmachis sous forme de faucon. Dimensions : 0,03 m × 0,065 m × 0,017 m. Trouvé au cours des fouilles de Baraize à Giza sous le sol de la construction au nom de Toutankhamon. Conservé au Musée du Caire sous le n° RT 27/5/36/1 ; ce numéro ne correspond pas en réalité à ce seul objet mais à tout un lot de pièces provenant du sous-sol de l'édifice de Toutankhamon (cf. n. (1), p. 273).

DATE. Règne d'Aménophis I.

BIBLIOGRAPHIE. Inédit. Mention avec croquis dans un cahier des Archives Lacau, RC C 83.

Sur le dessus du socle :



« *Le dieu parfait, Djeserkarê, aimé d'Harmachis (a).* »

(a) Cette mention est importante puisque c'est la plus ancienne que nous possédions d'Harmachis; elle permet ainsi de fixer le début du culte de ce dieu; voir chapitre VII, p. 305.

Inscription autour du socle qui commence à l'extrémité droite de la face antérieure pour faire tout le tour :



« ¹ Offrande que fait le roi à ² Rê-Horakhty (afin qu') il donne ... ³ ... ⁴ ... au
ka du connu du roi (?) (a), It (b), renouvelé de vie. »

(a) Le signe , ainsi écrit par Lacau, présente quelques problèmes. Il est probable qu'il faille lire *rh nsw*, titre courant depuis l'Ancien Empire et assez souvent écrit depuis cette époque sous la forme abrégée . Il s'agirait donc d'une simplification ou plutôt peut-être d'une déformation de ce signe. Signalons cependant que le signe avec la forme exacte que nous trouvons dans notre texte apparaît à l'Epoque Saïte dans des séquences de titres relatives au clergé de Sokaris (cf. de Meulenaere, *Un titre memphite méconnu*, *Mélanges Mariette*, BdE 32, p. 285-90). Mais il est évidemment fort peu probable en l'absence de ce contexte sokarien et à une époque beaucoup plus ancienne, qu'il s'agisse de ce titre reconnu par de Meulenaere à Basse Epoque seulement.

(b) Sur le nom It, parfois féminin, avec des variantes graphiques dont    , Ranke, *PN* I, p. 49, et II, p. 160.

* * *

NE 2 : NAOS D'AMENMES (PL. 4).

(Louvre E 8074)

Naos de calcaire en assez mauvais état de conservation. La partie postérieure a pratiquement disparu. Dimensions : 0, 25 m × 0, 25 m × 0, 25 m environ. Le monument a été acheté à Giza en 1885 ou même antérieurement à cette année et provient sans aucun doute du même endroit, étant donné la mention de *Hr-m-3ht* sur une des faces. Conservé au Louvre sous le n° E 8074 ⁽¹⁾.

DATE. An 4 de Thoutmosis I.

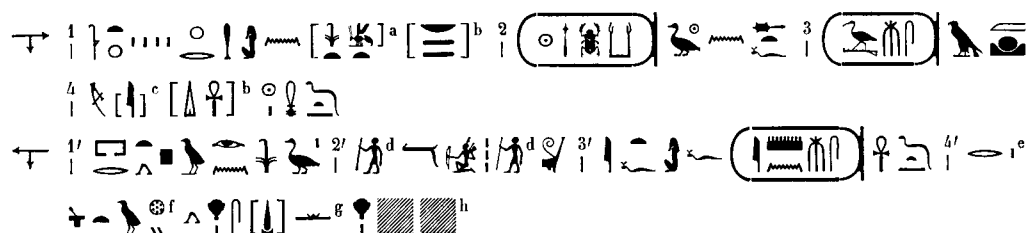
BIBLIOGRAPHIE. Voir *PM* III, p. 9, qui indique les principales publications du texte. Il faut y ajouter une traduction de Breasted, *AR* II, p. 321, § 811; deux mentions dans Gauthier, *LR* II, p. 211 et 215; une interprétation (erronée du reste) de Bruyère, *CdE* XIX/38, p. 196, et les mentions qui en sont faites par S. Hassan, *The Sphinx*, p. 107; *Le Sphinx*, p. 107, et *The Great Sphinx*, p. 138 ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Bruyère, *CdE* XIX/38, p. 196, avait noté E 3074; il s'agit en réalité de E 8074.

⁽²⁾ Photographies : Musée du Louvre; le document n'avait jamais été publié en photographies jusqu'à présent. Je tiens à remercier Mme Desroches-Noblecourt qui m'a aimablement procuré les clichés et m'a autorisée à voir la pièce dans les réserves.

Malgré son état dégradé, on reconnaît facilement le naos de forme classique avec une corniche à gorge. La partie avant du monument semble n'avoir jamais reçu de décoration ni de texte. Le côté droit a totalement disparu et a été restauré en maçonnerie ainsi que le socle pour maintenir l'ensemble de la pièce en position verticale. La partie supérieure du naos (son toit) ainsi que le côté gauche ont conservé leurs inscriptions. Il faut penser, selon toute vraisemblance, que la suite du texte se trouvait sur le côté extérieur droit qui avait déjà disparu au moment où Grébaut a fait l'acquisition de la pièce. La partie arrière du naos n'a apparemment jamais porté d'inscription. La niche contenait jadis, probablement, une statue d'Harmachis, peut-être sous forme de faucon; il n'en subsiste aucune trace.

Texte d'après photographie, et collation sur l'original :



a) Pratiquement disparu, ce que n'indiquent ni Erman ni Sethe. b) Restitution probable d'après les parallèles. c) Plutôt un  que deux, d'après la largeur de la colonne. d) Les deux signes sont gravés de manière parfaitement identique dans les deux cas, ce qui n'a pas été noté par Grébaut; cependant, il s'agit dans le premier cas de *smsw* et dans le second de *wr*. e) Sic. Dans leurs copies, les différents auteurs ont corrigé cette erreur. f) Le cadrat est abîmé; on distingue cependant les signes  qui occupent tout le cadrat. g) En-dessous du , trace de la pointe d'un  qui devait être petit et étroit. En largeur, il occupe moins de place dans la colonne que le . En hauteur entre  et  s'intercale un signe dont on voit encore près de la moitié gauche. D'après sa forme, il ne peut nullement s'agir de la partie inférieure du signe . Ce ne peut être que l'abstrait, déterminatif de *sd³*. h) Restitution proposée par Sethe :    (voir *infra* note (c)).

« ¹ L'an 4 sous la Majesté du [roi de Haute et Basse Egypte, le seigneur du Double Pays], ² Aâkheperkarê, le fils de Rê, de son corps, ³ Thoutmosis, ⁴ aimé d'Harmachis (a), [doué de vie], comme Rê, éternellement,

^{1'-3'} | le fils royal aîné, général en chef de son père, Amenmes (a), qu'il vive éternellement, sortit ^{4'} | pour se promener (b), tout en prenant du plaisir (c) ... »

(a) Ce personnage a suscité beaucoup de questions, puisque certains auteurs ont voulu en faire un frère de Thoutmosis I et un fils d'Aménophis I (cf. *GLR* II, p. 211). Il s'agit bien en réalité d'un fils de Thoutmosis I, tout comme Ouadjmes (et non d'un fils de Thoutmosis II comme l'a écrit à tort Bruyère, *CdE* XIX/38, p. 196) mort avant son père et qui n'a donc jamais régné (voir à ce sujet, Sethe, *Das Hatshepsut Problem*, *Abdh. Berlin*, p. 19; Hayes, *Internal Affairs from Tuthmosis I to the Death of Amenophis III*, *C.A.H.*, fasc. 1, p. 6, et Helck, *Geschichte des Alten Ägypten*, p. 150. Néanmoins, le personnage, dont le nom est ici placé dans un cartouche et accompagné d'une épithète royale (*'nh dt*), occupa un poste important de général en chef, du vivant de son père, très probablement à Memphis : sur cette fonction, voir Schulman, *MRTÖ*, p. 44, et Helck, *Der Einfluss der Militärführer*, p. 30-31.

(b) Le mot pose un problème par sa graphie qui est partiellement syllabique avec l'emploi de  pour |. Cette forme paraît rare, si ce n'est unique (cf. *Wb.* IV, p. 77, 12-18 et *Belegst.*) du moins à cette époque. Erman (*Ein Neues Denkmal von der Grossen Sphinx*, *SB Berlin*, 1904, p. 1063-4) en a tiré argument pour faire de ce monument un document contrefait, tout comme selon lui la stèle de Thoutmosis IV. Outre l'argument de l'orthographe, Erman développe une théorie selon laquelle l'un et l'autre monuments seraient les œuvres apocryphes de prêtres vivant à une époque beaucoup plus tardive et soucieux de redorer le blason de Giza. En fait, pour l'un comme pour l'autre, les indications historiques que nous possédons permettent de s'assurer qu'il s'agit bien d'originaux. On peut supposer qu'il s'agit d'une orthographe néo-égyptienne, déjà utilisée au moment où le texte a été gravé, ce qui est historiquement possible; à moins que des restaurations n'aient été effectuées plus tard.

Le verbe employé, malgré les bizarreries orthographiques, est le même que celui qu'a utilisé l'auteur de la stèle de Thoutmosis IV (cf. *NE* 14, l. 5 :             ). On voit ainsi se dessiner le thème de la promenade d'agrément du prince héritier qui va connaître un grand développement avec les successeurs de Thoutmosis I. Tout comme *s3b sš*,

le verbe *swtwt* traduit parfaitement l'idée de sortie de plaisance (cf. Sauneron, *BIFAO* 64, p. 189-90 à propos du *st-swttwt*). Le prince Amenmes, en tant que général en chef, habitait probablement, au moins de manière temporaire, à Memphis (voir note (a)) et de là venait à Giza pour se promener, s'exercer ou encore rendre hommage au Sphinx comme le firent Aménophis II et Thoutmosis IV.

(c) Le même verbe se retrouve également sur la grande stèle d'Aménophis II (NE 6, l. 27) et sur la stèle de Thoutmosis IV (NE 14, l. 5). Autre exemple datant de Thoutmosis III : *wn·in hm·f hr sd³-hr·f m stt ...* (Decker, *Die physische Leistung Pharaos*, p. 85). Dans le cas de Thoutmosis IV, ce sont les deux verbes *swtwt* et *sd³-hr* qui sont employés dans la même phrase comme sur le monument d'Amenmes, mais dans un ordre inversé. La restitution  proposée par Sethe semble un peu longue pour la fin de la colonne. Il est clair que cet auteur a établi la fin du texte en se fondant sur le parallèle de la stèle de Thoutmosis IV. Si on suit ce raisonnement, on pourrait peut-être restituer plus avantageusement *n stt* : la construction avec *n* est possible après *sd³-hr* et l'expression *n stt* occuperait moins de place. Mais il ne reste aucune trace et toute restitution demeure du domaine de l'hypothèse. Ainsi on pourrait aussi songer à un texte plus voisin de celui de la stèle d'Aménophis II, l. 27 : « en prenant du plaisir à tel endroit ... ». La narration devait se poursuivre sur le côté droit maintenant disparu. *Grosso modo*, on devait bien lire là une évocation similaire à celle des stèles d'Aménophis II et Thoutmosis IV. Il a pu être question d'un rêve du prince, mais nous n'en avons ni preuve ni même indice, contrairement à ce qu'en a dit Bruyère (*CdE* XIX/38, p. 196).

* * *

NE 3 : STÈLE DE BENERMEROUT (PL. 5) ⁽¹⁾.

(Louvre C 273 = E 12974)

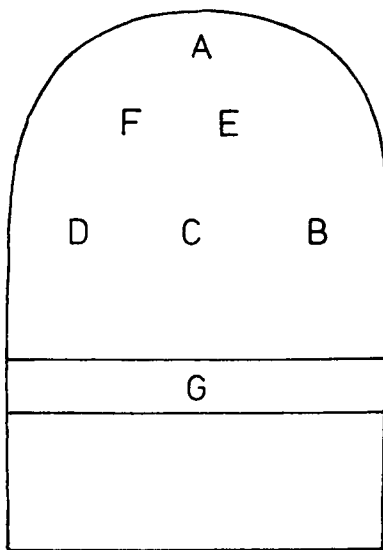
Stèle de calcaire cintrée en assez bon état de conservation. Sculpture de bonne qualité. Haut. 0, 72 m; larg. 0, 48 m. Près du tiers inférieur de la stèle n'a jamais été gravé, sans doute pour être enfoncé dans le sol. Provient sans aucun doute de

⁽¹⁾ La photographie a été aimablement fournie par le Musée du Louvre.

Giza comme le prouve la présence de *Hr-m-3ht*, mais on ignore le lieu précis de la découverte. Elle a très probablement été achetée par le comte de Saint Ferréol lors de son voyage en Egypte en 1841-42. La collection de Saint Ferréol est parvenue en France en 1842 et a été installée au château d'Uriage, avant d'être transférée au Musée de Grenoble en 1916. Quant à la stèle de Benermerout, elle a finalement été acquise par le Musée du Louvre en 1928. Elle y est aujourd'hui conservée sous le n° C 273 = E 12974 (sur le comte de Saint Ferréol et sa collection, Dawson et Uphill, *WWW*², p. 257; Tresson, *BIFAO* 27, p. 29, et *Catalogue de la salle Saint Ferréol*, p. 13).

DATE. Règne de Thoutmosis III.

BIBLIOGRAPHIE. Voir *Urk.* IV, 1372, où le texte est publié. On trouvera également une traduction dans Helck. *Urk.* IV, *Übersetzung*, p. 65, et une mention dans Boreux, *Catalogue des Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre*, I, p. 78 et pl. 7, et S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 148 et fig. 93 (ce dernier auteur a lu le nom de manière erronée : Nezem-Merit).



A. Disque solaire muni d'une seule aile et œil oudjat.

B. Sphinx (←) revêtu d'un plumage de faucon, coiffé du némès et de l'uraeus (barbe postiche droite), couché sur un piédestal élevé à corniche, muni d'une porte. L'ensemble repose sur un socle auquel on accède par un escalier de six marches; cet exemple est unique dans toutes les représentations du Sphinx connues jusqu'à présent.

C. Table d'offrandes, chargée de victuailles (pains, cuisse d'animal, oie, végétaux).

D. Personnage (→) debout, vêtu d'un pagne court et d'une longue jupe, d'une chemise à manches courtes, coiffé d'une perruque assez courte tombant

E. 

F. 1 2 3

G. → 2

(a) Emploi de l'infinitif après le ~~nom~~ du génitif indirect dans un sens final : voir Gardiner, *Grammar*³, § 305, p. 229.

Nous connaissons dans la vie de ce personnage une date précise : l'an 45 du règne de Thoutmosis III, mentionné sur une stèle (*Urk.* IV, 1372-3) qui nous

(a) Peut-être une formule d'offrande en faveur de Minnakht, étant donné le *n* qui subsiste : « offrande que fait le roi à X (afin qu') il accorde... à... » Il est regrettable que le nom du dieu qui devait être mentionné sur le monument ait disparu, car il aurait pu nous éclairer sur les cultes en vigueur à Giza à cette époque.

(b) S. Hassan donne *sš nsw* sur son dessin; en fait illisible sur la photographie. Peut-être y avait-il plutôt une épithète qui faisait le pendant de *mḥ ib n nsw m t³ r ḏrḏf*, ou un des autres titres portés par Minnakht.

(c) Avant *mr*, une lacune où S. Hassan a lu ; en fait rien de lisible. Mais on peut être sûr que la lecture de S. Hassan est fautive étant donné que le titre de *mr st n ʿt irp* est parfaitement connu et n'est en aucun cas associé à Osiris. De plus, on connaît de nombreux exemples de ce titre sur des monuments appartenant à Minnakht (voir *infra*) et on n'y rencontre jamais d'association avec Osiris; enfin il ne peut s'agir à cet endroit de l'épithète, « l'Osiris un tel... ».

(d) Minnakht est un personnage bien connu : c'est un haut dignitaire du règne de Thoutmosis III qui a laissé un grand nombre de documents : voir Helck, *Zur Verwaltung*, p. 387-8 et p. 497. Il ne fait pas de doute qu'il s'agisse du même personnage étant donné les titres qui sont mentionnés sur le naos de Giza, dont certains sont suffisamment spécifiques pour que le hasard n'ait pas permis qu'un autre personnage du même nom portât les mêmes titres : *mr šnwt* et *mr st n ʿt irp*; sur le naos de Giza, on retrouve en outre *rpʿ*, *ḥ³ty-ʿ* et *sš nsw*.

Si une partie des titres de ce fonctionnaire permettent de le rattacher à Thèbes, d'autres comme *mr st n ʿt irp* montrent ses rapports avec la résidence du Nord et Memphis (où on a d'ailleurs trouvé une de ses statues); la présence d'un monument à Giza peut ainsi plus facilement s'expliquer.

MONTANT GAUCHE.



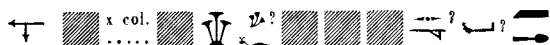
«... (a) le noble et comte, le confident du roi dans le pays tout entier, le scribe royal, le chef des greniers, Minnakht, j.v.»

(a) Voir (a) *supra* pour une éventuelle restitution dans la lacune.

PAROI LATÉRALE DROITE.

Le défunt (←) assis, vêtu d'une longue jupe. Devant lui, une table d'offrandes, chargée de pains. Le prêtre sem (→) debout; tient de la main gauche une coupe d'encens et de la main droite un vase à libation.

Au-dessus des personnages, de très courtes colonnes de hiéroglyphes très effacés (d'après le dessin de S. Hassan) :



« ... Minnakht (?), j.v. »

Au-dessus de la table d'offrandes :



« Un millier de toutes choses bonnes et pures. »

Sous la scène, deux lignes de hiéroglyphes. Dans la partie inférieure, un tiers environ de la hauteur semble n'avoir jamais été gravé ou bien a disparu.



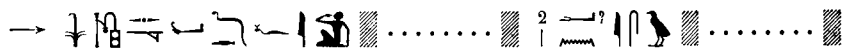
« ¹ Ô ce passeur des Champs de Iarou, ² puisses-tu conduire le chef des greniers, Minnakht (a), pour qu'il soit rassemblé et qu'il entre (dans) (?) ... »

(a) Voir texte parallèle dans Bayoumi, *Autour du Champ des Souchets et du Champ des Offrandes*, p. 91.

PAROI LATÉRALE GAUCHE.

Même scène que de l'autre côté, mais inversée. La table d'offrandes est couverte de pains de formes diverses, d'une tête de bœuf, de végétaux. Le prêtre a la main droite levée en signe d'adoration.

En dessous on distingue trois lignes au moins de hiéroglyphes qui ont encore plus souffert que sur l'autre face :

→ 

« *Le scribe royal, Minnakht, il dit : ô ...* » (peut-être un appel aux vivants?).

* * *

NE 5 : STÈLE DE MES.

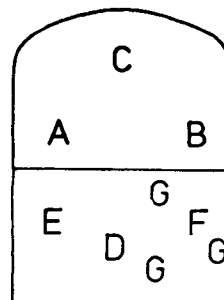
(Caire JE 72266)

Stèle de calcaire cintrée : Haut. 0, 396 m. Trouvée à proximité du Sphinx, encadrée dans un mur de briques crues (voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, pl. XXXVI a). En assez bon état de conservation; gravure médiocre et maladroite. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 72266.

DATE. Règne de Thoutmosis III probablement : dans le cartouche on distingue sous *hpr* un autre signe plat et allongé qui pourrait être un petit $\ominus$, complément phonétique de *hpr*; ce n'est pas une graphie connue du prénom de Thoutmosis III, mais le graveur a commis beaucoup d'autres erreurs dans le texte; d'autre part il ne peut nullement s'agir, d'après la forme, des trois traits du pluriel, qui en auraient fait le prénom de Thoutmosis IV.

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 71 et fig. 62; p. 261; pl. XXXVI a et LXVII.

A. Sphinx (→) couchant, sur un piédestal bas muni d'une porte. Porte le némès, l'uraeus et la barbe postiche assez longue et légèrement recourbée. Représentation d'une sous-ventrière (sur ce terme, voir Dessenne, *Le Sphinx*, p. 99). Au-dessus du dos, un flabellum : cf. représentations similaires : NE 74 et surtout NE 94. La signification de cet objet religieux est mal établie (voir à ce sujet de Wit, *Le rôle et le sens du lion*, p. 67-68). Entre les pattes, une statue royale debout : cf. représentations similaires : NE 8, 9, 10, 85 et 94.



C. $\begin{array}{c} \top \\ \downarrow \end{array}$ | 1 | ⊙ ||| ☿ ? | Δ ♂² | ∞ ♀ | ♀ | ♀ | 7 | ↑ | ☾ ? | △

(b) Sur cette épithète, voir chapitre VII, p. 313 et n. (1).

[illegible]

(b) La suite du texte paraît encore plus incohérente. On peut évidemment faire dépendre du point de vue grammatical *ḥʿw nfr* de *nb*, sur le même plan que *pt* : « seigneur du ciel et de la belle durée de vie ». Mais on ne possède pas de parallèle

(b) Lecture tout à fait hypothétique du nom.

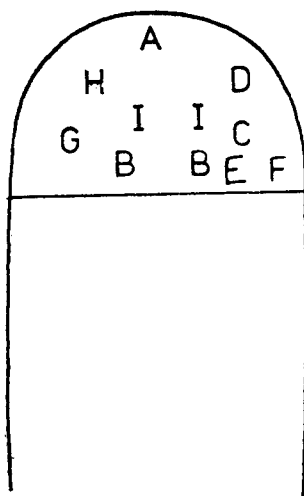
NE 6 : GRANDE STÈLE D'AMÉNOPHIS II.

Stèle cintrée de calcaire, en bon état de conservation à l'exception des deux tiers supérieurs du cintre soumis à l'érosion. Haut. 4,25 m; larg. 2,53 m; épais. 0,53 m. Trouvée *in situ*, le 20 octobre 1936 par S. Hassan, au fond du temple d'Aménophis II, dans l'axe de l'allée centrale ⁽¹⁾. Conservée *in situ* ⁽²⁾.

DATE. Règne d'Aménophis II.

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Great Limestone Stela of Amenhotep II*, *ASAE* 37, p. 129-34 et 2 planches (photographie et dessin; la photographie est la meilleure dont on dispose actuellement); Varille, *La grande stèle d'Aménophis II à Giza*, *BIFAO* 41, p. 31-38 et 1 planche (reprise du dessin de S. Hassan); S. Hassan, *The Sphinx*, p. 36-7 et p. 176-85 et fig. 38; *Le Sphinx*, p. 25 et p. 110-5 et fig. 38; *The Great Sphinx*, p. 32 et p. 74 sq.; pl. XXI et XXXVIII; Helck, *Urk.* IV, 1276-1282 (collation d'après l'original) et *Urk.* IV, *Übersetzung*, p. 24-8. On pourra consulter également Van de Walle, *Les rois sportifs de l'Ancienne Egypte*, *CdE* XIII/26, p. 234-57; Bruyère, *Le Sphinx de Guizeh et les épreuves du sacre*, *CdE* XIX/38, p. 194-206, et en dernier lieu Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 168-9.

CINTRE.



A. Traces d'un soleil ailé. S. Hassan a lu en dessous : $\overrightarrow{\text{TT}} \overline{\text{TT}}$, « Celui de Behedet ». Invisible sur la photographie.

B. Traces d'une double représentation de sphinx couchants, sur un socle très élevé (cf. représentations similaires sur les documents NE 14 et NE 55). On distingue la coiffure du sphinx de droite : un némès. Les deux socles ne semblent pas avoir été décorés.

⁽¹⁾ Pour plus de détails, voir S. Hassan, *ASAE* 37, p. 129.

⁽²⁾ Elle est maintenant protégée par une cage de bois munie d'une porte dont les clefs sont gardées par l'Inspecteur du Service des Antiquités pour le district de Giza.

C. Traces assez nettes du roi (←) debout, vêtu d'un long pagne et coiffé du khepresch. Il offre des vases de vin nw.

D. Au-dessus du roi, ses deux cartouches pratiquement effacés :



« *Aâkheperourê, [Aménophis, divin régent d'Héliopolis]* »; sans doute suivis d'une épithète comme de l'autre côté.

E. Devant le roi :



« *Offrir du vin.* »

F. Probablement un défaut de la pierre qui a été corrigé : on distingue sur la photographie un bloc de forme trapézoïdale, rajouté, semble-t-il.

G. Traces peu visibles du roi (→) debout, vêtu d'un long pagne. On peut supposer qu'il était coiffé de ce côté-ci du némès (cf. les documents NE 14 et NE 55, représentant de manière identique une double scène d'offrandes). L'offrande pouvait être celle de l'encens.

H. Traces de deux cartouches :



« *[Aâkheperourê, Aménophis, divin régent d'Héliopolis], vivant éternellement.* »

I. Quatre colonnes de texte de chaque côté (↖ et ↗) dont on ne distingue plus que quelques signes (très difficilement lisibles sur la photographie; voir le dessin de S. Hassan). Texte probablement similaire à ceux qu'on trouve généralement dans les cintres (cf. NE 7 et NE 14 par exemple).

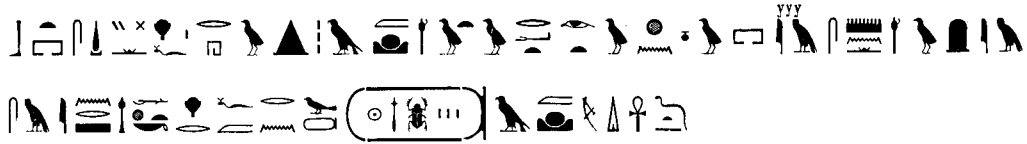
Il faut noter que l'érosion de la pierre suit une ligne très nette, pratiquement horizontale, au tiers inférieur du cintre, qui indique sans doute la hauteur jusqu'à laquelle était enfouie la stèle dans les débris qui s'étaient accumulés à l'intérieur du temple d'Aménophis II.

Texte de 27 lignes intégralement conservé (→)⁽¹⁾, (d'après photographie) :



(1) Les sept premières lignes de ce texte ont été reprises de manière identique à quelques variantes près, sur une petite stèle de quatorze lignes : NE 7. Pour ne pas redonner par la suite une fois encore le même texte, nous indiquons dans l'apparat critique de la stèle NE 6 toutes les variantes orthographiques et éventuellement les changements de mots qu'on décèle sur la petite stèle, NE 7. Lorsqu'on étudiera celle-ci, on se reportera à la présente copie et à son apparat critique.

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌𐝍𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿𐯀𐯁𐯂𐯃𐯄𐯅𐯆𐯇𐯈𐯉𐯊𐯋𐯌𐯍𐯎𐯏𐯐𐯑𐯒𐯓𐯔𐯕𐯖𐯗𐯘𐯙𐯚𐯛𐯜𐯝𐯞𐯟𐯠𐯡𐯢𐯣𐯤𐯥𐯦𐯧𐯨𐯩𐯪𐯫𐯬𐯭𐯮𐯯𐯰𐯱𐯲𐯳𐯴𐯵𐯶𐯷𐯸𐯹𐯺𐯻𐯼𐯽𐯾𐯿𐰀𐰁𐰂𐰃𐰄𐰅𐰆𐰇𐰈𐰉𐰊𐰋𐰌𐰍𐰎𐰏𐰐𐰑𐰒𐰓𐰔𐰕𐰖𐰗𐰘𐰙𐰚𐰛𐰜𐰝𐰞𐰟𐰠𐰡𐰢𐰣𐰤𐰥𐰦𐰧𐰨𐰩𐰪𐰫𐰬𐰭𐰮𐰯𐰰𐰱𐰲𐰳𐰴𐰵𐰶𐰷𐰸𐰹𐰺𐰻𐰼𐰽𐰾𐰿𐱀𐱁𐱂𐱃𐱄𐱅𐱆𐱇𐱈𐱉𐱊𐱋𐱌𐱍𐱎𐱏𐱐𐱑𐱒𐱓𐱔𐱕𐱖𐱗𐱘𐱙𐱚𐱛𐱜𐱝𐱞𐱟𐱠𐱡𐱢𐱣𐱤𐱥𐱦𐱧𐱨𐱩𐱪𐱫𐱬𐱭𐱮𐱯𐱰𐱱𐱲𐱳𐱴𐱵𐱶𐱷𐱸𐱹𐱺𐱻𐱼𐱽𐱾𐱿𐲀𐲁𐲂𐲃𐲄𐲅𐲆𐲇𐲈𐲉𐲊𐲋𐲌𐲍𐲎𐲏𐲐𐲑𐲒𐲓𐲔𐲕𐲖𐲗𐲘𐲙𐲚𐲛𐲜𐲝𐲞𐲟𐲠𐲡𐲢𐲣𐲤𐲥𐲦𐲧𐲨𐲩𐲪𐲫𐲬𐲭𐲮𐲯𐲰𐲱𐲲𐲳𐲴𐲵𐲶𐲷𐲸𐲹𐲺𐲻𐲼𐲽𐲾𐲿𐳀𐳁𐳂𐳃𐳄𐳅𐳆𐳇𐳈𐳉𐳊𐳋𐳌𐳍𐳎𐳏𐳐𐳑𐳒𐳓𐳔𐳕𐳖𐳗𐳘𐳙𐳚𐳛𐳜𐳝𐳞𐳟𐳠𐳡𐳢𐳣𐳤𐳥𐳦𐳧𐳨𐳩𐳪𐳫𐳬𐳭𐳮𐳯𐳰𐳱𐳲𐳳𐳴𐳵𐳶𐳷𐳸𐳹𐳺𐳻𐳼𐳽𐳾𐳿𐴀𐴁𐴂𐴃𐴄𐴅𐴆𐴇𐴈𐴉𐴊𐴋𐴌𐴍𐴎𐴏𐴐𐴑𐴒𐴓𐴔𐴕𐴖𐴗𐴘𐴙𐴚𐴛𐴜𐴝𐴞𐴟𐴠𐴡𐴢𐴣𐴤𐴥𐴦𐴧𐴨𐴩𐴪𐴫𐴬𐴭𐴮𐴯𐴰𐴱𐴲𐴳𐴴𐴵𐴶𐴷𐴸𐴹𐴺𐴻𐴼𐴽𐴾𐴿𐵀𐵁𐵂𐵃𐵄𐵅𐵆𐵇𐵈𐵉𐵊𐵋𐵌𐵍𐵎𐵏𐵐𐵑𐵒𐵓𐵔𐵕𐵖𐵗𐵘𐵙𐵚𐵛𐵜𐵝𐵞𐵟𐵠𐵡𐵢𐵣𐵤𐵥𐵦𐵧𐵨𐵩𐵪𐵫𐵬𐵭𐵮𐵯𐵰𐵱𐵲𐵳𐵴𐵵𐵶𐵷𐵸𐵹𐵺𐵻𐵼𐵽𐵾𐵿𐶀𐶁𐶂𐶃𐶄𐶅𐶆𐶇𐶈𐶉𐶊𐶋𐶌𐶍𐶎𐶏𐶐𐶑𐶒𐶓𐶔𐶕𐶖𐶗𐶘𐶙𐶚𐶛𐶜𐶝𐶞𐶟𐶠𐶡𐶢𐶣𐶤𐶥𐶦𐶧𐶨𐶩𐶪𐶫𐶬𐶭𐶮𐶯𐶰𐶱𐶲𐶳𐶴𐶵𐶶𐶷𐶸𐶹𐶺𐶻𐶼𐶽𐶾𐶿𐷀𐷁𐷂𐷃𐷄𐷅𐷆𐷇𐷈𐷉𐷊𐷋𐷌𐷍𐷎𐷏𐷐𐷑𐷒𐷓𐷔𐷕𐷖𐷗𐷘𐷙𐷚𐷛𐷜𐷝𐷞𐷟𐷠𐷡𐷢𐷣𐷤𐷥𐷦𐷧𐷨𐷩𐷪𐷫𐷬𐷭𐷮𐷯𐷰𐷱𐷲𐷳𐷴𐷵𐷶𐷷𐷸𐷹𐷺𐷻𐷼𐷽𐷾𐷿𐸀𐸁𐸂𐸃𐸄𐸅𐸆𐸇𐸈𐸉𐸊𐸋𐸌𐸍𐸎𐸏𐸐𐸑𐸒𐸓𐸔𐸕𐸖𐸗𐸘𐸙𐸚𐸛𐸜𐸝𐸞𐸟𐸠𐸡𐸢𐸣𐸤𐸥𐸦𐸧𐸨𐸩𐸪𐸫𐸬𐸭𐸮𐸯𐸰𐸱𐸲𐸳𐸴𐸵𐸶𐸷𐸸𐸹𐸺𐸻𐸼𐸽𐸾𐸿𐹀𐹁𐹂𐹃𐹄𐹅𐹆𐹇𐹈𐹉𐹊𐹋𐹌𐹍𐹎𐹏𐹐𐹑𐹒𐹓𐹔𐹕𐹖𐹗𐹘𐹙𐹚𐹛𐹜𐹝𐹞𐹟𐹠𐹡𐹢𐹣𐹤𐹥𐹦𐹧𐹨𐹩𐹪𐹫𐹬𐹭𐹮𐹯𐹰𐹱𐹲𐹳𐹴𐹵𐹶𐹷𐹸𐹹𐹺𐹻𐹼𐹽𐹾𐹿𐺀𐺁𐺂𐺃𐺄𐺅𐺆𐺇𐺈𐺉𐺊𐺋𐺌𐺍𐺎𐺏𐺐𐺑𐺒𐺓𐺔𐺕𐺖𐺗𐺘𐺙𐺚𐺛𐺜𐺝𐺞𐺟𐺠𐺡𐺢𐺣𐺤𐺥𐺦𐺧𐺨𐺩𐺪𐺫𐺬𐺭𐺮𐺯𐺰𐺱𐺲𐺳𐺴𐺵𐺶𐺷𐺸𐺹𐺺𐺻𐺼𐺽𐺾𐺿𐻀𐻁𐻂𐻃𐻄𐻅𐻆𐻇𐻈𐻉𐻊𐻋𐻌𐻍𐻎𐻏𐻐𐻑𐻒𐻓𐻔𐻕𐻖𐻗𐻘𐻙𐻚𐻛𐻜𐻝𐻞𐻟𐻠𐻡𐻢𐻣𐻤𐻥𐻦𐻧𐻨𐻩𐻪𐻫𐻬𐻭𐻮𐻯𐻰𐻱𐻲𐻳𐻴𐻵𐻶𐻷𐻸𐻹𐻺𐻻𐻼𐻽𐻾𐻿𐼀𐼁𐼂𐼃𐼄𐼅𐼆𐼇𐼈𐼉𐼊𐼋𐼌𐼍𐼎𐼏𐼐𐼑𐼒𐼓𐼔𐼕𐼖𐼗𐼘𐼙𐼚𐼛𐼜𐼝𐼞𐼟𐼠𐼡𐼢𐼣𐼤𐼥𐼦𐼧𐼨𐼩𐼪𐼫𐼬𐼭𐼮𐼯𐼰𐼱𐼲𐼳𐼴𐼵𐼶𐼷𐼸𐼹𐼺𐼻𐼼𐼽𐼾𐼿𐽀𐽁𐽂𐽃𐽄𐽅𐽆𐽇𐽋𐽍𐽎𐽏𐽐𐽈𐽉𐽊𐽌𐽑𐽒𐽓𐽔𐽕𐽖𐽗𐽘𐽙𐽚𐽛𐽜𐽝𐽞𐽟𐽠𐽡𐽢𐽣𐽤𐽥𐽦𐽧𐽨𐽩𐽪𐽫𐽬𐽭𐽮𐽯𐽰𐽱𐽲𐽳𐽴𐽵𐽶𐽷𐽸𐽹𐽺𐽻𐽼𐽽𐽾𐽿𐾀𐾁𐾃𐾅𐾂𐾄𐾆𐾇𐾈𐾉𐾊𐾋𐾌𐾍𐾎𐾏𐾐𐾑𐾒𐾓𐾔𐾕𐾖𐾗𐾘𐾙𐾚𐾛𐾜



- a) Pas de sur NE 7. b) Pas de sur NE 7. c) Pas de sur NE 7.
d) sur NE 7. e) sur NE 7. f) *Di 'nh* sur NE 7. g) Martelé; NE 7, l. 2 (= l. 1, NE 6) *s3* martelé également; NE 7, l. 13 (= l. 8, NE 6) *p3wty* martelé. h) Pas de sur NE 7. i) NE 7. j) NE 7.
k) NE 7. l) NE 7. m) NE 7. n) NE 7.
o) NE 7. p) Pas de *t*, NE 7. q) NE 7. r) En lacune, NE 7.
s) Pas de signe NE 7. t) NE 7. u) Pas de NE 7. v) Pas sur NE 7. w) NE 7. x) Pas de sur NE 7. y) Pas de NE 7. z) NE 7. aa) Sic. Au lieu de ; sur les deux stèles. bb) au lieu de NE 7. cc) Pas NE 7. dd) comme déterminatif, NE 7.
ee) NE 7. ff) Pas de traits du pluriel, NE 7. gg) NE 7. hh) déterminatif, NE 7. ii) NE 7. jj) NE 7. kk) NE 7.
ll) NE 7. mm) déterminatif, NE 7. nn) NE 7 : sic !
oo) NE 7 : pp) Pas de *t*, NE 7. qq) NE 7.
rr) NE 7. ss) et NE 7. tt) Pas de *t*, NE 7. uu) Absent sur NE 7. vv) NE 7. ww) [] NE 7. xx) Pas de NE 7.
yy) NE 7. Noter sur les deux stèles les graphies incomplètes de *hr* et *st*.
zz) sur NE 7. aaa) Peut-être avant sur NE 7. Assez indistinct sur la photographie. bbb) absent, NE 7. ccc) NE 7. ddd) NE 7. eee) NE 7. fff) NE 7. ggg) NE 7. hhh) NE 7. iii) NE 7. jjj) avant le déterminatif, NE 7. kkk) NE 7. lll) NE 7. mmm) NE 7. nnn) Fin de la petite stèle NE 7 : *'Imm-htp h33 'Iwnw*, ooo) omis sur le dessin de S. Hassan. ppp) et non comme on lit sur le dessin de S. Hassan. qq) omis par S. Hassan sur son dessin. rrr) déterminatif et non comme sur le dessin de S. Hassan. sss) et non comme sur le dessin de S. Hassan. ttt) omis sur le dessin de S. Hassan. uuu) ou impossible à distinguer; en dessous ou . vv) et non comme l'a indiqué Helck. www) Sic. Une partie du cadrat a été laissée inoccupée par le graveur. xxx) plutôt que lu par S. Hassan et Helck? yyy) et non comme on lit sur le dessin de S. Hassan.

« ¹ Vive ⁽¹⁾ l'Horus, taureau vigoureux, grand de vaillance, celui des Deux Maîtresses, puissant de splendeur, qui fait son apparition dans Thèbes, l'Horus d'or, qui prend possession grâce à sa puissance de tous les pays, le roi de Haute et Basse Egypte, Aâkheperourê (NE 7 : doué de vie), le fils de Rê, Aménophis divin régent d'Héliopolis (a), le fils d'[Amon] qui l'a créé pour lui (b), l'héritier d'Horakhty (c), la semence glorieuse de la chair des dieux, dont ² Neith a créé les formes, celui qu'a engendré le (dieu) Primordial du Double Pays (d), afin de prendre possession (îtî) de la souveraineté qu'il (le dieu?) avait acquise (îtî); il le fit apparaître en tant que roi en personne (e) sur son trône des vivants; il a assigné l'Egypte à sa suite, le désert sous son asservissement; il lui a confié (f) un héritage pour l'éternité, ³ une royauté éternelle; il lui a donné le trône de Geb, la fonction excellente d'Atoum, le partage d'Horus et de Seth, la part des Deux Maîtresses et leurs années en vie et en puissance. Il a placé sa fille sur sa poitrine (g); il a établi son uraeus sur sa tête. Il (le roi) a écrasé les Nubiens sous ses sandales; ⁴ les peuples du Nord sont inclinés devant son pouvoir. Tous les pays sont sous l'empire de sa crainte; il a lié les chefs des Neuf Arcs. Le Double Pays (NE 7 : tous les pays) est en sa main; les hommes sous l'empire de sa terreur, tous les dieux sous l'empire de son amour, lui qu'[Amon] lui-même a placé à la tête de tout ce qu'embrasse son œil, de tout ce qu'illumine le disque ⁵ de Rê. Il (le roi) a pris possession de l'Egypte tout entière. La Haute et la Basse Egypte sont soumises à ses plans. Le désert lui apporte ses tributs. Tous les pays étrangers le protègent (h). Ses frontières s'étendent jusqu'à l'orbite du ciel. Tous les pays sont en sa puissance en un seul nœud. Lorsqu'il eut fait son apparition en tant que roi sur le grand trône (NE 7 : le trône d'Horus), ⁶ il réunit les deux grandes de sortilèges; les deux puissantes ont fraternisé (i) sur sa tête; l'atef de Rê est au sommet de sa tête; son visage est orné de la couronne blanche et de la couronne rouge; il a pris possession du bandeau (sšd) et du khepresch; la couronne-ibes avec les deux grandes plumes est sur sa tête; le némès couvre ses épaules; ⁷ les diadèmes d'Atoum ont été unis; (ils ont été) assignés à sa représentation conformément à ce qu'avait ordonné

(1) Il va sans dire qu'en raison de la longueur du texte et plus particulièrement de la partie consacrée à la titulature et au traditionnel panégyrique, il n'est pas possible d'étudier systématiquement tous les aspects de la phraséologie royale. Il en sera de même pour les autres documents de ce genre. En revanche, les difficultés de traduction, points de vocabulaire ou de grammaire douteux, seront justifiées dans la mesure du possible.

le créateur des dieux, [Amon], le (dièu) *Primordial du Double Pays*, qui l'a fait apparaître (j) et lui a ordonné de prendre possession de la terre entière sans aucune exception. Le fils de Rê, Aménophis, divin régent d'Héliopolis, (NE 7, doué de vie, stabilité, puissance, santé, comme Rê, éternellement) l'héritier de Rê, le [fils d'Amon], semence ⁸ glorieuse, œuf vénérable de la chair des dieux, glorieuse de majesté. Lorsqu'il est sorti du ventre, il portait déjà la couronne blanche; il a razié la terre alors qu'il était encore semence. L'Egypte est sous sa domination; il n'existe pas d'ennemi contre lui parmi ce qu'illumine l'œil d'Atoum; la vaillance de Montou ⁹ remplit (lit. « est à travers ») ses membres (k). Ses victoires égalent celles du fils de Nout (l). Il a uni la Haute et la Basse Egypte; ceux du Nord et ceux du Sud sont sous l'emprise de sa terreur. Son partage, c'est ce qu'illumine Rê; ce qui lui appartient, c'est ce qu'entoure l'océan (m), sans que son messenger rencontre aucune opposition à travers tous les pays Fenchou; ¹⁰ sans qu'existe son égal jusqu'aux supports d'Horus (= le ciel) (n); sans qu'existe la part d'autres gens (o). Les habitants du Sud viennent à lui, le dos courbé; ceux du Nord sur le ventre. Il a tout réuni dans son poing; sa massue a frappé leurs chefs ¹¹ conformément à ce qu'a ordonné le maître des dieux [Amon-]Rê-Atoum (p). Il s'est emparé (q) des terres en triomphateur. Il n'y a personne qui renouvellera cela (r).

Or donc, sa Majesté apparut (s) en tant que roi alors qu'il était un bel adolescent (t) qui maîtrisait déjà son corps (u). Il atteignait dix-huit années (v) sur ses deux jambes en vaillance. Il connaissait ¹² tous les exercices de Montou (w) et n'avait pas son pareil sur le champ de bataille (x). Il connaissait l'art de l'équitation. Il n'avait pas son pareil dans cette armée nombreuse (y); il n'y en avait pas un parmi elle qui puisse bander son arc (z). On ne le rattrapait pas à la course (aa). Ses bras étaient vigoureux et il était infatigable ¹³ lorsqu'il saisissait le gouvernail et barrait (bb) à l'arrière de son bateau « Le Faucon » avec un équipage (?) de deux cents hommes (cc). Ils s'arrêtaient (dd) lorsqu'ils avaient accompli un demi-schoène de navigation (ee) : ils étaient épuisés, leurs corps accablés de fatigue; ¹⁴ ils ne pouvaient plus respirer. Mais sa Majesté était vaillante avec son gouvernail de vingt coudées dans sa longueur (ff). Il ne s'arrêtait et n'amarrait son bateau « Le Faucon » qu'après avoir parcouru trois schoènes en barrant (ee), sans avoir fait de pause ¹⁵ pendant la manœuvre (gg). Les visages étaient dans l'admiration (hh) en regardant l'exploit qu'il avait accompli.

Il banda trois cents arcs puissants (ii) en comparant le travail de leurs fabricants pour distinguer celui qui ignore son métier de celui qui le connaît et alla en disant (jj) : ¹⁶ « qu'on fasse ce que je vous ai commandé » (kk). Il entra dans son terrain [d'entraînement] septentrional (ll). Il constata qu'avaient été placées pour lui quatre cibles en métal d'Asie d'une palme d'épaisseur (mm). Vingt coudées séparaient un poteau du suivant (nn). Sa Majesté apparut sur un char comme Montou ¹⁷ dans toute sa force (oo). Il saisit son arc; il prit dans son poing quatre flèches à la fois (pp). Il s'avança pour tirer sur elle comme Montou avec son arroi (qq). Ses flèches ressortaient derrière la cible (rr). Il touchait ensuite le poteau suivant (ss). Cet exploit, ¹⁸ il n'a jamais été réalisé (tt). On n'a jamais rien entendu dire de tel parmi ce qu'on raconte : qu'une flèche ait été lancée sur une cible de métal et qu'elle en soit sortie et tombée à terre (uu), si ce n'est par le roi (vv), puissant de splendeur, qu'[Amon] a rendu vaillant, le roi de Haute et Basse Egypte, Aâkheperouré, au bras solide comme Montou.

¹⁹ *Lorsqu'il était un jeune prince (ww), il aimait ses chevaux. Il se réjouissait à cause d'eux (xx). Il était assidu à les faire travailler (yy). Il connaissait leur nature. Il était avisé pour les dresser (zz). Il pénétrait leurs caractères (aaa). Cela, ce fut entendu (bbb) ²⁰ au palais royal par son père, l'Horus, taureau vigoureux, qui apparaît dans Thèbes (ccc). Ce fut agréable au cœur de sa Majesté d'entendre cela. Il se réjouit de ce qu'on disait de son fils aîné (ddd). Il fut à dire dans son cœur : c'est lui qui deviendra maître du pays tout entier sans qu'on puisse l'assaillir (eee); car son cœur se complait à la bravoure et il exulte ²¹ dans la vaillance. C'est un bel adolescent en vérité; il n'a pas encore acquis toute sa maturité (fff) et il n'est pas encore temps pour lui d'accomplir les travaux de Montou (ggg). Mais il a déjà négligé ce dont le corps est assoiffé (?) (hhh) et il aime la vaillance. C'est dieu (iii) qui met dans son cœur le désir d'agir pour protéger ²² l'Egypte pour lui et pour l'honorer (jjj).*

Alors sa Majesté dit à ceux qui étaient auprès de lui : qu'on lui donne le cheval le plus parfait de l'écurie de ma Majesté, qui est aux « Murs » (kkk) et qu'on lui dise : « prends-en soin, mate-le (lll), fais-le trotter (mmm), calme-le (nnn) s'il se rebelle contre toi (ooo) ». ²³ Lorsqu'on eut confié au fils royal le soin de s'occuper du cheval de l'écurie du roi, il fit ce qu'on lui avait confié. Reshep et Astarté (ppp) se réjouissaient à son sujet, tandis qu'il faisait tout ce qu'aimait son cœur. ²⁴ Il élevait des chevaux qui n'avaient pas leur pareil, qui ne se fatiguaient pas lorsqu'il saisissait les rênes, qui n'étaient pas trempés de sueur lorsqu'ils couraient longtemps.

Il attelait à Memphis secrètement (qqq). Il s'arrêtait au reposoir (?) ²⁵ d'Harmachis (rrr). Il y passait un moment à les faire tourner plusieurs fois (sss), en contemplant l'ordonnance de ce reposoir (?) de Khnoum-Chéops et de Chéphren (ttt), j.v. Dans son cœur naquit le désir de faire revivre leurs noms (uuu); (projet) qu'il tint placé en permanence dans son cœur comme un souhait (vvv), jusqu'à ce qu'advint ce qu'avait décidé pour lui ²⁶ son père Rê (www).

Après cela, sa Majesté fit son apparition en tant que roi (xxx). La Grande occupa sa place sur son front; l'image de Rê était établie à sa place. Le pays comme auparavant était en paix sous son maître (yyy), Aâkheperourê. Il gouverna le Double Pays et tous les pays étrangers étaient assemblés sous ²⁷ ses sandales.

Alors sa Majesté se souvint du lieu où elle avait pris du plaisir (zzz) à proximité des Pyramides d'Harmachis (aaaa). Il fut ordonné qu'on y construisît un reposoir. Une stèle y fut érigée en pierre blanche. Il y fut gravé le grand nom (bbbb) d'Aâkheperourê, aimé d'Harmachis, doué de vie éternellement (cccc). »

(a) Titulature qu'on retrouve sur les autres monuments au nom d'Aménophis II. Voir GLR II, p. 276-84.

(b)  a été soigneusement martelé chaque fois qu'il avait été gravé sur la stèle (à l'exception des cartouches d'Aménophis), sans aucun doute à l'époque d'Amarna. Comparer avec la stèle d'Amada qui a subi le même sort : voir Kuentz, *Deux stèles d'Aménophis II (Stèles d'Amada et d'Eléphantine)*, BdE 10, p. 5, note (4).

(c) Sur le rôle grandissant d'Horakhty, associé à la théologie héliopolitaine, voir M. et J. Doresse, *Le culte d'Aton avant le schisme amarnien*, JA 233, p. 186. Comparer avec *ndty Hr-ḥty* (NE 14, l. 2). Ce dieu sera appelé à jouer un certain rôle à Giza par confusion avec *Hr-m-ḥt*.

(d) Le dieu primordial, plus bas assimilé à Amon (l. 7).

(e) *ḏs:f* se rapporte à *nsw* qui le précède immédiatement. L'expression est un peu inutile ici, mais il est possible qu'elle ait été entraînée par le cliché très fréquent *nsw ḏs:f* ou *ḥm:f ḏs:f*.

(f) Absence du *n* de la forme *sdm:n:f*, ce qui peut se produire, dans une longue suite de propositions au passé : cf. Gardiner, *Grammar*³, § 487, p. 397.

(g) Sa fille, c'est-à-dire Maât. Sur le port de cet insigne de juge par le roi lui-même, qui est le justicier suprême, on consultera Grdseloff, *L'insigne du grand juge égyptien*, *ASAE* 40, p. 185-202, et plus particulièrement p. 190 où l'auteur cite précisément le texte de cette stèle comme la plus ancienne mention du port de ce pendentif par le roi. Voir également Lefebvre, *ASAE* 51, p. 181, note (u).

Noter qu'ici Maât est considérée comme la fille du Primordial, alors qu'elle est généralement appelée la fille de Rê (voir Grdseloff, *o.c.*, p. 190). On constate une certaine assimilation entre Amon, le Primordial et Rê lui-même dans ce texte.

(h) Dans plusieurs traductions, on lit : « sont sous sa protection » comme si *hr* remplaçait *hr* avec le même sens ; on trouve en effet dans le texte *hr snd·f* (l. 4), *hr mrw·f* (l. 4), *hr mrwt·f* (l. 4). Mais ici, il s'agit de *hr* avec un sens actif. L'idée, à première vue, peut choquer, si on songe au thème du roi qui protège son pays. Dans le présent texte, on évoque au contraire l'allégeance des pays qui lui sont dévoués.

(i) Sur un emploi similaire du verbe *snsn* en relation avec un rite du couronnement, voir Caminos, *Literary Fragments in the Hieratic Script*, p. 36. On pourra comparer la liste de couronnes qui suit avec celle du texte du couronnement d'Hatshepsout à la Chapelle rouge. En attendant la publication de ce monument, voir Gitton, Négroni, Yoyotte, *La Chapelle rouge, quelques instruments de travail*, *Kémi* 19, p. 308-9.

(j) *Hnty* : à propos de ce mot, voir l'étude de Hornung sur les rapports du roi et des dieux dans *Zur Geschichtlichen Rolle des Königs in der 18. Dynastie*, *MDIAK* 15, p. 130, et *Der Mensch als « Bild Gottes » in Ägypten*, p. 134-7. On peut rapprocher le passage d'un texte similaire dans la stèle d'Amada (cf. Kuentz, *o.c.*, p. 2) : *sh·n(i) hr nst hnty·i 'nh tp t3* ; « j' (le dieu) ai fait apparaître sur le trône ma représentation vivante sur terre ».

Du point de vue de la structure de la phrase, il faut comprendre *hft wd / ir ntrw / 'Imn p3wty t3wy* de même qu'on a plus loin (l. 10) *mi š3t·n / nb ntrw / 'Imn-R·Tm*, le nom du dieu étant placé après l'épithète qui le qualifie, et non pas « the orders of the gods » comme l'a fait S. Hassan, *ASAE* 37, p. 132.

(k) Importance du rôle de Montou : voir à ce propos Van de Walle, *Les rois sportifs dans l'ancienne Egypte*, *CdE* XIII, 26, p. 253-4, et Decker, *Die physische*

Leistung Pharaos, p. 30; cf. aussi Bisson de la Roque, *Notes sur le dieu Montou*, *BIFAO* 40, p. 17 sq.

On trouve également plus loin *k3t nbt nt Mnṯw* (l. 12), *mi Mnṯw m wsrw:f* (l. 16-7), *mi Mnṯw m ḥkrw:f* (l. 17), *k3t Mnṯw* (l. 21). La même phraséologie se retrouve dans d'autres textes de style épique : cf. par exemple, Kuentz, *La bataille de Kadech*, *MIFAO* 55, p. 214 : *pḥty:f mi Mnṯw m 3t:f*; p. 222 : *tw:f šḥm mi Mnṯw m prw:f*.

(l) C'est-à-dire Seth. C'est là une des épithètes banales du dieu. Voir Te Velde, *Seth, God of Confusion*, p. 28. La comparaison du roi et de Seth se retrouve fréquemment dans les textes du Nouvel Empire : voir Te Velde, *ibid.*, p. 71. Elle est tout à fait à sa place ici où l'accent est mis avant tout sur l'aspect guerrier du roi.

(m)  : erreur orthographique pour . Même forme relative que dans la phrase précédente.

(n) . Le mot est difficile à comprendre par l'absence de compléments phonétiques et l'ensemble de la phrase a été très diversement interprété : « to whom there is no second against the enemies of Horus » (S. Hassan); « il n'a pas de rival comme Horus des trônes » (Varille); « Nicht gibt es ihm gegenüber einen zweiten bis zum Himmel des Horus » (Helck). Si on met de côté l'interprétation de Varille qui ne convient pas car on ne peut pas donner ici à la préposition *r* un sens comparatif après le premier membre de phrase, on constate que le mot a été traduit comme s'il s'agissait de *rswt* (S. Hassan), victimes, ennemis (voir Faulkner, *Dictionary*, p. 152); mais, outre le fait que ce terme est très peu attesté, il faudrait alors y chercher quelque allusion à un mythe des ennemis d'Horus; cela n'a guère de raison de trouver sa place ici, au milieu du panégyrique royal. La traduction de Helck se comprend mieux, mais sa lecture de  « *tst* », « ciel », n'est connue jusqu'à présent que pour l'époque grecque. La façon la plus plausible de comprendre me paraît être : « les supports d'Horus », c'est-à-dire en fait « les supports du ciel ». On connaît bien, en effet, l'expression         (Urk. IV, 1662), et         (Urk. IV, 1664); voir aussi Desroches-Noblecourt et Kuentz, *Le petit temple d'Abou Simbel*, p. 170, et note (197)), « les quatre piliers qui soutiennent le ciel ». On peut penser qu'il y a eu ici une confusion entre   et  et que l'expression a été écrite par excès de concision simplement sous la forme . Quant à Horus, en tant que dieu du ciel,

il remplace assez bien le terme *pt* ou mieux encore *hrt*, avec lequel un jeu de mots ou une confusion ne sont pas absolument exclus. Bien que cette traduction se fonde sur l'existence d'une confusion de signes elle paraît cependant défendable. La phrase exprime ainsi une des idées fondamentales de la phraséologie royale : c'est le roi qui fixe ses frontières et son pouvoir s'étend de manière incontestée et universelle jusqu'au domaine céleste des dieux.

(o) *Nn dnît kt rhyt* : « sans qu'existe la part d'autres gens ». *Kt* se rapporte au mot qui suit et non à celui qui le précède (Gardiner, *Grammar*³, § 98, p. 78), comme l'ont cru certains traducteurs. C'est toujours la même idée qui est poursuivie et développée dans cette phrase : celle du pouvoir universel du roi. Il s'agit ici du mot *dnît*, « part », « portion » (on notera cependant les déterminatifs  et  peu habituels), et non *dnît*, « barrage », « protection », comme on le lit dans certaines traductions.

(p) Sur le groupe conçu comme un seul dieu, voir M. et J. Doresse, *JA* 233, p. 187 et note (g).

(q)  de la forme *sdm·n·f* omis.

(r) Construction de négation absolue du participe *sdmty·fy*; cf. Gardiner, *Grammar*³, § 394, p. 313.

Ici s'arrête la première partie du texte composée comme un panégyrique royal qui est en quelque sorte un développement très large de la titulature. On y trouve deux éléments essentiels; d'une part l'insistance mise sur le caractère divin de la royauté et de celui qui en porte la charge. D'autre part, c'est l'aspect guerrier d'Aménophis II, roi conquérant, qui est mis en valeur. Cette caractéristique de son règne est bien connue par ailleurs (voir Van de Walle, *CdE* XIII/26, p. 243-8) et n'est du reste pas particulièrement originale dans l'histoire du Nouvel Empire (Van de Walle, *ibid.*, p. 250-1). Cependant, il faut noter que ce panégyrique par ses particularités est bien le préambule du récit qui va suivre et qui est consacré à des exploits «sportifs». On constate également combien il s'oppose au début du texte de la stèle de Thoutmosis IV (NE 14) qui insiste essentiellement sur la piété du roi.

(s) *H·n hm·f m nsw*. A ce sujet, voir Redford, *Coregency of Tuthmosis III and Amenophis II*, *JEA* 51, p. 117 et note (4) et p. 118. L'auteur y voit une allusion

sur un bloc de Karnak (*Urk.* IV, 1321, 15) : *nṯr nfr wsr m ʿwy·f m-bḏḥ mš·f*. Voir aussi Barucq, *Deux fragments d'une stèle historique d'Aménophis II au Musée Guimet de Lyon*, *ASAE* 49, p. 192-3, qui donne un certain nombre d'exemples.

(z) Un lieu commun des panégyriques royaux; voir par exemple les stèles d'Aménophis II à Amada et Eléphantine (*Urk.* IV, 1290, 3-4) : *nn itḥ pḏt·f m mš·f m ḥkḏw ḥḏwt wrw nw Rtnw*. De même à propos de Sésostri I (dans le roman de Sinouhé). Là, l'exagération et l'emphase lyriques sont bien plus outrées puisque non seulement le roi est le seul à pouvoir utiliser son arc, mais encore il ne lui est point besoin de le bander : ses flèches partent d'elles-mêmes; voir Decker, *Die physische Leistung Pharaos*, p. 114-7, qui a rassemblé quelques exemples. On remarquera que ce thème du souverain qui seul est capable de bander son arc, se retrouve également dans l'épopée grecque : ainsi Ulysse face aux prétendants (Homère, *Odyssée*, XXI, 404-23).

(aa) *Shs*, employé pour la course à pied. Le verbe n'est pas très fréquemment usité dans ce genre de textes. On comparera la phrase avec un passage de Sinouhé, évoquant Sésostri I : voir Decker, *o.c.*, p. 62-3. Malgré la forme de la phrase : « on ne le rattrapait pas à la course », il ne faut pas voir là l'indice d'une compétition où le roi s'affrontait à d'autres « sportifs ». Il ne s'agit encore une fois que d'une manière d'exprimer la supériorité incontestable et incontestée des qualités physiques du roi.

(bb) L'ensemble du passage relatif à la navigation pose quelques problèmes de compréhension. On notera du reste que c'est le seul texte de ce genre où il soit question du roi manœuvrant son bateau. Il faut comprendre que le roi tenait le gouvernail à l'arrière du bateau (sur le sens de *wsrw* et *hni*, Decker, *o.c.*, p. 74-5), sinon la suite du texte est incompréhensible. En effet, s'il s'agissait de ramer, on ne voit pas comment le roi, une fois que l'équipage s'est arrêté, aurait pu à lui seul faire avancer, avec une seule rame, un bateau qui normalement devait être actionné par deux cents rameurs. Certes le texte a un ton héroïque et doit mettre en évidence la force sur-humaine du roi; mais malgré les exagérations, il ne tombe généralement pas dans l'invraisemblance. C'est pourquoi, il faut tenter aussi d'interpréter ce passage de manière plausible.

(cc) *M ššty n s* 200. Le mot *ššty* qui n'est pas attesté au *Wb.* a été compris soit comme signifiant l'équipage du navire (*m* ayant le sens de « avec ») soit comme un terme servant à désigner le roi en tant que « pilote » (avec un *m* d'équivalence) : voir Decker, *o.c.*, p. 75-6, qui y voit un *nomen agentis*; mais malheureusement jusqu'à présent, on manque de textes parallèles présentant un contexte plus explicite. On constate en tout cas qu'il s'agissait d'un navire de grande taille puisque deux cents marins y prenaient place, nous dit le texte. On peut évidemment se demander s'il faut prendre ce passage au pied de la lettre ou si au contraire il ne faut pas y voir une certaine exagération destinée à magnifier la force physique du roi. En effet, les équipages de bateaux semblent avoir été plus modestes (Säve Söderbergh, *The Navy of the Eighteenth Egyptian Dynasty*, p. 78). On notera cependant, sans cependant en tirer de conclusions, que deux cents est aussi le nombre d'hommes formant une compagnie (*sš*).

(dd) *Sfh·tw*. On remarquera tout de suite que le verbe, ici à la forme impersonnelle, a été repris un peu plus loin à propos du roi : *sfh·n·f mni·n·f bik* . . . Le verbe, dont les sens sont multiples, a été compris de manière très différente et parfois même contradictoire par les différents traducteurs. Son sens premier est celui de « délier », « dénouer » (*Wb.* IV, 116), d'où en matière de navigation, « larguer l'amarre ». Mais plusieurs raisons font que ce sens n'est pas très satisfaisant; d'abord il n'est pas très important dans le récit de signaler expressément le départ; il est bien évident que ce dont on se préoccupe, c'est le bateau en marche et non à l'arrêt. Mais surtout, on a remarqué que le verbe était repris à propos du roi. Or si on nous disait que le roi larguait l'amarre une nouvelle fois après que les rameurs ont cessé de travailler, il aurait aussi fallu qu'on nous dise qu'ils avaient amarré et que c'est le roi lui-même, cette fois-ci, qui larguait l'amarre. Tout ceci n'est pas dit et ne semble guère entrer dans la logique du récit. *Sfh* (*Wb.* IV, 117, 1-2) a également un autre sens, dérivé de celui de « délier », qui est « renoncer » (par exemple : « renoncer à combattre », « déposer les armes au combat ».) Ici, il y aurait une idée similaire : les matelots ont déposé leurs rames au bout d'un demi-schoène, puis le roi a lâché la barre après trois schoènes. De manière concrète, on peut imaginer que les choses se sont déroulées de la manière suivante : les matelots ont ramé pendant un demi-schoène puis ont déposé leurs rames, recrus de fatigue. A partir de ce moment-là le roi est parvenu à maintenir le bateau dans une direction ferme sans le faire dériver,

en tenant le gouvernail pendant trois schoènes (mais s'il avait été le seul à ramer cela n'aurait pas été possible). C'est ici à la fois la force du roi (maintien ferme du gouvernail) et sa résistance (pendant trois schoènes) qui sont vantées. Naturellement, on doit penser que le bateau descendait le Nil et non qu'il le remontait; la manœuvre n'aurait sans doute pas été possible dans le second cas. D'ailleurs, même lorsqu'il s'agit de descendre le fleuve, il ne suffit nullement de se laisser porter par le courant, comme on pourrait se l'imaginer au premier abord. Il faut au contraire lui résister et maintenir solidement la barre afin de ne pas être emporté dans un tourbillon.

(ee) *'Itrw*. L'« atour » ou « schoène » est une mesure de longueur, terrestre ou aquatique, de grande dimension. On l'évalue généralement à 10,5 km. mais il est possible qu'elle ait atteint jusqu'à 13 kilomètres : voir en dernier lieu Schlott, *Die Ausmasse Ägyptens nach altägyptischen Texten*, p. 120-69, et plus spécialement, p. 138-43; ainsi que le compte rendu de l'ouvrage par Graefe, *BiOr* XXIX, p. 183-5, qui y apporte quelques compléments. Montet, *Géographie* II, p. 8, ainsi que Gardiner, *Grammar*³, § 266, p. 199, signalent l'existence d'un « petit » atour qui n'aurait mesuré approximativement que deux kilomètres; il semble en fait qu'il y ait eu un seul exemple, et encore peut-être hypothétique, où l'atour ait pu avoir cette dimension, si bien qu'on ne peut pas se fonder sur ce cas pour en tirer des déductions. Si on en revient maintenant à la stèle d'Aménophis II, on constate que l'équipage aurait ramé sur une distance d'environ 6 km. et le roi tenu la barre pendant plus de 30 km, les distances étant ainsi dans un rapport de 1 à 5. Si l'exercice accompli par les rameurs semble parfaitement réalisable, la prouesse du roi est peut-être un peu moins vraisemblable. Mais l'auteur de la stèle, de même qu'il avait opposé le seul roi aux deux cents rameurs, a sans doute voulu établir un écart important entre les deux distances pour mieux mettre en valeur les qualités physiques du roi qui devaient dépasser la norme.

(ff) Vingt coudées ou 0, 523 m × 20, soit 10, 46 m.

(gg) Emploi normal de la négation *nn* devant l'infinitif *irt* (cf. Gardiner, *Grammar*³, § 307, p. 231-2). *'Iri* est ici employé comme auxiliaire devant un verbe de mouvement à l'infinitif (cf. Gardiner, *Grammar*³, § 485, p. 395). Emploi de *m* suivi d'un verbe de mouvement (*it*) à l'infinitif au lieu de *hr* (cf. Gardiner, *Grammar*³, § 304, 2, p. 228 et § 331, p. 253).

(hh) Ici pratiquement le sens de *hr nb*. Le mot (*hrw*) est vague d'ailleurs; on ne peut préciser s'il s'agit de l'armée dont il a été question plus haut, de l'équipe de rameurs en présence desquels le prince a accompli cet exploit sportif ou encore de la foule du peuple qui assisterait à ces démonstrations comme à des sortes de jeux publics; voir note (y). *'Ir·n:f nn* dépend de ce qui précède et n'introduit pas ce qui suit, comme ont compris certains traducteurs.

(ii) Contrairement à la phrase *nn w° im itḥ pḏt:f*, pour laquelle on connaît un certain nombre de parallèles, l'évocation d'Aménophis II qui bande trois cents arcs les uns après les autres pour en éprouver la qualité semble unique (voir Decker, *o.c.*, p. 116). Ici ce n'est pas tant l'exceptionnelle vigueur du roi qui est soulignée, que sa remarquable résistance qui lui permet de recommencer trois cents fois l'exercice.

(jj) *'It·n:f is hr <ḏḏ>*. Après *it·n:f is hr*, on restituera l'infinitif *ḏḏ* qui est facilement omis dans cette construction pseudo-verbale, qu'il s'agisse d'une phrase non-verbale (Gardiner, *Grammar*³, § 321, p. 246) ou verbale (Lefebvre, *Grammaire*², § 396, p. 201) comme ici.

(kk) *'Ir·t(w) nn rdi·n(i) m hr·tn*. Après *hr <ḏḏ>* qui introduit le discours direct, *ir·t(w)*, impersonnel, sous une forme abrégée très habituelle, et non un infinitif comme l'ont généralement compris les traducteurs qui le faisaient dépendre de *hr*; il faut ici lui donner une valeur optative. *Nn* est suivi d'une forme relative perfective avec le sujet sous-entendu, *·i*, comme cela se produit fréquemment. Enfin l'expression *rdi m hr*, « commander » (*Wb.* II, 468, 4) est bien attestée. Généralement la phrase a été comprise de la manière suivante : « il alla pour faire (le roi, sujet) ce que j'ai mis devant vos visages », en traduisant littéralement l'expression *rdi m hr*. Cette traduction avait l'inconvénient très sérieux de faire intervenir l'auteur de la stèle (« je ») et d'éventuels spectateurs ou lecteurs (« vos visages »); la phrase n'était pas très claire et surtout développait une idée fort peu égyptienne : cet appel au lecteur fait par l'auteur de la stèle s'inscrivait très mal dans le récit. La traduction proposée ici a donc l'avantage de ne pas interrompre le fil du récit et de supprimer toute intervention étrangère à la personne du roi. Quant à l'ordre évoqué, on peut penser avec vraisemblance qu'il s'agissait d'installer les cibles pour l'exercice de tir à l'arc. En effet, on lit deux phrases plus loin : « il constata

(oo) Le mot *ḥtr* est difficile à traduire. Voir le commentaire de Gardiner à propos de ce terme dans *The Kadesh Inscriptions of Ramesses II*, p. 19. Dans le cas présent, il s'agit sans aucun doute d'un char tiré par un attelage de deux chevaux depuis lequel les archers pratiquaient leur art. Un certain nombre de représentations permettent d'en avoir une image tout à fait fidèle : ainsi Aménophis II sur un char

et tirant à l'arc; voir Van de Walle, *CdE* XIII/26, fig. 2, p. 246. Or, le texte qui accompagne le tableau (*Urk.* IV, 1321, 20) indique *hr htr*, ce dernier mot représentant évidemment l'attelage.

(pp) A propos du mot **h3* comparé à *šsr*, voir Barucq, *o.c.*, p. 196. Dans la même phrase un peu plus loin, il s'agit de *sp w^c* mais comme le graveur manquait de place, il n'a pas écrit le ■. L'expression est bien connue (*Wb.* III, p. 436, 12-16) et convient parfaitement ici. L'apax créé par Faulkner, *Dictionary*, p. 205 : « sheaf of arrows » n'a pas de raison d'être.

(qq) *R:s* : *s* représente sans doute *hmt* bien que ce mot soit assez loin déjà dans le texte. Le texte aurait été encore plus compréhensible, s'il avait été précisé « le premier poteau » ou bien « la première cible ».

(rr) Cet exploit (transpercer la cible par la flèche qui ressort de l'autre côté) est à nouveau évoqué deux phrases plus loin, comme quelque chose d'exceptionnel et de jamais vu. Mais c'est là encore un procédé traditionnel dans la phraséologie royale, puisque la même prouesse est également accomplie par le même Aménophis II à Karnak, (*Urk.* IV, 1322, 4), mais aussi, par exemple, par Toutankhamon (voir Decker, *Die physische Leistung Pharaos*, p. 99). La phrase qui signale que les flèches transpercent la cible, vient rompre l'ordre logique du récit, et ne devrait en fait se trouver qu'à la fin de la description. Il faut en effet comprendre que l'exercice s'est déroulé de la manière suivante : le roi s'élance sur son char en tenant quatre flèches; les quatre poteaux supportant les quatre cibles sont placés en ligne droite, séparés par environ dix mètres l'un de l'autre. Le roi s'avance sur une ligne parallèle à celle des poteaux, tire une flèche sur la première cible, une seconde sur la deuxième cible et ainsi de suite; l'exercice demande une grande habileté puisqu'en même temps le char continue d'avancer; avec la vitesse le prince a donc très peu de temps pour bander son arc et viser la cible; pour les deux dernières, sans doute les a-t-il déjà dépassées et doit-il se retourner pour viser (voir Decker, *o.c.*, p. 87-91 et fig. 14 a et b).

(ss) Le verbe *kf^c* indiqué par Faulkner, *Dictionary*, p. 285, avec la seule référence à ce texte est en fait le même que celui qui a le sens de *saisir, faire du butin* (voir *Wb.* V, 121, 3). Il est employé ici d'une manière imagée pour signifier que la cible a été touchée.

(tt) Sur l'emploi du verbe $p^3(w)$ comme auxiliaire, voir Gardiner, *Grammar*³, § 484, p. 395, et Weill, *RdE* 4, p. 84 en particulier.

(uu) Emploi absolu de l'infinitif dont le complément d'objet est accompagné par deux pseudo-participes qui jouent le rôle d'attributs.

(vv) *Nsw* est du point de vue logique le sujet de l'infinitif *stt* qui serait introduit par *in* s'il n'était précédé de *wpw-hr*.

(ww) Le même terme est utilisé à propos de Thoutmosis IV dans sa stèle de Giza (cf. NE 14, l. 4). Il est employé particulièrement à propos des enfants royaux (*Wb.* I, 96). On trouvera une étymologie amusante destinée à expliquer l'origine du mot dans *Le Papyrus Jumilhac* (Vandier, p. 155, et note (131)).

(xx) Sans doute graphie abrégée de *sn* en *s*; plus loin, on trouve *st*.

(yy) Le verbe *b3k* est ici employé de manière transitive avec son complément *st* au sens de « faire travailler » (les chevaux).

(zz) Le mot est donné comme un apax par Faulkner, *Dictionary*, p. 94, avec le sens de « contrôler ». On peut se demander s'il ne s'agit pas plutôt d'une erreur de graphie pour , qui se rencontre parfois. Par ailleurs, on trouve un emploi transitif de *phr* qui conviendrait assez bien ici : « changer », « transformer », par exemple dans l'expression *phr ib* (voir *Wb.* I, 544, 14 et 545, 1), littéralement « faire tourner ». On pourrait bien avoir ici quelque chose de similaire avec l'idée de « transformer », « éduquer », « dresser ». Si le sens de *phr* ne fait pas beaucoup de doute dans ce contexte, on peut en revanche revenir sur la graphie du mot et en proposer une autre explication éventuelle. Au lieu de lire *phr* en remplaçant le second *h* par  (ce qui serait dû à une erreur du graveur), on peut peut-être voir là un verbe *ph(r)h(r)*, c'est-à-dire un verbe quinquilite formé par redoublement des deux dernières lettres d'une racine trilitère (comparer avec *pn^cn^c* et voir note (sss)), et qui aurait un sens causatif fortement exprimé. La graphie avec les deux *h* peut s'expliquer soit par une confusion, répétée deux fois, de  avec  (ce qui avait justifié la première lecture *phr*) soit par un amuïssement du *r* qui n'aurait pas été écrit.

(aaa) Omission du suffixe employé comme possessif.

(bbb) *Tw sdm·tw* : sur cet emploi tout à fait exceptionnel du pronom *tw* en tête de phrase, voir Gardiner, *Grammar*³, § 115 A, p. 89. Dans son découpage du texte, Helck (*Urk.* IV, 1281, 14-15) a mis *tw* à la suite de *šhrw*, ce qui ne peut s'expliquer.

(ccc) Début de la titulature de Thoutmosis III : voir *GLR* II, p. 255 et sq.

(ddd) A propos de la distinction entre *s³ nsw smsw*, (le fils aîné survivant) et *s³ nsw tpy* (le premier-né) : Redford, *JEA* 51, p. 115, note (2).

(eee) La traduction de Varille, *BIFAO* 41, p. 36, n'est pas acceptable du point de vue de l'idéologie royale : on ne peut dire du roi ou du prince royal dans un texte panégyrique tel que celui-ci qu'il n'attaquera pas l'homme brave et vaillant : cela va de soi; il en est au contraire le protecteur. Il s'agit ici de *nm* suivi de l'infinif et du pronom suffixe complément (cf. Gardiner, *Grammar*³, § 307, p. 231) au sens de « sans qu'on puisse l'assaillir ».

(fff) *Hwn nfr* repris ici une nouvelle fois à propos d'Aménophis. *Ns³rt·f* : l'expression est usitée à propos d'un enfant ou d'un adolescent : cf. *Wb.* IV, 18, 16. Voir également Gardiner, *JEA* 39, p. 14 et 16(h), qui étudie l'expression : elle est employée de façon similaire à propos d'Horemheb enfant, qualifié de *hwn*.

(ggg) Cette affirmation paraît à première vue en contradiction avec ce qui a été dit plus haut au sujet du fils royal (cf. l. 11-12 : « il connaissait tous les exercices de Montou). En fait, il faut penser que ce sont deux points de vue différents qui sont exprimés. D'une part, dans ce qui est proprement le panégyrique royal, on loue le futur roi d'être en mesure d'accomplir tous les exercices guerriers pour s'y être entraîné; d'autre part dans le discours attribué à son père, on insiste sur sa jeunesse qui ne lui permet pas encore de participer à la guerre, à laquelle son éducation le prépare.

(hhh) *Mkh³ ib(t) dt* : le verbe *mkh³* est souvent employé dans le sens abstrait de « mépriser », avec des mots tels que *dw* et *isft*. Quant au mot *ib(t?)*, il s'agit peut-être du substantif *ibt*, « soif » (d'où mot à mot « il a méprisé la soif du corps »). On donnera donc, sous toute réserve, un sens moral à cette phrase, comme l'ont fait généralement les traducteurs de la stèle, mais sans pour autant qu'elle paraisse parfaitement claire. Il y a peut-être là une idée similaire à *ip·n·f dt·f* (l. 12). Malgré sa jeunesse le prince était déjà maître de ses passions.

(iii) On peut également traduire : « c'est un dieu qui ... ».

(jjj) *N·f* se rapporte probablement au dieu. Il faut mettre en parallèle le second *r* avec le premier plutôt que de lui donner le sens de « jusqu'à ce que » comme l'a fait Varille, ce qui ne peut guère se justifier.

(kkk) La présence d'écuries à Memphis s'explique aisément si on songe que l'installation militaire de *Prw-nfr* était proche de Memphis. D'autre part, cette cité était la seconde capitale du pays et une résidence royale au moins temporaire. Les rois y possédaient des domaines : voir par exemple le *pr* ³-*hpr-k3-R*^c et le *pr Mn-hprw-R*^c connus entre autres par la stèle de Aï (NE 47); et les princes, si ce n'est le roi lui-même y séjournaient longuement (cf. chapitre V, p. 260).

(lll) Le verbe *snr*, causatif de *nri* est connu au sens d'« effrayer », « faire peur ». Faulkner, *Dictionary*, p. 232, fait de ce verbe dans le contexte de cette stèle un apax au sens de « take care of ». Il semble qu'en gardant à cette racine son sens originel, le texte demeure compréhensible : il s'agit d'impressionner le cheval pour le dompter et s'en rendre maître.

(mmm) *Tlti* : voir Faulkner, *Dictionary*, p. 304. Consulter également Caminos, *LEM*, p. 97, 165 et 308 : le sens de « trotter » est clairement attesté dans différents textes.

(nnn) La graphie qu'on trouve dans le texte pour *srwh* est connue : voir *Wb.* IV, 193.

(ooo) Forme impersonnelle sans pronom suffixe.

(ppp) La mention de ces deux divinités syro-palestiniennes dans la stèle est d'autant plus intéressante qu'elle est la première que nous possédions et qu'elle apparaît à Giza en relation avec Memphis. Elle est l'indice du début de la « mode » des dieux étrangers qui va se propager assez largement pendant tout le Nouvel Empire. Il n'est pas vain de constater que le culte de ces deux divinités trouve son premier point d'implantation à Memphis et peut-être plus précisément encore à *Prw-nfr*; cette cité avec sa base militaire et navale d'où partirent les expéditions vers la Palestine et la Syrie fut par excellence le centre cosmopolite des nouveaux cultes étrangers. Cela nous permettra par la suite de mieux comprendre l'implantation

d'Houroun à Giza (voir chapitre VII). Reshep et Astarté nous sont présentés dans la stèle avec les aspects fondamentaux qui les particularisent en Egypte, et qui ne sont pas toujours les mêmes que dans leur pays d'origine. Ils sont patrons des chevaux et dieux guerriers par excellence. Astarté préside même en compagnie de Baal aux destinées de *Prw-nfr*. Sur le problème des dieux étrangers en Egypte et sur leur rôle, on consultera Sève-Söderbergh, *The Navy of the Eighteenth Egyptian Dynasty*, p. 37, et surtout Stadelmann, *Syrisch-Palästinensische Gottheiten*, p. 56, 101-2 et 147.

(qqq) Les traductions du mot ne sont pas très satisfaisantes et surtout varient considérablement d'un auteur à l'autre : S. Hassan traduit : « when he was still young »; Varille comprend le mot comme « palais »; Helck, « Kandare ». Si on corrige le  en  (et on a vu que la lecture du signe sur la stèle est difficile et qu'il s'agit peut-être effectivement d'un ) , on obtient :    (sic). Or, on connaît les expressions    (Wb. V, 347, 10 : « heimlich »), du verbe *fj* et    (Wb. V, 350) qui a un sens voisin (du verbe *fjw*); voir aussi Pap. Anastasi I, 17, 7 (Gardiner, *Egyptian Hieratic Texts* I, p. 19*, et note 17); I, 20, 5 (*ibid.*, p. 22*); Pap. Anastasi IV, 11 (Gardiner, *Late Egyptian Miscellanies*, BAE 7, p. 39). Le déterminatif pose évidemment des problèmes; on peut se demander si ce n'est pas une déformation de la griffe. Cependant, malgré ces incertitudes, le sens de « furtivement », « secrètement », « à la dérobée », sans qu'il n'y ait rien là de péjoratif, est le plus acceptable, surtout si on se réfère à la stèle de Thoutmosis IV (NE 14) : dans des conditions tout à fait similaires, le jeune prince quitte Memphis pour aller faire une promenade à Giza; il est dit (l. 6) :           . Ce serait presque là une caractéristique de la promenade royale qui conduit les princes jusqu'au Sphinx.

(rrr) On a traduit ici le mot *hnw* par le terme général de « reposoir », ainsi qu'aux lignes 25 et 27 de la stèle, bien que ce terme ne recouvre pas forcément dans les trois cas des réalités semblables. Pour une discussion détaillée sur l'emploi de ce vocable, se reporter au chapitre VI, p. 286-9, où l'ensemble des toponymes de Giza sont étudiés.

(sss) *Pnⁿ*. Le mot n'est pas enregistré au *Wb.* qui ne connaît que *pnⁿ* (*Wb.* I, 508-9). Faulkner, *Dictionary*, p. 88, le signale avec référence à ce texte comme un

apax; il en existe en fait plusieurs autres exemples (voir *infra*). On comprend d'ailleurs facilement sa formation : il s'agit du redoublement partiel d'un trilitère, qui aboutit à la création d'un verbe quinquilitère : cf. Gardiner, *Grammar*³, § 274, p. 210-1; Edel, *Altägyptische Grammatik* I, § 437, p. 192-3, et surtout, Lacau, *Etudes d'Égyptologie* II, *Morphologie*, p. 261, § 82, qui étudie la formation de ce genre de verbe et cite plusieurs emplois de *pn^cn^c*. Le verbe a un caractère de redoublement, de répétition : « faire tourner et retourner », « faire tourner plusieurs fois » et non « harnacher et déharnacher » comme traduit Varille, *BIFAO* 41, p. 37; on notera que le verbe est employé de manière transitive.

(ttt) *Hnw pn n Hnm-Hwfw H^cf-R^c*. On notera simplement ici le singulier *hnw pn* suivi de deux génitifs indirects, qui conduit à traduire « ce reposoir de Khnoum-Chéops et de Chéphren », et non, le reposoir de l'un et celui de l'autre. Sur la façon de comprendre ce toponyme, chapitre VI, p. 288-9).

(uuu) Sur l'existence ou plutôt l'absence d'existence d'un culte des rois anciens sous la XVIII^e dynastie à Giza, chapitre VII, p. 322-3.

(vvv) C'est le sujet de la proposition : « Dans son cœur naquit le désir de faire revivre leurs noms », qu'il faut prendre pour antécédent de : « (projet) qu'il tint... », afin de donner véritablement un sens à ce passage (la traduction de S. Hassan qui coupe la phrase après le mot « cœur », et celle de Van de Walle qui comprend : « son cœur désira faire vivre leur nom qu'il avait mis dans son cœur », ne conviennent pas). *Hr^cf* probablement pour *hrt^cf* (*Wb.* III, 319, 10-3); quant à *hr* on peut ici lui attribuer un sens métaphorique (comparer avec l'expression *hr ršwt*).

(www) C'est-à-dire l'octroi de la royauté. Il y a là une sorte de parallèle avec les événements relatés par la stèle de Thoutmosis IV (NE 14), comme si la royauté ne revenait pas de droit au prince héritier mais était toujours considérée comme un don divin, même lorsqu'il s'agit d'une succession légitime.

(xxx) Voir note (s).

(yyy) Suffixe pluriel *·sn*. *T³* est considéré comme un collectif pluriel.

(zzz) Le même terme est employé dans le naos d'Amenmes (NE 2, l. 4) et dans la stèle de Thoutmosis IV (NE 14, l. 5).

(aaaa) *Mrw Hr-m-3ht*. Expression très concise que grammaticalement on peut aussi bien comprendre comme « les Pyramides et Harmachis », ainsi que l'ont fait certains traducteurs. Voir chap. VI, p. 289-90, pour une discussion de cette expression.

(bbbb) *Rn wr*. Le grand nom, c'est-à-dire le protocole royal composé des cinq noms du roi : voir Gardiner, *JEA* 39, p. 28.

(cccc) On a là en quelque sorte le décret de fondation du temple (c'est ce à quoi correspond le mot *hnw* dans son dernier emploi) bâti par Aménophis II, avec sa stèle, celle précisément qui est étudiée. De plus, grâce à l'épithète « aimé d'Harmachis », nous savons à quelle divinité fut dédiée la construction.

Sur l'interprétation générale de la stèle, sa structure, ses raisons d'être, voir chapitre V, p. 262-4.

* * *

NE 7 : PETITE STÈLE D'AMÉNOPHIS II.

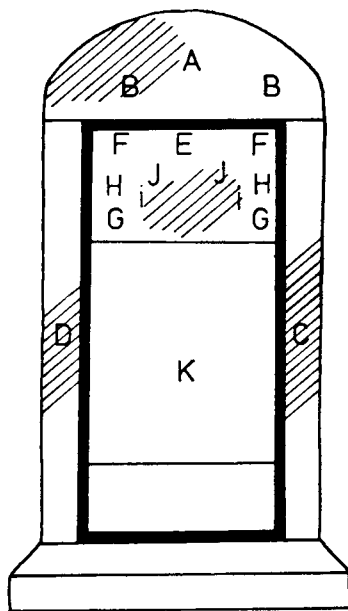
Stèle cintrée en calcaire. Haut. 1, 51 m; larg. 0, 86 m; haut. du socle 0, 41 m. Actuellement en très mauvais état de conservation alors qu'elle était presque intacte au moment de sa découverte; les traces de couleurs (jaune et bleu) qui subsistaient à ce moment-là ont disparu. Découverte par S. Hassan lors de la fouille du temple d'Aménophis II pendant la saison 1936-37. Conservée *in situ*, enchassée dans le mur nord du temple à l'ouest de la grande stèle d'Aménophis II.

DATE. Règne d'Aménophis II ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ C'est la datation la plus évidente étant donné que le texte reprend la première partie de la grande stèle d'Aménophis II et que tous les cartouches lisibles sont ceux de ce roi. S. Hassan, *ASAE* 38, p. 54, et note (2), et *The Great Sphinx*, p. 81, dit avoir lu le signe *Dhwtj* dans le cartouche érasé du cintre. Il se serait donc agi du cartouche de Thoutmosis IV (et non Thoutmosis III, comme le dit, par erreur sans doute, S. Hassan dans *The Sphinx*, p. 186 et *Le Sphinx*, p. 115), qui aurait fait graver cette stèle en l'honneur de son père ou du moins l'aurait restaurée en y adjoignant son cartouche. La lecture de ce signe est malheureusement invérifiable actuellement étant donné l'érosion de la stèle (le texte a presque totalement disparu et le monument est recouvert de graffiti). Quoi qu'il en soit, l'attribution de cette dernière à Thoutmosis IV

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *A Representation of the Solar Disk with Human Arms and the Form of Horus of Behdet as Seen on the Stela of Amenhotep II in the Mudbrick Temple at Giza*, *ASAE* 38, p. 53-61 avec une planche. S. Hassan, *The Sphinx*, p. 186; *Le Sphinx*, p. 115; *The Great Sphinx*, p. 33 et p. 79-83 et pl. XXXIX. Helck, *Urk.* IV, 1285-1287. Voir également M. et J. Doresse, *Le culte d'Aton sous la XVIII^e dynastie avant le schisme amarnien*, *JA* 233, p. 188.

CINTRE (en relief par rapport au panneau même de la stèle).



A. Disque solaire ailé muni de bras qui enserrant un cartouche martelé : sur le problème de lecture du cartouche, voir n. (1), p. 89. L'image du disque solaire muni de bras, qui n'est pas très courante, a été interprétée comme la préfiguration des représentations solaires amarniennes et l'annonce de la religion atonienne dès le règne d'Aménophis II (ou Thoutmosis IV pour S. Hassan) : voir à ce sujet, S. Hassan, *ASAE* 38, p. 54-6; Doresse, *JA* 233, p. 188, et Aldred, *Egypt, The Amarna Period and the End of the Eighteenth Dynasty*, *CAH*, p. 42. Le développement d'un culte solaire dès cette époque ne fait pas de doute et il y en a ici peut-être un témoignage. Mais, on peut aussi se demander si ces bras protecteurs ne sont pas similaires à ceux qui animent parfois

le signe *ḥn*, par exemple (cf. les bas-reliefs de Ramsès II, NE 55 : les bras des *ḥn* tiennent un pavois supportant le nom d'Horus du roi). Cette idée de protection se retrouve également dans certaines représentations de faucons enserrant le signe *šn* entre leurs serres.

paraît douteuse, car il serait surprenant que ce fut par ce seul cartouche qu'il eût manifesté que la stèle était son œuvre. De plus le martelage du cartouche s'explique plus aisément si on suppose qu'il contenait le nom d'Aménophis et que ce dernier fut soumis aux destructions de l'époque amarnienne, ce qu'on retrouve ailleurs sur la stèle. Nous conserverons donc le règne d'Aménophis II comme la date de loin la plus probable.

F. $\begin{array}{c} \rightarrow \\ \leftarrow \end{array} \quad \begin{array}{c} \text{---} \\ \text{---} \end{array} \quad \begin{array}{c} \text{---} \\ \text{---} \end{array} \quad \begin{array}{c} \uparrow \\ \downarrow \end{array} \quad \begin{array}{c} \text{---} \\ \text{---} \end{array} \quad \begin{array}{c} \text{---} \\ \text{---} \end{array} \quad \begin{array}{c} \text{---} \\ \text{---} \end{array}$

a) martelé du côté droit.

G. Sphinx couchants, sur un piédestal élevé, muni d'une corniche à gorge. En mauvais état de conservation; sans doute martelés.

H.  1  2  3  4  5

«¹ Puisse-t-il donner toute vie et ² [toute] santé, ³ [Harm] ⁴ achis, le grand dieu (a).»

(a) Les épithètes d'*Hr-m-3ht* seront regroupées et étudiées ensemble dans le chapitre sur les dieux et les cultes (chap. VII : voir p. 311). Dans l'étude des documents qui vont suivre, on ne fera pas un renvoi systématique à la synthèse pour chaque épithète.

a) *'Ib* dans l'expression *3wt-ib* a été omis, peut-être faute de place, mais n'a pas disparu, semble-t-il, comme l'indique Helck. b) Voir a) *supra*.

« ¹ Puisse-t-il donner toute vie et ² toute joie, ³ Harm⁴achis, seigneur du ciel. »

I. Le roi debout ($\rightleftarrows$), faisant une offrande au Sphinx; portait peut-être le khepresch à gauche. Presque complètement martelé.

J. 

« *Le roi de Haute et Basse Egypte, le maître de faire les rites . . . doué de toute vie et [toute] puissance.* »



a) Sans doute le cartouche du nom du roi occupait-il la lacune. b) A restituer
comme de l'autre côté. c) Sans doute *nb* à restituer.

« Le fils de [Rê], de son corps ... doué de [toute] vie et [toute] santé. »

K. Texte de 14 lignes, actuellement en très mauvais état (→). Un espace d'une hauteur d'environ trois lignes n'a jamais été gravé au bas du panneau, autant qu'on puisse en juger du moins. Il ne semble donc pas qu'il y ait eu là trois lignes, martelées par la suite, comme le suggère S. Hassan, *ASAE* 38, p. 61. Le texte est un doublet des sept premières lignes de la stèle NE 6⁽¹⁾. Sans préjuger de la date de cette stèle, on peut supposer raisonnablement qu'elle est postérieure à la grande stèle érigée par Aménophis II. Il s'agit d'une copie du panégyrique royal, comme le laissent deviner certaines petites erreurs ou certaines graphies abrégées qui s'expliquent seulement par le fait de copier un texte déjà existant et peut-être par la peur de manquer de place.

*

*

*

NE 8 : STÈLE DU « PRINCE A ».

Stèle ⁽²⁾ cintrée en calcaire dont il manque le coin inférieur droit du registre supérieur et tout le registre inférieur : on discerne en effet dans le coin inférieur gauche de la stèle quelques signes qui devaient appartenir à la partie maintenant disparue. De plus, si on compare les dimensions de cette stèle avec celles du monument attribué au « Prince B » (NE 9) et qui est tout à fait du même type, on s'aperçoit que pour une largeur sensiblement égale : 0, 91 m et 1 m, la première n'a que 0, 78 m de haut, tandis que la seconde mesure 1, 70 m; en conséquence, elles devaient être de dimensions à peu près équivalentes; toute la partie de texte nous manque donc. Gravure de très belle qualité. Trouvée à proximité du Grand Sphinx

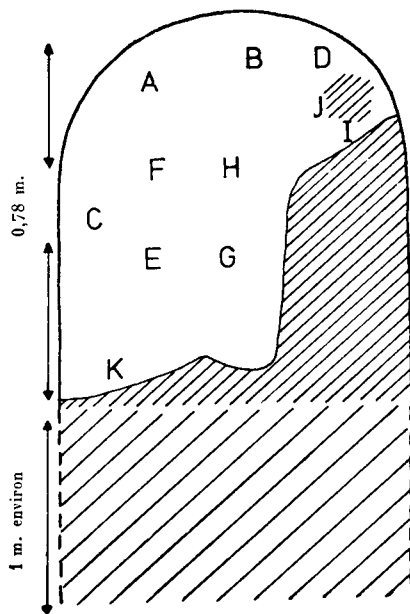
(¹) Voir n. (1), p. 66.

(2) Porte le n° 1 dans l'Inventaire de la fouille (voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 84). C'est S. Hassan qui lui a donné l'appellation de *stèle du « Prince A »* (voir par la suite la *stèle du « Prince B »* et du « Prince C »), que nous avons gardée.

au cours des fouilles de S. Hassan. On ignore le lieu où elle est actuellement conservée; elle n'a, en effet, été enregistrée ni dans le Journal d'Entrée du Musée du Caire ni dans les Registres Temporaires de ce même musée. Elle n'est pas non plus restée entreposée au Magasin du Service des Antiquités à Giza (cf. p. 58, et n. (1)).

DATE. Règne d'Aménophis II.

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Sphinx*, p. 187-9 et fig. 39 (dessin); *Le Sphinx*, p. 116-8 et fig. 39 (dessin); *The Great Sphinx*, p. 84-5 et fig. 67.



A. Faucon tenant le signe ^hnh entre ses serres.

B.

« Celui de Behedet, seigneur du ciel, le grand dieu, bigarré de plumage. »

C.

« Puisse-t-il donner vie et puissance comme Rê (a) . »

(a) Cette phrase, en raison de sa place et de la taille des hiéroglyphes, similaire à celle de B, se rapporte à « Celui de Behedet ».

D. Grands signes

E. Sphinx couché sur un haut piédestal à corniche. Coiffé du némès surmonté de la couronne atef : voir une représentation similaire sur la stèle du « Prince B » (NE 9) et sur la stèle de Iouity (NE 38); cette coiffure cependant n'est pas très fréquente. Porte l'uraeus et la barbe postiche. Orné d'un large collier. Son corps est recouvert d'un plumage de faucon très nettement visible (sur les diverses représentations du Sphinx et la signification qu'on peut leur attribuer, on se reportera au chap. VII, p. 308-10. Dans l'étude des documents qui vont suivre, on ne fera plus de renvoi systématique à ce chapitre pour chaque détail de la représentation iconographique du Sphinx).

K. Traces de signes qui appartiennent à la fin de la première ligne du texte qui a disparu.

* * *

NE 9 : STÈLE DU « PRINCE B ».

Stèle ⁽¹⁾ cintrée en calcaire, brisée en quatre fragments. La partie inférieure gauche a subi une très forte érosion, antérieure à la découverte du monument et qui rend le texte illisible. Ailleurs, la conservation est assez bonne. Haut. 1, 70 m; larg. 1 m. Gravure d'excellente qualité. Trouvée à proximité du Grand Sphinx au cours des fouilles de S. Hassan. On ignore où elle est actuellement conservée (voir p. 58 et n. (1)).

DATE. Règne d'Aménophis II.

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Sphinx*, p. 187-90 et fig. 40 (dessin très médiocre); *Le Sphinx*, p. 116-7 et fig. 40; *The Great Sphinx*, p. 85-7 et fig. 68 (les photographies

publiées dans les deux derniers ouvrages cités sont de piètre qualité et déforment les signes qu'il est parfois impossible de reconnaître). Voir également Redford, *Coregency of Tuthmosis III and Amenophis II*, JEA 51, p. 114.

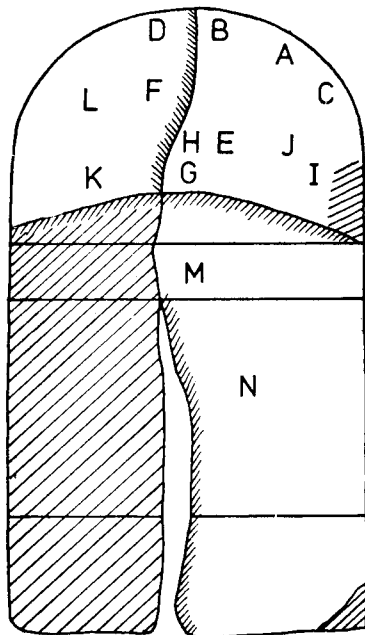
A. Faucon tenant le signe 'nh entre ses serres (voir NE 8, A).

B. 

a) La stèle est en très mauvais état à cet endroit et les signes sont difficilement lisibles.

« Celui de Behedet, seigneur du ciel, le grand dieu, bigarré de plumage. » (Voir NE 8, B).

(1) Porte le n° 37 dans l'Inventaire de la fouille (cf. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 85).



K. Prince portant la boucle de l'enfance, tressée et droite et offrant un bouquet de fleurs de lotus au Sphinx (voir NE 8, I). Devant lui, un cartouche arasé, semble-t-il.

L. 



«¹ Tout végétal pour² ton beau visage, toute chose bonne et pure³ pour ton ka, ô Horakhty (a),⁴ le grand dieu, maître de l'amour ... (b). »

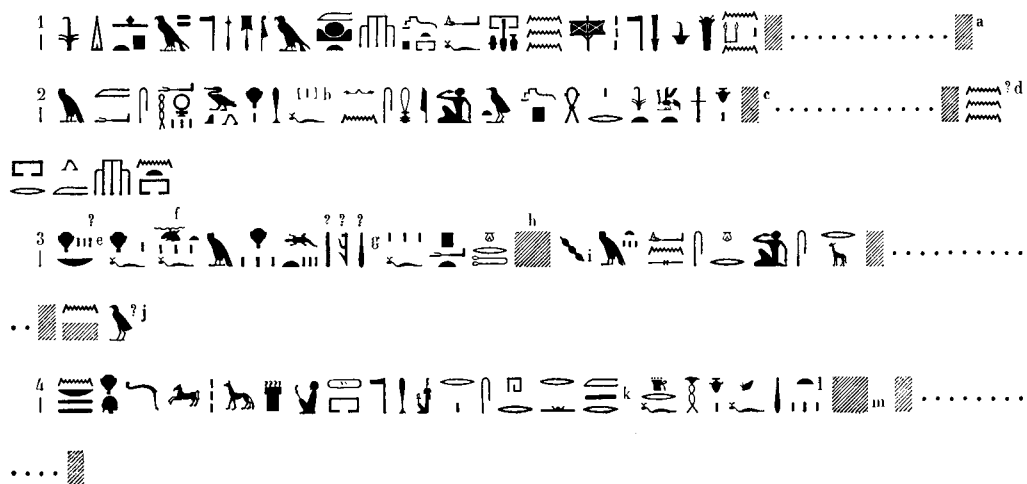
(a) Confusion entre Horakhty et Harmachis (voir NE 8, J (a)).

(b) Martelage de la suite du texte qui devait contenir le nom du prince.

M. Registre médian occupé sur la partie encore lisible par des offrandes très diverses : pains, végétaux, viandes, vases. Il semble qu'il n'ait pas existé sur la stèle NE 8.

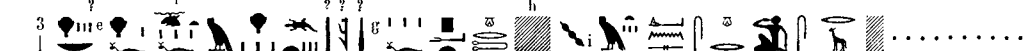
N. Neuf lignes de texte (→).

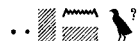
Le tiers gauche est illisible. La partie inférieure n'a jamais été gravée, pour pouvoir être fichée en terre probablement.

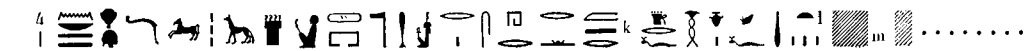




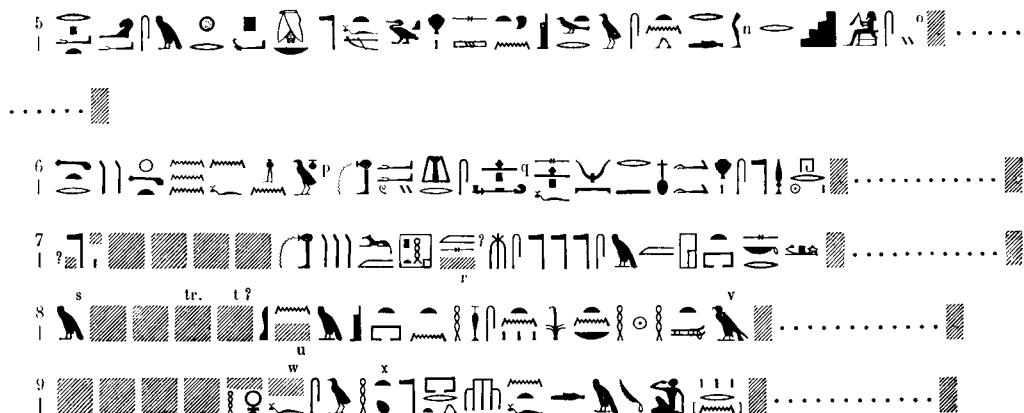












a) Traces d'un oiseau, semble-t-il. b) Pratiquement effacé; peut-être *hm:f* plutôt que *it:f* comme a lu S. Hassan. c) Traces. d) Sans doute trois signes *—*? e) Probablement trois traits du pluriel après *hr*. f) *šfit* presque sûr. g) Trois signes hauts difficilement lisibles. h) Un signe haut (?) pratiquement effacé. i) Peut-être *ndm*? j) Traces peu sûres. k) L'espace entre *—* et *⇐* semble vide à moins qu'il n'ait comporté les déterminatifs de *—*. l) Pas tout à fait sûr; un signe vertical, suivi de *—*. m) Traces incertaines. *✓* d'après S. Hassan. n) *š* très probablement bien que la pierre soit abîmée à cet endroit. o) Traces illisibles. p) * difficilement reconnaissable. Peut-être suivi par trois traits du pluriel (?). q) Traces. Sans doute *—* et *—* déterminatif qu'on reconnaît assez bien. r) Traces : sous le *—* deux (?) signes illisibles. s) *—* pas sûr. t) Lacune d'environ quatre cadrats avec des traces. u) Restituer *—* sous le *n* et peut-être un déterminatif? v) *—* incertain. w) On peut restituer *—*. x) Très effacé.

« ¹ Offrande que donne le roi à Horakhty, le grand dieu, bigarré de plumage (a), Harmachis (b), qui préside à la Setepet (c), (afin qu')il donne des offrandes de pain, bière, eau, brise, encens et huile pour le ka de . . . ² parmi les nobles (d), qui entre auprès de sa Majesté sans être annoncé (e), celui qui escorte le roi de Haute et Basse Egypte, le favori . . . qui sort devant ³ tous (f); ses traits (mot à mot : son visage) et son prestige sont sur les visages de la multitude (g) . . . ses paroles (?); le peuple . . . le silence et les prévisions (?) (h) . . . ⁴ du seigneur du Double Pays (i), celui qui est à la tête des chefs des chevaux (j), le juge, celui du rideau, le préposé à Nekhen, le prophète de Maât (k), la bouche qui apaise dans la terre entière (l), celui qui est bienveillant, qui écoute les paroles (m) . . . ⁵ le noble et comte, le prêtre sem, contrôleur de toute la garde-robe, le père divin aimé du dieu (n), qui pénètre

dans les secrets de la Grande Place (o), qui accède librement vers l'escalier auguste (p) ... ⁶ (un homme) de rectitude (?) lorsqu'il triple les revenus (?) (q), pur de mains avec l'encensoir (?) (r), celui qui apaise Celui qui a séparé le ciel de la terre (s), beau de bras pour orner le dieu (?) (t), le jour de (u) ... ⁷ ... pur de doigts, supérieur des secrets dans le château de Ptah, dans la procession (?) de Celui qui a créé les dieux (v), prêtre sem dans le château de Sokaris (w) ... ⁸ ... dans cette place (x); puissiez-vous louer le roi (?), seigneur de l'éternité et Atoum (?) ... ⁹ ... l'œuf divin sorti de lui (y); puissiez-vous prononcer le nom ... (z). »

(a) Confusion entre Horakhty et l'Horus de Behedet car c'est ce dernier seulement qui est généralement qualifié de « bigarré de plumage ».

(b) Horakhty et Harmachis sont ici considérés comme un seul dieu puisqu'on a ensuite *dl·f* au singulier qui se rapporte à tout ce qui précède, donc Horakhty et Harmachis sous forme d'une seule entité divine. Sur le rapport des deux dieux, voir chapitre VII, p. 316.

(c) *Stpt* : voir p. 137-8 et 286.

(d) *Mm s'hw* : cf. *Urk.* IV, 1927, 8; *špss·kwi mm s'hw*.

(e) On lit, sous toute réserve : *hm·f* plutôt que *it·f*. Même si la lecture *hm·f* est correcte, il peut tout de même s'agir d'un fils royal plutôt que d'un haut fonctionnaire.

(f) S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 87, a traduit : « ... per em Khent (? sic); everybody looks at him ... », ce qui ne paraît pas très satisfaisant autant du point de vue de la compréhension du texte que de la grammaire (dans *hr·f*, s'il s'agissait de la préposition, *hr* devrait être accompagné de son complément phonétique *r*). Il semble que, malgré la lacune, on puisse établir un certain parallèle entre « qui entre auprès de sa Majesté » et « qui sort devant tous »; ces deux propositions symétriques définissent en quelque sorte le rôle et les fonctions du prince au palais dans l'entourage du roi et en public où il fait, semble-t-il, des « apparitions » officielles.

(g) C'est-à-dire, probablement, « ses traits et son prestige sont connus de tous ». Pour *šfy*, on connaît une expression voisine où *hr* est remplacé par *ib* (voir *Wb.* IV,

p. 458, 1). Il s'agit dans cette phrase du substantif ^ᵉš3t (la « foule », la « multitude »), étant donné le *t*, et non pas de l'adjectif ^ᵉš3. Il semble qu'il faille faire de ^ᵉš3t un génitif dépendant de *hrw* mais cela pourrait être remis en cause par la traduction de la phrase suivante, qui malheureusement pose des problèmes.

(h) Traduction de S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 87 : « The people speak according to his words, everybody becomes silent when he fortells ». L'impossibilité de lire une partie des signes sur la photographie (qui écrase la gravure et rend méconnaissable bon nombre de hiéroglyphes) empêche de donner une traduction cohérente. Au début, trois signes verticaux dont le dernier ressemble à ; puis le mot  suivi de ; une lacune de deux à trois signes où on croit reconnaître des hiéroglyphes verticaux, suivie de ; la ligne se termine par    ... On peut simplement reconnaître qu'il semble bien être question de parole, de silence et de prédiction.

(i) « Seigneur du Double Pays » se rapporte à un titre précédent qui a disparu et non à celui qui suit, comme a traduit S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 87.

(j) Etant donné la place de *hry-tp* avant *mr ssmwt*, il faut comprendre « celui qui est à la tête des chefs des chevaux » (le pluriel de *mr* n'est pas exprimé à moins que les trois traits au-dessus de *ssmt* se rapportent à la fois à ce mot et à *mr*; cependant, il ne fait pas de doute). Sur le titre *mr ssmwt* bien connu à la XVIII^e dynastie et qui représente une fonction importante, voir Helck, *Der Einfluss der Militärführer*, p. 59-62, qui a réuni de nombreux exemples, et Schulman, *MRTQ*, p. 46-7, et p. 145-6.

(k) Ces titres qui datent de l'Ancien Empire sont ceux du juge; voir entre autres Grdseloff, *L'insigne du grand juge égyptien*, *ASAE* 40, p. 194 et p. 201, qui en donne des exemples.

(l) Titre lié, lui aussi, semble-t-il, aux fonctions de juge. Fréquent au Nouvel Empire, on le retrouve déjà dans les *Maximes de Ptahhotep* (voir éd. de Žaba, p. 109, 3).

(m) Etant donné la lacune qui suit, il n'est guère possible de comprendre la fin du passage. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 87, a lu : « of a messenger ... ».

Comparer *sdm-f mdwt* avec *Urk.* IV. 2155, 18 : *sdm mdwt m pr nsw*. Il s'agit sans doute d'une qualité voisine de celle qu'on trouve sous les termes *w³h ib*.

(n) Titres attribués au grand prêtre de Ptah à Memphis : voir Gardiner, *AEO* I, p. 39*-41*, pour *sm* et *hrp šndt nbt*, et p. 47*-48*, à propos de *it ntr mry-f*. Voir également au sujet du titre *sm* l'article de Maystre, *Sur les grands prêtres de Ptah*, *JNES* 8, p. 84-9.

(o) Le titre *hry-sšt³ n St-Wrt*, « supérieur des secrets de la Grande Place » (c'est-à-dire le sanctuaire) est bien connu et fréquent dans les titulatures des grands prêtres de Ptah à Memphis : voir des exemples dans Anthes, *Die Hohen Beamten Namens Ptahmose in der 18. Dynastie*, *ZÄS* 72, p. 61. Ici, on trouve une variante avec *ḳ hr sšt³ n St-Wrt*, *ḳ hr* remplaçant *hry* mais ne changeant pratiquement rien au sens.

(p) Mot à mot : « libre de jambe vers l'escalier auguste ». A mettre en parallèle avec la proposition précédente; il s'agit encore d'une partie du lieu saint où seuls pouvaient accéder les hauts dignitaires.

(q) Il s'agit sans doute de vanter l'honnêteté et la rectitude du personnage; mais on ne voit pas bien à quelle fonction précise il est fait allusion dans les termes *hmt-nf inw*.

(r) L'expression *w³b ḳwy* est banale; il semble qu'il faille lire dans les deux cadrats suivants *hr shtp(y)*. Le signe  est peu lisible; mais on distingue en dessous un *p* et surtout le déterminatif  qui représente l'objet lui-même. Si la lecture fait encore quelque doute, le sens est très satisfaisant, dans cette suite d'épithètes liturgiques.

(s) « Celui qui a séparé le ciel de la terre ». On songe naturellement à Shou, mais étant donné que tous les titres du personnage sont en rapport avec Ptah, il semble qu'il faille voir plutôt dans cette périphrase une épithète de Ptah en tant que dieu créateur. On pourra comparer avec un passage de l'hymne à Ptah de Berlin : voir Sandman, *The God Ptah*, p. 32, qui cite la phrase suivante : « He (Ptah) who raised Nut and [extended] Geb ». On songera aussi à la graphie ptolémaïque du nom de Ptah :  et variantes (cf. par exemple Fairman, *ASAE* 43, p. 204).

stèle, cette dernière nous fournit bon nombre de renseignements. La longue titulature est celle d'un personnage fort important qui portait des titres civils (ceux de juge), militaires (*hry-tp mr ssmwt*) et religieux (il était attaché aux cultes de Ptah et Sokaris). On y trouve également des épithètes laudatives qui démontrent son rang au palais. D'après les titres religieux, on constate que le personnage exerçait ses fonctions à Memphis. En l'absence du titre *s³ nsw*, on songerait évidemment à un haut dignitaire, peut-être un grand prêtre de Ptah (*wr hrp hmw*), bien que ce titre non plus n'apparaisse pas (mais il pourrait éventuellement être en lacune). Cependant la présence de l'épithète *swht nrt*, la coiffure du personnage (boucle tressée et droite et non enroulée à son extrémité comme celle des grands prêtres de Ptah) et surtout la présence du titre *s³ nsw* sur la stèle du Prince Aménemipet à certains égards similaires (sur cette comparaison et ses limites, voir *infra*, p. 265-6) font opter pour un prince. Et plus précisément encore, un fils d'Aménophis II, puisque c'est la statue de ce dernier qui est placée entre les pattes d'Harmachis auquel le personnage fait des offrandes. Que le prince ait été un grand prêtre de Ptah, c'est possible : on connaît d'autres exemples de princes ayant occupé cette fonction (voir Redford, *Coregency of Thutmose III and Amenophis II*, *JEA* 51, p. 111), mais ce n'est pas indispensable (voir Maystre, *JNES* 8, p. 85), qui montre que certains titres religieux peuvent être dissociés, en particulier ceux de *sm* et de *wr hrp hmw*; on notera aussi que le titre, s'il avait été porté par le prince aurait dû en principe se trouver associé à ceux de la ligne 5 : *sm hrp šndt nbt it ntr mry.f*. Redford, *JEA* 51, p. 115, suggère qu'il s'agissait peut-être du prince royal Amenhotep, fils d'Aménophis II, prêtre *sm*, qui est connu par divers documents. On peut retenir cette hypothèse intéressante et séduisante, mais qui ne peut être vérifiée faute de preuves.

* * *

NE 10 : STÈLE DU PRINCE AMENEMIPET (« PRINCE C »).

Stèle de calcaire en forme de naos, de faible profondeur, surmontée d'une corniche à gorge. Brisée en plusieurs morceaux : on en a retrouvé quatre. Le coin supérieur droit manque. Dimensions inconnues; peut-être sensiblement égales ou légèrement inférieures à celles des deux précédents monuments. Gravure en

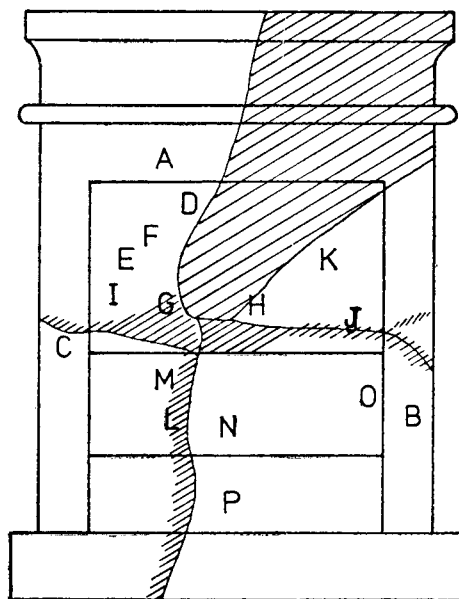
relief d'excellente qualité mais par endroits très abîmée à cause de l'érosion; de même style que les deux précédentes. Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan à proximité du Grand Sphinx. On ignore le lieu où elle est actuellement conservée (voir p. 58 et n. (1)).

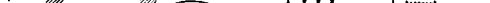
DATE. Règne d'Aménophis II probablement, voir discussion, p. 265-6.

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Sphinx*, p. 188-90 et fig. 41 (dessin); *Le Sphinx*, p. 116-7 et fig. 41 (dessin); *The Great Sphinx*, p. 87-9 et fig. 69 (mauvaise photographie).

A. Frise comportant au centre le disque solaire flanqué de deux uraeus. Un des deux sphinx qui l'entouraient subsiste (→). Porte le némès, l'uraeus et la barbe postiche. Couchant; il tient entre les pattes de devant qui se terminent par des mains, un vase à encens. Au-dessus de lui, le disque solaire. En gros hiéroglyphes, de même module que les représentations précédentes : → , « Horakhty ».

Cette représentation d'un sphinx à mains humaines rappelle celle d'autres sphinx dans la même attitude (voir les exemples donnés par S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 174 et fig. 109; p. 185 et fig. 120; p. 187 et fig. 124; p. 135 et fig. 196; on pourrait en citer encore de nombreux autres). Mais ici, il s'agit d'un véritable sphinx à caractère divin, dont la seule particularité est d'avoir des mains humaines, et non d'une représentation royale. On peut donc penser qu'*Hr-ḥty*, gravé derrière lui est son nom; à moins qu'il ne faille considérer le ☉ placé au-dessus de son dos comme faisant partie du nom et lire *R'-Hr-ḥty* bien que la graphie plus habituelle eût été . Dans ce cas, ce ne serait plus la représentation de n'importe

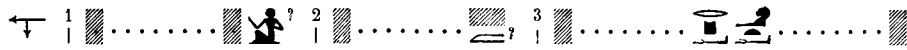


B. 

C.

(a) *Tm* employé normalement pour la négation du participe (voir Gardiner, *Grammar*³, § 397). Le verbe *t3š*, « fixer », « séparer », « délimiter », s'emploie essentiellement à propos de frontières. Ici, il est utilisé de manière beaucoup moins courante dans une épithète qui équivaut à peu près à l'expression *šms X r nmṯṯ:f* (voir *infra*, P., où on rencontre précisément *šms nsw r nmṯṯ:f*) et qui complète et reprend l'expression *šms nsw hr mw hr t3*.

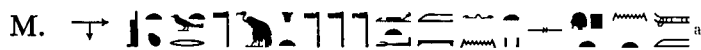
K. Inscription, pratiquement effacée, d'au moins trois colonnes, dont on ignore la hauteur. On discerne d'après le dessin :



« ...le noble et comte ... (a). »

(a) L'inscription ne s'arrêtait pas là, car elle ne peut s'achever par ces deux titres (qui sont peut-être ceux d'Amenemipet). Dans la partie qui subsiste au-dessus du personnage, on ne peut discerner ce qui avait été gravé.

L. Isis assise dans un kiosque soutenu par des piliers lotiformes à chapiteaux hathoriques. Des lotus en boutons et fleurs épanouies pendent du plafond. Porte une couronne hathorique. Tient le sceptre *w³s* de la main gauche et le signe *nh* de la main droite. Le sceptre *w³s*, et non le *w³d*, est habituellement tenu par les déesses jusqu'à la fin de la XVIII^e dynastie : voir à ce sujet Sethe, *ZÄS* 64, p. 6-9, et Kees, *Nach. Göttingen*, Janv. 1943, n° 11, p. 427.



a) Texte d'après le dessin; la photographie est totalement illisible : toute l'inscription est dans l'ombre.

« Isis, la grande, la mère divine, régente des dieux (a), l'unique qui est dans le ciel, celle qui n'a pas d'égale (b), l'aînée d'Atoum (c). »

(a) Epithètes banales de la déesse Isis : cf. Münster, *Untersuchungen zur Göttin Isis vom Alten Reich bis zum Ende des Neuen Reiches*, *MÄS* 11, p. 203, pour *wrt*; p. 205, pour *mwt ntr*; p. 204, pour *hnwt ntrw*. On peut déjà noter que ce sont ces épithètes qui seront encore attribuées à la déesse Isis à Giza beaucoup plus tard à la XXI^e dynastie, mais elles ne sont significatives, à elles seules, d'aucun culte spécifique au site de Giza.

(b) Cette épithète n'a été relevée que deux fois, sur ce monument précisément et sur une stèle de Vienne datant également du Nouvel Empire, par Münster, *o.c.*, p. 185 et 208. On peut la rapprocher de *nbt pt* mais en y mettant une nuance beaucoup plus absolue : elle règne seule sur le ciel.

A restituer probablement : 𓆎¹ suivi peut-être de 𓆎 ou 𓆎. d) Environ deux cadrats en lacune, qui devaient comporter le suffixe :f après *snw* et le nom du prince Amene-mipet, dont il subsiste le déterminatif.

« ¹ Offrande que fait le roi à Harmachis, le grand dieu, seigneur du ciel, afin qu'il donne ses louanges en présence du roi, son amour avec celui qui est dans le palais (le roi), d'être sur terre à suivre son ka (a) avec les faveurs ² du dieu parfait (le roi) pour le ka de celui qui escorte le roi, qui est aimé de l'Horus dans son palais (le roi), [le fils] royal, [de son corps ou son aimé?], celui qui est aimé par [ses] frères, [Amenemipet] (b). »

(a) *Šms k3f* se rapporte probablement au dieu Harmachis. Sur cette expression rare, on consultera Barguet, *BIFAO* 51, p. 104, et Anthes, *Mit Rahineh* 1956, p. 95 qui, à propos d'un exemple similaire donne des références bibliographiques et un essai d'interprétation. Mais on pourrait aussi éventuellement comprendre « à suivre son (propre) ka », avec un sens similaire à celui de l'expression *šms ib*.

(b) Sur les rapports qui existent entre les personnages, possesseurs des trois stèles qui viennent d'être étudiées, se reporter p. 265-6.

* * *

NE 11 : ÉLÉMENTS DU TEMPLE D'AMÉNOPHIS II ⁽¹⁾.

(PL. 6 et 7)

Petit édifice rectangulaire en briques crues avec éléments architecturaux en calcaire assez bien conservés. L'édifice, situé au nord du Sphinx, en surplomb par rapport à ce dernier, est orienté au nord-est avec ouverture au sud-ouest vers

⁽¹⁾ Etant donné que cet édifice forme un tout, il n'était pas possible, dans ce cas précis, d'étudier selon l'ordre chronologique chaque document inscrit faisant partie du temple dont la construction s'est faite en plusieurs étapes avec des remaniements. Il convenait, au contraire, de prendre l'ensemble du monument pour avoir ultérieurement un point de vue clair sur son histoire.

Il n'en est pas de même naturellement pour les monuments mobiliers trouvés à l'intérieur du temple; ils ont été ou seront étudiés de manière individuelle et éventuellement replacés dans le contexte de leur lieu de trouvaille au moment de la synthèse.

le Sphinx. Il a été découvert par S. Hassan à l'automne 1936; mais Baraize, antérieurement, avait trouvé une partie du dépôt de fondation à un endroit qui n'est pas exactement déterminé, entre cette construction et le temple dit du Sphinx, ainsi qu'un linteau de porte.

DATE : Règne d'Aménophis II pour la plus grande partie, avec des remaniements postérieurs (jusqu'au règne de Merenptah).

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Sphinx*, p. 36-42 et fig. 5 et 6; p. 53-4 pour les dépôts de fondation; *Le Sphinx*, p. 25-8 et fig. 5, 6 et 6 A; p. 35-6 pour les dépôts de fondation; *The Great Sphinx* p. 32-9 et 46-50; fig. 16 (p. 32), 21 et 22 (p. 36), 23 (p. 37), 34 (p. 47); pl. XXIV-XXX; p. 106-7 et p. 109; fig. 76 et 77 (p. 107), 78 (p. 109); pl. L a, b; p. 21-2 pour les dépôts de fondation et p. 53; fig. 11 (p. 21), 12 et 13 (p. 22); pl. VI a, b, c et VII. Voir également à propos des dépôts de fondation, *Urk.* IV, 1355, et Stadelmann, *Syrisch-Palästinensische Gottheiten*, p. 82 et note (4), où est donnée la bibliographie sur le sujet. Voir enfin photographies Archives Lacau CI Bis 13 (linteau Caire JE 55301) et CI Bis I et II (dépôts de fondation).

Deux salles, mesurant respectivement 9 m $\times$ 5, 30 m et 5, 30 m $\times$ 4, 90 m et dont les épais murs de briques crues s'élèvent encore à une hauteur d'environ 1m, forment la partie centrale du temple sur laquelle s'ouvrent quatre chambres latérales qui comportent elles-mêmes des subdivisions⁽¹⁾. Sur le mur (N.-E.) du fond s'appuient les deux stèles d'Aménophis II (voir NE 6 et 7); des murs de refend ont permis de créer au fond de la première salle deux petites « chapelles »; dans celle de gauche, est installée la stèle de Sêti I (NE 50). Une partie des murs de briques ont gardé sur une certaine hauteur (environ 80 cm) leur revêtement en calcaire de Toura, anépigraphe du reste⁽²⁾. On peut cependant signaler sur ce revêtement

(1) C'est dans une de ces petites salles latérales, que S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 36, dit avoir trouvé trois blocs inscrits et décorés, dont l'un (fig. 21) porte une représentation assez maladroite de Ptah. Il ne semble pas qu'il s'agisse d'un élément architectural de l'édifice, mais plutôt d'un « ex-voto » placé là par la suite. On ne sait ce que représentaient les deux autres blocs.

(2) S. Hassan dit avoir trouvé à proximité du temple, ou même à l'intérieur de celui-ci, des plaques de revêtement en calcaire, décorées, qui devaient appartenir à ce monument; malheureusement, on ignore leur sort actuel.

la présence, à gauche en entrant, de trois graffiti très certainement postérieurs à la construction du temple : l'un illisible; au-dessous ⁽¹⁾ et à gauche des deux premiers : _{tr.}, *P(é)-n-Shmt* (?).

Les portes (montants et linteaux) en calcaire de Toura sont généralement bien conservées et d'une bonne qualité de gravure. Autant qu'on puisse en juger par la description imprécise de S. Hassan, elles n'ont pas été à proprement parler trouvées en place, mais probablement à proximité de leur emplacement effectif, puis redressées après le nettoyage du temple⁽²⁾. Le pavage de calcaire a été conservé dans l'axe de la première salle.

S. Hassan signale des marches d'escalier dans la petite salle à laquelle on accède par une porte datant de Sétî I (porte 4) et suggère que ces marches devaient conduire au toit du temple qui était flanqué à l'entrée d'un pylône. Malheureusement, dans l'état actuel de la construction, il n'est pas possible d'affirmer ou non l'existence de cet élément architectural.

Porte 1 :

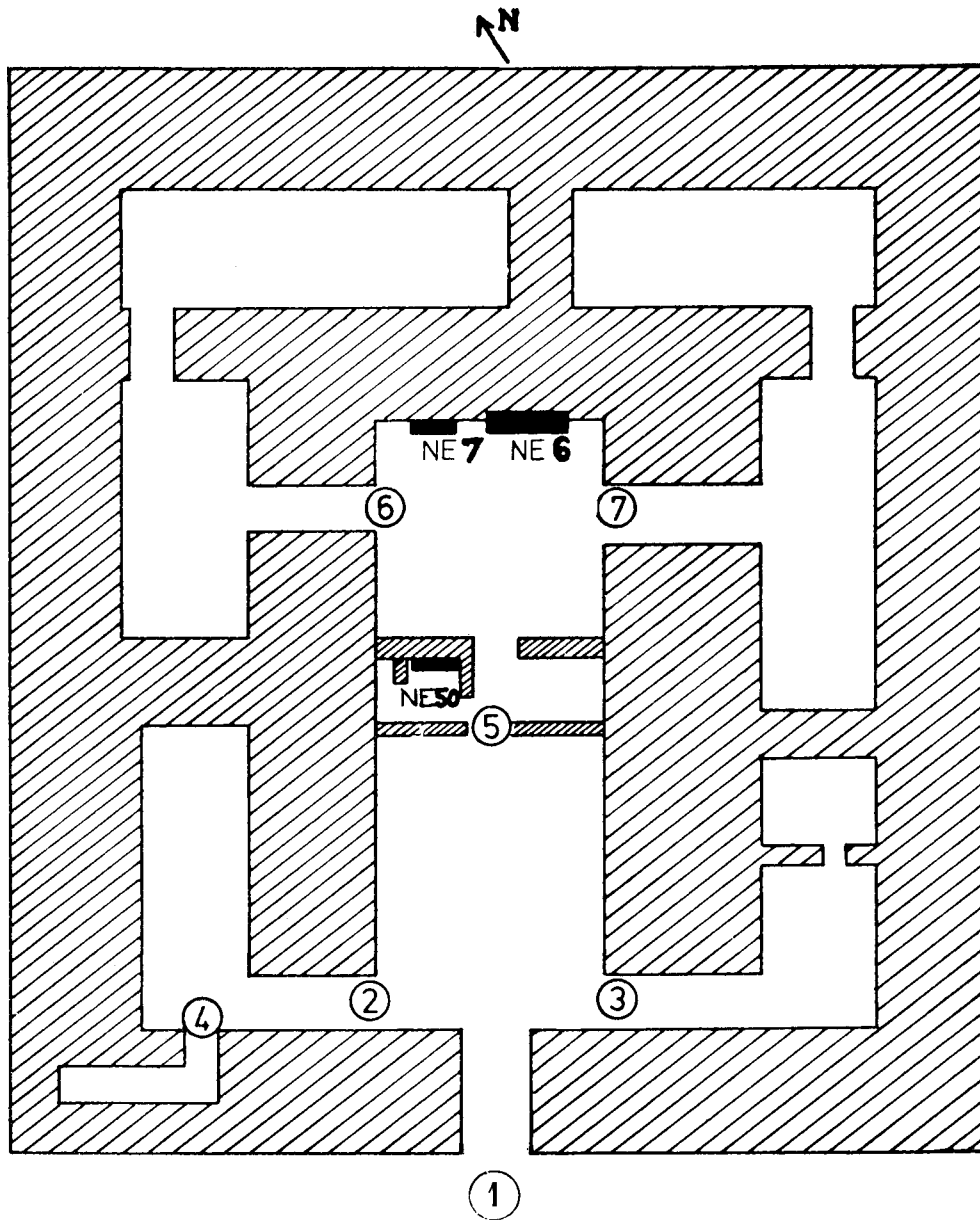
Entrée principale; détruite à mi-hauteur. Le linteau et le haut des montants ont disparu. Construite par Sétî I et usurpée partiellement par Merenptah.

EXTÉRIEUR (S. Hassan, *The Great Sphinx*, fig. 22 p. 36 et fig. 78, p. 109).

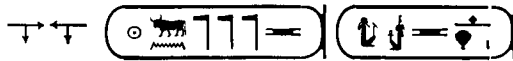
Le roi (→ ←) debout, est vêtu d'un pagne court à devantail triangulaire avec un pan de la ceinture nouée qui retombe sur le devant. Tient un bâton. Au-dessous, ses cartouches, posés sur le signe de l'or et surmontés de deux grandes plumes.

⁽¹⁾ Il s'agit sans doute simplement du nom d'un personnage : *Nhy-R* (?) *m³ hrw*. Le nom de *Nhy*, seul, est bien connu au Nouvel Empire : voir Ranke, *PN I*, p. 207.

⁽²⁾ Etant donné la confusion qui règne dans la description faite par S. Hassan des différentes salles (elles sont en partie numérotées dans la description mais les numéros ne sont pas reportés sur le plan, ce qui interdit de retrouver quel numéro correspond à quelle salle!) et des portes qui y conduisent (en particulier pour celles au nom d'Aménophis II : les planches XXV, XXVI et XXVII de l'ouvrage *The Great Sphinx* portent la légende « The Main Entrance », alors qu'il s'agit de trois portes différentes!), il a semblé nécessaire d'établir un relevé sur place où toutes les portes seraient indiquées à leur emplacement actuel avec un numéro permettant de les retrouver aisément afin qu'on ait une idée nette de la façon dont se présente le bâtiment.



PLAN SCHÉMATIQUE DU TEMPLE (cf. S. Hassan, *Le Sphinx*, fig. 5)
ET NUMÉROTATION DES PORTES.



« *Baenrê Meryneterou, Merenptah, Hotephermaât.* »

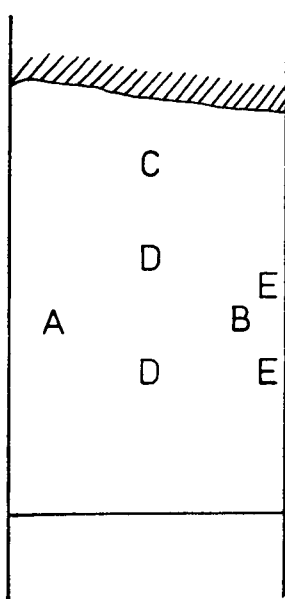
Sur le montant est, devant le pague du roi, une inscription ⁽¹⁾, abîmée et probablement inachevée : on serait tenté d'y voir un graffito, étant donné qu'elle n'est pas reproduite de l'autre côté. Néanmoins, elle date sans doute de Merenptah car ce type de texte est très fréquent sur les montants de porte, où on le trouve gravé en même temps que la représentation du roi qui est l'auteur de la construction.



a) Traces. D'après les parallèles, restituer 'k; dans les autres exemples, généralement pas de *t*. b) Sic! Il ne semble pas que l'inscription ait continué, bien qu'il reste encore un peu de place en dessous; elle a été probablement laissée inachevée.

« *Tous ceux qui entrent dans ce temple, qu'ils soient ... (a).* »

(a) Si l'inscription avait été complète, on aurait eu ici, sans aucun doute, le texte qu'on retrouve sur les parallèles avec de légères variantes : « qu'ils soient parfaitement purs, quatre fois » (*w'b sp-4*). Cette formule se rencontre fréquemment, accompagnant, comme ici, une représentation du roi debout, tenant un bâton ou un sceptre sur des montants de porte de temple : voir par exemple porte



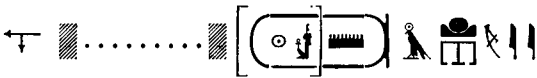
latérale du temple de Louxor (côté ouest) (voir Gayet, *Le temple de Louxor*, MMAF 15, pl. 17), porte du temple de Ptah à Karnak (Legrain, *ASAE* 3, p. 104), porte extérieure nord de la salle hypostyle à Karnak, portes du temple de Médinet Habou, etc... Même formule sur une stèle d'Aménophis II, *Urk.* IV, 1300.

EPAISSEUR DU MONTANT EST (S. Hassan, *The Great Sphinx*, fig. 76 p. 107; KRI I, 78, 4-5).

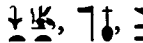
A. Dieu hiéracocéphale (—→), debout, coiffé du disque solaire; porte un pague court; présente le signe 'nh au roi.

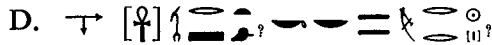
⁽¹⁾ Elle n'est ni signalée ni traduite par S. Hassan.

B. Roi (←) debout, vêtu d'un long pagne plissé, coiffé du khepresch. Les deux personnages se tiennent enlacés.

C. 


« ... Men[maâtrê] (a), aimé de Rê-Horakhty, ... [Séti Merenptah] (a), doué de vie comme Rê chaque jour. »

(a) Peut-être précédés d'un ou plusieurs titres selon la hauteur de la porte :  dans le premier cas;  dans le second.

D. 

« Vie et puissance pour ton nez (?) (a), ô le seigneur du Double Pays, aimé de Rê. »

(a) *R šrt·k* ? Le passage est très peu lisible.

E. 

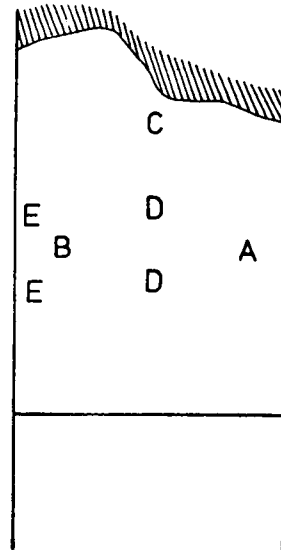
« Toute vie et toute protection derrière lui, comme Rê, éternellement. »

EPAISSEUR DU MONTANT OUEST (S. Hassan, *The Great Sphinx*, fig. 77 p. 107; KRI I, 78, 6-7).

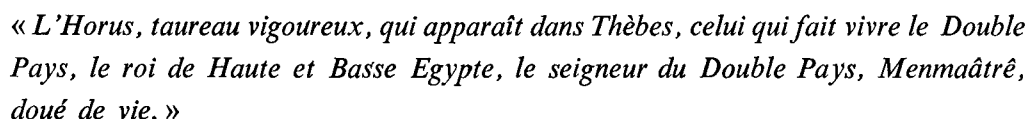
A. Déesse (←) debout, vêtue d'une longue robe transparente. Porte au-dessus d'une perruque tripartite une couronne d'uraeus. Probablement représentation de la déesse Isis; le roi se place sous la protection d'Harmachis, ce qui ne correspond pas à la figuration. La déesse présente le signe *nh* au roi.

B. Voir B. supra.

C. 



- EXTÉRIEUR DU MONTANT EST

[illegible]

(a) L'expression n'a pas été traduite par S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 106. La graphie  s'explique par le souci de disposer dans le moins d'espace possible le plus de signes de la manière la plus esthétique. Il s'agit de l'expression *hr hr nht* écrite d'ailleurs de manière très abrégée sans le déterminatif du verbe *hrw* (cette graphie est signalée par le *Wb.* II, 496), ni le trait qui devrait accompagner la préposition *hr*; la graphie de *nht* : , est, elle, courante, mais avec les trois traits du pluriel. Voir un parallèle dans *Urk.* IV, 1366, 17 : sur un scarabée d'Aménophis II, la même épithète est attribuée au roi. Aménophis III : *Urk.* IV, 1662, 3 et 14; 1723. 8.

- (c) Ou « les lions » s'il s'agit encore d'une graphie abrégée sans la marque du pluriel. Epithète en rapport avec le thème de la chasse royale et qui vient confirmer ce que nous apprend la scène figurée sur la stèle érigée par Sétî I dans le temple

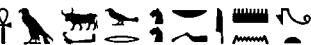
d'Aménophis II (NE 50) : ce roi vint peut-être exercer ses talents cynégétiques dans le désert de Giza. Sur le thème de la chasse aux lions, Decker, *Die physische Leistung Pharaos*, p. 44-52; comparer cette épithète avec *ḥ3 m3iw* (o.c. p. 46), légende d'une scène représentant Toutankhamon chassant le lion.

(d) Faisant le pendant à Houroun, nous avons ici Horakhty, ce qui indique clairement qu'une assimilation s'était faite entre les deux divinités; voir p. 316.

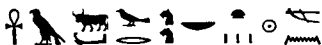
Porte 5 (S. Hassan, *The Great Sphinx*, pl. XXV).

LINTEAU

1. Disque solaire ailé flanqué de $\leftarrow \rightarrow$ , « *Celui de Behedet, le grand dieu* ».

2. $\leftarrow$ 

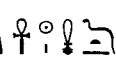
« *Vive l'Horus, taureau vigoureux, grand de vaillance, maître de la force, image d'Amon.* »

$\rightarrow$ 

« *Vive l'Horus, taureau vigoureux, grand de vaillance, seigneur des apparitions, aimé de Rê.* »

3. $\rightarrow \leftarrow$   

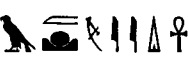
« *Vive le roi de Haute et Basse Egypte, Aâkheperourê, aimé d'Harmachis (a).* »

4. $\rightarrow \leftarrow$   

« *Vive le fils de Rê, Aménophis, divin régent d'Héliopolis, doué de vie, comme Rê, éternellement (a).* »

(a) Texte répété deux fois avec  commun.

MONTANTS

« *Le dieu parfait, maître de la joie, le roi de Haute et Basse Egypte, Aâkheperourê, aimé d'Harmachis, doué de vie (a).* »

(a) Le texte des deux montants est identique. Cette porte, probablement du fait qu'elle est située dans l'axe du temple et fait communiquer la première salle avec celle qui abrite la grande stèle d'Aménophis II, comporte un texte légèrement différent de celui des portes latérales; elle s'est vue accorder une plus grande importance puisque le linteau comporte quatre lignes au lieu de trois seulement sur les autres portes.

Portes 6 et 7

Comme les portes 2 et 3, les portes 6 et 7 sont symétriques et devaient être identiques. Mais seule la porte 6 a été conservée *in situ* (pas de photographie dans S. Hassan), tandis que les éléments de la porte 7 détruite avaient disparu. Il a cependant été possible de retrouver le linteau de la porte 7. Ce fragment architectural, actuellement conservé au Musée du Caire sous le n° JE 55301 et jusqu'à présent inédit, a été découvert par Baraize au cours de ses fouilles à proximité du Sphinx (voir photographie *Archives Lacau* CI Bis 13), mais le rapprochement n'avait pas été fait. Or, identique au linteau de la porte 6, il ne fait pas de doute qu'il appartient à la porte 7 à laquelle il avait été enlevé à une époque indéterminée mais peut-être ancienne.

LINTEAU

1. Disque solaire ailé flanqué de $\overleftarrow{\text{T}} \overrightarrow{\text{T}}$ $\overline{\text{H}}_{\text{B}}$, « *Celui de Behedet* ».

2. $\rightarrow \leftarrow$ $\text{P} \downarrow \text{H}$ $\left(\text{O} \uparrow \text{H} \right)$ $\text{H} = \text{H} \text{P}$

« *Vive le roi de Haute et Basse Egypte, Aâkheperourê, aimé d'Harmachis (a).* »

3. $\rightarrow \leftarrow$ $\text{P} \text{H}$ $\left(\text{H} \text{P} \right)$ $\text{H} \text{P}$

« *Vive le fils de Rê, Aménophis, divin régent d'Héliopolis, doué de vie, éternellement (a).* »

(a) Texte répété deux fois avec P commun. Les linteaux des portes 6 et 7 sont identiques à ceux des portes 2 et 3 à l'exception de $\text{P} \downarrow \text{H}$ à la ligne 2 qui remplace $\text{H} \uparrow$.

Inscription sur les objets d'albâtre :



« Le dieu parfait, Aâkheperourê, aimé d'Harmachis. »

Inscriptions sur les tablettes de faïence bleue :



a) Dans certains cas, variante du nom du roi sans les trois traits du pluriel, qui se rencontre sur d'autres monuments.

« Le dieu parfait, Aâkheperourê, aimé d'Harmachis (a). »

(a) Avec la variante 𒀭𒌷𒍪 , « doué de vie éternellement », sur cinq tablettes. En tout, six tablettes de ce type.



« Le dieu parfait, Aâkheperourê, aimé d'Houroun-Harmachis (a). »

(a) Cette lecture est en fait incertaine. Le texte a été gravé en effet d'un trait épais si bien qu'on ne peut être sûr qu'il s'agisse de  plutôt que de . D'autre part, la disposition des signes dans la colonne verticale est telle qu'on pourrait aussi comprendre     , « Houroun-dans-l'horizon ». Dans les deux cas la curieuse graphie de  subsiste. Sur ce problème, chapitre VII, p. 313. Signalons cependant dès maintenant que c'est une des premières mentions d'Houroun que nous possédions à Giza. Sur l'histoire du temple, chapitre V, p. 265.

*

*

*

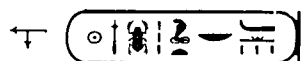
NE 12 : BOUCHONS DE JARRES (?) AU NOM D'AMÉNOPHIS II.

Il s'agit d'après la description d'Ahmed Bey Kamal de briques crues, mais ce sont sans doute, en réalité, des bouchons de jarres d'après les parallèles connus. Trouvés à proximité d'un mur de briques bâti à l'ouest du temple dit du Sphinx,

au cours des fouilles du comte de Galarza ⁽¹⁾. Lieu de conservation actuelle inconnu.

DATE. Règne d'Aménophis II.

BIBLIOGRAPHIE. Ahmed Bey Kamal, *Rapport sur les fouilles du Comte de Galarza*, *ASAE* 10, p. 117.



« Aâkheperourê, Renenoutet, maîtresse des aliments (a). »

(a) Voir des exemples similaires dans Hayes, *Inscriptions from the Palace of Amenhotep III*, *JNES* 10, p. 159 et fig. 29, et Leibovitch, *Gods of Agriculture and Welfare in Ancient Egypt*, *JNES* 12, p. 76 et fig. 11, p. 89.

* * *

NE 13 : SOCLE DE STATUE AU NOM D'AMENNEB (PL. 8).

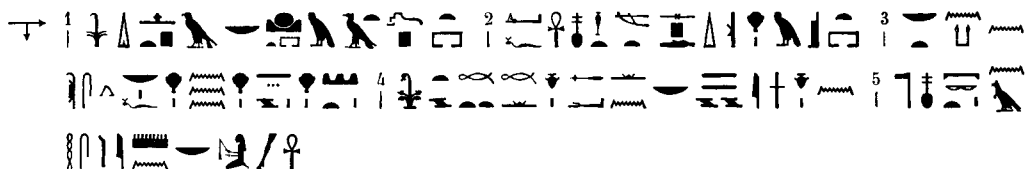
Socle d'une statue, de forme parallélépipédique; calcaire; dimensions : 0, 31 × 0, 21 × 0, 105 m. Ce socle supportait très probablement une statue de faucon si on en juge par les restes des pattes et l'extrémité de la queue qui ont subsisté sur le sommet du socle. Accolée à l'avant de la base, représentation en ronde-bosse d'un personnage vu de face; cette sculpture est extrêmement usée et on ne distingue plus du tout les traits du visage : autant qu'on puisse en juger, le personnage a les avant-bras levés dans l'attitude de l'adoration. Il s'agit sans aucun doute du dédicant de ce monument votif en train d'adorer Horus, tout en se plaçant sous sa protection. Sur le côté droit du socle seulement (comme si le côté gauche, lui, avait été accolé à quelque chose et de ce fait invisible), est gravé assez finement un texte de cinq colonnes. L'objet a été trouvé au cours des fouilles de S. Hassan dans l'« amphithéâtre » du Sphinx. Il est actuellement conservé dans un magasin du Service des Antiquités à Giza.

(1) S. Hassan a lui aussi trouvé des bouchons de jarres brisés où subsiste la mention : « vin de... »; conservés dans un magasin du Service des Antiquités à Giza.

DATE. XVIII^e dynastie; peut-être règne de Thoutmosis III ou Aménophis II (voir *infra*).

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 66, et fig. 59.

Texte (copie sur l'original) :



«¹ Offrande que donne le roi à Horus, seigneur de l'horizon dans la Setepet (a),
² (afin qu') il accorde une belle vie, faveur, amour et intelligence en³ tout lieu au ka
 de celui qui suit son maître, sur l'eau, sur terre, dans les pays étrangers⁴ du Sud
 et du Nord, le grand confident du seigneur du Double Pays, le favori⁵ du dieu
 parfait (b), le chef de troupes des Nubiens (c) Amenneb (d), renouvelé de vie. »

(a) On notera cette variante unique dans les textes des stèles provenant de Giza : *Hr nb 3ht* remplace ici *Hr-m-3ht*. Peut-être peut-on l'expliquer par le fait que ce n'était pas le Sphinx qui était représenté sur ce socle mais un faucon, donc une forme d'Horus plutôt qu'Harmachis lui-même; sur cette distinction, voir p. 318. *M t3 Stpt* remplace ici *hnty Stpt*.

(b) Souhaits classiques du dédicant. Celui-ci est qualifié par les épithètes *šms nb-f hr mw hr t3*, *hr h3st rst mhtt*, *mh-ib t3 n nb t3wy*, *imy-ib n ntr nfr*, qui s'appliquent à des personnages occupant un rang assez élevé dans la hiérarchie sociale. On retrouve ces mêmes épithètes réunies en particulier dans les titulatures de personnages ayant vécu sous le règne de Thoutmosis III et Aménophis II (cf. *Urk.* IV, 1417, 7; 1429, 1 et 3; 1474, 12-3; 1476, 7-8; 1477, 5), ce qui nous a incitée, sous toute réserve, à dater ce monument de la même époque.

(c) *Hry pdt Nhsw*. On trouve plus fréquemment *hry Nhsw*. *Hry pdt Nhsw* est cité dans Yoyotte et Lopez, *L'organisation de l'armée et les titulatures de soldats au nouvel empire Egyptien*, *BiOr* 26, p. 16 (qui en mentionnent deux exemples, dont celui-ci).

(d) Lire Amenneb (Ranke, *PN* I, p. 29, 14 et 183, 10) plutôt qu'Amen(em)heb (S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 66). En effet sur l'original le signe est évidé à l'intérieur et il y a peu de chances qu'il s'agisse de *ḥb*.

* * *

NE 14 : STÈLE DU SPHINX (THOUTMOSIS IV).

Stèle cintrée de granit rose placée entre les pattes du Sphinx. Haut. 3, 61 m; larg. 2, 18 m. La stèle a été retaillée dans un bloc appartenant au temple de la vallée de Chéphren. Gravure d'excellente qualité. Le monument a souffert de l'érosion, particulièrement dans la moitié inférieure sur laquelle le texte a disparu. Découverte par Caviglia en 1818 ⁽¹⁾; fut ensuite dégagée plusieurs fois du sable qui avait à nouveau recouvert le Sphinx. Conservée *in situ*.

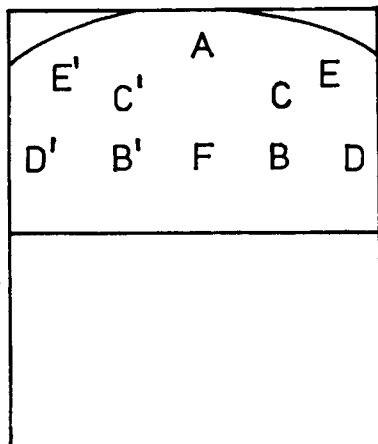
DATE. An I de Thoutmosis IV. L'authenticité de la stèle a été mise en doute, et par conséquent sa date aussi. Cette remise en cause, qui n'est généralement plus acceptée aujourd'hui, sera l'objet d'une discussion au chapitre V, p. 267 et n. (1).

BIBLIOGRAPHIE. Eрман, *Die Sphinxstele*, *SB Berlin* 1904, p. 428-44, reste la seule édition détaillée du texte. On pourra consulter Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 206-7 et note (3), p. 206, où on trouvera la bibliographie la plus récente. On y ajoutera S. Hassan, *The Sphinx*, p. 193-7 (traduction), et *Le Sphinx*, p. 119-121 (traduction), ainsi qu'une traduction partielle dans Sauneron, *Les songes et leur interprétation*, p. 22-4 ⁽²⁾, et Helck, *Urk.* IV, 1540-1544.

⁽¹⁾ Voir chapitre I, p. 5.

⁽²⁾ On ne peut indiquer ici les innombrables mentions qui ont été faites de ce document célèbre dans des livres généraux sur l'histoire de l'Égypte, des ouvrages plus proprement historiques ou encore des articles de géographie religieuse, étant donné les nombreux toponymes que contient cette stèle.

CINTRE.



A. Disque solaire ailé, orné de deux uraeus. Deux sceptres *wꜣs* à droite et à gauche délimitent le tableau, surmonté par le signe du ciel incurvé comme le sommet du cintre.

B. B'. Sphinx couchants ($\rightarrow \leftarrow$), sur un haut piédestal à décor de serekh, muni d'une porte. Coiffés du némès, ornés de la barbe postiche et d'un collier ousekh.

C. $\overrightarrow{\text{A}} \quad \text{1} \quad \text{2} \quad \text{3} \quad \text{4} \quad \text{5} \quad \text{6} \quad \text{7} \quad \text{8} \quad \text{9} \quad \text{10} \quad \text{11} \quad \text{12} \quad \text{13} \quad \text{14} \quad \text{15} \quad \text{16} \quad \text{17} \quad \text{18} \quad \text{19} \quad \text{20} \quad \text{21} \quad \text{22} \quad \text{23} \quad \text{24} \quad \text{25} \quad \text{26} \quad \text{27} \quad \text{28} \quad \text{29} \quad \text{30} \quad \text{31} \quad \text{32} \quad \text{33} \quad \text{34} \quad \text{35} \quad \text{36} \quad \text{37} \quad \text{38} \quad \text{39} \quad \text{40} \quad \text{41} \quad \text{42} \quad \text{43} \quad \text{44} \quad \text{45} \quad \text{46} \quad \text{47} \quad \text{48} \quad \text{49} \quad \text{50} \quad \text{51} \quad \text{52} \quad \text{53} \quad \text{54} \quad \text{55} \quad \text{56} \quad \text{57} \quad \text{58} \quad \text{59} \quad \text{60} \quad \text{61} \quad \text{62} \quad \text{63} \quad \text{64} \quad \text{65} \quad \text{66} \quad \text{67} \quad \text{68} \quad \text{69} \quad \text{70} \quad \text{71} \quad \text{72} \quad \text{73} \quad \text{74} \quad \text{75} \quad \text{76} \quad \text{77} \quad \text{78} \quad \text{79} \quad \text{80} \quad \text{81} \quad \text{82} \quad \text{83} \quad \text{84} \quad \text{85} \quad \text{86} \quad \text{87} \quad \text{88} \quad \text{89} \quad \text{90} \quad \text{91} \quad \text{92} \quad \text{93} \quad \text{94} \quad \text{95} \quad \text{96} \quad \text{97} \quad \text{98} \quad \text{99} \quad \text{100}$

« ¹ Harmachis. ² Paroles dites : (je) donne la force au seigneur du Double Pays, ³ Thoutmosis, brillant d'apparitions. »

C'. $\overrightarrow{\text{A}} \quad \text{1} \quad \text{2} \quad \text{3} \quad \text{4} \quad \text{5} \quad \text{6} \quad \text{7} \quad \text{8} \quad \text{9} \quad \text{10} \quad \text{11} \quad \text{12} \quad \text{13} \quad \text{14} \quad \text{15} \quad \text{16} \quad \text{17} \quad \text{18} \quad \text{19} \quad \text{20} \quad \text{21} \quad \text{22} \quad \text{23} \quad \text{24} \quad \text{25} \quad \text{26} \quad \text{27} \quad \text{28} \quad \text{29} \quad \text{30} \quad \text{31} \quad \text{32} \quad \text{33} \quad \text{34} \quad \text{35} \quad \text{36} \quad \text{37} \quad \text{38} \quad \text{39} \quad \text{40} \quad \text{41} \quad \text{42} \quad \text{43} \quad \text{44} \quad \text{45} \quad \text{46} \quad \text{47} \quad \text{48} \quad \text{49} \quad \text{50} \quad \text{51} \quad \text{52} \quad \text{53} \quad \text{54} \quad \text{55} \quad \text{56} \quad \text{57} \quad \text{58} \quad \text{59} \quad \text{60} \quad \text{61} \quad \text{62} \quad \text{63} \quad \text{64} \quad \text{65} \quad \text{66} \quad \text{67} \quad \text{68} \quad \text{69} \quad \text{70} \quad \text{71} \quad \text{72} \quad \text{73} \quad \text{74} \quad \text{75} \quad \text{76} \quad \text{77} \quad \text{78} \quad \text{79} \quad \text{80} \quad \text{81} \quad \text{82} \quad \text{83} \quad \text{84} \quad \text{85} \quad \text{86} \quad \text{87} \quad \text{88} \quad \text{89} \quad \text{90} \quad \text{91} \quad \text{92} \quad \text{93} \quad \text{94} \quad \text{95} \quad \text{96} \quad \text{97} \quad \text{98} \quad \text{99} \quad \text{100}$

« ¹ Harmachis. ² Paroles dites : (je) donne vie et puissance au seigneur du ³ Double Pays, Thoutmosis, brillant d'apparitions. »

D. Le roi ($\leftarrow$) debout, vêtu d'un pagne court à devantail triangulaire, coiffé du khepresch. Fait une offrande d'encens de la main gauche, une libation de la main droite au-dessus d'un guéridon.

$\overrightarrow{\text{A}} \quad \text{1} \quad \text{2} \quad \text{3} \quad \text{4} \quad \text{5} \quad \text{6} \quad \text{7} \quad \text{8} \quad \text{9} \quad \text{10} \quad \text{11} \quad \text{12} \quad \text{13} \quad \text{14} \quad \text{15} \quad \text{16} \quad \text{17} \quad \text{18} \quad \text{19} \quad \text{20} \quad \text{21} \quad \text{22} \quad \text{23} \quad \text{24} \quad \text{25} \quad \text{26} \quad \text{27} \quad \text{28} \quad \text{29} \quad \text{30} \quad \text{31} \quad \text{32} \quad \text{33} \quad \text{34} \quad \text{35} \quad \text{36} \quad \text{37} \quad \text{38} \quad \text{39} \quad \text{40} \quad \text{41} \quad \text{42} \quad \text{43} \quad \text{44} \quad \text{45} \quad \text{46} \quad \text{47} \quad \text{48} \quad \text{49} \quad \text{50} \quad \text{51} \quad \text{52} \quad \text{53} \quad \text{54} \quad \text{55} \quad \text{56} \quad \text{57} \quad \text{58} \quad \text{59} \quad \text{60} \quad \text{61} \quad \text{62} \quad \text{63} \quad \text{64} \quad \text{65} \quad \text{66} \quad \text{67} \quad \text{68} \quad \text{69} \quad \text{70} \quad \text{71} \quad \text{72} \quad \text{73} \quad \text{74} \quad \text{75} \quad \text{76} \quad \text{77} \quad \text{78} \quad \text{79} \quad \text{80} \quad \text{81} \quad \text{82} \quad \text{83} \quad \text{84} \quad \text{85} \quad \text{86} \quad \text{87} \quad \text{88} \quad \text{89} \quad \text{90} \quad \text{91} \quad \text{92} \quad \text{93} \quad \text{94} \quad \text{95} \quad \text{96} \quad \text{97} \quad \text{98} \quad \text{99} \quad \text{100}$

« Faire un encensement et une libation. »

D'. Le roi ($\rightarrow$) debout, coiffé du némès, fait une libation, avec le vase *nmst*. Le texte symétrique du précédent, en relation avec l'offrande du roi, est détruit. Sur les plus anciennes copies, quelques signes qui permettent de reconstituer de manière probable le texte maintenant disparu :

$\overrightarrow{\text{A}} \quad \text{1} \quad \text{2} \quad \text{3} \quad \text{4} \quad \text{5} \quad \text{6} \quad \text{7} \quad \text{8} \quad \text{9} \quad \text{10} \quad \text{11} \quad \text{12} \quad \text{13} \quad \text{14} \quad \text{15} \quad \text{16} \quad \text{17} \quad \text{18} \quad \text{19} \quad \text{20} \quad \text{21} \quad \text{22} \quad \text{23} \quad \text{24} \quad \text{25} \quad \text{26} \quad \text{27} \quad \text{28} \quad \text{29} \quad \text{30} \quad \text{31} \quad \text{32} \quad \text{33} \quad \text{34} \quad \text{35} \quad \text{36} \quad \text{37} \quad \text{38} \quad \text{39} \quad \text{40} \quad \text{41} \quad \text{42} \quad \text{43} \quad \text{44} \quad \text{45} \quad \text{46} \quad \text{47} \quad \text{48} \quad \text{49} \quad \text{50} \quad \text{51} \quad \text{52} \quad \text{53} \quad \text{54} \quad \text{55} \quad \text{56} \quad \text{57} \quad \text{58} \quad \text{59} \quad \text{60} \quad \text{61} \quad \text{62} \quad \text{63} \quad \text{64} \quad \text{65} \quad \text{66} \quad \text{67} \quad \text{68} \quad \text{69} \quad \text{70} \quad \text{71} \quad \text{72} \quad \text{73} \quad \text{74} \quad \text{75} \quad \text{76} \quad \text{77} \quad \text{78} \quad \text{79} \quad \text{80} \quad \text{81} \quad \text{82} \quad \text{83} \quad \text{84} \quad \text{85} \quad \text{86} \quad \text{87} \quad \text{88} \quad \text{89} \quad \text{90} \quad \text{91} \quad \text{92} \quad \text{93} \quad \text{94} \quad \text{95} \quad \text{96} \quad \text{97} \quad \text{98} \quad \text{99} \quad \text{100}$

« [Saluer avec le vase *nmst*]. »

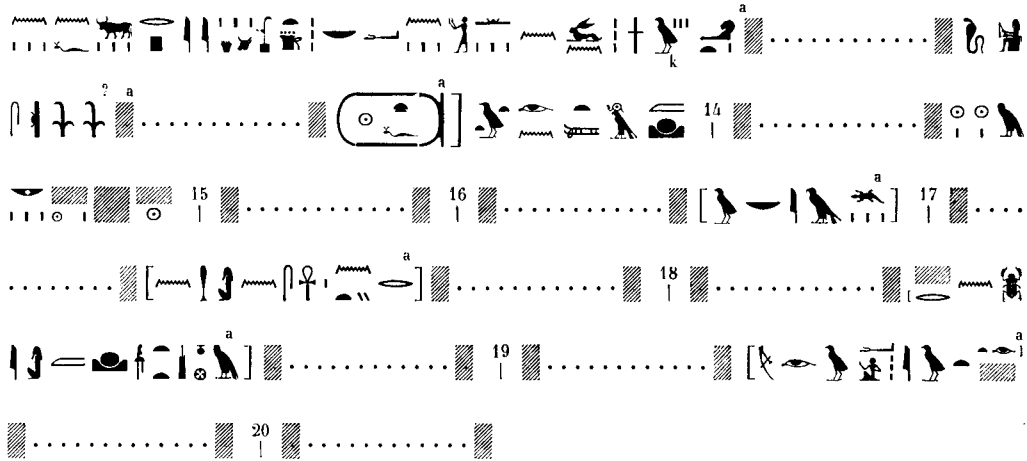
a) Sur le texte de gauche, on lit en plus $\nabla \rightarrow \text{III} \text{ } \text{II} \text{ } \text{I} \text{ } \text{I} \text{ } \text{I}$.

F.    

TEXTE DE 20 LIGNES ⁽²⁾.

[illegible]

(2) Collation d'après photographie (Archives Lacau C. I bis, 17). Pour les parties maintenant détruites, on s'est référé à Helck, *Urk.* IV, 1540-1544, ainsi qu'aux autres copies et on a indiqué les problèmes de lecture qui pouvaient se poser, soit dans l'apparat critique, soit dans le commentaire.



a) Maintenant détruit. b) Restitué par Helck. c) Sic au lieu de . d) Plus fréquemment vertical. e) Pour . f) Restitution la plus probable grâce à des parallèles (voir *infra*, commentaire); vu l'état du passage, l'orthographe n'est pas sûre. g)  presque sûr. h) Sic,  au lieu de . i) Sic, au lieu de . j) Incertain. k) Graphie incertaine.

« ¹ An un, troisième mois de la saison d'akhet jour dix-neuf (a), sous la Majesté de l'Horus, taureau vigoureux, parfait d'apparitions, les Deux Maîtresses, stable de royauté comme Atoum, l'Horus d'or, [puissant de force (b), celui qui repousse les Neuf Arcs, le roi de Haute et Basse Egypte, Menkheperou]rê, [le fils] de Rê, [Thoutmosis, brillant d'apparitions], aimé d'[Harmachis] (c), doué de vie, stabilité, puissance, comme Rê, éternellement. ² Vive le dieu parfait, le fils d'Atoum, le protecteur d'Horakhty, l'image vivante (d) du maître de l'univers, le souverain qu'a engendré Rê, l'héritier excellent de Khepri, beau de visage comme son père, celui qui sort parfaitement beau et équipé (e) avec [ses attributs d']Horus sur lui (f), le roi de Haute et Basse Egypte, [aimé des dieux], le détenteur de faveur auprès de l'Ennéade, celui qui purifie Héliopolis, ³ qui apaise Rê, qui restaure le château de Ptah, qui offre Maât à Atoum et la présente à Celui qui est au sud de son mur (Ptah), qui fait un monument en tant qu'offrandes journalières au dieu qui a créé tout ce qui existe (g), qui recherche ce qui est agréable pour les dieux de Haute et Basse Egypte, qui reconstruit leurs temples en belle pierre blanche et perpétue toutes leurs offrandes, le fils d'Atoum de son corps, Thoutmosis, brillant d'apparitions comme Rê, ⁴ l'héritier d'Horus sur son trône, Menkheperourê, doué de vie (h).

Or Sa Majesté était un jeune prince (i), comme Horus l'enfant dans Chemmis (j). Sa beauté égalait celle du «Protecteur de son père» (Harendotes); on le considérait comme le dieu lui-même (k). L'armée était joyeuse en l'aimant (l); les enfants royaux et tous les grands qui étaient sous son pouvoir prospéraient (m); ⁵ sa vigueur se perpétuait (lit. elle renouvelait son cercle) (n) et sa puissance égalait celle du fils de Nout (o).

Il s'occupait et prenait alors du plaisir (p) sur le plateau désertique de la Muraille Blanche et sur ses confins méridionaux et septentrionaux (q) en tirant à l'arc sur une cible de métal, en chassant des lions et du gibier sauvage et en courant sur son char (r) — ses chevaux étaient plus rapides ⁶ que le vent (s) —, avec un seul de ses compagnons (t), sans que personne ne le sût (u).

Puis, venait pour lui l'heure d'accorder du repos à sa suite (v) près de la «Setepet» d'Harmachis (w) à côté de Sokaris dans Ro-Setaou (x), de Renenoutet dans (Iat)-Tja-Mout (qui est) dans la nécropole (?) (y), de Mout [qui préside?] aux cornes des dieux au nord (z), de la dame de Sat (?) au sud (aa), de Sekhmet ⁷ qui préside à Khas (bb), de Seth, de Douaou et de Heqa, l'aîné de la place sainte du commencement du temps (cc) à proximité des maîtres de Kher-Aha (dd) et du chemin divin des dieux (qui mène) à l'horizon occidental d'Héliopolis (ee).

Or, la très grande statue de Khepri (ff) se dressait en ce lieu (gg), grande de puissance, sainte de majesté; l'ombre de Rê planait sur elle (hh); les districts de Hout-kaptah (Memphis) venaient à elle ainsi que toutes les villes qui étaient à proximité (ii), les bras (lit. leurs. . .) (dressés) pour adorer sa face, ⁸ et chargés (hr) de nombreuses offrandes pour son ka.

Un jour, il arriva que le fils royal Thoutmosis alla se promener à l'heure de midi (jj); il s'assit à l'ombre de ce grand dieu (kk); le sommeil et le rêve s'emparèrent de lui au moment où le soleil était au zénith (ll). ⁹ Il trouva la majesté de ce dieu vénérable qui parlait de sa propre bouche (mm) comme un père parle à son fils : «regarde-moi; jette un regard sur moi, ô mon fils Thoutmosis; c'est moi, ton père Harmachis-Khepri-Rê-Atoum (nn). Je te donnerai ma royauté ¹⁰ sur terre à la tête des vivants; tu porteras la couronne blanche et la couronne rouge sur le trône de Geb, l'héritier (oo); le pays t'appartiendra dans sa longueur et sa largeur ainsi que tout ce qu'illumine l'œil du maître de l'univers; les aliments de l'intérieur du Double Pays seront à toi et d'abondants produits de tous les pays étrangers, ainsi qu'une durée de vie riche en années (pp).

Mon visage t'appartient, mon cœur t'appartient (qq). ¹¹ | [(Puisque) tu es à moi, [vois], mon état est celui d'un homme dans la souffrance (rr), tandis que mon corps tout entier est ruiné (ss)]. Le sable du désert sur lequel je me dresse se rapproche de moi (tt). Aussi me suis-je hâté de te confier la réalisation de ce qui est dans mon cœur (uu); car je sais que tu es mon fils, mon protecteur (vv). Approche-toi; vois, je suis avec toi; c'est moi qui suis ton guide ».

¹² | [A peine avait-il achevé de prononcer ces mots (ww), que ce fils royal regarda avec étonnement (xx) parce qu'il avait entendu ces paroles (?)] ... [lorsqu'il eut compris les paroles de ce dieu, il garda le silence] dans son cœur (yy) et il dit ... (zz) : [allez; dirigeons-nous vers nos maisons de la ville] (aaa); consacrons des offrandes à ce dieu (bbb); ¹³ | [apportons-lui bétail, fruits et légumes de toutes sortes (ccc); faisons des adorations à ceux qui (nous) précédèrent (ddd), [aux dieux (?) et aux déesses (?) vénérables] (eee) ... [Chéphren] (fff); une statue faite pour (?) Atoum-Rê-Harmachis (ggg) ¹⁴ | dans les fêtes ¹⁵ | ¹⁶ | [sont nombreux] ¹⁷ | [Ma majesté pour celui qui vit] ¹⁸ | [pour Khepri dans l'horizon occidental d'Héliopolis] (hhh) ... ¹⁹ | ... ²⁰ | ... »

(a) Plus haute date connue du règne de Thoutmosis IV.

(b) Dans pratiquement tous les exemples de titulature de Thoutmosis IV, on trouve $\curvearrowright$ *hps̄*, la « force »; voir cependant $\uparrow|\uparrow\uparrow$ au temple d'Amada (*Urk.* IV, 1567,1), qui semble être simplement une variante de $\uparrow\curvearrowright$. Dans les différentes copies qu'on possède de ce passage de la stèle de Thoutmosis IV, maintenant détruit, il y avait, semble-t-il, $\uparrow$ *hps̄*, « l'épée ». Il ne s'agit sans doute que d'une erreur par confusion phonétique ou d'une variante comme dans l'autre exemple cité. Le reste de la titulature est tout à fait similaire à celle qu'on retrouve sur les autres monuments de Thoutmosis IV : voir *GLR* II, p. 294 sq.

(c) La restitution de Helck est très probable étant donné la double représentation d'Harmachis au registre supérieur et surtout le texte même de la stèle qui rapporte les paroles prononcées par ce dieu au cours du songe de Thoutmosis IV.

(d) La graphie abrégée de *šsp*, noté simplement par son déterminatif qui est en même temps un idéogramme (contrairement à ce qu'affirme Eрман, *Die Sphinx-stele*, p. 440) peut se rencontrer à cette époque même si elle n'est pas très fréquente (voir *Urk.* IV, 600, et *GLR* II, p. 270). On remarquera d'ailleurs la graphie tout

aussi abrégée de *iti* un peu plus loin. Sur le mot *šsp* : Hornung, *Der Mensch als « Bild Gottes » in Ägypten*, p. 142; et sur ce type d'épithètes attribuées aux rois, voir aussi Hornung, *Zur geschichtlichen Rolle des Königs in der 18. Dynastie*, *MDIAK* 15, p. 130.

(e) Participe perfectif actif qui correspond ici au présent dans cette expression qui peut être considérée comme une « épithète laudative » : voir Lefebvre, *Grammaire*², § 440, p. 221; suivi de deux pseudo-participes. Il n'y a pas de raison de voir dans *twt* un passage fautif à remplacer par *m ḥt* (*pr m ḥt*), comme le propose Erman, *Die Sphinxstele*, p. 429. On peut simplement hésiter sur le sens précis à attribuer à certains de ces mots : *pr* et *twt*. On peut donner à *pr* son sens concret et banal de *sortir*. Mais on peut aussi, sans supprimer pour autant, comme Erman, le mot *twt* pour le remplacer par *m ḥt*, voir dans le verbe *pr* une évocation de la naissance, d'autant plus qu'il y a là un thème courant dans les éloges royaux. Le roi à sa naissance est déjà revêtu des insignes de son pouvoir et manifeste déjà la perfection de ses qualités (cf. la stèle d'Aménophis II, l. 8 : « lorsqu'il est sorti du ventre, il portait déjà la couronne blanche; il a razié la terre alors qu'il était encore semence »). Le verbe *twt*, lui, est assez difficile à traduire. Il peut avoir le sens d'« être complet »; c'est cette traduction qui a été adoptée assez souvent dans ce passage; on pourrait alors traduire « dans son intégrité ». Mais *twt* a aussi le sens d'« être beau », ce qui convient également ici; en fait l'idée de perfection et celle de beauté sont, semble-t-il, très liées dans la signification de ce mot. On peut penser que le complément *m irw.f* se rapporte à *twt* et à *pr* qui se construisent de la même façon; de plus des exemples de *twt* comme de *pr* avec comme complément *m irw.f* sont connus (cf. *Wb.* I, 180, 21, et V, 258).

(f) *'Irw.f n Hr m-tp.f*. Probablement les couronnes et peut-être les sceptres qui sont les insignes de la royauté. Il semble qu'il faille voir ici dans « Horus » un des cinq noms du protocole royal (le roi en tant qu'il est Horus, comme on peut rencontrer pour désigner le roi l'expression : « l'Horus qui est dans le palais ») plutôt que la mention du dieu, étant donné le pronom possessif qui accompagne *irw* et qui s'expliquerait mal s'il s'agissait ensuite du dieu. Si on interprète ainsi l'expression, on ne peut traduire *m tp.f* par « en tant que son aîné » comme l'a fait Helck, *Urk.* IV, *Übersetzung*, p. 141. Cette traduction est grammaticalement exacte et l'expression est connue, mais elle n'aurait pas de sens ici puisqu'on

ne saurait à quoi rapporter *f* qui ne pourrait représenter le roi lui-même; il convient donc de lui donner son sens concret.

(g) Le signe  a été lu de diverses manières : on peut y voir en effet une graphic du nom du dieu Horus, du mot *ntr* (comme on le rencontre à la ligne 7) ou encore du mot *nb*. La première lecture n'a guère de raison d'être adoptée puisqu'on trouve au cours du texte plusieurs autres mentions du nom d'Horus écrit  sans pavois. C'est cependant ainsi qu'a traduit Breasted, *AR II*, p. 322, en coupant d'ailleurs la phrase après  et en faisant de *ir ntt nb* une épithète du roi, ce qui paraît peu probable. On peut hésiter entre les lectures *ntr* et *nb* (cette dernière adoptée par Helck, *o.c.*, p. 141), le sens général ne changeant du reste pas. Tout démiurge peut recevoir l'épithète *ir ntt nb*. Dans le présent contexte, où sont évoqués Rê, Atoum et Ptah, les dieux d'Héliopolis et de Memphis, c'est très probablement à une de ces divinités qu'il est fait allusion (sur Ptah comme démiurge : Sandman, *The God Ptah*, p. 34 sq.; Rê-Atoum et Ptah : Sauneron et Yoyotte, *La naissance du monde*, p. 33); peut-être plus précisément Rê-Atoum, ce qui achèverait assez bien le balancement que l'on peut constater entre Rê, Atoum et Ptah, aux lignes 2 et 3 du texte de la stèle.

(h) Sur cette curieuse inversion du prénom et du nom du roi, voir Erman, *Die Sphinxstele*, p. 430, qui tente de l'expliquer par l'existence d'un modèle antérieur au monument que nous pouvons voir aujourd'hui et qui aurait été copié fautivement : sur cette thèse, voir discussion p. 267, n. (1). Quoi qu'il en soit, il est probable qu'il y a là une négligence du graveur mais cela n'implique pas l'inauthenticité de la stèle, le graveur ayant pu dès la première et unique copie faire des erreurs par rapport au modèle qui lui était confié. On pourrait songer aussi à des fautes commises au moment d'une réfection du monument (cf. p. 267, n. (1)); mais il est impossible d'affirmer d'après l'état actuel de la stèle que les cartouches ont été restaurés.

Ici s'achève la première partie du texte qui se présente comme un panégyrique royal, mais beaucoup plus bref que sur la stèle d'Aménophis II (du reste l'ensemble du texte est plus court) : il est nécessaire de rapprocher les deux documents étant donné leur lieu de trouvaille voisin et surtout certaines similitudes entre les deux textes. Mais, pour ce qui est du début, leur contenu est très différent, comme on l'avait déjà noté rapidement à propos de la stèle d'Aménophis II. Sur les

rapprochements entre les deux documents et leurs divergences, cf. chapitre V, p. 268.

(i) Voir NE 6, l. 19, où le même terme est employé à propos d'Aménophis II, et NE 6, n. (ww).

(j) Comparaison entre le jeune prince appelé à succéder à son père et Horus l'enfant destiné à venger son père, Osiris, après avoir passé son enfance dans les marais de Bouto.

(k) *Ntr dsf*. C'est-à-dire Harpocrate et Harendotes à la fois car il ne s'agit que de deux aspects d'une même divinité. L'assimilation entre le roi et ce dieu est totale car il est lui-même Horus vis-à-vis de son père. On pourrait éventuellement comprendre de manière plus vague « comme un dieu en personne »; mais la première solution reste la meilleure dans ce contexte.

(l) *N mrwt-f*: « en l'aimant »; mot à mot, « de son amour » (l'amour que l'armée porte au prince). *H'i* est ici normalement construit avec *n* suivi du substantif *mrwt*; il ne peut s'agir de la préposition composée *n-mrwt*.

(m) *Msw nsw srw nbw wn hr phty-f hr ihi(h)*. Ce passage un peu délicat a suscité des traductions très diverses. Celle d'Erman, qui a été suivie par Breasted, ne peut être retenue, semble-t-il, sans soulever de difficultés. En effet *msw nsw srw nbw* y étaient rattachés à la phrase précédente, comme un second sujet du verbe *h'* sur le même plan que *ms'*; mais ce sujet était rejeté après le complément circonstanciel *n mrwt-f*; c'est ce qui est précisément fort difficile à justifier dans la logique de la phrase égyptienne. Erman pour tenter de l'expliquer proposait un parallélisme entre les sujets et les compléments, tandis que le verbe n'aurait pas été répété. Le deuxième complément parallèle à *n mrwt-f* aurait été omis par le graveur; ce type d'explication n'est évidemment pas très satisfaisant. De plus dans ce cas la proposition suivante présentait la forme verbale *wn-hr* qui n'est pas d'emploi très courant lorsqu'elle n'a pas le sens futur (Gardiner, *Grammar*³, § 471, p. 390).

On comprendra donc la proposition de la manière suivante : *msw nsw srw nbw* (sujet) *wn(w)* (participe perfectif actif employé comme épithète) *hr phty-f* (complément circonstanciel) *hr ihi(h)* (construction pseudo-verbale avec *hr* + infinitif). Pour l'analyse de ce passage, voir Müller, *Zu Urk.* IV, 1541, 1-7, *ZÄS* 84, p. 158-60. Le dernier problème est relatif au verbe *ihl(h)* (ou *h³h*, *Wb.* I, 18), écrit

ici d'une manière incomplète sans le second *h* : . On a voulu rattacher  à ce verbe (voir Faulkner, *Dictionary*, p. 29, qui signale le verbe comme un apax sous la forme ) et par conséquent aussi le pronom suffixe *·f* qui suivait, ce qui a entraîné des difficultés de traduction. Il s'agit en fait de la graphie abrégée du mot *nht* qui est courante (voir Müller, *o.c.*, p. 159).

(n) *Nhtw·f whm·n·f šnw*. *Nhtw·f* est placé en antéposition emphatique. Müller, *o.c.*, p. 159, donne un autre exemple du mot avec la marque du pluriel et cependant accompagné de *p³*, de même qu'ici on trouve *·f* alors qu'on attendrait *·sn*. Il est possible aussi, simplement, que le second *·f* ait été entraîné par la présence voisine du pronom possessif après *nhtw*, par une négligence du graveur.

L'expression *whm šnw* est connue à propos de la lune qui accomplit son cycle mensuel et le roi est parfois comparé à la lune : voir Grapow, *Die bildlichen Ausdrücke des Aegyptischen*, p. 34-5; comparaison qui indique l'état de perpétuelle jeunesse qui lui est accordé.

(o) *Wsrw·f mi s³ Nwt* : proposition indépendante, non verbale; *wsrw·f* ne peut plus être complément de *šnw*, une fois qu'on a établi la phrase précédente *nhtw·f whm·n·f šnw* (comme l'avait par exemple compris Breasted, *AR* II, p. 322) avec comme sujet de *whm*, *nhtw* et non plus le roi. *S³ Nwt*, c'est-à-dire Seth. Sur une comparaison tout à fait similaire dans la stèle d'Aménophis II, voir NE 6, note (1).

(p) La graphie de *sm* tel que le mot est gravé sur la stèle se trouve au Nouvel Empire (*Wb.* IV, 120). *Sḏ³-hr* : même verbe employé à propos d'Aménophis II dans un contexte similaire : voir NE 6, note (zzz); probablement aussi à propos d'Amenmes, fils de Thoutmosis I (NE 2, l. 4).

(q) *H³st* (graphie très abrégée) désigne ici le plateau par rapport à la plaine fertile. L'auteur a voulu préciser l'étendue du domaine où s'exerçaient les activités du prince; ce sont les limites mêmes du nome memphite.

(r) En une demi-ligne sont ici résumées les activités sportives du roi : tir à l'arc, *sti hr ḥb m bi³* (comparer avec NE 6, l. 16-7, longue description de l'exploit d'Aménophis II), course de char, *swtwt hr wrwt·f* (avec là, le seul détail qui soit donné et qui concerne la rapidité des chevaux : comparer avec NE 6, l. 12 et 24; sur le

verbe *swtwt*, voir NE 2, note (d) : il faut lui donner ici le sens de *courir* étant donné le moyen de transport choisi et l'incise sur la rapidité des chevaux), et enfin chasse, *bḥs mḥiw ʿwt ḥst*, qui n'apparaît pas dans la stèle d'Aménophis II. A propos de ce passage, on pourra consulter le commentaire de Schäfer, *Die Kupferne Zielscheibe in des Sphinxinschrift Thutmosis des IV*, ZÄS 67, p. 92-5.

(s) Antéposition emphatique du sujet repris par le pronom dépendant *sy* après le participe actif perfectif : voir Gardiner, *Grammar*³, § 147, p. 114 et § 374 B, p. 289. Le mot *ssmwt* a été traité comme un collectif pluriel repris par un pronom féminin. La phrase est placée en incise, ce qui s'explique puisqu'elle a pratiquement le sens d'un complément circonstanciel : « avec ses chevaux qui étaient plus rapides que le vent ».

(t) . La lecture donnée dans les différentes copies ne semble pas faire de doute bien que le signe inférieur soit légèrement abîmé. Diverses interprétations ont été proposées : le groupe a été traduit par « deux (hommes) », mais *snw* ne semble jamais s'écrire par un + un, *wʿ wʿ*. C'est donc là la solution la moins probable. Restent encore deux manières de comprendre. On peut y voir l'expression *wʿ ... wʿ* similaire à *wʿ ... ky* ou *wʿ ... snnwʿf*, « l'un ... l'autre », « l'un ou l'autre », dont les deux membres normalement disjoints seraient ici rassemblés. Dans le second cas, on lit *wʿ wʿ(w)*, c'est-à-dire le nombre *un* suivi du pseudo-participe du verbe *wʿi*, « être seul ». L'expression qui est connue (voir *Wb.* I, p. 277, 9) insiste alors sur le fait que le prince était accompagné d'un « seul et unique homme » de sa suite. Cela implique une écriture très abrégée de *wʿw*, mais qui ne surprend pas tellement ici. Ce sens, que nous avons choisi, paraît bien être corroboré par la fin de la phrase : « sans que personne ne le sût ».

(u) Voir NE 6, note (qqq), où on a rapproché cette phrase de l'expression *m ḫw / m ḫyt*. Ici la même idée de l'action secrète faite à l'insu de tous a reçu un développement un peu plus long; cela ne s'applique naturellement pas à l'escorte du prince (quel que soit le sens qu'on accorde au mot *šmswt*; voir *infra*, note (v)) qui l'accompagnait dans ses « promenades ».

(v) J. Vandier nous avait suggéré de coordonner cette phrase avec la précédente : « il s'occupait... lorsqu'était venue pour lui l'heure ... ». Cette façon de comprendre modifie les nuances dont peut se colorer le passage. Si on traduit

ainsi, il faut admettre que le prince se promenait dans les environs de Giza avec un seul compagnon pendant que le reste de son escorte se reposait ou sommeillait au pied du Sphinx. Dans l'autre cas au contraire, les actions se déroulent non pas simultanément mais successivement; Thoutmosis s'adonne à quelques activités sportives puis offre un moment de repos à sa suite (le seul homme qui l'accompagnait ou une escorte plus importante qui aurait suivi de loin; le texte à cet égard manque de précision, *šmswt* remplaçant *w^c w^c(w) m šmswt* ou ayant au contraire un sens plus extensif). Lui aussi se serait alors octroyé un moment de repos et un jour se serait même endormi (voir la suite du texte). Il nous semble que cette manière d'interpréter le texte chronologiquement est plus conforme à son déroulement; du reste les trois phrases qui précèdent la narration du songe du prince sont toutes les trois introduites de la même manière par la particule *ist*, ce qui incite à les mettre sur le même plan.

Du point de vue plus général de la structure d'ensemble du texte, la description anecdotique de la façon dont s'achève la promenade royale auprès du Sphinx est présentée comme un fait habituel qui semble encore faire partie des activités traditionnelles du prince. C'est plus loin seulement que l'auteur racontera un événement particulier qui se produisit, un jour, à l'occasion d'un de ces moments de repos. Néanmoins, on peut se demander si ce détail dans la description de la promenade royale, qu'on retrouve du reste sous forme voisine dans la stèle d'Aménophis II, n'a pas été introduit par souci de faire une description « géographico-religieuse » de la zone qui entoure le Sphinx.

Plutôt que la préposition *r*, on attendrait *m* puisqu'il s'agit de se reposer à un certain endroit donné. Peut-être faut-il y voir l'idée qu'on s'achemine vers ce lieu de repos?

(w) *Stp(t) Hr-m-šht*. L'expression a été diversement interprétée. Breasted, *AR* II, § 814, p. 322, prenant le terme dans son acception la plus concrète traduit « l'épaule d'Harmachis »! On a voulu y voir aussi une graphie fautive du mot *šsp* : Grdseloff, *ASAE* 41, note (1), p. 210, traduit ainsi le mot; cette même interprétation a été adoptée par Helck, *Urk.* IV, *Übersetzung*, p. 141. En fait, il s'agit bien du mot *Stpt* comme le prouvent les nombreux exemples qu'on rencontre sur les stèles provenant de Giza et qui sont toujours en étroite liaison avec Harmachis. Gardiner, *JEA* 32, p. 55, qui étudie certains emplois du mot , « détruire », « ruiner »,

qui est utilisé à propos de monuments tombés à l'état de ruine, a voulu voir précisément dans l'expression *Stp(t) Hr-m-ḥt* un exemple de cet emploi, sans le déterminatif . Ici, cette traduction ne peut convenir, car, dans les exemples précédemment cités, Harmachis est qualifié de *ḥnty Stpt* où on retrouve le même terme; or, traduire « celui qui préside aux ruines » n'aurait guère de sens. Sur ce toponyme, chapitre VI, p. 286.

(x) Sur le toponyme *R3-Sḫw* et les cultes qui y sont rendus, voir chapitre VI, p. 292-3, et chap. VII, p. 328-30.

(y) *Rnnwtt m T3-Mwt m ḥrt*. Graphie abrégée de *Rnnwtt m 'T3t-T3-Mwt m ḥrt*. Sur le toponyme *'T3t-T3-Mwt* ou *T3-Mwt*, chapitre VI, p. 295-7.

L'expression *m ḥrt* accolée à *Rnnwtt m T3-Mwt* pose certains problèmes de compréhension. On pense à la préposition *m-ḥrt*, « au-dessus de »; on trouve la même expression dans le conte de Sinouhé (R 40-41). Lefebvre, *Romans et contes égyptiens*, p. 7, traduit « en amont de » tandis que Gardiner, *Notes on the Story of Sinouhe*, p. 17, a compris « dans le district de », ce qui est un peu éloigné, semble-t-il, du sens premier. On pourrait donc voir dans *m-ḥrt* une préposition se rapportant à ce qui suit, mais le sens général de l'énumération n'en serait que plus confus. L'expression peut aussi être employée de manière adverbiale, « d'en haut », comme un certain nombre d'autres prépositions, ce qui rejoint partiellement, du point de vue du sens, la traduction adoptée sous toute réserve : « dans la nécropole » (sur cet emploi fréquent de *ḥrt*, voir *GDG* IV, p. 39).

(z) *Mwt [ḥntt] (?) 'bwy nṯrw*; ou peut-être seulement *m 'bwy nṯrw*, faute de place pour avoir gravé *ḥntt*. Le passage est en trop mauvais état pour qu'on puisse être affirmatif. Cette restitution a été faite en fonction d'un certain nombre d'autres exemples de cette épithète de Mout (voir chap. VI, p. 299-300), qui présentent précisément les variantes *ḥntt* et *m*. Généralement, on a restitué dans la lacune *nbt n s3t*, instituant ainsi un parallèle avec l'expression suivante (Helck, *Urk.* IV, 1542, 1) sans l'éclairer du reste. Mais outre les exemples connus, un autre indice invite à restituer *ḥntt / m 'bwy nṯrw* : Lepsius a indiqué sur sa copie avant ; du reste une observation attentive de bonnes photographies permet de distinguer les traces de ces signes, et de 'bwy qui les précède.

Le même problème que précédemment pour *m-ḥrt* se pose ici pour *mḥntt* et un peu plus loin pour *rsy*, afin de savoir sur quoi faire porter ce terme. On peut

évidemment supposer qu'il faille comprendre « au nord de . . . au sud de . . . », les mots *mḥtt* et *rsy* se rapportant à ce qui suit; mais on trouve généralement dans ce sens les expressions *m/r mḥtt/rsy* ou *mḥtt m* et *rsy m* (voir Gardiner, *Grammar*³, § 179, p. 135, pour ces dernières expressions); il faudrait donc suppléer à l'absence de ces prépositions. Si, cependant, on s'en tenait à cette traduction, il conviendrait, semble-t-il, d'interpréter ces diverses indications topographiques en fonction d'Harmachis, en les mettant sur le même plan que *r-gs*: le Sphinx serait à côté de Sokaris, au-dessus de . . . au nord de . . . au sud de . . .; mais de quoi dépendrait la série des dieux qui suit *nbt Sṣt*? Du dernier mot *rsy*? Le texte ne semble pas très clair ainsi, sans compter qu'il faut restituer *m* ou *r*. Il paraît donc préférable de voir dans *mḥtt* et *rsy* des emplois adverbiaux de ces mots qui se rapportent donc à ce qui précède. On peut peut-être expliquer leur présence dans le texte par le fait qu'il y aurait deux localités très proches, peut-être ne formant même qu'une seule agglomération avec deux quartiers distincts et que c'était là un moyen de les dissocier?

(aa) *Nbt n Sṣt rsy*. On peut se demander ici s'il faut mettre *nbt* en parallèle avec *ḥntt* ou avec Mout. Dans le premier cas *nbt* représenterait toujours Mout mais dans un autre de ses lieux de culte; dans le second il s'agirait d'une autre déesse dont le nom ne serait pas mentionné. Grammatically les deux possibilités sont défendables; mais nous choisirons plutôt la seconde, même si on ne sait pas quel sens exact attribuer à *Sṣt*. Dans cette longue énumération, il semble plutôt que chaque lieu de culte soit lié à une divinité particulière; et de même qu'on trouve l'expression « les maîtres de Kher-Aha », on peut comprendre « la dame de Sat ». Le mot *sṣt* a généralement été compris comme « le mur » et par conséquent *sṣt rsy(t)*, « le mur méridional ». C'est une hypothèse plausible sans qu'on puisse déterminer à quoi il serait fait allusion. Mais il semble plutôt qu'il s'agisse encore d'une localité de la région; voir chapitre VI, p. 300.

(bb) *Shmt ḥntt Ḥṣs*. *Ḥṣs* n'est ici ni une graphie du mot *ḥst*, « montagne », « désert » comme cela a été traduit par Brugsch, *ZÄS* 14, p. 90; Grdseloff, *ASAE* 41, p. 209, et Helck, *Urk. IV, Übersetzung*, p. 143 (Erman, *Die Sphinxstele*, p. 432, n'a pas traduit l'épithète), ni le nom de la ville de Xoïs (voir *GDG IV*, p. 155, qui souligne l'impossibilité de cette interprétation). Sur cette épithète de la déesse Sekhmet, honorée à Ro-Hesaou près de Létopolis, chap. VI, p. 300.

(cc) La suite des noms des dieux, Seth, Douaou et Heqa, dont les deux premiers sont simplement écrits par des idéogrammes et dont le troisième est suivi d'une longue épithète a été souvent mal interprétée; cependant la lecture ne fait pas de doute. On notera que *Hk3(w)* ici n'est pas le substantif *magicien* (comme l'ont traduit Brugsch, *ZÄS* 14, p. 90, et Helck, *Urk.* IV, *Übersetzung*, p. 142), mais le nom du dieu. Sur ces différents dieux et leurs cultes, chapitre VII, p. 332.

(dd) *R-h3w nbw Hr-ḥ3*. La graphie qu'on trouve ici de *h3w* n'est pas aussi rare au Nouvel Empire que l'a dit Erman, *o.c.*, p. 440; elle semble au contraire très fréquente, si on suit sur ce point le *Wb.* II, 477. *Nbw* a généralement été compris comme les « maîtres », ce qui paraît le plus plausible. Bissing, *ZÄS* 53, p. 144 et note (4), a voulu y voir l'adjectif *nb* comme épithète de *h3w*, mais *r-h3w* forme ici une préposition composée à laquelle on ne peut guère adjoindre un adjectif. Du reste *nb* après le substantif *h3w* n'ajouterait pratiquement rien au sens. Le sens de la préposition *r-h3w* ne fait pas de difficultés : « à proximité de »; mais on ne peut distinguer la nuance, si elle existe, entre *r-gs* et *r-h3w*. Et surtout, on comprend mal la raison d'être de cette nouvelle précision pour localiser « les maîtres de Kher-Aha et le chemin divin des dieux »; peut-être *r-gs* était-il un peu loin et a-t-on voulu le rappeler mais il faut tout de même remarquer qu'avec la mention de Babylone on est passé sur la rive est du Nil (sur ce problème, cf. *infra*, p. 302) et en plaçant *r-h3w* à cet endroit l'auteur du texte a souligné ainsi ce changement. On songera d'ailleurs à la préposition composée formée sur le même mot *h3w*, *m-h3w-hr*, qui, elle, signifie « en face de ».

(ee) *W3t/m3n (?) n3r(t) n n3rw r 3ht imntt 'Iwnw*. Encore une fois un signe-mot, ce qui ne permet pas de choisir entre les termes *w3t* et *m3n*. On notera que l'expression *3ht imntt 'Iwnw* était reprise à la ligne 18, dans le fragment qui subsistait. Se reporter p. 291 et 285-6 à propos du « chemin divin... » et de « l'horizon occidental d'Héliopolis ».

(ff) Graphie abrégée de *šsp* (voir note (d)) avec un *t* superflu (pas tout à fait sûr mais probable sur la photographie). Harmachis est ici considéré comme une représentation de Khepri. C'est à *šsp* qu'il faut rapporter les épithètes *wr 3*, *wr b3w*, *dsr šfyt*, et non pas à Khepri.

(gg) Construction pseudo-verbale avec emploi du pseudo-participe au féminin (*šsp* est donc fautivement considéré comme un féminin ici) après la particule proclitique *ist* : cf. Gardiner, *Grammar*³, § 324, p. 248. *St tn*, c'est-à-dire la « Setepet ».

(hh) Sur l'expression *šwt R^c* ou de manière plus générale *šwt ntr*, voir le commentaire de de Wit, *Le rôle et le sens du lion*, p. 67-8, où il rapproche l'expression égyptienne de certaines tournures bibliques (cf. aussi Bordreuil, *A l'ombre d'Elohim*, *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses* 46, p. 368-91). C'est à *šsp* que se rapporte le pronom suffixe masculin *·f*, bien que le mot ait été considéré auparavant comme un féminin (*t* et pseudo-participe), de manière erronée du reste.

(ii) C'est-à-dire les habitants des quartiers de Memphis et des villages avoisinants. Il semble qu'après avoir situé la Setepet dans un contexte religieux qui se rattache à Héliopolis et Létopolis, l'auteur de la stèle veuille contrebalancer cette influence par celle de Memphis et de sa région.

(jj) Ici commence précisément, une fois que le cadre de l'histoire a été dressé, le récit de l'aventure qui forme l'élément essentiel du texte; les mots *w^c m nn hrw* sont empruntés au vocabulaire des contes. On pourra consulter Westendorf, *Zu zwei Tagesformeln der ägyptischen Literatursprache*, *ZÄS* 79, p. 65-7, où l'auteur étudie cette expression et en donne un certain nombre d'exemples, dont celui-ci. *Hpr*, verbe intransitif, est suivi d'une proposition complétive sujet, de forme *sḏm pw ir(w)·n·f* (sur cette dernière construction, voir Gardiner, *Grammar*³, § 392, p. 312).

(kk) Comparer avec *nḏm pw ir(w)·n ḥm·f* dans le rêve d'Aménophis II au cours d'une campagne militaire (cf. *Urk.* IV, 1306).

Ici *šwt* peut aussi bien avoir un sens concret que figuré. Le prince, en effet, au moment où le soleil atteignait le zénith, devait rechercher une ombre sur le plateau désertique de Giza. Mais, en même temps, l'ombre divine offerte par la statue est bénéfique et protectrice.

(ll) Il faut comprendre *it·n sw "wy nḏdd* avec une apposition des deux sujets et non ... *"wy n ḏdd*, comme on trouve dans Faulkner, *Dictionary*, p. 38, et

qui ne pourrait guère s'expliquer. Le mot *nḳdd*, composé de *ḳdd*, est connu : voir *Wb.* II, p. 345.

Sur le processus des rêves royaux où un dieu apparaît dans une vision au roi, on consultera Hermann, *Die Ägyptische Königsnovelle*, p. 5-7, 23-4, et 43-4; Sauneron, *Les songes et leur interprétation*, p. 22-32.

(mm) Après *gmi*, entre autres constructions possibles, la construction pseudo-verbale : voir Lefebvre, *Grammaire*², § 390, p. 198-9. Elle est employée ici (complément d'objet suivi de *ḥr* et l'infinitif) mais il y a eu confusion entre l'infinitif *mdw* et le pluriel du mot *mdt*.

(nn) Harmachis avait déjà été appelé « image de Khepri »; une assimilation plus complète s'est faite maintenant entre Harmachis et Khepri-Rê-Atoum, c'est-à-dire le soleil sous ses trois formes, divinité qu'on avait vu apparaître dès le début du texte. Sur ces assimilations, voir chapitre VII, p. 316-7.

(oo) *Gb rp*^c. Plus fréquemment *rp*^c *nṯrw* : voir Erman, *Die Sphinxstele*, p. 435. Sur cette épithète, voir Sauneron, *o.c.*, n. (9), p. 24.

(pp) Ce ne sont là apparemment que les promesses les plus habituelles et les plus normales aussi qu'un dieu puisse faire à un roi ou un futur roi. Mais peut-être précisément dans ce contrat tacite que le dieu conclut avec le prince, faut-il voir une justification qu'a voulu donner Thoutmosis IV, après coup, de son installation sur le trône, considérée par nombre d'historiens comme illégitime. Sur cette thèse, voir p. 266.

(qq) La partie du discours du Sphinx qui débute ici a suscité quelques difficultés de traduction et certaines divergences entre ceux qui ont étudié le texte. Erman, *Die Sphinxstele*, p. 435-6, a rattaché la proposition *iw ḥr-i n-k ib-i n-k* à ce qui précède : *ḥw nw ʿ m rnpt*, mais il est clair que l'expression « une durée de vie riche en années » fait toujours partie de la liste des promesses du dieu au prince. *'Tw ḥr-i n-k ib-i n-k* : faut-il comprendre « appartenir » de manière littérale ou bien « être tourné vers », comme on l'a traduit parfois? C'est une nuance qu'il est difficile de saisir dans le texte. Quoi qu'il en soit, on voit clairement se dessiner un parallèle étroit entre « je suis à toi », et « tu es à moi », qui traduit les liens de dépendance réciproque qui unissent le prince et le dieu.

(rr) Il semble que la façon la plus simple et la plus exacte de traduire soit d'isoler comme une proposition indépendante *iw·k n·i* (𓂏𓂏 pour 𓂏𓂏 par erreur), et de voir ensuite dans *mk* la particule qui introduit une phrase non verbale. Mais certains traducteurs ont considéré *mk* comme une forme du verbe « protéger » (Erman, Breasted). Pour justifier cette traduction du point de vue grammatical, on est obligé de sous-entendre *r* pour obtenir une construction pseudo-verbale, *iw·k n·i* (𓂏𓂏) *mk shr·i* (*iw·f r* + infinitif à sens futur : Gardiner, *Grammar*³, § 332, p. 253). Outre qu'on préférerait ne pas avoir à ajouter la préposition *r* mais trouver une graphie du verbe *mk* avec un déterminatif, si on traduit ainsi, on rattache ensuite plus difficilement la proposition suivante à celle-ci.

(ss) *Mi wnn m šnw ḥ^cw·i nb stp*. Là encore la structure de la phrase a posé un certain nombre de problèmes. On a vu que la particule *mk* introduisait une phrase non verbale; le sujet est suivi par la comparaison elliptique *mi wnn* . . . Le mot *shr* est sous-entendu devant *wnn*, participe imperfectif actif employé de manière substantivale. Les traducteurs qui ont fait de *shr·i* le complément d'objet du verbe *mk* ont ensuite vu dans *mi wnn·(i)* . . . une proposition comparative où *mi* introduisait une forme *sdm·f*. Mais une telle construction ne s'expliquerait pas dans la phrase non verbale *mk shr·i*. *Ḥ^cw·i nb stp* apparaît comme une proposition non verbale à construction pseudo-verbale (emploi du pseudo-participe du verbe *stp*) avec une valeur de concomitance. Grammaticalement, on pourrait mettre *ḥ^cw·i* sur le même plan que *shr·i*, introduit par *mk*; *nb stp* devient alors apposition, « moi, le maître de la Setepet » (cf. Sauneron, *Les songes et leur interprétation*, p. 24). Il ne semble pas qu'il soit possible de trancher ici sur le plan de la correction grammaticale, mais la première solution a peut-être l'avantage d'insister davantage sur l'état de délabrement du Sphinx.

(tt) *T³ wnt·n·i ḥr·s*. On est en présence d'une construction proche d'une forme relative « nouvelle », précédée de l'article; mais généralement cette forme est invariable et a perdu gémination et désinence : Erman, *N.ä. Gram.*, 2^e éd., § 392, p. 187. Il existe cependant un emploi de l'article avec les formes anciennes du relatif : voir Erman, *o.c.*, § 391, p. 187. Il semble qu'on ait ici une graphie fautive de   , forme relative imperfective qui conviendrait mieux que la forme relative perfective   , qui a été gravée : voir Erman, *Die Sphinxstele*, p. 436. Emploi normal de *ḥr* et pronom de rappel puisque le sujet est différent de l'antécédent.

Enfin, il convient de noter l'importance de cette remarque sur l'ensablement du Sphinx, qui est valable pour toutes les époques.

(uu) *Ntt wn m ib·i* : c'est-à-dire « mes souhaits ». Généralement, on a simplement *ntt m ib·i* pour exprimer cette idée; ici, *ntt* est suivi d'une construction pseudo-verbale (voir Gardiner, *Grammar*³, § 328, p. 251).

(vv) Sur l'emploi de *r ḡd* au sens de « que » après le verbe *rḥ*, voir Gardiner, *Grammar*³, § 224, p. 174.

(ww) *Mdwt* au pluriel suivi d'un démonstratif au singulier est tout à fait incorrect.

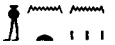
(xx) *Wn·in* suivi d'une construction pseudo-verbale : voir Gardiner, *Grammar*³, § 470, p. 390.

(yy) Au lieu d'avoir une proposition temporelle et une principale simplement juxtaposées, on pourrait peut-être traduire : « lorsqu'il eut compris les paroles de ce dieu, qu'il garda (*rdi(t)·n·f*, forme relative perfective avec omission du *t*) en silence (*gr(w)*, pseudo-participe) dans son cœur », ce qui insisterait sur le fait que le prince n'a pas dévoilé à son entourage les promesses du dieu.

(zz) Peut-être dans la très courte lacune peut-on restituer « à sa suite » ?

(aaa)  impératif du verbe *mi*; suivi de verbes à la forme *sdm·f* indépendants, qui ont une valeur d'impératif; à moins qu'il n'y ait eu une confusion entre l'impératif du verbe *mi*, « aller » et celui de *imi*, « donner »; ce dernier aurait alors introduit les verbes qui suivent.

(bbb) Graphie curieuse et erronée de *hrp* : il ne peut en effet s'agir de *ḥw* qui n'aurait pas de sens : voir Erman, *Die Sphinxstele*, p. 437.

(ccc) Si l'orthographe de  avec un *t* est bien exacte, il faut en faire une forme relative perfective : « Consacrons-lui les offrandes que nous lui avons apportées »; suit l'énumération. On peut aussi penser qu'il s'agit simplement d'un *t* adventice et qu'on a là encore une fois une forme *sdm·f* indépendante, comme dans les précédents exemples. La graphie du mot *rnpwt*, accompagné de différents déterminatifs, n'est pas très sûre.

(ddd) Le passage est tout à fait douteux (les copies les plus anciennes, elles-mêmes, ne nous donnent que quelques traces qui ne nous permettent pas de restitution sûre) et a été interprété soit comme le nom du dieu *Ounnefer*, soit comme l'expression *wn(w) imyw ḥꜣt* « ceux qui sont devant » (?), « ceux qui (nous) ont précédé(s) ».

(eee) En lacune, peut-être, « les dieux et les déesses vénérables » d'après les traces qui subsistaient. Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 207, propose la restitution « [den grossen Gott . . . und die Bastet (?)], die erhabene [Gött]in ».

(fff) Ce qui précède le nom de Chéphren (sur les plus anciennes copies) est malheureusement en lacune. Wildung, *o.c.*, p. 207, a proposé la restitution « [. . . des Ruheplatzes des *Hwfw* und (?) des *R^c-] H^c·f » en parallèle avec la mention de ce toponyme sur la stèle d'Aménophis II.*

(ggg) C'est-à-dire probablement le Sphinx. Y-a-t-il un rapport entre la mention de Chéphren et cette phrase? Il reste trop peu de chose du texte pour pouvoir l'affirmer; voir p. 308 et n. (1), et p. 322.

(hhh) Nouvelle mention de « l'horizon occidental d'Héliopolis » (voir note (ee)).

* * *

NE 15 : STÈLE DE THOUTMOSIS IV DÉDIÉE À THOT.

REMARQUE PRÉLIMINAIRE SUR LES STÈLES NE 15-NE 31.

Avec cette stèle votive dédiée par Thoutmosis IV à Thot s'ouvre une série de dix-sept documents⁽¹⁾ de même type qui forment un ensemble homogène, qui pourrait peut-être être encore complété par la trouvaille de nouvelles stèles représentant d'autres divinités.

Ces stèles proviennent de fouilles différentes : trois des travaux de Baraize, deux de l'Expédition Sieglin, l'une probablement de fouilles clandestines, le reste

⁽¹⁾ On a suivi pour étudier ces stèles l'ordre dans lequel les a présentées S. Hassan qui n'est ni plus ni moins arbitraire qu'un autre.

des fouilles de S. Hassan. Sans qu'on possède beaucoup de précisions sur le lieu exact des trouvailles, on peut dire qu'il s'agit dans tous les cas des environs immédiats du Sphinx et, plus précisément sans doute, du voisinage du mur de protection érigé par Thoutmosis IV autour du Sphinx, où elles furent probablement enchâssées.

Ces stèles cintrées, en calcaire, et de dimensions sensiblement égales (environ 0,65 m × 0,45 m) présentent une gravure convenable mais d'un style très simple et assez pauvre qui peut surprendre pour des stèles royales, surtout si on songe à la qualité des autres monuments laissés par Thoutmosis IV à Giza, en particulier la « stèle du Sphinx ». Le tableau qui se compose d'un seul registre est délimité par un trait en creux et n'occupe jamais la totalité de la stèle; la partie inférieure, en effet (environ un tiers de la hauteur), n'a jamais été gravée, sans doute parce qu'elle était fichée en terre.

Les différents monuments se présentent donc sur un même modèle⁽¹⁾. Le cintre est occupé par un disque solaire ailé. Le sujet de chacune des stèles est toujours identique. Le roi (debout), parfois accompagné de la reine Nefertari (debout) (le roi et la reine : B), présente une offrande (légende de l'offrande : C), qui diffère d'une stèle à l'autre, à un dieu ou une déesse (A). Le roi porte sur chacune le même costume : pagne court à devanteau triangulaire et collier ousekh; seule la coiffure varie; la reine, elle, est régulièrement représentée vêtue d'une longue tunique collante et coiffée du mortier surmonté de deux hautes plumes. On notera aussi que les dieux comme les déesses conservent d'un document à l'autre les mêmes attributs : sceptre *w3s* dans la main gauche, signe *'nh* dans la main droite (pour le sceptre des déesses, voir NE 10, p. 108).

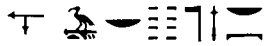
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE : S. Hassan, *The Sphinx*, p. 197; *Le Sphinx*, p. 121-2 et *The Great Sphinx*, p. 95-6⁽²⁾.

⁽¹⁾ Une fois cette description générale établie, on donnera rapidement la description du contenu de chaque document sans revenir sur les éléments de la description identiques de l'un à l'autre.

⁽²⁾ S. Hassan mentionne toutes les stèles trouvées. On ne le citera donc plus si ce n'est pour indiquer la planche photographique lorsqu'elle existe. Dans le cas où une stèle est publiée dans un autre ouvrage, on l'indiquera au moment voulu.

Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan. Conservée dans un magasin du Service des Antiquités à Giza. Voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, pl. XLI a.

A. Thot (←) ibiocéphale.



« Thot, seigneur de Khemenou, le grand dieu, seigneur du ciel (a). »

(a) Les épithètes ici attribuées à Thot sont parmi les plus fréquentes de ce dieu (cf. Boylan, *Thoth*, p. 151 et 190). Elles le consacrent comme un dieu en quelque sorte national et « dynastique » qui n'est plus lié à un lieu de culte bien déterminé.

B. Thoutmosis IV (→) (couronne rouge) et Nefertari.



« Le dieu parfait, Menkheperourê, le fils de Rê, Thoutmosis, brillant d'apparitions; la grande épouse royale, Nefertari. »

C. Thot (→) *

« Adorer le dieu quatre fois. »

* * *

NE 16 : STÈLE DE THOUTMOSIS IV DÉDIÉE À OUADJIT.

Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan. Lieu de conservation : cf. NE 15. Voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, pl. XLI b.

A. Ouadjit (→), coiffée du pschent.



« Aimé de Ouadjit, dame de Pé et Dep (a). »

(a) La déesse porte une épithète très courante (cf. Bonnet, *RâR*, p. 853) qui en fait moins la dame de Bouto, qui est sa ville par excellence, qu'une divinité reconnue à travers l'Égypte tout entière.

B. Thoutmosis IV (←) (khepresch) offre des pains coniques à la déesse.



« *Menkheperourê, Thoutmosis (brillant) d'apparitions, doué de vie.* »

C. ← — — — — —

a) En fait, à l'envers.

« *Offrir des pains.* »

* * *

NE 17 : STÈLE DE THOUTMOSIS IV DÉDIÉE À HORUS-RÊ.

Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan. Lieu de conservation : cf. NE 15. Voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, pl. XLII, et Sauneron, *Sakhebou*, BIFAO 55, p. 63, fig. 5.

A. Horus-Rê (←), hiéracocéphale.



« *Horus-Rê, seigneur de Sakhebou (a).* »

(a) La lecture de ce toponyme est Sakhebou et non Nekhebw ou Sekhlew, comme l'a lu S. Hassan, *The Sphinx*, p. 65, et *The Great Sphinx*, p. 95. Sur cette localité, chapitre VI, p. 301.

B. Thoutmosis IV (→) (perruque et uraeus) offre de l'encens au dieu ; accompagné de Nefertari. Mêmes textes que NE 15, B, auxquels on a ajouté $\Delta \text{♀}$ et ♀ , « *doué de vie* », « *vivante* ».

* * *

NE 18 : STÈLE DE THOUTMOSIS IV DÉDIÉE À SOKARIS.

Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan. Lieu de conservation : cf. NE 15. Voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, pl. XLIII a.

A. Sokaris (←), hiéracocéphale.

𓆎 𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕

« Sokaris, le grand dieu, seigneur de la Shetyt (a). »

(a) Sur Sokaris *nb štyt*, voir Sandman, *The God Ptah*, p. 124, 133-4, et *GDG V*, p. 149-50. Cette épithète, au moins à cette époque, n'a plus rien de spécifique et elle ne rattache pas Sokaris à un lieu de culte bien déterminé.

B. Thoutmosis IV (→) (khepresch), offre des pains au dieu; accompagné de Nefertari. Mêmes textes que NE 15, B.

* * *

NE 19 : STÈLE DE THOUTMOSIS IV DÉDIÉE À AMON-RÊ.

Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan. Le coin inférieur droit manque et ce qui subsiste de la stèle est extrêmement abîmé; une grande partie de la gravure a disparu et en particulier l'épithète du dieu. Lieu de conservation : cf. NE 15. Voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, pl. XLIII b.

A. Amon-Rê (←), coiffé du mortier surmonté de deux hautes plumes.

𓆎 𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕

« Amon-Rê, seigneur de ... (a). »

(a) On peut supposer qu'il s'agissait d'une épithète très générale étant donné le rôle et l'importance d'Amon à cette époque; peut-être 𓆏𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕, « seigneur des trônes du Double Pays ».

B. Thoutmosis IV (→) a disparu; accompagné de la reine Nefertari. Mêmes textes que NE 15, B.

* * *

NE 20 : STÈLE DE THOUTMOSIS IV DÉDIÉE À SESHAT.

(Caire JE 72258)

Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 72258. Voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, pl. XLIV a.

A. Seshat (→), sous l'aspect d'une femme. Porte par-dessus une tunique collante une nébride et est coiffée du signe *sšt*.



« Aimé de Seshat, maîtresse de l'écriture (a). »

(a) L'épithète de la déesse est banale et en fait la compagne de Thot (voir Boylan, *Thoth*, p. 210-2).

B. Thoutmosis IV (←) (couronne blanche) offre des vases *nw* à la déesse. Support surmonté d'un vase et d'une fleur de lotus entre la déesse et le roi. Même texte que dans NE 16, B, précédé de *ntr nfr*, « le dieu parfait ».

* * *

NE 21 : STÈLE DE THOUTMOSIS IV DÉDIÉE À HATHOR.

Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan. Lieu de conservation : cf. NE 15. Voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, pl. XLIV b.

A. Hathor (→) sous l'aspect d'une femme.



« Aimé d'Hathor, dame du sycomore (a). »

(a) Hathor est ici vénérée sous sa forme particulière de déesse de Memphis. Le titre de « dame du sycomore » avec ses variantes, « dame du sycomore au sud de la ville », « dame du sycomore au sud du mur de la ville », est le plus courant de ceux qui sont attribués à Hathor dans Memphis (voir Allam, *Hathor*, p. 3 sq.).

B. Thoutmosis IV (←) (perruque) offre à la déesse des vases *nw*.



« Le dieu parfait, Menkheperourê, doué de vie. »

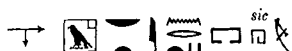


« Faire une libation pour qu'il soit doué de vie. »

NE 22 : STÈLE DE THOUTMOSIS IV DÉDIÉE À HATHOR.

Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan. Lieu de conservation : cf. NE 15.
Voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, pl. XLV.

A. Hathor (→) sous l'aspect d'une femme.



« Aimé d'Hathor, dame d'Inerty (a). »

(a) La graphie du mot *'Inrty* ou *'Int* (voir *infra* au sujet de cette confusion) est sans aucun doute aberrante. Il y a eu une confusion entre et qui se rencontre parfois (voir Fairman, *ASAE* 43, p. 238-9 et 286, sur cette confusion généralisée à l'époque ptolémaïque mais qui a pu se produire bien avant), étant probablement mis lui-même à la place de , déterminatif du mot *inr*, « pierre », « roc ». Sur ce toponyme, p. 297-8.

B. Thoutmosis IV (←) (atf) fait l'offrande du vin.



« Menkheperourê, doué de vie. »

* * *

NE 23 : STÈLE DE THOUTMOSIS IV DÉDIÉE À ATOUM.

(Caire RT 19/4/47/1)

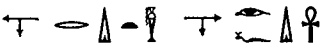
Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan. Conservée au Musée du Caire sous le n° temporaire 19/4/47/1. Voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, pl. XLVI a.

A. Atoum (→) sous forme humaine.



« Atoum, seigneur d'Héliopolis. »

B. Thoutmosis IV (←) (couronne blanche) offre des vases *nw* au dieu. Même texte que NE 16, B.

C. 

« Faire une libation pour qu'il soit doué de vie. »

* * *

NE 24 : STÈLE DE THOUTMOSIS IV DÉDIÉE À PTAH.

Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan dans une salle latérale du temple d'Aménophis II, en très mauvais état. Lieu de conservation : cf. NE 15. Voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, pl. XLVI b.

A. Ptah (→) momiforme, debout dans son naos.



« Aimé de Ptah. »

B. Thoutmosis IV (←) (khepresch) offre des pains coniques au dieu. Même texte que NE 22 B.

C. 

« Offrir des pains. »

* * *

NE 25 : STÈLE DE THOUTMOSIS IV DÉDIÉE À RENENOUTET.

(Caire JE 72257)

Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 72257. Voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, pl. XLVII.

A. Renenoutet (→) à tête de serpent.



« Aimé de Renenoutet de Iat-Tja-Mout (a). »

(a) Au sujet de ce toponyme, voir p. 295-7.

B. Thoutmosis IV (←) (couronne blanche), offre un bouquet à la déesse. Même texte que NE 16, B.

* * *

NE 26 : STÈLE DE THOUTMOSIS IV DÉDIÉE À PTAH (Pl. 9).

(Caire JE 59461)

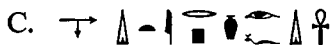
Trouvée au cours des fouilles de Baraize. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 59461. Voir photographie *Archives Lacau* CI Bis 7. La référence que donne S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 96, à la planche XLVI b, à propos de cette stèle découverte par Baraize est fausse. Elle se rapporte en fait à l'autre stèle consacrée à Ptah (NE 24).

A. Ptah (←) momiforme, debout dans son naos.



« Ptah, seigneur de vérité. »

B. Thoutmosis IV (→) (perruque longue) offre des vases *nw* au dieu; accompagné de Nefertari. Même texte que NE 17, B.



« Offrir du vin pour qu'il soit doué de vie. »

* * *

NE 27 : STÈLE DE THOUTMOSIS IV DÉDIÉE À ISIS.

(Caire JE 59460)

Trouvée au cours des fouilles de Baraize. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 59460. Voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, pl. XLVIII, et photographie *Archives Lacau* CI Bis 9.

A. Isis (→) coiffé d'une couronne de style hathorique.



« *Aimé d'Isis, maîtresse du ciel (a).* »

(a) La même épithète se retrouvait sur la stèle d'Amenemipet (NE 10). Sur l'éventuelle existence d'un culte local d'Isis à Giza à cette époque, voir chapitre VII, p. 331.

B. Thoutmosis IV (←) (khepresch) offre des bouquets à la déesse.



« *Menkheperourê, doué de vie, comme Rê.* »

* * *

NE 28 : STÈLE DE THOUTMOSIS IV DÉDIÉE

À UNE DÉESSE INCONNUE.

(Caire JE 59462)

Stèle brisée trouvée au cours des fouilles de Baraize. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 59462. Tout l'angle supérieur droit manque et l'un des morceaux du centre est en très mauvais état. Voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, pl. XLIX, et photographie *Archives Lacau* CI Bis 8.

A. Déesse (←) sous l'aspect d'une femme. Sa coiffure qui aurait sans doute permis de l'identifier est perdue.

B. Thoutmosis IV (→) (couronne rouge) fait des libations devant la déesse; accompagné de Nefertari. Il subsiste du texte seulement *di'nh* et un texte identique à NE 17, B pour Nefertari.



« *Faire un encensement et une libation.* »

B. Thoutmosis IV (—→) (perruque ronde d'où pendent des rubans) offre des vases de vin à la déesse; accompagné de Nefertari. Même texte que NE 15.

* * *

NE 31 : STÈLE DE THOUTMOSIS IV DÉDIÉE À ATOUM-RÊ.

Trouvée probablement lors de fouilles clandestines : elle a été vue par S. Hassan dans la collection Albert Eid avant 1953. Situation actuelle inconnue.

Thoutmosis IV offre des fleurs à Atoum-Rê, représenté sous forme humaine et coiffé de la double couronne. Il faut voir sans doute dans ce dieu une divinité héliopolitaine.

La liste des dieux qui se dégage de ces dix-sept documents présente un double aspect. On y trouve, en effet, des dieux d'ordre « dynastique » et « national » qui n'ont plus vraiment de lieu de culte local mais ont réussi à étendre leur influence sur l'Égypte entière. Il en va ainsi d'Amon-Rê, de Thot et Seshat, de Ouadjit et d'une certaine manière de Ptah, bien qu'il conserve des attaches avec Memphis, et de Sokaris sous sa forme la plus générale de dieu des morts. Ce sont eux qui dans la théologie officielle président aux destinées royales et politiques. Mais à côté d'eux sont présents comme sur la « stèle du Sphinx » — car on ne peut manquer de comparer les deux listes — des dieux locaux appartenant à Héliopolis, comme Atoum et Atoum-Rê, à Létopolis, comme Horus-Rê de Sakhebou, à Memphis, comme Hathor, dame du sycomore, et enfin à la zone placée sous l'influence d'Harmachis qui a été associé à Amon-Rê, comme Mout des cornes des dieux, Renenoutet de Iat-Tja-Mout et Hathor, dame de la Vallée.

* * *

NE 32 : NAOS AU NOM DE THOUTMOSIS IV.

(Caire JE 72301)

Naos de calcaire en assez bon état, qui devait contenir dans la niche une représentation du dieu Harmachis, soit sous forme de faucon, soit sous forme humaine avec une tête de faucon. Dimensions : 0,65 m × 0,40 m; dimensions de la

niche : 0, 20 m × 0, 15 m. Belle gravure. Trouvé au cours des fouilles de S. Hassan à proximité du Grand Sphinx. Conservé au Musée du Caire sous le n° JE 72301.

DATE. Règne de Thoutmosis IV.

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 65 et fig. 58; *Excav. at Giza IX*, p. 37-8 et fig. 14.

Disque solaire ailé sur la corniche.

Sur les deux montants :



a) Variante ḥr — —.

« Le dieu parfait, le maître de faire les rites (le seigneur du Double Pays), Menkheperourê, le fils de Rê, Thoutmosis, brillant d'apparitions, aimé d'Harmachis. »

* * *

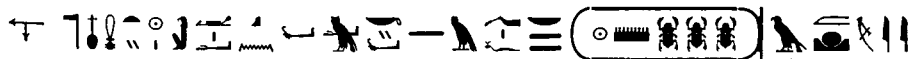
NE 33 : MONTANT DE PORTE AU NOM DE THOUTMOSIS IV (PL. 10).

(Caire JE 52493)

Montant de porte (côté droit) en calcaire, intact. Gravure de bonne qualité. Trouvé par Baraize à proximité du Sphinx. Conservé au Musée du Caire sous le n° JE 52493.

DATE. Règne de Thoutmosis IV.

BIBLIOGRAPHIE. Inédit. Photographie *Archives Lacau CI Bis 19*.



« Le dieu parfait, semblable à Rê, l'unique, qui est vaillant, celui qui protège le pays grâce à sa force, le seigneur du Double Pays, Menkheperourê, aimé d'Harmachis. »

Ce document, malheureusement isolé, est le seul reste d'une construction qu'érigéa probablement Thoutmosis IV en l'honneur d'Harmachis mais qui a disparu sans qu'on puisse deviner la place qu'elle occupait.

* * *

NE 34 : STÈLE DE THOUTMOSIS IV.

Stèle ⁽¹⁾ cintrée en calcaire (?) de forme relativement peu courante : très haute et étroite, elle va en s'évasant vers le haut. En assez mauvais état de conservation. Trouvée par S. Hassan au cours de ses fouilles. On ignore le lieu où elle est conservée aujourd'hui.

DATE. Règne de Thoutmosis IV.

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 246 et fig. 187 (le texte est absolument illisible sur cette photographie) ⁽²⁾.

Au registre supérieur, on distingue dans le haut du cintre un disque solaire ailé. La majeure partie du tableau est occupée par une représentation du Sphinx couché sur un piédestal à corniche, assez élevé. Il semble que le Sphinx soit simplement coiffé du némès. Devant lui, mais lui tournant le dos (l'attitude est inhabituelle), le roi debout, portant un pagne court et le khepresch, semble-t-il. Au-dessus de cette scène, ainsi qu'au registre inférieur, un texte illisible. D'après les renseignements fournis par S. Hassan, il serait question d'un terrain, dont la surface est précisée, qui aurait fait l'objet d'une donation en faveur de « temple du Sphinx » (?) afin de l'approvisionner en offrandes quotidiennes.

Nous ne pouvons rien dire de plus sur ce monument à l'heure actuelle, monument que nous avons cependant voulu mentionner à cause de l'importance qu'il peut revêtir. La seule mention de Djahi qui apparaît dans ce texte est intéressante du

⁽¹⁾ Porte le n° 84 dans l'Inventaire des fouilles de S. Hassan.

⁽²⁾ Comme pour d'autres documents pratiquement inédits, nous espérons les retrouver un jour afin de faire une collation sur les originaux.

point de vue des rapports de Thoutmosis IV avec l'Asie et peut-être plus particulièrement de Giza avec cette zone. Sur ce terme qui semble apparaître sous le règne de Thoutmosis III et désigne probablement la Palestine, voir *GDG VI*, p.108-9, Gardiner, *AEO I*, p. 121*, 148* et 182*, et sur les rapports de Thoutmosis IV avec l'Asie, Givon, *Thutmosis IV and Asia*, *JNES* 28, p. 56 et notes (16) et (17), qui cite précisément ce document.

* * *

NE 35 : FRAGMENTS DE STÈLE DE THOUTMOSIS IV ⁽¹⁾.

Deux fragments d'une stèle de calcaire probablement rectangulaire et cintrée. Les deux morceaux qui appartiennent au registre supérieur se raccordent, mais la plus grande partie de la stèle, qui devait être d'assez grande dimension, semble-t-il, a disparu : en particulier le registre inférieur qui comportait très probablement un texte. Très bonne conservation et grande qualité dans la gravure qui permet de rapprocher ce monument de la « stèle du Sphinx ». Trouvés au cours des fouilles de S. Hassan dans le petit temple d'Aménophis II. Conservés dans un magasin du *Service des Antiquités* à Giza.

DATE. Règne de Thoutmosis IV.

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 34 et fig. 17.

En haut du fragment gauche, traces d'un disque solaire ailé ? Deux sphinx (← →) couchants, sur un piédestal élevé dont la partie inférieure porte une frise de signes 'nh et dd alternés. Le roi (←) debout, vêtu d'un pagne court à devanteau

⁽¹⁾ Signalons ici que S. Hassan (*The Great Sphinx*, p. 35) a trouvé également dix fragments d'une autre stèle comportant une représentation de Thoutmosis IV faisant des offrandes au Sphinx, peut-être dans le même style que celle qui est étudiée ici (on ignore où se trouvent ces fragments aujourd'hui). On connaît encore comme autres monuments appartenant à Thoutmosis IV et provenant de Giza : un fragment de corniche (?) trouvé par Baraize et conservé au Musée du Caire sous le n° temporaire 10/5/33/1 (voir S. Hassan, *o.c.*, pl. VIII) qui porte les cartouches du roi, ainsi qu'une brique estampillée à son nom : au Musée du Caire sous le n° JE 72371.

triangulaire et ceinture ornementée, coiffé du khepresch, offre du vin au Sphinx. La scène similaire de l'autre côté a disparu.

Une partie des inscriptions du type de ce qu'on trouve au registre supérieur de ce genre de stèles a subsisté :

— à droite : « [Le roi de Haute et Basse Egypte (?)], [Men]kheperourê, [le fils de Rê (?)], [Thout]mosis brillant d'apparitions [doué de vie (?)] comme Rê » et « offrir du vin ».

— à gauche : « Paroles dites : (je) te donne des années, l'éternité, le trône de Geb, la fonction d'Atoum comme Rê » (du texte symétrique à droite, il subsiste *dd [mdw] dd w3s nb*).

Colonne centrale : « Toute protection, stabilité et vie derrière toi comme Rê ».

* * *

NE 36 : DEUX FRAGMENTS DE STATUE DE LA REINE TIÂA.

Il s'agit d'une partie du socle d'une statue pratiquement intact : les deux pieds sont en grande partie conservés et il manque seulement une petite partie à l'arrière du socle. D'après la position des pieds (pied gauche en avant), la statue était celle d'une personne debout; grandeur nature, selon S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 34. Quant à l'autre fragment, il appartient très vraisemblablement à un pilier dorsal⁽¹⁾, dont on possède le bas de quatre colonnes. Il semble qu'il n'y en ait pas eu davantage⁽²⁾; la hauteur totale est inconnue mais doit être relativement importante. Les dimensions sont 48 × 25, 5 cm, d'après l'inventaire des fouilles de S. Hassan. Il est peu probable que les deux fragments appartiennent à la même statue : on possède en effet deux parties inférieures de statues, donc de deux

⁽¹⁾ Ce fragment, d'après la description de S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 34, comporte une partie de la jambe de la statue, ce qui est invisible sur la photographie, fig. 64, p. 79, qui donne seulement le texte du pilier vu de face.

⁽²⁾ A gauche de la première colonne qui subsiste, il y avait semble-t-il, comme de l'autre côté, une bordure. Mais on peut aussi éventuellement supposer qu'il s'agissait d'une cinquième colonne qui a disparu et dont il ne reste pas de traces.

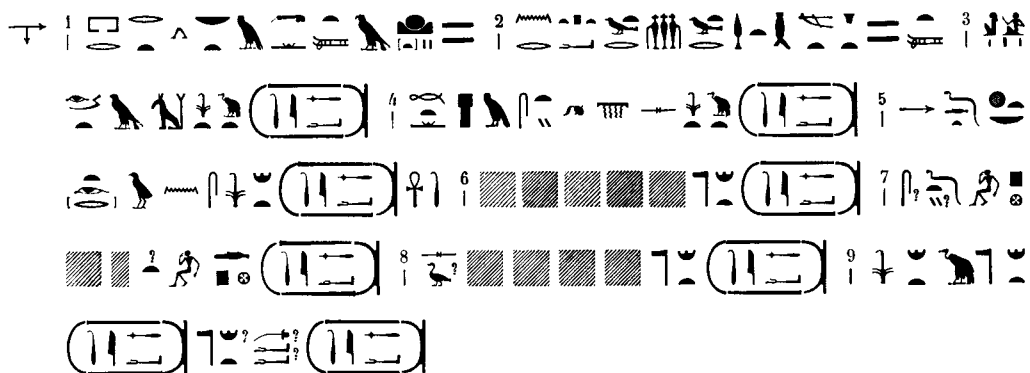
statues différentes (S. Hassan cependant semble parler d'une seule statue). Du reste au Nouvel Empire, le pilier dorsal des statues debout, plus étroit que le socle, porte généralement une seule colonne de texte, ou deux (cf. Capart, *Nefertari, Isisnefert et Khaemouast*, *CdE* XVII/33, p. 74, fig. 2 et p. 77, fig. 5). Il pourrait donc bien s'agir d'un fragment d'une autre statue, assise sans doute ou d'un groupe, sans qu'on puisse affirmer quoi que ce soit avec certitude à ce sujet⁽¹⁾. Trouvés dans le temple d'Aménophis II. Sculpture et gravure de bonne qualité. On ignore où ils sont conservés actuellement.

DATE. Règne de Thoutmosis IV.

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Sphinx*, p. 185-6; *Le Sphinx*, p. 115; *The Great Sphinx*, p. 34 et p. 78-9; fig. 63 (photographie de mauvaise qualité : une partie des textes n'apparaît pas) et 64.

SOCLE

Le texte se compose de deux parties : quatre colonnes de hiéroglyphes occupant l'espace laissé libre devant le pied droit placé en arrière du pied gauche, et cinq lignes remplissant toute la largeur du socle.



⁽¹⁾ Le fait qu'un fragment de jambe subsiste (voir *supra* p. 160 note (1)) ne nous éclaire pas car il pourrait aussi bien s'agir de la jambe d'une statue assise. Nous avons cependant réuni les deux fragments sous un même numéro étant donné que le problème ne peut être tranché et que, quoi qu'il en soit, les deux fragments portent le nom de la même reine.

« ¹ Tout ce qui sort en présence d'Atoum-Horakhty ² pour la princesse, grande en louanges, grande en grâce, douce d'amour, la maîtresse de tous les hommes, ³ celle qui voit Horus et Seth (a), la mère royale, Tiâa (b), ⁴ qui remplit le palais des effluves de son parfum (c), la mère royale, Tiâa; ⁵ toutes les bonnes choses qu'elle ordonne sont faites pour elles (d), l'épouse royale, Tiâa, vivante ⁶ ... (e) la divine épouse (f) Tiâa, ⁷ l'enfant de Pé (?) [l'enfant (?)] de Bouto (?) (g), Tiâa ⁸ ... (h) la divine épouse, Tiâa, ⁹ l'épouse et mère royale, la divine épouse, Tiâa, la divine épouse (?) pure de mains (?) (i), Tiâa. »

(a) Epithètes traditionnellement attribuées aux reines : comparer entre autres avec la titulature de Iahmes-Nefertari (*Urk.* IV, 81-2) : *rp^ct wrt ḥswt ... nbt bnrt ^c3t mrwt ...* Sur les titulatures de reines on pourra consulter, entre autres, Gauthier, *Les titulatures des reines des dynasties memphites*, *ASAE* 24, p. 198-209.

(b) Tiâa : femme d'Aménophis II (*ḥmt nsw*) et mère de Thoutmosis IV (*mwt nsw*). Sur ce personnage, chapitre V, p. 270 et n. (3).

(c) Comparer avec un parallèle se rapportant à Moutemouia, épouse d'Aménophis III : voir *Urk.* IV, 1772 : *mḥ ḥ3 m sty ḥd.s*. Dans notre texte  désigne le palais comme *ḥ3* dans l'autre texte, bien que le signe ressemble davantage à une porte. Le parallèle nous indique également que  est une graphie abrégée pour *sty ḥd*. L'épithète est traditionnelle dans les titulatures de reines (Capart, *CdE* XVII/33, p. 76).

(d) Sur ce titre qui existe depuis l'Ancien Empire, cf. Junker, *Die Grabungen der Universität Kairo auf dem Pyramidenfeld von Giza*, *MDIAK* 3, p. 138-9, et Gauthier, *ASAE* 24, p. 209. L'épithète se retrouve entre autres dans la titulature de Iahmes-Nefertari (voir *Urk.* IV, 81-2) et Moutemouia (*Urk.* IV, 1772).

(e) Pratiquement illisible. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 78, traduit « the follower of Horus and the priestess of Amon (?) ». Au début de la ligne, peut-être  : on croit distinguer les traces du  qui, bien qu'étant généralement placé en antéposition, peut aussi se trouver derrière *sm3yt*; cette lecture reste cependant hypothétique. On croît deviner ensuite le signe  suivi d'un autre signe vertical, puis une lacune de près de deux cadrats, et enfin deux signes impossibles à distinguer avant *ḥmt ntr*.

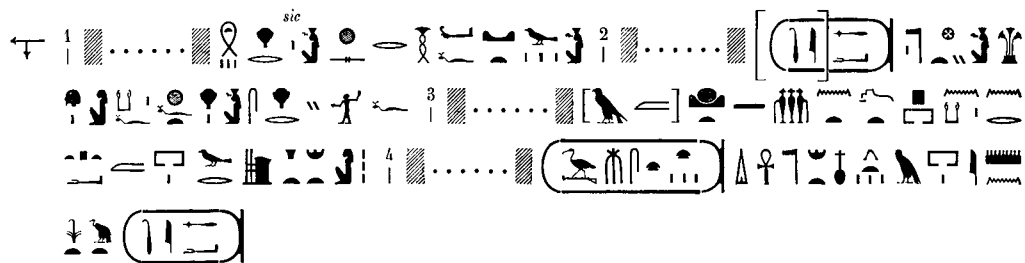
(f) *Hmt ntr* : titre sacerdotal de la reine dans sa fonction de prêtresse; cf. Sander-Hansen, *Des Gottesweis des Amun*, *passim*.

(g) On croit discerner *sdty* au début de la ligne, suivi de *P*; puis [*sdty* (?)] *Dp*. Epithètes dont nous ne connaissons pas de parallèle exact; comparer cependant avec $\text{I} - \text{b} \text{I} \text{I}$ sur un sarcophage de reine (*Documents relatifs aux fouilles de Mariette*, RT 12, p. 217).

(h) Illisible. D'après la lecture de S. Hassan, *o.c.*, p. 78, « the daughter of Geb, the powerful ureus, the wife of the king of Upper and Lower Egypt ».

(i) D'après S. Hassan, *o.c.*, p. 78, « the god's wife, pure of arms »; on aperçoit quelques traces. *W^b ʿwy* appliqué à la reine en tant que *hmt ntr*: Sander-Hansen, *o.c.*, p. 12.

PILIER DORSAL ⁽¹⁾



« ¹ . . . les souffrances loin de moi, puisse-t-il repousser mes maux ² . . . [Ti]âa; puisse le dieu de ma ville être derrière moi et son ka devant moi; puisse-t-il éloigner (a) ³ . . . [puisse tout ce qui sort en présence d'Harm]achis (?) qui préside à la Setepet (b) être pour le ka de la princesse dans le Per-Our (c), la maîtresse de [toutes?] les femmes (d) ⁴ . . . Thoutmosis (brillant) d'apparitions, doué de vie, la divine épouse dont la démarche est belle dans la demeure d'Amon (e), la mère royale, Tiâa. »

(a) La partie manquante est sans doute assez importante. On notera à la ligne 2 la présence de la formule saïte dont on connaît seulement quelques exemples au Nouvel Empire : cf. Leclant, *Montouemhat*, BdE 35, p. 15, qui donne deux exemples

⁽¹⁾ Voir *supra* p. 160-1 sur l'aspect qu'il devait avoir au moment où la statue était intacte.

avec la formule précise qu'on retrouvera par la suite (*nṯr nīwty . . . dī·tw ḥḫ·f ḥft kḫ·f m-bḫ·f*) et aussi Vandier, *RdE* 24, p. 199 et note (11). Ici, comme dans *Urk.* IV, 1630, formule un peu différente et plus brève : *nṯr nīwty ḥḫ·i kḫ·f ḥft-ḥr·i*. Le thème de la divinité bienfaisante qui repousse loin des hommes les maladies, les souffrances et les maux est bien connu (voir entre autres Leclant, *o.c.*, p. 33, 37 et 101-2). On peut penser qu'avant *šnw*, on trouvait un verbe comme *ḥsf*, et après *šhr*, un autre terme désignant la souffrance ou le malheur. On signalera ici qu'on a songé à lire ces quatre colonnes en écriture rétrograde. Cela avait l'avantage de donner dans un ordre peut-être plus logique des titres, une formule d'offrandes, la « formule saïte » et les souhaits exprimés par la reine qui se trouvaient réunis (*šhr . . . ḥsr ḏwt, . . . šnw*) au lieu d'être séparés par *nṯr nīwty . . .* De plus, l'espace vide sous **3** (l. 1) est un peu plus grand que celui du bas des autres lignes comme si le texte s'était arrêté là. Néanmoins ce ne peut être qu'une hypothèse alors que trop d'éléments nous manquent pour interpréter ce texte fragmentaire.

(b) Restituer sans doute ce qui précède d'après le parallèle du socle : *prrt nbt m-bḫ·f X n . . .* ou une expression de même type peut-être plus longue : *ḥtp dī nsw X dī·f . . .* La restitution d'Harmachis grâce à l'épithète qui suit : *ḥnt(y) Stpt* est pratiquement certaine.

(c) C'est-à-dire le sanctuaire de Haute Egypte.

(d) Epithète traditionnelle des reines : voir titulature de Iahmes-Nefertari (*Urk.* IV, 81).

(e) Le titre sacerdotal *ḥmt nṯr* est un peu plus développé ici, puisqu'on trouve la précision *m pr 'Imn* (voir Sander-Hansen, *Das gottesweib des Amun*, p. 31).

* * *

NE 37 : STÈLE DE PENTEPIKHOU.

Fragment de stèle cintrée, en calcaire; fort mauvais état de conservation; la gravure semble avoir été d'assez belle qualité. Haut. 0,31 m; larg. 0,36 m. La stèle dont il nous reste seulement un fragment devait être en réalité de dimensions beaucoup plus grandes, avec peut-être un texte sous le registre qui a subsisté.

(b) *Hrd n k³p*. Sur ce titre militaire, on verra Desroches-Noblecourt, *Les enfants de Kep*, *Actes du XXI^e Congrès international des Orientalistes*, p. 68-70, et Helck, *Der Einfluss des Militärführer* p. 34-5. Voir aussi *Urk.* IV, 1484, 10, où un personnage porte précisément aussi les titres de *hrd n k³p* et de *wb³*, qui sont parfois associés.

(c) *'Iwity*. Le nom n'est pas enregistré sous cette forme dans Ranke, *PN*; mais on pourra comparer avec des graphies très voisines :  et , Ranke, *o.c.*, I, p. 18, 22 et 24. Il s'agit probablement d'une simple déformation ou d'une erreur; on peut même simplement penser que le  qui devait suivre  a été déplacé. La place du nom est elle aussi tout à fait inhabituelle et incorrecte, au milieu des titres et non à la fin de leur énumération. Le personnage d'après ses titres devait avoir une certaine importance; sans doute un fonctionnaire de la région memphite qui a voulu associer sur son monument le Sphinx et le roi.

(d) Sur le titre de *³ n't hnkt*, voir Gardiner, *AEO* I, p. 22*, qui n'indique l'existence du titre qu'à partir de l'époque ramesside.

* * *

NE 39 : GROUPE D'AMÉNOPHIS III, OUADJIT ET NEKHBET (PL. 11).

(Caire JE 39507)

Groupe en granit noir dont les pieds sont brisés ainsi que le haut des couronnes. Haut. 0, 97 m; larg. 0, 65 m. Provient de Giza d'après les renseignements du Journal d'Entrée du Musée du Caire pour l'année 1908. Conservé dans ce même musée sous le n° JE 39507.

DATE. Règne d'Aménophis III.

BIBLIOGRAPHIE. Inédit. Mention dans Wildung, *Ramses, die grosse Sonne Ägyptens*, *ZÄS* 99, p. 35, note (15), et dessin dans Hornemann, *Types of Ancient Egyptian Statuary*, 1399.

Au centre, Aménophis III assis, coiffé du némès surmonté du pschent, tient le sceptre *hk³* et le flagellum; le corps enserré dans un linceul comme Osiris. A sa

gauche, Ouadjit assise coiffée de la couronne rouge; à sa droite Nekhbet dont on devine le corps et la couronne blanche : le corps de la déesse a été en effet probablement cassé, en tout cas totalement arasé. Les deux déesses ont un bras passé derrière le roi. De chaque côté des jambes du roi, une colonne.



« Le dieu parfait, Nebmaâtrê, aimé de Ouadjit. »



« Le fils de Rê, Nebmaâtrê (a), aimé de [Nekhbet] (b). »

(a) On distingue encore clairement que le cartouche comportant le nom « Aménophis, divin régent de Thèbes » a été martelé et que le nom a été remplacé par le prénom qui se trouvait déjà de l'autre côté; c'est là sans aucun doute un martelage de l'époque amarnienne, mais qui montre également que c'est au nom d'Amon seulement qu'on s'en prenait et non pas à la personne même du roi.

(b) On discerne encore la trace des signes 𓆎 et 𓆏 , ce qui permet d'affirmer qu'il s'agit bien ici de Nekhbet dont le nom était sans doute écrit sous la forme $\text{𓆎} \text{𓆏}$. La destruction de la statue de Nekhbet et le martelage de son nom datent également de l'époque amarnienne. Le même phénomène a déjà été relevé à propos d'autres représentations de Nekhbet, en particulier à El Kab : Capart, *Fouilles d'El Kab* (texte), p. 88.

« Les Deux Maîtresses », Ouadjit et Nekhbet ont de manière évidente un rôle de protection auprès du roi (sur les deux déesses, voir entre autres, Otto, *Studia Aegyptiaca* I, p. 20-2). Il faut noter que ce type de groupe (roi encadré par deux dieux ou déesses) qui deviendra fréquent à l'époque ramesside n'est pas très courant dans la statuaire de l'époque d'Aménophis III.

* * *

NE 40 : STÈLE AU NOM D'AMÉNOPHIS III.

Petite stèle cintrée de calcaire, qui semble entière (on rencontre d'autres monuments de ce type qui sont plus larges que hauts); trouvée aux environs du Sphinx

(1) Sur ce point, cf. p. 39, n. (5).

(a) Voir des exemples de ce type d'inscription dans Hayes, *Inscriptions of the Palace of Amenhotep III*, JNES 10, p. 157 et fig. 25 E, F, G; p. 178, pour l'écriture abrégée qu'on trouve ici (cet exemple est cité), et p. 89 à propos d'*Itrw 'Imntt*, sans doute l'ancienne branche canopique du Nil : la région était réputée pour ses vins.

* * *

NE 42 : STÈLE DE NAKHT (PL. 12).

(Caire JE 2021)

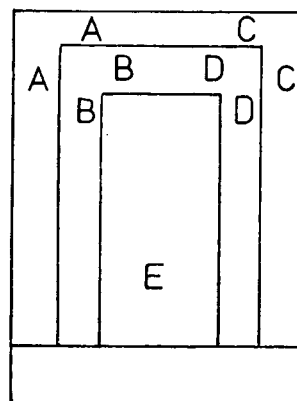
Stèle de calcaire en forme de naos, dont la niche de faible profondeur contient un orant, vêtu d'une longue jupe et qui porte une perruque courte et une petite barbe postiche. En bon état de conservation. Sculpture et gravure de bonne qualité. Dimensions : haut. 0, 53 m; larg. 0, 34 m; prof. 0, 17 m. Trouvée à Giza, à proximité des Grandes Pyramides à une date inconnue, mais probablement lorsque Mariette fouillait dans cette zone. La pièce a fait partie des premières collections du Musée de Boulaq : elle portait le n° 99 dans le catalogue rédigé par Mariette (*Notice des principaux monuments du Musée d'Antiquités égyptiennes à Boulaq*, 2^e éd., 1868, p. 98). Actuellement conservée au Musée du Caire, sous le n° JE 2021.

DATE. Règne d'Aménophis III.

BIBLIOGRAPHIE. De Rougé, *Inscriptions Hiéroglyphiques* I, pl. 43 (copie partielle, et provenance erronée : Saqqara); S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 239 et pl. LXII (photographie de mauvaise qualité).

A. → *

« Adoration de Rê à l'aube (a), lorsqu'il se lève dans l'horizon du ciel, par le prêtre ouab de la tête (de la



procession) d'Amon (b), Nakht (c). *Salut à toi, Rê, quand tu te lèves, Amon, le puissant des dieux; quand tu te lèves, tu illumines le Double Pays.* »

(a) Nous avons commencé par ce texte étant donné que dans les hymnes solaires, il est d'abord question du lever du soleil (*wbn*) et ensuite de son coucher (*hṭp*). Sur les hymnes solaires, voir entre autres, Zandee, *Prayers to the Sun-God from Theban Tombs*, JEOL 16, p. 48-71, et plus particulièrement p. 71, où l'auteur donne une bibliographie sur le sujet; Sauneron, *L'hymne au soleil levant des papyrus de Berlin 3050, 3056 et 3048*, BIFAO 53, p. 65-91, et surtout, Assmann, *Liturgische Lieder an den Sonnengott I*, MÄS 19, p. 281 sq. (la stèle est citée à la p. 281). Il faut y ajouter les travaux encore inédits de Lalouette auxquels je n'ai pu avoir accès : *Les hymnes des orants et des stéléphores datant de la XVIII^e dynastie égyptienne* (thèse, Paris, 1953) et *Orants et stéléphores de la XVIII^e dynastie égyptienne* (thèse complémentaire, 1953, avec 125 planches) qui traitent de ce sujet.

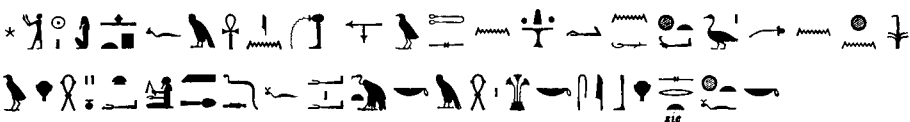
(b) Sur ce titre dévolu aux prêtres *w'b*, voir l'étude de Kees, dans *Das Priestertum*, p. 19 à 21, et surtout dans *Wēbpriester der 18. Dynastie im Trägerdienst bei Prozessionen*, ZÄS 85, p. 45-7.

(c) Sur ce personnage connu par un autre monument, voir Kees, ZÄS 85, p. 46 (l'auteur, *Das Priestertum*, p. 21, note (2), avait d'abord daté les monuments de ce personnage de l'époque ramesside).

B. → 

« Le fils royal aîné d'Amon (a), Nakht, j.v., il dit : *puisses-tu te lever, puisses-tu venir à l'existence, puisses-tu briller dans ta royauté, puisses-tu t'avancer vers ton ciel, ô Rê (afin que) tu sois en paix dans la Mandjet, pendant la durée de chaque jour.* »

(a) Sur ce titre honorifique qui apparaît comme une variante de *w'b n ḥꜣt 'Imn*, voir Kees, *Das Priestertum*, p. 20-1, et ZÄS 85, p. 45-7.

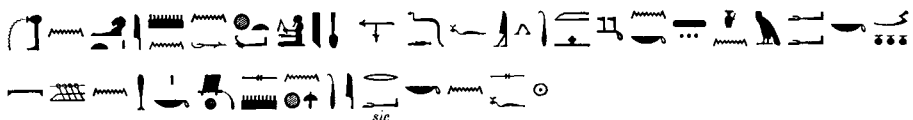
C. ← 

« Adoration de Rê quand il se couche en vie par le prêtre ouab, le porteur (wts) de la table d'offrandes, le porteur (rmn) (a), Nakht, fils du prêtre ouab de Khonsou de la deuxième phylé, Kha, j.v. (b); il dit : les bras de ta mère sont en tant que protection derrière toi; Sebi est à renverser (?) tes ennemis (c). »

(a) Sur ces titres associés à ceux de w^b : Kees, ZÄS 85, p. 45-7.

(b) Pour ce nom, voir Ranke, PN I, p. 263.

(c) Lire probablement : Sbi hr shr hft(yw)·k. Sur cette formule, Assmann, o.c., p. 298.

D. ← 
 
 sic

« Le prêtre ouab de la tête (de la procession) d'Amon, Nakht, j.v., il dit : bienvenue en paix lorsque tu atteins la terre, que tes bras s'unissent aux montagnes de Manou, que ta Majesté a pris possession de la qualité d'imakh, en rendant excellente ta place plus qu'hier. »

E. → 
 sic

« Tout ce qui sort de sur la table d'offrandes d'Amon (est) pour le prêtre ouab de la tête (de la procession), Nakht, j.v. (a). »

La présence à Giza de la stèle de Nakht, membre du clergé d'Amon, avec un hymne solaire (de même type que sur les stéléphores) ne manque pas d'intérêt. Il ne semble pas en effet qu'il puisse y avoir de contestation sur l'origine du monument. De Rougé l'avait attribué à Saqqara mais Mariette qui l'a sans doute découvert, et à sa suite Maspero, ont précisé dans leurs catalogues «Memphis - Grandes Pyramides», puis «Pyramides de Gizeh» (voir notre article, *Giza, Saqqara ou Memphis?*, GM 11, p. 53). C'est là un indice de l'importance à cette époque du culte solaire en Egypte en général et sur le site de Giza en particulier, sans qu'il soit fait nécessairement allusion à Harmachis. Par ailleurs, on notera qu'il n'est pas très fréquent de trouver un monument de type stéléphore en province, loin de Thèbes; cela s'explique sans doute

précisément par l'origine thébaine du personnage. Enfin on se souviendra que ces stèles sont généralement étroitement liées à la tombe de leur possesseur; il est donc vraisemblable que Nakht se soit fait enterrer à Giza (sur l'origine des stéléphores, voir A.-P. Zivie, *BIFAO* 75, p. 336).

* * *

NE 43 : FRAGMENTS DE LA TOMBE DE PTAHMAY.

Fragments de calcaire d'une tombe voisine des Pyramides (voir Maspero, *Guide du visiteur au Musée de Boulaq*, 1883, p. 304), détruite en 1883 par les habitants du village de Kafr el-Batran. Il n'en subsiste que quelques fragments conservés au Musée du Caire. Gravure de belle qualité.

DATE. Epoque amarnienne.

BIBLIOGRAPHIE. Voir notre article ⁽¹⁾, *A propos de quelques reliefs du Nouvel Empire au Musée du Caire. La tombe de Ptahmay à Giza*, *BIFAO* 75, p. 285-310.

1) Fragment inventorié sous le n° 4982 dans Maspero, *o.c.*, p. 304. N'a pas été retrouvé au Musée du Caire. Haut. 0, 70 m; larg. 0, 37 m.

« *Hori fait la prière ordinaire à Osiris en faveur de son père Ptahmaï* » (Maspero, *o.c.*, p. 304).

2) Fragment RT 14/6/24/2 + Fragment RT 5/7/24/18. Inventoriés par Maspero qui n'avait pas fait le raccord sous les n°s 4983 et 4988. Scènes funéraires diverses; scènes de musique et de danse; scènes de la vie quotidienne.

Ptahmay, chef des fabricants de feuilles d'or (de la maison d'Aton) (             ); son épouse, la maîtresse de maison Ty; leurs fils, Nanefer, Ptahankh, Kaka, Hori et Ptahmes.

⁽¹⁾ Nous mentionnons simplement ici les différents fragments avec une description sommaire, les noms et les titres du propriétaire de la tombe et des membres de sa famille.

3) Fragment RT 11/1/25/12. Inventorié sous le n° 4984 par Maspero. Haut. 0, 83 m; larg. 0, 46 m. Le fragment se compose d'un montant de porte et d'une partie du mur attenant.

Représentation de Ptahmay et de Kaka; prière à Rê-Horakhty.

4) Fragment RT 1/7/24/5. Inventorié par Maspero sous le n° 4985. Haut. 0, 95 m; larg. 0, 38 m. Au registre supérieur, serviteurs apportant des offrandes et amenant un veau, pleureuses; au registre inférieur, serviteurs portant meubles et canopes.

5) Fragment RT 8/11/26/6. Inventorié par Maspero sous le n° 4986. Haut. 0, 26 m; larg. 1, 12 m. Il s'agit d'un linteau de porte. Prières à Aton et à Atoum.

6) Fragment RT 3/7/24/12. Inventorié par Maspero sous le n° 4987. Haut. 0, 65 m; larg. 0, 95 m. Deux couples assis devant des offrandes : Ptahmay et Ty avec leurs enfants, Ptahankh et Nanefér; Mehy, chef de l'équipe des blanchisseurs du harem (*hry pꜣt n rhtyw n pr-hnr*) et son épouse Housou.

* * *

NE 44 : FRAGMENT AU NOM D'UN ROI INCONNU.

Fragment de calcaire portant une inscription verticale en beaux hiéroglyphes de la XVIII^e dynastie; il s'agit d'une partie d'un protocole royal dont le nom du pharaon est malheureusement perdu. Trouvé au cours des fouilles de S. Hassan à l'est du temple du Sphinx. Conservé dans un magasin du Service des Antiquités à Giza.

DATE. XVIII^e dynastie.

BIBLIOGRAPHIE. Inédit (Copie personnelle).

𓆎 𓆑 𓆒 𓆓 𓆔 𓆕 𓆖 𓆗 𓆘 𓆙 𓆚 𓆛 𓆜 𓆝 𓆞 𓆟 𓆠 𓆡 𓆢 𓆣 𓆤 𓆥 𓆦 𓆧 𓆨 𓆩 𓆪 𓆫 𓆬 𓆭 𓆮 𓆯 𓆰 𓆱 𓆲 𓆳 𓆴 𓆵 𓆶 𓆷 𓆸 𓆹 𓆺 𓆻 𓆼 𓆽 𓆾 𓆿 𓇀 𓇁 𓇂 𓇃 𓇄 𓇅 𓇆 𓇇 𓇈 𓇉 𓇊 𓇋 𓇌 𓇍 𓇎 𓇏 𓇐 𓇑 𓇒 𓇓 𓇔 𓇕 𓇖 𓇗 𓇘 𓇙 𓇚 𓇛 𓇜 𓇝 𓇞 𓇟 𓇠 𓇡 𓇢 𓇣 𓇤 𓇥 𓇦 𓇧 𓇨 𓇩 𓇪 𓇫 𓇬 𓇭 𓇮 𓇯 𓇰 𓇱 𓇲 𓇳 𓇴 𓇵 𓇶 𓇷 𓇸 𓇹 𓇺 𓇻 𓇼 𓇽 𓇾 𓇿 𓈀 𓈁 𓈂 𓈃 𓈄 𓈅 𓈆 𓈇 𓈈 𓈉 𓈊 𓈋 𓈌 𓈍 𓈎 𓈏 𓈐 𓈑 𓈒 𓈓 𓈔 𓈕 𓈖 𓈗 𓈘 𓈙 𓈚 𓈛 𓈜 𓈝 𓈞 𓈟 𓈠 𓈡 𓈢 𓈣 𓈤 𓈥 𓈦 𓈧 𓈨 𓈩 𓈪 𓈫 𓈬 𓈭 𓈮 𓈯 𓈰 𓈱 𓈲 𓈳 𓈴 𓈵 𓈶 𓈷 𓈸 𓈹 𓈺 𓈻 𓈼 𓈽 𓈾 𓈿 𓉀 𓉁 𓉂 𓉃 𓉄 𓉅 𓉆 𓉇 𓉈 𓉉 𓉊 𓉋 𓉌 𓉍 𓉎 𓉏 𓉐 𓉑 𓉒 𓉓 𓉔 𓉕 𓉖 𓉗 𓉘 𓉙 𓉚 𓉛 𓉜 𓉝 𓉞 𓉟 𓉠 𓉡 𓉢 𓉣 𓉤 𓉥 𓉦 𓉧 𓉨 𓉩 𓉪 𓉫 𓉬 𓉭 𓉮 𓉯 𓉰 𓉱 𓉲 𓉳 𓉴 𓉵 𓉶 𓉷 𓉸 𓉹 𓉺 𓉻 𓉼 𓉽 𓉾 𓉿 𓊀 𓊁 𓊂 𓊃 𓊄 𓊅 𓊆 𓊇 𓊈 𓊉 𓊊 𓊋 𓊌 𓊍 𓊎 𓊏 𓊐 𓊑 𓊒 𓊓 𓊔 𓊕 𓊖 𓊗 𓊘 𓊙 𓊚 𓊛 𓊜 𓊝 𓊞 𓊟 𓊠 𓊡 𓊢 𓊣 𓊤 𓊥 𓊦 𓊧 𓊨 𓊩 𓊪 𓊫 𓊬 𓊭 𓊮 𓊯 𓊰 𓊱 𓊲 𓊳 𓊴 𓊵 𓊶 𓊷 𓊸 𓊹 𓊺 𓊻 𓊼 𓊽 𓊾 𓊿 𓋀 𓋁 𓋂 𓋃 𓋄 𓋅 𓋆 𓋇 𓋈 𓋉 𓋊 𓋋 𓋌 𓋍 𓋎 𓋏 𓋐 𓋑 𓋒 𓋓 𓋔 𓋕 𓋖 𓋗 𓋘 𓋙 𓋚 𓋛 𓋜 𓋝 𓋞 𓋟 𓋠 𓋡 𓋢 𓋣 𓋤 𓋥 𓋦 𓋧 𓋨 𓋩 𓋪 𓋫 𓋬 𓋭 𓋮 𓋯 𓋰 𓋱 𓋲 𓋳 𓋴 𓋵 𓋶 𓋷 𓋸 𓋹 𓋺 𓋻 𓋼 𓋽 𓋾 𓋿 𓌀 𓌁 𓌂 𓌃 𓌄 𓌅 𓌆 𓌇 𓌈 𓌉 𓌊 𓌋 𓌌 𓌍 𓌎 𓌏 𓌐 𓌑 𓌒 𓌓 𓌔 𓌕 𓌖 𓌗 𓌘 𓌙 𓌚 𓌛 𓌜 𓌝 𓌞 𓌟 𓌠 𓌡 𓌢 𓌣 𓌤 𓌥 𓌦 𓌧 𓌨 𓌩 𓌪 𓌫 𓌬 𓌭 𓌮 𓌯 𓌰 𓌱 𓌲 𓌳 𓌴 𓌵 𓌶 𓌷 𓌸 𓌹 𓌺 𓌻 𓌼 𓌽 𓌾 𓌿 𓍀 𓍁 𓍂 𓍃 𓍄 𓍅 𓍆 𓍇 𓍈 𓍉 𓍊 𓍋 𓍌 𓍍 𓍎 𓍏 𓍐 𓍑 𓍒 𓍓 𓍔 𓍕 𓍖 𓍗 𓍘 𓍙 𓍚 𓍛 𓍜 𓍝 𓍞 𓍟 𓍠 𓍡 𓍢 𓍣 𓍤 𓍥 𓍦 𓍧 𓍨 𓍩 𓍪 𓍫 𓍬 𓍭 𓍮 𓍯 𓍰 𓍱 𓍲 𓍳 𓍴 𓍵 𓍶 𓍷 𓍸 𓍹 𓍺 𓍻 𓍼 𓍽 𓍾 𓍿 𓎀 𓎁 𓎂 𓎃 𓎄 𓎅 𓎆 𓎇 𓎈 𓎉 𓎊 𓎋 𓎌 𓎍 𓎎 𓎏 𓎐 𓎑 𓎒 𓎓 𓎔 𓎕 𓎖 𓎗 𓎘 𓎙 𓎚 𓎛 𓎜 𓎝 𓎞 𓎟 𓎠 𓎡 𓎢 𓎣 𓎤 𓎥 𓎦 𓎧 𓎨 𓎩 𓎪 𓎫 𓎬 𓎭 𓎮 𓎯 𓎰 𓎱 𓎲 𓎳 𓎴 𓎵 𓎶 𓎷 𓎸 𓎹 𓎺 𓎻 𓎼 𓎽 𓎾 𓎿 𓏀 𓏁 𓏂 𓏃 𓏄 𓏅 𓏆 𓏇 𓏈 𓏉 𓏊 𓏋 𓏌 𓏍 𓏎 𓏏 𓏐 𓏑 𓏒 𓏓 𓏔 𓏕 𓏖 𓏗 𓏘 𓏙 𓏚 𓏛 𓏜 𓏝 𓏞 𓏟 𓏠 𓏡 𓏢 𓏣 𓏤 𓏥 𓏦 𓏧 𓏨 𓏩 𓏪 𓏫 𓏬 𓏭 𓏮 𓏯 𓏰 𓏱 𓏲 𓏳 𓏴 𓏵 𓏶 𓏷 𓏸 𓏹 𓏺 𓏻 𓏼 𓏽 𓏾 𓏿 𓐀 𓐁 𓐂 𓐃 𓐄 𓐅 𓐆 𓐇 𓐈 𓐉 𓐊 𓐋 𓐌 𓐍 𓐎 𓐏 𓐐 𓐑 𓐒 𓐓 𓐔 𓐕 𓐖 𓐗 𓐘 𓐙 𓐚 𓐛 𓐜 𓐝 𓐞 𓐟 𓐠 𓐡 𓐢 𓐣 𓐤 𓐥 𓐦 𓐧 𓐨 𓐩 𓐪 𓐫 𓐬 𓐭 𓐮 𓐯 𓐰 𓐱 𓐲 𓐳 𓐴 𓐵 𓐶 𓐷 𓐸 𓐹 𓐺 𓐻 𓐼 𓐽 𓐾 𓐿 𓑀 𓑁 𓑂 𓑃 𓑄 𓑅 𓑆 𓑇 𓑈 𓑉 𓑊 𓑋 𓑌 𓑍 𓑎 𓑏 𓑐 𓑑 𓑒 𓑓 𓑔 𓑕 𓑖 𓑗 𓑘 𓑙 𓑚 𓑛 𓑜 𓑝 𓑞 𓑟 𓑠 𓑡 𓑢 𓑣 𓑤 𓑥 𓑦 𓑧 𓑨 𓑩 𓑪 𓑫 𓑬 𓑭 𓑮 𓑯 𓑰 𓑱 𓑲 𓑳 𓑴 𓑵 𓑶 𓑷 𓑸 𓑹 𓑺 𓑻 𓑼 𓑽 𓑾 𓑿 𓒀 𓒁 𓒂 𓒃 𓒄 𓒅 𓒆 𓒇 𓒈 𓒉 𓒊 𓒋 𓒌 𓒍 𓒎 𓒏 𓒐 𓒑 𓒒 𓒓 𓒔 𓒕 𓒖 𓒗 𓒘 𓒙 𓒚 𓒛 𓒜 𓒝 𓒞 𓒟 𓒠 𓒡 𓒢 𓒣 𓒤 𓒥 𓒦 𓒧 𓒨 𓒩 𓒪 𓒫 𓒬 𓒭 𓒮 𓒯 𓒰 𓒱 𓒲 𓒳 𓒴 𓒵 𓒶 𓒷 𓒸 𓒹 𓒺 𓒻 𓒼 𓒽 𓒾 𓒿 𓓀 𓓁 𓓂 𓓃 𓓄 𓓅 𓓆 𓓇 𓓈 𓓉 𓓊 𓓋 𓓌 𓓍 𓓎 𓓏 𓓐 𓓑 𓓒 𓓓 𓓔 𓓕 𓓖 𓓗 𓓘 𓓙 𓓚 𓓛 𓓜 𓓝 𓓞 𓓟 𓓠 𓓡 𓓢 𓓣 𓓤 𓓥 𓓦 𓓧 𓓨 𓓩 𓓪 𓓫 𓓬 𓓭 𓓮 𓓯 𓓰 𓓱 𓓲 𓓳 𓓴 𓓵 𓓶 𓓷 𓓸 𓓹 𓓺 𓓻 𓓼 𓓽 𓓾 𓓿 𓔀 𓔁 𓔂 𓔃 𓔄 𓔅 𓔆 𓔇 𓔈 𓔉 𓔊 𓔋 𓔌 𓔍 𓔎 𓔏 𓔐 𓔑 𓔒 𓔓 𓔔 𓔕 𓔖 𓔗 𓔘 𓔙 𓔚 𓔛 𓔜 𓔝 𓔞 𓔟 𓔠 𓔡 𓔢 𓔣 𓔤 𓔥 𓔦 𓔧 𓔨 𓔩 𓔪 𓔫 𓔬 𓔭 𓔮 𓔯 𓔰 𓔱 𓔲 𓔳 𓔴 𓔵 𓔶 𓔷 𓔸 𓔹 𓔺 𓔻 𓔼 𓔽 𓔾 𓔿 𓕀 𓕁 𓕂 𓕃 𓕄 𓕅 𓕆 𓕇 𓕈 𓕉 𓕊 𓕋 𓕌 𓕍 𓕎 𓕏 𓕐 𓕑 𓕒 𓕓 𓕔 𓕕 𓕖 𓕗 𓕘 𓕙 𓕚 𓕛 𓕜 𓕝 𓕞 𓕟 𓕠 𓕡 𓕢 𓕣 𓕤 𓕥 𓕦 𓕧 𓕨 𓕩 𓕪 𓕫 𓕬 𓕭 𓕮 𓕯 𓕰 𓕱 𓕲 𓕳 𓕴 𓕵 𓕶 𓕷 𓕸 𓕹 𓕺 𓕻 𓕼 𓕽 𓕾 𓕿 𓖀 𓖁 𓖂 𓖃 𓖄 𓖅 𓖆 𓖇 𓖈 𓖉 𓖊 𓖋 𓖌 𓖍 𓖎 𓖏 𓖐 𓖑 𓖒 𓖓 𓖔 𓖕 𓖖 𓖗 𓖘 𓖙 𓖚 𓖛 𓖜 𓖝 𓖞 𓖟 𓖠 𓖡 𓖢 𓖣 𓖤 𓖥 𓖦 𓖧 𓖨 𓖩 𓖪 𓖫 𓖬 𓖭 𓖮 𓖯 𓖰 𓖱 𓖲 𓖳 𓖴 𓖵 𓖶 𓖷 𓖸 𓖹 𓖺 𓖻 𓖼 𓖽 𓖾 𓖿 𓗀 𓗁 𓗂 𓗃 𓗄 𓗅 𓗆 𓗇 𓗈 𓗉 𓗊 𓗋 𓗌 𓗍 𓗎 𓗏 𓗐 𓗑 𓗒 𓗓 𓗔 𓗕 𓗖 𓗗 𓗘 𓗙 𓗚 𓗛 𓗜 𓗝 𓗞 𓗟 𓗠 𓗡 𓗢 𓗣 𓗤 𓗥 𓗦 𓗧 𓗨 𓗩 𓗪 𓗫 𓗬 𓗭 𓗮 𓗯 𓗰 𓗱 𓗲 𓗳 𓗴 𓗵 𓗶 𓗷 𓗸 𓗹 𓗺 𓗻 𓗼 𓗽 𓗾 𓗿 𓘀 𓘁 𓘂 𓘃 𓘄 𓘅 𓘆 𓘇 𓘈 𓘉 𓘊 𓘋 𓘌 𓘍 𓘎 𓘏 𓘐 𓘑 𓘒 𓘓 𓘔 𓘕 𓘖 𓘗 𓘘 𓘙 𓘚 𓘛 𓘜 𓘝 𓘞 𓘟 𓘠 𓘡 𓘢 𓘣 𓘤 𓘥 𓘦 𓘧 𓘨 𓘩 𓘪 𓘫 𓘬 𓘭 𓘮 𓘯 𓘰 𓘱 𓘲 𓘳 𓘴 𓘵 𓘶 𓘷 𓘸 𓘹 𓘺 𓘻 𓘼 𓘽 𓘾 𓘿 𓙀 𓙁 𓙂 𓙃 𓙄 𓙅 𓙆 𓙇 𓙈 𓙉 𓙊 𓙋 𓙌 𓙍 𓙎 𓙏 𓙐 𓙑 𓙒 𓙓 𓙔 𓙕 𓙖 𓙗 𓙘 𓙙 𓙚 𓙛 𓙜 𓙝 𓙞 𓙟 𓙠 𓙡 𓙢 𓙣 𓙤 𓙥 𓙦 𓙧 𓙨 𓙩 𓙪 𓙫 𓙬 𓙭 𓙮 𓙯 𓙰 𓙱 𓙲 𓙳 𓙴 𓙵 𓙶 𓙷 𓙸 𓙹 𓙺 𓙻 𓙼 𓙽 𓙾 𓙿 𓚀 𓚁 𓚂 𓚃 𓚄 𓚅 𓚆 𓚇 𓚈 𓚉 𓚊 𓚋 𓚌 𓚍 𓚎 𓚏 𓚐 𓚑 𓚒 𓚓 𓚔 𓚕 𓚖 𓚗 𓚘 𓚙 𓚚 𓚛 𓚜 𓚝 𓚞 𓚟 𓚠 𓚡 𓚢 𓚣 𓚤 𓚥 𓚦 𓚧 𓚨 𓚩 𓚪 𓚫 𓚬 𓚭 𓚮 𓚯 𓚰 𓚱 𓚲 𓚳 𓚴 𓚵 𓚶 𓚷 𓚸 𓚹 𓚺 𓚻 𓚼 𓚽 𓚾 𓚿 𓛀 𓛁 𓛂 𓛃 𓛄 𓛅 𓛆 𓛇 𓛈 𓛉 𓛊 𓛋 𓛌 𓛍 𓛎 𓛏 𓛐 𓛑 𓛒 𓛓 𓛔 𓛕 𓛖 𓛗 𓛘 𓛙 𓛚 𓛛 𓛜 𓛝 𓛞 𓛟 𓛠 𓛡 𓛢 𓛣 𓛤 𓛥 𓛦 𓛧 𓛨 𓛩 𓛪 𓛫 𓛬 𓛭 𓛮 𓛯 𓛰 𓛱 𓛲 𓛳 𓛴 𓛵 𓛶 𓛷 𓛸 𓛹 𓛺 𓛻 𓛼 𓛽 𓛾 𓛿 𓜀 𓜁 𓜂 𓜃 𓜄 𓜅 𓜆 𓜇 𓜈 𓜉 𓜊 𓜋 𓜌 𓜍 𓜎 𓜏 𓜐 𓜑 𓜒 𓜓 𓜔 𓜕 𓜖 𓜗 𓜘 𓜙 𓜚 𓜛 𓜜 𓜝 𓜞 𓜟 𓜠 𓜡 𓜢 𓜣 𓜤 𓜥 𓜦 𓜧 𓜨 𓜩 𓜪 𓜫 𓜬 𓜭 𓜮 𓜯 𓜰 𓜱 𓜲 𓜳 𓜴 𓜵 𓜶 𓜷 𓜸 𓜹 𓜺 𓜻 𓜼 𓜽 𓜾 𓜿 𓝀 𓝁 𓝂 𓝃 𓝄 𓝅 𓝆 𓝇 𓝈 𓝉 𓝊 𓝋 𓝌 𓝍 𓝎 𓝏 𓝐 𓝑 𓝒 𓝓 𓝔 𓝕 𓝖 𓝗 𓝘 𓝙 𓝚 𓝛 𓝜 𓝝 𓝞 𓝟 𓝠 𓝡 𓝢 𓝣 𓝤 𓝥 𓝦 𓝧 𓝨 𓝩 𓝪 𓝫 𓝬 𓝭 𓝮 𓝯 𓝰 𓝱 𓝲 𓝳 𓝴 𓝵 𓝶 𓝷 𓝸 𓝹 𓝺 𓝻 𓝼 𓝽 𓝾 𓝿 𓞀 𓞁 𓞂 𓞃 𓞄 𓞅 𓞆 𓞇 𓞈 𓞉 𓞊 𓞋 𓞌 𓞍 𓞎 𓞏 𓞐 𓞑 𓞒 𓞓 𓞔 𓞕 𓞖 𓞗 𓞘 𓞙 𓞚 𓞛 𓞜 𓞝 𓞞 𓞟 𓞠 𓞡 𓞢 𓞣 𓞤 𓞥 𓞦 𓞧 𓞨 𓞩 𓞪 𓞫 𓞬 𓞭 𓞮 𓞯 𓞰 𓞱 𓞲 𓞳 𓞴 𓞵 𓞶 𓞷 𓞸 𓞹 𓞺 𓞻 𓞼 𓞽 𓞾 𓞿 𓟀 𓟁 𓟂 𓟃 𓟄 𓟅 𓟆 𓟇 𓟈 𓟉 𓟊 𓟋 𓟌 𓟍 𓟎 𓟏 𓟐 𓟑 𓟒 𓟓 𓟔 𓟕 𓟖 𓟗 𓟘 𓟙 𓟚 𓟛 𓟜 𓟝 𓟞 𓟟 𓟠 𓟡 𓟢 𓟣 𓟤 𓟥 𓟦 𓟧 𓟨 𓟩 𓟪 𓟫 𓟬 𓟭 𓟮 𓟯 𓟰 𓟱 𓟲 𓟳 𓟴 𓟵 𓟶 𓟷 𓟸 𓟹 𓟺 𓟻 𓟼 𓟽 𓟾 𓟿 𓠀 𓠁 𓠂 𓠃 𓠄 𓠅 𓠆 𓠇 𓠈 𓠉 𓠊 𓠋 𓠌 𓠍 𓠎 𓠏 𓠐 𓠑 𓠒 𓠓 𓠔 𓠕 𓠖 𓠗 𓠘 𓠙 𓠚 𓠛 𓠜 𓠝 𓠞 𓠟 𓠠 𓠡 𓠢 𓠣 𓠤 𓠥 𓠦 𓠧 𓠨 𓠩 𓠪 𓠫 𓠬 𓠭 𓠮 𓠯 𓠰 𓠱 𓠲 𓠳 𓠴 𓠵 𓠶 𓠷 𓠸 𓠹 𓠺 𓠻 𓠼 𓠽 𓠾 𓠿 𓡀 𓡁 𓡂 𓡃 𓡄 𓡅 𓡆 𓡇 𓡈 𓡉 𓡊 𓡋 𓡌 𓡍 𓡎 𓡏 𓡐 𓡑 𓡒 𓡓 𓡔 𓡕 𓡖 𓡗 𓡘 𓡙 𓡚 𓡛 𓡜 𓡝 𓡞 𓡟 𓡠 𓡡 𓡢 𓡣 𓡤 𓡥 𓡦 𓡧 𓡨 𓡩 𓡪 𓡫 𓡬 𓡭 𓡮 𓡯 𓡰 𓡱 𓡲 𓡳 𓡴 𓡵 𓡶 𓡷 𓡸 𓡹 𓡺 𓡻 𓡼 𓡽 𓡾 𓡿 𓢀 𓢁 𓢂 𓢃 𓢄 𓢅 𓢆 𓢇 𓢈 𓢉 𓢊 𓢋 𓢌 𓢍 𓢎 𓢏 𓢐 𓢑 𓢒 𓢓 𓢔 𓢕 𓢖 𓢗 𓢘 𓢙 𓢚 𓢛 𓢜 𓢝 𓢞 𓢟 𓢠 𓢡 𓢢 𓢣 𓢤 𓢥 𓢦 𓢧 𓢨 𓢩 𓢪 𓢫 𓢬 𓢭 𓢮 𓢯 𓢰 𓢱 𓢲 𓢳 𓢴 𓢵 𓢶 𓢷 𓢸 𓢹 𓢺 𓢻 𓢼 𓢽 𓢾 𓢿 𓣀 𓣁 𓣂 𓣃 𓣄 𓣅 𓣆 𓣇 𓣈 𓣉 𓣊 𓣋 𓣌 𓣍 𓣎 𓣏 𓣐 𓣑 𓣒 𓣓 𓣔 𓣕 𓣖 𓣗 𓣘 𓣙 𓣚 𓣛 𓣜 𓣝 𓣞 𓣟 𓣠 𓣡 𓣢 𓣣 𓣤 𓣥 𓣦 𓣧 𓣨 𓣩 𓣪 𓣫 𓣬 𓣭 𓣮 𓣯 𓣰 𓣱 𓣲 𓣳 𓣴 𓣵 𓣶 𓣷 𓣸 𓣹 𓣺 𓣻 𓣼 𓣽 𓣾 𓣿 𓤀 𓤁 𓤂 𓤃 𓤄 𓤅 𓤆 𓤇 𓤈 𓤉 𓤊 𓤋 𓤌 𓤍 𓤎 𓤏 𓤐 𓤑 𓤒 𓤓 𓤔 𓤕 𓤖 𓤗 𓤘 𓤙 𓤚 𓤛 𓤜 𓤝 𓤞 𓤟 𓤠 𓤡 𓤢 𓤣 𓤤 𓤥 𓤦 𓤧 𓤨 𓤩 𓤪 𓤫 𓤬 𓤭 𓤮 𓤯 𓤰 𓤱 𓤲 𓤳 𓤴 𓤵 𓤶 𓤷 𓤸 𓤹 𓤺 𓤻 𓤼 𓤽 𓤾 𓤿 𓥀 𓥁 𓥂 𓥃 𓥄 𓥅 𓥆 𓥇 𓥈 𓥉 𓥊 𓥋 𓥌 𓥍 𓥎 𓥏 𓥐 𓥑 𓥒 𓥓 𓥔 𓥕 𓥖 𓥗 𓥘 𓥙 𓥚 𓥛 𓥜 𓥝 𓥞 𓥟 𓥠 𓥡 𓥢 𓥣 𓥤 𓥥 𓥦 𓥧 𓥨 𓥩 𓥪 𓥫 𓥬 𓥭 𓥮 𓥯 𓥰 𓥱 𓥲 𓥳 𓥴 𓥵 𓥶 𓥷 𓥸 𓥹 𓥺 𓥻 𓥼 𓥽 𓥾 𓥿 𓦀 𓦁 𓦂 𓦃 𓦄 𓦅 𓦆 𓦇 𓦈 𓦉 𓦊 𓦋 𓦌 𓦍 𓦎 𓦏 𓦐 𓦑 𓦒 𓦓 𓦔 𓦕 𓦖 𓦗 𓦘 𓦙 𓦚 𓦛 𓦜 𓦝 𓦞 𓦟 𓦠 𓦡 𓦢 𓦣 𓦤 𓦥 𓦦 𓦧 𓦨 𓦩 𓦪 𓦫 𓦬 𓦭 𓦮 𓦯 𓦰 𓦱 𓦲 𓦳 𓦴 𓦵 𓦶 𓦷 𓦸 𓦹 𓦺 𓦻 𓦼 𓦽 𓦾 𓦿 𓧀 𓧁 𓧂 𓧃 𓧄 𓧅 𓧆 𓧇 𓧈 𓧉 𓧊 𓧋 𓧌 𓧍 𓧎 𓧏 𓧐 𓧑 𓧒 𓧓 𓧔 𓧕 𓧖 𓧗 𓧘 𓧙 𓧚 𓧛 𓧜 𓧝 𓧞 𓧟 𓧠 𓧡 𓧢 𓧣 𓧤 𓧥 𓧦 𓧧 𓧨 𓧩 𓧪 𓧫 𓧬 𓧭 𓧮 𓧯 𓧰 𓧱 𓧲 𓧳 𓧴 𓧵 𓧶 𓧷 𓧸 𓧹 𓧺 𓧻 𓧼 𓧽 𓧾 𓧿 𓨀 𓨁 𓨂 𓨃 𓨄 𓨅 𓨆 𓨇 𓨈 𓨉 𓨊 𓨋 𓨌 𓨍 𓨎 𓨏 𓨐 𓨑 𓨒 𓨓 𓨔 𓨕 𓨖 𓨗 𓨘 𓨙 𓨚 𓨛 𓨜 𓨝 𓨞 𓨟 𓨠 𓨡 𓨢 𓨣 𓨤 𓨥 𓨦 𓨧 𓨨 𓨩 𓨪 𓨫 𓨬 𓨭 𓨮 𓨯 𓨰 𓨱 𓨲 𓨳 𓨴 𓨵 𓨶 𓨷 𓨸 𓨹 𓨺 𓨻 𓨼 𓨽 𓨾 𓨿 𓩀 𓩁 𓩂 𓩃 𓩄 𓩅 𓩆 𓩇 𓩈 𓩉 𓩊 𓩋 𓩌 𓩍 𓩎 𓩏 𓩐 𓩑 𓩒 𓩓 𓩔 𓩕 𓩖 𓩗 𓩘 𓩙 𓩚 𓩛 𓩜 𓩝 𓩞 𓩟 𓩠 𓩡 𓩢 𓩣 𓩤 𓩥 𓩦 𓩧 𓩨 𓩩 𓩪 𓩫 𓩬 𓩭 𓩮 𓩯 𓩰 𓩱 𓩲 𓩳 𓩴 𓩵 𓩶 𓩷 𓩸

NE 45 : PORTE AU NOM DE TOUTANKHAMON.

(Caire JE 57195)

Porte de calcaire intacte, composée du seuil, des deux montants et du linteau à corniche ; haut. 2, 42 m. Découverte par Baraize dans une structure de briques au sud-ouest du temple de la vallée de Chéphren (cf. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 100). Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 57195.

DATE. Règne de Toutankhamon (a été usurpée par Ramsès II).

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Sphinx*, p. 203-4; *Le Sphinx*, p. 125-6; *The Great Sphinx*, p. 23 et p. 100, fig. 73. Photographie *Archives Lacau* CI Bis 10 (linteau seulement).

Au centre du linteau, quatre colonnes de hiéroglyphes sont inscrites dans un carré. Gravure en creux; il subsistait des traces de couleur (bleu, vert, rouge).



«¹⁻² Le roi de Haute et Basse Egypte, Nebkheperourê, le fils de Rê, Toutankhamon, souverain d'Héliopolis du Sud, doué de vie comme Rê; ³ la grande épouse royale, Ankhesenamon, vivante; ⁴ aimés d'Houroun. »

Sur les montants, on distingue le cartouche de Ramsès II qui a usurpé le monument; le reste est effacé.

* * *

NE 46 : FRAGMENT D'UNE STÈLE DE TOUTANKHAMON.

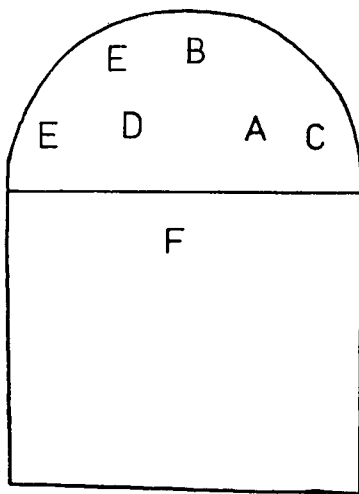
Partie supérieure d'une stèle cintrée de calcaire, brisée en deux morceaux qui se raccordent; le reste du monument est perdu, mais il semblait s'apparenter par son aspect général aux stèles votives de Thoutmosis IV. Le monument a extrêmement souffert en raison des martelages; style très nettement amarnien; gravure

de remploi car on y distingue des trous antérieurs à la gravure ⁽¹⁾. Très mauvais état de conservation. Trouvée à Giza dans la chapelle du temple d'Isis, le 11 décembre 1877. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 28019 (= CGC 34187).

DATE. An 3 du règne de Aï.

BIBLIOGRAPHIE. Voir PM III, p. 6. Il faut y ajouter Spiegelberg, *Rechnungen aus des Zeit Setis I*, p. 36; Helck, *Urk. IV*, 2109-10 et *Urk. IV, Übersetzung*, p. 402; Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet ou la fin d'une dynastie*, p. 181-3, pl. XXXI

et fig. 54 (c'est la seule photographie de la stèle qui ait été publiée jusqu'à présent). S. Hassan, *The Sphinx*, p. 205-7; *Le Sphinx*, p. 126-8, et *The Great Sphinx*, p. 101-2 ⁽²⁾.



A. Déesse (←) debout, vêtue d'une longue tunique collante, coiffée d'une perruque surmontée de la couronne hathorique; tient le sceptre *w3s* de la main droite, le signe *nh* de la main gauche.

B. 

« Hathor Nebet Hotepet (a). »

(a) Sur cette déesse on consultera Vandier, *Iousaâs et (Hathor)-Nébet-Hétépet*, *RdE* 16, p. 55-146 (ce document est mentionné p. 76); *RdE* 17, p. 89-176 et *RdE* 18, p. 67-142; sur l'existence d'un culte de cette déesse dans la région memphite plus particulièrement, voir *RdE* 18, p. 67-71.

C. 

« Paroles dites par Nebet Hotepet : (je) te donne toute vie et toute puissance comme Rê. »

⁽¹⁾ Voir Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet*, p. 183, n. (120), à ce sujet.

⁽²⁾ Cette stèle a fait l'objet de très nombreuses mentions dans des ouvrages ou articles divers que nous ne pouvons tous citer ici.

D. Roi (→) debout, vêtu d'un long pagne, coiffé du khepresch, offre des bouquets à la déesse. Entre les deux personnages, deux vases à libation posés sur des guéridons.

E. 

« Kheperkheperourê Irmaât, le père divin Aï, divin régent de [Thèbes], doué de vie; toute protection et toute vie derrière lui. »

F. Neuf lignes de texte ⁽¹⁾ (→) :



- a) Lacau, Gauthier et Hari donnent . b) Gauthier et Hari donnent le bras armé.
 c) Spiegelberg : , Daressy : . d) Nb tšwy omis dans la copie de S. Hassan.
 e) 'Ir mš't omis chez Hari; fautif chez S. Hassan : *ir·n*. f) Graphie fautive chez S. Hassan : , et omission de . g) Hrw pn n'est pas indiqué chez Spiegelberg.
 h) Chez Daressy, erreur de lecture :  (sic). Chez Lacau et S. Hassan : .
 i) Chez Daressy et Spiegelberg : ; Lacau : ; Hari : .
 j) Daressy et Spiegelberg : ; Lacau : .

⁽¹⁾ Nous donnons la copie de Helck en indiquant les variantes qu'apportent les autres copies, car le texte pose des problèmes de lecture; actuellement la stèle est pratiquement illisible.

- (c) *Mni* : le terme a ici une valeur juridique d'« assigner un terrain » (cf. *Wb.* II, 74, 4). On aurait attendu *m* devant *fk³w* : « en tant que récompense ».
- (d) Helck, *Urk.* IV, *Übersetzung*, p. 402, traduit « assigner les champs ... de ... à sa femme » comme s'il s'agissait d'un transfert de biens que possédait déjà le personnage, décédé sans doute, à sa femme. Il faudrait alors comprendre « les champs de récompense »; il paraît plus probable qu'il s'agisse dans les deux cas du *n* introduisant un datif. La lecture du titre *mr ipt nsw*, on l'a vu, reste incertaine; les signes sont en très mauvais état; on pourra comparer avec le titre voisin *mr hnrt nsw n t³ hmwt* et *mr hnrt nsw n Mn-nfr*, voir Badawi, *Memphis*, p. 110.
- (e) Le nom du personnage reste aussi douteux.
- (f) *Mwt-ndmt(t)*. Ce nom sur une stèle dont le cintre porte une représentation du roi Aï a été interprété par Daressy (voir *RT* 16, p. 123) comme celui de la reine Moutnedjemet, fille de Aï et dont cet auteur faisait également l'épouse de ce roi. Spiegelberg d'abord, *o.c.*, p. 36, Hari ensuite, *o.c.*, p. 181-3, ont montré l'impossibilité de cette interprétation. Il y a seulement un cas d'homonymie et il s'agit en fait de l'épouse du personnage auquel il a précédemment été fait allusion.
- (g) *³ht n³ Htiw*. « Le champ des Hittites » a été rapproché par Bissing, *Zu Herodot II*, 112, *ZÄS* 37, p. 79-80, du *Τυρίων Στρατόπεδον* mentionné par Hérodote dans le voisinage du temenos de Protée. Quoi qu'il en soit, nous avons la preuve dès cette époque d'une implantation étrangère dans la région de Memphis.
- (h) *Pr ³ -hpr-k³-R³*. Ce domaine est connu par bon nombre de documents : voir Spiegelberg, *o.c.*, p. 35; *GDG* II, p. 62; Helck, *Zur Verwaltung*, p. 94 sq., et *Materialen* II, p. 983/(201).
- (i) Encore une fondation royale, datant elle du règne de Thoutmosis IV, mais beaucoup moins connue que la précédente; il faut la situer aussi dans la région memphite; voir Helck, *Zur Verwaltung*, p. 94.
- (j) Cent cinquante quatre aroures (?), soit 42 hectares environ.
- (k) *Rsy m*, *m³ht m*, *imntt m* et *t³btt m* sont à comprendre comme des substantifs suivis de *m* d'équivalence et non comme les prépositions *rsy-m*, etc. . . (« au

sud de ». . .), ce qui n'aurait guère de sens puisque les terres qui sont octroyées sont prises précisément sur ces domaines.

(l) L'orthographe du mot est assez incertaine, mais il semble tout de même qu'il faille y voir une graphie du mot *nwy* ou *nwy* (*Wb.* I, 221, et Gardiner, *AEO* I, p. 8*). Pour rendre le passage plus compréhensible, il faut sous-entendre devant le « domaine de Aâkheperourê » et « le domaine de Menkheperourê » le mot « champs »; ainsi, il ne s'agit plus que d'une partie de ces domaines. Helck, lui, traduit « auf dessen Gebiet sie liegen » tout en faisant remarquer qu'il n'était pas en mesure de justifier cette traduction.

(m) *Sš nsw mr šnwt* : voir Gardiner, *AEO* I, p. 42*. *R^c-ms* : Ranke, *PN.* I, p. 218.

(n) *Mry-R^c* : Ranke, *PN.* I, p. 160.

(o) *T³y* : Ranke, *PN.* I, p. 388; ou peut-être *P³y*.

(p) *Swḏ* : terme technique désignant le transfert et l'assignation; voir Spiegelberg, *o.c.*, p. 33.

* * *

NE 48 : STÈLE D'HOREMHEB.

(Bruxelles E 761)

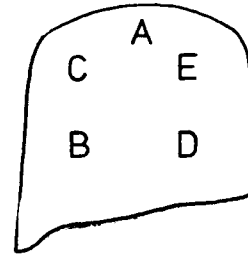
Fragment supérieur d'une stèle cintrée de calcaire, brisée au-dessous de la taille des personnages. Haut. 0,38 m; larg. 0,34 m. Gravure convenable encore marquée par le style amarnien; a souffert par endroits de l'érosion. Son genre s'apparente à celui des stèles votives de Thoutmosis IV. Provient sans doute de Giza où elle a été achetée en 1900 («près des Pyramides de Gizeh» d'après Capart, *Recueil des Monuments égyptiens*, 2^e série, légende de la planche LXXVII). Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet*, p. 292, suggère que sa provenance est peut-être Saqqara mais plus vraisemblablement Héliopolis (faisant de Giza un simple lieu d'achat); mais on peut également penser qu'elle est originaire de Giza même, où la trouvaille de ce genre de documents n'aurait rien d'étonnant (voir *infra*). Conservée au Musée de Bruxelles sous le n° d'Inventaire E 761.

DATE. Règne d'Horemheb.

BIBLIOGRAPHIE. Voir Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet ou la fin d'une dynastie*, p. 292, pl. L et fig. 80 (photographie inversée).

A. Disque solaire ailé.

B. Dieu hiéracocéphale (→) debout, coiffé du disque solaire orné de l'uraeus; porte une tunique et un pagne court; tient le sceptre *wꜣs* et le signe *ḥb*.



C. 

« Rê-Horakhty, le grand dieu (a). »

(a) La confusion entre Harmachis et Horakhty ou Rê-Horakhty est suffisamment fréquente pour que cette stèle puisse provenir de la zone du Sphinx et être un témoignage de la piété d'Horemheb vis-à-vis de ce dieu.

D. Le roi (←) debout offre des bouquets au dieu; porte un pagne et un manteau; coiffé du khepresch.

E. 

« Le dieu parfait, le seigneur du Double Pays, le maître de faire les rites, Djeserkheperourê Sotepenrê, doué de vie. »

* * *

NE 49 : FRAGMENTS DE LA TOMBE DE KHAEMOUAS ⁽¹⁾.

Fragments de calcaire d'une tombe voisine des Pyramides (voir Maspero, *Guide du Visiteur du Musée de Boulaq*, 1883, p. 427-9) et détruite en 1883 par les habitants du village de Kafr el-Batran. Gravure de belle qualité. Ces fragments sont conservés au Musée du Caire.

⁽¹⁾ Nous nous contentons de mentionner ici les différents fragments appartenant à la tombe de Khaemouas, avec une description sommaire. Ils font l'objet d'une étude séparée, plus détaillée, accompagnée de photographies, sous presse dans *BIFAO* 76.

DATE. Fin de la XVIII^e dynastie (on distingue encore quelques influences d'époque amarnienne) ou début de la XIX^e.

BIBLIOGRAPHIE. Cités par Maspero dans les différentes éditions du Catalogue du Musée de Boulaq (voir *supra*), puis du Caire; mais jamais publiés.

- 1) Fragment RT 1/7/24/3. Inventorié par Maspero, *op. cit.*, p. 427-8, sous le n° 6050. Haut. 1, 58 m; larg. 0, 75 m. Deux registres. En haut, le propriétaire de la tombe, Khaemouas, chef des charpentiers du roi, (— ,) boit l'eau que lui offre la déesse du sycomore. Au registre inférieur, son fils Ptahemouia et son épouse adorent Osiris, Isis et Nephtys.
- 2) Fragment RT 12/6/24/20. Inventorié par Maspero, *op. cit.*, p. 428, sous le n° 6053. Haut. 0, 57 m; long. 1, 21 m. Deux registres de scènes funéraires relatives à l'enterrement de Khaemouas en présence de son épouse, Ourel.
- 3) Fragment RT 10/6/24/12. Inventorié par Maspero, *op. cit.*, p. 428-9, sous le n° 6054. Haut. 0, 76 m; long. 1, 17 m. Scène d'ouverture de la bouche de la momie de Neferptah, fils de Khaemouas, en présence d'Anubis.
- 4) Fragment RT 1/7/24/6. Inventorié par Maspero, *op. cit.*, p. 429, sous le n° 6056. Haut. 0, 25 m; larg. 0, 68 m. Ourel, l'épouse de Khaemouas boit l'eau que lui offre la déesse du sycomore.
- 5) Fragment RT 3/7/26/1. N'a pas été inventorié par Maspero. Scène d'offrandes au défunt et à son épouse.
- 6) Fragment RT 27/6/24/9. N'a pas été inventorié par Maspero. Khaemouas présente des bouquets à Osiris assis dans un naos.

* * *

NE 50 : STÈLE DE SÉTI I.

Fragment de stèle ⁽¹⁾ (ou panneau) de forme rectangulaire : la partie droite manque. Haut. 1, 20 m; larg. 0, 80 m. Etant donné que la cassure est extrêmement nette, il semble que cette stèle ait été faite de deux pièces dont l'une a

⁽¹⁾ Porte le n° 80 dans l'Inventaire des fouilles de S. Hassan.

maintenant disparu. Il s'agit d'ailleurs de blocs de remplois appartenant au revêtement du temple d'Aménophis II (voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 108), tandis que la stèle était posée au moment de sa découverte sur des blocs inscrits au nom de Thoutmosis IV. Sculpture de belle qualité autant qu'on puisse en juger car la pièce est très abîmée et l'érosion ne fait que s'accroître de jour en jour. Trouvé au cours des fouilles de S. Hassan dans le temple d'Aménophis II. Conservé *in situ*.

DATE. Règne de SétI I.

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Sphinx*, p. 210-2 et fig. 42 (dessin); *Le Sphinx*, p. 129-31 et fig. 42 (dessin); *The Great Sphinx*, p. 103-6, fig. 74 (dessin) et fig. 75 (photographie pratiquement illisible). Désormais KRI I, 76-77.

La partie supérieure de la représentation a totalement disparu sous l'effet de l'érosion. En dessous, scène de chasse : l'avant-train des animaux (oryx et gazelles) est perdu; on ne distingue plus que les arrière-trains (→) percés de flèches. Le roi debout (→), à pied, vêtu d'un pagne court à ceinture ornementée, équipé d'un carquois, tire à l'arc. Cette attitude n'est pas la plus courante; dans les scènes de chasse royale traditionnelles, le roi est le plus souvent debout sur son char : ainsi les scènes de chasse de Ramsès III à Médinet-Habou : Nelson, *Médinet Habou* II, pl. 116-7 et 120. Voir cependant des représentations de chasse au lion où le roi est à pied (Decker, *Die physische Leistung Pharaos*, fig. 3, p. 45; 4, p. 47; et 5, p. 49). Il faut aussi noter (cf. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 106 et Van de Walle, *Les rois sportifs dans l'Ancienne Egypte*, *CdE* XIII/26, p. 251) que c'est ici peut-être la seule représentation de SétI I chasseur.

Au-dessus du roi :

→ [A 𓆎 𓆏 𓆑]

« [Doué de vie, comme Rê, [☉]éternellement]. »

Derrière lui, une colonne aujourd'hui à peine lisible et un signe ^hnh muni de bras qui tenaient sans doute un étendard.

« *Toute protection, toute [vie], toute [stabilité] et toute [puissance derrière] lui, éternellement.* »

«¹ Sa Majesté sortit pour se promener...² (a) comme Rê lorsqu'il se lève dans [l'horizon du ciel (?)] (b) ... Il aperçut un grand lion terrible (c)³ comme le faucon divin aperçoit [un petit oiseau (?)] (d). Il saisit la flèche de Montou et l'arc de Bastet (e) et [il] abattit⁴ [le lion en l'espace (?)] d'un moment, attendu qu'il est Rê, l'aimé de son père Amon (f). Cela fut fait en vérité en présence⁵ des grands du palais (g). Ils exultaient de joie pour le seigneur du⁶ Double Pays tandis que leurs cris atteignaient pour lui⁷ le ciel.»

(1) Pour ce texte comme pour le texte horizontal de sept lignes au registre inférieur, il faut pratiquement se fonder sur le seul dessin de S. Hassan pour donner le plus grand nombre de signes possibles. Une collation sur photographie ou même sur l'original apporte aujourd'hui peu d'améliorations car l'état de la stèle, laissée en plein air, livrée aux intempéries et aux déprédations des visiteurs, s'est sensiblement dégradé depuis l'époque de sa découverte : un certain nombre de signes ont totalement disparu depuis lors. Cf. cependant *KRI* I, 76-77.

(a) On ne peut accepter la traduction de S. Hassan : « briller » comme s'il s'agissait du verbe *stl*. Tel qu'il est écrit, il s'agit sans aucun doute du verbe *swtw* « se promener », dont on a déjà trouvé des exemples (voir NE 2, p. 54-5 et NE 14, p. 130) où il est précisément employé à propos du roi.

(b) Le sens de toute la phrase avec sa comparaison ne paraît pas faire de doute si on la rapproche de phrases similaires qu'on rencontre à propos de Toutankhamon, par exemple, allant à la chasse : *ḥꜥ(w) ḥr ḥtr mi wbn Rꜥ* et *ḥꜥ(w) ḥr ḥꜣswt mi wbn Rꜥ* (voir *Urk.* IV, 2050). L'apparition du roi ou sa sortie est comparée au lever du soleil (cf. notre article, *Les colonnes du « temple de l'Est » à Tanis*, *BIFAO* 74, p. 107).

(c) *Ḥs³* plus couramment employé à propos du lion ou plutôt du roi en tant que lion, dans l'expression « lion au regard terrible » (voir de Wit, *Le rôle et le sens du lion*, p. 20-1).

(d) S. Hassan a proposé dans ses deux traductions anglaises le mot « huppe » et dans sa traduction française, le mot « chauve-souris ». Sa copie paraît douteuse et on ne voit pas à quel mot correspond — . Dans la légende d'une scène de chasse de Ramsès III à Médinet Habou (Nelson, *Medinet Habou III*, pl. 116), on dit du roi *mi bik ḥr gmḥ ḥpt* ( ); *ḥpt* représente les oiseaux que chasse le faucon; on peut à titre d'hypothèse proposer cette restitution; ailleurs dans des comparaisons semblables, on trouve le mot *pnw*, souris (cf. Baillet, *Le régime pharaonique*, p. 133 sq.).

(e) Sur le rôle de Montou dans les exploits guerriers et cynégétiques du roi, voir NE 6, p. 74-5. « L'arc de Bastet » apparaît dans d'autres textes « guerriers » (*KRI* II, 154, 4, et II, 158, 14); Bastet, comme déesse lionne est une déesse dangereuse assimilée à Sekhmet (cf. de Wit, *Le lion*, p. 292 sq.). Pour les relations entre le lion et Bastet, voir la déclaration d'innocence de Ramsès IV : « je n'ai pas tiré sur un lion pendant la fête de Bastet » (Korostovtsev, *Stèle de Ramsès IV*, *BIFAO* 45, p. 162), interdit qui s'explique par la nature même de la déesse.

(f) *Mi* introduit une proposition comparative à sens causal.

(g) *'lry s(y)* : participe perfectif passif suivi d'un pronom dépendant sujet.

vaillant] et fort sur son cheval, celui qui combat les centaines de mille (c) ⁴ ... son armée; celui qui conquiert grâce à [sa force], qui guide (d) ... la cavalerie ... tous les pays étrangers, celui qui va ⁵ ... (e), courageux, puissant [de cœur] ... au milieu de son armée, beau à [sa] tête [comme] Amon-Rê lorsqu'il se lève dans le ciel ⁶ ... la tête du combat dans tous les pays étrangers ... [contre les ennemis], qui s'empare de P³-w-n³-mr (?) (f) ⁷ ... les ennemis, habile à saisir son arc, il fait que les Asiatiques renoncent à se tenir sur le champ de bataille, avec la force de son père Amon qui lui a assigné la victoire.»

- (a) Peut-être le temple (« il a refait ») ou la stèle elle-même.
- (b) *Swt snmh rhyt*. Etant donné l'emploi du mot *rhyt* (voir Gardiner, *AEO* I, p. 104*-107*), il s'agit d'un lieu de culte populaire que le mot *st* ne précise guère; du reste, il doit s'agir d'un lieu en plein air, peut-être la « Setepet » d'Harmachis, et non d'un temple.
- (c) Généralement *r* ou *hr*, et non *n*.
- (d) ⁸*š-h3t* : le pilote, donc celui qui guide.
- (e) Parmi les verbes commençant par *h* et ayant un rapport avec les combats : *h3k*, *hwi*, *hh*. Kitchen propose ⁹ .
- (f) Nom d'une région étrangère non déterminée.

* * *

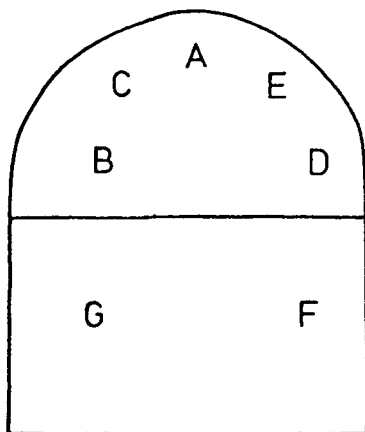
NE 51 : STÈLE DE HATIAY.

(Caire JE 72269)

Stèle ⁽¹⁾ de calcaire cintrée; Haut. 0, 325 m. Bon état de conservation; gravure de belle qualité. Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 72269.

⁽¹⁾ Porte le n° 21 dans l'Inventaire des fouilles de S. Hassan.

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Sphinx*, p. 152 et fig. 36 (dessin); *Le Sphinx*, p. 95 et fig. 36 (dessin); *The Great Sphinx*, p. 263 et fig. 199; KRI I, 78.

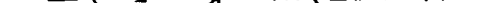


B. Sphinx (→) couchant, sur un piédestal à corniche assez bas; porte le némès et l'uraeus; esquisse d'une décoration sur les épaules et « sous-ventrière ».

C.  *sic*

« Hour(oun)-Harmachis, le dieu parfait, seigneur du ciel, souverain de l'éternité. »

D. Sėti I (←) à genoux (pagne long et couronne atef) présente au dieu des vases à libation.

E. 

« Le seigneur du Double Pays, Menmaâtrê, le seigneur des apparitions, Sêti Merenptah, doué de vie. »

F. Personnage (←) agenouillé, le crâne rasé, vêtu d'une chemise à manches et d'une longue jupe à tablier plissé, les mains dans l'attitude de l'adoration.

[illegible]

« ¹ Faire des adorations à Hour(oun), embrasser le sol (pour) Harmachis, ² (afin qu') il accorde vie, santé, force, intelligence et faveurs chaque jour, une bouche pleine ³ de nourriture qu'il ne cesse de donner pour le ka du chef des sculpteurs ⁴ du seigneur du Double Pays, Hatiay (a). »

« ¹ Adorer le seigneur de la terre sacrée; ² embrasser le sol pour celui qui est sur sa montagne ³ par l'Osiris, le prêtre sem, ⁴ le grand chef des artisans, Hori (a) ⁵ et par son fils, qui fait revivre son nom, le noble et comte, le père divin, aimé du dieu, ⁶ le chancelier du roi de Basse Egypte, que ne cesse d'aimer son maître, le confident du roi dans le château de Ptah, le prêtre sem, le contrôleur de [toute] la garde-robe, ⁷ le grand chef des artisans, celui qui apaise Ptah, Pahemneter, j.v., fils de Meh, j.v. (b). »

(a) On connaît par d'autres documents un grand prêtre de Ptah, du nom d'Hori, fils de Khaemouas, qui a exercé son sacerdoce au début de la XIX^e dynastie, semble-t-il (cf. Maystre, *Une stèle d'un grand prêtre memphite*, ASAE 48, p. 449-55). Mais ici comme l'ascendance et la descendance directes du personnage ne sont pas indiquées, il n'est pas possible d'affirmer qu'on est en présence du même personnage.

(b) Pahemneter, fils de Meh, est un autre grand prêtre de Ptah qui a aussi laissé des traces de son activité (cf. Kees, *Das Priestertum*, p. 113-4). Il ne peut s'agir du fils d'Hori puisque la filiation directe de Pahemneter est indiquée par s³ *Mh*. On peut penser que c'est un descendant plus ou moins lointain d'Hori qui honore le nom de son aïeul mais aussi qu'aucun lien de parenté ne lie les deux personnages et que Pahemneter pour une raison qui nous est inconnue a le souci de conserver le nom de ses prédécesseurs. Cet acte de piété a-t-il été accompli lors de la construction de la tombe ou bien Pahemneter a-t-il rajouté par la suite son nom dans la tombe d'Hori, c'est encore une question qu'on ne peut pas trancher. Et il faut même se demander s'il s'agit bien de la tombe d'Hori; en effet on ne possède ici qu'un fragment de paroi détaché de son contexte, ce qui fait qu'il n'est nullement certain qu'Hori soit le propriétaire de cette tombe.

* * *

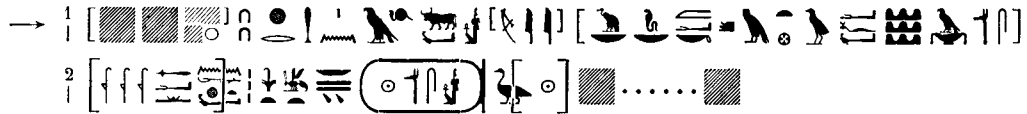
NE 53 : FRAGMENTS D'UNE STÈLE DE RAMSÈS II.

Deux fragments d'une stèle (?) en calcaire, de forme rectangulaire, qui se raccordent et comportent les éléments de deux lignes de hiéroglyphes. Etat de conservation médiocre, car ils ont passablement souffert de l'érosion. Découverts

par l'Expédition Von Sieglin aux alentours de la pyramide de Chéphren. Lieu de conservation inconnu ⁽¹⁾.

DATE. Ramsès II (cf. *infra*, n. (a)).

BIBLIOGRAPHIE. *KRI*, II, 338, 7-11.



« ¹ [An X, mois X de la saison . . .], jour vingt (a), sous la Majesté de l'Horus, taureau vigoureux, [aimé] de Maât, [les Deux Maîtresses, celui qui protège l'Égypte et subjugue les pays étrangers, l'Horus d'or, puissant ² d'années, grand de] vaillance, le roi de Haute et Basse Égypte, le seigneur du Double Pays, Ousermaâtrê, le fils de Rê, [Ramsès Meryamon (b)] . . . »

(a) Hölscher, *Das Grabdenkmal des Königs Chephren*, p. 114, avait daté l'inscription de l'an 20 étant donné le chiffre qui subsistait; mais en fait les traces qui précèdent ce chiffre ne peuvent être celles du mot *ḥ3t-sp*; il s'agit donc du jour 20. Sethe, *ZÄS* 62, p. 112, à sa suite Seele, *The Coregency of Ramses II with Seti I and the Date of the Great Hypostyle Hall at Karnak*, p. 79-81, et enfin Kitchen, *RI* II, 338, 1°, ont lu *pṛt* devant 20, mais les traces sont insuffisantes et il serait aussi possible d'y voir la saison *ḥ3t*. Quant à la date elle-même, Sethe, suivi par Seele et Kitchen, s'était fondé sur la présence du « prénom court » pour en faire un monument de la première année du règne de Ramsès II, mais cette théorie n'est pas solidement étayée et il est bien préférable d'admettre qu'on ignore la date de ce fragment (cf. Schmidt, *Ramesses II, A Chronological Structure for his Reign*, p. 66, et 156-7).

(b) Il est possible de faire ces restitutions en se fondant sur les nombreux exemples de titulature de Ramsès II (voir entre autres **NE 54**), et par conséquent de déterminer même la longueur approximative des lignes en combinant les restitutions et ce qui subsiste effectivement. La ligne 1 commençait avec *ḥ3t-sp* et la ligne 2 probablement avec *rnṣwt* (*wsr rnṣwt*).

⁽¹⁾ Sur ce point, cf. p. 39, n. (5).

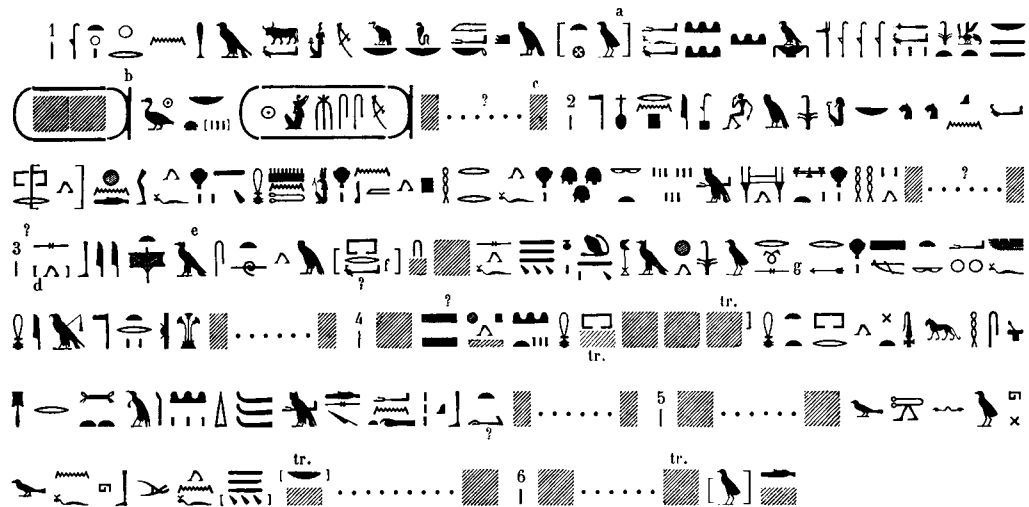
NE 54 : FRAGMENTS DE STÈLE DE L'AN I DE RAMSÈS II.

(BM n° 440)

Trois fragments de stèle qui se raccordent, en calcaire. Haut. 0, 43 m; larg. totale 1, 35 m⁽¹⁾. Appartiennent au registre inférieur d'une stèle qui portait sans doute un long texte. Trouvés à Giza par Caviglia en 1817. Conservés au British Museum sous le n° 440 (n° d'inventaire = n° 591 d'exposition).

DATE. An I de Ramsès II.

BIBLIOGRAPHIE. James, *Hier. Texts BM*, 9, pl. 7, 2, et p. 13; *KRI* II, 337.



a) Restituer le *t* et le déterminatif de *Kmt* et *w* du verbe *w'f*. b) Cartouche totalement arasé; il est difficile de dire s'il y avait assez de place pour l'épithète *stp-n-R'* (à ce sujet, voir *infra* note (a)). c) Il manque peut-être assez peu de chose à la fin de la ligne : par

(1) Il devait s'agir d'un monument très important, comportant au registre supérieur une double représentation du Sphinx et un long texte au registre inférieur. En effet, si on compare celle-ci à la plus grande des stèles trouvées à Giza : celle d'Aménophis II (NE 6), on peut approximativement tirer les conclusions suivantes : la stèle d'Aménophis II mesure 4, 25 m × 2, 53 m; la largeur conservée de celle-ci est de 1, 36 m; la largeur totale pouvait être d'environ 1, 50 m. Si le rapport des proportions reste à peu près le même d'une stèle à l'autre, on peut supposer que la stèle de Ramsès II avait une hauteur de 2, 50 m environ.

exemple  qui pouvait aussi être suivi éventuellement de *mi R' dt*, ce qui allongerait la lacune, ou de l'expression *mry X*. d) Signe abîmé; probablement . e)  et non  comme on trouve chez Kitchen et James. f) Signe pratiquement effacé : il s'agit peut-être du bras armé bien qu'il soit un peu différent des autres. g) Traces de  et non  comme on lit chez Kitchen et James.

« ¹ L'an 1 sous la Majesté de l'Horus, taureau vigoureux, aimé de Maât, les Deux Maîtresses, celui qui protège l'Égypte et subjugué les pays étrangers, l'Horus d'or, puissant d'années, grand de victoires, le roi de Haute et Basse Égypte, Ouser-maâtrê Sotepenrê (a), le fils de Rê, seigneur des apparitions, Ramsès Meryamon [doué de vie ... ?], ² le dieu parfait, celui qui rajeunit en tant que roi, le seigneur de la force, qui est vaillant; (il) sort et il foule la terre comme Montou dans (ses) pérégrinations. Il s'élance sur les chefs des Neuf Arcs, loyal en cherchant ... ³ [à?] guider le vent (?), rapide en ... (b); il parcourt les pays de l'extrémité de la terre; il est plus rapide que la flèche sur l'arc; il vole comme le faucon divin (c) ... ⁴ ... lui qui parcourt (?) les pays étrangers (d) comme ... comme la flamme qui sort, lion au regard terrible contre les Asiatiques, aux dents aiguës et aux griffes acérées (e) ... ⁵ ... lui qui conquiert sans faillir, il a parcouru tous (?) les pays ... ⁶ ... »

(a) Sethe restitue *Wsr-M³t-R^c Stp·n-R^c* (voir *Die Jahresrechnung unter Ramses II und der Namenswechsel dieses Königs*, ZÄS 62, p. 112). En fait cette restitution n'est pas certaine, et il pourrait s'agir du « prénom court ».

(b) Les lacunes ne permettent pas d'interpréter clairement ce passage.

(c) Généralement *ḥ*; ici verbe formé par redoublement de la seule consonne finale.

(d) Le verbe *ḥp* probablement. Il n'est guère possible de combler la lacune qui précède.

(e) Sur cette comparaison du roi avec le lion, voir de Wit, *Le rôle et le sens du lion*, p. 25. Pour d'autres images de la même catégorie, voir aussi, Baillet, *Le régime pharaonique*, p. 134-5.

NE 55 : DEUX BAS-RELIEFS DE RAMSÈS II (PL. 14⁽¹⁾).

(Louvre B 18 et B 19 = N 131 a et b)

Bas-reliefs en calcaire friable mesurant respectivement 1, 05 m × 1 m (B 18) et 1, 07 m × 1, 50 m (B 19); ils formaient la partie supérieure des murs latéraux de la petite « chapelle » érigée entre les pattes du Sphinx et dont le mur du fond était formé par la stèle de Thoutmosis IV; au moment de la découverte par Caviglia en 1817, le relief B 18 était encore en place, encastré dans un mur de briques appuyé à la patte du Sphinx; il atteignait ainsi sensiblement la même hauteur que la stèle de Thoutmosis IV; l'autre relief était tombé (voir Vyse, *Operations carried on at the Pyramids in 1837*, III, pl. face p. 110). Gravure de très belle qualité (en relief, ce qui est assez rare à l'époque de Ramsès II : cf. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, p. 61), mais les deux reliefs ont été endommagés par le sel qui a pénétré la pierre et érodé la surface; de plus, ils sont couverts de graffiti d'époque grecque, autrefois peints en rouge. Conservés au Musée du Louvre sous les n^{os} B 18 et B 19 (= N 131 a et b)⁽²⁾.

DATE. Règne de Ramsès II.

BIBLIOGRAPHIE. KRI II, 337-8; il faut ajouter à la bibliographie citée par Kitchen : Boreux, *Département des Antiquités égyptiennes, Guide-Catalogue sommaire*, I, p. 62-3; S. Hassan, *The Sphinx*, p. 213; *Le Sphinx*, p. 131; *The Great Sphinx*, p. 15 et fig. 8 (reproduction de la figure publiée par Piankoff, *JEA* 18, p. 156) et p. 108 (dans tous les cas, mentions seulement).

(1) Photographies aimablement fournies par le Musée du Louvre.

(2) On ne sait comment ils sont parvenus au Louvre puisque Vyse, *Operations carried on at the Pyramids of Gizeh in 1837*, III, p. 110, dit que le bas-relief B 19 a été envoyé au British Museum.

NE 56 : BAS-RELIEF DE RAMSÈS II (PL. 15 ⁽¹⁾).(Louvre E 26918) ⁽²⁾

Bas-relief de calcaire mesurant 0,58 m de haut et 0,765 m. de large. Provenance inconnue mais très vraisemblablement Giza étant donné la représentation du Sphinx. Conservation relativement bonne. Belle gravure en creux, quoique moins soignée que celle des reliefs B 18 et 19 du Louvre. Conservé au Musée du Louvre sous le n° E 26918. Acquisition récente.

DATE. Règne de Ramsès II.

BIBLIOGRAPHIE. Vandier, *Rev. Louvre* 1972, n° 3, p. 185-6, et fig. 1 (nouvelles acquisitions du musée).

⁽¹⁾ Photographie aimablement fournie par le Musée du Louvre.

⁽²⁾ D'autres monuments de moindre importance ou plutôt des fragments de monuments appartenant à Ramsès II ou usurpés par lui ont été trouvés à Giza :

1) Fragment de calcaire grossièrement rectangulaire ayant pu appartenir à un pilier qui aurait soutenu la barbe du Sphinx, découvert par Caviglia en 1817 (cf. Vyse, *Operations carried on at the Pyramids of Gizeh in 1837*, III, p. 109) et conservé au British Museum sous le n° 442 (Inventaire = 718, Exposition); voir Budge, *A Guide to the Egyptian Galleries*, p. 198. Faussement attribué à Ramsès III; on y lit en fait les cartouches de Ramsès II qui restaura peut-être les parties en mauvais état du Sphinx.

2) Fragment de corniche trouvé par Baraize, qui porte les cartouches de Ramsès II. Conservé au Musée du Caire sous le n° provisoire 10/5/33/4 : voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 21 et fig. 14 (= KRI II, 338, 14). Il semble qu'il s'agisse ici du prénom court.

3) Porte au nom de Toutankhamon usurpée par Ramsès II (voir NE 45).

4) Deux fragments remployés dans les constructions de Kafr el-Batran portant les cartouches de Ramsès II : voir Lepsius, *Text I*, p. 127.

5) Scarabée en faïence avec les cartouches de Ramsès II, conservé au Musée du Caire sous le n° JE 6411.

6) Base de statue appartenant à Isisnefert, vraisemblablement l'épouse de Ramsès II (cf. GLR III, p. 77-8); conservée au Musée du Caire sous le n° JE 25772 (cf. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 306).

BIBLIOGRAPHIE. Inédit ⁽¹⁾.

sic sic

(c) Restitution possible dans la lacune : $\underline{hnm}$ ($n \dots$) ou $m \underline{hnm}$.

(a) On trouve une variante de cette épithète sur l'inscription de la paroi gauche du naos : *Skr-^hWsir hry š'(y)*, « Sokar-Osiris qui est sur les sables ». Sur cette épithète d'Osiris, chapitre VI, p. 294.

(1) Je remercie ici J. Yoyotte qui m'a fourni une copie des inscriptions de ce monument vu chez l'antiquaire Tanos, au Caire, en 1954.

Figure 1 shows a sequence of 18 line drawings of objects, numbered 1 through 18. The objects are arranged in a horizontal row. The sequence is divided into three groups: 1-6, 7-12, and 13-18. Group 1-6 shows a progression from simple shapes to more complex objects. Group 7-12 shows a progression from simple shapes to more complex objects. Group 13-18 shows a progression from simple shapes to more complex objects. The sequence ends with a question mark and the text 'tr.'.

(a) « Sur les sables » ou « sur ses sables ». Peut-être simplement *nb* à la fin de la colonne.

[illegible]

* * *

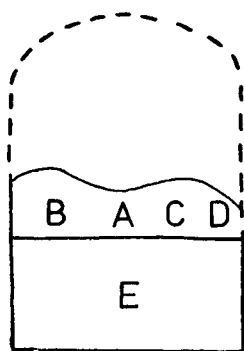
NE 59 : STÈLE DE KHAEMOUAS ⁽¹⁾.

DATE. Règne de Ramsès II.

BIBLIOGRAPHIE. Inédite; copie personnelle.

⁽¹⁾ Nous signalons ici l'existence au Musée de Vienne de fragments architecturaux au nom de Khaemouas (Vienne 5081-3, et 5095-7), de provenance inconnue (voir Komorzynski, *Reliefbruchstücke von einen Tempel Ramses' II. in Wien*, *AfO* 19, p. 67-73), dont on pourrait penser qu'ils proviennent de Giza; deux mentions de Ro-Setaou sur l'un d'entre eux. Sur cette éventualité, chapitre V, p. 279-80.

A. Pieds d'un dieu momifié (→) debout dans un naos, Osiris probablement.

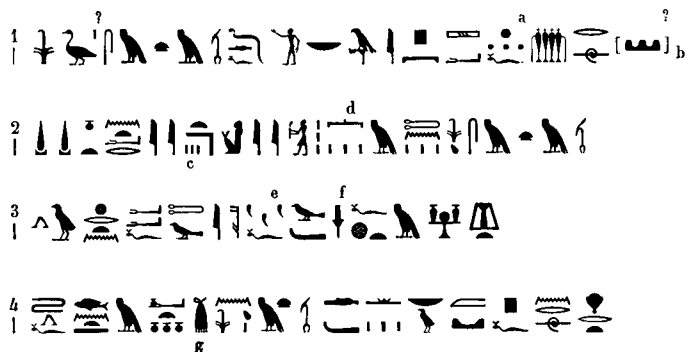


B. Jambes d'un autre dieu (→) tenant le sceptre *w3s* et le signe *'nh*.

C. Pied d'une table d'offrandes.

D. Pieds d'un personnage debout (←), sans doute le dédicant de la stèle, Khaemouas, faisant une offrande aux deux divinités ou les adorant.

E. Quatre lignes de texte pratiquement complètes.



a) Plus couramment , ou simplement ... b) A restituer probablement dans la lacune d'après les traces et le sens. c) Généralement dans l'autre sens. d) Pour  ? On notera le déterminatif peu usuel d'*try*. e) Incertain; sans doute les trois morceaux de chair. On pourrait penser aussi à deux signes semblables et un *t* en dessous, mais on ne trouve pas de mot correspondant à cette graphie. f) Signe vertical haut et étroit; sans doute *hrp*. g) Peut-être un signe sous *'pr* : un abstrait très petit ?

« ¹ Le fils royal, le prêtre sem, Khaemouas. Il dit : « ô mon maître, celui qui est sur ses sables, qui préside à Ro-[Setaou] (a), ² ô les assesseurs du tribunal et les gardiens de la balance (b), voici le fils royal, le prêtre sem, Khaemouas, ³ qui vient à vous, les mains pures, le corps (?) oint. Puisse-t-il contrôler (?) les offrandes sur l'autel, chaque jour (?) (c). ⁴ Puisse-t-il circuler dans la vallée avec les offrandes fournies au fils royal Khaemouas et avec tout l'équipement, dans cette montagne de Ro-Setaou supérieur (d). »

- (a) C'est-à-dire Osiris; sur ce dieu et ses épithètes à Giza, chap. VII, p. 328-30.
- (b) Tribunal et gardiens de l'au-delà en rapport avec le jugement des morts.
- (c) On lit en fait *hrt*. Mais on songe à l'expression *hrt hrw*, *hrw* n'ayant pas été écrit ou ayant disparu. Ou faut-il lire  ?
- (d) *Hnkwt* et *dbhw* sont sur le même plan, dépendant de *m* qui n'est pas rappelé devant le second terme; l'incise *'pr n s3 nsw* . . . qui se rapporte à la même personne que le sujet *f* ne s'explique pas très bien; sans doute s'agissait-il de rappeler avant la fin du texte le titre et le nom du personnage. Sur la topographie de Ro-Setaou, chapitre VI, p. 292-3.

* * *

NE 60 : OUSHEBTIS DE KHAEMOUAS ⁽¹⁾ (PL. 16 et 17 ⁽²⁾).

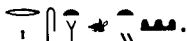
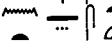
1) Petrie, *Gizeh and Rifeh*, *BSAE* 13, p. 24, signale avoir trouvé dans la zone sud de Giza un dépôt d'oushebtis parmi lesquels figuraient des oushebtis au nom de Khaemouas ainsi que de sa mère, enfouis dans le sable et sans aucun rapport avec une quelconque sépulture (on ignore ce qu'ils sont devenus). Rapprocher ce lot de celui de Kenamon qui a été retrouvé non loin, à Zaouyet Abou-Mossallam, et aussi des nombreux oushebtis trouvés sur la butte de Heqa-reshou en Abydos eux aussi « hors tombe » (consulter Wild, *Contributions à l'iconographie et à la titulature de Qenamou*, *BIFAO* 56, p. 206-8 et notes (1) et (2), p. 207).

2) Oushebti de Khaemouas provenant du Sérapéum.

Bien que cet objet n'ait pas été trouvé à Giza (il s'agit d'ailleurs encore d'un oushebti « hors tombe », voir *supra*), nous l'étudions ici car son texte fait directement allusion à la topographie de Giza. Conservé au Musée du Louvre (N 456 =

⁽¹⁾ Nous avons réuni en un même document des oushebtis de Khaemouas de provenances diverses, mais qui ont tous la particularité d'être hors du lieu de sépulture de leur possesseur, et qui de plus ont tous un rapport étroit avec Giza; en même temps divers oushebtis portant un texte similaire ont été regroupés avec celui de Khaemouas, provenant du Sérapéum.

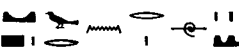
⁽²⁾ Photographies aimablement procurées par le Musée du Louvre.

- a) Dans les variantes . b) Chez Piay . c) Ailleurs .
 d) Chez Meh 'T3t-T3 seulement. e) Variante  chez Ousermaâtrê-Nakht.
 f) Hr st chez Meh. g)  ne se trouve pas dans les variantes qui reprennent par contre le nom et le titre du personnage à la fin du texte.

« ¹ Il dit : *puisses-tu être ouvert de visage; puisses-tu voir le disque (du soleil); puisses-tu adorer Rê en vie; puisses-tu être appelé ² dans Ro-Setaou; ³ puisses-tu circuler dans Iat-Tja-Mout; puisses-tu traverser la vallée vers Ro-Setaou ⁴ supérieur (a); puisses-tu contempler la caverne mystérieuse (b); puisses-tu être assis sur le siège ⁵ qui est dans la terre sacrée comme le grand équipage auprès de Rê. »*

(a) R3-S3w, 'T3t-T3-Mwt, 'Int r R3-S3w hry, sont des « localités » de la région de Giza avoisinant le Sphinx. Voir chapitre VI, p. 292-7.

(b) Ici s'intercale dans le texte de l'oushebtî d'Ousermaâtrê-Nakht une phrase inconnue des autres variantes :  « *Puisses-tu haler la barque en tête des dignitaires; puisses-tu ne pas ignorer ... (?)*. »

3) Il faut enfin signaler outre le texte de ces différents oushebtîs, la mention, sur celui du h3ty-^c n Mn-nfr, Tjel, de  « *la grande montagne de Ro-Setaou* » (voir Marucchi, *Il Museo Egizio Vaticano*, 1899, p. 251).

* * *

NE 61 : STÈLE DE TIA.

(Caire JE 89624)

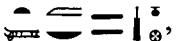
Stèle de calcaire à quatre faces; haut. 1, 07 m. Gravure de belle qualité. Achetée par le Musée du Caire à l'antiquaire Albert Eid. Provenance : Giza? (d'après les renseignements mêmes de l'antiquaire). Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 89624.

DATE. Règne de Ramsès II.

BIBLIOGRAPHIE. Abd el-Hamid Zayed, *A Free-Standing Stela of the XIXth Dynasty*, RdE 16, p. 193-208 et pl. 7 et 8; Habachi, *Touy, femme de Séthi I, et ses proches parents inconnus*, RdE 21, p. 44-5.

La stèle est dédiée par Tia (sur le personnage et son importance, voir Habachi, *o.c.*, p. 42-7) à un certain nombre de divinités de caractère solaire ou funéraire. Chaque face comporte un tableau accompagné d'une légende et d'une courte prière et un texte de huit lignes horizontales ⁽¹⁾.

1) Face 1 :  = « *Rê-Horakhty, le grand dieu, seigneur du ciel* », et hymne solaire adressé à Rê-Khepri-Atoum-Horus.

2) Face 2 :  = « *Atoum, seigneur du Double Pays, l'Héliopolitain* », et prière adressée à Atoum « dans tous ses noms », dont , « *seigneur de la Shetyt* ».

3) Face 3 :  = « *Osiris, seigneur de Ro-Setaou* » (représenté sous la forme d'Andjty), et prière à Ounnefer, « *seigneur de la terre sacrée* ».

4) Face 4 :  = « *Sokaris, seigneur de Ro-Setaou* », et prière à Osiris « dans tous ses noms » dont Horus « *seigneur de la Shetyt* ».

Sur le rôle de ces divinités, par rapport aux cultes rendus à Giza, chapitre VII, p. 318-9 et 329.

* * *

NE 62 : FRAGMENTS DE BAS-RELIEFS DE LA TOMBE DE TIA ⁽²⁾.

1) Fragment rectangulaire en calcaire; bonne conservation et gravure de grande qualité, très typique de l'époque ramesside. Provenance : Giza? Vu dans le commerce des antiquités ⁽³⁾. Inédit. Tia et son épouse adorent le cartouche de Ramsès II. Mention d'[Osiris?], seigneur de Ro-Setaou.

⁽¹⁾ Etant donné que la stèle est fort clairement publiée, il est inutile de redonner ici tous les textes, dont certains ne nous intéressent qu'indirectement. Nous nous contentons donc de mentionner les dieux et leurs épithètes, ce qui sera utile pour l'étude des cultes dans la région de Giza.

⁽²⁾ Nous avons regroupé sous le même numéro un certain nombre de fragments de bas-reliefs qui appartenaient primitivement au même monument. Nous nous réservons de publier cet ensemble, de manière plus détaillée, par la suite.

⁽³⁾ Le fragment a été vu chez l'antiquaire parisien J. Despras en 1967. Je remercie J. Yoyotte qui m'en a signalé l'existence.

2) Fragment rectangulaire de calcaire mesurant 1, 16 m $\times$ 0, 54 m; ayant appartenu à la collection Albert Eid au Caire; est passé ensuite dans le commerce des antiquités à Londres. Situation actuelle : inconnue. Provenance : Giza?

BIBLIOGRAPHIE. Abd el-Hamid Zayed, *Egyptian Antiquities*, n° 4216, fig. 5, p. 6, et Sotheby and Co., *Catalogue of Egyptian, Western Asiatic, Greek, Etruscan and Roman Antiquities also Islamic Pottery and Metal-Work*, 1969, n° 61, p. 22 et pl. face p. 22.

Un personnage dont le nom a disparu en adoration devant Hathor, dame de Ro-Setaou, représentée sous forme de vache dans un naos.

3) Fragment rectangulaire de calcaire mesurant 0, 83 $\times$ 0, 59 m; ayant appartenu à la collection Albert Eid au Caire; est passé ensuite dans le commerce des antiquités à Londres. Situation actuelle : inconnue. Provenance : Giza?

BIBLIOGRAPHIE. Abd el-Hamid Zayed, *o.c.*, n° 4216, fig. 16, p. 14; Sotheby, *o.c.*, n° 62, p. 23 et pl. face p. 23. Tia adorant un dieu, Osiris probablement.

4) Fragment rectangulaire de calcaire mesurant 0, 55 m $\times$ 0, 48 m; vu dans le commerce des antiquités au Caire. Situation actuelle : inconnue. Provenance : Giza? Inédit. Tia et son épouse. Restes de huit colonnes de texte.

* * *

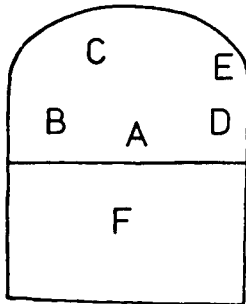
NE 63 : STÈLE D'AMENOUAHSOU (Pl. 18).

(Caire JE 72262)

Stèle ⁽¹⁾ de calcaire cintrée. Haut. 0, 895 m. Gravure de très belle qualité dans le style ramesside, mais la stèle a fortement souffert de l'érosion : pratiquement tout le registre inférieur a disparu. Trouvée par S. Hassan au cours de ses fouilles à proximité du Sphinx. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 72262.

⁽¹⁾ Porte le n° 39 dans l'Inventaire des fouilles de S. Hassan.

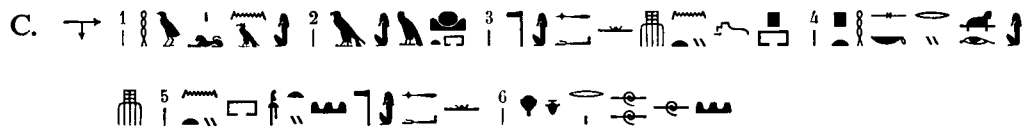
DATE. Règne de Ramsès II (voir *infra*).



BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Sphinx*, p. 138; *Le Sphinx*, p. 87; *The Great Sphinx*, p. 246 et 257 et pl. LXVI.

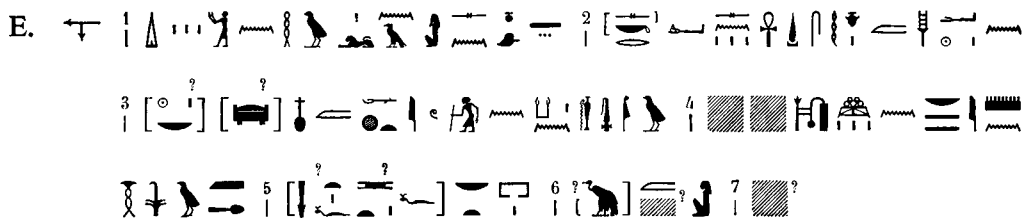
A. Sphinx (→) couchant, sur un haut piédestal; porte le némès surmonté du pschent et la barbe postiche; le corps est orné d'un plumage de faucon.

B. Dieu hiéracocéphale (→) debout, vêtu d'un pagne court, tient le sceptre *w3s* et le signe *'nh*.



« ¹ Houroun- ² Harmachis, ³ le grand dieu, qui préside à la Setepet; ⁴ Ptah-Sokar-Osiris, qui préside ⁵ à l'Occident, le grand dieu ⁶ qui réside dans Ro-Setaou. »

D. Personnage (←) debout dans l'attitude de l'adoration, suivi de son épouse qui a presque totalement disparu. Robe plissée de l'époque ramesside. Devant eux, une table d'offrandes abondamment garnie.



« ¹ Adorer Houroun; embrasser le sol (pour) ² Sokaris, (afin qu')ils donnent vie, santé, force, douceur de cœur, pendant la durée ³ [de chaque jour], une belle [sépulture] après la vieillesse pour le ka de celui qui est tranquille, dépourvu de

⁴ [mensonge?] (a) le scribe de la table des offrandes du seigneur du Double Pays, Amenouahsou, j.v. (b) ⁵ et pour [sa sœur, son aimée?], la maîtresse de maison, ⁶ Moutem . . . (?) (c), [j.v.?]. »

(a) Restituer sans doute *m grg* : cf. *Urk.* IV, 1932, 15, où on retrouve la même séquence.

(b) Ce personnage pourrait être le même que celui qui est représenté sur un bloc appartenant à l'Institut Oriental de l'Université de Chicago (n° 10507; voir Habachi, *RdE* 21, pl. 3 b et p. 46); ce dernier porte en effet le même nom et le même titre (quoique banals). Il faut surtout noter que le style de ce bloc paraît être de la même époque et de la même facture que celui de notre stèle. Cet Amenouahsou est aussi associé sur le document de Chicago à Tia qui a peut-être laissé à Giza une stèle à quatre faces (NE 61), ce qui pourrait éventuellement être un indice supplémentaire pour identifier les deux homonymes.

(c) On ne peut pas lire la fin du nom de l'épouse d'Amenouahsou (S. Hassan a proposé Moutemour?); peut-être Moutemouia (?), ou un autre des noms construits de la même façon.

F. Le dédicant de la stèle et son épouse étaient représentés à droite du registre (←) où on devine des traces. A gauche, six ou sept colonnes de texte qui ont en grande partie disparu.



« ¹ Adorer le ka du dieu vivant, Houroun- ² Harmachis qui préside à la Setepet; embrasser le sol pour Ptah-Sokar, ³ seigneur de la Shetyt . . . (afin qu'ils donnent une invocation d'offrandes . . . ⁴ des libations . . . »

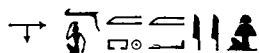
NE 64 : DEUX GRAFFITI DE MAY.

Deux graffiti ⁽¹⁾ gravés sur les parois rocheuses ouest et nord qui entourent la pyramide de Chéphren. Connus depuis les premiers travaux effectués aux Pyramides à l'époque de Vyse et de Perring.

DATE. Règne de Ramsès II.

BIBLIOGRAPHIE. Voir PM III, p. 9. Y ajouter S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 8-9; Sauneron, *Le chef de travaux Mây*, BIFAO 53, p. 57-8 et fig. 1; Habachi, *Grands personnages en mission ou de passage à Assouan*. I) Mey, *attaché au temple de Rê*, CdE XXIX/58, p. 212-3; Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 208-9.

Paroi ouest (vers l'extrémité nord) :



« *Le chef des travaux dans le temple de Rê, May.* »

Paroi nord (vers l'extrémité ouest) :



« ¹ *Le chef des travaux dans (l'édifice) « Brillant est Ramsès Meryamon » dans le grand château du prince, May, j.v., fils du chef des travaux, Bakenamon, j.v., de Thèbes; ² (signé) le chef des sculpteurs, Pameniou, j.v. (a).* »

⁽¹⁾ Nous ne considérerons pas comme monument appartenant à May, grand personnage du règne de Ramsès II, une petite tablette à oreilles sur laquelle est gravé le même nom (voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 10 et fig. 6). Il paraît peu probable que ce personnage d'importance qui avait dédié au Sphinx une stèle de qualité ait en même temps laissé, sans même y graver ses titres, un de ces petits ex-votos de style populaire dont se contentaient les gens de moindre condition. C'est très probablement un homonyme (car le nom est banal) qui fit là œuvre de piété.

(a) Le personnage est connu par un certain nombre d'autres documents, entre autres NE 65 et 66; pour les autres monuments, voir Habachi, *o.c.*, p. 210-20, et Sauneron, *o.c.*, p. 60-3.

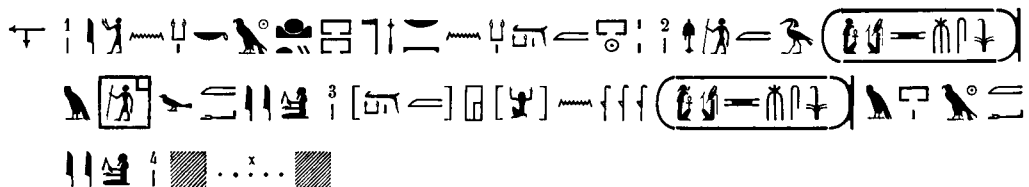
* * *

NE 65 : FRAGMENT DE STÈLE DE MAY.

Fragment d'une stèle rectangulaire en calcaire (cintrée?) brisé en deux. Il ne reste que trois colonnes incomplètes appartenant au registre inférieur et l'arrière-train d'un sphinx (→) couchant, sur un piédestal très bas (registre supérieur) ⁽¹⁾. Trouvé au cours des fouilles de S. Hassan à proximité du Grand Sphinx. On ignore où il est conservé.

DATE. Règne de Ramsès II.

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 9 et fig. 5; Habachi, *Grands personnages en mission ou de passage à Assouan*. I) Mey, attaché au temple de Rê, CdE XXIX/58, p. 217-8 et fig. 29.



«¹ Adorer ton ka, ô Rê-Horakhty, le grand dieu, seigneur du ciel, pour le ka du chef des travaux dans le temple de Rê² le grand artisan dans (l'édifice) « Brillant est Ramsès Meryamon » dans le grand château du prince, May, ³ [le chef des travaux] dans le château [des millions] d'années de Ramsès Meryamon dans le temple de Rê-(Horakhty), May, ⁴ . . . »

⁽¹⁾ Le personnage devait être représenté debout en adoration devant le Sphinx au registre supérieur et également au registre inférieur comme on le trouve sur les stèles de ce type.

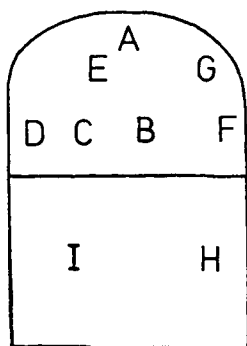
NE 66 : STÈLE DE MAY.

(Caire RT 14/10/69/1)

Stèle de granit, cintrée, en très bon état de conservation; gravure de belle qualité. Dimensions : haut. 0, 92 m; larg. 0, 51 m; épaisseur 0, 29 m. Appartenait à la collection du roi Farouk; a été achetée par le Musée du Caire. Provenance inconnue : peut-être Giza ou la région avoisinante étant donné les divinités représentées dans le cintre. Conservée au Musée du Caire sous le n° provisoire 14/10/69/1.

DATE. Règne de Ramsès II.

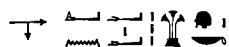
BIBLIOGRAPHIE. Gaballa, *Some Nineteenth Dynasty Monuments in Cairo Museum*, BIFAO 71, p. 129-33, et pl. 23-5.



A. Disque solaire ailé.

B. Osiris (→) momiforme, couronne atef, sceptre *hk³* et flagellum.

C. Isis (→) debout coiffée de la couronne hathorique.



« (Je) place mes bras derrière toi. »

D. Harendotes (→) sous forme de dieu hiéracocéphale, coiffé du pschent, tient le sceptre *w³s* et le signe *nh*.

E.

« ¹ Aimé d'Osiris, seigneur ² de Ro-Setaou; ³ Sokaris, seigneur de la Shetyt; ⁴ Isis, la mère divine, ⁵ et Horus, qui protège son père. »

F. Le roi (←) debout, coiffé du pschent, vêtu d'un pagne long, offre des vases de vin aux dieux :



« Offrir du vin à son père. »

« Le seigneur du Double Pays, Ousermaâtrê Sotepenrê, le seigneur des apparitions, Ramsès Meryamon, doué de toute vie. »

H. May (←), vêtu d'une jupe longue et d'une chemise à manches dans le style ramesside, à genoux, les bras dans l'attitude de l'adoration.

« ¹ Le chef des travaux et chef des troupes (a) dans tous les monuments de sa Majesté, dans le temple de Rê, May, j.v.; ² le chef des travaux et chef des troupes dans (l'édifice) « Brillant est Ramsès Meryamon » dans le château du prince, May; ³ le chef des travaux et chef des troupes dans (l'édifice) « Ramsès Meryamon trouve une place » dans le temple de Rê (b); ⁴ le chef des travaux dans « le grand mur de Ramsès Meryamon » dans le temple de Rê, May; ⁵ le chef des travaux dans le château d'Hathor de Ramsès Meryamon, dame de l'étang rouge, May; ⁶ le chef des travaux dans tous les monuments, dans le château des millions d'années de Ramsès Meryamon dans le temple de Rê, May; ⁷ le chef des travaux dans tous les monuments, dans le temple de Ramsès Meryamon grand par les victoires, May, ⁸ fils du chef des travaux, Bakenamon, de Thèbes. »

(a) Dans le texte de l'inscription rupestre de May dans l'île de Séhel (voir Habachi, *CdE* XXIX, 58, p. 210) on lit : *hry pđt mr kšt*, ce qui paraît plus normal étant donné que c'est au titre *mr kšt* que sont liées les expressions désignant les différents

(b) *Gm R^c-ms-sw Mry-'Imn st m pr R^c*. Cet édifice n'apparaît pas dans les textes des autres monuments appartenant à May. On connaît par ailleurs une mention d'un *Gm st m pr R^c* dans le papyrus Wilbour : voir Gardiner, *The Wilbour Papyrus II, Commentary*, p. 168, qui en fait une fondation de la région d'Héliopolis, mais qui daterait selon lui de Ramsès III, ceci grâce à des rapprochements avec des noms de même type attribués à des fondations faites par ce roi. La mention de cet édifice sur le document de May apporte donc une précision utile puisqu'on peut maintenant dater cette fondation de l'époque de Ramsès II qui lui a même donné son nom qui a dû tomber par la suite. Voir aussi Gaballa, *BIFAO* 71, p. 133.

(a) Sur la généalogie de May, Gaballa, *op. cit.*, p. 133.

(a) L'épouse de May très probablement. Ce nom formé sur celui de la déesse Anat doit se lire $T^3\text{-}hh\text{-}nt$ plutôt que $T^3\text{-}h\text{-}nt$, puisque le personnage qui lève les bras est à genoux et non debout. Noter que le nom d'Anat est peu fréquent dans l'onomastique : cf. *Lexikon der Ägyptologie* I, 2, 256.

NE 67 : RELIEF FUNÉRAIRE DE PTAHMES.

(BM 160) ⁽¹⁾

Relief rectangulaire mesurant 1,40 m × 0,55 m. Gravure fine de la fin de la XVIII^e dynastie ou de la XIX^e dynastie. Trouvé près des Grandes Pyramides; appartenait à une tombe dont le reste a disparu. A fait partie de la collection Salt; conservé au British Museum, sous le n° 160 (= n° d'exposition : 642).

DATE. Fin XVIII^e ou XIX^e dynastie.

BIBLIOGRAPHIE. Budge, *A Guide to the Egyptian Galleries*, p. 178.

Au registre supérieur, le personnage debout en adoration. Au registre inférieur, scène d'ouverture de la bouche de la momie en présence d'Anubis. Le personnage, Ptahmes, est « scribe royal » et « chef du harem royal (?) ».

* * *

NE 68 : FRAGMENT DE RELIEF FUNÉRAIRE.

(Boston 34.50)

Fragment de calcaire découpé de manière irrégulière, avec un seul registre représentant la déesse du sycomore offrant à boire, à gauche à un personnage dont la tête a disparu, à droite à toute une famille : une femme à genoux et deux hommes debout dans l'attitude de l'adoration, une fillette et un garçonnet qui apportent des bouquets. Quelques signes (𓆎 𓆏 𓆑 𓆒); peut-être aussi le nom d'un des membres de la famille, maintenant illisible. Provenance : Giza sans doute.

DATE. XIX^e dynastie.

BIBLIOGRAPHIE. Smith, *Ancient Egypt as represented in the Museum of Fine Arts*, Boston, 6^e éd., p. 144, et fig. 94.

⁽¹⁾ Le relief sera étudié ultérieurement de manière plus détaillée avec d'autres fragments de tombes du Nouvel Empire.

NE 69 : FRAGMENT D'UN MONTANT DE PORTE DE RAMSÈS III.

Partie supérieure d'un montant de porte (côté gauche) en calcaire. Trouvée à proximité du temple d'Aménophis II, au cours des fouilles de S. Hassan.

On ignore l'endroit où est actuellement conservé ce fragment.

DATE. Règne de Ramsès III.

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 109 et fig. 79, p. 110.

→ | | | | | (⊙ | | | | |) | | | | | | | | | | idem.

« ¹ Le roi de Haute et Basse Egypte, le seigneur du Double Pays, Ousermaâtrê Meryamon, le fils de Rê, le seigneur des apparitions, [Ramsès, souverain d'Héliopolis] . . . ² idem. »

* * *

NE 70 : STÈLE DE RAMSÈS III.

(Caire JE 66612)

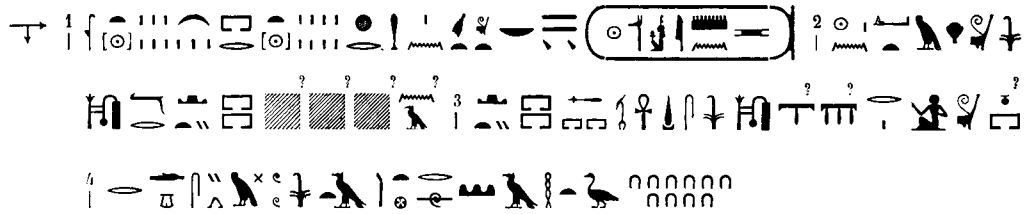
Stèle cintrée de calcaire; haut. 1,34 m; larg. 0,60 m. En fort mauvais état de conservation. Gravure superficielle peu soignée. Trouvée à Nazlet Batran en 1936 lors du creusement d'un canal entre Giza et Saqqara. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 66612.

DATE. Règne de Ramsès III.

BIBLIOGRAPHIE. Gaballa, *Three Documents from the reign of Ramesses III*, JEA 59, p. 110-3; cf. aussi Yoyotte, *GLECS*, 8, p. 59.

Au registre supérieur, traces de Ptah (→) momiforme et du roi (←) debout. On ne distingue aucun détail tant la stèle a souffert de l'érosion (peut-être le nom de Sokaris?).

En dessous, quatre lignes en fort mauvais état. Sur près de la moitié de la hauteur (partie inférieure), la stèle n'a jamais été gravée.



«¹ An six, troisième mois de la saison peret, jour huit, sous la Majesté du roi de Haute et Basse Egypte, le seigneur du Double Pays, Ousermaâtrê Meryamon, ² jour de donner l'ordre au scribe royal, chef du double grenier . . . ³ le double grenier du palais, prospérité, vie, santé, force, le scribe royal . . . ⁴ pour délimiter dans le district au sud du village de Ro-Setaou (a) un champ de cent aroures. »

(a) Importance de la mention de *why* *R3-St3w*; voir chapitre VI, p. 295. Sur le mot même de *why*, voir Gardiner, *The Wilbour Papyrus II, Commentary*, p. 32-3.

* * *

NE 71 : FRAGMENT DE RAMSÈS IV (?).

Fragment de colonne trouvé près de la Grande Pyramide. Peut-être conservé au Musée du Caire.

DATE. Règne de Ramsès IV (?) (voir *infra*).

BIBLIOGRAPHIE. Maspero, *Notes sur quelques points de grammaire et d'histoire*, ZÄS 19, p. 116; S. Hassan, *The Sphinx*, p. 216; *Le Sphinx*, p. 132-3; *The Great Sphinx*, p. 110 (mentions seulement).



« . . . le roi de Haute et Basse Egypte, le seigneur du Double Pays, maître de la force, le maître de faire les rites, Ousermaâtrê Sotepenamon, doué de vie . . . (a). »

(a) Gauthier, *LR III*, p. 186, donne Heqamaâtrê Sotepenamon, ce qui serait sans aucun doute le prénom de Ramsès IV, prénom qui fut adopté au cours du

règne de ce roi après *Wsr-M³t·R^r*. Mais si le texte donne Ousermaâtrê (copie de Maspero), il pourrait en fait aussi bien s'agir d'Aménémopé qui a laissé plusieurs autres fragments à Giza.

* * *

NE 72 : FRAGMENT DE STÈLE DE RAMSÈS VI.

(Caire JE 44693)

Fragment d'une grande stèle de Ramsès VI (long. 1, 20 m) en grès silicieux, trouvé à Giza. Il subsiste deux lignes au nom de Ramsès VI avec une partie de sa titulature. Conservé au Musée du Caire sous le n° JE 44693; on ignore l'emplacement de la pièce dans le musée.

DATE. Règne de Ramsès VI.

BIBLIOGRAPHIE. Inédit. Signalé par S. Hassan, *The Great Sphinx*, Appendix III, p. 308.

* * *

NE 73 : STÈLE D'AMENEMHEB.

(Caire JE 72259) ⁽¹⁾

Stèle de calcaire cintrée; haut. 0, 214 m; assez bon état de conservation. Gravure assez fruste. Trouvée à proximité du Grand Sphinx au cours des fouilles de S. Hassan ⁽²⁾. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 72259 (n° 15 de l'Inventaire des fouilles de S. Hassan).

⁽¹⁾ Nous avons étudié les stèles de particuliers, qui sont souvent datées de manière imprécise, en prenant l'ensemble des stèles trouvées par S. Hassan au cours de ses fouilles à proximité du Sphinx (quelques autres trouvées avant lui s'y ajoutent); elles sont classées par nous selon l'ordre alphabétique des noms de leurs dédicants.

⁽²⁾ Nous n'indiquerons plus la provenance pour la série des stèles qui vont suivre, puisqu'il s'agit toujours des fouilles de S. Hassan à proximité du Sphinx et que nous n'avons pas d'avantage de précisions.

lui table d'offrandes et bouquet de lotus. Une colonne de texte pratiquement illisible :



« *Houroun.* »

Au registre inférieur, personnage agenouillé (←), dans l'attitude de l'adoration; crâne rasé, vêtu d'une longue jupe. Derrière lui, personnage debout dans la même attitude, portant le costume militaire et une perruque courte.



« *Fait par le gardien du palais, Amenemsetneb (a).* »

(a) Devant le deuxième personnage, on distingue ; la suite n'est pas lisible.

* * *

NE 75 : STÈLE D'AMENNEB.

(Caire JE 72283)

Petite stèle rectangulaire de calcaire; haut. 0,132 m; larg. 0,197 m. Bon état de conservation; gravure assez soignée sauf le texte dont les signes sont très mal disposés. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 72283 (n° 5 de l'Inventaire des fouilles de S. Hassan).

DATE. Nouvel Empire.

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 237 et fig. 178.

Sphinx (→) couchant; porte le némès, l'uraeus et la barbe postiche; au-dessus de lui, représentation du ciel.



« *Rê-Horakhty (?)*. »



« ¹ Offrande que fait le roi à ton ka, ô Houroun- ² Harmachis, le grand dieu; puisse-t-il donner vie, santé, force au ³ ka du sculpteur du seigneur du Double Pays, Djehoutynakht et ⁴ de sa sœur, ⁵ son aimée, ⁶ la maîtresse de maison, Anat-⁷ emheb (a). »

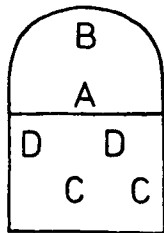
(a) ¹ *nt-m-hb* : ce nom de la femme, de type courant par sa formation, est construit sur le nom d'une divinité étrangère, Anat, qu'on trouve en Egypte surtout à l'époque ramesside (Stadelmann, *Syrisch-Palästinensische Gottheiten*, p. 91), ce qui permet de donner une certaine précision sur la date de la stèle. Au demeurant, le nom d'Anat apparaît peu fréquemment dans l'onomastique privée : cf. *supra*, NE 66, p. 216. Peut-être faut-il établir un lien entre l'influence religieuse étrangère que dénote le choix de ce nom et le fait que la stèle est dédiée à Houroun, lui aussi divinité étrangère?

* * *

NE 77 : STÈLE DE HERNEFER.

(Caire JE 72265)

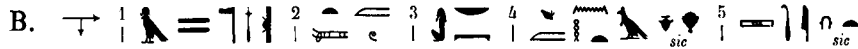
Stèle de calcaire cintrée; haut. 0, 492 m; en bon état de conservation; gravure relativement soignée. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 72265 (n° 83 de l'Inventaire des fouilles de S. Hassan).



DATE. Epoque Ramesside (?).

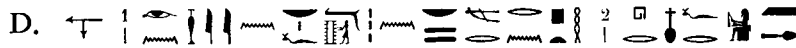
BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 238 et fig. 179.

A. Sphinx (→) couchant, sur un socle bas; némès, uraeus et barbe postiche; dessin d'une sous-ventrière. Devant lui, deux tables d'offrandes bien garnies.

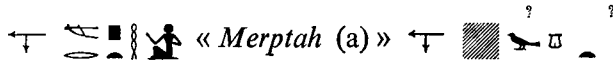
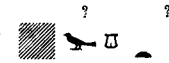
B. 

« ¹ Rê-Horakhty, le grand dieu, ² Atoum, ³ seigneur du ciel, ⁴ qui écoute les prières, qui réside dans ⁵ la Shetyt. »

C. Deux personnages (←) debout, vêtus de robes plissées à manches et de perruques bouclées de style ramesside (?). Le premier offre des bouquets et de l'encens; le second offre un bouquet de la main droite, la main gauche levée en signe d'adoration.

D. 

« ¹ Fait par le favorisé de son maître, le chef des maçons du seigneur du Double Pays, l'aimé de Ptah, ² Hernefer, j.v. (a). »

 « Merptah (a) » 

(a) *Mr ḳdw n nb t3wy* : cf. *ḳdw inbw*; Gardiner, *AEO* I, p. 73*.

Hr-nfr : Ranke, *PN* I, p. 231, 4. *Mr-Pth* : Ranke, *o.c.*, p. 156, 9 : très courant.

* * *

NE 78 : STÈLE DE IAHMES.

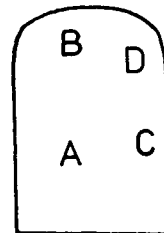
(Caire JE 72278)

Stèle de calcaire cintrée; haut. 0, 24 m; en mauvais état de conservation; gravure superficielle qui a souffert de l'érosion. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 72278 (n° 12 de l'Inventaire des fouilles de S. Hassan).

DATE. XIX^e dynastie (?).

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 251 et fig. 189.

A. Sphinx couchant sur un haut piédestal à corniche, muni d'une porte (→); némès surmonté du pschent, uraeus et barbe postiche. Dessin des plumes de faucon sur le corps. Au-dessus de lui, œil oudjat ailé.



« ¹ Offrande que fait le roi à ² Horus, le grand dieu, ³ le seigneur du ciel, souverain de l'Occident. »

« ¹ Fait par le prêtre ouab et ² scribe d'Hathor, ³ dame du sycomore du sud, *Iahmes, j.v.* »

« *Né de la maîtresse de maison, Ourel.* »

*

*

*

Au registre supérieur, sphinx couchant (→) presque effacé, sur un piédestal à corniche. Devant lui sans doute une table d'offrandes.

Au registre inférieur, personnage (←) debout, vêtu d'une jupe plissée, le crâne rasé, dans l'attitude de l'adoration. Puis un enfant nu; l'épouse vêtue d'une longue robe, perruque et fleur de lotus; une fillette nue avec une boucle qui retombe sur le côté.



« ¹ Fait par le prêtre ouab du temple de Ptah, ² Iahmes, j.v.; son épouse, [son aimée?],
³ la maîtresse de maison, Souly, j.v. (a). »

(a) Voir Ranke, *PN I*, 316, 11.

Au-dessus du garçon : « Ia » (Ranke, *PN I*, 5; on trouve divers noms très voisins de celui-ci).

Au-dessus de la fillette : « Tanefert » (Ranke, *PN I*, 364,1).

En dessous du registre, une demi-ligne : → « fait par le prêtre ouab Iahmes ».

* * *

NE 80 : STÈLE D'INHERMES.

(Caire JE 72260)

Stèle cintrée de calcaire; en bon état de conservation; gravure de relativement bonne qualité. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 72260 (n° 20 de l'Inventaire des fouilles de S. Hassan).

DATE. Début de la XVIII^e dynastie.

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Sphinx*, p. 137 et fig. 32; *Le Sphinx*, p. 86-7 et fig. 32; *The Great Sphinx*, p. 244 et fig. 191.

Sphinx (→) couchant, sans socle; porte le némès et l'uraeus, surmonté d'une couronne atef, la barbe postiche; traces du plumage de faucon sur le corps; devant lui un bouquet de lotus.

- (a) Le mot est vraisemblablement à lire *imy-ht*, écrit de manière abrégée (cf. *Wb.* III, 347) et désigne probablement un subalterne qui faisait partie de l'équipe du *mr hmwt* (sur la fonction des *imy-ht*, cf. Yoyotte, *RdE* 9, p. 146; comparer aussi avec les *r-ht* : Labib, *ASAE* 48, p. 471 sq.).
- (b) La restitution dans la lacune n'est pas certaine mais paraît probable dans la mesure où on connaît d'assez nombreuses mentions d'ateliers de l'arsenal de Memphis et de leurs chefs : cf. Sauneron, *Une manufacture d'armes à Memphis*, *BIFAO* 54, p. 7-12. Tout le groupe en lacune semble avoir été occupé par la seule mention de *Mn-nfr*.
- (c) Nom qui connaît de nombreuses variantes orthographiques : voir Ranke, *PN* I, p. 41.
- (d) Sur cette « maison » d'Houroun, voir chapitre VI, p. 290-1.

* * *

NE 82 : STÈLE DE KHAY (Pl. 19).

Stèle de calcaire cintrée dont toute la moitié supérieure qui a souffert de l'érosion est effacée. Gravure assez peu soignée. Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan. Conservée dans un magasin du Service des Antiquités à Giza (vue en décembre 1972).

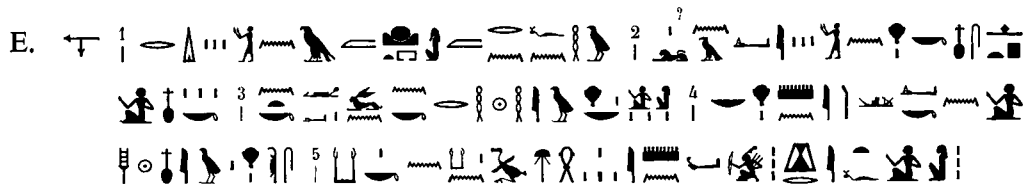
DATE. Nouvel Empire. Peut-être fin de la XVIII^e dynastie.

BIBLIOGRAPHIE. Inédit.

Il y avait probablement deux registres et une représentation du Sphinx au registre supérieur, comme c'est le cas le plus fréquent sur les stèles de particuliers trouvées à Giza. Au registre inférieur, un personnage (←) debout, vêtu d'une longue jupe plissée, dont on devine les bras en posture d'adoration. La tête a disparu.

𓆎 • 𓆎 𓆎 𓆎, « *Khay* » (Ranke, *PN* I, p. 265, 7).

Devant lui une table d'offrandes abondamment garnie, entourée de deux vases posés sur des supports.



« ¹ Adorer Harmachis en son nom d'Hou²roun; adorer ton beau visage; je satisfais ta beauté; ³ tu es l'unique, qui existeras éternellement tandis que tous les hommes ⁴ meurent; puisses-tu me donner une belle durée de vie, tandis que je suis ⁵ ton ka, pour le ka du porte-étendard de la compagnie « Amon est la force de l'armée », Kherouef (a). »

(a) *Tȝy sryt sȝ 'Imn nȝt mȝ'* : voir Yoyotte et Lopez, *L'organisation de l'armée et les titulatures de soldats au nouvel empire Egyptien*, BiOr XXVI, p. 19, qui mentionnent le personnage porteur de ce titre. Sur la fonction de *tȝy sryt* de manière plus générale, Schulman, *MRT0*, p. 69-71.

Sur le nom Kherouef, Ranke, *PN I*, p. 277, 7; il est courant, mais avec d'autres variantes orthographiques.

* * *

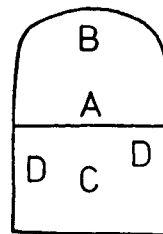
NE 84 : STÈLE DE MÂA.

(Caire JE 72277)

Stèle de calcaire cintrée; haut. 0, 241 m; a un peu souffert de l'érosion; gravure peu soignée. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 72277 (n° 14 de l'Inventaire des fouilles de S. Hassan).

DATE. Nouvel Empire (XVIII^e dynastie?).

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 258 et fig. 194.

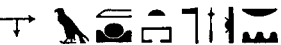


A. Sphinx (→) couchant, sur un socle rectangulaire bas; némès, uraeus, barbe postiche et représentation d'une sous-ventrière. Devant lui, table d'offrandes chargée de pains et de bouquets.



« Houroun(n) (sic), le grand dieu, le seigneur du ciel. »

pyramide (voir NE 97 D 8); d'autre part, la perspective est extrêmement rare dans les manifestations graphiques égyptiennes (à ce sujet, Rostem, *ASAE* 48, p. 167-77).

B. 

« *Harmachis, le grand dieu, seigneur du désert (a).* »

(a) *H3st* : désert, montagne, pays étranger? Le sens ne peut en être précisé ici de manière certaine; l'épithète est rare; mais quoi qu'il en soit, le signe n'est pas douteux et il ne s'agit pas du « ciel » comme l'a traduit S. Hassan.

C. 

« *Fait par le scribe excellent, Montouher (a).* »

(a) Ce type de nom (cf. *'Imn-hr*) est bien connu; formé sur celui du dieu Montou c'est peut-être un nom originaire de la région de Thèbes.

D. Deux personnages (→) debout; le premier vêtu d'une longue jupe et d'une perruque tombant sur les épaules, les mains levées dans l'attitude de l'adoration. Le second représenté avec une taille inférieure, même vêtement, le crâne rasé; tient le matériel de scribe sur l'épaule droite; la main gauche levée dans l'attitude de l'adoration.

E. 

« *Fait par le scribe Kanakht, j.v. (a).* »

(a) On ignore les liens (peut-être familiaux) entre ces deux personnages qui se sont associés afin de dédier ce petit monument au Sphinx.

* * *

NE 86 : STÈLE DE NEBNENY.

(Caire JE 72290)

Stèle de calcaire cintrée; haut. 0, 249 m; bon état de conservation; gravée avec soin. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 72290 (n° 38 de l'Inventaire des fouilles de S. Hassan).

A diagram of a dome-shaped structure, possibly a tomb or a small building. The dome is divided into two horizontal sections. The top section contains the letter 'D' in the center. Below 'D', the letters 'B', 'A', and 'C' are arranged horizontally. The bottom section, which is rectangular, contains the letters 'F' and 'E' arranged horizontally.

[illegible]

F. 1 2 3 4

« ¹ Adorer ² Ched, embrasser le sol pour Isis, ³ la grande, exalter Horus, ⁴ le fils d'Isis; (afin qu')ils donnent une belle durée de vie pour ⁵ chaque jour, pour le ka du mesureur de grains d'Hour(oun), Pay (a). »

Au registre inférieur, personnage (←) debout, vêtu d'une longue robe, dans l'attitude de l'adoration. Derrière lui, une vache portant la couronne hathorique. Traces d'un personnage à genoux en train de boire à sa mamelle (?) : cette représentation est tout à fait originale dans la documentation de Giza. Faut-il voir dans cette scène d'allaitement quelque chose de similaire à l'allaitement royal (cf. Leclant, *JNES* 10, p. 123-7, et *Mél. Mariette*, p. 263-84)? Le texte formé de courtes colonnes au-dessus de la scène est pratiquement perdu. On lit encore le nom du dédicant : , « *Prâemheb* », dans la dernière colonne à droite.

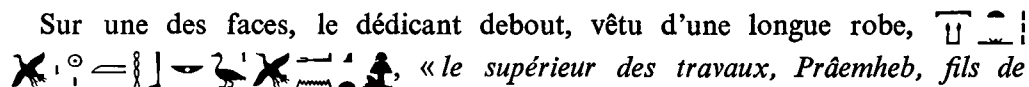
NE 90 : STÈLE DE PRÂEMHEB.

(Caire JE 87823)

Stèle de calcaire cintrée. Haut. 0, 66 m; larg. 0, 57 m; épaisseur 0, 18 m. Etat de conservation médiocre. La forme du monument est peu usuelle puisqu'il est entièrement gravé sur les deux faces et les tranches (cf. la stèle à quatre faces de Tia). Trouvée près de l'entrée du temple d'Aménophis II (*in situ* d'après S. Hassan). Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 87823 (n° 83 de l'Inventaire des fouilles de S. Hassan).

DATE. Fin de l'Epoque Ramesside.

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Sphinx*, p. 158-62; *Le Sphinx*, p. 98-101; *The Great Sphinx*, p. 268-76 et pl. LXVIII a, b et LXIX a, b, c; Vandier, *Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet*, *RdE* 16, p. 120 et 18, p. 68.

Sur une des faces, le dédicant debout, vêtu d'une longue robe,  « le supérieur des travaux, Prâemheb, fils de Paanoukis », en adoration devant Atoum (→) debout, sous forme humaine, vêtu d'un pagne court et coiffé du pschent, sceptre *w3s* et signe *'nh*. Derrière lui, Iousâas (→) debout, vêtue d'une tunique collante, coiffée de la couronne hathorique, tient les mêmes attributs.

Sur l'autre face, même scène, mais inversée. Prâemheb est en adoration devant Rê-Horakhty, dieu hiéracocéphale, coiffé du disque solaire, suivi de Hathor Nebet Hotepet.

Sur les tranches, quatre colonnes de textes et sur le haut du cintre, une seule colonne.

Le texte est un long hymne à Atoum-Khepri, Atoum l'Héliopolitain, à Iousâas, maîtresse du ciel, souveraine de toutes les terres, (Rê)-Khepri-Atoum-Horakhty et à Hathor Nebet Hotepet ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Une étude détaillée du texte sera faite plus tard.

NE 91 : STÈLE DE SAPAÏR.

Stèle de calcaire triangulaire dont la pointe a été cassée. Gravure superficielle assez médiocre. Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan. Conservée dans un magasin du Service des Antiquités à Giza (vue en décembre 1972).

DATE. Nouvel Empire.

BIBLIOGRAPHIE. Inédit.

Un seul registre occupé par un faucon dressé (—>) sur un socle. Devant lui, une table d'offrandes et un vase. En dessous une ligne de texte.



« Fait par le serviteur du temple de Sopdou (a), Sapaïr (b). »

(a) Pour la localisation d'un culte de Sopdou dans la région de Giza, voir chapitre VI, p. 301.

(b) Nom courant au Nouvel Empire : Ranke, *PN* I, p. 281, 24.

* * *

NE 92 : STÈLE DE TEKOU.

(Caire JE 50046)

Stèle de calcaire cintrée, mal conservée; sommairement gravée. Trouvée par Baraize au cours de ses fouilles près du Sphinx. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 50046.

DATE. Nouvel Empire.

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Great Sphinx*, pl. IX.

Sphinx couchant (←) sur un piédestal à corniche; némès, uraeus et barbe postiche. Au-dessus du dos, un grand faucon, coiffé du pschent et  ^{sic},
« Har(m)achis (?) ».

(a) Sur la fonction de *h3ty*-^c d'une ville ou d'une bourgade, voir Gardiner, *AEO* I, p. 31*, et Helck, *Zur Verwaltung*, p. 225. Pour l'emplacement de la localité voir chapitre VI, p. 301. Le nom masculin *Tkw*, au Nouvel Empire, ne semble pas être connu par Ranke qui ne le signale pas. On comparera avec  (tardif : Ranke, *PN* I, 394, 22).

*

*

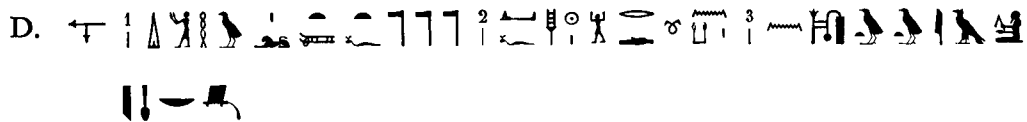
*

(Caire JE 72271)

DATE. XIX^e dynastie (?).

Au registre supérieur. Disque solaire ailé dans le cintre. Sphinx couchant sur un piédestal bas; némès; dessin du plumage de faucon sur le corps. Devant lui, table d'offrandes. Il est difficile de dire s'il y a eu une inscription sur ce registre.

«¹ O la grande statue (?) d'Houroun-² Rê-Harmachis; (puisse-t-il) donner une [belle ?] durée de vie [sans troubles ?] (a) [une bouche ?]³ prospère sans que surviennent des troubles ...⁴ une belle sépulture après la vieillesse, pour le ka de ... (b)⁵ ... »

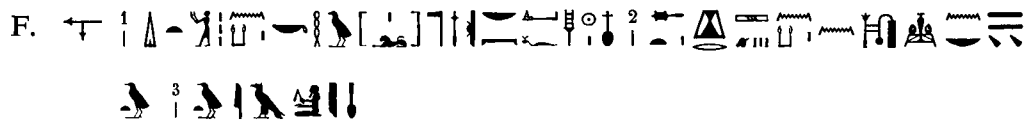
D. 

«¹ Adorer Hour(oun)-Atoum, le père des dieux;² (afin qu') il donne une longue durée de vie dans la prospérité, pour le ka³ du scribe Toutouia, j.v., possesseur de vénération (a). »

(a) Sš, abrégé de sš wḏhw n nb tšwy; voir NE 63 : ce titre est également porté par Amenouahsou.

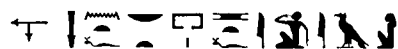
Twtwiš : cf. Twiš et Tš-tšwiš : Ranke, PN I, p. 379.

E. Toutouia debout (←) dans l'attitude de l'adoration.

F. 

«¹ Adorer ton ka, ô Hour(oun), le grand dieu, seigneur du ciel; (afin qu') il donne une belle durée de vie² et un corps en joie, pour le ka du scribe de la table des offrandes du seigneur du Double Pays, Tou³touia, j.v. »

G. Son épouse (←) debout, vêtue d'un long manteau et coiffée d'une importante perruque; tient un bouquet de la main gauche, l'autre main étant dressée dans l'attitude de l'adoration.



« Sa sœur, la maîtresse de maison, son aimée, Iia (a). »

(a) Ce nom comme le suivant (et il en est probablement de même pour Toutouia qui n'est sans doute qu'une variante d'un nom connu) est attesté en égyptien et n'apparaît pas comme un nom étranger, malgré ce qu'en dit S. Hassan. Signalé

comme nom masculin au Nouvel Empire (voir *infra* le nom d'un des frères de Toutouia) par Ranke, *PN I*, p. 7.

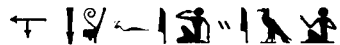
H. Personnage debout dans la même attitude que l'épouse de Toutouia; vêtu d'un pagne court.



« Son frère, Nehy (?) (a). »

(a) Sans doute une graphie de *Nhy* : voir Ranke, *PN I*, p. 207.

I. Personnage (←→) debout, dans la même attitude; crâne rasé.



« Son frère, Iyia (?) ». »

* * *

NE 95 : STÈLE DE YOUYOU.

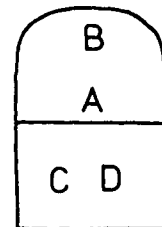
(Caire JE 72270)

Stèle de calcaire cintrée. Haut. 0, 324 m. En assez bon état de conservation. Facture assez médiocre. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 72270 (n° 13 de l'Inventaire des fouilles de S. Hassan).

DATE. Nouvel Empire.

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Sphinx*, p. 151 et fig. 13; *Le Sphinx*, p. 95 et fig. 13; *The Great Sphinx*, p. 260 et fig. 196.

A. Sphinx (→) couchant, sur un piédestal assez bas, à corniche, muni d'une porte; traces de plumage de faucon sur le corps du Sphinx; némès et uraeus surmonté du pschent; barbe postiche; décoration en cercles concentriques sur l'épaule. Derrière le Sphinx, bouquet de fleurs de lotus; devant lui, vases à libation posés sur des guéridons; bouquets.



« Offrande que fait le roi à Hour(oun), le grand dieu, seigneur du ciel. »

« Fait par le scribe Youyou du grenier du palais, vie, santé, force (a). »

« *La chanteuse, la maîtresse de maison, Sepet (a), j.v.* »

*

*

*

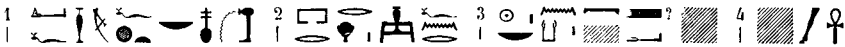
(Caire JE 87076)

BIBLIOGRAPHIE. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 243 et pl. LXIII.

NE 97 : AUTRES STÈLES TROUVÉES À PROXIMITÉ DU SPHINX.

A. STÈLES ET FRAGMENTS DE STÈLES AVEC REPRÉSENTATION DU SPHINX ⁽¹⁾.

1) Stèle Caire JE 33974 : voir Daressy, *RT* 22, p. 140, n° CLXX. Petite stèle de calcaire cintrée, en très mauvais état de conservation; trouvée à proximité du Sphinx en 1887; conservée au Musée du Caire sous le n° JE 33974. Date probablement de la XVIII^e dynastie. Dans le haut du cintre, disque solaire ailé : « *Celui de Behedet, le grand dieu, bigarré de plumage* ». Sphinx couchant :   ^{sic}  « *Harmachis, le dieu parfait* ». Sans doute représentation du dédicant, dont le nom a disparu.



« ¹ Puisse-t-il donner sa louange et son amour, toute chose bonne et pure ² qui ne cesse de sortir de sa table d'offrandes pour ³ chaque jour, pour le ka du chef ..., ⁴ ... renouvelé de vie. »

2) Stèle Caire JE 72263 : voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 245 et fig. 183 (stèle n° 48). Petite stèle de calcaire cintrée avec représentation d'un Sphinx (←) couchant sur un piédestal à corniche; mention d'Harmachis et probablement nom du dédicant du monument (illisible).

3) Stèle Caire JE 72267 : inédite. En calcaire; cintrée; fort mauvais état de conservation; la gravure semble avoir été de belle qualité; trouvée au cours des fouilles de S. Hassan. On distingue encore dans le cintre un disque solaire muni d'une seule

⁽¹⁾ Etant donné le grand nombre de pièces fournies par le site pour le Nouvel Empire, d'une valeur inégale du reste, nous avons rassemblé, sous un même titre, un certain nombre d'objets de moindre importance, en raison de leur mauvais état actuel, de leur qualité médiocre et de la pauvreté des renseignements qu'ils nous fournissent, une partie d'entre eux étant anépi-graphes et la plupart des autres aujourd'hui illisibles. Ils sont intéressants surtout par leur nombre qui permet de se faire une idée de l'importance du site en tant que lieu de pèlerinage mais ne méritaient guère une étude plus détaillée qui aurait été fastidieuse. On notera pour en terminer avec cette remarque que certains fragments ont appartenu à de belles pièces du Nouvel Empire mais n'ont malheureusement aujourd'hui plus aucun intérêt.

8) Stèle Caire JE 72281 : voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 43 et fig. 31 (5) et (10); *Le Sphinx*, fig. 11; Yoyotte et Lopez, *BiOr* 26, p. 13. En calcaire; cintrée; mauvais état de conservation. Associe la représentation du Sphinx couchant sur un piédestal, le dédicant à genoux devant lui et celle de multiples oreilles, disposées dans la partie supérieure de la stèle. On lit encore en hiéroglyphes très frustes :  « Harmachis, le dieu ... qui écoute », et 

« fait par le scribe excellent, le chef (?) ... ». Une ligne très indistincte, au bas de la stèle : → « ... la compagnie de Menkheperre... Mer-hat (?) ».

- 9) Stèle Caire JE 72282 : voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 262 et fig. 198 (stèle n° 66). En calcaire; cintrée; fort mauvais état de conservation. Représentation du Sphinx couchant, coiffé du pschent; flabellum au-dessus du dos. Devant lui, table d'offrandes. Au registre inférieur, personnage agenouillé dans l'attitude de l'adoration, suivi de sa femme et de son fils. Texte illisible, on devine : « *son épouse . . . , son fils . . .* ».
- 10) Stèle Caire JE 72284 : inédite. En calcaire; cintrée; en fort mauvais état. Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan. Sphinx couchant dont le corps est recouvert d'un plumage, porte la couronne atef; au-dessus de lui, un faucon. Anépigraphie.
- 11) Stèle Caire JE 72285 : inédite. Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan. Sphinx couchant, le corps entièrement recouvert d'écailles. Probablement facture étrangère. Anépigraphie, semble-t-il, à moins que le texte n'ait disparu.
- 12) Stèle Caire JE 72286 : inédite. Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan. Sphinx couchant; au-dessus, disque solaire ailé. Anépigraphie.
- 13) Stèle Caire JE 72287 : inédite. Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan. Plaquette rectangulaire avec représentation du Sphinx couchant. Anépigraphie.
- 14) Stèle Caire JE 72288 : voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 236 et fig. 175 (stèle n° 49). En calcaire; cintrée. Sphinx passant, à tête de faucon, coiffé du pschent, queue dressée; sur un haut piédestal à corniche; cette représentation est unique dans toute l'iconographie du Sphinx. Anépigraphie.
- 15) Stèle Caire JE 72294 : voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 43 et fig. 31 (9). Sphinx couchant, de très mauvaise facture; en dessous représentation de deux oreilles affrontées. Anépigraphie.
- 16) Fragment de stèle cintrée, trouvée au cours des fouilles de Baraize. Conservée au Musée du Caire sous le n° RT 10/5/33/3. Voir S. Hassan, *The Great Sphinx*,

p. 22 et pl. 10. Il subsiste l'aile du disque solaire qui occupait le haut du cintre, et la tête du Sphinx. On lit : *Hr-m-ḥt hry-tp* (?) *ḥst*.

17) Fragment d'une stèle au nom d'un certain Amenemhat, avec vraisemblablement une représentation du Sphinx. Mention de la ville de *Tkw*, Pithom (GDG VI, p. 83) dont le propriétaire était peut-être originaire. Trouvée par Baraize au cours de ses fouilles au voisinage du Sphinx.

18) Stèle n° 40 (selon l'Inventaire des fouilles de S. Hassan) : voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 235 et fig. 174. Conservée dans un magasin du Service des Antiquités à Giza. Sphinx couchant, à tête de faucon, sur un haut piédestal à corniche. Personnage debout, coiffé du khepresch (?); offre des fleurs de lotus. Très mauvais état de conservation. Inscription disparue.

19) Stèle n° 41 (selon l'Inventaire des fouilles de S. Hassan). Conservée dans un magasin du Service des Antiquités à Giza. Voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 244 et fig. 182. En calcaire; cintrée; très fruste, avec représentation du Sphinx couchant, coiffé de la couronne atef. On lit encore au-dessus du Sphinx : *Hr-(m)-ḥt*; une ligne sous la représentation : « *Fait par ... son maître, Harmachis* ».

20) Stèle n° 47 : voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 234 et fig. 173. Conservée dans un magasin du Service des Antiquités à Giza. Plaquette rectangulaire avec une représentation du Sphinx couchant qui a presque totalement disparu. Texte ?

21) Stèle n° 54 : voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 266 et fig. 202. En calcaire; cintrée; de facture très grossière. Au registre supérieur, représentation du Sphinx couchant avec dessin des côtes. Au registre inférieur, deux personnages debout dont l'un porte une sorte de mitre sur la tête et joue de la harpe. On trouve des représentations de coiffures analogues, d'origine étrangère, très probablement syrienne, dans Vandier d'Abbadie, *Deux ostracas figurés*, BIFAO 56, p. 22-4 et fig. 2, p. 22. Voir également une représentation encore beaucoup plus proche sur un bloc d'Aménophis IV remployé dans les fondations de la salle hypostyle à Karnak : il s'agit de chanteurs et musiciens asiatiques portant des mitres (cf. ASAE 38, pl. 90; références dues à J. Yoyotte).

22) Stèle n° 54 bis ⁽¹⁾ : voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 245 et fig. 184. Fragment supérieur d'une stèle de belle qualité, semble-t-il. XVIII^e dynastie (?). Sphinx couchant sur un piédestal à corniche. On lit : « *aimé d'Harmachis* ».

23) Stèle n° 71 : voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 245 et fig. 186. Conservée dans un magasin du Service des Antiquités à Giza. Fragment d'une petite stèle cintrée. Sphinx couchant avec dessin du plumage de faucon. On lit : « *Harmachis, le grand dieu* ».

24) Stèle n° 78 : voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 247 et fig. 188. Conservée dans un magasin du Service des Antiquités à Giza. En calcaire, cintrée. Représentation du Sphinx couchant, sur un piédestal; coiffé du disque solaire; dessin du plumage de faucon sur le dos. Au-dessus, disque solaire. On lit : « *Rê-Harmachis* ».

25) Fragment grossièrement rectangulaire, en calcaire, mesurant 0,33 m × 0,23 m, trouvé au cours des fouilles de S. Hassan, à proximité du mur de protection de Thoutmosis IV : voir S. Hassan, *Excav. at Giza IX*, p. 87. Conservé dans un magasin du Service des Antiquités à Giza. Représentation d'un personnage à genoux dans l'attitude de l'adoration; texte très fragmentaire. Mention d'Harmachis.

26) Fragment de stèle en calcaire, mesurant 0,40 m × 0,27 m (la stèle devait être probablement d'assez grande dimension) : voir S. Hassan, *Excav. at Giza IX*, p. 88 et fig. 36. Pattes antérieures d'un Sphinx couchant, sur un piédestal. On lit : « *Harmachis, le grand dieu* ».

27) Fragment de stèle en calcaire dont le coin droit a disparu. Gravure très fruste. Trouvé au cours des fouilles de S. Hassan; conservé dans un Magasin du Service des Antiquités à Giza. Inédit. Au registre supérieur, Sphinx couchant (—) sur un socle bas; némès surmonté du pschent, barbe postiche, dessin d'une sous-ventrière. Au-dessus de lui, deux colonnes; on croit distinguer dans la première : « *Houroun, le grand dieu, seigneur du ciel* ». Au registre inférieur, trois tables d'offrandes.

(1) Nous lui avons donné le n° 54 bis étant donné que dans l'Inventaire des fouilles de S. Hassan existe déjà une autre stèle portant le n° 54 (voir *supra*), qui n'a aucun rapport avec celle-ci; il s'agit probablement là d'une erreur dans la numérotation du fouilleur.

28) Fragment de stèle en calcaire; gravure médiocre. Trouvé au cours des fouilles de S. Hassan; conservé dans un magasin du Service des Antiquités à Giza. Inédit. Au registre supérieur, restes du piédestal du Sphinx (→), couchant. Au registre inférieur, personnage (←) debout, vêtu d'une longue jupe et d'une peau de léopard, coiffé d'une perruque bouclée; offre des bouquets. Derrière lui, personnage debout (←) vêtu d'une longue jupe, le crâne rasé; apporte des offrandes. « *Fait par le sedjem-âch du palais, v.s.f., ... j.v.* ».

29) Fragment du registre inférieur d'une stèle qui portait très certainement une représentation du Sphinx au registre supérieur, étant donné le texte qui subsiste. Trouvé au cours des fouilles de S. Hassan; conservé dans un magasin du Service des Antiquités à Giza. Inédit. Restes d'un texte en colonnes : « *Adorer ton ka, ô la grande statue d'Houroun, le dieu vivant; puisses-tu donner une belle durée de vie à contempler tes beautés, à entrer et sortir (?) ...* ».

30) Fragment de stèle trouvé à proximité du Grand Sphinx en 1908-9 : voir Kamal, *ASAE* 10, p. 118. Représentation du Sphinx appelé  ^{sic}, « *seigneur du Double Horizon (?)* ». Dédicace : « *fait par le scribe, Tjour* ».

31) Deux fragments d'une stèle qui se raccordent ⁽¹⁾. Conservés au Musée de l'Homme, à Paris, sous le n° 10923. Inédits. Proviennent très certainement de Giza, étant donné la mention d'Harmachis. On distingue une aile du disque ailé et le Sphinx couronné d'un disque solaire. Légende : « *Harmachis [qui préside à ou maître de] la Setepet* ». Restes d'un texte : « *le grand dieu, qui réside dans les déserts (h³swt); puisse-t-il donner vie, [force (?), santé, intelligence, louange et amour ...]* ».

32) Fragment d'une stèle cintrée en calcaire, mesurant 19 × 14 cm; provenant de Giza; conservé au Musée de Bruxelles sous le n° E 2385. XVIII^e ou XIX^e dynastie. Voir Speelers, *Recueil des Inscriptions égyptiennes des Musées Royaux du Cinquantenaire à Bruxelles*, p. 39, n° 146. Restes de trois colonnes d'inscription avec quelques signes; « *sous le texte, un nègre est debout appuyé sur un bâton* » (Speelers, *op. cit.*).

⁽¹⁾ Je remercie M. J. Yoyotte qui m'a signalé l'existence de ce document ainsi que du suivant.

B. STÈLES VOTIVES AVEC REPRÉSENTATION D'UN FAUCON.

- 1) Stèle Caire JE 72291 : inédite. En calcaire; cintrée; trouvée par S. Hassan au cours de ses fouilles. Faucon dressé sur un perchoir. Anépigraphe.
- 2) Stèle rectangulaire Caire JE 72292 : inédite. Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan. Représentation d'un faucon. Anépigraphe.
- 3) Stèle n° 53 : voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 236 et fig. 177. Faucon coiffé du pschent; derrière lui soleil, muni d'un uraeus. Anépigraphe.
- 4) Stèle Caire JE 72295 : voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 236 et fig. 176 (stèle n° 50). Faucon coiffé du pschent et oreille votive. Dédicace en partie disparue : « *fait par le maçon . . .* ».

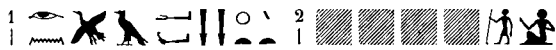
C. STÈLES VOTIVES À OREILLES.

- 1) Oreilles de faïence; ce sont des objets votifs, souvent de caractère assez fruste, et anépigraphes. Voir par exemple S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 43, fig. 31 (3), (6) et (7).
- 2) Stèles avec oreilles, anépigraphes : voir par exemple Caire JE 72299.
- 3) Stèle avec une oreille et deux faucons affrontés, coiffés du pschent, anépigraphe : voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 43, fig. 31 (4).
- 4) Stèles avec deux oreilles affrontées : voir par exemple Caire JE 72296 = S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 43 et fig. 31 (11); Caire JE 72297 = S. Hassan, *o.c.*, p. 43 et fig. 31 (8); stèle n° 57 : S. Hassan, *o.c.*, p. 245 et fig. 185; on y lit « *Harmachis* ».
- 5) Stèle avec une oreille au nom de May mesurant 37, 5 cm × 22, 5 cm : Caire JE 72293 : voir S. Hassan, *o.c.*, p. 10 et fig. 6 et p. 42 et fig. 30 (4). On lit ḥ (sic), « *Horus (?)* ». Il ne s'agit nullement du même personnage que celui qui fut fonctionnaire sous Ramsès II (NE 64-66), comme on l'a déjà vu (cf. n. (1) p. 212).

6) Stèle cintrée avec deux oreilles affrontées : Caire JE 72298; voir S. Hassan, *o.c.*, p. 42 et fig. 30 (1). Mention d'« *Harmachis, le grand dieu* » et dédicace : « *fait par Houy* ».

7) Stèle à oreilles multiples, anépigraphie : voir S. Hassan, *o.c.*, p. 43 et fig. 31 (12).

8) Stèle avec deux oreilles affrontées et un Sphinx couchant : voir Kamal, *ASAE* 10, p. 117-8. Deux lignes presque effacées à l'encre rouge au bas de la stèle :



D. STÈLES OU FRAGMENTS AVEC DES REPRÉSENTATIONS DIVERSES.

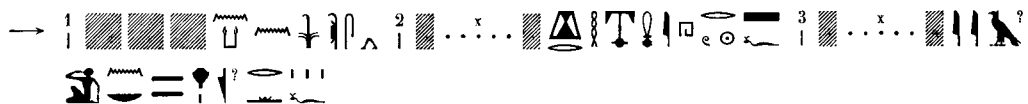
1) Stèle de Ptakhou (?), Caire JE 72261; S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 224, et fig. 168 (stèle n° 28). Cintrée, en calcaire; en très mauvais état de conservation; gravure très fruste. La représentation est originale dans l'iconographie de Giza : personnage (→) debout sur un socle, vêtu d'une longue jupe, tenant un sceptre *w³d* de la main gauche (peut-être simplement par erreur à la place du *w³s*) et un objet indéterminé de la main droite. Au-dessus de lui, très érasé mais cependant visible, un vautour aux ailes semi-déployées. Devant lui un reposoir supportant une barque; celle-ci porte un naos où se tient debout un dieu (robe ou jupe, sceptre indéterminé, boucle de cheveux sur le côté). Le naos est entouré, peut-être protégé, par deux divinités couronnées du disque solaire. Dans le cintre, deux colonnes de texte; on devine dans la première : « *offrande que fait le roi . . .* ». Entre le support de barque et le personnage, trois lignes pratiquement illisibles : « *fait par . . .* » (S. Hassan a lu « *le porte-étendard* (?), *Ptahkhon* »).

2) Fragment d'une stèle avec un dieu debout tenant *w³s* et *'nh*, devant une table d'offrandes. Une ligne de texte : « *fait par le sculpteur (gnwty), Amenhotep* ». Trouvé au cours des fouilles de S. Hassan; conservé dans un magasin du Service des Antiquités à Giza. Inédit.

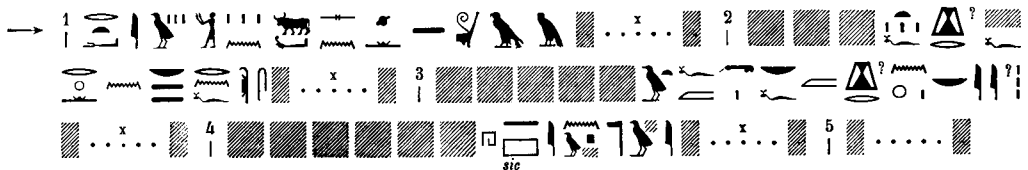
3) Stèle de calcaire cintrée; gravure très fruste. Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan à Giza; conservée dans un magasin du Service des Antiquités à Giza. Inédite. Femme debout en adoration devant une déesse debout également; tient

un sceptre indéterminé et le signe 'nh. Entre les deux une table d'offrandes. Plusieurs colonnes de texte au-dessus de la scène, pratiquement illisibles. On croit deviner : « Isis, [la grande (?)], la mère divine ».

4) Fragment d'une stèle (?), en calcaire, de forme irrégulière. Trouvé au cours des fouilles de S. Hassan; conservé dans un magasin du Service des Antiquités à Giza. Inédit. Restes de trois lignes :



5) Fragment de calcaire de forme irrégulière; reste d'une stèle dont on devine le bas du registre supérieur. Trouvé au cours des fouilles de S. Hassan à Giza; conservé dans un magasin du Service des Antiquités à Giza. Inédit. Restes de cinq lignes de texte; la stèle n'en a peut-être d'ailleurs jamais comporté davantage. On possède encore le bord droit. Ecriture d'époque ramesside (?).



6) Fragment de relief⁽¹⁾ dont il ne subsiste que le bas; calcaire. Trouvé au cours des fouilles de S. Hassan et conservé dans un magasin du Service des Antiquités à Giza. Voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 61, et fig. 52. Char tiré par deux chevaux. Un personnage, sur le char; deux autres devant, et un quatrième derrière, vêtus à la mode ramesside. On distingue encore quelques signes : « le chef de . . . du seigneur du Double Pays . . . », « . . . Pached ».

7) Représentation, datant du Nouvel Empire, dans une tombe creusée à proximité du Sphinx à l'Ancien Empire et réemployée par la suite, peut-être comme lieu de culte du Sphinx (?). Dans la tombe de , représentation d'un homme

⁽¹⁾ Nous n'avons mentionné dans cette liste déjà longue de stèles et fragments divers que les pièces les plus dignes d'intérêt. Baraize et S. Hassan ont retrouvé au cours de leurs fouilles respectives bon nombre d'autres fragments appartenant aux divers types de stèles déjà décrites et ne comportant plus maintenant que quelques traces de dessins ou bribes de texte.

agenouillé en adoration devant le Sphinx, couchant, nommé « *Horakhty, le grand dieu* »; le personnage répond au nom de Mout. Dans la même tombe, représentation d'Amon-Rê, debout, sous forme humaine, coiffé des deux plumes. Voir S. Hassan, *Excav. at Giza IX*, p. 18 et fig. 5 et 6.

8) Dans la tombe n° 11, représentation endommagée à l'entrée de la tombe, côté droit, d'un homme debout devant le Sphinx couchant, protégé par un flabellum; sans doute une statue entre ses pattes. Peut-être la même représentation de l'autre côté, mais elle a disparu. Voir S. Hassan, *ibid.*, p. 29 et fig. 9. Sur un mur de la chapelle, représentation de deux personnages en adoration devant le Sphinx couchant, accompagnée d'un texte de huit lignes en fort mauvais état, dont S. Hassan signale seulement l'existence, sans en donner le contenu. La représentation du Sphinx avec son paysage environnant est intéressante : au-dessus du Sphinx, un flabellum; entre ses pattes, un objet qu'il faut sans doute identifier comme une stèle, peut-être celle de Thoutmosis IV qui fut réellement placée à cet endroit; devant le socle du Sphinx, une pyramide dont les arêtes forment un angle très aigu, selon la représentation égyptienne traditionnelle des pyramides. S. Hassan, *ibid.*, p. 30 et fig. 10.

* * *

NE 98 : PETITS OBJETS MOBILIERS ⁽¹⁾.

A. Ont été trouvés en très grand nombre à Giza au cours des fouilles de Baraize puis de S. Hassan à proximité du Sphinx :

1) Des petits faucons en pierre, généralement en calcaire, ou en bronze. Ce sont des ex-votos, le plus souvent de très petite taille (quelques centimètres), fréquemment anépigraphes, mais portant parfois une dédicace (« *fait par . . .* ») et le nom d'Harmachis qui pouvait être représenté aussi bien sous forme de faucon que de sphinx. Voir le lot d'objets trouvés sous la construction de Toutankhamon

⁽¹⁾ Ces monuments, autres que des stèles, ont également été rassemblés sous un même numéro de document, étant donné le faible intérêt de certains pour la connaissance directe du site, le délabrement d'autres et enfin la masse considérable des derniers, anépigraphes dans leur grande majorité, et qui comptent essentiellement par leur nombre.

par Baraize et enregistrés au Musée du Caire sous le n° unique RT 27/5/36/1. Voir également S. Hassan, *The Great Sphinx*, fig. 19, p. 35; fig. 25, p. 38; fig. 43 a, p. 55; fig. 46, p. 87.

2) Des petits lions ou sphinx, de calcaire ou de bronze, également de très petite dimension, généralement anépigraphes, mais pouvant porter une mention d'Harmachis ou du dédicant. Voir Caire RT 27/5/36/1; S. Hassan, *ibid.*, fig. 9, p. 17; pl. 12; fig. 25, p. 38.

B. Quelques tables d'offrandes anépigraphes ont été trouvées sur le site; Caire JE 72305; S. Hassan *ibid.*, pl. 10 b; fig. 20, p. 35.

C. 1) Statuette d'un personnage agenouillé en granit rose tenant devant lui une table d'offrandes avec un double proscynème au nom de . Trouvée au sud du Sphinx. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 38996. Voir A. Bey Kamal, *ASAE* 9, p. 88-9.

2) Statuette, en calcaire anépigraphe représentant un roi de la XVIII^e dynastie, peut-être Aménophis II. Facture soignée. Trouvée au cours des fouilles de S. Hassan. Conservée au Musée du Caire sous le n° JE 87821. Voir S. Hassan, *ibid.*, p. 58, fig. 48.

3) Jolie statuette anépigraphe représentant un pharaon sous forme osirienne, coiffé du pschent; cf. S. Hassan, *ibid.*, p. 52 et pl. 33 (Caire JE 72241).

* * *

NE 99 : OUSHEBTIS ⁽¹⁾.

1) Oushebti du . Calcaire. Haut. 0, 17 m. Trouvé à Giza. Conservé au Musée du Caire : CGC 47213 = JE 26511. Date de la XIX^e dynastie. Voir Newberry, *Funerary Statuettes and Model Sarcophagi* (CGC) I, p. 99. Texte : chap. 6 du *LdM*.

⁽¹⁾ On notera aussi l'existence d'un oushebti de bois trouvé à Zaouyet el Aryan, datant de la XIX^e dynastie, au nom du  : CGC 47704, Newberry, *Funerary Statuettes and Model Sarcophagi* I, p. 212.

- 33

[This page is intentionally blank.]

CHAPITRE V

HISTOIRE DE GIZA AU NOUVEL EMPIRE

Oublié et déchu pendant de longs siècles, le site de Giza, dès l'avènement du Nouvel Empire et de la XVIII^e dynastie, va connaître à nouveau une recrudescence de gloire comme nous le signifie l'abondance de documents de cette époque; et cela non seulement dans l'histoire locale de la région memphite, mais dans celle de l'Egypte tout entière peut-on dire, puisqu'il a suscité l'intérêt de la royauté durant cette période.

Comment expliquer cette faveur soudaine pour le site de Giza qui ne devait plus être qu'un lieu désertique que dominaient les Pyramides? L'explication qui s'impose à l'esprit réside dans la proximité de Giza et de Memphis. Or, cette dernière ville, sans avoir jamais connu l'état de déchéance de Giza, était cependant tombée dans une relative inactivité; avec le Nouvel Empire, elle conquerrait à nouveau un rôle essentiel en Egypte ⁽¹⁾. Si Thèbes était la capitale « politique » et si Amon y avait une influence prépondérante au moins dans la première moitié de la XVIII^e dynastie, Memphis était pourtant plus que jamais un centre administratif et religieux important.

Son arsenal, *Prw-nfr* ⁽²⁾, situé à proximité de la ville, jouait un rôle capital dans les guerres de conquête qu'entreprirent les pharaons de la XVIII^e dynastie. Ces souverains ne manquèrent pas d'établir des domaines dans cette seconde capitale. Celui

⁽¹⁾ Sur ce nouveau rôle de Memphis, on consultera Kees, *Ancient Egypt. A Cultural Topography*, p. 173 sq., et A. Badawi, *Memphis, passim*.

⁽²⁾ Sur l'arsenal de *Prw-nfr*, voir Helck, *Der Einfluss der Militärführer*, p. 30, et 49, et Sæve Söderbergh, *The Navy of the Eighteenth Egyptian Dynasty*, p. 37. Il eut un rôle très important sous Thoutmosis III et Aménophis II particulièrement. Sous le règne de ce dernier, c'est Kenamon dont on a retrouvé des oushebtis non loin de Giza, à Zaouyet Abou Mossallam, qui en assura la marche : cf. Wild, *Contributions à l'iconographie et à la titulature de Qenamou*, BIFAO 56, p. 206.

de Thoutmosis I fut le premier et reste peut-être le plus célèbre; mais son exemple fut suivi par ses successeurs, en particulier Thoutmosis IV et Aménophis III ⁽¹⁾. Non seulement les rois venaient résider à Memphis, où ils prirent certains de leurs décrets ⁽²⁾, mais encore, ils envoyaient leurs fils, particulièrement l'aîné destiné à leur succéder, mais de plus jeunes aussi, dans cette métropole. Représentants directs de l'autorité royale, ceux-ci étaient généraux en chef des armées et occupaient en même temps des fonctions civiles et religieuses importantes ⁽³⁾.

Ce développement de la ville, manifeste à travers la documentation de la XVIII^e dynastie, se poursuivra naturellement sous les Ramessides qui se déplacèrent vers le Nord, même bien au-delà de Memphis lorsque Ramsès II fonda Pi-Ramsès. De plus, on peut déjà remarquer ici que cet essor politico-administratif, économique et militaire s'est accompagné d'une renaissance religieuse volontairement organisée par le pouvoir contre le clergé d'Amon, en faveur du culte de Ptah à Memphis, comme d'ailleurs de celui de Rê à Héliopolis ⁽⁴⁾, ce qui sera également un élément non négligeable. Giza se trouvait donc placé dans cette orbite; cela explique, en partie au moins, son renouveau, qui néanmoins va être original et spécifique; durant cette période le site ne sera pas une simple annexe de la ville proche.

Le premier témoignage qu'on possède est celui d'un minuscule objet (NE 1), base de statuette votive dédiée à Harmachis par un particulier et qui a le mérite de nous fournir en même temps que la première mention du nom d'Harmachis

(1) Le *Pr* ʿ3-*hpr-k3-R* est mentionné entre autres sur la stèle de Aï trouvée à Giza; Thoutmosis IV, Aménophis III, Toutankhamon, Ramsès I, SétI I et naturellement Ramsès II établirent aussi des domaines à Memphis. Sur ces fondations : Helck, *Zur Verwaltung*, p. 88 sq., et *Materialien* II, p. 880 sq.; Badawi, *op. cit.*, p. 53, et 59-63.

(2) Ainsi le décret de restauration de Toutankhamon : cf. *Urk.* IV, 2028, 7, et 2031, 15.

(3) Ce fut le cas d'Amenmes, Aménophis II, des « princes A », « B » et « C » (Amenemipet), Thoutmosis IV et plus tard Khaemouas, pour ne citer que ceux qui laissèrent des marques de leur passage à Giza. Sur la question voir Helck, *Der Einfluss der Militärführer*, p. 30-1, et Badawi, *op. cit.*, p. 55-8.

(4) Yoyotte, *Les grands dieux et la religion officielle sous SétI I^{er} et Ramsès II*, BSFE 3, p. 17-22, *passim*.

celle du prénom d'Aménophis I; c'est sous son règne que recommence donc l'histoire de Giza dans l'état actuel de la documentation.

Avec Thoutmosis I et son fils Amenmes (NE 2), nous sommes en présence d'un document plus explicite ⁽¹⁾. Le souverain qui le premier établit une résidence portant son nom sur le territoire de Memphis y envoya son fils aîné (*s3 nsw smsw*) avec le titre de général en chef (*mr mš^c wr*) pour y surveiller les opérations militaires. Comme son frère Ouadjmes, Amenmes mourut sans avoir régné ⁽²⁾. Il commémora une visite qu'il fit à Giza en y laissant un naos daté de l'an 4 du règne de son père qui avait probablement fait bâtir sur le site un premier édifice de briques sans doute dédié à Harmachis ⁽³⁾. Le monument du prince, quoique fragmentaire et abîmé, a son importance puisqu'on y voit apparaître le thème de la « promenade royale » qui connaîtra un vif succès par la suite. A l'agrément de la distraction, s'ajouteront des impératifs religieux qu'on peut déjà deviner ici : le naos est en effet dédié à Harmachis.

Des règnes de Thoutmosis II et Hatshepsout, nous n'avons pas de traces à Giza, ce qui n'étonnera guère, étant donné le règne relativement bref et assez obscur de Thoutmosis II et l'importance accordée à Thèbes par Hatshepsout. Quant à Thoutmosis III, on a trouvé à Giza le torse d'une statue qui portait ses cartouches (cf. Photographie *Archives Lacau* CI Bis, 6); on peut aussi signaler sous son règne le passage de deux hauts fonctionnaires du royaume, Benermerout, chancelier et ministre des finances (NE 3), et Minnakht, qui occupait des fonctions à Thèbes, mais également à Memphis (NE 4).

⁽¹⁾ Il faut évidemment abandonner la thèse de l'inauthenticité de ce monument qui serait un apocryphe de Basse Epoque (cf. Erman, *Ein Neues Denkmal von der grossen Sphinx*, SB Berlin 1904, p. 1063). Tout comme la stèle du Sphinx, c'est bien un monument de la XVIII^e dynastie; voir *infra*, p. 267 et n. (1).

⁽²⁾ Un certain nombre d'auteurs, dont Gauthier (*LR* II, p. 209-11), ont compliqué la question de la généalogie d'Amenmes et de son frère Ouadjmes et ont fait de ces deux personnages des fils d'Aménophis I et des frères de Thoutmosis I, alors qu'ils sont des fils de Thoutmosis I, comme l'indique avec évidence le texte du naos de Giza (NE 2). On pourra se référer à Maspero, *Les momies royales de Déir el-Bahari*, MMAF I, p. 631, qui avait parfaitement exposé la question dès cette époque.

⁽³⁾ On a simplement retrouvé une structure qui pourrait éventuellement correspondre au règne de Thoutmosis I : cf. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 67, et fig. 60.

C'est sous Aménophis II, qui était né à Memphis ⁽¹⁾, ce qui explique peut-être ses liens assez étroits avec la région, que Giza va connaître de manière décisive le développement qui s'était amorcé sous ses prédécesseurs. Le roi, alors qu'il n'était qu'un prince, commença sa carrière à Memphis, où on a tout lieu de croire que, comme Amenmes, il remplissait des fonctions militaires à *Prw-nfr*, même si cela n'est pas dit explicitement (on mentionne cependant « son armée » sur la stèle de Giza). La grande stèle (NE 6), avec ses vingt-sept lignes de texte, qu'il fit ériger à Giza est un précieux document pour plus d'une raison. Bien qu'elle ne porte pas de date, on peut supposer qu'elle y fut élevée peu de temps après son couronnement puisqu'elle relate des événements de sa jeunesse avant son accession au pouvoir; sans doute avant cela avait-il été associé quelque temps à son père ⁽²⁾. Si les problèmes de chronologie que soulève le texte sont un peu délicats à trancher, on peut, en revanche, tirer un large enseignement du contenu même de la stèle qui d'ailleurs a déjà suscité de nombreux commentaires. Ce texte qui relate les multiples activités physiques auxquelles se livrait le prince Aménophis est évidemment considéré comme la pièce maîtresse de ce qu'il est convenu d'appeler la « tradition sportive ». Il y aurait beaucoup à dire sur cette soi-disant « tradition » du Nouvel Empire, essentiellement fondée sur la geste royale ⁽³⁾; récemment, Decker a clairement mis en valeur ce que cette appellation peut avoir d'erroné ⁽⁴⁾. Dans le cas présent,

(1) Sur un scarabée on lit en effet Aakheperourê *ms Mn-nfr* : Petrie, *Scarabs and Cylinders*, BSAE 29, p. xxx, 1.

(2) Problème de la corégence avec Thoutmosis III, voir p. 76-7.

(3) Noter ainsi les titres suivants révélateurs du poids de cette tradition : Van de Walle, *Les rois sportifs de l'Ancienne Egypte*, CdE XIII/26, p. 234-57; De Buck, *Een sportief Egyptisch Koning*, JEOL 6, p. 9-14; Michailidis, *Les jeux sportifs de l'Ancienne Egypte*, CHE IX, 3/4, p. 85-9; le chapitre, *The Sporting Tradition*, in Hayes, *Internal Affairs from Tuthmosis I to the Death of Amenophis III (CAH)*, fasc. 1, p. 23 sq. Il va sans dire cependant qu'un certain nombre de représentations liées au « sport », telles qu'on peut les trouver dans des tombes privées, chasse, pêche, lutte, danse, ne rentrent pas dans ce cadre et ne sont pas directement mises en cause. Il s'agit bien avant tout de la « tradition sportive » telle qu'elle est généralement définie et qui se réfère à quelques textes d'inspiration royale, comme celui de la stèle d'Aménophis II.

(4) Decker, *Die physische Leistung des Pharaos*, *passim*; voir aussi sur toute cette question notre article : *Princes et rois du Nouvel Empire à Giza*, *Studia Aegyptiaca* I, *Recueil d'études dédiées à Vilmos Wessetzky à l'occasion de son 65^e anniversaire*, Budapest, 1974, p. 421-33.

il est aisé de dégager les raisons qui ont présidé à la rédaction d'un tel texte, dont le but n'était absolument pas de relater des performances sportives. La description anecdotique des différents « exploits » du prince commémore évidemment l'exceptionnelle vigueur du roi et ses dispositions athlétiques hors du commun dont, une fois enlevée l'hyperbole inévitable des textes panégyriques, il n'y a pas de raison de douter. Mais il faut remarquer que ces exercices ont été accomplis à un moment bien précis de la vie d'Aménophis II, alors qu'il n'était qu'un jeune prince. Et c'est donc ici son éducation, son apprentissage de ce que seront sa fonction et ses devoirs de roi, qui nous sont décrits. Le prince ne pratique pas le tir, la course, l'art nautique et le dressage des chevaux simplement pour se distraire ou améliorer ses résultats, mais au contraire afin d'être capable d'assurer plus tard la défense de l'Égypte ⁽¹⁾. Les paroles du roi, son père, rapportées au discours direct, sont révélatrices à cet égard : « c'est lui qui deviendra le maître du pays tout entier. . . car son cœur se complaît à la bravoure . . . » (l. 20). Sans doute n'est-ce qu'un aspect de l'éducation des princes, mais un aspect prépondérant sous cette dynastie guerrière qui dota l'Égypte d'un empire asiatique. On remarquera évidemment la pauvreté des notations concernant l'éducation intellectuelle et morale : « il maîtrisait déjà son corps » (l. 11); « il a déjà négligé ce dont le corps est assoiffé (?) » (l. 21); peut-être faut-il mettre cette indigence sur le compte de la prédilection manifeste d'Aménophis II pour tout ce qui est activité physique ou guerrière : le roi nous a laissé d'abondants témoignages à ce sujet ⁽²⁾.

Une fois rapidement défini le contenu du texte, on peut se demander ce qui le rattache plus particulièrement au site de Giza. En se fondant sur l'existence de la « tradition sportive » et sur la présence d'un document de ce type à Giza, on a fait du site un lieu privilégié qui voyait se dérouler des joutes sous l'influence bénéfique du Grand Sphinx à qui la stèle est dédiée ⁽³⁾. A vrai dire le texte mérite

⁽¹⁾ On se souviendra ici, pour le rapprocher du texte de notre stèle, d'un autre épisode de la jeunesse d'Aménophis II : celui de la leçon de tir à l'arc que lui donne son précepteur, Mini : cf. Van de Walle, *CdE* XIII/26, p. 243-4; le prince s'initie aux « exercices de Montou ».

⁽²⁾ Cf. Hayes, *op. cit.*, p. 23 sq., ainsi que Van de Walle, *ibid.*, p. 246-8, où on retrouvera les différents exemples connus.

⁽³⁾ Bruyère en particulier qui a consacré un long article aux stèles d'Aménophis II et de Thoutmosis IV (*Le Sphinx de Guizah et les épreuves sportives du sacre*, *CdE* XIX/38, p. 194-206) a voulu voir dans la suite d'activités physiques qui sont décrites les épreuves officielles du sacre,

qu'on l'analyse d'un peu plus près. Après onze lignes qui forment à proprement parler le panégyrique, la description des activités physiques du prince se poursuit jusqu'à la ligne 24. Les quatre dernières lignes sont d'un contenu tout différent : on y lit que le prince venait secrètement de Memphis pour admirer le plateau de Giza et ses monuments et que, se souvenant de ces promenades, il fit construire en ce lieu un édifice qui abrita une stèle (celle précisément qu'on étudie ici), lorsqu'il fut devenu roi. Si, donc, on veut bien lire le texte tel qu'il nous est donné, on s'aperçoit que seules les quatre dernières lignes sont consacrées à Giza et qu'auparavant on était à Memphis. C'est dire qu'aucune relation privilégiée n'existe entre les activités physiques d'Aménophis II et Giza, puisqu'elles ne se sont même pas déroulées sur le site. En revanche la fin du texte, qui se présente en quelque sorte comme le décret de fondation du temple bâti par le roi, justifie en même temps l'existence de cette construction : il s'agit d'une œuvre de piété religieuse qui commémore un pèlerinage au pied du Sphinx ⁽¹⁾ et si la majeure partie du texte se rapporte à autre chose, c'est seulement que l'érection de cette stèle était en même temps une occasion pour Aménophis II de rappeler sa jeunesse et son éducation, aussi bien que sa force, mais ce ne peut être la raison d'être profonde du monument.

A côté de cette stèle, une autre fut également érigée, mais de moindre dimension; elle comporte simplement un duplicata presque parfait des sept premières lignes

qui se seraient déroulées sous l'égide du Grand Sphinx, le « prélude sportif obligatoire aux cérémonies du couronnement » (*op. cit.*, p. 201), « les épisodes réglés par la tradition du cérémonial athlétique des fêtes d'intronisation » (*ibid.*, p. 202). En fait il est clair que ce n'est pas une journée de sacre qui est relatée dans le texte; les termes *h'* et *sh'* ne traduisent pas l'idée de couronnement (voir Redford, *History and Chronology of the Eighteenth Dynasty of Egypt*, p. 17 sq.). D'autre part on remarquera que ce texte narratif ne prétend pas rapporter des performances d'un caractère unique mais au contraire des exercices qui se répétaient, à l'exception peut-être de la scène de tir à l'arc qui a valeur d'anecdote. Enfin il n'y a nulle raison de faire d'Harmachis le garant de ces activités; c'est sous la protection de Montou que se place Aménophis II tout au long du texte, lui qui est le maître par excellence de tous les exercices guerriers. Et lorsqu'il sera question d'Harmachis à la fin de la stèle, le contexte sera tout différent (voir *infra*, p. 321 sq.). D'ailleurs on remarquera que d'autres princes sont venus à Giza sans pour autant s'y livrer à des exercices physiques; en revanche, sur d'autres sites d'Égypte, d'autres rois ont commémoré leur habileté au tir à l'arc ou à la chasse sans qu'il soit fait évidemment la moindre allusion à Harmachis.

(1) Sur les raisons qui ont poussé princes et rois à accomplir ce pèlerinage p. 321 sq.

de la grande stèle. Une certaine incertitude sur sa date règne puisque S. Hassan l'a attribuée à Thoutmosis IV; cela paraît peu probable et il semble plutôt qu'il s'agisse d'un doublet partiel fait après coup, mais encore sous le règne d'Aménophis II ⁽¹⁾. Les deux stèles se dressent dans un édifice de briques avec des éléments de pierre, construit en majeure partie par Aménophis II lui-même. C'est d'ailleurs du règne de ce roi que datent toutes les plaques de fondation qui y ont été découvertes (NE 11, p. 121-2). Après lui, il n'y eut que des transformations de détail ou des « usurpations ». On ne peut en effet admettre avec S. Hassan (*The Great Sphinx*, p. 49) que seule la salle où sont placées les stèles ait été bâtie par ce roi tandis que la première salle à laquelle on accède dans l'axe du temple ainsi que les salles latérales seraient des additions postérieures. En effet, dans ce cas, on ne comprendrait pas le rôle des portes 2, 3, 6 et 7, qui portent précisément les cartouches d'Aménophis II. Le temple était probablement entouré de magasins, comme semble l'indiquer la trouvaille de bouchons de jarres non loin de là (NE 12).

Des problèmes se sont très vraisemblablement élevés pour la succession d'Aménophis II; trois monuments en ont gardé probablement des traces : ce sont les stèles des « Prince A », « Prince B » et du « Prince C » (Amenemipet) (NE 8, 9, 10), comme les a surnommés S. Hassan. Il faut, avant d'aller plus loin, émettre quelques réserves, seraient-elles simplement formelles et s'avèreraient-elles inutiles, sur l'association des trois personnages. Les relations évidentes entre les deux premiers documents ne font aucun doute. Quant à la troisième stèle, elle diffère des deux précédentes par sa forme et même peut-être quelque peu par son style, autant qu'on puisse juger sur l'unique et mauvaise photographie qu'on en possède. On pourrait évidemment se demander si le troisième personnage dont on a, du reste, conservé le nom, a un lien de parenté avec les deux précédents ⁽²⁾. Néanmoins

(1) Sur ce problème, n. (1) p. 89-90.

(2) Badawi, *Memphis*, p. 105, lui, a placé le personnage sous le règne de Sétî I et l'a assimilé à Amenemipet, fils royal de Kouch, son homonyme, qui est connu par d'autres documents. Mais la seule homonymie, alors qu'il s'agit d'un nom banal, est un bien faible indice pour confondre les deux personnages. D'autant plus que la stèle du « prince C » dont nous avons gardé l'essentiel du texte ne donne jamais le titre de fils royal de Kouch. Il pourrait évidemment être en lacune, mais c'est alors former une hypothèse supplémentaire et invérifiable et cette interprétation paraît peu vraisemblable.

cela reste la solution la plus probable car, malgré les différences, on décèle aussi des similitudes. Les stèles des «princes A» et «B» sont extrêmement proches par leur style, leur représentation, les légendes du cintre, au point même que S. Hassan propose de les attribuer toutes deux au même personnage, ce qui sans être impossible paraît être cependant la solution la moins vraisemblable.

Il s'agirait donc de deux princes, fils d'Aménophis II; et le «prince A» tout comme le «prince B» devait occuper des fonctions importantes à Memphis; malheureusement tous ses titres sont perdus. Princes, ils l'étaient très vraisemblablement puisque le second est qualifié de l'épithète *swht nrt*, qui ne peut s'appliquer qu'à un membre de la famille royale; et fils d'Aménophis II, puisque ce roi est représenté sur les deux stèles avec ses cartouches. A côté de ses titres auliques, de son rang dans l'administration judiciaire, le prince B remplissait des fonctions religieuses auprès de Ptah et Sokaris, sans qu'on puisse affirmer qu'il était grand prêtre de Ptah ⁽¹⁾, comme le sera un Khaemouas plus tard. Le premier avait probablement un rang similaire. Leurs noms ont été volontairement arasés mais non pour un motif religieux comme à l'époque d'Akhenaton (puisque le nom d'Amon qui entrerait en composition de celui d'Amenemipet a été laissé intact); c'est donc bien sans doute des différends familiaux dans la descendance directe d'Aménophis II qui ont occasionné ces destructions. Pour en revenir au troisième personnage, le fils royal Amenemipet, dont le nom et le titre principal ont été conservés, il serait un troisième frère, fils lui aussi d'Aménophis II dont les cartouches ont malencontreusement disparu. Quoi qu'il en soit, c'est un nouvel exemple de la présence de jeunes princes, à Memphis, qui étaient venus eux aussi en pèlerinage à Giza. On remarquera encore que dans ce qui a été conservé de texte, il n'est nullement question d'activités physiques, preuve supplémentaire, s'il en était besoin, que Giza n'était pas un «terrain de sport».

Succédant à son père, Thoutmosis IV devint roi soit après avoir évincé ses frères de manière violente, soit qu'il prenait leur place simplement parce qu'ils étaient morts trop jeunes pour régner. Il semble bien, en tout cas, que la transmission du pouvoir ait connu quelques anomalies puisque les noms de ses frères sont arasés et qu'on trouve une manière de justification de la prise de la royauté par

⁽¹⁾ On a pu supposer à titre d'hypothèse que ce personnage était en fait le prince Amenhotep, connu par ailleurs, fils d'Aménophis II et grand prêtre de Ptah : voir p. 104.

Thoutmosis IV dans la « stèle du Sphinx » (NE 14). Connue depuis plus longtemps que celle d'Aménophis II, cette stèle a, plus encore, suscité d'abondants commentaires. Avant même d'en venir à analyser son contenu, il faut rappeler que c'est son authenticité même qui a été remise en cause; si bien qu'il aurait fallu la dater non pas du Nouvel Empire, mais de Basse Époque. Cette question a fait l'objet de longues controverses⁽¹⁾ mais tombe finalement d'elle-même lorsqu'on rétablit le document dans un contexte archéologique et historique plus vaste. Au moment en effet où Erman analysa le texte, la stèle de Thoutmosis IV, retrouvée dès le début du XIX^e siècle, était encore l'un des rares monuments de la XVIII^e dynastie exhumés du sol de Giza (avec le naos d'Amenmes qui fut soumis à la même critique par Erman), ce qui pouvait peut-être faire naître quelques doutes sur son authenticité. Mais, maintenant, d'abondantes trouvailles ont permis de replacer cette stèle au milieu d'autres documents du Nouvel Empire et plus précisément du règne de Thoutmosis IV. A moins donc de suspecter tous les monuments de ce pharaon trouvés à Giza, ce qui ne saurait se justifier, il faut bien admettre, malgré certaines erreurs et négligences dans le texte, dues en partie à des restaurations postérieures, qu'elle appartient au Nouvel Empire.

⁽¹⁾ Ce fut Erman surtout (*Die Sphinxstele*, SB Berlin, 1904, p. 438-44) et, à sa suite, Breasted (*AR* II, p. 320-1, note (b)) qui ont soutenu cette opinion en se fondant sur des graphies fautives ou peu fréquentes (mais toutes ne l'étaient pas) au Nouvel Empire, mais surtout sur la structure et le contenu du texte qu'ils jugeaient peu conformes à l'esprit d'un document officiel de cette époque. Aussi Erman en avait-il conclu qu'il fallait en fait y voir un document apocryphe assez tardif (XXVI^e dynastie au plus tard, XXI^e au plus tôt) refait librement à partir d'un original très détruit et à des fins de propagande. Une controverse était ainsi née entre Erman et Spiegelberg, partisan, lui, de l'authenticité du document : *Die Datierung der Sphinxstele*, *OLZ* 7, (1904), 288-91, et 343-4, le second article répondant à celui d'Erman, *Ein Neues Denkmal von der Grossen Sphinx*, SB Berlin, 1904, p. 1063, où la même thèse est cette fois-ci défendue pour le naos d'Amenmes. Spiegelberg pensait que les erreurs étaient dues à des restaurations de dépredations amarniennes, au temps de Sétî I, ce qui expliquerait certaines incorrections par rapport à une langue plus classique. En fut-il vraiment ainsi? On manque d'arguments pour le dire (la stèle d'influence héliopolitaine a-t-elle eu à subir les méfaits amarniens?) mais il semble bien que la stèle eût été restaurée en divers endroits, peut-être simplement parce qu'elle avait souffert de l'érosion. Quant au contenu même du texte, l'étude des récits appartenant au genre littéraire de la « Königsnovelle » et qui sont d'authentiques documents sans falsification de date (à l'exception de la stèle de Bentresh), prouve largement que le texte a été rédigé sous Thoutmosis IV; cf. Hermann, *Die ägyptische Königsnovelle*, *Leipz. ägypt. Studien* 10, *passim*.

Si on en vient maintenant au contenu du texte, le premier trait qui s'impose à l'esprit est que, comme avec la stèle d'Aménophis II, nous sommes en présence d'un monument que le roi fit élever peu après son accession au trône (ici la date est précisée : an 1, troisième mois de la saison d'akhet, jour 19), commémorant des visites qu'il fit au Sphinx lorsqu'il était prince et résidait à Memphis. Le parallèle mérite d'être souligné : il reflète tout un aspect de la thématique religieuse du site relative aux pèlerinages (voir *infra*, p. 321); mais curieusement, ce n'est généralement pas ce qu'on a vu de commun entre les deux textes. On y a bien plutôt noté les manifestations de la « tradition sportive » soi-disant liée à Giza et à Harmachis ⁽¹⁾. Mais ici plus encore que dans la stèle d'Aménophis II, ce point de vue ne paraît pas défendable. Une demi-ligne résume toutes les activités physiques du prince, sur lesquelles nous n'avons aucun détail (tir à l'arc, course en char et chasse); et il est bien évident qu'il n'y a là rien qui puisse ressembler au récit de compétitions sportives. Mais comme tout prince se devait de faire de tels exercices, ils sont rapidement cités au fil du récit. En fait toute la partie panégyrique du début du texte insiste sur les devoirs religieux du roi (celui-ci, « aimé des dieux », l. 2, « héritier d'Horus », l. 4, « recherche ce qui est agréable pour les dieux de Haute et Basse Egypte », l. 3, « reconstruit leurs temples », l. 3, et « perpétue leurs offrandes », l. 3). Mais au-delà de ces devoirs traditionnels, cette eulogie traduit certains traits spécifiques à la politique religieuse de l'époque. « Protecteur d'Horakhty » (l. 2), « héritier de Khepri » (l. 2), « souverain qu'a engendré Rê » (l. 2), « fils d'Atoum », « en faveur auprès de l'Ennéade » (l. 2), il est clair que dans ce texte où n'apparaît même pas le nom d'Amon, le roi a œuvré en faveur du développement de la théologie héliopolitaine, tout en rendant hommage aux dieux de Memphis, d'où un parallélisme soigneusement calculé : « apaiser Rê » (l. 3), « purifier Héliopolis » (l. 2), « offrir Maât à Atoum » (l. 3), mais aussi « restaurer le château de Ptah » (l. 3) et « offrir Maât à celui qui est au sud de son mur » (l. 3). Dès le début du texte, on est donc en présence d'une orientation religieuse très caractéristique qui sera analysée plus longuement par la suite, dans ses implications directes avec le culte d'Harmachis. Mais si c'est là la couleur générale du texte, ce n'est pas pour autant sa raison d'être; il ne s'agit pas d'un document

⁽¹⁾ Cf. à nouveau Bruyère, *CdE* XIX/38, p. 202-5, qui développe la même argumentation pour les stèles d'Aménophis II et Thoutmosis IV.

de théologie héliopolitaine. La stèle commémore en fait les visites que le prince qui habite Memphis, comme nous dit le texte, faisait au Sphinx, et plus particulièrement celle qu'il fit le jour où il s'endormit à l'ombre du dieu. C'est là qu'intervient le thème du « songe prophétique » qui vient se surajouter à celui du pèlerinage. Dans cette fiction littéraire, il est remarquable que Thoutmosis IV ait choisi Giza et son dieu principal, Harmachis, pour justifier ses présomptions à la royauté, qui n'était sans doute pas tout à fait légitimes. Mais c'est un dieu — Harmachis — qui lui a promis et accordé la royauté au temps où il n'était que prince; sa légitimité est donc d'ordre divin. Dès maintenant on comprend aisément que le choix d'Harmachis soit significatif et permet de mesurer l'importance de Giza à cette époque.

La « stèle du Sphinx » n'est que le monument le plus connu et le plus spectaculaire de Thoutmosis IV à Giza, où ce roi témoigna d'une grande activité ⁽¹⁾. Comme nous le laisse entendre le texte, il fit désensabler le Sphinx ⁽²⁾ et érigea en même temps un mur de briques crues dont on a retrouvé une brique estampillée (voir note (1) p. 159) et dont certaines parties ont subsisté jusqu'à présent ⁽³⁾; il protégeait ainsi la *Setepet* des sables avoisinants. C'est là sans doute qu'étaient dressées les dix-sept stèles votives ⁽⁴⁾, honorant des divinités diverses, dynastiques ou locales

(1) En présence d'une telle abondance de documents, on peut évidemment se demander si c'est bien le reflet d'un intérêt particulier que montra le roi pour ce site ou si simplement, par chance, on a conservé davantage de monuments de ce règne, tandis que ceux d'autres rois sous lesquels le site aurait été aussi prospère ont été détruits. L'histoire d'un site bien déterminé reste en partie soumise aux aléas des destructions et des découvertes.

(2) On peut penser que ce n'est pas le premier désensablement qui fut réalisé au Nouvel Empire, même si nous n'avons pas de mentions des précédents. On remarquera en effet que déjà sous Thoutmosis III, une stèle (NE 3) et peut-être deux (NE 5) si la datation de celle-ci est bien exacte, montrent le Sphinx sur un piédestal, ce qui tendrait à faire croire qu'il était dégagé des sables à ce moment là. Même si les images du Sphinx sur les stèles ne sont pas objectives (voir *infra*), on peut cependant supposer que s'il a été représenté à cette époque dans son intégrité, c'est qu'on le voyait entièrement; sinon ces représentations auraient été fondées uniquement sur le souvenir de ce qu'était le Sphinx ou sur la comparaison avec des sphinx de ronde bosse de moindre taille, ce qui paraît peu probable.

(3) On peut en voir des restes en particulier derrière le Sphinx.

(4) Peut-être à l'origine y en eut-il davantage. On sait qu'elles ont été trouvées au cours de diverses fouilles, dont certaines clandestines, ce qui laisse penser que quelques-unes n'ont peut-être pas encore été découvertes ou que d'autres ont été vendues et sont maintenant perdues.

(*infra*, p. 297, à ce sujet). Outre l'intérêt géographique et cultuel qu'elles présentent, elles nous montrent une reine, Nefertari, grande épouse royale, probablement avant Moutemouia, demeurée par ailleurs pratiquement inconnue⁽¹⁾. D'autres stèles, vraisemblablement de grande dimension (NE 34, 35) et peut-être elles aussi d'intérêt historique mais dont la teneur est malheureusement perdue, avaient également été érigées sous le règne de Thoutmosis IV. Ce roi, à l'instar de son père, fit vraisemblablement construire une chapelle, dédiée sans doute à Harmachis : on a retrouvé un montant de porte (NE 33) et une corniche (cf. note (1) p. 159); c'est encore à ce dieu qu'il a consacré un petit naos (NE 32). On notera aussi la présence de deux fragments de statue de la reine Tiâa⁽²⁾, épouse d'Aménophis II et mère de Thoutmosis IV, connue par quelques autres documents⁽³⁾. Il semble que ces deux pièces datent plutôt du règne de son fils, puisqu'il est mentionné sur le fragment du pilier dorsal. Les textes fournissent un nouvel exemple de la formule saïte au Nouvel Empire et de nouveaux titres que portait la reine, inconnus sur ses autres monuments, dont les textes sont beaucoup plus brefs. Comme son fils, la reine se plaça sous la protection d'Harmachis. Ce n'est donc pas seulement le roi mais une partie de sa famille qui est représentée à Giza. Le fils royal (?)

⁽¹⁾ Cette reine est encore mentionnée en compagnie de Thoutmosis IV sur un scarabée en obsidienne noire trouvé à Gourobo : Loat, *Gurob*, *BSAE* 10, p. 7, et pl. 4, 9 (cette référence m'a été signalée par J. Yoyotte).

⁽²⁾ Remarquer qu'on possède dans l'ensemble peu de statues des reines du début de la XVIII^e dynastie : cf. Vandier, *Manuel* III, p. 313-6, qui en a dressé le très bref répertoire.

⁽³⁾ La reine apparaît en effet sur quelques autres monuments ou représentations : un fragment de stèle provenant de Karnak, représentant Tiâa et Aménophis II devant Amon (*Urk.* IV, 1316); un fragment de statue de la reine provenant du Fayoum et portant une mention de Crocodilopolis, conservé au Musée du Caire (CGC 1167; *Urk.* IV, 1564); un groupe de Tiâa et son fils Thoutmosis IV trouvé à Karnak (Caire JE 42080; *Urk.* IV, 1564); une stèle où elle est également figurée avec son fils, trouvée à l'avant du temple de Louxor au cours de déblaiements récents (voir *ASAE* 60, p. 248-9). La reine est mentionnée sur un fragment du porche doré du quatrième pylône à Karnak (voir Chevrier, *ASAE* 51, p. 568) en compagnie de Thoutmosis IV, et avec Aménophis II sur un linteau remployé dans les constructions de Karnak-Nord (Barguet et Leclant, *Karnak-Nord* IV, p. 53-5, et pl. 50-1; ces trois dernières références m'ont été fournies par J. Leclant). On trouve également le nom de la reine sur un colosse du huitième pylône (PM II², 1, p. 176) et sur un modèle de sarcophage miniature trouvé dans la Vallée des Rois (PM I, 2, p. 588).

Pentepikhou (NE 37) laissa lui aussi à Giza une stèle dédiée à Harmachis à cette époque aussi semble-t-il ⁽¹⁾. Ainsi il apparaît, avec l'ensemble de ces données très diverses, que le règne de Thoutmosis IV fut particulièrement faste pour le site; on lui avait donné un rôle important dans l'évolution religieuse qui se dessinait nettement.

Aménophis III, dont on connaît un temple à Memphis ⁽²⁾ qui était alors actif, s'il ne délaissa pas Giza, semble cependant s'y être moins intéressé, du moins d'après les trouvailles à son nom qui y ont été faites. On notera cependant la découverte d'une triade de granit noir (NE 39) où le roi est entouré de Ouadjit et Nekhbet, portant l'une la couronne rouge, l'autre la couronne blanche. Ces deux déesses qui symbolisent les deux couronnes remplissent certainement un rôle de protection par rapport au roi, et le groupe s'inscrit sans doute par là dans la tradition plus large des liens étroits qui unissent la royauté au site de Giza. Malheureusement, nous ne possédons aucun renseignement précis sur le lieu de la trouvaille, qui est pourtant un document original et assez peu courant sur lequel on aurait souhaité davantage d'informations. On peut en particulier se demander où elle se dressait : dans un édifice qu'avait fait construire le roi et qui a maintenant totalement disparu? La présence sur le site de bouchons de jarres cachetant des jarres de vin (NE 41), semblables à ceux qui furent exhumés du palais d'Aménophis III à Thèbes, indique que même s'il n'y avait pas eu de construction nouvelle, le temple bâti par Aménophis II et son complexe de magasins avaient été utilisés sous Aménophis III. Sous son règne, un particulier anonyme a déposé une stèle votive portant son cartouche prénom (NE 40), tandis que Nakht, attaché au clergé d'Amon à Thèbes, fit graver sur une jolie stèle un hymne au dieu solaire (NE 42), et se fit peut-être enterrer dans la nécropole de Giza.

La présence de bagues au nom de ce même roi dans ce qui fut à partir de la XXI^e dynastie le temple d'Isis ⁽³⁾, c'est-à-dire la chapelle de la pyramide d'Henoutsen

(1) Outre les monuments royaux, un certain nombre de stèles de particuliers, dont celle de Iouity (NE 38) datent de cette période, autre preuve d'activité pour l'époque.

(2) Badawi, *Memphis*, p. 69 sq.

(3) Voir S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 111; on ne sait pas dans quel contexte furent trouvées ces bagues. L'auteur rapporte une opinion de Reisner qui avait fouillé dans ce secteur en 1926, selon laquelle ces objets auraient été vendus aux pèlerins en guise de souvenirs, bien après le Nouvel Empire.

agrandie et restaurée, pose *a priori* un problème. On peut évidemment se demander s'il s'agit bien de bagues faites du vivant du roi ou plutôt d'objets commémoratifs, de « souvenirs » en quelque sorte, déposés plus tard à cet endroit; en effet l'utilisation de la chapelle de la pyramide comme temple n'est connue de manière certaine qu'à une époque beaucoup plus tardive seulement ⁽¹⁾. Cependant comme on a également retrouvé des bagues portant les cartouches de Toutankhamon, Aï, Horemheb, Sêti I et Ramsès II, il paraît plus probable que tous ces objets datent réellement du règne du roi dont ils portent le cartouche; on expliquerait difficilement la présence de tant d'objets commémoratifs émis après coup en souvenir de différents rois à moins qu'ils n'aient été vénérés sur le site, mais on n'en a aucune preuve. Il y a donc là vraisemblablement quelques points de repère pour étudier l'histoire du culte d'Isis à Giza.

Nulle construction ne semble avoir été entreprise sous le règne d'Akhenaton qui avait fait construire non loin de là un temple, *Pr 'Itn*, à Memphis ⁽²⁾. Pourtant un personnage qui précisément travaillait pour le temple d'Aton, Ptahmay (NE 43) est venu se faire enterrer à Giza, sans doute non loin des Pyramides. Enfin l'époque amarnienne a laissé à Giza comme ailleurs les marques de sa présence par le martelage du nom d'Amon (NE 6 et 7; NE 39 où le nom d'Aménophis III a été remplacé par son prénom) et de celui de Nekhbet également dont la statue a été l'objet du même sentiment iconoclaste (NE 39).

Avec le retour à l'ordre traditionnel des choses ⁽³⁾, Giza connut alors un certain regain de faveur. Toutankhamon, comme ses prédécesseurs, résida à Memphis où il laissa une fondation à son nom ⁽⁴⁾; c'est même là qu'il édicta son décret de restauration ⁽⁵⁾; on sait aussi qu'il alla pratiquer la chasse dans la région d'Héliopolis ⁽⁶⁾. Il y a donc lieu de penser qu'il eut l'occasion de s'arrêter à Giza; ces visites

⁽¹⁾ Voir p. 331-2, sur l'utilisation du temple d'Isis.

⁽²⁾ Badawi, *Memphis*, p. 17; il est possible qu'une certaine désaffection du site de Giza ait été entraînée par le particularisme trop marqué du dieu Harmachis et de son culte, bien qu'il se soit agi d'un culte solaire.

⁽³⁾ On rappellera encore ici l'existence d'un fragment de texte en colonne (NE 44) d'un roi inconnu, vraisemblablement de la première moitié de la XVIII^e dynastie.

⁽⁴⁾ Voir Badawi, *Memphis*, p. 61; et *supra*, n. (1), p. 260.

⁽⁵⁾ *Supra*, n. (2), p. 260.

⁽⁶⁾ Van de Walle, *CdE* XIII/26, p. 249.

sont commémorées par la présence d'une stèle, fort endommagée malheureusement, où, avec la reine, il rend hommage à un dieu, maintenant disparu, et semble-t-il volontairement arasé, sans qu'on en comprenne la raison. Il s'agissait vraisemblablement d'Houroun à qui il avait dédié une petite construction de briques, bâtie au sud-ouest du temple de la vallée de Chéphren, dont on a retrouvé une porte de pierre (NE 45) plus tard usurpée par Ramsès II ⁽¹⁾. C'était probablement une chapelle ⁽²⁾ de dimensions plus modestes que le temple d'Aménophis II. Enfin, on rappellera que des bagues à son nom ont aussi été trouvées au temple d'Isis ⁽³⁾.

C'est au même endroit qu'ont également été découvertes les bagues de Aï ainsi qu'une stèle à son nom dédiée à Nebet Hotepet (NE 47), qui avait un culte bien connu dans la région. On ne sait évidemment pas si la stèle était en place à l'endroit où elle a été trouvée, dans la chapelle du temple d'Isis. Toujours est-il qu'elle apporte quelques renseignements intéressants. L'opération juridique de transfert de terrain, d'une superficie d'ailleurs fort importante, d'un domaine royal en faveur d'un particulier, fonctionnaire à Memphis, a été effectuée dans cette ville, alors que le roi y était présent (*iw·tw n Mn-nfr*). On notera aussi que les domaines de Thoutmosis I et Thoutmosis IV avec leurs dépendances foncières

⁽¹⁾ On se souviendra (cf. p. 51) que c'est sous cette construction qu'a été retrouvé enfoui un lot d'objets conservé au Musée du Caire sous le n° RT 27/5/36/1. On manque de détails sur le caractère de cette trouvaille mais on peut tout de même se demander si ces objets à valeur votive n'ont pas été volontairement enterrés dans les fondations de la construction pour en renforcer le caractère sacré (s'agit-il d'un dépôt de fondation?).

⁽²⁾ S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 100, a fait de ce monument non pas un édifice religieux, mais une maison destinée aux prêtres d'Houroun-Harmachis et qui pouvait éventuellement abriter le roi lors d'un passage à Giza; l'idée a été reprise par Stadelmann, *Syrisch-Palästinensische Gottheiten*, p. 84. Avec le peu d'éléments que nous possédons à propos de cette construction, il n'est pas très aisé de juger cette interprétation; on rappellera cependant qu'on ne connaît pas de prêtres d'Houroun ou d'Harmachis au Nouvel Empire. Et il paraît assez vraisemblable que Toutankhamon, comme beaucoup d'autres rois du Nouvel Empire, ait édifié une petite chapelle en l'honneur d'Houroun-Harmachis. S. Hassan, *ibid.*, p. 100, parle également d'une trouvaille qui aurait été faite dans cet édifice et qu'il définit par le terme de « baignoire »!

⁽³⁾ S. Hassan, *op. cit.*, p. 111, et *supra*, p. 271-2, où ont été évoqués les problèmes que soulève cette trouvaille.

existaient toujours, effectivement, à ce moment là ⁽¹⁾. Il est plus remarquable de constater l'existence d'un « champ des Hittites », qui n'est pas connu par ailleurs, C'est un lieu-dit dont le territoire se superpose partiellement à celui de domaines existants. C'est donc que dès la XVIII^e dynastie, et vraisemblablement la première partie de la XVIII^e dynastie au moment des grandes conquêtes, des colonies étrangères s'étaient installées dans la zone memphite ⁽²⁾, ici, tout près de Giza, et avaient gardé leur caractère propre puisque la colonie hittite avait donné son nom à un terrain qu'elle avait sans doute reçu pour s'y installer.

Il y a bien des raisons de penser, si on étudie la théologie solaire dans laquelle s'intègre le culte du Sphinx (*infra*, p. 316) que la stèle d'Horemheb (NE 48) qui fut achetée à Giza, provient réellement du site et qu'elle n'y a pas été simplement amenée par un marchand. Les mentions de Rê-Horakhty sont fréquentes sur le matériel de Giza et si sa représentation sous forme d'homme hiéracocéphale l'est moins, on peut cependant citer comme autre exemple la stèle à quatre faces de Tia (NE 61). Ce serait donc encore un exemple de monument rappelant une visite royale; en effet Horemheb qui séjourna longtemps à Memphis comme général en chef y revint aussi après son accession à la royauté ⁽³⁾ et a fort bien pu accomplir un « pèlerinage » à Giza à un moment donné de sa carrière. Quant aux bagues à son nom, elles proviennent du temple d'Isis.

Avec la XIX^e dynastie, Giza retrouve une importance qui peut sur bien des plans se comparer avec celle des règnes d'Aménophis II et de Thoutmosis IV. On insistera encore une fois sur l'influence bénéfique de Memphis pour la notoriété de Giza durant l'époque ramesside. En plus de son rôle politique, administratif et économique, la ville était redevenue un des centres religieux de l'Égypte, ainsi d'ailleurs

⁽¹⁾ Ce sont les mentions les plus récentes de ces deux domaines; voir références *supra*, note (1), p. 260.

⁽²⁾ L'apparition des Hittites dans la littérature égyptienne date des guerres de conquête de Thoutmosis III au Proche Orient, au cours desquelles celui-ci eut à diverses reprises à s'affronter avec ce peuple. Voir CAH II, 1, 3^e éd., p. 478-9; Helck, *Die Beziehungen Ägyptens*, 2^e éd., p. 189 sq.

⁽³⁾ Sur la carrière d'Horemheb comme général, puis comme roi, et ses séjours à Memphis, Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjemet*, *passim*; Hornung, *Das Grab des Horemheb im Tal der Könige*, p. 11-23.

qu'Héliopolis, lorsque Ptah et Atoum-Rê, désormais accompagnés de Seth, furent mis sur le même plan qu'Amon⁽¹⁾.

Ramsès I ne laissa aucune trace à Giza, ce qui n'est pas pour surprendre étant donné la brièveté de son règne et le peu de monuments à son nom⁽²⁾. Sétî I entreprit des transformations et des restaurations dans le temple d'Aménophis II, qui continuait donc d'être en usage. La porte principale fut refaite sous le règne de ce roi, comme l'attestent les représentations figurées sur l'intérieur des montants et accompagnées des cartouches de Sétî; le reste a disparu, ayant été usurpé par Merenptah. Sétî ouvrit également une petite salle latérale à laquelle on accède par une porte à son nom et fit bâtir des murs de refend dans la première des deux grandes salles principales. Il érigea là, à l'instar du fondateur du temple, Aménophis II, une stèle (NE 50), dédiée à Hour(oun)-Harmachis, dont une partie est aujourd'hui perdue. Il y commémora une scène de chasse⁽³⁾ et des exploits de guerre. Si ceux-ci tiennent une grande place dans les inscriptions de Sétî I trouvées sur d'autres sites, Karnak en particulier, en revanche la chasse n'y est jamais mentionnée, à l'exception précisément de la stèle de Giza. Il faut se demander quelle raison a présidé au choix de ce thème. Pour autant qu'on sache, c'est Sétî qui le premier depuis Aménophis II, a effectué des travaux dans le temple d'Houroun-Harmachis. Voulant sans doute reprendre la tradition de son prédécesseur et imiter celui-ci, il a désiré donner à sa stèle un caractère exceptionnel en rappelant ici une chasse au lion mémorable⁽⁴⁾. Le nom du roi apparaît également sur un sceau (S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 63) et des bagues (temple d'Isis). Un sculpteur de Memphis (NE 51) a déposé une stèle portant les cartouches du roi non loin du Sphinx. Il est possible aussi que sous le règne de Sétî I un grand prêtre de Ptah, Hori

(1) Voir *supra*, p. 260, et n. (4).

(2) On sait cependant qu'il séjourna à Memphis (Badawi, *Memphis*, p. 107-8), tout comme son fils et successeur, Sétî I.

(3) On remarquera que la titulature de Sétî I gravée sur un des montants de la porte 4 du temple d'Aménophis II (voir p. 118) fait, elle aussi, allusion à la chasse au lion.

(4) Il ne faut pas oublier qu'il y a peut-être dans cette scène de chasse associée à des faits de guerre une thématique religieuse semblable à celle qui explique certains tableaux de Médinet Habou, derrière lesquels on retrouve des rites apotropaïques : cf. Derchain, *Réflexions sur la décoration des pylônes*, BSFE 46, p. 17-24, *passim*.

(NE 52), soit venu se faire enterrer à Giza, mais cela demeure du domaine de l'hypothèse en l'absence de renseignements suffisants.

Ramsès II est l'un de ceux qui laissa le plus grand nombre de témoignages de son activité à Giza. Ce qui nous en reste est malheureusement parfois très fragmentaire : ainsi la stèle non datée (NE 53), qui porte le « prénom court ». Une seconde, datée de l'an 1 (NE 54), rappelle les qualités guerrières du roi avec toute la phraséologie à la mode à cette époque. Comme la plus grande partie en est perdue (texte et représentation), il est difficile de dire ce qui en faisait un monument spécifique de Giza ; peut-être était-elle dédiée par le roi à Harmachis. A une date inconnue, Ramsès II fit installer deux bas-reliefs (NE 55) entre les pattes du Sphinx ; ils formaient en quelque sorte les murs d'une petite chapelle qui avait pour fond la stèle de Thoutmosis IV (NE 14). Ces deux monuments dont le texte est très bref représentent le roi honorant le Sphinx ; il s'agit encore une fois de scènes similaires à celles qui décorent les cintres des stèles d'Aménophis II et de Thoutmosis IV. Un autre fragment (NE 56) connu depuis peu de temps, qui appartenait peut-être aussi à une stèle à moins qu'il ne s'agisse d'un fragment architectural, sera d'un intérêt beaucoup plus grand pour l'étude des cultes respectifs d'Harmachis et d'Osiris (*infra*, p. 318-9).

Un fragment de corniche trouvé par Baraize (Caire, Registre Temporaire 10/5/33/4 ; voir n. (2), p. 199), témoigne en faveur d'une construction maintenant disparue qui avait été élevée par le roi. Ramsès II s'appropriait également l'édifice élevé par Toutankhamon (NE 45). En outre, comme nous en avons la preuve pour Thoutmosis IV, nous pensons aussi que Ramsès II réalisa des réfections importantes que devait nécessiter l'état du Sphinx. On peut supposer que la première des opérations fut un désensablement, qui était indispensable de manière régulière pour ne pas laisser le Sphinx être englouti. Le roi entreprit ensuite des réparations de la barbe, et peut-être de l'uraeus⁽¹⁾ ; sans doute fit-il aussi restaurer les pattes qui, plus qu'une autre partie, avaient eu à souffrir de l'érosion. Il est intéressant de retrouver un témoignage vivant, sinon de ces restaurations, du moins de

⁽¹⁾ Un fragment ayant peut-être appartenu à la barbe du Sphinx porte le nom de Ramsès II : voir n. (2), p. 199. D'autres fragments, non datés, de la barbe et de l'uraeus ont également été retrouvés ; barbe : BM 58 ; Caire RT 6/4/49/2 A et B et JE 57119 ; uraeus : BM 1204.

travaux qui furent effectués à l'époque ramesside, dans une lettre⁽¹⁾ adressée par le chef des gardiens des documents de l'office du grenier de pharaon à Memphis, Djehoutyemheb, au scribe du prêtre *stm*, Bakenptah, et faisant allusion à des ouvriers enlevés au temple de Thot-de-Ramsès-Meryamon-qui-prend-plaisir-à-la-justice pour être employés à l'extraction de pierres destinées à la maison d'Houroun dans (le territoire de?) Memphis, dans laquelle il faut vraisemblablement voir la chapelle d'Houroun à Giza⁽²⁾.

Le chef des travaux de Ramsès II, May, qui laissa deux « graffiti » à son nom à proximité de la pyramide de Chéphren (NE 64) et qui est connu par un, sinon deux autres monuments à Giza (NE 65 et NE 66), avait peut-être lui aussi participé à de telles réfections, quoiqu'on pense souvent qu'il avait utilisé le site et les monuments de l'Ancien Empire comme « carrière » pour de nouvelles constructions réalisées par Ramsès II⁽³⁾.

Sous le règne de Ramsès II, Khaemouas, le plus célèbre sans doute de ses fils, fut lui aussi très actif à Giza. Cela ne peut surprendre d'ailleurs car cette intéressante personnalité de l'histoire égyptienne fut attachée la majeure partie de sa vie à Memphis; le prince y exerça les fonctions de grand prêtre de Ptah, transforma totalement les sépultures des Apis et en même temps mena une carrière d'« archéologue » et de « savant », ce qui lui valut dans la postérité la réputation de sage et en fit un personnage de roman⁽⁴⁾. Aussi fut-il sans doute attiré par le

(1) Pap. Turin A, vs. 3, 3 : Gardiner, *LEM*, *BAe* 7, p. 123-4, et Caminos, *LEM*, p. 454-64, et 508-11.

(2) Cf. à ce sujet, *infra*, p. 291.

(3) Sauneron, *Le chef de travaux Mây*, *BIFAO* 53, p. 58-9, défend cette opinion et pense que le personnage qui a dirigé les travaux d'un certain nombre de constructions ramessides a exploité à cette fin le temple de Chéphren et peut-être le revêtement de sa pyramide.

(4) Sur ce personnage, on pourra consulter Gauthier, *LR* III, p. 85 sq.; Petrie, *A History of Egypt*, 2^e éd., p. 35-6, où on trouvera la liste d'un certain nombre de monuments appartenant au prince et une description rapide de ses activités. Sur ses travaux de « restauration » dans la région de Saqqara (Ounas, Sahourê, Mastaba Faraoun, temple solaire de Niousserrê), voir Drioton et Lauer, *Une inscription de Khaemouas sur la face sud de la pyramide d'Ounas à Saqqarah*, *ASAE* 37, p. 202-11. Pour ce qui est de la postérité de Khaemouas, on se souviendra qu'on lui attribue la découverte d'un texte du *Livre des Morts*, écrit sur un vase, caché précisément à Saqqara : cf. Barguet, *LdM*, chap. 167, p. 240. Enfin on pourra lire une traduction récente du conte démotique de Satni-Khaemouas : Bresciani, *Letteratura e Poesia dell'Antico Egitto*, p. 615 sq.

caractère vénérable des monuments de Giza où il entreprit peut-être des restaurations, tout comme il le fit dans la région de Saqqara ⁽¹⁾. Si ces travaux du prince ne peuvent être vérifiés de manière effective, du moins correspondent-ils à une hypothèse fort vraisemblable. Il en va tout autrement pour une affirmation qu'on rencontre maintes fois lorsqu'on parle de Khaemouas : sa tombe aurait été retrouvée à Giza. Cette théorie a été lancée par Maspero (*Histoire de l'Orient Ancien, Les premières mêlées des nations* (1897), p. 426) puis fréquemment reprise : entre autres par Petrie, *A History of Egypt*, 2^e éd., p. 185; Gauthier, *LR* III, p. 89; *PM* III p. 240; Badawi, *Memphis*, p. 119; et très récemment encore Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 170, et note (7), qui ajoute même que les fragments du musée de Vienne au nom de Khaemouas proviennent de cette tombe à Giza (voir *infra*, à ce sujet). On notera en revanche que Mariette était partisan de la localisation de la tombe au Sérapéum ⁽²⁾. Du reste, il semble raisonnablement que si la sépulture de Khaemouas était bien à Giza et qu'on l'y avait découverte, on en retrouverait aujourd'hui les traces quelque part; or il n'en est rien. L'affirmation est toujours posée sans justification d'aucune sorte. Mais si on en revient au texte de Maspero (*op. cit.*, p. 426, et *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 8^e éd., p. 500), on lit très exactement que la tombe de Khaemouas ou plutôt « les débris de son tombeau » ont été retrouvés par Vassalli ⁽³⁾ à Kafr el-Batran auprès de la Grande Pyramide de Gizeh, aux alentours de 1880. Aucun détail supplémentaire n'est fourni. On se souviendra ici qu'au même moment, peut-être plus précisément en 1883 (voir *NE* 49, p. 183), Maspero avait fait entrer au Musée de Boulaq, dont Vassalli était alors conservateur, quelques fragments d'un tombeau au cours de destruction dont la localisation donnée dans le catalogue du Musée de Boulaq est exactement

(1) Voir Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 170, qui envisage cette hypothèse fort plausible en rappelant l'existence du passage d'Hérodote où il est fait allusion à une inscription gravée sur une des faces de la pyramide de Chéops, dont le voyageur grec n'a vraisemblablement pas compris le contenu. On se souviendra aussi qu'on a retrouvé récemment une inscription qui pourrait être ramesside sur la pyramide de Mycérinos (cf. *supra*, p. 13 et n. (4)).

(2) Mariette, *Le Sérapéum de Memphis* (publication posthume réalisée par les soins de Maspero), p. 58-9, signale la découverte d'une momie qui aurait pu être celle de Khaemouas; elle était accompagnée de bijoux au nom de Ramsès II et d'oushebtis.

(3) Vassalli collabora pendant de longues années aux fouilles de Mariette et fut conservateur du Musée de Boulaq entre 1859 et 1884, travaillant donc également avec Maspero. Sur la carrière du personnage : Dawson et Uphill, *WWW*², p. 292-3.

la même que celle de la tombe du fils de Ramsès II. Or le personnage, chef des charpentiers du roi, s'appelait aussi Khaemouas. Il semble bien que la coïncidence soit trop grande pour ne pas être la cause de l'erreur qui reste cependant difficilement compréhensible, particulièrement de la part de Maspero ⁽¹⁾, mais on ne voit aucune autre explication possible à cette information fausse mais largement répandue. La tombe du prince n'a donc pas été retrouvée à Giza et c'est au Sérapéum qu'il faut la chercher, comme l'a récemment montré Wenig ⁽²⁾. Quant aux reliefs de Vienne, ils ne faisaient évidemment pas partie de la tombe. Du reste, indépendamment du fait que cette sépulture n'existait pas là où on le prétendait, les différents fragments étudiés par Komorzynski ⁽³⁾ ne pouvaient provenir d'une tombe avec leurs restes de procession « géographique »; ce sont en fait des reliefs de temple.

Cela posé, il n'est pas tout à fait dépourvu de fondement d'y voir les restes d'un édifice bâti à Giza et qui aurait sans doute été totalement ruiné puisqu'on n'en a pas retrouvé de traces sur place. On y lit en effet deux mentions de Sokaris, seigneur de Ro-Setaou. Etant donné que Ramsès II et Khaemouas ont eu, semble-t-il, une dévotion particulière pour Sokar-Osiris, seigneur de Ro-Setaou, on pourrait bien penser qu'il s'agit des fragments d'un temple de ce dieu bâti peut-être dans la zone de Kafr el-Batran qui, plus que le plateau, a subi de terribles déprédations ⁽⁴⁾, ce qui expliquerait la destruction du monument. On comprendrait

(1) Une fois l'erreur établie, des arguments supplémentaires n'ont pas manqué de s'accumuler pour la justifier. Les quelques oushebtis trouvés par Petrie dans le sable furent censés provenir de sa tombe ainsi qu'un vase canope (voir *GLR* III, p. 89) qui en réalité a été acheté à Thèbes en 1859 (voir Mariette, *Mon. Div.*, pl. 36 d, et Reisner, *ZÄS* 37, p. 66).

(2) Wenig, *Das Grab des Prinzen Cha-em-Waset Sohn Ramses 'II. und Hoherpriester des Ptah von Memphis, Forschungen und Berichte* 14, p. 39-44.

(3) Voir Komorzynski, *Sechs Reliefbruchstücke von einem Tempel Ramses' II. in Wien*, *AfO* 19, p. 67-73; les fragments qui avaient été autrefois dans la collection Miramar sont de provenance inconnue.

(4) On notera d'ailleurs que Reisner, *Giza Necropolis*, p. 18, et p. 26, fait allusion à l'existence d'une construction de Khaemouas dans cette zone, au sud-est de la nécropole de l'Ancien Empire et non loin du « mur d'enceinte », visible dans la plaine. L'auteur qui pensait qu'il s'agissait d'un temple dédié par Khaemouas à Harmachis, signalait que le bâtiment n'avait pas encore été fouillé et émettait le vœu que S. Hassan s'en occupe. On n'en trouve aucune trace dans les ouvrages de cet auteur et on se demande à quoi il est précisément fait allusion. A moins qu'il

mieux alors la présence du fragment architectural réemployé à Kafr el-Batran (NE 57), l'existence d'une statue naophore de Khaemouas (NE 58) avec une représentation de Sokar-Osiris, qui avait pu trouver place dans ce bâtiment, d'une stèle dédiée au seigneur de Ro-Setaou par le prince (NE 59); d'un fragment de Ramsès II (NE 56) mentionnant Horus, fils d'Osiris, seigneur de Ro-Setaou. Enfin cela jetterait un peu de clarté sur la création de ce texte particulier à l'oushebtis de Khaemouas trouvé au Sérapéum (NE 60) et qui fut reproduit sur quelques autres exemplaires de statuette funéraires. Cela pourrait expliquer aussi qu'un personnage de haut rang comme Tia, qui appartenait même à la famille de Ramsès II, ait laissé un monument auprès du temple élevé par Khaemouas. L'hypothèse est d'autant plus séduisante si on songe qu'un temple d'Osiris de Ro-Setaou est attesté par plusieurs mentions de Basse Époque et que son emplacement supposé est précisément à Kafr el-Batran. Or on n'en connaissait pas de trace antérieure tandis que le culte d'Osiris de Ro-Setaou, lui, remontait bien au Nouvel Empire; on peut ainsi établir une meilleure continuité chronologique.

Quant aux oushebtis du prince et de sa mère Isisnefert, trouvés par Petrie très largement au sud de Kafr el-Batran ⁽¹⁾, ils appartiennent à cette catégorie de statuette funéraire « hors tombe » dont on connaît bon nombre d'exemples à travers l'Égypte; elles étaient généralement enterrées dans un lieu considéré comme particulièrement vénérable ⁽²⁾, ici peut-être du fait que cette zone avait été utilisée dès les débuts de l'histoire.

De Merenptah nous savons seulement qu'il usurpa la porte rebâtie par Sétî I à l'entrée du temple d'Aménophis II. C'est là d'ailleurs la dernière manifestation de l'activité royale sous la XIX^e dynastie à Giza et la dernière trace d'une réfection entreprise dans le temple d'Houroun-Harmachis.

ne s'agisse des restes du temple dont S. Hassan a retrouvé les traces au sud-est de la zone du Sphinx et qui serait le temple d'Osiris de Ro-Setaou (voir *The Great Sphinx*, p. 113, note (3)).

⁽¹⁾ Voir Petrie, *Gizeh and Rifeh*, p. 24; l'auteur signale aussi avoir trouvé quelques blocs de fondation d'un édifice à proximité du dépôt d'oushebtis mais précise qu'il ne peut s'agir d'un tombeau ou d'une construction de Khaemouas, alors que dans son histoire (*A History of Egypt*, 2^e éd., p. 85) il reprend à son compte la théorie selon laquelle Khaemouas aurait été enterré à Giza.

⁽²⁾ Bibliographie à ce sujet dans Wild, *BIFAO* 56, p. 206-8, et plus particulièrement note (1), p. 207.

Par la suite, Ramsès III fit sans doute édifier, lui aussi, une petite chapelle, vraisemblablement consacrée au Sphinx, mais dont on ignore l'emplacement : on a seulement retrouvé un montant de porte à son nom ⁽¹⁾ (NE 69). C'est sous son règne qu'il faut également replacer le dépôt d'une stèle (NE 70) à proximité de l'endroit où elle a été découverte (Nazlet Batran). Une mention y est faite de champs situés au sud du « village de Ro-Setaou », ce qui est un précieux indice pour localiser ce lieu-dit (voir *infra*, p. 295) ⁽²⁾.

L'intérêt que manifestèrent les derniers souverains du Nouvel Empire pour le site de Giza alla en diminuant, du moins si la documentation qui nous reste est un fidèle reflet de l'histoire du site. Ce phénomène traduit peut-être à la fois un affaiblissement du pouvoir royal et un certain déclin de Giza. Cependant les dates qu'on peut attribuer aux stèles de particuliers s'étalent jusqu'à la fin de la XX^e dynastie et peut-être plus tard autant qu'on puisse en juger. On notera l'existence d'un fragment de colonne de Ramsès IV (NE 71), pharaon qui a laissé peu de traces dans la région memphite; mais on a vu qu'il pourrait peut-être s'agir en fait d'Aménémopé ⁽³⁾. De Ramsès VI enfin subsiste un morceau de stèle (NE 72) portant son nom et une partie de sa titulature.

Au terme de cette recension des données historiques du Nouvel Empire, quelques caractéristiques essentielles de ce que fut le site durant cette période se dégagent. Tributaire de Memphis sous bien des aspects, lié à Héliopolis par d'autres, Giza n'en garde pas moins une originalité assez fortement marquée. Le site fut témoin d'une activité brillante, surtout sous les règnes d'Aménophis II, Thoutmosis IV et Ramsès II, mais aussi tout au long du Nouvel Empire, d'une manière moindre cependant; et cela est d'autant plus remarquable que le Moyen Empire avait été particulièrement obscur. La royauté s'est directement intéressée au site;

⁽¹⁾ S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 110, a supposé que ce fragment provenait du temple d'Aménophis II, mais si on s'en tient au plan connu de l'édifice, il n'y a aucune possibilité d'y replacer ce montant de porte, dont on doit faire en conséquence le vestige d'une autre construction.

⁽²⁾ C'est là tout ce que nous savons de manière sûre du règne de Ramsès III. S. Hassan, *op. cit.*, p. 109-10, veut que Ramsès III, puisqu'il fut un grand chasseur (cf. les scènes du temple de Médinet Habou) vint aussi à Giza pour y pratiquer ce « sport ». Mais rien ne vient étayer cette hypothèse, surtout si on considère la faiblesse des arguments qui ont fait de Giza un terrain de « sport » privilégié (voir *supra*, p. 262-4).

⁽³⁾ Voir p. 219-20.

les princes y vinrent personnellement; la notoriété du Sphinx était grande et peu à peu celle de Ro-Setaou grandit également. Mais néanmoins cette vie florissante ne se traduisit pas, semble-t-il, par le développement de grandes constructions religieuses ou civiles, par l'installation d'une véritable ville (il n'y avait qu'un village : *t3 whyt R3-Sf3w*); et c'est là une caractéristique fondamentale du site. Il y eut sans doute une multiplication de petits édifices de culte tout autour du Sphinx et un foisonnement de stèles. A travers ce phénomène se dessine ce que fut le rôle principal de Giza, un lieu de « pèlerinage » et de « visites », tant des rois et de leurs familles que de particuliers, lieu rendu célèbre par la présence du Sphinx et sans doute aussi des Pyramides ⁽¹⁾.

(1) L'aspect de Giza comme nécropole eut aussi son importance mais il nous est moins bien connu étant donné les terribles destructions qu'a connues le cimetière du Nouvel Empire (cf. *infra*, p. 293).

CHAPITRE VI

GÉOGRAPHIE ET TOPONYMIE DE GIZA AU NOUVEL EMPIRE

DESCRIPTION ET LOCALISATION « ADMINISTRATIVE » DE GIZA.

Lorsque rois et particuliers recommencèrent avec le début du Nouvel Empire à fréquenter le site, quel fut le paysage qu'ils découvrirent? Un vaste plateau, très largement ensablé, que dominaient les Pyramides. Sans doute la majorité des constructions, temples funéraires et mastabas, avait-elle disparu sous les dunes de sable qui s'accumulait depuis la fin de l'Ancien Empire; le Sphinx, lui aussi, à l'exception de la tête qui émergeait, devait être enfoui ⁽¹⁾. Et, en un sens, on peut dire que ce paysage subsista pratiquement tel quel tout au long du Nouvel Empire. En effet, si des travaux furent effectués à diverses reprises autour du Sphinx pour le dégager entièrement, comme nous en avons de multiples preuves (ne serait-ce que les représentations du Sphinx lui-même dans son intégrité, et cela dès le début du Nouvel Empire; ce qui laisse à penser que le dégagement de Thoutmosis IV ne fut pas le premier); si d'autres nettoyages furent peut-être entrepris dans la chapelle de la pyramide d'Henoutsen ⁽²⁾; si Khaemouas accomplit à Giza, tout comme à Saqqara, des travaux de restauration (*supra*, p. 277-8), on ne peut guère penser, cependant, que ces travaux conduisirent à un dégagement total de l'ensemble des constructions funéraires; ne serait-ce que par le fait qu'il n'y est jamais fait allusion à travers toute la documentation du Nouvel Empire.

Avant même d'étudier les toponymes de la région de Giza, il convient de s'interroger sur la situation de ce site dans le découpage géographique traditionnel de l'Egypte, ce qui ne va pas sans quelques problèmes étant donné le petit nombre

⁽¹⁾ On lira la description de Yoyotte, *Les pèlerinages*, p. 50. Sur l'ensablement du site, Reisner, *Giza Necropolis I*, p. 14-5.

⁽²⁾ Sur l'utilisation éventuelle de cette chapelle au cours du Nouvel Empire, voir *infra*, p. 331-2.

de renseignements suffisamment explicites. Il est néanmoins possible de répondre de manière assez précise.

A l'Ancien Empire, Giza était une partie de la nécropole de Memphis, et par là-même, dépendait du nome de la Muraille Blanche. Pour Montet, *Géographie I*, p. 42, cette appartenance s'est poursuivie tout au long de l'histoire égyptienne. Cette affirmation est sans doute vraie pour le Nouvel Empire, car, l'évolution des limites géographiques entre les nomes se manifesta surtout à des périodes plus tardives tandis qu'il y eut une relative stabilité, semble-t-il, au cours du Nouvel Empire; on peut peut-être, cependant, y apporter quelques nuances.

Le plateau de Giza, qui n'est que la suite géographique de celui de Saqqara, continuait sans aucun doute à faire partie de la Muraille Blanche. Le prince Thoutmosis, nous dit la « stèle du Sphinx » (NE 14), « prenait du plaisir sur le plateau désertique d'*Inb hꜥ* et sur ses confins méridionaux et septentrionaux ». Il est donc ainsi spécifié qu'il ne dépassait pas les frontières du nome de Memphis; aussi, lorsque le texte nous précise, immédiatement après, qu'il s'arrêtait près de la « Setepet » d'Harmachis, est-on en droit de penser qu'il est toujours à l'intérieur des limites de la Muraille Blanche.

Néanmoins, la localisation de la Setepet est faite dans ce document en fonction, non de Memphis, mais d'une pléiade de petites localités de la plaine qui dépendent de Létopolis et même d'Héliopolis (Babylone). Le texte nous indique en effet que la Setepet d'Harmachis était « à côté de Mout qui préside aux cornes des dieux. . . de Sekhmet qui préside à Khas . . . de Heqa, l'aîné de la place sainte du commencement du temps. . . » entre autres. Et pourtant, plus tard à nouveau, dans un document ramesside⁽¹⁾, il est fait allusion à « la maison d'Houroun dans Memphis », ce qui signifie l'appartenance de la zone avoisinant le Sphinx au nome memphite (ambiguïté de la désignation « Memphis »).

Il y a donc eu une certaine confusion entre les appartenances : proprement administrative d'une part, religieuse de l'autre. En effet, même si le plateau de Giza et Iat-Tja-Mout ainsi que probablement la plaine directement environnante avec Ro-Setaou et son village et enfin, la vallée d'Hathor, étaient subordonnés à Memphis

⁽¹⁾ Cf. *supra*, p. 277, la lettre adressée par Djehoutyemheb à Bakenptah, et également p. 291.

sur le plan administratif, de fortes attaches liaient désormais cette région à la plaine plus au nord et à ses villes jusque sur l'autre rive du Nil (Héliopolis) ⁽¹⁾. C'était ainsi une zone limite et intermédiaire où venaient se contrebalancer des influences fort différentes.

Le nom que reçoit dans la « stèle du Sphinx » le territoire de Giza est très révélateur à cet égard. L'appellation d'« Horizon occidental d'Héliopolis » désigne sans aucun doute Giza, puisqu'on mentionne « Khepri dans l'Horizon... », et que Khepri dans la stèle de Thoutmosis IV n'est qu'une des formes d'Harmachis. Cette désignation inciterait au premier abord à voir dans Giza une dépendance géographique et administrative d'Héliopolis; mais, de fait, ces liens sont avant tout religieux. La conception de la divinité d'Harmachis, particulièrement dans les documents royaux mais également sur les stèles de particuliers, a été très soumise à l'emprise de la théologie héliopolitaine ⁽²⁾, ce qui peut expliquer cette appellation qui ne se justifierait pas autrement ⁽³⁾.

LE NOM DE GIZA.

Giza qui ne fut jamais une ville, et c'est là une de ses particularités, n'eut jamais, à cause de cela, de nom spécifique qui s'appliquât au site dans son ensemble; on retrouvera seulement des toponymes liés à chaque culte particulier. Depuis longtemps les noms des Pyramides et de leurs complexes qui avaient servi à l'Ancien Empire à désigner les différentes parties de la nécropole étaient tombés dans l'oubli; à l'exception peut-être de celui d'*ḥt Hwfw* dont on aurait gardé le souvenir (voir p. 34); néanmoins il ne fut absolument jamais utilisé de manière comparable à *Mn-nfr*.

⁽¹⁾ C'est peut-être ce qui fait dire à Montet, *Géographie* I, p. 171, que « Heqa-Andj revendique sous Thoutmès IV la région des pyramides », ce qui est apparemment contradictoire avec le passage du même auteur (*ibid.*, p. 42), cité plus haut, où il classe Harmachis et la Setepet, ainsi que les localités environnantes, dans le nome memphite.

⁽²⁾ Voir les détails sur ce problème, p. 316-7.

⁽³⁾ Sur la question du découpage des provinces de cette région de l'Égypte, on pourra se référer à Fischer, *Some Notes on the Easternmost Nomes of the Delta in the Old and Middle Kingdoms*, *JNES* 18, p. 132-3, où les différents aspects du problème sont exposés, y compris au Nouvel Empire.

On connaît pourtant l'appellation d'*ḥt imntt nt 'Iwnw* déjà mentionnée plus haut. L'étude du contexte où elle est employée permet d'affirmer qu'elle est bien une dénomination du plateau des Pyramides. On ne peut pour autant en faire un nom de Giza qui aurait habituellement servi à désigner le site. Elle n'apparaît que sur un seul document : la « stèle du Sphinx » ; loin d'être un nom reconnu et d'usage courant, c'est une création artificielle de théologiens qui n'était appelée à aucun avenir.

ÉTUDE DES TOPONYMES.

Stpt. Ce terme (𓂏𓂛𓂏, NE 8, 36, 63; 𓂏𓂛𓂏, NE 9, 13, 96; 𓂏𓂛𓂏, NE 14; 𓂏𓂛𓂏, NE 63) désigne le « temenos » du Sphinx qui constitue, tout au long du Nouvel Empire, le cœur de Giza. Le mot qui est peut-être un raccourci de *st stpt*, la « place élue »⁽¹⁾ apparaît pour la première fois sous le règne d'Aménophis II sur les stèles des princes « A » et « B ». Il est spécifique de l'endroit et pour ainsi dire inconnu dans d'autres toponymes⁽²⁾. Il se retrouve de nombreuses fois dans l'épithète caractéristique du Sphinx, *hnty Stpt*, « celui qui préside à la Setepet » (voir NE 8, 9, 36, 63, 96, 97 A 31) qui connaît parfois de légères variantes (ainsi NE 13, Harmachis *m t3 Stpt*). Sa particularité réside dans le fait qu'il représente non pas le temple du dieu, mais un emplacement sacré librement ouvert où reposait la statue, simplement entourée d'un mur de protection.

Hnw n Hr-m-ḥt. Cette appellation (𓂏𓂛𓂏 · 𓂏𓂛𓂏𓂏𓂏𓂏) apparaît seulement à une reprise, dans un seul document, la grande stèle d'Aménophis II (NE 6, l. 24-5). En revanche, le même terme *hnw* est employé encore deux autres fois dans les dernières lignes de la stèle. On peut évidemment se demander si le mot a été utilisé les trois fois dans la même acception ou au contraire avec des nuances ; et quel sens il faut lui attribuer. On sait que la signification générale du terme formé sur la racine *hn*, « se poser », est simplement « l'endroit où on se pose ». D'où, de manière plus restreinte, le temple, la maison

(1) Sur les problèmes de compréhension qu'a posés le mot et sur sa signification, voir p. 137-8.

(2) Remarquer cependant deux mentions du mot avec un usage sans doute un peu similaire dans des toponymes en relation avec Thot : cf. Boylan, *Thoth*, p. 164.

ou la tombe selon le contexte (voir Clère, *RdE* 11, p. 25, et Schott, *Kanais*, p. 145). *A priori*, dans notre expression, où *hnw* est suivi d'un nom de dieu, on pourrait penser qu'il s'agit d'un temple. Mais de quel temple? La logique du texte qui rapporte des événements de la jeunesse d'Aménophis II antérieurs à l'édification de l'édifice de briques que nous connaissons veut qu'il ne soit pas fait allusion à celui-ci; d'autant plus que la dernière ligne du texte signale explicitement sa construction. Il y a également peu de chances pour que se dissimule sous cette expression un ouvrage du Nouvel Empire antérieur au règne d'Aménophis II. Il y a bien des traces d'un petit bâtiment plus ancien, datant peut-être du règne de Thoutmosis I; mais il semble cependant que cela ait été quelque chose d'assez peu important et dans ce cas il est peu probable que quelques générations plus tard cette bâtisse ait été appelée le *hnw* d'Harmachis. Reste évidemment le soi-disant « temple du Sphinx » en qui on veut parfois voir un temple d'Harmachis et donc aussi bien son *hnw* (cf. Bruyère, *CdE* XIX/38, p. 203). Ricke qui a dénommé le monument « temple d'Harmachis » a étroitement lié son rôle à celui du Sphinx ⁽¹⁾. Mais plusieurs arguments de poids viennent s'opposer, nous semble-t-il, à cette interprétation et aussi à la dénomination assez malencontreuse du temple. La construction en question date de l'Ancien Empire, plus précisément même du règne de Chéphren comme le temple bas voisin et le Sphinx. On peut supposer qu'elle est liée à un culte solaire, ce qui expliquerait sa cour à ciel ouvert. Naturellement aucune mention d'Harmachis n'a pu être trouvée dans ce temple anépigraphe (qui de plus ne communique pas avec le temenos du Sphinx), pas plus d'ailleurs que dans le reste des monuments de la IV^e dynastie, qui ne laissent percer aucune allusion au Sphinx ou à un rôle quelconque qu'il aurait alors joué dans la nécropole. On sait en effet que le nom d'Harmachis n'apparaît qu'au début du Nouvel Empire pour désigner le Sphinx qui n'avait pas reçu de nom spécifique jusqu'à cette époque. Dans ces conditions, il paraît très hasardeux de faire remonter ce culte du Nouvel Empire jusqu'à la quatrième dynastie, ou de supposer que cette

⁽¹⁾ On lira l'étude de Ricke, *Der Harmachistempel des Chephren in Giseh*, et Schott, *Ägyptische Quellen zum Plan des Sphinxtempels*, *BÄBA* 10, ainsi que les comptes rendus de Maragioglio et Rinaldi, *BiOr* XXIX, p. 165-8, et Atzler, *CdE* XLVI/92, p. 286-93. L'étude du temple a été reprise avec des critiques de l'ouvrage de Ricke par Anthes, *Was Veranlasste Chephren zum Bau des Tempels vor der Sphinx*, *BÄBA* 12, p. 47-58.

installation désaffectée fut remise en usage à la XVIII^e dynastie. Comme le reste des monuments de l'Ancien Empire elle devait être depuis longtemps abandonnée au sable et éventuellement même aux voleurs; et comme le reste des monuments aussi, elle continua vraisemblablement d'être ignorée à cette époque.

Il semble donc qu'il ne faille pas chercher dans l'expression *hnw n Hr-m-3ht* la désignation d'une construction, mais celle d'un lieu-dit. On en revient au sens premier du terme : c'était le lieu où « reposait » le Sphinx, ce lieu qui un peu plus tard va être désigné par le terme de « Setepet ». On trouvera d'ailleurs une confirmation de cette interprétation dans la phrase qui suit la désignation de l'endroit. Il y est dit qu'Aménophis passait là un moment à faire tourner ses chevaux pour contempler le reposoir de Chéops et de Chéphren. C'est donc qu'il n'avait pas pénétré dans un bâtiment mais qu'il était resté à l'air libre avec son attelage pour admirer les monuments avoisinants.

Pour en terminer avec cette expression, on rappellera que le même terme est employé un peu plus loin (l. 27) pour désigner cette fois-ci l'édifice que fit élever Aménophis II en l'honneur d'Harmachis et où il fit ériger sa stèle. Là il s'agit bien d'un temple.

Hnw pn n Hnm-Hwfw H^c.f-R^c m.h.

Ce toponyme () n'apparaît lui aussi que sur

()

la grande stèle d'Aménophis II (l. 25); c'est d'ailleurs aussi avec la mention de Chéphren sur la stèle de Thoutmosis IV (NE 14) le seul document où on peut lire les noms des rois de l'Ancien Empire. Il semble, comme on l'a vu (*supra* p. 88), que, d'après la construction grammaticale *hnw* au singulier suivi de deux génitifs, il faille comprendre : « le reposoir des deux rois ». Cette formule ainsi conçue interdit qu'on y voit soit leur tombe soit leur temple, puisqu'il y avait là deux séries de monuments bien distincts. Du reste pour ce qui est de leurs temples, on ne sait dans quel état ils se trouvaient à ce moment-là. Quant à leurs tombes c'est-à-dire les Pyramides, elles sont évoquées un peu plus loin par le terme propre, *mrw*. Il faut donc encore une fois, semble-t-il, donner au mot *hnw* son sens large et par là même assez vague. C'est le « reposoir de Chéops et de Chéphren », c'est-à-dire l'ensemble du domaine funéraire constitué par les complexes des deux rois.

On remarquera ici que cette expression pourtant générale ne fait aucune allusion à la pyramide et au complexe de Mycérimos ⁽¹⁾.

Mrw Hr-m-3ht. L'expression (▲ |   ) est intéressante mais difficile à comprendre par son excès de concision. Elle est du reste employée une fois seulement, toujours dans la stèle d'Aménophis II (l. 27). Son caractère exceptionnel est renforcé par le fait qu'il n'est autrement jamais fait allusion aux Pyramides dans la documentation du Nouvel Empire. On en connaît simplement deux représentations, sur une stèle (NE 85) et sur une paroi de tombe remployée à cette époque (NE 97 D 8). On a vu que du point de vue grammatical, il est possible de comprendre aussi bien « à proximité des Pyramides et d'Harmachis » (*mrw* et *Hr-m-3ht* dépendant tous les deux sur le même plan de *r-h3w* : cf. la longue énumération à la suite de *r-gs* dans la stèle du Sphinx) qu'« à proximité des Pyramides d'Harmachis » (*Hr-m-3ht* génitif direct dépendant de *mrw*). L'une et l'autre possibilité ont été adoptées par les différents traducteurs. Il est vrai que le sens fondamental reste le même, mais selon la traduction choisie, des nuances sont apportées dans la façon d'envisager les liens qui unissaient les Pyramides à Harmachis dans les esprits de l'époque. Si les deux mots sont sur le même plan, *mrw* ne sert qu'à donner davantage de précisions par rapport à la dénomination antérieure de *hnw* de Chéops et de Chéphren, et l'indication n'aurait de valeur que topographique ⁽²⁾. Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 169, a interprété l'expression comme « les Pyramides [à proximité] d'Horus dans l'Horizon [de Chéops] » ⁽³⁾. Mais plus simplement, on peut deviner sous cette expression l'ampleur du rôle d'Harmachis à l'époque. Il représente le point central de toute la topographie de Giza par rapport auquel on déterminera la localisation d'autres monuments, même de l'importance des Pyramides. Ne trouve-t-on pas

⁽¹⁾ Sur le rôle de Mycérimos, cf. n. (3), p. 322.

⁽²⁾ *Mrw* serait alors employé de la même manière que nous disons « les Pyramides », en parlant en fait uniquement des Pyramides de Giza, le terme générique ayant pris dans un contexte particulier un sens toponymique. Cette interprétation n'est pas incompatible, du reste, avec la façon de désigner les lieux en égyptien : on songera en effet à la dénomination de Thèbes par le seul terme de *Niwt*, « la Ville ».

⁽³⁾ Sur ce raccourci de l'expression, *infra*, p. 307.

un écho de cette conception dans le fait qu'Aménophis II pour « faire revivre les noms » de Chéops et de Chéphren construit un édifice en fait dédié à Harmachis (voir *infra*, p. 322-3).

Pr Hwrwn ⁽¹⁾. Alors que le nom du dieu Houroun, qui fut associé à Harmachis, est fréquemment présent sur les monuments qui ont été trouvés à Giza ⁽²⁾, le nom du temple qui lui est consacré, *Pr Hwrwn* (𓆎 𓆏 𓆑), ne se rencontre qu'une seule fois dans la documentation et encore sur un monument de piètre qualité (NE 81); le personnage qui dépendait de l'arsenal de Memphis était en même temps rattaché au *Pr Hwrwn*.

Le *Pr Hwrwn*, étant donné qu'on ne connaît pas de traces d'un autre édifice susceptible de porter ce nom dans le voisinage du Sphinx, devait être une appellation du temple bâti par Aménophis II; d'ailleurs n'était-il pas dès l'origine consacré à Houroun-Harmachis comme l'atteste la présence du nom du dieu cananéen sur les plaquettes de fondation portant le cartouche d'Aménophis II? De plus, le fait que SétI, lorsqu'il entreprit des restaurations dans ce temple, ait choisi le nom d'Hour(oun) pour mentionner le dieu en faveur duquel il accomplissait ces travaux, nous confirme dans l'attribution du nom de *Pr Hwrwn* à ce bâtiment.

Enfin, si nous n'avons pas d'autre mention explicite du nom de ce temple, nous devons bien supposer cependant que si Pay (NE 88) était « mesureur de grains d'Houroun », celui-ci avait un temple et relevant de ce temple, des champs et des dépendances qui nécessitaient un personnel approprié, comme en possédaient les autres dieux d'Égypte. De plus, il faut ajouter que sur des documents de

⁽¹⁾ Un certain nombre d'auteurs ont fait dériver le sobriquet Abou'l-Hol, « le Père de la Terreur », attribué au Sphinx à l'époque arabe (Maqrizi, *Description topographique et historique de l'Égypte*, traduction de Bouriant, MIFAO 17, p. 350-4, et S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 155-6, qui donne un aperçu rapide des commentaires d'auteurs arabes) de l'expression *Pr Hwrwn*, de même que *Pr Wsir* devait donner Bousiris puis Abousir : cf. entre autres S. Hassan, *ibid.*, p. 50 et 267. Mais ils ne tiendraient pas compte du fait que le *h* égyptien n'a pas pu se transformer en « h » arabe : cf. Stadelmann, *Syrisch-Palästinensische Gottheiten*, p. 82, n. (1). Le Sphinx répondait aussi au surnom de Balheeb ou Balhouba (S. Hassan, *ibid.*, p. 155).

⁽²⁾ Voir *infra*, p. 311, la recension des mentions du nom d'Houroun.

provenance autre que Giza, se rencontrent quelques mentions d'un *Pr Hwrwn* dans lequel on doit reconnaître, semble-t-il, celui de Giza. Mettons de côté les différentes mentions du Papyrus Wilbour⁽¹⁾ dont Gardiner a montré que, même si on lisait bien le nom d'Houroun, il ne pouvait s'agir de son temple de Giza. En revanche, on a déjà fait allusion au *Pr Hwrwn n Mn-nfr* (𓆎𓆏𓆑 (sic) 𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖𓆗𓆘𓆙𓆚𓆛𓆜𓆝𓆞𓆟𓆠𓆡𓆢𓆣𓆤𓆥𓆦𓆧𓆨𓆩𓆪𓆫𓆬𓆭𓆮𓆯𓆰𓆱𓆲𓆳𓆴𓆵𓆶𓆷𓆸𓆹𓆺𓆻𓆼𓆽𓆾𓆿𓇀𓇁𓇂𓇃𓇄𓇅𓇆𓇇𓇈𓇉𓇊𓇋𓇌𓇍𓇎𓇏𓇐𓇑𓇒𓇓𓇔𓇕𓇖𓇗𓇘𓇙𓇚𓇛𓇜𓇝𓇞𓇟𓇠𓇡𓇢𓇣𓇤𓇥𓇦𓇧𓇨𓇩𓇪𓇫𓇬𓇭𓇮𓇯𓇰𓇱𓇲𓇳𓇴𓇵𓇶𓇷𓇸𓇹𓇺𓇻𓇼𓇽𓇾𓇿𓈀𓈁𓈂𓈃𓈄𓈅𓈆𓈇𓈈𓈉𓈊𓈋𓈌𓈍𓈎𓈏𓈐𓈑𓈒𓈓𓈔𓈕𓈖𓈗𓈘𓈙𓈚𓈛𓈜𓈝𓈞𓈟𓈠𓈡𓈢𓈣𓈤𓈥𓈦𓈧𓈨𓈩𓈪𓈫𓈬𓈭𓈮𓈯𓈰𓈱𓈲𓈳𓈴𓈵𓈶𓈷𓈸𓈹𓈺𓈻𓈼𓈽𓈾𓈿𓉀𓉁𓉂𓉃𓉄𓉅𓉆𓉇𓉈𓉉𓉊𓉋𓉌𓉍𓉎𓉏𓉐𓉑𓉒𓉓𓉔𓉕𓉖𓉗𓉘𓉙𓉚𓉛𓉜𓉝𓉞𓉟𓉠𓉡𓉢𓉣𓉤𓉥𓉦𓉧𓉨𓉩𓉪𓉫𓉬𓉭𓉮𓉯𓉰𓉱𓉲𓉳𓉴𓉵𓉶𓉷𓉸𓉹𓉺𓉻𓉼𓉽𓉾𓉿𓊀𓊁𓊂𓊃𓊄𓊅𓊆𓊇𓊈𓊉𓊊𓊋𓊌𓊍𓊎𓊏𓊐𓊑𓊒𓊓𓊔𓊕𓊖𓊗𓊘𓊙𓊚𓊛𓊜𓊝𓊞𓊟𓊠𓊡𓊢𓊣𓊤𓊥𓊦𓊧𓊨𓊩𓊪𓊫𓊬𓊭𓊮𓊯𓊰𓊱𓊲𓊳𓊴𓊵𓊶𓊷𓊸𓊹𓊺𓊻𓊼𓊽𓊾𓊿𓋀𓋁𓋂𓋃𓋄𓋅𓋆𓋇𓋈𓋉𓋊𓋋𓋌𓋍𓋎𓋏𓋐𓋑𓋒𓋓𓋔𓋕𓋖𓋗𓋘𓋙𓋚𓋛𓋜𓋝𓋞𓋟𓋠𓋡𓋢𓋣𓋤𓋥𓋦𓋧𓋨𓋩𓋪𓋫𓋬𓋭𓋮𓋯𓋰𓋱𓋲𓋳𓋴𓋵𓋶𓋷𓋸𓋹𓋺𓋻𓋼𓋽𓋾𓋿𓌀𓌁𓌂𓌃𓌄𓌅𓌆𓌇𓌈𓌉𓌊𓌋𓌌𓌍𓌎𓌏𓌐𓌑𓌒𓌓𓌔𓌕𓌖𓌗𓌘𓌙𓌚𓌛𓌜𓌝𓌞𓌟𓌠𓌡𓌢𓌣𓌤𓌥𓌦𓌧𓌨𓌩𓌪𓌫𓌬𓌭𓌮𓌯𓌰𓌱𓌲𓌳𓌴𓌵𓌶𓌷𓌸𓌹𓌺𓌻𓌼𓌽𓌾𓌿𓍀𓍁𓍂𓍃𓍄𓍅𓍆𓍇𓍈𓍉𓍊𓍋𓍌𓍍𓍎𓍏𓍐𓍑𓍒𓍓𓍔𓍕𓍖𓍗𓍘𓍙𓍚𓍛𓍜𓍝𓍞𓍟𓍠𓍡𓍢𓍣𓍤𓍥𓍦𓍧𓍨𓍩𓍪𓍫𓍬𓍭𓍮𓍯𓍰𓍱𓍲𓍳𓍴𓍵𓍶𓍷𓍸𓍹𓍺𓍻𓍼𓍽𓍾𓍿𓎀𓎁𓎂𓎃𓎄𓎅𓎆𓎇𓎈𓎉𓎊𓎋𓎌𓎍𓎎𓎏𓎐𓎑𓎒𓎓𓎔𓎕𓎖𓎗𓎘𓎙𓎚𓎛𓎜𓎝𓎞𓎟𓎠𓎡𓎢𓎣𓎤𓎥𓎦𓎧𓎨𓎩𓎪𓎫𓎬𓎭𓎮𓎯𓎰𓎱𓎲𓎳𓎴𓎵𓎶𓎷𓎸𓎹𓎺𓎻𓎼𓎽𓎾𓎿𓏀𓏁𓏂𓏃𓏄𓏅𓏆𓏇𓏈𓏉𓏊𓏋𓏌𓏍𓏎𓏏𓏐𓏑𓏒𓏓𓏔𓏕𓏖𓏗𓏘𓏙𓏚𓏛𓏜𓏝𓏞𓏟𓏠𓏡𓏢𓏣𓏤𓏥𓏦𓏧𓏨𓏩𓏪𓏫𓏬𓏭𓏮𓏯𓏰𓏱𓏲𓏳𓏴𓏵𓏶𓏷𓏸𓏹𓏺𓏻𓏼𓏽𓏾𓏿𓐀𓐁𓐂𓐃𓐄𓐅𓐆𓐇𓐈𓐉𓐊𓐋𓐌𓐍𓐎𓐏𓐐𓐑𓐒𓐓𓐔𓐕𓐖𓐗𓐘𓐙𓐚𓐛𓐜𓐝𓐞𓐟𓐠𓐡𓐢𓐣𓐤𓐥𓐦𓐧𓐨𓐩𓐪𓐫𓐬𓐭𓐮𓐯𓐰𓐱𓐲𓐳𓐴𓐵𓐶𓐷𓐸𓐹𓐺𓐻𓐼𓐽𓐾𓐿𓑀𓑁𓑂𓑃𓑄𓑅𓑆𓑇𓑈𓑉𓑊𓑋𓑌𓑍𓑎𓑏𓑐𓑑𓑒𓑓𓑔𓑕𓑖𓑗𓑘𓑙𓑚𓑛𓑜𓑝𓑞𓑟𓑠𓑡𓑢𓑣𓑤𓑥𓑦𓑧𓑨𓑩𓑪𓑫𓑬𓑭𓑮𓑯𓑰𓑱𓑲𓑳𓑴𓑵𓑶𓑷𓑸𓑹𓑺𓑻𓑼𓑽𓑾𓑿𓒀𓒁𓒂𓒃𓒄𓒅𓒆𓒇𓒈𓒉𓒊𓒋𓒌𓒍𓒎𓒏𓒐𓒑𓒒𓒓𓒔𓒕𓒖𓒗𓒘𓒙𓒚𓒛𓒜𓒝𓒞𓒟𓒠𓒡𓒢𓒣𓒤𓒥𓒦𓒧𓒨𓒩𓒪𓒫𓒬𓒭𓒮𓒯𓒰𓒱𓒲𓒳𓒴𓒵𓒶𓒷𓒸𓒹𓒺𓒻𓒼𓒽𓒾𓒿𓓀𓓁𓓂𓓃𓓄𓓅𓓆𓓇𓓈𓓉𓓊𓓋𓓌𓓍𓓎𓓏𓓐𓓑𓓒𓓓𓓔𓓕𓓖𓓗𓓘𓓙𓓚𓓛𓓜𓓝𓓞𓓟𓓠𓓡𓓢𓓣𓓤𓓥𓓦𓓧𓓨𓓩𓓪𓓫𓓬𓓭𓓮𓓯𓓰𓓱𓓲𓓳𓓴𓓵𓓶𓓷𓓸𓓹𓓺𓓻𓓼𓓽𓓾𓓿𓔀𓔁𓔂𓔃𓔄𓔅𓔆𓔇𓔈𓔉𓔊𓔋𓔌𓔍𓔎𓔏𓔐𓔑𓔒𓔓𓔔𓔕𓔖𓔗𓔘𓔙𓔚𓔛𓔜𓔝𓔞𓔟𓔠𓔡𓔢𓔣𓔤𓔥𓔦𓔧𓔨𓔩𓔪𓔫𓔬𓔭𓔮𓔯𓔰𓔱𓔲𓔳𓔴𓔵𓔶𓔷𓔸𓔹𓔺𓔻𓔼𓔽𓔾𓔿𓕀𓕁𓕂𓕃𓕄𓕅𓕆𓕇𓕈𓕉𓕊𓕋𓕌𓕍𓕎𓕏𓕐𓕑𓕒𓕓𓕔𓕕𓕖𓕗𓕘𓕙𓕚𓕛𓕜𓕝𓕞𓕟𓕠𓕡𓕢𓕣𓕤𓕥𓕦𓕧𓕨𓕩𓕪𓕫𓕬𓕭𓕮𓕯𓕰𓕱𓕲𓕳𓕴𓕵𓕶𓕷𓕸𓕹𓕺𓕻𓕼𓕽𓕾𓕿𓖀𓖁𓖂𓖃𓖄𓖅𓖆𓖇𓖈𓖉𓖊𓖋𓖌𓖍𓖎𓖏𓖐𓖑𓖒𓖓𓖔𓖕𓖖𓖗𓖘𓖙𓖚𓖛𓖜𓖝𓖞𓖟𓖠𓖡𓖢𓖣𓖤𓖥𓖦𓖧𓖨𓖩𓖪𓖫𓖬𓖭𓖮𓖯𓖰𓖱𓖲𓖳𓖴𓖵𓖶𓖷𓖸𓖹𓖺𓖻𓖼𓖽𓖾𓖿𓗀𓗁𓗂𓗃𓗄𓗅𓗆𓗇𓗈𓗉𓗊𓗋𓗌𓗍𓗎𓗏𓗐𓗑𓗒𓗓𓗔𓗕𓗖𓗗𓗘𓗙𓗚𓗛𓗜𓗝𓗞𓗟𓗠𓗡𓗢𓗣𓗤𓗥𓗦𓗧𓗨𓗩𓗪𓗫𓗬𓗭𓗮𓗯𓗰𓗱𓗲𓗳𓗴𓗵𓗶𓗷𓗸𓗹𓗺𓗻𓗼𓗽𓗾𓗿𓘀𓘁𓘂𓘃𓘄𓘅𓘆𓘇𓘈𓘉𓘊𓘋𓘌𓘍𓘎𓘏𓘐𓘑𓘒𓘓𓘔𓘕𓘖𓘗𓘘𓘙𓘚𓘛𓘜𓘝𓘞𓘟𓘠𓘡𓘢𓘣𓘤𓘥𓘦𓘧𓘨𓘩𓘪𓘫𓘬𓘭𓘮𓘯𓘰𓘱𓘲𓘳𓘴𓘵𓘶𓘷𓘸𓘹𓘺𓘻𓘼𓘽𓘾𓘿𓙀𓙁𓙂𓙃𓙄𓙅𓙆𓙇𓙈𓙉𓙊𓙋𓙌𓙍𓙎𓙏𓙐𓙑𓙒𓙓𓙔𓙕𓙖𓙗𓙘𓙙𓙚𓙛𓙜𓙝𓙞𓙟𓙠𓙡𓙢𓙣𓙤𓙥𓙦𓙧𓙨𓙩𓙪𓙫𓙬𓙭𓙮𓙯𓙰𓙱𓙲𓙳𓙴𓙵𓙶𓙷𓙸𓙹𓙺𓙻𓙼𓙽𓙾𓙿𓚀𓚁𓚂𓚃𓚄𓚅𓚆𓚇𓚈𓚉𓚊𓚋𓚌𓚍𓚎𓚏𓚐𓚑𓚒𓚓𓚔𓚕𓚖𓚗𓚘𓚙𓚚𓚛𓚜𓚝𓚞𓚟𓚠𓚡𓚢𓚣𓚤𓚥𓚦𓚧𓚨𓚩𓚪𓚫𓚬𓚭𓚮𓚯𓚰𓚱𓚲𓚳𓚴𓚵𓚶𓚷𓚸𓚹𓚺𓚻𓚼𓚽𓚾𓚿𓛀𓛁𓛂𓛃𓛄𓛅𓛆𓛇𓛈𓛉𓛊𓛋𓛌𓛍𓛎𓛏𓛐𓛑𓛒𓛓𓛔𓛕𓛖𓛗𓛘𓛙𓛚𓛛𓛜𓛝𓛞𓛟𓛠𓛡𓛢𓛣𓛤𓛥𓛦𓛧𓛨𓛩𓛪𓛫𓛬𓛭𓛮𓛯𓛰𓛱𓛲𓛳𓛴𓛵𓛶𓛷𓛸𓛹𓛺𓛻𓛼𓛽𓛾𓛿𓜀𓜁𓜂𓜃𓜄𓜅𓜆𓜇𓜈𓜉𓜊𓜋𓜌𓜍𓜎𓜏𓜐𓜑𓜒𓜓𓜔𓜕𓜖𓜗𓜘𓜙𓜚𓜛𓜜𓜝𓜞𓜟𓜠𓜡𓜢𓜣𓜤𓜥𓜦𓜧𓜨𓜩𓜪𓜫𓜬𓜭𓜮𓜯𓜰𓜱𓜲𓜳𓜴𓜵𓜶𓜷𓜸𓜹𓜺𓜻𓜼𓜽𓜾𓜿𓝀𓝁𓝂𓝃𓝄𓝅𓝆𓝇𓝈𓝉𓝊𓝋𓝌𓝍𓝎𓝏𓝐𓝑𓝒𓝓𓝔𓝕𓝖𓝗𓝘𓝙𓝚𓝛𓝜𓝝𓝞𓝟𓝠𓝡𓝢𓝣𓝤𓝥𓝦𓝧𓝨𓝩𓝪𓝫𓝬𓝭𓝮𓝯𓝰𓝱𓝲𓝳𓝴𓝵𓝶𓝷𓝸𓝹𓝺𓝻𓝼𓝽𓝾𓝿𓞀𓞁𓞂𓞃𓞄𓞅𓞆𓞇𓞈𓞉𓞊𓞋𓞌𓞍𓞎𓞏𓞐𓞑𓞒𓞓𓞔𓞕𓞖𓞗𓞘𓞙𓞚𓞛𓞜𓞝𓞞𓞟𓞠𓞡𓞢𓞣𓞤𓞥𓞦𓞧𓞨𓞩𓞪𓞫𓞬𓞭𓞮𓞯𓞰𓞱𓞲𓞳𓞴𓞵𓞶𓞷𓞸𓞹𓞺𓞻𓞼𓞽𓞾𓞿𓟀𓟁𓟂𓟃𓟄𓟅𓟆𓟇𓟈𓟉𓟊𓟋𓟌𓟍𓟎𓟏𓟐𓟑𓟒𓟓𓟔𓟕𓟖𓟗𓟘𓟙𓟚𓟛𓟜𓟝𓟞𓟟𓟠𓟡𓟢𓟣𓟤𓟥𓟦𓟧𓟨𓟩𓟪𓟫𓟬𓟭𓟮𓟯𓟰𓟱𓟲𓟳𓟴𓟵𓟶𓟷𓟸𓟹𓟺𓟻𓟼𓟽𓟾𓟿𓠀𓠁𓠂𓠃𓠄𓠅𓠆𓠇𓠈𓠉𓠊𓠋𓠌𓠍𓠎𓠏𓠐𓠑𓠒𓠓𓠔𓠕𓠖𓠗𓠘𓠙𓠚𓠛𓠜𓠝𓠞𓠟𓠠𓠡𓠢𓠣𓠤𓠥𓠦𓠧𓠨𓠩𓠪𓠫𓠬𓠭𓠮𓠯𓠰𓠱𓠲𓠳𓠴𓠵𓠶𓠷𓠸𓠹𓠺𓠻𓠼𓠽𓠾𓠿𓡀𓡁𓡂𓡃𓡄𓡅𓡆𓡇𓡈𓡉𓡊𓡋𓡌𓡍𓡎𓡏𓡐𓡑𓡒𓡓𓡔𓡕𓡖𓡗𓡘𓡙𓡚𓡛𓡜𓡝𓡞𓡟𓡠𓡡𓡢𓡣𓡤𓡥𓡦𓡧𓡨𓡩𓡪𓡫𓡬𓡭𓡮𓡯𓡰𓡱𓡲𓡳𓡴𓡵𓡶𓡷𓡸𓡹𓡺𓡻𓡼𓡽𓡾𓡿𓢀𓢁𓢂𓢃𓢄𓢅𓢆𓢇𓢈𓢉𓢊𓢋𓢌𓢍𓢎𓢏𓢐𓢑𓢒𓢓𓢔𓢕𓢖𓢗𓢘𓢙𓢚𓢛𓢜𓢝𓢞𓢟𓢠𓢡𓢢𓢣𓢤𓢥𓢦𓢧𓢨𓢩𓢪𓢫𓢬𓢭𓢮𓢯𓢰𓢱𓢲𓢳𓢴𓢵𓢶𓢷𓢸𓢹𓢺𓢻𓢼𓢽𓢾𓢿𓣀𓣁𓣂𓣃𓣄𓣅𓣆𓣇𓣈𓣉𓣊𓣋𓣌𓣍𓣎𓣏𓣐𓣑𓣒𓣓𓣔𓣕𓣖𓣗𓣘𓣙𓣚𓣛𓣜𓣝𓣞𓣟𓣠𓣡𓣢𓣣𓣤𓣥𓣦𓣧𓣨𓣩𓣪𓣫𓣬𓣭𓣮𓣯𓣰𓣱𓣲𓣳𓣴𓣵𓣶𓣷𓣸𓣹𓣺𓣻𓣼𓣽𓣾𓣿𓥀𓥁𓥂𓥃𓥄𓥅𓥆𓥇𓥈𓥉𓥊𓥋𓥌𓥍𓥎𓥏𓥐𓥑𓥒𓥓𓥔𓥕𓥖𓥗𓥘𓥙𓥚𓥛𓥜𓥝𓥞𓥟𓥠𓥡𓥢𓥣𓥤𓥥𓥦𓥧𓥨𓥩𓥪𓥫𓥬𓥭𓥮𓥯𓥰𓥱𓥲𓥳𓥴𓥵𓥶𓥷𓥸𓥹𓥺𓥻𓥼𓥽𓥾𓥿𓦀𓦁𓦂𓦃𓦄𓦅𓦆𓦇𓦈𓦉𓦊𓦋𓦌𓦍𓦎𓦏𓦐𓦑𓦒𓦓𓦔𓦕𓦖𓦗𓦘𓦙𓦚𓦛𓦜𓦝𓦞𓦟𓦠𓦡𓦢𓦣𓦤𓦥𓦦𓦧𓦨𓦩𓦪𓦫𓦬𓦭𓦮𓦯𓦰𓦱𓦲𓦳𓦴𓦵𓦶𓦷𓦸𓦹𓦺𓦻𓦼𓦽𓦾𓦿𓧀𓧁𓧂𓧃𓧄𓧅𓧆𓧇𓧈𓧉𓧊𓧋𓧌𓧍𓧎𓧏𓧐𓧑𓧒𓧓𓧔𓧕𓧖𓧗𓧘𓧙𓧚𓧛𓧜𓧝𓧞𓧟𓧠𓧡𓧢𓧣𓧤𓧥𓧦𓧧𓧨𓧩𓧪𓧫𓧬𓧭𓧮𓧯𓧰𓧱𓧲𓧳𓧴𓧵𓧶𓧷𓧸𓧹𓧺𓧻𓧼𓧽𓧾𓧿𓨀𓨁𓨂𓨃𓨄𓨅𓨆𓨇𓨈𓨉𓨊𓨋𓨌𓨍𓨎𓨏𓨐𓨑𓨒𓨓𓨔𓨕𓨖𓨗𓨘𓨙𓨚𓨛𓨜𓨝𓨞𓨟𓨠𓨡𓨢𓨣𓨤𓨥𓨦𓨧𓨨𓨩𓨪𓨫𓨬𓨭𓨮𓨯𓨰𓨱𓨲𓨳𓨴𓨵𓨶𓨷𓨸𓨹𓨺𓨻𓨼𓨽𓨾𓨿𓩀𓩁𓩂𓩃𓩄𓩅𓩆𓩇𓩈𓩉𓩊𓩋𓩌𓩍𓩎𓩏𓩐𓩑𓩒𓩓𓩔𓩕𓩖𓩗𓩘𓩙𓩚𓩛𓩜𓩝𓩞𓩟𓩠𓩡𓩢𓩣𓩤𓩥𓩦𓩧𓩨𓩩𓩪𓩫𓩬𓩭𓩮𓩯𓩰𓩱𓩲𓩳𓩴𓩵𓩶𓩷𓩸𓩹𓩺𓩻𓩼𓩽𓩾𓩿𓪀𓪁𓪂𓪃𓪄𓪅𓪆𓪇𓪈𓪉𓪊𓪋𓪌𓪍𓪎𓪏𓪐𓪑𓪒𓪓𓪔𓪕𓪖𓪗𓪘𓪙𓪚𓪛𓪜𓪝𓪞𓪟𓪠𓪡𓪢𓪣𓪤𓪥𓪦𓪧𓪨𓪩𓪪𓪫𓪬𓪭𓪮𓪯𓪰𓪱𓪲𓪳𓪴𓪵𓪶𓪷𓪸𓪹𓪺𓪻𓪼𓪽𓪾𓪿𓫀𓫁𓫂𓫃𓫄𓫅𓫆𓫇𓫈𓫉𓫊𓫋𓫌𓫍𓫎𓫏𓫐𓫑𓫒𓫓𓫔𓫕𓫖𓫗𓫘𓫙𓫚𓫛𓫜𓫝𓫞𓫟𓫠𓫡𓫢𓫣𓫤𓫥𓫦𓫧𓫨𓫩𓫪𓫫𓫬𓫭𓫮𓫯𓫰𓫱𓫲𓫳𓫴𓫵𓫶𓫷𓫸𓫹𓫺𓫻𓫼𓫽𓫾𓫿𓬀𓬁𓬂𓬃𓬄𓬅𓬆𓬇𓬈𓬉𓬊𓬋𓬌𓬍𓬎𓬏𓬐𓬑𓬒𓬓𓬔𓬕𓬖𓬗𓬘𓬙𓬚𓬛𓬜𓬝𓬞𓬟𓬠𓬡𓬢𓬣𓬤𓬥𓬦𓬧𓬨𓬩𓬪𓬫𓬬𓬭𓬮𓬯𓬰𓬱𓬲𓬳𓬴𓬵𓬶𓬷𓬸𓬹𓬺𓬻𓬼𓬽𓬾𓬿𓭀𓭁𓭂𓭃𓭄𓭅𓭆𓭇𓭈𓭉𓭊𓭋𓭌𓭍𓭎𓭏𓭐𓭑𓭒𓭓𓭔𓭕𓭖𓭗𓭘𓭙𓭚𓭛𓭜𓭝𓭞𓭟𓭠𓭡𓭢𓭣𓭤𓭥𓭦𓭧𓭨𓭩𓭪𓭫𓭬𓭭𓭮𓭯𓭰𓭱𓭲𓭳𓭴𓭵𓭶𓭷𓭸𓭹𓭺𓭻𓭼𓭽𓭾𓭿𓮀𓮁𓮂𓮃𓮄𓮅𓮆𓮇𓮈𓮉𓮊𓮋𓮌𓮍𓮎𓮏𓮐𓮑𓮒𓮓𓮔𓮕𓮖𓮗𓮘𓮙𓮚𓮛𓮜𓮝𓮞𓮟𓮠𓮡𓮢𓮣𓮤𓮥𓮦𓮧𓮨𓮩𓮪𓮫𓮬𓮭𓮮𓮯𓮰𓮱𓮲𓮳𓮴𓮵𓮶𓮷𓮸𓮹𓮺𓮻𓮼𓮽𓮾𓮿𓯀𓯁𓯂𓯃𓯄𓯅𓯆𓯇𓯈𓯉𓯊𓯋𓯌𓯍𓯎𓯏𓯐𓯑𓯒𓯓𓯔𓯕𓯖𓯗𓯘𓯙𓯚𓯛𓯜𓯝𓯞𓯟𓯠𓯡𓯢𓯣𓯤𓯥𓯦𓯧𓯨𓯩𓯪𓯫𓯬𓯭𓯮𓯯𓯰𓯱𓯲𓯳𓯴𓯵𓯶𓯷𓯸𓯹𓯺𓯻𓯼𓯽𓯾𓯿𓰀𓰁𓰂𓰃𓰄𓰅𓰆𓰇𓰈𓰉𓰊𓰋𓰌𓰍𓰎𓰏𓰐𓰑𓰒𓰓𓰔𓰕𓰖𓰗𓰘𓰙𓰚𓰛𓰜𓰝𓰞𓰟𓰠𓰡𓰢𓰣𓰤𓰥𓰦𓰧𓰨𓰩𓰪𓰫𓰬𓰭𓰮𓰯𓰰𓰱𓰲𓰳𓰴𓰵𓰶𓰷𓰸𓰹𓰺𓰻𓰼𓰽𓰾𓰿𓱀𓱁𓱂𓱃𓱄𓱅𓱆𓱇𓱈𓱉𓱊𓱋𓱌𓱍𓱎𓱏𓱐𓱑𓱒𓱓𓱔𓱕𓱖𓱗𓱘𓱙𓱚𓱛𓱜𓱝𓱞𓱟𓱠𓱡𓱢𓱣𓱤𓱥𓱦𓱧𓱨𓱩𓱪𓱫𓱬𓱭𓱮𓱯𓱰𓱱𓱲𓱳𓱴𓱵𓱶𓱷𓱸𓱹𓱺𓱻𓱼𓱽𓱾𓱿𓲀𓲁𓲂𓲃𓲄𓲅𓲆𓲇𓲈𓲉𓲊𓲋𓲌𓲍𓲎𓲏𓲐𓲑𓲒𓲓𓲔𓲕𓲖𓲗𓲘𓲙𓲚𓲛𓲜𓲝𓲞𓲟𓲠𓲡𓲢𓲣𓲤𓲥𓲦𓲧𓲨𓲩𓲪𓲫𓲬𓲭𓲮𓲯𓲰𓲱𓲲𓲳𓲴𓲵𓲶𓲷𓲸𓲹𓲺𓲻𓲼𓲽𓲾𓲿𓳀𓳁𓳂𓳃𓳄𓳅𓳆𓳇𓳈𓳉𓳊𓳋𓳌𓳍𓳎𓳏𓳐𓳑𓳒𓳓𓳔𓳕𓳖𓳗𓳘𓳙𓳚𓳛𓳜𓳝𓳞𓳟𓳠𓳡𓳢𓳣𓳤𓳥𓳦𓳧𓳨𓳩𓳪𓳫𓳬𓳭𓳮𓳯𓳰𓳱𓳲𓳳𓳴𓳵𓳶𓳷𓳸𓳹𓳺𓳻𓳼𓳽𓳾𓳿𓴀𓴁𓴂𓴃𓴄𓴅𓴆𓴇𓴈𓴉𓴊𓴋𓴌𓴍𓴎𓴏𓴐𓴑𓴒𓴓𓴔𓴕𓴖𓴗𓴘𓴙𓴚𓴛𓴜𓴝𓴞𓴟𓴠𓴡𓴢𓴣𓴤𓴥𓴦𓴧𓴨𓴩𓴪𓴫𓴬𓴭𓴮𓴯𓴰𓴱𓴲𓴳𓴴𓴵𓴶𓴷𓴸𓴹𓴺𓴻𓴼𓴽𓴾𓴿𓵀𓵁𓵂𓵃𓵄𓵅𓵆𓵇𓵈𓵉𓵊𓵋𓵌𓵍𓵎𓵏𓵐𓵑𓵒𓵓𓵔𓵕𓵖𓵗𓵘𓵙𓵚𓵛𓵜𓵝𓵞𓵟𓵠𓵡𓵢𓵣𓵤𓵥𓵦𓵧𓵨𓵩𓵪𓵫𓵬𓵭𓵮𓵯𓵰𓵱𓵲𓵳𓵴𓵵𓵶𓵷𓵸𓵹𓵺𓵻𓵼𓵽𓵾𓵿𓶀𓶁𓶂𓶃𓶄𓶅𓶆𓶇𓶈𓶉𓶊𓶋𓶌𓶍𓶎𓶏𓶐𓶑𓶒𓶓𓶔𓶕𓶖𓶗𓶘𓶙𓶚𓶛𓶜𓶝𓶞𓶟𓶠𓶡𓶢𓶣𓶤𓶥𓶦𓶧𓶨𓶩𓶪𓶫𓶬𓶭𓶮𓶯𓶰𓶱𓶲𓶳𓶴𓶵

R^3-Sf^3w et $R^3-Sf^3w \text{ hry}$. Le lieu dit R^3-Sf^3w , « l'entrée des souterrains », apparaît à toutes les époques de l'histoire d'Égypte, dans de nombreux textes mais avec des acceptions différentes ⁽¹⁾. Dans les documents du Nouvel Empire qui nous intéressent ici ⁽²⁾, le terme n'est manifestement ni la désignation générique des nécropoles en général ni celle des souterrains du monde infernal, mais celle d'un lieu déterminé qu'il n'est pas trop difficile de préciser grâce aux contextes où le mot apparaît.

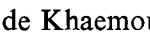
La mention la plus ancienne en est celle de la « stèle du Sphinx » ⁽³⁾ : le roi s'arrêta « près de la Setepet d'Harmachis, à côté de Sokaris dans Ro-Setaou » (). Vient ensuite la mention d'Anubis de Ro-Setaou () sur un bas-relief d'Hori (NE 52) sans doute trouvé non loin des Pyramides. Sur la stèle de Ramsès II (NE 56), représentant le Sphinx de Giza, celui-ci est appelé « Horus, fils d'Osiris, seigneur de Ro-Setaou » (). Sur les différents monuments de Khaemouas, nous retrouvons encore Sokar-Osiris, seigneur de Ro-Setaou (NE 58, 59, 60, , ,  et ), de même que sur ceux de Tia (NE 61, NE 62, ), Amenouahsou (NE 63, ici Ptah-Sokar-Osiris $\text{hry-ib } R^3-Sf^3w$ ) et May (NE 66, ). On fera d'abord la remarque générale que ces différents monuments, à l'exception

⁽¹⁾ Se reporter à notre étude à paraître (dans *CRAIBL*) *Ro-Setaou et sa localisation à Giza. Contribution au rapport préliminaire de Jean Yoyotte sur les fouilles de la nécropole de Giza-Sud (Campagne 1971-72)*. Sur la formation du nom R^3-Sf^3w , Derchain, *BiOr* 21, p. 304.

⁽²⁾ Les sources utilisées sont uniquement des documents provenant de Giza à l'exception de l'oushebtî de Khaemouas et de ses parallèles, qui s'y rapportent d'ailleurs directement. Ce sont en fait les seules qui fournissent des renseignements topographiques précis qui ont conduit à une localisation de Ro-Setaou. On pourrait en effet citer de très nombreuses références à des tombes memphites du Nouvel Empire (et même éventuellement à des tombes thébaines) où apparaîtrait entre autres la mention d'Osiris, seigneur de Ro-Setaou. Rien n'interdit de penser qu'il est fait allusion au Ro-Setaou situé à Giza (dans le cas des tombes memphites), étant donné la proximité des deux sites; mais aucune précision topographique dans ces mentions ne vient le confirmer; et il pourrait aussi s'agir du Ro-Setaou mythique. C'est pourquoi il est inutile d'en faire ici une recension, qui du reste ne pourrait être qu'incomplète.

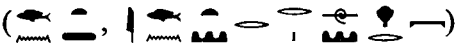
⁽³⁾ L'existence du terme Ro-Setaou remonte en fait à l'Ancien Empire (cf. article cité *supra* note (1), p. 292) et il est même possible que ces premières mentions aient fait allusion à ce lieu précis de Giza dont nous parlons ici.

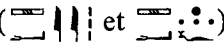
de l'oushebt de Khaemouas et de ses parallèles, ont été trouvés sur le site et sont donc dédiés de préférence à des divinités locales, ce qui ne fait plus aucun doute lorsqu'on trouve le Sphinx associé à Osiris de Ro-Setaou; ce terme ne peut donc être ici une désignation vague. Sur le plan de la topographie, la mention la plus décisive est naturellement celle de la stèle de Thoutmosis IV qui situe Ro-Setaou à côté de la Setepet (*r-gs*). C'était donc une zone qui s'étendait au pied du Sphinx (ce que viendront confirmer la mention du *why* *R3-Sf3w* ainsi que des mentions de Basse Epoque permettant la localisation du temple d'Osiris), dans la zone désertique (allusion aux *sables*, voir *infra*) aux confins des cultures. On peut la situer à proximité des villages actuels de Nazlet et Kafr el-Batran; mais sa limite sud, du moins pour le Nouvel Empire, est inconnue. C'est là évidemment qu'était installée la nécropole dont on a pu relever des traces mais qui malheureusement a disparu dans sa plus grande partie : on connaît seulement des fragments de tombes de Ptahmay (NE 43), Khaemouas (NE 49), Hori (NE 52) (?), Tia (NE 62) (?), Ptahmes (NE 67) et un inconnu (NE 68)⁽¹⁾. Les oushebtis attribués de manière certaine au Nouvel Empire (NE 99) attestent également l'existence d'autres tombes disparues. Prolongeant la nécropole de Memphis à laquelle elle s'apparente étroitement par le style des reliefs, celle de Giza a vraisemblablement été vaste, elle aussi, mais elle a subi de terribles déprédations provoquées par les habitants du voisinage, et cela jusqu'à une époque extrêmement récente.

À côté des mentions de Ro-Setaou, il faut relever celles de *R3-Sf3w hry* qui apparaissent sur deux documents : la stèle de Khaemouas (NE 59, ) et son oushebt du Sérapéum (NE 60, ) . La première mention est en fait plus explicite puisqu'elle nous parle de « cette montagne de Ro-Setaou supérieur » (*dw pf n R3-Sf3w hrt* (sic)), le mot *dw* venant corroborer le sens de l'adjectif *hry*⁽²⁾. C'est donc que le lieu-dit *R3-Sf3w* était en fait divisé en deux parties, une partie basse (« les sables » sans doute) et une autre déjà sur le revers du plateau.

⁽¹⁾ Il faut signaler ici que Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, t. IV, pl. 415, reproduit quelques scènes qui ne peuvent que provenir d'une tombe du Nouvel Empire malheureusement anonyme.

⁽²⁾ Une mention similaire de « la grande montagne de Ro-Setaou » (*dw wr n R3-Sf3w*) se retrouve sur un autre oushebt appartenant à un certain Tjel (voir NE 60, p. 207).

'Int / 'Int r R³-St³w hry. Ces termes () viennent en quelque sorte en corollaire des précédents ⁽¹⁾. Ils apparaissent du reste également sur les mêmes documents, ceux de Khaemouas (NE 59 et 60). On passait donc de Ro-Setaou inférieur à Ro-Setaou supérieur par une vallée, plus exactement un ouadi. On peut même supposer que ce ouadi était celui qu'on retrouve aujourd'hui encore au sud du complexe de Mycérinos ⁽²⁾.

Š'y(.f). « Les Sables » Le classement de ce terme ( et ) parmi (ou « ses Sables »). les toponymes de la région de Giza doit être fait avec quelques réserves. En effet, l'expression est généralement employée dans une épithète vague attribuée à Sokaris ou Osiris dans les textes religieux : « celui qui est sur les (var. ses) sables », sans qu'il faille y chercher une quelconque précision topographique ⁽³⁾.

Dans les exemples que nous possédons à Giza : fragment de statue naophore de Khaemouas (NE 58) et stèle du même personnage (NE 59), on pourrait penser encore une fois qu'il ne s'agit que de cette épithète somme toute assez banale et sans implication toponymique. Mais il n'est pas non plus impossible d'y voir une autre désignation, secondaire, de Ro-Setaou : dans un cas au moins, nb š'y remplace exactement nb R³-St³w. « Les Sables » seraient un synonyme de Ro-Setaou, plutôt Ro-Setaou inférieur puisqu'on connaît déjà « la montagne de Ro-Setaou supérieur » ; ce toponyme traduirait du reste très bien l'aspect des lieux : une plaine sablonneuse qui s'étend au pied du plateau.

⁽¹⁾ On connaît un certain nombre de mentions de vallées dans la toponymie égyptienne, entre autres « la vallée du gibier » (int n 'wt) citée dans le poème de Kadech (cf. KRI II, 9). S. Hassan, *The Great Sphinx* p. 69, qui a surnommé celle-ci « la vallée des gazelles », propose de la situer dans la région de Giza, sans doute à cause de la mention qui est faite des « animaux sauvages » ('wt h³st) dans la « stèle du Sphinx ». Mais l'indice paraît bien mince pour autoriser ce rapprochement que ne vient étayer aucune autre précision.

⁽²⁾ Sur la topographie de cette zone, Reisner, *Giza Necropolis* I, p. 10-1.

⁽³⁾ Cf. Barguet, *Essai d'interprétation du Livre des deux chemins*, RdE 21, p. 7-17, *passim*, et Hornung, *Das Amduat* I, p. 75 et pl. 5.

qui ne dépasse pas Létopolis et Héliopolis d'une part, Memphis de l'autre. De même le texte de l'oushebtî de Khaemouas met en parallèle Ro-Setaou et la Butte de Djamê. Etant donné ces différents éléments, il n'y a pas non plus de raison pour suivre Gaballa et Kitchen en essayant d'appliquer à des lieux de la région thébaine les toponymes qu'on vient de citer (cf. *The Festival of Sokkar, Orientalia* 38, p. 68-70); considérant que Djamê est Médinet Habou, Ro-Setaou devait aussi se trouver dans cette zone selon leur raisonnement. Mais il ne s'agit encore une fois que d'un simple cas d'homonymie, ce qui n'est pas rare dans la toponymie égyptienne. On lira à cet égard avec profit l'article de Kees, *Hike, der Älteste des heiligen Platzes des Urbegins*, *ZÄS* 65, p. 83-4. L'auteur souligne le parallélisme des deux cultes rendus à des divinités serpents, Renenoutet et Kamoutef, liées aux temps primordiaux. On pourra aussi remarquer que Djamê de Giza est en étroite relation avec Ro-Setaou et par conséquent avec le culte d'Osiris, de même qu'à Médinet Habou on retrouve un culte funéraire des dieux primordiaux dans Djamê. On se souviendra aussi que sur une stèle de la XVIII^e dynastie, d'origine vraisemblablement abydnienne, Renenoutet de la Butte du Souvenir est également honorée en compagnie d'Osiris ⁽¹⁾.

Pour préciser davantage la localisation de Djamê, il faut en faire un territoire jouxtant Ro-Setaou, ou peut-être même une partie de Ro-Setaou; on a vu déjà que les deux endroits sont associés étroitement; plus, sur la statue de Khaemouas, il est dit : « voir le dieu (Osiris) dans Djamê », ce qui encore une fois est révélateur; Djamê est là pratiquement comme un synonyme de Ro-Setaou. La précision du texte de la « stèle du Sphinx » avec la mention « dans la nécropole » en fait à nouveau un nom presque synonyme du terme Ro-Setaou.

Outre les exemples des documents provenant de Giza, on peut encore ajouter quelques mentions qui viennent confirmer la localisation déjà établie : Kees, *op. cit.*, p. 84, cite la liste des dieux du temple d'Abydos et l'exemple du papyrus de Teos; on se reportera également au *Papyrus Wilbour* (Gardiner, III, p. 39; il y est

⁽¹⁾ Cf. Yoyotte, *Une stèle populaire de la XVIII^e dynastie (Ermouthis de la Butte-du-Souvenir)*, *Mélanges Mariette, BdE* 32, p. 202. On remarquera en même temps que Renenoutet, à Giza, comme dans d'autres de ses lieux de culte, est dite « dans (*m*) Djamê » ou « de (*n*) Djamê », ce qui met en lumière un des aspects de la déesse, bon génie d'un endroit plutôt que dame ou maîtresse de ce lieu.

vraisemblablement fait allusion au même endroit); voir aussi les titres du grand prêtre memphite Chedsounefertoum sous la XXII^e dynastie : Kees, *Der Hohepriester von Memphis Shedsunefertem*, *ZÄS* 87, p. 140-1.

'Int / 'Inrty. Ce toponyme, écrit 'Inrty (𓆎𓅓𓏏𓏏), apparaît sur une des stèles votives de Thoutmosis IV, dédiée à la déesse Hathor (NE 22).

Une localité portant ce nom, écrit du reste avec de nombreuses variantes graphiques, est bien connue dans les textes égyptiens. Il s'agit de Gebelein en Haute Egypte (Παθούρις, en grec) : voir *BDG*, p. 46-7; *GDG* I, p. 88-9, et Montet, *Géographie* II, p. 50-1. Un culte y était précisément rendu à Hathor : Allam, *Hathorkult*, p. 97.

Hathor, dame de Gebelein, connaissait très probablement une certaine notoriété comme le prouve le grand nombre de mentions, à travers les textes, de la déesse avec cette épithète particulière. Cependant elle n'avait certainement pas acquis le rang de divinité nationale : aussi l'épithète « dame de Gebelein » ne saurait-elle être mise sur le même plan que « seigneur de Khemenou » ou « seigneur des trônes du Double Pays », attribuées à Thot ou Amon-Rê. Or l'ensemble des stèles dont fait partie celle d'Hathor est caractérisé par une certaine homogénéité qui ne réside pas seulement dans le type unique des monuments mais aussi dans le choix des dieux qui sont révéérés : il s'agit de dieux « nationaux » dont l'influence est répandue dans l'Egypte tout entière et dont l'épithète spécifique a perdu sa valeur géographique locale, comme Thot, Ptah ou Amon, ou, à l'opposé, de dieux tout à fait locaux dont le rôle ne s'étend pas au-delà d'une zone déterminée avoisinant le plateau de Giza comme Renenoutet dans Djamê ou Mout qui préside aux cornes des dieux. Hathor, dame de Gebelein n'aurait donc pas sa place ici, ne rentrant dans aucune des deux catégories.

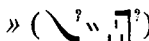
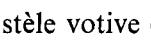
Si on considère qu' 'Inrty est un toponyme descriptif général signalant la présence de deux rocs qui délimitent une vallée, on peut fort bien supposer qu'il a pu s'appliquer à d'autres lieux que cet endroit de Haute Egypte qui a conservé aujourd'hui encore la même désignation sous le nom de Gebelein, tout comme on a vu qu'il existait deux localités appelées Djamê. Un lieu de culte, d'importance régionale seulement, voué à Hathor, se serait appelé 'Inrty dans le voisinage de Giza.

On peut également avancer une autre hypothèse, légèrement différente. Il est aisé de constater en observant les nombreuses mentions des termes *inrty*, « les deux rocs », et *int*, « la vallée », qu'une confusion d'ordre phonétique s'est opérée entre les deux (cf. Sethe, *Zur Vokalisation des Dualis im Aegyptischen. Der Name von Gebelên und der Name des Gottes Antaois*, ZÄS 47, p. 42-59) au point qu'un terme empruntait des éléments graphiques à l'autre ou même était écrit pour l'autre. Du reste ce n'est peut-être pas une simple confusion d'ordre linguistique. *'Int* et *'Inrty* peuvent être ressentis comme les deux aspects d'une même réalité géographique, l'un étant complémentaire de l'autre. On trouve ainsi un lieu de culte de Sobek, mentionné sur l'autel de Turin sous la forme  (Bonomi et Sharpe, *Account of an Egyptian Altar in the Museum at Turin*, TSBA 3, p. 110-2, et Birch, *Translation of the Hieroglyphic Inscription of the Granite Altar at Turin*, op. cit., p. 113-7) et sur la liste des dieux du temple d'Abydos sous la forme  (voir Mariette, *Abydos I*, pl. 44). Ici, nous pourrions donc également avoir une graphie d'*'Int*, « la Vallée ».

Or le culte des déesses, dames de la Vallée ou de la Bouche de la Vallée est bien connu : cf. de Wit, *Le rôle et le sens du lion*, p. 285-8; plus précisément encore, on possède des mentions d'une Sekhmet « à la tête de la Vallée » dans le voisinage de Memphis et de Saqqara : cf. de Wit, op. cit., p. 286, qui fournit plusieurs références. On peut éventuellement penser qu'il s'agit du même lieu de culte, Hathor remplaçant Sekhmet, ce qui est assez fréquent (cf. de Wit, *ibid.*, p. 307).

Mais il n'est pas impossible d'y voir un lieu de culte distinct où serait vénérée la seule Hathor : en effet dans une procession d'Hathor du mammisi romain de Dendera, on trouve la liste suivante : Hathor, dame du sycomore, ... dame de la Vallée, ... dame de Khepertaouy, ... dame de Ro-Setaou, ... dame de Shenes, ... dame de Ro-Hesaou (Daumas, *Les mammisis de Dendara*, p. 101-2), toutes localités de la région memphito-létopolitaine. On peut donc proposer à titre d'hypothèse de voir dans *'Inrty* / *'Int* le nom d'un lieu de culte d'Hathor très proche de Giza et du Sphinx. Une identification plus poussée de ce toponyme est difficile. Dans la mesure où on connaît déjà une « Vallée » à Giza (*supra*, p. 294), on pourrait penser qu'il s'agit de la même, même si ce n'est là qu'une suggestion qui ne saurait être vérifiée dans l'état actuel des connaissances.

St dsrt nt sp tpy. « La place sainte du commencement du temps » (NE 14, )¹, lieu-dit de la région memphito-létopolitaine sur la rive gauche du Nil (Grdseloff, *ASAE* 41, p. 210, avait cru qu'il fallait la situer sur la rive droite du Nil avec certains autres toponymes de la liste de Thoutmosis IV), où le culte de Heqa est bien attesté : cf. Kees, *ZÄS* 65, p. 83-4, et Te Velde, *The God Heka in Egyptian Theology*, *JEOL* 21, p. 175-86. Comme à Médinet Habou où on connaît également une « place sainte du commencement du temps » (cf. Otto, *Topographie des thebanischen Gaues*, *Unters.* 16, p. 72), ce lieu a un étroit rapport avec Djamê. Étaient-ils très proches l'un de l'autre, c'est ce qu'il n'est pas possible de préciser, mais c'est vraisemblable.

ḥwy ntrw; les cornes des dieux. Ce toponyme se retrouve deux fois dans la documentation du Nouvel Empire à Giza : il s'agit de deux mentions du règne de Thoutmosis IV, sur la « stèle du Sphinx » ()² et sur une stèle votive dédiée à Mout (NE 30, )³, déesse qui dans tous les exemples connus est la patronne des « cornes des dieux ». Ce sont là jusqu'à présent les plus anciennes mentions qu'on possède de cette localité. Beaucoup plus tard, à la XXVI^e dynastie, on la retrouvera encore une fois dans la titulature de Ptahdiiou (cf. de Rougé, *Inscriptions hiéroglyphiques*, pl. 62) qui occupait différentes fonctions religieuses dans la région memphito-létopolitaine et entre autres celle de « prophète de Mout qui préside aux cornes des dieux » ; le personnage s'était fait enterrer à Giza.

Si on en vient à des mentions hors de Giza, il faut d'abord citer la liste des dieux du temple d'Abydos où Renenoutet de Djamê et Mout qui préside aux cornes des dieux apparaissent dans un contexte voisin (Mariette, *Abydos* I, pl. 45); au Nouvel Empire encore, mention au grand papyrus Harris (Erichsen, *Papyrus Harris* I, *BAe* 5, p. 73).

Le culte de cette déesse « qui préside aux cornes des dieux » se retrouve sur des monuments beaucoup plus tardifs, datant soit de la Troisième Période Intermédiaire, soit de l'Époque Saïte ou Ptolémaïque : ainsi, à la XXII^e dynastie, Nesptah, fils de Chedsounefertoum, qui avait une fonction sacerdotale dans Djamê (voir *supra* p. 297), portait divers titres memphites et était « attaché à la maison de Mout qui préside aux cornes des dieux » (*n(y) pr Mwt. . .*; cf. Vandier, *JEA* 35, p. 135-8).

Sur une stèle du Sérapéum datant de la XXVI^e dynastie, au nom d'un certain Psamétique, on retrouve la déesse à côté de Ptah-Tenen (Chassinat, *RT* 21, p. 64-5, n° XX). Dans la longue titulature d'un haut dignitaire de l'Epoque Ptolémaïque, Iahmes, on remarque les titres de *wn-r³ m Hm, hm-ntr Mwt hntt 'bwy ntrw, Shmt nbt R³-Hs³w, Shmt nbt S³t, Wsir nb R³-St³w* (Brugsch, *Thes.*, 945). Ajoutons-y une dernière mention sur une statue anonyme de Basse Epoque : le personnage porte par ailleurs des titres héliopolitains (Yoyotte, *BIFAO* 54, p. 96).

Enfin on remarquera que sur certaines listes géographiques des temples ptolémaïques, Mout qui préside aux cornes des dieux remplace Douaou dans le territoire supplémentaire de Šns : Derchain, *La lune, Mythes et rites*, p. 49. Ce territoire doit être situé à l'ouest du Nil dans la plaine de Giza et fait partie du XXIII^e nome supplémentaire de Basse Egypte à Basse Epoque (Derchain, *op. cit.*, p. 48, et Yoyotte, *BIFAO* 54, p. 83, note (5)).

S³t (?) :  (NE 14). C'est uniquement à titre d'hypothèse qu'on peut peut-être voir dans cette graphie une mention ancienne de la ville de *S³t*, , avec une orthographe jusque-là inconnue. Cette localité proche de Létopolis et de Ro-Hesaou est connue pour un culte à la déesse Sekhmet : cf. Sauneron, *La ville* , *Kémi* 11, p. 122-3. On remarquera d'ailleurs que *Shmt hntt H³s* vient précisément juste après la mention de *nbt n S³t rsy*. On a vu (p. 139) qu'il y avait un problème dans la manière de comprendre *nbt n S³t rsy*; si on donne à *nbt* le sens de « dame » ou « maîtresse », on a alors la latitude d'en faire une Sekhmet tout comme celle qui la suit.

R³-Hs³w et le culte de Sekhmet
hntt H³s.

Dans la région de Létopolis on notera la mention du culte de Sekhmet *hntt H³s* (NE 14, ) qui était rendu à la déesse à Ro-Hesaou, contigu de Létopolis. Voir Sauneron, *Sekhmet hntt H³s*, *Kémi* 11, p. 120-2. L'expression avait été très longtemps mal comprise, puisqu'on voyait dans le mot *h³s* une graphie de *h³st*, la « montagne », le « désert », ou alors le nom de la ville de Xoïs, alors qu'il s'agissait d'une épithète de la déesse Sekhmet.

Sḥbw. Non loin de là, sur la bordure libyque du Delta, un peu au nord d'Ausim, dans la région de Létopolis, il faut encore citer *Sḥbw* (NE 17, ) qui a fait l'objet d'une série d'études : Sauneron, *La ville de Sḥbw*, *Kêmi* 11, p. 63-72; Sakhebou, *BIFAO* 55, p. 61-5; Monnet, *Nouveaux documents relatifs à l'Horus-Rê de Sakhebou*, *Kêmi* 13, p. 28-32; et enfin Yoyotte, *Encore Sakhebou*, *Kêmi* 15, p. 75-9. On y rendait un culte à Horus-Rê et la ville a dû avoir très anciennement des relations avec Giza puisque c'est là que devaient naître, d'après le Papyrus Westcar, les successeurs de Chéops.

Pr Spdw. C'est très vraisemblablement de « la maison de Sopdou dans les deux buttes » qu'était venu Sapaïr (NE 91, ) qui a déposé une petite stèle votive près du Sphinx. La localité était très proche de Giza, quelques kilomètres au nord-ouest, peut-être à l'emplacement de l'actuel Saft el-Laban : cf. Sauneron, *Le culte de Soped dans la région memphite*, *Kêmi* 11, p. 117-20.

Mṣṣty. On retrouve probablement là le nom de la bourgade signalée dans l'histoire de Sinouhé au moment où celui-ci prend la fuite (*Sinouhé* R 31-2). Les graphies des différentes copies sont voisines de la nôtre (NE 92, ). La localité était vraisemblablement située dans la plaine de Giza à l'ouest du Nil. C'est après y être passé que Sinouhé traverse le Nil près du Gebel Ahmar (« la Dame de la Montagne Rouge »). On notera encore le nom du village () sur une statue datant, au plus tôt, de la XIX^e dynastie, trouvée à Saqqara. Un personnage mentionné dans le texte et répondant au nom de Rê est précisément lui aussi *ḥṣty-n Mṣṣty* (Borchardt, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten*, III, p. 115, CGC 827, et Helck, *Zur Verwaltung*, p. 225). Le fait que la statue ait été trouvée à Saqqara fait pencher un peu plus en faveur d'une localisation assez voisine, dans la plaine de Giza à l'ouest du Nil. Enfin, on remarquera que cette bourgade dont l'emplacement est maintenant un peu précisé, doit peut-être être confondue avec le lieu dit *Mṣṣty* dans le nome létopolite et connu pour son sanctuaire consacré au dieu Ptah memphite ( : GDG III, p. 2; voir aussi Barguet, *LdM*, p. 160).

Hr-ḥ³. C'est avec Per-Hâpy (NE 73) la seule localité (NE 14, *, et NE 86) de la rive est du Nil, mais cependant proche de Giza, qui soit mentionnée. Il s'agit de la ville bien connue de Babylone : Gardiner, *AEO* II, p. 131*-7*; Yoyotte, *BIFAO* 53, p. 110, et 114-5. Etant donné les liens qui unissaient Giza à Héliopolis, on comprend mieux la mention en fin de séquence (NE 14) de cette localité qui était réunie à Giza par « le chemin divin des dieux qui mène à l'horizon occidental d'Héliopolis ».

* * *

Si on veut tirer quelques conclusions d'une portée un peu plus générale de l'étude de ces différents toponymes, on remarquera d'abord que trois zones se distinguent; autour du Sphinx qui est au Nouvel Empire le cœur du site de Giza; à Giza même, la zone de Ro-Setaou et ses dépendances; dans une orbite plus large qui englobe la plaine environnante, une pléiade de petites localités. Pour la première région, le toponyme le plus fréquemment cité est évidemment la Setepet. Toutes les autres mentions, en particulier si elles ont un rapport avec les Pyramides, restent exceptionnelles; même la mention d'un temple consacré au Sphinx est épisodique. Néanmoins la zone est clairement circonscrite. Les mentions de Ro-Setaou sans être aussi fréquentes sont nombreuses; Ro-Setaou n'était pas tout à fait sans rapport avec la Setepet d'Harmachis comme le montre en particulier la liste géographique de la « stèle du Sphinx »⁽¹⁾. Il est clair que ces deux points sont les deux pôles du site, mais les liens qui rattachent à Giza toutes les autres petites localités étudiées sont évidemment plus difficiles à dégager de manière claire. On les rencontre pour la plupart sur la « stèle du Sphinx » et sur les stèles votives de Thoutmosis IV, c'est-à-dire tôt dans la XVIII^e dynastie (mais aussi sur des stèles de particuliers originaires de bourgades des environs qui ont déposé leur ex-voto auprès du Sphinx). Ces localités dépendaient soit du nome memphite, soit plus souvent du létopolite; ce n'était donc pas une communauté administrative qui les rapprochait, du moins pas à cette époque (plus tard en effet Giza appartiendra au létopolite). Ce n'était

⁽¹⁾ On reviendra sur un point délicat : celui des rapports à établir entre la Setepet et Ro-Setaou, Harmachis et Osiris, p. 318-9.

pas non plus à proprement parler une communauté religieuse puisqu'on est en présence de cultes aussi divers que ceux d'Harmachis, Osiris et Renenoutet à Giza même, de Mout, Sekhmet, Douaou, Heqa, Seth, Horus-Rê, Sopdou en s'éloignant un peu. Il semble qu'il y ait eu simplement une sorte de communauté régionale, que cette zone ait formé une sorte d'entité entre Héliopolis et Memphis; et cela dès le Nouvel Empire, car cette tendance se confirmera très nettement aux époques ultérieures; enfin, on le verra, le prestige du site et du Sphinx en particulier devait rayonner sur la zone avoisinante.

[This page is intentionally blank.]

CHAPITRE VII

DIEUX ET CULTES DE GIZA AU NOUVEL EMPIRE

*Harmachis, Houroun,
Houroun-Harmachis.*

Un culte se révèle comme l'élément religieux fondamental de Giza à cette époque, celui d'Harmachis et d'Houroun en la personne du Sphinx. Son apparition date très probablement du début du Nouvel Empire : du moins la première mention qu'on possède du nom même d'Harmachis coïncide-t-elle avec le règne d'Aménophis I (NE 1). Ce nom, Horus-dans-l'Horizon, apparaît soudain tout forgé et attribué spécifiquement au Grand Sphinx et à nulle autre divinité. Il faut être clair à ce sujet : cette dénomination n'est connue nulle part ailleurs et ne doit pas être utilisée pour traduire le nom qui se lit en fait Horakhty, comme on le trouve trop souvent. Si Horakhty est parfois employé, comme on le verra, pour désigner le Grand Sphinx, l'inverse n'est pas vrai ; et l'usage de l'un pour l'autre tel qu'on le rencontre jusqu'à présent dans la littérature égyptologique ne peut qu'être une source de confusions.

C'est à l'Ancien Empire et plus précisément à la quatrième dynastie qu'on a vu apparaître dans l'iconographie cet animal composite qu'est le sphinx, corps de lion et tête d'homme, qui par la suite connaîtra un vif succès dans l'histoire égyptienne ⁽¹⁾. Le plus célèbre de tous par ses dimensions colossales, le Sphinx de Giza, taillé à même le roc date très vraisemblablement du règne de Chéphren ⁽²⁾. Les documents de l'Ancien Empire ne nous ont pas laissé de renseignements explicites sur la façon dont était considéré le sphinx en général et celui de Giza en particulier.

⁽¹⁾ Pour une iconographie et une histoire du Sphinx : Dessenne, *Le Sphinx*, p. 98-113; Schweitzer, *Löwe und Sphinx im Alten Ägypten*, *Äg. Fors.* 25, *passim*; de Wit, *Le rôle et le sens du lion*, p. 39-54.

⁽²⁾ Les dates les plus diverses ont été attribuées au Sphinx au cours de l'histoire de l'égyptologie : depuis la préhistoire jusqu'à la XII^e dynastie; on trouvera un aperçu de ces théories diverses dans S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 157-68. En fait, une étude archéologique du site au voisinage du colosse prouve que le rocher n'a pu être taillé en forme de sphinx que sous le règne de Chéphren; voir sur ce point S. Hassan, *ibid.*, p. 163-4.

Mais une étude d'ensemble du sphinx à travers l'histoire d'Égypte met en lumière le fait qu'il est avant tout une représentation du roi, ce qui va de pair avec les figures fréquentes du roi sous forme de lion ⁽¹⁾. Il y a donc tout lieu de croire que lorsqu'on sculpta le roc de Giza en forme de sphinx, on y vit une image de Chéphren dont la pyramide et le complexe funéraire étaient bâtis juste à côté. Sans doute pourrait-on s'étonner de la dimension qu'on a donnée à cette image du roi, mais elle est à la taille de l'ensemble des monuments de la IV^e dynastie. C'est là la seule interprétation qu'on puisse donner du rôle du Sphinx à cette époque sans outrepasser les renseignements que nous possédons. Il paraît tout à fait hasardeux de faire remonter à cette période un culte du Sphinx considéré comme une divinité solaire, qui aurait été rendu dans la construction édifiée à côté du temple de la vallée de Chéphren (dit « temple du Sphinx » ou « temple d'Harmachis »). Nous n'avons pas davantage de raisons de donner au Sphinx le nom d'Harmachis dès la IV^e dynastie, n'ayant aucune justification pour appuyer cette affirmation. Cela n'empêche pas d'ailleurs qu'un culte solaire sans relation avec le Sphinx ait pu être pratiqué à Giza sous la quatrième dynastie ⁽²⁾. Sans attribution religieuse spécifique, le Grand Sphinx ne fut donc à l'origine qu'une image de Chéphren et apparaît par là-même comme le prototype par excellence de tous les sphinx.

Lorsqu'on considère les mentions d'Harmachis, il est évident qu'on est en présence d'un dieu. Les représentations du Sphinx de Giza au Nouvel Empire, très fréquentes sur les stèles, n'ont donc rien de commun désormais avec l'abondante iconographie du roi sous forme de sphinx à la même époque. Il faut donc se demander comment s'est opéré ce changement et quelle peut être l'origine du nom donné au Sphinx. On peut évidemment songer à une explication d'ordre théologique et supposer que le Sphinx a été considéré comme une forme d'Horus-dans-l'Horizon, *ḥt* étant soit une désignation de la nécropole soit le reste de l'expression *ḥt Ḥwfw*, comme on le verra un peu plus loin. Mais une telle explication a deux inconvénients : elle surgit brusquement *ex nihilo* sans qu'on comprenne bien pourquoi, et d'autre part si Horus est connu sous forme de lion, il ne l'est guère sous forme

⁽¹⁾ Sur cette thématique du lion et du sphinx, se reporter à la longue étude de Wit, *op. cit.*, particulièrement p. 16-67.

⁽²⁾ Sur l'usage qui a pu être fait du soi-disant « temple du Sphinx », se reporter, p. 287; voir aussi Anthes, *BABA* 12, p. 47-58.

de sphinx, sauf précisément à Giza, ce qui est un peu malencontreux si on en fait justement la base du raisonnement et non son terme. Il paraît donc plus justifié de voir dans cette explication une réinterprétation théologique ultérieure qui s'est emparée d'un nom existant pour lui donner une signification religieuse nouvelle, et de rechercher l'origine du nom ailleurs. Le roi mort était considéré comme Horus, cela dès les *Textes des Pyramides*; mais même de son vivant, il était déjà qualifié d'Horus (l'« Horus dans son palais », etc. . .). Il n'est pas impossible que le Sphinx de Giza, considéré comme une image royale ait ainsi été appelé « Horus », et pour préciser un peu sa localisation, « Horus-dans-l'Horizon ». S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 240-1, a supposé qu'il s'agissait d'une désignation de la nécropole; mais on peut aussi y voir un abrégé du nom donné autrefois au complexe de Chéops, *ḥt Hwfw*, dans lequel le nom propre venant en deuxième position serait tombé⁽¹⁾. On ne s'étonnera pas que la localisation du Sphinx, image de Chéphren, soit faite en fonction de Chéops et de son complexe funéraire : *ḥt Hwfw* était en effet vraisemblablement devenu un nom générique du plateau de Giza, comme le laisse supposer la mention de ce toponyme sur un monument du Moyen Empire (cf. p. 34). D'ailleurs dans la stèle d'Aménophis II, n'a-t-on pas réuni de la même manière les complexes de Chéops et Chéphren pour parler au singulier du *ḥnw* de ces deux rois. Cette explication, qu'on ne peut évidemment que suggérer, a l'avantage d'avoir un fondement historique et de trouver une justification au moins partielle dans la mention d'*ḥt Hwfw* au Moyen Empire, qui montre que ce toponyme était encore connu et employé après l'Ancien Empire.

Il est évident que cette expression « d'Horus-dans-l'Horizon » qu'on ne peut faire remonter, sous cette forme en tout cas, avant le début du Nouvel Empire, mais qui peut éventuellement être plus ancienne, n'a sans doute à cette époque jamais été comprise de manière littérale. On peut penser que le Sphinx était si exceptionnel qu'avec le Nouvel Empire il fut immédiatement considéré comme un dieu, portant le nom qu'on vient d'analyser. Son origine devait être pratiquement oubliée; on verra que dans le culte du Nouvel Empire il n'est presque

⁽¹⁾ Sans être très fréquent, ce type d'expression abrégée se retrouve ailleurs, en particulier dans le nom de Memphis; cf. Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 169. On remarquera cependant que s'il s'agit bien du même mot *ḥt*, il n'est plus écrit de la même manière :   à l'Ancien Empire,  désormais.

jamais fait allusion à Chéphren ou alors sans relation apparente avec le Sphinx ⁽¹⁾. Comme le dieu eut un rôle céleste et solaire, qu'on s'accorde à donner sinon au sphinx du moins au lion ⁽²⁾, la personnalité de la divinité se conforma facilement à son apparence et contribua à en faire oublier l'origine historique.

La particularité du dieu Harmachis réside dans le fait qu'il fut créé à partir d'une réalité matérielle et concrète, la statue du Sphinx, en qui on a voulu voir un dieu, une fois oublié ce qu'elle représentait à l'origine. Le dieu en quelque sorte a été « inventé » par des hommes du Nouvel Empire; la démarche est donc inverse de ce qui se produit généralement. La statue n'a pas été taillée pour représenter un dieu qui existait déjà dans un système théologique, ce qui est le cas de la plupart des représentations de divinités qu'on connaît. Aussi le phénomène mérite-t-il d'être noté. C'est vraisemblablement pour cette raison que le culte d'Harmachis et le nom même du dieu sont toujours restés étroitement liés à sa statue même si, évidemment, il a été intégré à des développements théologiques plus vastes par le biais d'assimilations diverses (voir *infra* p. 316-20).

Néanmoins on va voir que cette réalité première n'est à son tour qu'un point de départ, un prétexte pour créer une iconographie qui devra plus à la fantaisie ou au désir d'exprimer des intentions religieuses qu'à un souci d'observation réaliste ⁽³⁾. En effet si les stèles de Giza nous montrent bien toujours le Sphinx, elles le font avec une variété de détails qui ne doit plus grand-chose à l'aspect de la statue elle-même.

Ainsi le Sphinx n'est-il pas montré tel qu'il est, émergeant du rocher au fond de la Setepet, mais sur un piédestal plus ou moins élevé, décoré d'un motif de serekh (NE 14, 55), muni d'une porte (NE 3, 5, 78, 95) ou d'un escalier permettant d'y

⁽¹⁾ Voir p. 145, à propos du nom de Chéphren qu'on trouve à côté d'une dénomination du Sphinx dans un passage très lacunaire de la stèle de Thoutmosis IV. Il est difficile d'établir un rapport entre les deux mots sans forcer le peu qui nous reste du texte, comme le fait Wildung, *op. cit.*, p. 207, qui y voit la preuve qu'on attribuait la construction du Sphinx à Chéphren au Nouvel Empire.

⁽²⁾ Sur le rôle solaire du lion, de Wit, *Le rôle et le sens du lion*, p. 138 sq.

⁽³⁾ Ce n'est pas là d'ailleurs, à proprement dire, une particularité des représentations d'Harmachis et de son culte. L'esprit égyptien tendait à représenter les choses moins selon leur réalité « objective » que selon la signification dont elles étaient chargées et qu'il fallait traduire dans le dessin.

accéder (NE 3). Il ne s'agissait pas là de traduire la réalité telle qu'on la voyait mais plutôt de la réinterpréter conformément aux traditions : le Sphinx en tant que statue de dieu reposait sur un socle. Ce fut donc en vain que certains archéologues, forts des représentations des stèles, cherchèrent un piédestal taillé dans le roc qui aurait été enfoui sous le sable : il n'avait jamais existé ⁽¹⁾. De même, on attribua au Sphinx des coiffures variées : le némès est la plus courante; mais on le trouve aussi surmonté du pschent (NE 63, 74, 78, 94, 95, 97 A 9), de l'atef (8, 9, 37, 38, 80, 97 A 10) ou du disque solaire (NE 40, 96); ou de compositions encore plus complexes (NE 10) ⁽²⁾. La barbe qui était peut-être carrée est représentée dans certains cas avec l'extrémité enroulée. Le corps de l'animal est souvent recouvert d'un plumage de faucon, façon d'indiquer sans doute ses relations avec le dieu Horus représenté, lui, normalement sous forme de faucon ⁽³⁾ (NE 8, 9, 10, 37, 63, 78, 80, 83, 85, 87, 93, 94, 95, 97 A 10). Du reste, au lieu du Sphinx, on peut trouver sur les stèles votives une représentation de faucon avec comme légende le nom d'Harmachis (NE 73, 86, 91), ce qui n'a plus aucun rapport avec la réalité. De la même manière on trouve autant de petits faucons votifs en ronde bosse que de sphinx, avec la même dénomination d'Harmachis. On notera aussi que la queue est dessinée du côté visible pour le spectateur, soit à droite soit à gauche selon que le Sphinx regarde à droite ou à gauche. Là aussi la convention du dessin est flagrante.

Plus intéressantes sont les figurations du Sphinx avec une statue du roi entre les pattes (NE 5, 8, 9, 10, 85, 94). On pourrait évidemment penser qu'un roi fit réellement déposer sa statue à cet endroit; et puisque trois des documents sont datés

⁽¹⁾ S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 149, voit dans l'objet représenté devant le Sphinx sur la stèle de Kherouef (NE 83) l'image de face du soi-disant « temple du Sphinx » qui serait apparu aux yeux d'un spectateur comme le socle du colosse; les offrandes représentées par-dessus seraient en fait celles qui étaient disposées dans le temple. Cette interprétation est assez compliquée et d'autant moins probable que ce temple était alors vraisemblablement caché par le sable. Il ne s'agit sans doute que d'une table d'offrandes du type sellette.

⁽²⁾ Il n'est pas possible d'imaginer que le Sphinx avait des couronnes interchangeables, étant donné la taille colossale de la statue. Tout au plus le Sphinx aurait-il pu porter au-dessus du némès une couronne rapportée qui aurait disparu : on sait qu'au sommet de la tête du Sphinx était creusé un trou peut-être destiné à un tenon (cf. Mariette, *Le Sérapéum de Memphis*, p. 95).

⁽³⁾ On trouve également couramment comme décoration le motif de la « sous-ventrière » dont on ne voit pas au juste quelle pouvait être la fonction : Dessenne, *Le Sphinx*, p. 106.

d'Aménophis II, on pourrait supposer que les autres datent également du règne de ce roi⁽¹⁾; celui-ci aurait fait placer sa statue entre les pattes du Sphinx; elle aurait ensuite été remplacée par la stèle de Thoutmosis IV⁽²⁾. Mais on peut aussi admettre qu'il ne s'agit que d'une représentation destinée à mettre en valeur le rôle du Sphinx protégeant le roi, comme on en connaît des exemples similaires pour d'autres dieux⁽³⁾. Cette explication paraît d'autant plus vraisemblable que sur la stèle de Toutouia (NE 94), on voit non pas une mais deux statues, qui sont peut-être celles du roi et de son ka, et sans doute cette double image n'avait-elle pas été réalisée effectivement en ronde bosse. De même on remarquera sur certaines stèles (NE 5, 74, 76, 94, 97 A 9) un flabellum au-dessus du dos du Sphinx qui n'a évidemment jamais existé dans la réalité. Mais probablement est-ce une manière de concrétiser l'ombre du dieu qui est mentionnée sur la «stèle du Sphinx» (NE 14, l. 7 : «l'ombre de Rê planait») ou du moins est-ce un accessoire qui traduit le caractère divin de la statue.

Enfin il faut signaler quelques figurations plus exceptionnelles dans l'ensemble iconographique que nous possédons : trois sphinx hiéracocéphales (NE 56, 97 A 14, 97 A 18) dont la présence doit évidemment s'expliquer par les relations établies entre Harmachis et Horus (d'ailleurs sur la stèle de Ramsès II (NE 56), le Sphinx est simplement appelé Horus); on remarquera aussi un sphinx au corps couvert d'écailles, peut-être de facture étrangère (NE 97 A 11).

Les graphies les plus courantes du nom d'Harmachis sont , , avec parfois un *t* et un déterminatif, , , ou l'un ou l'autre

⁽¹⁾ La datation de la stèle de Mes (NE 5) qui montre le Sphinx avec une statue entre les pattes poserait quelques problèmes pour une telle interprétation. On a vu en effet (p. 61) que le cartouche gravé sur le monument est vraisemblablement celui de Thoutmosis III, bien que la graphie de *Mn-hpr-R* ne soit pas habituelle. Il faudrait donc supposer qu'une statue existait déjà à cet endroit sous le prédécesseur d'Aménophis II.

⁽²⁾ On connaît une représentation du Sphinx avec un objet entre les pattes qui est vraisemblablement une stèle, peut-être donc celle de Thoutmosis IV (voir S. Hassan, *Excav. at Giza IX*, p. 30, et *supra*, p. 255 : NE 97 D 8).

⁽³⁾ Cette idée de protection du roi par un dieu a été fréquemment traduite par des groupes dans la statuaire égyptienne : on songera notamment à Houroun protégeant Ramsès II, trouvé à Tanis (description rapide dans Montet, *Les fouilles de Tanis*, Kêmi 5, p. 12); cf. pour d'autres exemples, Leibovitch, *ASAE* 44, p. 167 et 169.

seulement. Il faut cependant noter quelques particularités ou variantes remarquables :  (NE 8), qui s'explique sans doute par une confusion avec Horakhty, ainsi que  (NE 80), des graphies sans *m* :  (NE 38) et  (NE 92); des graphies phonétiques d'*ḥt* :  (NE 7),  (NE 11),  (NE 86), et  (NE 97 A 1) qui sont sans doute du reste des erreurs plus que des leçons différentes.

Le dieu est généralement qualifié de *nṯr* ^ḥ (NE 7, 8, 10, 85, 96, 97 A 23, 26, 31, 97 C 6), parfois accompagné de *nb pt* (NE 7, 8, 10) ce qui est banal mais rappelle ses rapports étroits avec Horus. Son nom est fréquemment suivi de l'épithète « géographique » qui le caractérise par excellence : *ḥnty Stpt* (NE 8, 9, 36, 96, 97 A 31) en en faisant le dieu de ce seul endroit (noter la variante « Horus seigneur de l'Horizon *m t3 Stpt* » sur le socle au nom d'Amenneb, NE 13, sur laquelle on reviendra plus loin). Quelques autres épithètes apparaissent seulement de manière très épisodique : *nṯr nṯr* (NE 97 A 1) qui n'est nullement spécifique d'Harmachis; *nb ḥst* (NE 85) et *ḥry-ib ḥst* (NE 97 A 16, 31) sont sans doute des expressions qui se rapportent au désert montagneux qui entoure le colosse.

A côté des stèles portant le nom d'Harmachis, on trouve dans un nombre à peu près égal de cas, en légende, le nom d'Houroun, avec des variantes graphiques :  (NE 11),  (NE 88), et  (NE 95) pour les versions sans *n*; et  (sic) (NE 5),  (NE 45, 74, 87),  (NE 84), avec un redoublement dû à une simple erreur du graveur ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ On se souviendra aussi de la graphie erronée  (NE 76) où S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 265, a voulu lire « celui d'Harronia », par formation d'un nisbé sur le nom d'une ville * Harronia. Malheureusement ce serait la seule mention de cette ville qu'on ne saurait du reste où situer; de plus cette explication ne saurait convenir étant donné que le nom de ce dieu étranger a été « importé » tel quel en Egypte. On ajoutera également, comme l'a noté Stadelmann, *Syrisch-Palästinensische Gottheiten*, p. 86, note (3), qu'on connaît d'autres graphies de noms de dieux avec le déterminatif de la ville (Horus Khenty-Khety) sans qu'il s'agisse pour autant de nisbés formés sur un toponyme. S. Hassan, *op. cit.*, p. 265, en cherchant dans le voisinage de Giza a trouvé le village d'Harrania situé sur la route du Caire à Saqqara non loin des Grandes Pyramides de Giza et en a fait l'équivalent moderne d'* Harronia. Mais il ne peut que s'agir d'une coïncidence puisque nous n'avons aucune preuve de l'existence de la localité antique. Le nom de ce village moderne vient en fait, semble-t-il, du nom copte d'(Apa) Harôn; or il y avait à Saqqara un monastère répondant à ce nom : cf. Amélineau, *Géographie de l'Egypte à l'époque copte*, p. 54.

Il faut revenir ici sur le problème du nom Hour/Houroun et de la soi-disant désignation du Sphinx en égyptien par le terme *Hw/Hwr*, car la question a souvent été traitée avec confusion. On a longtemps affirmé l'existence en égyptien d'un mot *hw*, du reste signalé par le *Wb.* III, 45, 1, avec la seule référence à la « stèle de la fille de Chéops », signifiant le « Sphinx ». En fait il s'agit d'*Hwr*, une des formes du nom Houroun, dès lors qu'on ne considère plus le signe  comme un déterminatif mais bien comme le signe *rw/r*, ainsi que l'a démontré Posener, *Houroun: nouvelles mentions de cette divinité*, *JNES* 4, p. 241-2. Gardiner qui dans les diverses mentions d'une maison d'Houroun qu'on trouve dans le Papyrus Wilbour avait d'abord lu *Hw* a ensuite corrigé cette lecture en *Hwr* et rapproché cette graphie d'*Hwrwn*, montrant à l'aide d'exemples parallèles que le *n* final qui peut être un élément grammatical sémitique a été, comme tel, négligé dans certaines graphies égyptiennes ⁽¹⁾. Du reste, si on pouvait encore avoir des doutes à cet égard, la multiplication des stèles trouvées à Giza portant indistinctement les graphies *Hwr* ou *Hwrwn* sont une preuve éclatante qu'il s'agit d'un seul mot. Néanmoins dans certains ouvrages traitant de ce problème, des incertitudes subsistent sur ce point; on a remplacé l'ancien *Hw* par *Hwr*, mais on continue toujours à voir dans ce nouveau mot une désignation égyptienne générique du sphinx ⁽²⁾. En fait il faut exclure ce mot du vocabulaire égyptien. On remarquera d'ailleurs qu'on retrouve la même variante du nom d'Houroun dans un contexte où ce dieu n'a pas de rapport avec Giza et le Grand Sphinx; dans ces cas là on ne pourrait expliquer la graphie sans *n* du nom du dieu en y voyant le terme « Sphinx » ⁽³⁾.

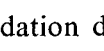
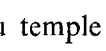
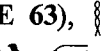
Comme Harmachis, Houroun est qualifié sur les stèles de Giza de *ntr* , *nb pt* (NE 5, 84, 94, 95); on trouve dans un cas *hk3 dt*, « souverain d'éternité » (NE 94);

⁽¹⁾ Gardiner, *The Wilbour Papyrus*, II, p. 177 et p. 215.

⁽²⁾ Ainsi chez de Wit, *Le rôle et le sens du lion*, p. 60-1, et chez Stadelmann, *op. cit.*, p. 82, 84-5, où la question n'apparaît pas de manière très claire. On pourrait aussi citer les digressions beaucoup plus anciennes de Naville sur le nom du Sphinx, qui sont tout à fait hors de mise aujourd'hui : cf. *Le nom du Sphinx dans le Livre des Morts*, *Sphinx* 5, p. 193-9, ainsi que *Sphinx* 10, p. 138-40, et 21, p. 12-23.

⁽³⁾ Les différentes mentions du Papyrus Wilbour (Gardiner II, p. 177) par exemple donnent toutes la graphie *Hwr* et pourtant il s'agit d'un lieu de culte sans rapport avec le Sphinx, comme le montre Gardiner par l'étude des contextes de ces mentions; de même sur le Pap. Turin A, verso 3, 3 : cf. Sauneron, *Deux mentions d'Houroun*, *RdE* 7, p. 125.

l'épithète rare *ḥkꜣ kr*, souverain des nuées (NE 5) trouve peut-être son origine dans certains des aspects du dieu cananéen avant qu'il ne fût égyptianisé⁽¹⁾.

Dans bon nombre d'exemples, les deux dieux ont été en quelque sorte assimilés l'un à l'autre pour ne plus former qu'une seule entité divine, comme l'indique l'emploi du pronom suffixe singulier à leur sujet : Houroun-Harmachis. La première mention qu'on rencontre de cette divinité se trouve sur les plaques du dépôt de fondation du temple d'Aménophis II :  ou  (NE 11). On a vu que les deux manières de comprendre étaient possibles; mais il semble préférable de choisir la traduction Houroun-Harmachis dont on connaît de nombreux autres parallèles à Giza tandis qu'il n'y en aurait aucun pour l'expression Houroun-dans-l'Horizon⁽²⁾. Etant donné les variantes graphiques d'Houroun, on trouve d'une part  (NE 50), et  (NE 51) et d'autre part  (NE 63),  (NE 73),  (NE 76),  (NE 86),  (NE 89). Dans un cas, l'association d'Harmachis et d'Houroun se présente sous une forme un peu différente : Harmachis est mentionné *m rn:f Ḥwrwn*, « en son nom d'Houroun », sur la stèle de Kherouef (NE 83). Cette divinité est qualifiée de *ntr* ꜥꜣ (NE 63, 76, 89), *nb pt* (NE 51, 89), *ntr nfr* (NE 51), *ntr nh* (NE 63), *ḥkꜣ dt* (NE 51), et *ḥnty Stpt* (NE 63), seule épithète qui soit spécifique de Giza.

Il faut maintenant voir ce que représentent ces divinités ou plutôt cette association de divinités. On s'interrogera d'abord sur la raison de la présence d'Houroun à Giza et de son assimilation à Harmachis. Les mentions de ce dieu sémitique à Giza sont parmi les premières que l'on connaisse en Egypte⁽³⁾. C'est donc à l'époque

⁽¹⁾ Cette épithète rare peut-être s'expliquer comme une réminiscence de certains aspects proprement cananéens du dieu qui était dans certains cas considéré comme un dieu de la tempête et de l'orage, tout comme Baal : cf. Albright, *The Canaanite God Haurôn*, *AJSL* 53, p. 12; c'était aussi le dieu de la peste et du monde infernal : Gray, *The Canaanite God Horon*, *JNES* 8, p. 29.

⁽²⁾ Se reporter à la discussion de l'article de Posener, *JNES* 4, p. 240, par Seele, *Hawrûn-Harmachis*, *A Comment on Posener's « Houroun »*, *JNES* 4, p. 243-4.

⁽³⁾ Posener, *ibid.*, p. 240, qui cite aussi le nom propre « Houroun » dans le Papyrus Ermitage 1116 A verso 86, qui date de la corégence de Thoutmosis III et Aménophis II.

de Thoutmosis III et d'Aménophis II ⁽¹⁾ que le dieu s'installa dans le pays et d'abord dans la région memphite ⁽²⁾. Il faut évidemment expliquer cette intrusion par la présence de Syriens et de Cananéens qui avec les guerres de conquête de Thoutmosis III puis Aménophis II furent ramenés en Egypte où ils s'installèrent particulièrement autour de Memphis ⁽³⁾. Ils avaient apporté leurs dieux qui furent progressivement assimilés au panthéon égyptien; le cas d'Houroun n'est pas isolé puisqu'on constate à la même époque la naissance d'un culte d'Astarté, de Reshep et de Baal à Memphis; ces divinités devinrent même les patrons de *Prw-nfr* ⁽⁴⁾. Ce n'est donc pas par hasard qu'on trouve à la fois les premières mentions de Reshep et d'Astarté sur la grande stèle d'Aménophis II et le nom d'Houroun sur les plaques de dépôt de fondation appartenant au temple que fit bâtir le même Aménophis II pour abriter cette stèle. C'est à partir de cette époque que les cultes des dieux étrangers prennent véritablement leur essor à Memphis, et plus particulièrement celui d'Houroun à Giza.

Comment expliquer l'association d'Houroun à Harmachis, et plus encore l'assimilation totale du premier au second, dont on retrouve peu d'autres exemples

(1) On se souviendra cependant que le nom d'Houroun était connu depuis beaucoup plus longtemps en Egypte comme élément d'un nom étranger : il apparaît en effet dans le nom théophore Hauranu-Abum porté par un prince d'Asie à la fin de la XII^e dynastie, comme on peut le lire dans une liste de noms d'un texte d'exécration trouvé à Saqqara : cf. Posener, *Princes et Pays d'Asie et de Nubie*, p. 74.

(2) Par la suite le culte d'Houroun sera beaucoup plus largement répandu : dans le sud de la région memphite (Papyrus Wilbour), en Haute Egypte (ex-votos de Deir el Médineh) et évidemment dans le Delta (Tanis, Tell el-Maskhuta); cf. Sauneron, *Deux mentions d'Houroun*, *RdE* 7, p. 121-9; Helck, *Die Beziehungen Ägyptens*, 2^e éd., p. 454-6. Reste le problème de quelques localités qui pourraient avoir un rapport avec Houroun étant donné leur nom, mais il conviendrait, pour l'affirmer, de retrouver des traces d'un culte de ce dieu :   et   respectivement situées près de Naucratis et dans le nome bousirite (cf. *GDG* IV, p. 22, et Posener, *JNES* 4, p. 242) et peut-être d'autre part       sans doute située dans la région d'Esna (= Contra-Lato = El Hellah; voir *GDG* V, p. 78, et Sauneron, *Esna* I, p. 30, note (1)).

(3) Penser au territoire dénommé *ꜥḥt nꜥ Ḥtiw*; voir p. 181.

(4) Cf. Sæve Söderbergh, *The Navy of the Eighteenth Egyptian Dynasty*, p. 37, et Stadelmann, *Syrisch-Palästinensische Gottheiten*, p. 104.

aussi nets ⁽¹⁾ ? On peut dire en effet qu'Houroun associé à Harmachis a pratiquement perdu tous ses aspects propres pour emprunter ceux d'Harmachis. Certes il n'est pas très aisé de définir précisément ce qui faisait la personnalité de l'Houroun cananéen ⁽²⁾, dont l'aspect demeure assez vague; à Giza aucun trait n'apparaît nettement sinon ceux d'Harmachis. Il faut penser qu'Houroun avait des affinités avec Horus et, par ce biais, a pu être assimilé à Harmachis en tant que celui-ci était considéré comme une des formes d'Horus. Harmachis, tout comme Horus, a pu être représenté sous forme de faucon et c'est sous cette même forme qu'on retrouvera, sous Ramsès II, Houroun à Tanis ⁽³⁾. D'autre part l'hypothèse proposée par Gardiner et Albright ⁽⁴⁾ d'une assonance entre *Hr* et *Hwr(wn)* permet peut-être d'expliquer, au moins en partie, cette fusion. Ainsi le dieu Houroun trouve-t-il dans la figure d'Harmachis un support auquel il va s'assimiler. Mais il faut bien noter que tout comme Harmachis reste lié au Sphinx, de même Houroun et Houroun-Harmachis dans la documentation de Giza se rapportent aussi toujours au Sphinx. Aussi le culte d'Houroun sur ce site doit-il être nettement

⁽¹⁾ On pense évidemment aux relations qui se sont établies entre Baal et Seth : Te Velde, *Seth, God of Confusion*, p. 108 sq. Néanmoins il ne s'est pas réalisé alors la même fusion entre les deux dieux ni la même égyptianisation du dieu étranger d'autant que dans ce cas c'était plutôt le dieu égyptien, Seth, qui s'appropriait des traits étrangers.

⁽²⁾ On a déjà noté certains aspects du dieu : cf. p. 313 note (1); on pourra consulter les articles de Gray et Albright déjà cités ainsi qu'Albright, *The Egypto-Canaanite Deity Haurôn*, *BASOR* 84, p. 7-11. Il faut toutefois remarquer que la personnalité de ce dieu, dont les mentions en Syrie et Palestine sont d'environ quatre cents ans antérieures à celles d'Égypte, demeure assez vague et difficile à cerner. On sait qu'Houroun pouvait être considéré comme le fils d'Astarté, ce qui a dû faciliter en Égypte son assimilation à Horus, fils d'Isis. Certains textes égyptiens comme le papyrus magique Harris (voir Albright, *AJSL* 53, p. 1-12) fournissent quelques précisions sur la personnalité d'Houroun en Égypte : c'est le « vaillant berger » qui repousse les animaux nuisibles loin des récoltes. Mais on ne peut pour autant attribuer ces traits, comme le fait S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 249 sq., à la forme du dieu vénérée à Giza au Nouvel Empire, car ils n'y sont jamais attestés : il n'est jamais dit qu'Houroun est le gardien et le protecteur des terres cultivées.

⁽³⁾ Cf. Montet, *Kémi* 5, p. 12. On signale également une représentation d'Houroun sous forme de sphinx ou de lion sur un fragment trouvé à Tell el-Maskhuta avec la mention d'« Houroun du Liban » :  : voir Leibovitch, *ASAE* 44, p. 138. Néanmoins l'iconographie la plus courante hors de Giza est celle d'un dieu faucon.

⁽⁴⁾ Gardiner, *The Wilbour Papyrus* II, p. 216, et Albright, *AJSL* 53, p. 3.

différencié de ceux qui pourront être rendus au même dieu sous une autre forme, en d'autres lieux d'Égypte, même s'ils ont parfois des points communs ⁽¹⁾.

Ainsi c'est maintenant du côté d'Harmachis qu'il faut plutôt chercher quels sont les traits particuliers à cette divinité. On rappellera encore une fois que la définition théologique du dieu Harmachis ne s'est faite qu'après coup, qu'elle n'est qu'une réinterprétation *a posteriori*, étant donné l'origine du dieu (voir *supra*, p. 307-8). Il faut noter de prime abord que les informations que nous possédons à ce sujet sont ténues; il s'agit plus d'allusions brèves au fil d'une épithète ou d'associations avec une autre divinité que de réelles explications. Les seuls textes proprement religieux un peu explicites sont des hymnes (NE 42, 61, 90), mais qui ne s'adressent pas directement à Harmachis et ne nous donnent des renseignements que d'une manière détournée. Néanmoins, il est aisé de constater qu'Harmachis, et par conséquent Houroun, fut avant tout considéré comme un dieu céleste et solaire. Cela se manifeste d'abord dans les relations établies entre Harmachis et Horakhty (ou Rê-Horakhty), son presque homonyme qu'on confond trop souvent avec lui ⁽²⁾. (Rê)-Horakhty désigne parfois le Sphinx (NE 8, 65, 75, 87) et l'association ne forme plus qu'une seule entité divine (NE 9 : *Hr-ḥty ntr ʿ3 s3b šwty Hr-m-ḥt ḥnty Stpt di:f*, au singulier, et pourtant la représentation du cintre de cette même stèle nous montre le Sphinx, Harmachis, et derrière lui, un dieu hiéracocéphale, Rê-Horakhty). Sur les montants de porte de Sêti I (NE 11, p. 115-8), on retrouve le parallèle Rê-Horakhty / Harmachis, mais aussi Horakhty / Hour, ce qui prouve à quel point Houroun s'est assimilé à Harmachis ⁽³⁾.

L'assimilation solaire sera encore beaucoup plus élaborée dans la « stèle du Sphinx » (NE 14). Harmachis y apparaît d'abord comme « l'image (ou la statue)

⁽¹⁾ Ainsi les liens avec Ched connus par plusieurs exemples et qu'on retrouve de manière indirecte à Giza : voir *infra*.

⁽²⁾ Voir *supra*, p. 305, la remarque faite à ce sujet.

⁽³⁾ C'est en fonction de ces relations étroites entre Horakhty et Harmachis qu'on a pu supposer qu'Horemheb avait dédié au Sphinx sa stèle où est représenté Horakhty (NE 48). On notera en outre une appellation singulière du Sphinx :  (sic) (NE 97 A 30), vraisemblablement le « seigneur du double horizon », ainsi que celle de Rê-Harmachis (?) sur la stèle NE 93.

de Khepri » (*šsp n Hpri*, l. 7), puis est appelé Harmachis-Khepri-Rê-Atoum (l. 9); enfin on parle dans un passage très en lacune de « l'image faite pour Atoum-Rê-Harmachis » (l. 13); il s'agit vraisemblablement du Sphinx (voir plus loin sur ce passage). On ne peut pousser plus loin l'assimilation; Harmachis réunit dans sa personne toutes les formes du dieu solaire. Il est évident qu'on est là en présence d'une construction théologique très élaborée d'influence nettement héliopolitaine⁽¹⁾; elle avait d'ailleurs été soigneusement préparée dès le début du texte par les mentions de Khepri, Rê et Atoum. Harmachis était habilement introduit par la suite dans ce contexte déjà clairement déterminé; cette recherche, du reste, ne surprend pas étant donné ce qu'on sait de la politique religieuse à ce moment là⁽²⁾. C'est probablement aussi en raison de cette forte influence héliopolitaine qu'on peut expliquer la présence d'un hymne solaire sur la stèle de Nakht (NE 42) datant de l'époque d'Aménophis III.

On retrouvera d'une manière voisine des influences similaires dans les textes des hymnes adressés par Tia (NE 61) et Prâemheb (NE 90) à une forme du dieu solaire, à l'époque ramesside. On remarquera cependant une différence importante: c'est qu'il n'est pas question dans ces textes d'Harmachis mais seulement de Rê-Horakhty représenté sous forme d'homme hiéracocéphale. Quant à la stèle de Tia, il faut ajouter qu'y sont invoqués non seulement les formes du dieu solaire, mais aussi Sokaris et Osiris (sur cette association entre les divinités solaires et funéraires, voir plus loin).

A côté de ces textes, on retrouve sur de plus modestes stèles de particuliers ou éventuellement des documents royaux, certaines de ces assimilations, en particulier avec Atoum: Atoum-Horakhty est mentionné sur la base de statue de la reine Tiaâ (NE 36) alors que le texte de l'autre fragment fait allusion à Harmachis; sur la stèle de Hernefer (NE 77), le Sphinx s'appelle « Rê-Horakhty, le grand dieu, Atoum, seigneur du ciel, qui écoute les prières, qui réside dans la Shetyt » (les deux dernières épithètes sont intéressantes par elles-mêmes et seront mentionnées

(1) Néanmoins Thoutmosis IV dont la grande stèle ne mentionne même pas le nom d'Amon a consacré une des dix-sept petites stèles votives à Amon-Rê et Harmachis (NE 29).

(2) Sur la lutte contre l'influence du clergé d'Amon et la remise en honneur du culte solaire avant l'évolution religieuse amarnienne: M. et J. Doresse, *Le culte d'Aton sous la XVIII^e dynastie avant le schisme amarnien*, JA 233, p. 181-99.

plus loin à nouveau), tandis que sur la stèle de Toutouia (NE 94) il apparaît comme « Houroun-Atoum, le père des dieux », épithète d'Atoum héliopolitain par excellence.

Reste maintenant la question des rapports entre Harmachis, Horus-dans-l'Horizon, et Horus dont le nom entre en composition de celui d'Harmachis. Le socle de la statue de faucon au nom d'Amenneb (NE 13) nous livre l'expression « Horus, seigneur de l'Horizon, dans la Setepet », ce qui implique évidemment une confusion avec Harmachis. Sur la stèle d'Amenouahsou (NE 63), le Sphinx est appelé  graphie qui dénote, semble-t-il, un certain jeu de mots sur l'étymologie du nom du dieu : en effet, on peut sans doute lire Harmachis sans tenir compte du déterminatif divin, mais rien n'empêche de comprendre « Horus, (le dieu noté par le déterminatif qui isole le mot de ce qui suit) qui est dans l'Horizon ». On retrouve le nom d'Horus sur une petite stèle à oreilles (NE 97 C 5), mais surtout, et c'est là la mention la plus importante, sur un bas-relief de Ramsès II (NE 56) où le Sphinx hiéracocéphale est appelé « Horus, fils d'Osiris, [seigneur?] de Ro-Setaou ». Ainsi, dans un certain nombre de cas, Harmachis est nettement ressenti comme une forme d'Horus; plus, le Sphinx, en tant qu'Horus, est qualifié de fils d'Osiris, ce qui est sans doute conventionnel dans la littérature égyptienne, mais peut avoir des implications intéressantes dans le cadre de Giza. En effet, pratiquement tout laisserait croire que les cultes d'Osiris et d'Harmachis sont totalement dissociés à Giza; mais il semble qu'à l'époque ramesside où le rôle d'Osiris, seigneur de Ro-Setaou s'est largement développé, on ait voulu donner aux différents cultes de Giza une sorte d'unité religieuse qui se serait faite par le biais de la filiation entre Harmachis et Osiris. Cela pourrait expliquer qu'à ce moment-là précisément, Amenouahsou (NE 63) ait associé, dans les représentations du cintre de sa stèle et dans le texte de sa prière, « Houroun-Harmachis qui préside à la Setepet » et « Ptah-Sokar-Osiris, qui réside dans Ro-Setaou. » De manière moins directe mais cependant révélatrice, la stèle de Tia (NE 61) établissait également une relation entre les divinités solaires d'une part et celles du monde funéraire de l'autre. Enfin, on se souviendra d'un des noms du Sphinx, sur la stèle de Hernefer (NE 77) : « Rê-Horakhty . . . Atoum . . . qui réside dans la Shetyt »; cette dernière épithète est en principe réservée à Ptah-Sokar-Osiris. C'est peut-être par ce truchement qu'on peut retrouver à Giza, à travers certains aspects de la personnalité d'Harmachis, le rôle des sphinx : celui de gardien. Comme fils d'Osiris, et par conséquent protecteur

de celui-ci, il serait le gardien de Ro-Setaou⁽¹⁾. Néanmoins il faut demeurer prudent dans la formulation de ces hypothèses car cette conception du Sphinx qui a certainement existé, puisque nous en avons une trace sous le règne de Ramsès II, n'a peut-être pas été très répandue; assez tard venue semble-t-il, on n'en retrouve que fort peu d'attestations. Or, on a souvent trop fortement insisté sur le rôle de gardien du Sphinx, en fait sans beaucoup de preuves à l'appui⁽²⁾.

Pour en finir avec les aspects théologiques du Sphinx, on posera la question de ses relations avec le dieu Shed. Une stèle d'époque ramesside (NE 88), marquée

(1) Ainsi, dans le Livre de l'Amduat, ce sont les lions Aker, en qui on pourrait voir de proches parents du Sphinx, qui gardent Sokaris dans Ro-Setaou : Hornung, *Das Amduat* I, pl. 5. Mais il n'est pas certain qu'il faille établir un parallèle strict entre ces textes funéraires et la théologie propre à Giza.

Toujours dans le même domaine d'idées, on pourrait se demander si Harendotes représenté sur la stèle de May (NE 66) à côté d'Osiris, seigneur de Ro-Setaou n'est pas une forme d'Harmachis, en tant qu'Horus fils d'Osiris; mais là aussi il ne peut s'agir que d'une hypothèse. On songera enfin à rapprocher cette relation entre Osiris et Horus d'une phrase qu'on peut lire dans une épigraphe grecque laissée à Giza par un visiteur : il y est dit qu'Harmachis est le gardien d'Osiris (cf. E. Bernand, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine*, p. 510). Mais ce n'est là évidemment qu'une simple suggestion car les épigrammes grecques adressées au Sphinx ne peuvent pas être considérées comme un reflet parfaitement fidèle de la théologie égyptienne.

(2) On cite en effet volontiers à propos de ce rôle du Sphinx un texte de Basse Époque qui définirait une des fonctions essentielles d'Harmachis : cf. Edwards, *The Pyramids of Egypt*, 2^e éd., p. 108; S. Hassan, *op. cit.*, p. 241. En fait ces commentaires sont fondés sur une grande ambiguïté, et si on se réfère à la publication originale du texte par Bergmann, *ZÄS* 18, p. 50-1, on s'aperçoit qu'il est difficile de suivre cette interprétation. Il s'agit d'un texte gravé sur un petit sphinx en ronde bosse probablement placé devant une tombe, datant de la XXVI^e dynastie, de provenance inconnue et conservé au Musée de Vienne, et qui n'a sans doute rien à voir avec Giza. Le texte (« Je protège la chapelle de ta tombe, je garde ta porte sépulcrale, j'écarte celui qui voudrait s'introduire du dehors, je jette à terre les ennemis et leurs armes avec eux, je chasse les méchants de la chapelle de ta tombe, je détruis tes adversaires... ») apporte effectivement des renseignements intéressants, mais uniquement sur le rôle des sphinx déposés devant les tombes pour les protéger. On a trop souvent assimilé le Sphinx de Giza à n'importe lequel des autres sphinx qu'on pouvait rencontrer en Égypte mais il n'y a aucune raison en réalité pour appliquer un tel texte à Harmachis si bien que, du même coup, disparaît un des arguments majeurs de ceux qui faisaient avant tout d'Harmachis le gardien de Ro-Setaou.

par une influence étrangère (robe syrienne d'une déesse dont le nom est inconnu)⁽¹⁾, dédiée par un mesureur de grains d'Houroun, associe Ched, « le médecin excellent », et Horus, le fils d'Isis, qui, s'il n'est peut-être pas tout à fait confondu avec Harmachis a en tout cas des liens étroits avec lui; d'autre part, comme le dédicant appartient au personnel du temple d'Houroun à Giza, il est clair qu'il a voulu rapprocher le dieu Ched, Houroun et Horus (dans l'Horizon). On connaît du reste plusieurs exemples d'association de Ched et d'Houroun, dans des contextes totalement différents de celui de Giza, à Deir el Médineh en particulier⁽²⁾. Néanmoins il paraît un peu hasardeux d'assimiler pour autant Ched et Harmachis, comme l'a fait Bruyère⁽³⁾; nous sommes en présence d'un seul exemple dénotant des liens entre les deux divinités, et encore restent-ils indirects, par l'intermédiaire d'Houroun.

Si on considère maintenant le culte que recevait la divinité, on s'aperçoit vite qu'il faut en fait dissocier deux aspects radicalement différents, le culte royal d'une part et le culte populaire de l'autre. On doit aussi immédiatement se demander si ce culte était rendu indistinctement à Harmachis, Houroun et Houroun-Harmachis, ou si on est en mesure de distinguer des clivages entre ces différentes formes de la même divinité. Il est patent que le culte royal s'adresse presque exclusivement à Harmachis; on relèvera des mentions d'Houroun uniquement sur les plaques de dépôt de fondation du temple d'Aménophis II (NE 11, p. 122), sur des montants de porte de Sêti I dans le même édifice (NE 11, p. 117), ainsi que sur sa stèle (NE 50), enfin sur une porte au nom de Toutankhamon (NE 45). C'est donc fort peu et, hormis la porte de Toutankhamon, les trois autres mentions sont rassemblées dans le temple d'Aménophis II et on peut supposer que Sêti I a simplement voulu

(1) La lecture même de ce nom, comme l'épigraphie de la stèle est peu soignée, pose encore des problèmes : cf. Stadelmann, *Syrisch-Palästinensische Gottheiten*, p. 124, et *supra*, p. 236, note (a).

(2) Sauneron, *Deux mentions d'Houroun*, RdE 7, p. 122-3.

(3) Lire en particulier Bruyère, *Sur le dieu Ched, à propos de quelques monuments nouveaux trouvés à Deir el Médineh en 1939*, in *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1935-1940)*, FIFAO XX/3, p. 138-70. L'auteur développe des thèses apparemment dénuées de fondement sur l'identification de Ched à Harmachis et par conséquent à Houroun, ainsi que sur l'abandon du nom d'Harmachis en faveur de celui d'Houroun. Sur le dieu Ched en général, Loukianoff, *Le dieu Ched. L'évolution de son culte dans l'ancienne Egypte*, BiE 13, p. 68-84.

reprenre la tradition de son prédécesseur. D'ailleurs on ne manquera pas de noter que si Sêti I a fait graver le nom d'Houroun sur un montant de porte et sur sa stèle, donc de manière visible pour ceux qui pénétraient dans le temple, Aménophis II a, lui, inscrit ce nom uniquement sur quelques plaques du dépôt de fondation qui étaient enfouies dans le sol tandis que les éléments architecturaux de la superstructure ainsi que sa stèle donnent seulement le nom d'Harmachis. Il y a peut-être eu une tentative, au demeurant limitée, pour faire d'Houroun un dieu « royal », mais il semble qu'elle ait échoué ⁽¹⁾ et qu'Houroun soit resté avant tout à Giza, non pas un dieu étranger puisqu'il avait perdu ses caractéristiques propres, mais un dieu populaire. Alors qu'Houroun, sous les Ramessides par exemple, pourra être dans certains cas le protecteur du roi ⁽²⁾, à Giza, ce rôle reste dévolu au seul Harmachis.

Celui-ci apparaît avant tout comme un dieu protecteur de la royauté et c'est sous cet éclairage qu'il faut analyser les visites royales au Sphinx ⁽³⁾. C'est avec Amenmes (NE 2) qu'on a vu naître ce thème très largement développé ensuite par Aménophis II et Thoutmosis IV et également par d'autres souverains, mais de manière moins explicite. L'étude des textes d'Aménophis II et de Thoutmosis IV a déjà permis de montrer que leurs stèles étaient destinées à commémorer une visite auprès du Grand Sphinx et rien d'autre. On peut supposer qu'à l'origine de ces visites était le désir des jeunes princes qui vivaient à Memphis de prendre un peu de distraction loin de la ville et de ses installations militaires (ils s'en allaient à la dérobée pour se promener et prendre du plaisir) et se soustraire à leurs lourdes obligations de princes héritiers. Mais très vite un motif plus sérieux et moins profane a pris le pas sur le simple fait de se délasser. C'est un acte de piété que font les princes en s'arrêtant un moment au pied du Sphinx. On peut s'interroger sur les motifs de cette dévotion car il ne semble pas qu'on puisse en trouver une

⁽¹⁾ Il nous semble que c'est à tort que Stadelmann, *op. cit.*, p. 135 sq., ainsi que Helck, *Die Beziehungen Ägyptens*, 2^e éd., p. 455, font d'Houroun un dieu « royal » par opposition aux dieux « populaires », en négligeant le fait que l'immense majorité des stèles royales sont dédiées à Harmachis. Ainsi Ramsès II, dont la statue de Tanis est placée sous la protection d'Houroun, invoque seulement Harmachis à Giza, au moins sur les monuments intacts que nous possédons de son règne; la porte de Toutankhamon a été en effet usurpée.

⁽²⁾ Cf. par exemple la statue d'Houroun protégeant Ramsès II : cf. n. (3), p. 310.

⁽³⁾ Et non sous l'angle sportif : voir la critique de la « tradition sportive », p. 262-3.

justification dans telle ou telle des caractéristiques purement théologiques du dieu, qui comptent assez peu à cet égard. Certes, on insiste beaucoup sur la personnalité solaire d'Harmachis dans la « stèle du Sphinx », mais il ne semble pas que ce soit là la cause de l'attachement de Thoutmosis IV au dieu. Il faut vraisemblablement la chercher dans le caractère vénérable et antique du site et plus particulièrement du Sphinx, dont on peut aisément penser qu'il frappait les imaginations à cette époque tout comme de nos jours. C'est cela même qui nous est dit dans la stèle d'Aménophis II lorsqu'on rappelle que le prince contemplait (il est sous-entendu avec admiration) les Pyramides et le Sphinx. On avait encore une idée assez précise de l'histoire de la IV^e dynastie grâce aux listes royales, si bien que les noms de Chéops et de Chéphren étaient connus ⁽¹⁾ et qu'on savait vraisemblablement que c'étaient eux qui avaient fait bâtir les Pyramides. Un passage en lacune de la fin de la stèle de Thoutmosis IV mentionne lui aussi Chéphren et vraisemblablement le Sphinx. On a voulu y voir la preuve qu'au Nouvel Empire, on attribuait au règne de Chéphren la « construction » du Sphinx, ce qui est faire dire beaucoup à quelques mots privés de contexte ⁽²⁾. Néanmoins, il est certain que l'antiquité du site était reconnue et que Giza devait être pour cela un haut lieu de la royauté.

A cause sans doute de cette ancienneté, le prince Aménophis voulut rendre une certaine vie au site comme le dit toujours le texte de sa stèle; il est précisé : « faire revivre les noms » de Chéops et Chéphren, selon un souhait bien égyptien ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Sur ce problème, Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 169-70.

⁽²⁾ Cette interprétation a été proposée par Wildung, *ibid.*, p. 207, mais paraît bien hasardeuse et sans justification d'aucune sorte. Voir p. 308 et n. (1).

⁽³⁾ En ce qui concerne le « souvenir » des rois de la IV^e dynastie au cours du Nouvel Empire, on a vu que, mis à part les deux mentions des stèles d'Aménophis II et de Thoutmosis IV, nous n'avons pas d'autre témoignage à Giza, ce qui explique l'absence de culte rendu aux rois. Du reste, on trouve également fort peu de chose sur les autres sites d'Égypte. Le souvenir de Chéops semble avoir subsisté essentiellement à Coptos : cf. Wildung, *ibid.*, p. 171-6. On retrouve naturellement les noms de Chéops et de Chéphren sur les listes royales, à l'exception cependant de celle de la Chambre des Ancêtres à Karnak, d'où ils sont tous les deux absents. Ils manquent également sur le relief de tombe de Saqqara qui mentionne quelques rois de l'Ancien Empire, parmi lesquels Mycérinos, tout à fait négligé par Aménophis II et Thoutmosis IV (pour ce document, cf. Wildung, *ibid.*, p. 197-8). On a donc à travers ces divers éléments un témoignage de l'absence totale de popularité de Chéops et Chéphren, tout comme au cours du Moyen Empire. A cet égard il n'y eut pas de changement entre le Moyen et le Nouvel Empire; et le

Mais il est patent qu'il n'y eut aucun culte royal, ni populaire d'ailleurs, des rois de l'Ancien Empire à Giza durant cette époque. Plus, la stèle, après que ce vœu a été formulé, s'achève sur l'évocation d'une construction dédiée à Harmachis tandis qu'aucune restauration des Pyramides ou de leurs temples n'a été envisagée⁽¹⁾. Et apparemment il n'y a aucune contradiction entre ces deux propositions. Sans doute l'expression « faire revivre le nom » doit-elle être comprise dans un sens large : c'est de Giza en général qu'il s'agit et c'est désormais sur le seul Sphinx que s'est reportée toute la gloire du site; il devient en quelque sorte le garant de la royauté. C'est encore plus net avec Thoutmosis IV qui s'est choisi Harmachis

regain de faveur qui se manifesta pour Giza à travers le Nouvel Empire trouvait donc bien sa source dans la présence du Sphinx et non dans la gloire des rois anciens.

Puisqu'on a évoqué Mycérimos, il faut souligner ici un fait très caractéristique de la conception historique égyptienne et dont on a déjà eu l'occasion de parler brièvement (voir p. 289). Pour nous, les Pyramides de Giza et par conséquent leurs constructeurs, forment un tout indissociable, mais pour les Egyptiens il n'en était rien. Comme on a pu le constater, toutes les mentions ou représentations trouvées à Giza font allusion à Chéops et Chéphren seulement, et au Sphinx qui était dans la même zone. Inversement, on vient de voir que Mycérimos pouvait être cité dans un texte d'où étaient absents Chéops et Chéphren. Par la suite, on retrouvera encore cette même division. Topographiquement la pyramide de Mycérimos était isolée par rapport aux deux autres aux yeux des Egyptiens. Et historiquement, il semble bien que Mycérimos n'avait pas été englobé dans la même réprobation que ses prédécesseurs, mais aussi qu'il avait laissé dans les esprits un souvenir beaucoup plus terne. C'est ce qui peut expliquer aussi qu'au moment où se sont multipliées les traditions relatives aux Pyramides, celle de Mycérimos ait été en quelque sorte libre pour servir de substrat à un cycle de légendes liées à Nitocris, qui profitèrent également d'autres coïncidences pour mieux s'y installer (cf. notre article, *Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza*, *BIFAO* 72, p. 115-38).

⁽¹⁾ Au lieu de voir dans cet état de fait un désintérêt pour les monuments de l'Ancien Empire, on a parfois supposé que c'est parce que ces constructions étaient encore en fort bon état et qu'elles ne nécessitaient pas de travaux, que ceux-ci ne furent pas entrepris. C'est ce que suggère Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige*, p. 170, qui pense que les réfections de Khaemouas ont dû être fictives et qu'elles n'avaient d'ailleurs pas lieu d'être puisque du temps d'Hérodote encore, on voyait le revêtement des Pyramides. Néanmoins, étant donné ce qu'on sait des événements des deux Périodes Intermédiaires, étant donné aussi que le Sphinx, lui, avait eu besoin de travaux de restauration, il semble peu probable que les autres monuments du site (à l'exception peut-être des Pyramides et de leur revêtement) aient pu échapper à ce phénomène de dégradation. Et si le silence est fait à ce sujet sous la XVIII^e dynastie, c'est bien sans doute parce qu'aucun souverain ne s'est soucié de les remettre en état.

comme père divin : c'est lui qui lui octroie la royauté par le truchement d'un rêve. Aussi fallait-il que son prestige fût grand pour qu'on pût mettre dans sa bouche une telle promesse. Harmachis fut donc bien, avant tout, le protecteur de la royauté.

Pour rendre un culte à ce dieu, Aménophis II fit bâtir un petit temple sans doute accompagné d'un complexe de magasins; ses successeurs utilisèrent encore cette construction ou l'imitèrent en faisant édifier d'autres bâtiments du même type. Cependant nous ne possédons guère de renseignements sur la manière dont était vénéré le Sphinx. En particulier on ignore absolument pour toute la période du Nouvel Empire, et c'est là quelque chose d'assez curieux car la documentation est abondante, si Harmachis était doté de prêtres chargés d'officier pour le roi; nous n'avons pas de trace d'un clergé, sinon la mention d'un auxiliaire, un mesureur de grains d'Houroun (NE 88). Néanmoins le temple devait être destiné à des services pour lesquels des desservants étaient nécessaires. Mais on ignore la forme qu'ils ont pu prendre, forme assez particulière sans doute; le dieu était incarné dans une statue dressée en plein air et non pas dissimulée au fond d'un naos et on ne sait s'il a été pratiqué un rituel divin journalier tel qu'on le connaît ailleurs⁽¹⁾.

Parallèlement à ce culte royal rendu à Harmachis à la fois divinité céleste et solaire et témoin du passé, allait se développer une dévotion de type populaire qui, elle, s'adresse aussi bien à Harmachis, Houroun qu'Houroun-Harmachis. On venait auprès de lui en « pèlerinage », avec toutes les réserves que l'on peut faire sur l'usage de ce mot dans l'Égypte ancienne⁽²⁾; les documents nous renseignant sur ce type

⁽¹⁾ Les représentations iconographiques, comme le texte de la stèle de Thoutmosis IV (le prince demande à sa suite d'apporter des offrandes au Sphinx, bétail et aliments végétaux) prouvent amplement, qu'à l'instar des autres dieux, le Sphinx recevait des offrandes carnées. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 247, prétend que les représentations de ce type d'offrandes sont très rares; qu'il s'agit presque toujours d'offrandes végétales et que cela met en lumière un des aspects de la personnalité d'Harmachis qui serait le gardien des terres cultivées. Une telle interprétation qui ressemble beaucoup aux commentaires des auteurs arabes sur le « talisman » qu'était le Sphinx, est pour le moins dénuée de fondement. On a vu que si Thoutmosis IV fait offrir des *rnpwt*, comme les fils d'Aménophis II, à Harmachis, il réclame en même temps des bœufs, c'est-à-dire de quoi faire un holocauste. Du reste les tables d'offrandes devant le Sphinx sont, elles aussi, souvent chargées de cuisseaux de bœufs ou de volailles.

⁽²⁾ Voir l'étude de Yoyotte, *Les pèlerinages*, p. 40-1, où l'auteur émet des réserves sur l'emploi du terme de « pèlerinage » qui ne peut avoir la même acception à propos de l'Égypte pharaonique

de culte sont nombreux et de cette manière, nous possédons bon nombre de détails sur cet aspect de la vie religieuse du site.

La dévotion populaire ne pouvait que s'adresser facilement ⁽¹⁾ à ce dieu tout à fait unique dans le panthéon égyptien qui, au lieu d'être enfermé dans l'obscurité d'un naos inaccessible à la foule, s'offrait ouvertement à la vue de tous ceux qui approchaient du plateau de Giza. Ici, ce n'était pas le mystère qui devait impressionner les petites gens qui ailleurs n'auraient pas été admis dans un temple, mais l'énormité du colosse qui dominait le plateau désertique, et sans doute aussi son ancienneté ⁽²⁾.

Même si le temenos du Sphinx, la Setepet, n'était pas librement accessible à tous, les pèlerins pouvaient y faire déposer leurs stèles contre le mur de briques qui l'entourait et le délimitait. C'était là sans doute « l'endroit où le peuple prie » (NE 50), définition qui oppose clairement ce lieu aux temples clos et inaccessibles; d'ailleurs le Sphinx n'a-t-il pas été appelé « celui qui écoute les prières » (voir

qu'à notre époque. Cela est vrai de Giza comme d'autres sites qui ont attiré les dévots : il n'y eut jamais de déplacement en masse d'un bout à l'autre de l'Égypte pour venir prier au pied du Sphinx, bien qu'il eût atteint une renommée plus que locale; cela s'explique à la fois par la difficulté des communications et par l'esprit égyptien d'une nature sans doute assez casanière, qui s'adressait probablement plus volontiers à son dieu local et familier.

⁽¹⁾ Etant donné la popularité du dieu au cours du Nouvel Empire, on doit évidemment se demander si on n'en retrouve pas des traces dans l'onomastique, comme il serait normal. Or il semble curieusement qu'on ne puisse citer qu'un cas (ces résultats sans être exhaustifs sont cependant symptomatiques d'une situation donnée; ainsi aucun des hommes qui ont dédié une stèle à Harmachis ne porte le nom du dieu) où Harmachis est employé comme nom de particulier : il s'agit d'une stèle du tout début du Nouvel Empire (Aménophis I), ce qui est assez surprenant puisque le culte du dieu venait juste de prendre son essor; conservée au Louvre sous le n° C 47 (cf. Pierret, *Recueil d'Inscriptions* I, p. 48 : ). On pourrait même se demander s'il s'agit bien du nom d'Harmachis. Cette carence onomastique est d'autant plus remarquable que le nom connaîtra par la suite une faveur beaucoup plus grande à partir de la XXV^e dynastie, au cours d'une période où le dieu Harmachis, lui, sera un peu tombé dans l'oubli.

⁽²⁾ L'aspect même du site et de la statue du dieu colorent le « pèlerinage » à Giza de nuances très différentes de ce que purent être d'autres lieux saints qui avaient acquis eux aussi une célébrité au cours du Nouvel Empire : par exemple les pèlerinages près des portes des temples ou des colosses royaux ou encore de la « Sekhmet de Sahourê » (voir Yoyotte, *op. cit.*, p. 42-4, et 49-50). Plus que toute autre image divine, le Sphinx devait saisir d'effroi et d'admiration ceux qui en approchaient.

NE 77)⁽¹⁾? C'est probablement cet aspect de dieu bénéfique et bienfaisant qui devait attirer la ferveur populaire plus que toute autre considération théologique.

Les monuments laissés par les particuliers nous renseignent assez bien par leurs représentations et leurs textes sur la façon dont on venait prier le Sphinx et sur ce qu'on pouvait lui demander. Les dédicants sont représentés debout ou à genoux dans l'attitude de l'adoration; ils apportent des offrandes et des bouquets qu'ils déposent devant le Sphinx. Ils adressent une prière d'adoration au dieu, parfois remplacée par un proscynème. En retour, ils formulent en faveur d'eux-mêmes et parfois de leurs épouses et de leurs enfants, les vœux traditionnels dans la pensée éthique égyptienne : vie, santé, force, intelligence, une belle durée de vie, une belle sépulture après une longue vieillesse, les louanges du dieu, voilà les souhaits formulés pour atteindre le bonheur⁽²⁾.

La qualité des monuments et de leur gravure, la longueur de leur texte dépendent évidemment de l'importance et de la richesse des personnages qui ont voulu laisser une trace de leur passage. De hauts dignitaires du royaume sont venus en pèlerinage⁽³⁾, profitant sans doute des déplacements qu'occasionnaient leurs fonctions pour accomplir en même temps une pieuse action qui pouvait les faire bénéficier de la faveur d'un dieu dont la renommée avait dépassé le cadre de la région : Benermerout (NE 3), Minnakht (NE 4) sous le règne de Thoutmosis III, Iouity, échanson de Thoutmosis IV (NE 38), Nakht (NE 42) à l'époque d'Aménophis III, Hori, grand prêtre de Ptah sans doute sous Sêti I (NE 52) (?), Tia (NE 61 et 62) qui se fit peut-être enterrer à Giza, Amenouahsou (NE 63) et May (NE 64-66) sous le règne de Ramsès II. Ce sont presque tous là des personnages

⁽¹⁾ Rapprocher cette épithète de celles qui ont été attribuées à Amon et à Ptah par exemple (Yoyotte, *op. cit.*, p. 43-4). Il s'agit de dieux auxquels peuvent accéder les gens du peuple. On a noté à partir du Nouvel Empire un grand développement de cette religion populaire : voir Yoyotte, *op. cit.*, p. 40-1, et Wagner et Quaegebeur, *BIFAO* 73, p. 55-8.

⁽²⁾ Pour les souhaits de bonheur traditionnels en Egypte : Meeks, *Les « quatre Ka » du demiurge memphite*, *RdE* 15, p. 35, et note (4), p. 47 et notes (1) et (3), où on trouvera des éléments de bibliographie.

⁽³⁾ « Venus » ou « passés »; le second terme a quelque chose de plus accidentel qui le distingue de celui de « venir » qui indiquerait que le but choisi du déplacement est précisément le Sphinx (ou dans d'autres cas un autre lieu de pèlerinage); cf. Yoyotte, *op. cit.*, p. 24, qui étudie les modalités du pèlerinage.

bien connus par des documents divers qui les montrent pour la plupart ayant des activités, non seulement à Memphis ou dans le Delta, mais aussi à Thèbes ou même à Assouan.

Naturellement, la masse de ceux qui venaient jusqu'au Sphinx n'arrivaient pas de si loin; c'étaient des gens de moyenne ou petite condition qui vivaient dans la région car ils n'auraient pas eu la possibilité d'entreprendre de longs déplacements; c'est ce qui explique la multiplicité des témoignages de piété d'ordre régional⁽¹⁾ mais cela n'oblige nullement à restreindre la notoriété d'Harmachis au seul cadre provincial.

Parmi ces pèlerins, mettons à part les militaires qui ont toujours voyagé assez facilement grâce aux déplacements de l'armée et qui pouvaient tout aussi bien venir simplement de *Prw-nfr*, la base militaire proche où étaient cantonnées des troupes. On trouve ainsi Mes, porte-étendard de la grande compagnie (NE 5), Amenneb, chef de troupes des Nubiens (NE 13), Kherouef, porte-étendard de la compagnie « Amon est la force de l'armée » (NE 83), et Mer-hat (?) de la compagnie de Menkheperre (?) (NE 97 A 8).

Parmi les employés qui gravitaient autour du Sphinx, on connaît Pay, mesureur de grains d'Houroun (NE 88) et Iry qui appartenait au personnel de l'arsenal de Memphis mais travaillait dans la « maison d'Houroun » (NE 81). La plupart des personnages qui ont laissé un souvenir de leur passage venaient de Memphis où ils occupaient des postes dans l'administration et les constructions royales. Nous retrouvons ainsi les traces de Hatiay, chef des sculpteurs du seigneur du Double Pays sous le règne de Séti I (NE 51); le personnage est d'ailleurs également connu à Memphis; Djehoutynakht, sculpteur du seigneur du Double Pays (NE 76); Hernefer, chef des maçons du seigneur du Double Pays (NE 77) dont l'origine memphite est très vraisemblable (de plus, son compagnon s'appelle Merptah); Amenneb, orfèvre et sculpteur (NE 75); un maçon dont le nom est perdu (NE 97 B 4); ainsi les corps de métier de la construction sont bien représentés.

A côté d'eux, on trouve des fonctionnaires qui occupaient des postes subalternes et dépendaient eux aussi sans doute de l'administration de Memphis; Amenemsetneb, gardien du palais (NE 74); un serviteur du palais dont le nom est perdu

⁽¹⁾ On se reportera un peu plus haut à ce qui a été dit du pèlerinage.

(NE 97 A 28); Nehy, contrôleur (NE 87) et des scribes se rattachent aux différents secteurs de l'administration ou à des temples : Toutouia, scribe de la table des offrandes du seigneur du Double Pays (NE 94); Youyou, scribe du double grenier du palais (NE 95); un scribe des travaux dans le temple de Ptah dont le nom est perdu (NE 96); un prêtre ouab et scribe d'Hathor, dame du sycomore du sud, Iahmes (NE 78); le scribe Tjour (NE 97 A 30); Montouher et Kanakht (NE 85), scribes eux aussi, étaient peut-être originaires de la Thébaïde d'après leurs noms⁽¹⁾. Quelques localités voisines ont également vu leurs notables ou bien de petites gens s'incliner devant le Sphinx : le maire de Per-Hâpy (?), Amenemheb (NE 73); celui de Maâty, Tekou (NE 92); un sedjem-âch, originaire de Babylone, Nebneny (NE 86); un autre attaché au temple de Sopdou dans les deux Buttes, Sapaïr (NE 91), tandis qu'un personnage nommé Amenemhat est venu de Pithom (NE 97 A 17).

Parfois ce sont des personnages de condition plus modeste encore qui ont déposé au pied du Sphinx un témoignage de leur piété, à la mesure de leurs moyens : ainsi Mâa, le chevrier (NE 84); tandis que d'autres n'indiquent pas même leur profession : Inhermes (NE 80), May (NE 97 C 5), Houy (NE 97 C 6); certains enfin n'ont pu laisser que de fort méchantes stèles anépigraphes ou de simples petits objets votifs, sphinx ou faucons, portant leur nom ou plus souvent anépigraphes (*supra*, p. 255-6).

* * *

Osiris. Le problème de l'Osiris de Ro-Setaou a déjà été très largement abordé tant à propos de la localisation de Ro-Setaou que des relations d'Osiris et d'Harmachis. Le dieu était vénéré dans la zone de Ro-Setaou au sud de la Setepet d'Harmachis et avait peut-être là un temple bâti par Khaemouas sous Ramsès II⁽²⁾. Avant de rencontrer Osiris comme maître de Ro-Setaou, on

⁽¹⁾ Cette suggestion a été proposée par Yoyotte, *op. cit.*, p. 55.

⁽²⁾ Outre les incertitudes qui règnent sur cet hypothétique temple de Khaemouas (*supra*, p. 279-80), on peut se demander si ce fut là la première construction dédiée à Osiris, seigneur de Ro-Setaou ou si un temple avait déjà existé antérieurement. On remarquera que dans la description de la « stèle du Sphinx » il est fait allusion à tous les dieux sans mention de quelques constructions, mais ce n'est pas là un argument suffisant pour affirmer qu'elles n'existaient pas.

trouve Sokaris (sur la « stèle du Sphinx », NE 14; la stèle NE 18 nous montre également Thoutmosis IV en adoration devant Sokaris, mais cette fois-ci qualifié de « seigneur de la Shetyt ») qui d'ailleurs avait des liens avec Ro-Setaou dès l'Ancien Empire ⁽¹⁾. A l'époque ramesside, sur la stèle de Tia (NE 61) c'est encore Sokaris qui est appelé « maître de Ro-Setaou », mais parallèlement à Osiris dont on retrouve des mentions chez le même Tia (NE 62). La stèle de Ramsès II (NE 56) et celle de May (NE 66), si du moins elle provient bien de Giza comme un certain nombre d'indices le laissent penser, mentionnent seulement Osiris. La statue de Khaemouas (NE 58) donne parallèlement Osiris, Sokar-Osiris et Ptah-Sokar-Osiris, tandis qu'on retrouve encore cette triple association sur la stèle d'Amenouahsou (NE 63). On décèle donc une évolution qui s'achèvera lorsqu'Osiris aura totalement supplanté Sokaris, comme on le constatera par la suite.

Par le biais de la toponymie, on a vu qu'il fallait dater le début de ce culte, ou sans doute plus exactement sa renaissance, de la première moitié de la XVIII^e dynastie (Thoutmosis IV); cet essor doit évidemment être lié au regain de faveur général qui engloba alors l'ensemble du site de Giza. Néanmoins l'essentiel des mentions datent de l'époque ramesside. Si on peut raisonnablement former l'hypothèse de l'existence d'un temple, à cette époque au moins, on ignore tout du clergé qui le desservait; on connaît seulement un personnage du nom de Meh, dont on a retrouvé un oushebtî (NE 99) et qui était « attaché » au temple d'Osiris (*n pr Wsir*), ce qui est évidemment fort peu. Pourtant on peut deviner à travers les renseignements qui nous sont parvenus un culte dont la notoriété dépassait le cadre local de la région memphite : Ramsès II a associé le nom d'Osiris à celui du Sphinx; et suivant l'exemple de son fils Khaemouas, quelques personnages ont utilisé à travers toute l'Égypte sur leurs oushebtîs une formule étroitement liée à Ro-Setaou. Au culte d'Osiris était naturellement liée l'existence de la nécropole dont on a vu qu'elle avait été pour la majeure partie pillée (cf. *supra*, p. 293).

Dans deux cas, des divinités féminines sont associées à Osiris, seigneur de Ro-Setaou; sur un fragment de la tombe de Tia (NE 62) on peut voir une représentation d'Hathor sous forme de vache appelée « dame de l'Occident et dame de Ro-Setaou ». Mais on retrouve la même déesse figurée de la même manière dans des

⁽¹⁾ On le trouve dans les Textes des Pyramides : cf. Sandman, *The God Ptah*, p. 123, et *supra*, p. 292 et n. (3).

tombes de Saqqara où elle porte le titre de « dame du sycamore du Sud » ⁽¹⁾. Divinité de la nécropole par excellence, elle n'apparaît donc nullement comme la compagne spécifique de l'Osiris de Ro-Setaou; on lui a simplement donné dans cette tombe une épithète plus locale.

De même, sur la stèle de May (NE 66), Osiris est représenté en compagnie d'Isis et d'Harendotes; néanmoins, là encore, ce n'est vraisemblablement qu'une association traditionnelle : Osiris, Isis et Horus forment selon la théologie une triade. Si Harendotes a peut-être un lien privilégié avec Osiris de Ro-Setaou (voir *supra* p. 319, et note (1)), rien ne vient cependant prouver que nous sommes en présence d'une forme d'Isis locale.

* * *

Renenoutet. Dans le texte de la « stèle du Sphinx » (NE 14), la mention de « Renenoutet dans Djamê dans la nécropole » suit immédiatement celle de « Sokaris dans Ro-Setaou ». Thoutmosis IV a également consacré une petite stèle votive à la déesse (NE 25). On a vu par l'étude du toponyme Djamê que Renenoutet était vénérée dans les environs immédiats de Giza sinon à Giza même, mais on ne possède pas de détails sur son culte, du moins à cette époque. Sans doute était-elle associée à Heqa comme déesse serpent des temps primordiaux ⁽²⁾. En revanche rien dans la documentation que nous possédons n'autorise à dire qu'elle était la parèdre d'Houroun ainsi que le propose Helck ⁽³⁾.

* * *

Isis et Hathor Nebet Hotepet. Si la présence d'Isis sur la stèle de May (NE 66) déjà citée n'implique pas l'existence d'un culte particulier qui lui aurait été rendu à Giza au Nouvel Empire, d'autres renseignements incitent cependant à formuler cette hypothèse; mais ils

⁽¹⁾ Cf. Quibell, *Excavations at Saqqara*, IV, pl. LXV et LXVI A.

⁽²⁾ Il est regrettable que cet aspect de la déesse ne soit pas évoqué dans une monographie récente qui lui a été consacrée : Broekhuis *De Godin Renenwetet*, où l'auteur, p. 39, et 61, avait cependant signalé les deux mentions de Renenoutet de Djamê sur les deux stèles de Thoutmosis IV.

⁽³⁾ Helck, *Die Beziehungen Ägyptens*, 2^e éd., p. 454.

sont peu nombreux et peu explicites, si bien qu'il est difficile d'aboutir à des conclusions qui soient solidement étayées et donnent un aspect clair de la situation.

La stèle d'Amenemipet (NE 10) nous montre ce prince faisant des offrandes à Isis assise dans un petit kiosque; d'autre part Thoutmosis IV a consacré une stèle votive à cette déesse (NE 27). Dans l'un et l'autre cas elle ne porte pas d'épithètes très spécifiques : *wrt*, *mwt ntr*, *hnwt ntrw*, *w't m pt* et *nbt pt nn snwt(y)s tpt nt Tm*; néanmoins il faut remarquer qu'elle gardera les titres de *wrt*, *mwt ntr*, *hnwt ntrw* et *nbt pt* sur les monuments de la Troisième Période Intermédiaire et de la Basse Epoque qui eux attestent clairement l'existence de son culte en tant que « dame des Pyramides ». On notera encore la présence d'un bloc de calcaire avec un fragment de protocole royal (NE 44) comportant l'épithète « héritier d'Isis » et d'une petite stèle très fruste (NE 97 D 3) dédiée à « Isis la grande, la mère divine ».

Ce sont là les seules attestations épigraphiques d'un culte d'Isis à Giza au Nouvel Empire; sur le plan archéologique, nous ne sommes pas mieux informés. Parmi ce qu'on a retrouvé dans le temple d'Isis, il n'y a aucun élément architectural qui soit antérieur à la XXI^e dynastie. Mais on a recueilli au cours de la fouille de cet édifice des bagues de faïence portant les cartouches d'Aménophis III, Toutankhamon, Aï, Horemheb, Sêti I et Ramsès II ⁽¹⁾; on ignore malheureusement à quel niveau. Cependant, il n'y a pas de raison de ne pas dater ces objets du règne du roi dont ils portent le cartouche à moins qu'il ne s'agisse de souvenirs destinés aux pèlerins à une époque plus tardive (cf. S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 111). On en vient donc à se demander s'il n'y eut pas un culte d'Isis antérieurement à l'époque où la déesse fut qualifiée de « dame des Pyramides » (*hnwt mrw*); sinon pourquoi la stèle d'Amenemipet représenterait-elle ce prince faisant des offrandes à Isis en même temps qu'à Harmachis? Seulement, la déesse, à cette époque où on s'intéressait moins aux Pyramides qu'au Sphinx, n'avait pas encore pris cet aspect spécifique qui en fit leur patronne; et on se demande, sans pouvoir résoudre ce problème, quelle était l'origine de son culte à Giza. De même on ignore actuellement comment était aménagé son temple durant cette période.

⁽¹⁾ Voir *supra*, p. 271-2, et S. Hassan, *The Great Sphinx*, p. 111.

Dans ce même temple d'Isis, on trouva une stèle où le roi Aï se place sous le patronage de la déesse Hathor Nebet Hotepet (NE 47). Cela tendrait d'ailleurs à confirmer que le temple était en usage dès le Nouvel Empire, à moins que la stèle n'y ait été amenée par la suite. Y eut-il un culte de Nebet Hotepet à Giza même ? On retrouve en effet cette déesse associée à Iousaâs, comme cela est fréquent, sur la stèle de Prâemheb (NE 90). En fait, comme on connaît de nombreux témoignages d'un culte de cette déesse dans la région memphito-héliopolitaine⁽¹⁾, il est plus probable que c'est à lui que se réfèrent les deux mentions trouvées à Giza.

* * *

Hathor. Cette déesse eut un culte tout à fait local à Giza ; il nous est très mal connu car nous ne le trouvons mentionné qu'une fois (NE 22) : Hathor est dame d'*'Inty / 'Inrty*. Il s'apparentait à celui des déesses lionnes vénérées au débouché des ouadis dans de nombreux sites de la vallée du Nil⁽²⁾.

* * *

Il convient encore de mentionner pour finir la série des dieux adorés dans les localités du voisinage de Giza et qui apparaissent essentiellement sur un certain nombre de stèles déposées par Thoutmosis IV à proximité du Sphinx, ainsi que sur la « stèle du Sphinx » elle-même.

Ni « Mout qui préside aux cornes des dieux » (NE 14 et 30), ni « la dame de Sat » (NE 14), ni « Sekhmet qui préside à Khas » (NE 14), ni Seth (NE 14), ni Douaou (NE 14), ni Heqa, « l'aîné de la place sainte du commencement du temps » (NE 14), ni « les maîtres de Babylone » (NE 14), ni Horus-Rê de Sakhebou (NE 17) n'ont été à proprement parler vénérés à Giza. Apparemment ils n'avaient pas non plus en ce lieu de statues de culte déposées dans un temple, comme on en trouve représentées par exemple sur la « Stèle de la fille de Chéops ». Mais on peut supposer qu'Harmachis avait alors une renommée telle que Thoutmosis IV a voulu réunir dans le temenos du Sphinx les images des divinités locales qui étaient placées ainsi en quelque sorte sous sa protection, de même qu'il y a fait figurer les

⁽¹⁾ Vandier, *Iousaâs et (Hathor)-Nébet-Hétepet*, RdE 18, p. 67 sq., sur le culte de ces déesses dans la région memphite.

⁽²⁾ Voir de Wit, *Le rôle et le sens du lion*, p. 285-8.

grands dieux « nationaux » qui représentaient, eux, le reste de l'Égypte. Dans ce regroupement géographique de divinités d'importance locale, on peut peut-être voir l'embryon de ce que sera par la suite la communauté memphito-létopolite.

L'ensemble des données religieuses concernant Giza concorde pour donner du site une image brillante et active. Le Sphinx est certainement l'un des buts de pèlerinage les plus importants du Nouvel Empire. Il attire évidemment les dévots de tout le voisinage et parfois même des pèlerins venus de plus loin. Mais surtout il est aussi le but d'un pèlerinage royal et c'est cela qui donne une réelle importance au site. Il faut comprendre que celui-ci était auréolé du prestige que lui conférait son caractère déjà très ancien, vénérable et somme toute historique aux yeux des Égyptiens du Nouvel Empire. Le culte d'Osiris seigneur de Ro-Setaou lui aussi avait son origine dans un passé reculé qui remonte jusqu'à l'Ancien Empire. Tout cela était donc en quelque sorte la cause de la notoriété nouvelle du site. Cette influence du passé se fait jour à travers d'autres manifestations religieuses encore dont on peut relever des traces à Giza. On a déjà signalé le dépôt « hors tombe » d'oushebtis de Khaemouas et de sa mère dans la zone sud de Giza ; on avait remarqué à ce propos que ces dépôts étaient généralement effectués dans des zones considérées comme particulièrement vénérables. Un peu plus au sud de Giza, à Zaouyet Abou-Mossallam, on a également retrouvé un autre dépôt avec des oushebtis appartenant à Kenamon ; on peut peut-être penser que ce sont les mêmes raisons qui, cette fois encore, ont présidé à ce rite quoiqu'il faille être plus réservé dans ce cas ⁽¹⁾.

(1) Cette interprétation pose en effet quelques problèmes dont il est nécessaire de parler ici, dans la mesure où le lieu de dépôt des oushebtis est en fait un peu isolé de tout endroit présentant le caractère d'ancienneté généralement requis pour convenir à une telle inhumation de statuettes funéraires : le dépôt n'a pas été fait à Zaouyet el-Aryan qui possède les restes d'une pyramide inachevée de la III^e dynastie et il faut reconnaître qu'Abou-Mossallam est sans doute un peu éloigné de Giza pour être encore sous l'influence bénéfique de ce site. C'est pourquoi Wild qui a étudié cette question a proposé une autre solution (*Contributions à l'iconographie et à la titulature de Qenamou*, *BIFAO* 56, p. 206-8). Ces oushebtis auraient été mis à l'abri dans une tombe de la nécropole de Giza ou de Saqqara (Kenamon avait en effet occupé la fonction d'intendant en chef de Perou-nefer) pour les protéger du mauvais sort qu'ils auraient pu subir à l'époque amarnienne ; plus tard des fouilles clandestines (antiques) auraient permis leur découverte et les voleurs, après les avoir déterrés, les auraient mis provisoirement à l'abri à l'endroit

Avant d'en terminer avec ce chapitre, on rappellera enfin l'existence de rites d'envoûtement d'un caractère assez particulier, pratiqués à Giza au milieu de la XVIII^e dynastie. On a en effet découvert sur le site un lot d'empreintes de sceaux ⁽¹⁾ en terre cuite portant l'image d'un prisonnier à genoux les bras ligotés derrière le dos et un texte assez bref en hiéroglyphes. Ces légendes sont de courtes généalogies masculines qui peuvent être précédées par la désignation « le mort un tel ». La catégorie d'ennemis qui est visée ici est donc celle des défunts qu'on retrouve parfois dans d'autres textes d'envoûtement, la plupart du temps dans des énumérations d'ennemis qui visent à l'universel et sont d'inspiration royale. Ici les conjurations semblent avoir une origine un peu différente, qui serait avant tout liée à une collectivité locale soucieuse de se protéger de ses morts dangereux; il pouvait s'agir d'habitants de villages voisins qui avaient accompli ces rites magiques et étaient venus, pour finir, enterrer les figurines d'envoûtement dans le sol de la vieille nécropole. C'est dire que celle-ci, bien qu'inemployée désormais ⁽²⁾, continuait à appartenir au domaine du monde funéraire et à en posséder les vertus propres.

où ils furent finalement trouvés mais qui ne serait pas le lieu original de leur dépôt hors tombe. Lescénario est tout à fait vraisemblable mais on peut supposer que les *oushebtis* qui ont été déposés à Saqqara ou à Giza ne l'ont pas été pour être soustraits aux fureurs iconoclastes de l'époque amarnienne; il pourrait s'agir d'un véritable dépôt « hors tombe » comme on en connaît d'autres, et on reviendrait alors à notre première interprétation, à cela près qu'on ne peut choisir entre Saqqara et Giza.

⁽¹⁾ Elles ont été étudiées très en détail tant du point de vue de l'iconographie et des textes que de leur valeur religieuse par Posener, *Les empreintes magiques de Gizeh et les morts dangereux*, *MDIAK* 16, p. 252-70; elles ont l'intérêt particulier de révéler l'existence de telles figurines d'envoûtement à une période pour laquelle jusqu'à présent on n'en connaissait pas.

⁽²⁾ Il faut distinguer en effet entre ce qui était la nécropole des mastabas de l'Ancien Empire installée autour des Pyramides et la nécropole récente de Ro-Setaou. De la première, on peut dire, même si on trouve parfois des remplois ultérieurs de tombes, qu'elle était délaissée. Il est alors d'autant plus intéressant de constater qu'elle n'en gardait pas moins, près de mille ans plus tard, son caractère sacré qui en faisait une terre propice à l'inhumation de statuettes d'envoûtement.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Nous avons utilisé au cours de ce travail le système d'abréviations qu'avait formulé jadis Janssen (*Chronique d'Égypte*, XXIV/47, janvier 1949, p. 80-93) et auquel divers compléments ont été apportés depuis lors : voir par exemple la liste parue dans la *Revue d'Égyptologie*, *Index des tomes 1 à 20*, établi par F. Le Corsu, 1972, p. 132-137. Par ailleurs, un certain nombre de titres ont été abrégés, qui ne se trouvaient pas dans les listes mentionnées. Certains sont entrés dans l'usage; pour les autres, nous avons essayé de nous conformer aux principes énoncés par Janssen. Il s'agit des abréviations suivantes.

REVUES ET SÉRIES.

Abhand. Berlin = *Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften*, Berlin.
[Burri], *Boll. d'Inf.* = [Burri], *Bollettino d'Informazioni, Sezione Archeologica, Istituto Italiano di Cultura del Cairo*, Le Caire.

BSAE (Studies) = *British School of Archaeology in Egypt (Studies)*, Londres.

Forschungen und Berichte = *Forschungen und Berichte. Archäologische Beiträge. Staatliche Museen zu Berlin*, Berlin.

GM = *Göttinger Miszellen. Beiträge zur ägyptologischen Diskussion*, Göttingen.

Leipz. ägypt. Studien = *Leipziger ägyptologische Studien*, Leipzig.

Nach. Göttingen = *Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Göttingen.

Newsletter ARCE = *Ancient Research Center in Egypt, Newsletter*, Princeton-Le Caire.

Öster. Akad. Wissens. Philo-Hist. Kl. SB = *Österreichische Akademie der Wissenschaften Philosophisch-Historische Klasse Sitzungsberichte*, Vienne.

SB Berlin = *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften*, Berlin.

PUBLICATIONS ET ÉTUDES.

Allam, *Hathorkult* = S. Allam, *Beiträge zum Hathorkult bis zum Ende des Mittleren Reiches, MÄS 4*, Berlin, 1963.

Badawi, *Memphis* = A. Badawi, *Memphis als Zweite Landeshauptstadt im Neuen Reich*, Le Caire, 1948.

BDG = H. Brugsch, *Dictionnaire géographique et supplément*, Leipzig, 1879-1880.

- Bonnet, *RäR* = H. Bonnet, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin, 1952.
- Boylan, *Thoth* = P. Boylan, *Thoth, the Hermes of Egypt*, Oxford, 1922.
- Budge, *A Guide to the Egyptian Galleries* = W. Budge, *A Guide to the Egyptian Galleries (Sculpture)*, Londres, 1909.
- Dawson et Uphill, *WWW*² = W.R. Dawson et E.P. Uphill, *Who Was Who in Egyptology?* 2^e éd., Londres, 1972.
- Decker, *Die physische Leistung Pharaos* = W. Decker, *Die physische Leistung Pharaos. Untersuchungen zu Heldentum, Jagd und Leibesübungen der ägyptischen Könige*, Cologne, 1971.
- Derchain, *La lune, mythes et rites* = P. Derchain, *Mythes et dieux lunaires en Egypte*, in *La lune, mythes et rites, Sources Orientales* 5, Paris, 1962.
- Description = *Description de l'Egypte ou Recueil des Observations et des recherches qui ont été faites en Egypte pendant l'expédition de l'armée française*, Paris, 1809-1828 (2^e édition de Pancoucke, 1821-1829).
- Dessenne, *Le Sphinx* = J. Dessenne, *Le Sphinx, Etude iconographique I (Bibl. des Ecoles Françaises d'Athènes et de Rome, n° 186)*.
- Erman, *Die Sphinxstele* = A. Erman, *Die Sphinxstele*, SB Berlin, 1904, p. 428-44.
- Faulkner, *Dictionary* = R. Faulkner, *A concise Dictionary of Middle Egyptian, et Addenda and Corrigenda*, Oxford, 1962 et 1972.
- Gardiner, *AEO* = A. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica*, Oxford, 1947.
- S. Hassan, *Excav. at Giza* = S. Hassan, *Excavations at Giza I-X*, Oxford, Le Caire, 1932-1960.
- S. Hassan, *The Great Sphinx* = S. Hassan, *The Great Sphinx and its Secrets (Excav. at Giza VIII)*, Le Caire, 1953.
- S. Hassan, *The Sphinx* = S. Hassan, *The Sphinx. Its History in the Light of recent Excavations*, Le Caire, 1949.
- S. Hassan, *Le Sphinx* = S. Hassan, *Le Sphinx à la lumière des fouilles récentes*, Le Caire, 1950.
- Helck, *Beamtentitel* = W. Helck, *Untersuchungen zu den Beamtentiteln des ägyptischen Alten Reiches*, Äg. Forsch. 18, Glückstadt, 1954.
- Helck, *Die Beziehungen Ägyptens* = W. Helck, *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, Äg. Abh. 5, 2^e éd., Wiesbaden, 1971.
- Helck, *Der Einfluss der Militärführer* = W. Helck, *Der Einfluss der Militärführer in der 18. ägyptischen Dynastie*, Unt. 14, Hildesheim, 1964.

- Helck, *Geschichte des Alten Ägypten* = W. Helck, *Geschichte des Alten Ägypten, Handbuch der Orientalistik*, Erste Abteilung, 1. Band, 3. Abschnitt, Leyde-Cologne, 1968.
- Helck, *Materialen* = W. Helck, *Materialen zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches*, I-VI, Wiesbaden, 1961-1969.
- Helck, *Urk. IV, Übersetzung* = W. Helck, *Urkunden der 18. Dynastie. Übersetzung zu den Heften 17-22*, Berlin, 1961.
- Helck, *Zur Verwaltung* = W. Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reiches (Prob. Äg. 3)*, Leyde, 1958.
- Hölscher, *Das Grabdenkmal des Königs Chephren* = U. Hölscher, *Das Grabdenkmal des Königs Chephren, Veröffentlichungen der Ernst von Sieglin Expedition in Ägypten I*, Leipzig, 1912.
- Hornung, *Der Mensch als «Bild Gottes» in Ägypten* = E. Hornung, *Der Mensch als «Bild Gottes» in Ägypten*, in O. Loretz, *Die Gottebenbildlichkeit des Menschen*, Munich, 1967.
- Kees, *Das Priestertum* = H. Kees, *Das Priestertum im Ägyptischen Staat vom Neuen Reich zur Spätzeit (Prob. Äg. 1)*, Leyde, 1953.
- Leclant, *Montouemhat, BdE 35* = J. Leclant, *Montouemhat, Quatrième Prophète d'Amon, Prince de la Ville, BdE 35*, Le Caire, 1961.
- Mariette, *Mastabas* = A. Mariette, *Les mastabas de l'Ancien Empire*, Paris, 1889.
- Mariette, *Mon. div.* = A. Mariette, *Monuments divers recueillis en Egypte et en Nubie*, Paris, 1872.
- Montet, *Géographie* = P. Montet, *Géographie de l'Egypte ancienne I et II*, Paris, 1957/1961.
- Petrie, *A History of Egypt*, 2^e éd. = W.M.F. Petrie, *A History of Egypt from the XIXth to the XXXth Dynasties*, 2^e éd., Londres, 1918.
- Pierret, *Recueil d'Inscriptions* = P. Pierret, *Recueil d'Inscriptions inédites du Musée Egyptien du Louvre*, I et II, *Etudes Egyptologiques II et VIII*, Paris, 1874 et 1878.
- Posener, *Littérature et politique* = G. Posener, *Littérature et politique dans l'Egypte de la XII^e dynastie*, Paris, 1956.
- Prisse d'Avennes, *Monuments* = Prisse d'Avennes, *Histoire de l'art égyptien d'après les monuments*, Paris, 1863/1879.
- Redford, *History and Chronology of the Eighteenth Dynasty of Egypt* = D.B. Redford, *History and Chronology of the Eighteenth Dynasty of Egypt, Seven Studies*, Toronto, 1967.

- Reisner, *Giza Necropolis* = G. Reisner, *A History of the Giza Necropolis I et II*, Cambridge (Massachusetts), 1942/1955.
- Reisner, *Mycerinus* = G. Reisner, *Mycerinus, The Temples of the Third Pyramid at Giza*, Cambridge (Massachusetts), 1931.
- Reisner, *Tomb Development* = G. Reisner, *The Development of the Egyptian Tomb down to the Accession of Cheops*, Cambridge (Massachusetts), 1936.
- De Rougé, *Inscriptions hiéroglyphiques* = J. de Rougé, *Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Egypte pendant la mission scientifique de M. le Vicomte Emmanuel de Rougé*, I-IV, *Etudes Egyptologiques IX-XII*, Paris, 1877-1879.
- Sandman, *The God Ptah* = Sandman Holmberg, *The God Ptah*, Lund, 1946.
- Sauneron, *Les songes et leur interprétation* = S. Sauneron, *Les songes et leur interprétation dans l'Egypte ancienne*, in *Les songes et leur interprétation, Sources Orientales 2*, Paris, 1959.
- Sauneron et Yoyotte, *La naissance du monde* = S. Sauneron et J. Yoyotte, *La naissance du monde selon l'Egypte ancienne*, in *La naissance du monde, Sources Orientales 1*, Paris, 1959.
- Schott, *Kanais* = S. Schott, *Kanais. Der Tempel Sethos I. im Wadi Mia*, Nach. Göttingen 6, Göttingen, 1961.
- Schulman, *MRTO* = A. Schulman, *Military Rank, Title and Organization in the Egyptian New Kingdom*, *MÄS 6*, Berlin, 1964.
- Smith, *Art and Architecture* = W. Stevenson Smith, *The Art and Architecture of Ancient Egypt*, Harmondsworth, 1958.
- Stadelmann, *Syrisch-Palästinensische Gottheiten* = R. Stadelmann, *Syrisch-Palästinensische Gottheiten in Ägypten*, *Prob. Äg. 5*, Leyde, 1967.
- Studi Rosellini* = *Studi in Memoria di Ippolito Rosellini nel Primo Centenario della Morte*, II, Pise, 1955.
- Vandier, *Manuel* = J. Vandier, *Manuel d'Archéologie égyptienne I-V*, Paris, 1952-1969.
- Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige* = D. Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige im Bewusstsein ihrer Nachwelt I*, *MÄS 17*, Berlin, 1969.
- De Wit, *Le rôle et le sens du lion* = C. de Wit, *Le rôle et le sens du lion dans l'Egypte ancienne*, Leyde, 1951.
- Yoyotte, *Les pèlerinages* = J. Yoyotte, *Les pèlerinages dans l'Egypte ancienne*, in *Les pèlerinages, Sources Orientales 3*, Paris, 1960.

INDEX

1. ROIS ET FAMILLE ROYALE.

A. ROIS ET EMPEREURS.

- Aï, 86; 177-181; 260, n. (1); 272; 273; 331; 332.
 Akhenaton, 266; 272.
 Amenemhat I, 26; 30; 39, n. (2).
 Aménémopé, 220; 281.
 Aménophis I, 51; 54; 261 et n. (2); 305; 325, n. (1).
 Aménophis II, 12; 15, n. (2); 55; 64-66; 68-70; 73; 76-78; 80-83; 85; 89 et n. (1), 89-90; 90; 91; 93-97; 103-107; 110; 111; 112, n. (2); 114; 116-124; 132-137; 141; 145; 152; 159; 161; 162; 185; 194, n. (1); 218; 228; 238; 256; 259, n. (2); 260, n. (3); 262 et n. (1) et (3); 263 et n. (1); n. (3), 263-264; 264; 265; 266 et n. (1); 267; 268 et n. (1); 270 et n. (3); 271; 273; 274; 275 et n. (3); 276; 280; 281 et n. (1); 286-290; 307; 310 et n. (1); 313 et n. (3); 314; 320; 321; 322 et n. (3); 324 et n. (1).
 Aménophis III, 118; 162; 168-171; 234; 260 et n. (1); 271; 272; 317; 326; 331.
 Chéops, 7; 8; 12; 13; 17; 18 et n. (2); 19 et n. (1); 20 et n. (5); 28; 29; 31 et n. (3); 34; 35 et n. (1) et (3); 36 et n. (1); 38 et n. (3); 39, n. (2); 68; 73; 88; 145; 278, n. (1); 285; 288; 289; 290; 301; 307; 322; n. (3), 322-323; 332.
 Chéphren, 4-8; 10, n. (7); 11; 13; 14, n. (3); 17-19; 20 et n. (5); 29; 34; 38 et n. (3); 39, n. (2); 42; 43; 68; 88; 125; 129; 131; 145; 176; 193; 212; 273; 277 et n. (3); 287-290; 305 et n. (2); 306; 307; 308 et n. (1); 322; n. (3), 322-323.
 Didoufri, 34.
 Horemheb, 85; 182; 183; 274 et n. (3); 316, n. (3); 331.
 Merenptah, 111; 112; 114; 275; 280.
 Mérenrê, 20, n. (5).
 Mycérinos, 5; 13 et n. (4); 14, n. (3); 17; 18; 19 et n. (1); 20 et n. (5); 21; 37; 38, n. (1) et (3); 278, n. (1); 289 et n. (1); 294; n. (3), 322-323.
 Neferirkarê Kakaï, 19 et n. (1); 44; 45; 46 et n. (1).
 Niouserrê, 39; 277, n. (4).
 Ounas, 13, n. (4); 26; 277, n. (4).
 Ouserkaf, 19, n. (1).
 Pépi I, 20; 39.
 Pépi II, 20, n. (5); 26; 39.

- Piankhi, 291.
Pinedjem, 295, n. (1).

Ramsès I, 260, n. (1); 275.
Ramsès II, 7; 90; 176; 192; 193; 194 et n. (1); 195; 196; 197, n. (1); 198; 199 et n. (2); 200-203; 207; 208; 210; 212 et n. (1); 213-216; 252; 260 et n. (1); 272; 273; 276 et n. (1); 277; 278, n. (2); 279-281; 291; 292; 310 et n. (3); 315; 318; 319; 321, n. (1) et (2); 326; 328; 329; 331.
Ramsès III, 185; 187; 199, n. (2); 216; 218; 219; 281 et n. (2); 295.
Ramsès IV, 187; 219; 281.
Ramsès VI, 220; 281.

Sahourê, 19, n. (1); 277, n. (4); 325, n. (2).
Septime Sévère, 5.
Sésostris I, 26, n. (3); 34, n. (1); 78.
Séti I, 111; 112; 115-118; 184; 185; 188; 190; 191; 260, n. (1); 265, n. (2); 267, n. (1); 272; 275 et n. (2) et (3); 280; 290; 316; 320; 321; 326; 327; 331.
Shepseskaf, 18; 39.
Snéfrou, 18, n. (2); 34; 35 et n. (3); 36, n. (1); 38; 39.

Téti, 39.
Thoutmosis I, 52-54; 86; 135; 179-182; 260 et n. (1); 261 et n. (2) et (3); 273; 287.
Thoutmosis II, 54, 261.
Thoutmosis III, 55-59; 61; 62; 68; 72; 77; 85; 89, n. (1); 124; 228; 248; 259, n. (2); 261; 262, n. (2); 269, n. (2); 274; 310, n. (1); 313, n. (3); 314; 326; 327.

Thoutmosis IV, 4, n. (4); 5; 12; 29; 54; 55; 61; 76; 82; 84; 86-88; 89, n. (1); 90; 125-131; 137; 142; 145-158; 159 et n. (1); 160-163; 165-167; 176; 179-182; 185; 196; 228; 255; 260 et n. (1) et (3); 265; 266; 267 et n. (1); 268, n. (1); 269; 270 et n. (1) et (3); 271; 273; 274; 276; 281; 283; 284; 285 et n. (1); 288; 293; 295; 297; 299; 302; 308, n. (1); 310 et n. (2); 317, n. (1); 321; 322 et n. (3); 323; 324, n. (1); 326; 329; 330 et n. (2); 331; 332.
Toutankhamon, 51; 83; 119; 176; 177; 187; 199, n. (2); 255; 260, n. (1) et (2); 272; 273, n. (2); 276; 320; 321, n. (1); 331.
Roi inconnu, 175; 272, n. (3).

B. REINES.
Ankhesenamou, 176; 177.
Hatshepsout, 74; 261.
Henoutsen (?), 7; 271; 283.
Hetepheres, 29.

Iahmes-Nefertari, 162; 164.
Isisnefert, 199, n. (2); 280.

Khentkaous, 18; 19, n. (1); 21; 35, n. (3); 46.
Moutemouia, 162; 270.
Moutnedjem, 181.

Nefertari, 146-149; 153; 154; 156; 270.
Nitocris, n. (3), 322-323.

Tiaâ, 160-163; 270 et n. (3); 317.

C. PRINCES ET PRINCESSES.

Amenemipet (= « Prince C »), 93, n. (2),
103; 104; 106; 108-110; 154; 260,
n. (3); 265 et n. (2); 266; 331.

Amenemipet (fils de Sêti I), 265, n. (2).
Amenhotep, 104; 266, n. (1).

Amenmes, 52-55; 88; 135; 260, n. (3);
261 et n. (2); 262; 267 et n. (1);
321.

Baoufrê, 34; 35, n. (1).

Bentresh, 267, n. (1).

Henoutsen (?), 7; 271; 283.

Hordjedef, 18, n. (2); 19, n. (1); 31; 34;
35, n. (1); 37; 38, n. (1) et (3).

Khaemouas, 7; 13; 201; 202; 203 et
n. (1); 204; 205 et n. (1); 206; 260,
n. (3); 266; 277 et n. (4); 278 et
n. (2); 279 et n. (4); 280 et n. (1);
283; 292 et n. (2); 293-296; 323,
n. (1); 328 et n. (2); 329; 333.

Merit-Amon, 57.

Ouadjmes, 54; 261 et n. (2).

Pentepikhon (?), 164; 165; 271.

« Prince A », 93 et n. (2); 260, n. (3);
265; 266.

« Prince B », 93 et n. (2); 94; 96; 260,
n. (3); 265; 266.

« Prince C », voir Amenemipet.

2. NOMS DE PARTICULIERS.

ḥ-R', 254.

'T, 227.

'Tḥ, 242.

'Tyiḥ (?), 243.

'Ty-m-ḥtp, 37.

'Tḥ-ms, 225-227; 247; 300; 328.

'Twity, 94; 166-168; 271, n. (1); 326.

'Twḥ, 168.

'Twty, 168.

'Ipy, 256, n. (1).

'Impy, 30; 39; 42; 43.

'Imn-wḥ-sw, 97; 209; 211; 242; 292; 318;
326; 329.

'Imn-m-ipt, n. (3), 37-38.

'Imn-m-ḥḥt, 249; 328.

'Imn-m-ḥb, 125; 220; 221; 328.

'Imn-m-st-nb, 221; 222; 327.

'Imn-nb, 123-125; 222; 223; 311; 318; 327.

'Imn-hr, 233.

'Imn-ḥtp, 253.

'In-hr-ms, 227; 228; 328.

'Iry, 228; 327.

'Tswt-tḥ (?), 179; 180.

'It, 51; 52.

Ywyw, 243; 244; 328.

Ywḥ, 244.

'nḥ-m-ḥb, 224.

'kw, 34.

Wr-n-rḥ, 184; 226.

Wsr-mḥ-t-R'-nḥt, 206; 207.

Bḥk-n-'Imn, 212; 215; 216.

Bḥk-n-Pth, 277; 284, n. (1).

Bnr-mrwt, 55-57; 261; 326.

- P³l*, 235; 236; 290; 327.
P³y, 182; 237.
P³yly, 237.
P³-nkt, 238.
P³-mniw, 212.
P(3)-n-Shmt (?), 112.
P(3)-n-Tp-ihw (?), 164; 165; 271.
P³-R^c-m-hb, 237; 238; 317; 332.
P³-hm-ntr, 191; 192.
P³-swsh(w) (?), 257.
P³-šd, 254.
P³y, 206; 207; 256.
Psmk, 300.
Pth-iw-f-n-i, 31.
Pth-nh, 174; 175.
Pth-my, 174; 175; 257 (?); 272; 293.
Pth-m-wi³, 184.
Pth-ms, 174; 217; 293.
Pth-hw (?), 253.
Pth-di-i³w, 299.

F³i-hdwi, 48.

My, 6; 212 et n. (1); 213-216; 252; 277; 292; 319, n. (1); 326; 328-330.
M^c3, 231; 232; 328.
Mwt, 255.
Mwt-m-..., 211.
Mwt-m-wi³, 211.
Mwt-m-wr (?), 211.
Mwt-ndmt(t), 179-181.
Mmy, 34.
Mnw, 263, n. (1).
Mnw-nht, 58-61; 261; 326.
Mn-k³w, 47-49.
Mntw-hr, 232; 233; 328.
Mry-R^c, 179; 180; 182.
Mr-Pth, 225; 327.
Mr-h³t (?), 248; 327.
Mh, 191; 192; 206; 207; 232; 257; 329.

Mhy, 175; 257.
Ms, 61-63; 310; 327.

N³-nfr, 174; 175.
Nb-'Imn, 223.
Nb-nny, 233; 234; 328.
Nfr-Pth, 184.
Nfrty, 39.
Nhy, 112, n. (1); 234; 235; 243 (?); 328.
Nhy-R^c (?), 112 et n. (1).
Nht, 33, n. (1); 171-174; 271; 326.
Ns-Pth, 299.

R^c, 179; 180; 301.
R^c-wr, 32.
R^c-ms, 179; 180; 182.
Rwd-ddt, 35, n. (3).

Hr-nfr, 224; 225; 317; 318; 327.

H³ti³y, 189-191; 327.
Hwy, 253; 328.
Hwrwn³, 313, n. (3).
Hp, 33, n. (1).
Hri, n. (3), 37-38; 174; 191; 192; 275; 292; 293; 326.
Hr-m-³ht, 325, n. (1).
Hsw, 175.
Htp, 43-45; 47; 48.
Htp-R^c, 47.

H³, 31.
H^cy, 172; 173; 229.
H^c-m-W³st, 183 et n. (1); 184; 192; 279; 293.

Hrwf, 230; 231; 309, n. (1); 313; 327.

S³-p³-lr, 239; 301; 328.
S³-Mwt (?), 256.
S³-nht, 78; 138; 301.
S³t-imny, 44.

<i>S3-Tp-ihw</i> , 166.	<i>Tkw</i> , 289; 290; 328.
<i>S3t-Tp-ihw</i> , 166.	<i>Ttl-m-s3:f</i> , 34.
<i>Sw-n-r3</i> , 227.	
<i>Spt</i> , 244.	<i>T3</i> (?), 240; 241.
<i>Sms</i> , 63.	<i>T3y</i> (?), 179; 180; 182.
<i>Snb</i> , 25, n. (3).	<i>Twr</i> , 251; 328.
<i>Shmt-htp</i> , 44; 45.	<i>Try</i> , 10; 14; 207; 293, n. (2).
<i>St</i> , 230.	<i>Tkl</i> , 240.
<i>Stm-H3-m-w3st</i> , 277, n. (4).	
	<i>Dw3...</i> , 43.
<i>Sd-sw-nfrtm</i> , 297; 299.	
<i>Kn-'Imn</i> , 15; 205; 259, n. (2); 333.	<i>Dhwty-m-hb</i> , 277; 284, n. (1).
	<i>Dhwty-nht</i> , 223; 224; 327.
<i>K3-nht</i> , 233; 328.	<i>Dd-hr</i> , 296.
<i>K3k3</i> , 174; 175.	
<i>T3-imntt-n-W3st</i> , 216.	<i>...y</i> , 42.
<i>T3-bh(st)</i> (?), 257.	<i>...nht:f</i> , 63.
<i>T3-nfrr</i> , 227.	† † †, 219.
<i>T3-h3-nf</i> , 216.	(Apa) Harôn, 311, n. (1).
<i>T3-hh-nf</i> , 216.	Hauranu-Abum, 314, n. (1).
<i>T3-t3w3</i> , 242.	
<i>T3</i> , 207-209; 211; 238; 274; 280; 292;	Joseph, 3.
293; 317; 318; 326; 329.	
<i>Ty</i> , 174; 175.	Philitis, 28, n. (2).
<i>Tw3</i> , 242.	
<i>Twtw3</i> , 241-243; 310; 318; 328.	Ulysse, 78.

3. FONCTIONS, TITRES ET ÉPITHÈTES HONORIFIQUES.

<i>imy-ib</i> , 98; 99.	<i>idnw</i> , 206.
<i>imy-ib n nfr nfr</i> , 124.	
<i>imy-ht</i> , 229.	<i>'3 n 't hnkt</i> , 167; 168.
<i>imy-ht n mr hmwt</i> , 228.	<i>'3 n mw n pr Wsir</i> , 257.
<i>iry n pr-'3</i> , 222; 327.	<i>'3 hswt m pr nsw</i> , 106.
<i>iry Nhn</i> , 98; 99.	<i>'nhwy n bity</i> , 57; 58.
<i>irty nsw</i> , 57; 58.	<i>'k hr hm:f nn smi:tw</i> , 98; 99.
<i>it nfr mry:f</i> , 99; 102; 104; 191; 192.	<i>'k hr sst3 n st wrt</i> , 99; 100; 102.

w³h ib, 98; 99; 102.
w^ab, 172; 173; 226; 227; 257; 328.
w^ab n pr Pth, 227.
w^ab n h³t, 173.
w^ab n h³t 'Imn, 171-173.
w^ab n Hnsw hr s³2, 172; 173.
wb³, 167; 168; 327.
wb³ nsw, 167.
wpwty, 67; 71; 101 (?).
wn-r³ m Hm, 300.
wr hrp hmwt, 104; 191; 192; 201.
wstn rd r rdw šps, 99; 100; 102.
wts n h³wt, 172; 173.
wdpw, 167; 327.
wdpw nsw, 167.

pr m-hnt hrw nb(w), 98-100.

mniw, 232; 328.
mniw 'nhw, 232.
mr (?), 248.
mr ... n nb t³wy, 254.
mr ipt nsw (?), 179-181; 217.
mr pr, 206; 247 (?).
mr pr wr m/n Prw-nfr, 333, n. (1).
mr prwy nbw, 57.
mr prwy h³d, 57.
mr mš^a wr, 53-55; 261.
mr hmwt, 229.
mr hnrt nsw n Mn-nfr, 181.
mr hnrt nsw n t³ hmwt, 181.
mr ssmwt, 101.
mr st n 't irp, 58; 59.
mr šnwt, 59; 60; 179; 180; 182.
mr šnwty, 219.
mr kdw n nb t³wy, 225; 327.
mr k³(w)t, 212; 213; 215; 216; 277.
mr k³t nbt nt nsw, 57.
mry nb·f, 49.
mry nb·f m³^a, 42.

mrr nb·f, 191; 192.
mrrw Hr m 'h·f, 109; 110.
mh ib '3 n nb t³wy, 124.
mh ib n nsw m hwt Pth, 191; 192.
mh ib n nsw m t³ r dr·f, 59.
mty n s³, 40-42.

n(y) pr Wsir, 329.
n(y) pr Mwt hntt 'bwy ntrw, 299.
nb mrwt m 'h, 106.
nby, 223; 327.
nht (?), 63.
nht-^a (?), 63.

r shrr m t³ r dr·f, 98; 99.
rwdw, 235; 328.
rp^a(t), 57-59; 99; 108; 191; 192; 206.
rmn, 172; 173.
rh nsw, 51; 52.
r-h³t, 229.

h³ty-^a, 57-59; 99; 108; 191; 192; 206;
256.
h³ty-^a n..., 240.
[h³ty-^a ?] n Pr-H^apy, 221; 328.
h³ty-^a n M³^aty, 240; 301.
h³ty-^a n Mn-nfr, 207.
hwn nfr, 77.
hmwt wr, 213.
hm-ntr, 44; 45.
hm-ntr Wsir nb R³-S³w, 300.
hm-ntr M³^at, 98; 99.
hm-ntr Mwt hntt 'bwy ntrw, 299; 300.
hm-ntr Shmt, 44; 45; 47.
hm-ntr Shmt nbt R³-Hs³w, 300.
hm-ntr Shmt nbt S³t, 300.
hry..., 246.
hry lry(w) n nbw p³k n pr 'Itn, 174.
hry p³dt, 165; 215.

hry pđt n rhtyw n pr hnr, 175.
hry pđt Nhsyw, 124; 327.
hry mđhw nsw, 184; 279.
hry Nhsyw, 124.
hry s³w s³w n t³ st t³ šnwt pr ³, 277.
hry s'nh, 212.
hry sšt³ m hwt Pth, 99; 100.
hry sšt³ n st wrt, 102.
hry (?) šmsw, 179; 180.
hry k³(w)t, 238.
hry šy mđšt n nb t³wy, 190; 191; 327.
hry-tp, 101.
hry-tp mr ssmwt, 98; 99; 104.
hs(y) nřf, 49.
hsy n nbf, 225.
hk³ hwt, 31, n. (1); 42; 43.
hk³ hwt Wr-h³f-R³, 42; 43.

h³w, 237.
h³w n Hwrwn, 236; 290; 320; 324; 327.
hnty R³-S³w, 206.
hrp šndt nbt, 99; 102; 104; 191; 192.

hry-hb, 49.
hřty-nř, 252; 327.
hrd n k³p, 167; 168.

s³ nsw..., 165.
s³ nsw n 'Imn, 166.
s³ nsw n K³š, 166; 265, n. (2).
s³ nsw tpy n 'Imn, 172.
s³b, 104.
s³b t³yt, 98; 99.
s'nh, 223; 327.
s'nh n nb t³wy, 224; 327.
s'h, 98-100.
swht iřrt, 109.
swht nřrt, 99; 100; 266.
sm, 52; 99; 102-104; 191; 192; 201;
 203; 204; 206.

sm m hwt Skr, 99, 100.
sm n Pth, 202.
smr w³ty, 57; 58.
snty Hr, 206.
šhtp Pth, 191; 192.
sš, 179; 180; 233; 242; 247; 251; 328.
sš wđhw n nb t³wy, 210; 211; 242; 328.
sš n Ht-hr nbt nht rsy, 226; 328.
sš n t³ šnwt pr ³, 244; 328.
sš nsw, 59; 61; 179; 180; 182; 217; 219.
sš nsw š³, 206.
sš k³t n pr Pth, 245; 328.
stp-s³ r nsw-bit, 98; 99.
stm, 277.
sđ³w bity, 57; 58; 191; 192.
sđm mđwt m pr nsw, 102.
sđm-š, 234.
sđm-š n pr ³, 251; 327.
sđm-š n pr Spdw, 239; 328.
sđm-š n Hr-³h³, 234; 328.

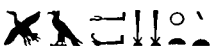
šms nb-f hr mw hr t³ hr h³st rsy mhttt, 124.
šms nsw r nmtt³f, 106; 109; 110.
šms nsw hr mw hr t³, 106.
šm³yt n 'Imn, 230.
šm³yt n p³ R³, 216.

ķdw inbw, 225.

gnwty, 253.

tm t³š r nmtwt nb t³wy, 106.

t³y sryt, 231; 253 (?).
t³y sryt s³ 'Imn nht mš³, 231; 327.
t³y sryt s³ ³, 62; 63; 327.

... n 'Imn, 230.
, 253.
 n hm:f, 256, n. (1).

4. DIVINITÉS ⁽¹⁾.

- Amon, 62; 66; 68; 70; 71; 73; 74; 91; 119; 149; 162-164; 169; 172; 173; 186; 188; 189; 230; 231; 259; 260; 266; 268; 270, n. (3); 271; 272; 297; 317, n. (1) et (2); 326, n. (1); 327.
- Amon-Rê, 149; 155; 156; 188; 189; 255; 297; 317, n. (1).
- Amon-Rê-Atoum, 67; 71; 74.
- Anat, 216; 224.
- Andjty, 208.
- Anubis, 42-44; 47; 48; 184; 191; 203; 217; 292.
- Apis, 277.
- Astarté, 68; 72; 87; 314; 315, n. (2).
- Aton, 170; 174; 175; 272.
- Atoum, 66; 67; 70; 71; 99; 100; 108; 109; 127; 129; 133; 151; 156; 160; 175; 208; 225; 238; 268; 317; 318; 331.
- Atoum-Horakhty, 161; 162; 317.
- Atoum-Khepri, 238.
- Atoum-Rê, 26; 156; 275.
- Atoum-Rê-Harmachis, 129; 131; 317.
- Baal, 87; 313, n. (1); 314; 315, n. (1).
- Bastet, 145; 186; 187.
- Celui de Behedet, 64; 91; 92; 94; 96; 97; 119; 120; 197; 230; 234; 246.
- Ched, 236; 316, n. (1); 319; 320 et n. (3).
- Douaou, 128; 130; 140; 300; 303; 332.
- Ennéade, 127; 129; 245; 268.
- Geb, 66; 70; 102; 127; 128; 130; 142; 160; 163.
- Harendotes, 128; 130; 134; 214; 319, n. (1); 330.
- Harmachis, ix; 51-53; 56; 57; 62; 63; 68; 69; 73; 89; 91; 92; 95; 97-100; 104; 106; 109; 110; 115-117; 119-122; 124; 126-131; 137-140; 142; 155-158; 163-165; 167; 173; 183; 189; 190; 197; 228; 230; 231; 233; 235; 239; 245-247; 249-253; 255; 256; 260; 261; n. (3), 263-264; 268-271; 272, n. (2); 273, n. (2); 276; 279, n. (4); 284; 285 et n. (1); 286-292; 295; 302 et n. (1); 303; 305-307; 308 et n. (3); 309-316; 317 et n. (1); 318; 319, n. (1) et (2); 320 et n. (3); 321 et n. (1); 322; 323; 324 et n. (1); 325, n. (1); 327; 328; 331; 332.
- Harmachis-Khepri-Rê-Atoum, 128; 130; 317.
- Harpocrate, 134.
- Hathor, 150; 151; 156; 209; 215; 226; 284; 297; 298; 328-330; 332.
- Hathor Nebet Hotepet, 178; 238; 273; 330; 332.
- Heqa, 128; 130; 140; 284; 299; 303; 330; 332.
- Horakhty, 66; 70; 73; 91; 95; 98-100; 105; 106; 118; 119; 127; 129; 183;

⁽¹⁾ Les numéros en caractères italiques indiquent les pages où certaines divinités sont plus particulièrement étudiées.

- 247; 255; 268; 305; 311; 316 et n. (3).
Horus, 66-72; 75; 77; 90; 91; 100; 107; 109; 110; 117-119; 123; 124; 127-130; 132-134; 161; 162; 179; 180; 188; 193-195; 198; 200; 206; 208; 226; 236; 252; 268; 280; 292; 306; 307; 309-311; 315 et n. (2); 318; 319, n. (1); 320; 330.
Horus Khenty-Khety, 311, n. (1).
Horus-Rê, 148; 156; 301; 303; 332.
Houroun, 62; 87; 117-119; 122; 176; 190; 210; 222-224; 228; 229; 231; 235; 236; 241; 242; 244; 250; 251; 273 et n. (2); 277; 284; 290 et n. (2); 291; 305; 310 et n. (3); 311 et n. (1); 312; 313; 314 et n. (1) et (2); 315 et n. (2) et (3); 316; 320 et n. (3); 321 et n. (1); 324; 327; 330.
Houroun-Atoum, 242, 318.
Houroun-Harmachis, 122; 188; 190; 210; 211; 221; 223; 224; 234; 237; 273, n. (2); 275; 280; 290; 305; 313; 315; 319; 320; 324.
Houroun-Rê-Harmachis, 240.

Iousaâs, 238; 332.
Isis, 7; 8; 9, n. (1); 12; 108; 109; 115; 153; 154; 175; 178; 184; 214; 236; 254; 271; 272 et n. (1); 273-275; 315, n. (2); 320; 330; 331; 332.

Kamoutef, 296.
Khepri, 127-131; 140; 142; 268; 285; 316; 317.
Khepri-Rê-Atoum, 142.
Khonsou, 172; 173.

Maât, 74; 98; 99; 127; 129; 179; 180; 193-195; 198; 268.

Meteryou... (?), 236.
Mitra, 236.
Mnévis, 58.
Montou, 67; 68; 71; 72; 74; 75; 85; 91; 186; 194; 195; 233; 263, n. (1); n. (3), 263-264.
Mout, 128; 130; 138; 139; 155; 156; 284; 297; 299; 300; 303; 332.

Nebet Hotepet, voir Hathor Nebet Hotepet.
Neith, 66; 69; 70.
Nekhet, 107; 168; 169; 271; 272.
Nephtys, 184.
Nout, 67; 71; 102; 128; 130; 135.

Osiris, 33; 41; 43; 47; 48; 59; 134; 168; 174; 184; 200; 202; 204-206; 208; 209; 214; 257; 276; n. (4), 279-280; 280; 290; 292 et n. (2); 293-296; 300; 302, n. (1); 303; 317; 318; 319 et n. (1); 328 et n. (2); 329; 330; 333.
Quadjit, 147; 156; 163; 168; 169; 271.
Ounnefer, 145; 208.

Phrê, 216.
Protée, 181.
Ptah, 99; 100; 102-104; 111, n. (1); 114; 127; 129; 133; 152; 153; 156; 179; 180; 191; 192; 202; 216; 218; 225; 227; 245; 260; 266 et n. (1); 275; 277; 297; 301; 326, n. (1); 327; 328.
Ptah-Sokar, 48; 211.
Ptah-Sokar-Osiris, 44; 47; 202; 210; 292; 318; 329.
Ptah-Tenen, 300.

Rê, 53; 66-68; 70; 71; 73; 74; 91; 93; 94; 95; 97; 115-117; 119; 120; 127-130;

- 133; 141; 147; 157; 160; 167; 169;
171-173; 175-180; 185-188; 193-195;
197; 206; 207; 212; 213; 215; 216;
218; 260; 268; 310; 317.
- Rê-Atoum, 133.
- Rê-Harmachis, 250; 316 (?).
- Rê-Horakhty, 51; 97; 105; 106; 115; 165;
175; 183; 208; 213; 222; 225; 235;
238; 274; 316-318.
- Rê-Khepri-Atoum-Horakhty, 238.
- Rê-Khepri-Atoum-Horus, 208.
- Renenoutet, 123; 128; 130; 138; 152;
153; 156; 295; 296 et n. (1); 297;
299; 303; 330 et n. (2).
- Reshep, 68; 72; 87; 314.
- Sebi, 172; 173.
- Sekhmet, 44; 45; 47; 128; 130; 139;
187; 284; 298; 300; 303; 325, n. (2);
332.
- Sepa, 291.
- Seshat, 149; 150; 156.
- Seth, 66; 70; 75; 128; 130; 135; 140;
161; 162; 275; 303; 315, n. (1); 332.
- Shou, 102.
- Sobek, 298.
- Sokaris, 41; 52; 99; 100; 103; 104; 128;
130; 139; 148; 149; 156; 201; 208;
210; 214; 218; 266; 279; 292; 294;
317; 319, n. (1); 329; 330.
- Sokar-Osiris, 40; 202; 203; 279; 280;
292; 329.
- Sopdou, 239; 301; 303; 328.
- Ta-Tenen, 200.
- Thot, 145; 147; 150; 156; 277; 286;
297.
- P3 hry šꜥꜣꜣꜣ hnty R3-Sfꜣw*, 204.
- P3wty tꜣwy*, 66; 69; 70; 74.
- Nb ꜣhꜣty* (?), 251; 316.
- Nb r dr*, 127-130.
- Nb tꜣ dꜣr*, 191; 192.
- Nbw Hr-ꜥhꜣ*, 128; 130; 139; 140; 291;
332.
- Nbt n Sꜣt*, 128; 130; 139; 300; 332.
- Nbt dꜣw dꜣr*, 301.
- Nsw nꜣrw*, 91.
- Nꜣr ir ntt nb*, 127; 129; 133.
- Rsy inbꜣf*, 127; 129; 268.
- Hryn* (?), 291.
- Tp dꜣwꜣf*, 191; 192.

5. TOPONYMES ⁽¹⁾.

- Abousir, 15, n. (2); 19 et n. (1); 46;
290, n. (1).
- Abydos, 17; 47; 205; 206; 296; 298;
299.
- Amada, 73; 74; 78; 131.
- Amarna, 73.
- Aniba, 206.
- Assouan, 327.

⁽¹⁾ Les numéros en caractères italiques indiquent les pages où certains toponymes sont plus particulièrement étudiés.

Atfih, voir *Tp-ihw*.

Ausim, 301.

Babylone, voir *Hr-^h3*.

Bedrachein, 2.

Boubastis, 30 et n. (2).

Bousiris, 1; 47; 48; 290, n. (1); 295.

Bouto, 134; 147; 161; 162.

Butte de Djamê, 295; 296.

Butte du Souvenir, 296.

Champ des Hittites, voir *3ht n3 Htiw*.

Chemmis, 128; 130.

Chobrament, 15, n. (2).

Contra-Lato, 314, n. (2).

Coptos, 34; 322, n. (3).

Crocodilopolis, 270, n. (3).

Dahchour, 39; 48.

Deir el-Médineh, 314, n. (2); 320.

Dendara, 1, n. (4).

Dep, 147; 163.

Djahi, 158.

Djamê, 138; 153; 156; 202; 206; 207;
284; 295; 296 et n. (1); 297; 299;

330, n. (2).

Djamê dans la nécropole, 128; 130; 138;
295; 330.

Eléphantine, 78.

El Hellah, 314, n. (2).

El Kab, 169.

Esna, 1, n. (4); 314, n. (2).

Fayoum, 270, n. (3).

Fostat-Masr, 2.

Gebel Ahmar, 301.

Gebel Gibli, 14.

Gebelein, 297.

Giza, *passim*.

Gourob, 270, n. (1).

Greniers de Joseph, 3.

Harrania, 311, n. (1).

*Harronia, 311, n. (1).

Héliopolis, 26; 27; 58; 65; 66; 69; 70;
91; 95; 116; 119; 120; 127-131; 133;
140; 141; 145; 151; 156; 182; 216;
218; 260; 268; 272; 275; 281; 284-
286; 291; 296; 302; 303.

Héliopolis du Sud, 176; 177.

Heqa-Andj, 285, n. (1).

Heqa-Reshou, 205.

Houtkaptah, 128; 130.

Kafr el-Batran, 7; 174; 183; 199, n. (2);
201; 278-280; 293.

Karnak, 78; 82; 83; 114; 270, n. (3);
275; 322, n. (3).

Khemenu, 147; 297.

Kouch, 166; 265, n. (2).

Létopolis, 139; 141; 156; 284; 296; 300;
301.

Liban, 315, n. (3).

Lisht, 26; 30.

Louxor, 114; 270, n. (3).

Médinet Habou, 114; 185; 187; 275,
n. (1); 281, n. (2); 295; 296; 299.

Memphis, ix, n. (2); 1; 20; 26; 27; 45;
54; 57; 59; 68; 73; 86; 87; 102; 104;
128; 133; 141; 150; 156; 173; 179;
180; 181; 207; 228; 229; 259 et
n. (1); 260 et n. (1); 261; 262 et
n. (1); 264; 266; 268; 269; 271-273;
274 et n. (3); 275 et n. (2); 277;
281; 284; 285; 291; 293; 296; 298;
303; 307, n. (1); 314; 321; 327.

- Muraille Blanche, 82; 128; 130; 284.
- Naucratis, 314, n. (2).
- Nazlet Batran, 218; 281; 293; 295.
- Nazlet es-Semman, 15.
- Nekhen, 98; 99; 107.
- Neuf Arcs, 194; 195.
- Ouadi Hammamat, 34; 36.
- Palestine, 86; 159; 315, n. (2).
- Pé, 147; 161; 162.
- Pi-Ramsès, 260.
- Pithom, 249; 328.
- Retenou, 78.
- Ro-Hesaou, 45; 139; 298; 300.
- Ro-Setaou, 33, n. (1); 128; 130; 138; 191; 200; 202; 203 et n. (1); 204-210; 214; 219; 279; n. (4), 279-280; 280-282; 284; 292 et n. (1), (2) et (3); 293; 294-296; 298; 300; 302 et n. (1); 318; 319 et n. (1) et (2); 328 et n. (2); 329; 330; 333; 334, n. (2).
- Ro-Setaou inférieur, 294.
- Ro-Setaou supérieur, 204; 206; 207; 292; 293; 294.
- Saft el-Laban, 301.
- Sakhebou, 148; 156; 301; 332.
- Saqqara, ix, n. (2); 2, n. (3); 4; 5; 20; 34; 40; 42; 171; 173; 182; 218; 277, n. (4); 278; 283; 284; 298; 301; 311, n. (1); 314, n. (1); 322, n. (3); 330; n. (1), 333-334.
- Séhel, 215.
- Sérapéum, 7; 191; 205 et n. (1); 278-280; 295.
- Shenes, 298; 300.
- Sinaï, 18, n. (2).
- Syrie, 86; 315, n. (2).
- Tanis, 30 et n. (2); 310, n. (3); 314, n. (2); 315.
- Tell el-Maskhuta, 314, n. (2); 315, n. (3).
- Thèbes, 59; 66; 68; 70; 72; 117; 118; 169; 173; 179; 180; 188; 212; 215; 233; 259; 261; 271; 279, n. (1); 289, n. (2); 327.
- Ti-Persis, voir ⲧⲡⲉⲣⲥⲏⲥ.
- Toura, 111; 112.
- Xoïs, 300.
- Zaouyet Abou-Mossallam, 15, n. (2); 205; 259, n. (2); 333 et n. (1).
- Zaouyet el-Aryan, 10; 15, n. (2); 256, n. (1); 333, n. (1).
- ⲩⲏⲧ ⲛⲓ Ⲙⲧⲧⲱ, 179-181; 274; 314, n. (3).
- ⲩⲏ Ⲡⲓⲥⲱ Ⲙⲣⲓⲛ ⲙ ⲏⲱⲧ ⲥⲣ (ⲱⲣ), 212; 213; 215.
- ⲩⲏⲧ ⲓⲙⲛⲧⲧ ⲓⲱⲛⲱ, 128-131; 140; 145; 285; 286; 291; 302.
- ⲩⲏⲧ Ⲙⲱⲑⲱ, 20; 34; 285; 307.
- ⲓⲉⲧ-ⲧⲓ-ⲙⲱⲧ, voir Djamê.
- ⲓⲉⲧ-ⲧⲓ-ⲙⲱⲧ ⲙ ⲏⲣⲧ, voir Djamê dans la nécropole.
- ⲓⲉⲧⲱ, 328.
- ⲓⲙⲛⲧ, 19.
- ⲓⲛⲃⲱ, 68; 72.
- ⲓⲛⲣⲧⲱ, 151; 297; 298; 332.
- ⲓⲛⲧ, 151; 156; 204; 284; 297; 298; 332.
- ⲓⲛⲧ ⲛ ⲓⲱⲧ, 294, n. (1).
- ⲓⲛⲧ ⲣ Ⲡⲓⲥⲱ ⲏⲣⲓ, 206; 207; 294.
- ⲓⲧⲣⲱ ⲓⲙⲛⲧⲧ, 170; 171.
- ⲓⲃⲱ ⲛⲧⲣⲱ, 128; 130; 138; 155; 156; 284; 297; 299; 300; 332.

- wʒt n nṯrw r ʒḥt lmntt nt 'Iwnw*, 128; 130; 140; 291; 302.
Wr Ḥ^c-f-R^c, 20; 42; 43.
- Bʒ Kʒkʒi*, 46.
Bḥdt, 64; 91; 92; 94; 96; 97; 100; 107; 116; 119; 120; 230; 234; 246.
- Pʒ-w-nʒ-mr* (?), 188; 189.
Pʒ sbty ʒ n R^c-ms-sw Mry-'Imn m pr R^c, 215.
Pr 'Imn, 163; 164.
Pr 'Itn, 174; 272.
Pr ʒ-hpr-kʒ-R^c, 86; 179-182; 260, n. (1); 273.
Pr wr, 163.
Pr Wsir, 257; 290, n. (1); 295.
Pr Pth, 179; 180; 216; 245.
Pr Mwt ḥntt ʿbwy nṯrw, 299.
Pr Mn-hprw-R^c, 86; 179-182; 273.
[Pr Nb-mʒ^c-t-R^c] itn tḥn, 170.
Pr nsw-bit Nfr-ir-kʒ-R^c mʒ^c ḥrw, 44-46.
Pr R^c, 212; 213; 215.
Pr R^c-ms-sw Mry-'Imn ʒ nḥtw, 215.
Pr Ḥ^cpy, 221; 302; 328.
Pr Ḥwrwn, 228; 229; 277; 284; 290; 291; 327.
Pr Ḥr-ʒḥty, 213.
Pr Ḥryn (?), 291.
Pr Ḥr-m-ʒḥt, 291.
Pr Spdw, 239; 301.
Pr Dhwti n R^c-ms-sw Mry-'Imn (ʿ.w.s.) hr ib <ḥr> mʒ^c-t (m Mn-nfr), 277.
Prw-nfr, 86; 87; 259 et n. (2); 262; 314; 327; 333, n. (1).
- Mʒ^cty*, 240; 301; 328.
Mrw Ḥr-m-ʒḥt, 69; 73; 89; 289.
Mḥʒt tʒwy, 27.
Mṯn n nṯrw r ʒḥt lmntt nt 'Iwnw, voir *wʒt* ...
- Mṯn n Spʒ r Ḥr-ʒḥʒ*, 291.
Nlwt, 289, n. (2).
Nṯr Mn-kʒw-R^c, 20.
- R-pr nsw-bit Nfr-ir-kʒ-R^c mʒ^c ḥrw*, 46.
Rʒ-int, 45; 298.
Ḥwrnw, 314, n. (2).
Ḥwrnt, 314, n. (2).
Ḥwt Pth, 99; 100; 127; 129; 191; 192; 268.
Ḥwt n ḥḥ rnpwt n R^c-ms-sw Mry-'Imn m pr R^c, 215.
Ḥwt ḥḥ n rnpwt R^c-ms-sw Mry-'Imn m pr R^c-Ḥr-ʒḥty, 213.
Ḥwt Ḥt-ḥr n R^c-ms-sw Mry-'Imn nb(t) ʒ dʒr, 215.
Ḥwt sr (wr), 212; 213; 215.
Ḥwt Skr, 99; 100.
- Ḥʒs*, 45; 128; 130; 139; 284; 300; 332.
Ḥpr-tʒwy, 298.
Ḥnw pn n Ḥnm-Ḥwfw Ḥ^c-f-R^c mʒ^c ḥrw, 68; 73; 88; 288.
Ḥnw n Ḥr-m-ʒḥt, 68; 73; 286; 287; 288.
- Ḥr-ʒḥʒ*, 128; 130; 139; 140; 221; 234; 284; 291; 302; 328; 332.
Ḥr-nṯr, 19.
- Sʒt* (?), 128; 130; 139; 300; 332.
St dʒrt nt sp tpy, 128; 130; 284; 299; 332.
Stpt, 95; 98-100; 124; 128; 130; 137; 138; 141; 143; 163; 164; 189; 210; 211; 214; 245; 251; 269; 285, n. (1); 286; 288; 292; 293; 295; 302 et n. (1); 311; 313; 316; 318; 325; 328.

Š dšr, 215.

Š'y(f), 202-204; 293; 294.

Štyt, 44; 47; 149; 208; 211; 225; 329.

Gm R'-ms-sw Mry-'Imn st m pr R', 215;
216.

T³ whyt R³-Sf³w, 219; 281; 282; 293;
295.

T³ st n Hwrw (?), 314, n. (2).

Tp-ihw, 166.

T³-Mwt, voir Djamê.

Dw wr n R³-Sf³w, 207; 293, n. (2).

Dw pf n R³-Sf³w hr, 204; 293.

Dw dšr, 301.

†περσης, 1; 2.

Παθυρίς, 297.

Τυρίων Στρατόπεδον, 181.

TABLE DES PLANCHES

- Pl. 1. — **ME 1.** Statue de Hotep, Caire JE 72239 (clichés J.F. Gout) : A. Face; B. Dos.
- Pl. 2. — **ME 2.** Statuette de Menkaou, Caire JE 72242 (cliché J.F. Gout).
- Pl. 3. — **ME 2.** Statuette de Menkaou, Caire JE 72242 (clichés J.F. Gout) : A. Dos; B. Profil gauche.
- Pl. 4. — **NE 2.** Naos d'Amenmes, Louvre E 8074 (clichés Louvre) : A. Face supérieure; B. Côté gauche.
- Pl. 5. — **NE 3.** Stèle de Benermerout, Louvre C 273 = E 12974 (cliché Louvre).
- Pl. 6. — **NE 11.** Eléments du temple d'Aménophis II (clichés C.M. Zivie) : A. Porte 4; B. Porte 6.
- Pl. 7. — **NE 11.** Linteau de porte du temple d'Aménophis II, Caire JE 55301 (cliché J.F. Gout).
- Pl. 8. — **NE 13.** Socle de statue au nom d'Amenneb (cliché C.M. Zivie).
- Pl. 9. — **NE 26.** Stèle de Thoutmosis IV dédiée à Ptah, Caire JE 59461 (cliché J.F. Gout).
- Pl. 10. — **NE 33.** Montant de porte au nom de Thoutmosis IV, Caire JE 52493 (cliché J.F. Gout).
- Pl. 11. — **NE 39.** Groupe d'Aménophis III, Ouadjit et Nekhbet, Caire JE 39507 (cliché C. Alifranghi).
- Pl. 12. — **NE 42.** Stèle de Nakht, Caire JE 2021 (cliché J.F. Gout).
- Pl. 13. — **NE 47.** Stèle de Aï, Caire JE 28019 (cliché J.F. Gout).
- Pl. 14. — **NE 55.** Deux bas-reliefs de Ramsès II, Louvre B 18 et B 19 = N 131 a et b (clichés Louvre) : A. Relief B 18; B. Relief B 19.
- Pl. 15. — **NE 56.** Bas-relief de Ramsès II, Louvre 26918 (cliché Louvre).
- Pl. 16. — **NE 60.** Oushebtî de Khaemouas, Louvre N 456 = E 917 (clichés Louvre) : A. Face; B. Dos.
- Pl. 17. — **NE 60.** Oushebtî de Khaemouas, Louvre N 456 = E 917 (clichés Louvre) : A. Profil droit; B. Profil gauche.
- Pl. 18. — **NE 63.** Stèle d'Amenouahsou, Caire JE 72262 (cliché J.F. Gout).
- Pl. 19. — **A. NE 79.** Stèle de Iahmes (cliché C.M. Zivie).
B. NE 82. Stèle de Khay (cliché C.M. Zivie).
- Pl. 20. — **NE 85.** Stèle de Montouher, Caire JE 72273 (cliché J.J. Clère).

[This page is intentionally blank.]

TABLE DES MATIÈRES

	Page
INTRODUCTION	VII
REMARQUES SUR LA PRÉSENTATION DES DOCUMENTS	XII
CHAPITRE I : Historique des fouilles et travaux effectués à Giza	1
CHAPITRE II : Des origines à la fin de l'Ancien Empire	17
CHAPITRE III : De la fin de l'Ancien Empire au début du Nouvel Empire	25
I PI 1. Fragment de fausse-porte d'Impy	39
ME 1. Statue de Hotep (Caire JE 72239)	43
ME 2. Statuette de Menkaou (Caire JE 72242)	47
CHAPITRE IV : Les documents du Nouvel Empire	51
NE 1. Socle de statue au nom d'Aménophis I (Caire RT 27/5/36/1)	51
NE 2. Naos d'Amenmes (Louvre E 8074)	52
NE 3. Stèle de Benermerout (Louvre C 273 = E 12974)	55
NE 4. Naos de Minnakht	58
NE 5. Stèle de Mes (Caire JE 72266)	61
NE 6. Grande stèle d'Aménophis II	64
NE 7. Petite stèle d'Aménophis II	89
NE 8. Stèle du « Prince A »	93
NE 9. Stèle du « Prince B »	96
NE 10. Stèle du Prince Amenemipet (« Prince C »)	104
NE 11. Eléments du temple d'Aménophis II	110
NE 12. Bouchons de jarres (?) au nom d'Aménophis II	122
NE 13. Socle de statue au nom d'Amenneb	123
NE 14. Stèle du Sphinx (Thoutmosis IV)	125
NE 15. Stèle de Thoutmosis IV dédiée à Thot	145
NE 16. Stèle de Thoutmosis IV dédiée à Ouadjit	147
NE 17. Stèle de Thoutmosis IV dédiée à Horus-Rê	148
NE 18. Stèle de Thoutmosis IV dédiée à Sokaris	148
NE 19. Stèle de Thoutmosis IV dédiée à Amon-Rê	149

	Page
NE 20. Stèle de Thoutmosis IV dédiée à Seshat (Caire JE 72258)	149
NE 21. Stèle de Thoutmosis IV dédiée à Hathor	150
NE 22. Stèle de Thoutmosis IV dédiée à Hathor	151
NE 23. Stèle de Thoutmosis IV dédiée à Atoum (Caire RT 19/4/47/1)	151
NE 24. Stèle de Thoutmosis IV dédiée à Ptah	152
NE 25. Stèle de Thoutmosis IV dédiée à Renenoutet (Caire JE 72257)	152
NE 26. Stèle de Thoutmosis IV dédiée à Ptah (Caire JE 59461)	153
NE 27. Stèle de Thoutmosis IV dédiée à Isis (Caire JE 59460)	153
NE 28. Stèle de Thoutmosis IV dédiée à une déesse inconnue (Caire JE 59462)	154
NE 29. Stèle de Thoutmosis IV dédiée à Amon-Rê et Harmachis	155
NE 30. Stèle de Thoutmosis IV dédiée à Mout	155
NE 31. Stèle de Thoutmosis IV dédiée à Atoum-Rê	156
NE 32. Naos au nom de Thoutmosis IV (Caire JE 72301)	156
NE 33. Montant de porte au nom de Thoutmosis IV (Caire JE 52493)	157
NE 34. Stèle de Thoutmosis IV	158
NE 35. Fragments de stèle de Thoutmosis IV	159
NE 36. Deux fragments de statue de la reine Tiâa	160
NE 37. Stèle de Pentepikhou	164
NE 38. Stèle de Iouity (Caire JE 72268)	166
NE 39. Groupe d'Aménophis III, Ouadjit et Nekhbet (Caire JE 39507)	168
NE 40. Stèle au nom d'Aménophis III	169
NE 41. Bouchons de jarres au nom d'Aménophis III	170
NE 42. Stèle de Nakht (Caire JE 2021)	171
NE 43. Fragments de la tombe de Ptahmay	174
NE 44. Fragment au nom d'un roi inconnu	175
NE 45. Porte au nom de Toutankhamon (Caire JE 57195)	176
NE 46. Fragment d'une stèle de Toutankhamon	176
NE 47. Stèle de Aï (Caire JE 28019)	177
NE 48. Stèle d'Horemheb (Bruxelles E 761)	182
NE 49. Fragments de la tombe de Khaemouas	183
NE 50. Stèle de Sêti I	184
NE 51. Stèle de Hatiay (Caire JE 72269)	189
NE 52. Fragment de bas-relief	191
NE 53. Fragments d'une stèle de Ramsès II	192
NE 54. Fragments de stèle de l'an I de Ramsès II (BM 440)	194
NE 55. Deux bas-reliefs de Ramsès II (Louvre B 18 et B 19 = N 131 a et b)	196
NE 56. Bas-relief de Ramsès II (Louvre E 26918)	199
NE 57. Fragment d'inscription de Khaemouas	201
NE 58. Fragment de statue de Khaemouas	201
NE 59. Stèle de Khaemouas	203

	Page
NE 60. Oushebtis de Khaemouas	205
NE 61. Stèle de Tia (Caire JE 89624)	207
NE 62. Fragments de bas-reliefs de la tombe de Tia	208
NE 63. Stèle d'Amenouahsou (Caire JE 72262)	209
NE 64. Deux graffiti de May	212
NE 65. Fragment de stèle de May	213
NE 66. Stèle de May (Caire RT 14/10/69/1).. .. .	214
NE 67. Relief funéraire de Ptahmes (BM 160)	217
NE 68. Fragment de relief funéraire (Boston 34. 50)	217
NE 69. Fragment d'un montant de porte de Ramsès III	218
NE 70. Stèle de Ramsès III (Caire JE 66612)	218
NE 71. Fragment de Ramsès IV (?).. .. .	219
NE 72. Fragment de stèle de Ramsès VI (Caire JE 44693)	220
NE 73. Stèle d'Amenemheb (Caire JE 72259)	220
NE 74. Stèle d'Amenemsetneb (Caire JE 72274)	221
NE 75. Stèle d'Amenneb (Caire JE 72283)	222
NE 76. Stèle de Djehoutynakht (Caire JE 72275).. .. .	223
NE 77. Stèle de Hernefer (Caire JE 72265)	224
NE 78. Stèle de Iahmes (Caire JE 72278)	225
NE 79. Stèle de Iahmes	226
NE 80. Stèle d'Inhermes (Caire JE 72260)	227
NE 81. Stèle d'Iry	228
NE 82. Stèle de Khay	229
NE 83. Stèle de Kherouef	230
NE 84. Stèle de Mâa (Caire JE 72277)	231
NE 85. Stèle de Montouher (Caire JE 72273)	232
NE 86. Stèle de Nebneny (Caire JE 72290)	233
NE 87. Stèle de Nehy (Caire RT 15/5/46/30).. .. .	234
NE 88. Stèle de Pay (Caire JE 72289)	235
NE 89. Stèle de Præmheb	237
NE 90. Stèle de Præmheb (Caire JE 87823).. .. .	238
NE 91. Stèle de Sapaïr	239
NE 92. Stèle de Tekou (Caire JE 50046).. .. .	239
NE 93. Stèle de « Tha » (?) (Caire JE 72271)	240
NE 94. Stèle de Toutouia (Caire JE 72264)	241
NE 95. Stèle de Youyou (Caire JE 72270)	243
NE 96. Stèle d'un inconnu (Caire JE 87076).. .. .	244
NE 97. Autres stèles trouvées à proximité du Sphinx.. .. .	246
NE 98. Petits objets mobiliers	255
NE 99. Oushebtis	256

	Page
CHAPITRE V : Histoire de Giza au Nouvel Empire	259
CHAPITRE VI : Géographie et toponymie de Giza au Nouvel Empire.. .. .	283
CHAPITRE VII : Dieux et cultes de Giza au Nouvel Empire	305
ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES	335
INDEX	
1. Rois et famille royale.. .. .	339
2. Noms de particuliers	341
3. Fonctions, titres et épithètes honorifiques	343
4. Divinités.. .. .	346
5. Toponymes	348
TABLE DES PLANCHES	353
TABLE DES MATIÈRES	355

PLANCHES



A. — Face.



B. — Dos.

ME 1. Statue de Hotep, Caire JE 72239 (clichés J.F. Gout).



ME 2. Statuette de Menkaou, Caire JE 72242 (cliché J.F. Gout).



A. — Dos.



B. — Profil gauche.

ME 2. Statuette de Menkaou, Caire JE 72242 (clichés J.F. Gout).



A. — Face supérieure.

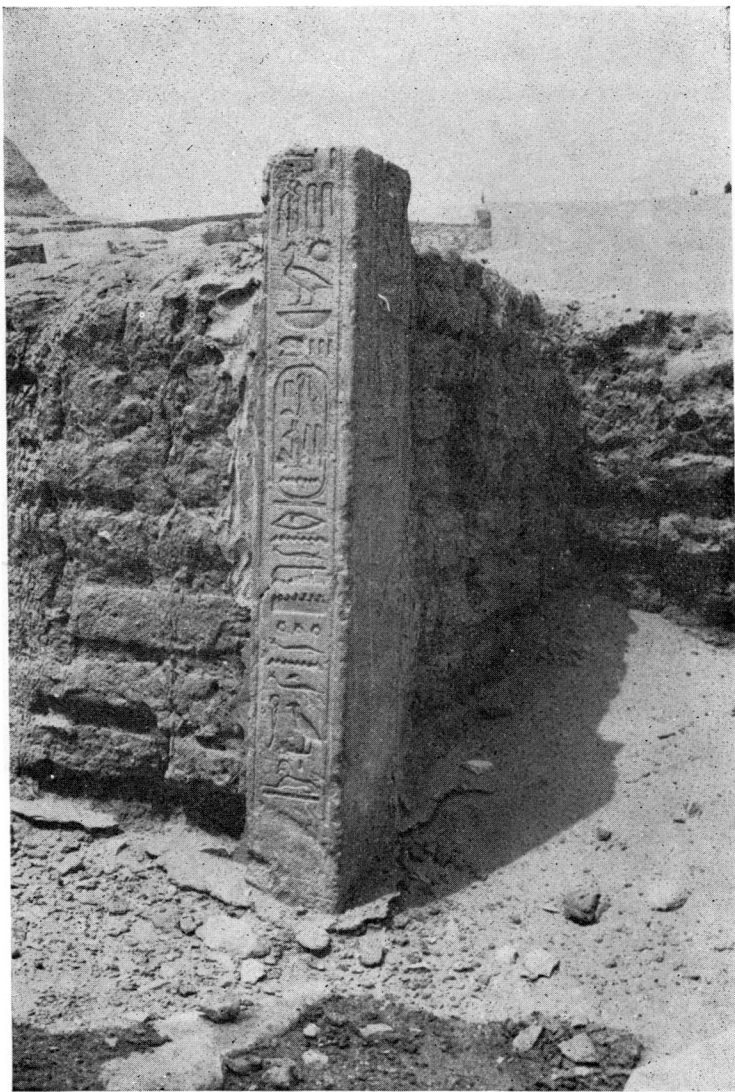


B. — Côté gauche.

NE 2. Naos d'Amenmes, Louvre E 8074 (clichés Louvre).



NE 3. Stèle de Benermerout, Louvre C 273 = E 12974 (cliché Louvre).

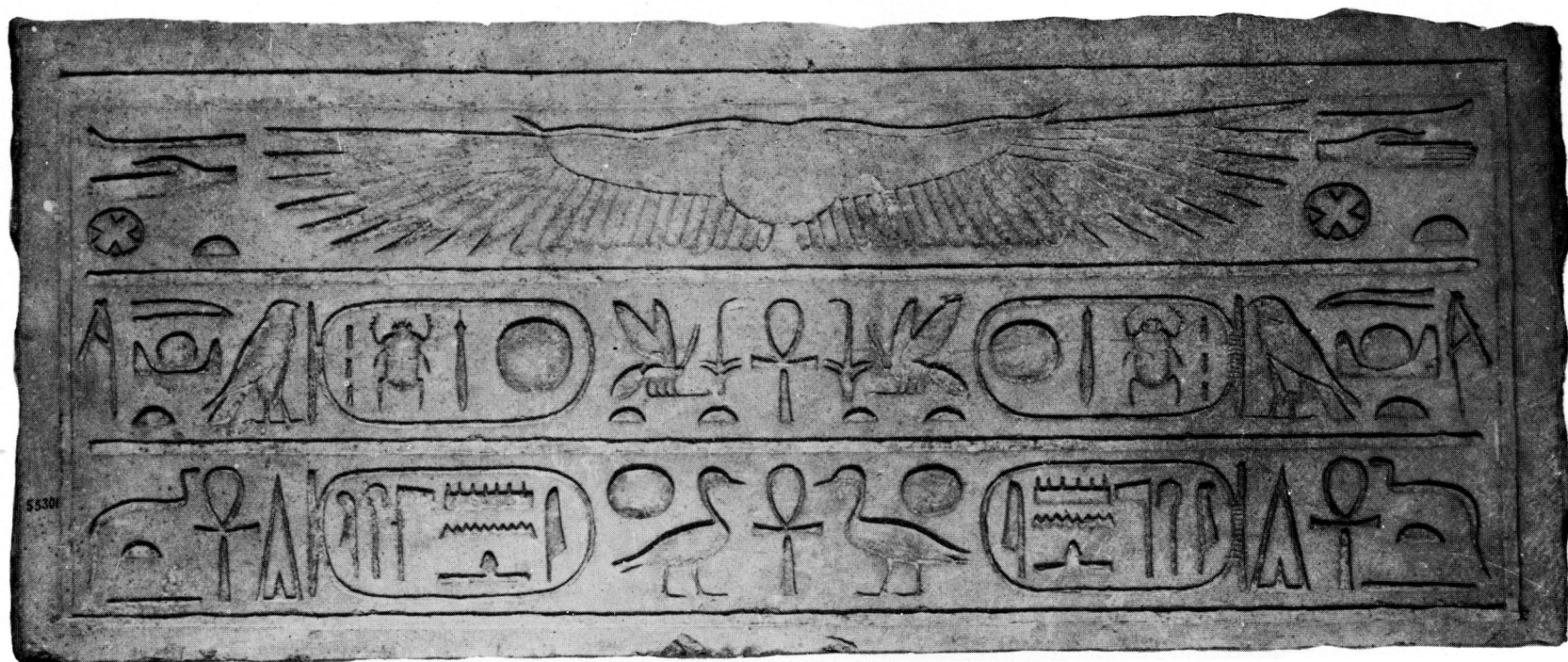


A. — Porte 4.



B. — Porte 6.

NE 11. Eléments du temple d'Aménophis II (clichés C.M. Zivie).



NE 11. Linteau de porte du temple d'Aménophis II, Caire JE 55301 (cliché J.F. Gout).



NE 13. Socle de statue au nom d'Amenneb (cliché C.M. Zivie).



NE 26. Stèle de Thoutmosis IV dédiée à Ptah, Caire JE 59461 (cliché J.F. Gout).



NE 33. Montant de porte au nom de
Thoutmosis IV, Caire JE 52493 (cliché J.F. Gout).



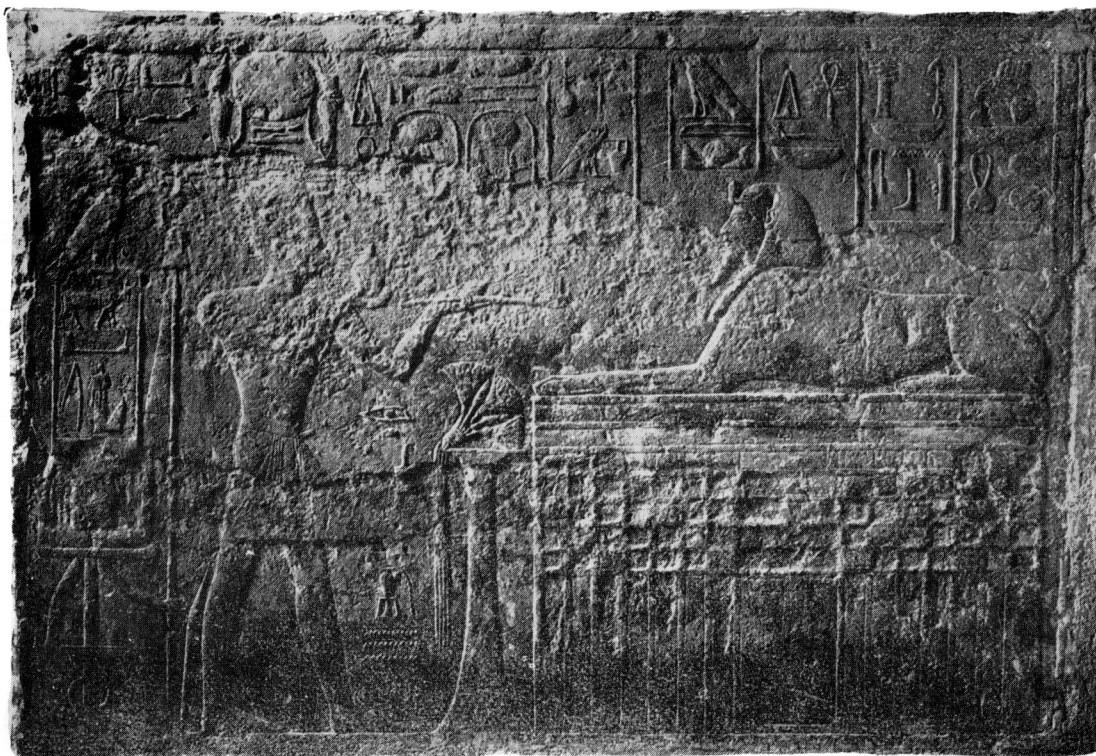
NE 39. Groupe d'Aménophis III, Ouadjit et Nekhbet, Caire JE 39507
(cliché C. Alifranghi).



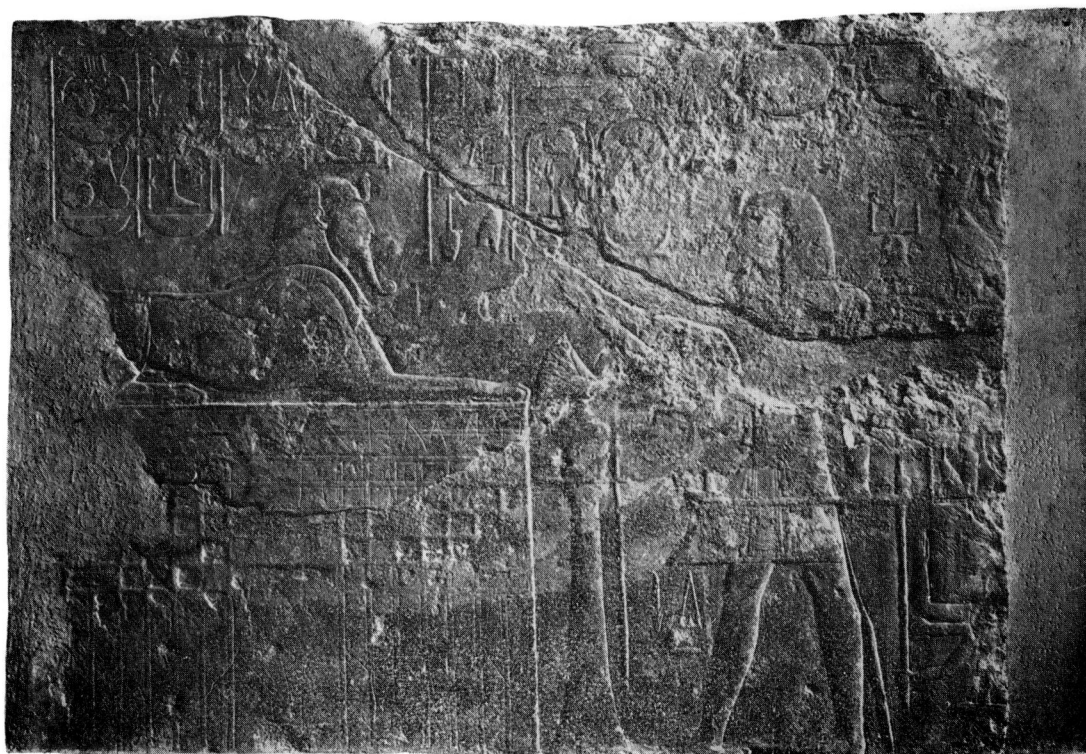
NE 42. Stèle de Nakht, Caire JE 2021 (cliché J.F. Gout).



NE 47. Stèle de Aï, Caire JE 28019 (cliché J.F. Gout).



A. — NE 55. Bas-relief de Ramsès II, Louvre B 18 = N 131 a (cliché Louvre).



B. — NE 55. Bas-relief de Ramsès II, Louvre B 19 = N 131 b (cliché Louvre).



NE 56. Bas-relief de Ramsès II, Louvre 26918 (cliché Louvre).



A. Face.



B. Dos.

NE 60. Oushebti de Khaemouas, Louvre N 456 = E 917 (clichés Louvre).



A. Profil droit.



B. Profil gauche.

NE 60. Oushebti de Khaemouas, Louvre N 456 = E 917 (clichés Louvre).



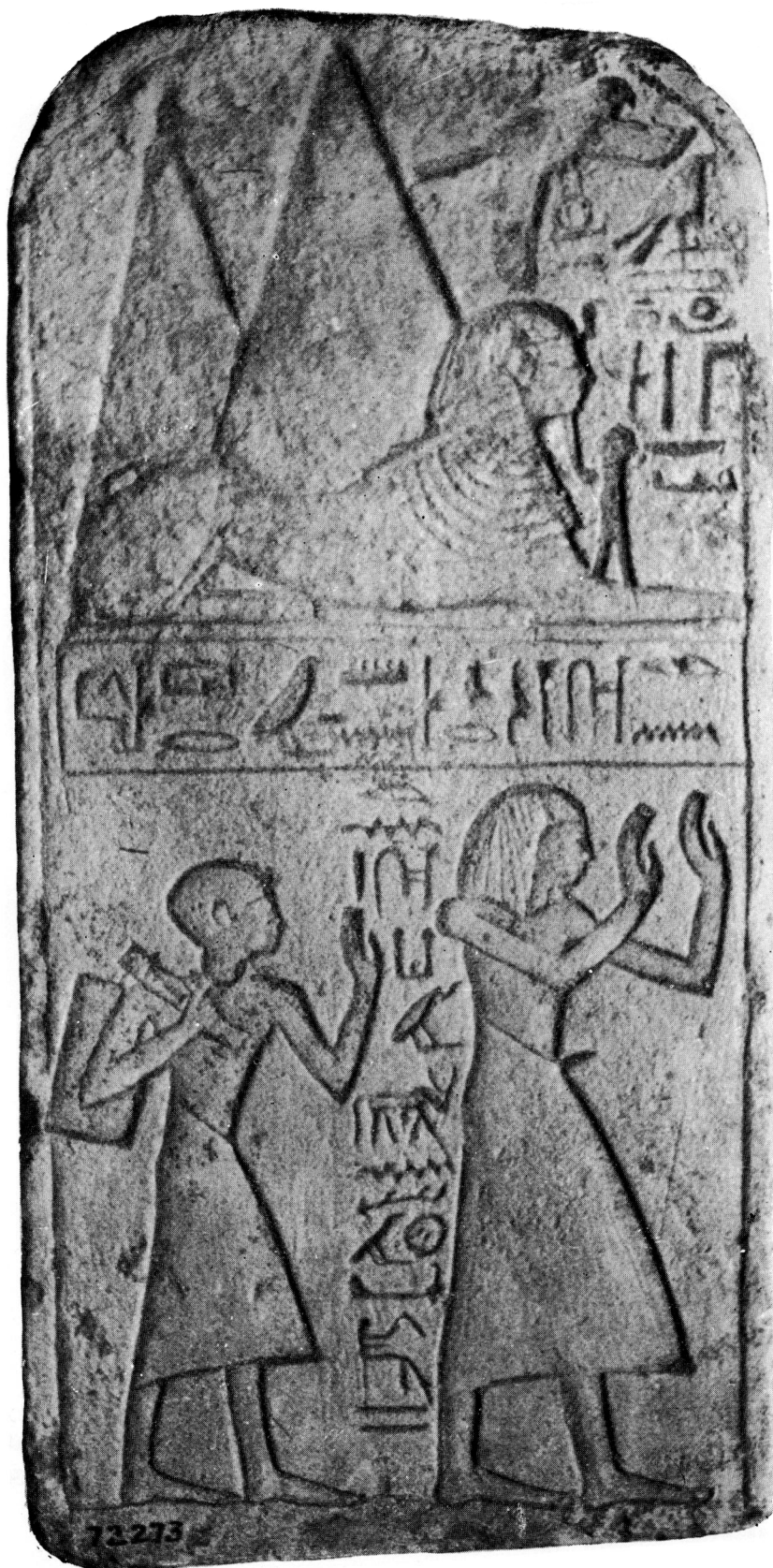
NE 63. Stèle d'Amenouahsou, Caire JE 72262 (cliché J.F. Gout).



A. — NE 79. Stèle de Iahmes (cliché C.M. Zivie).



B. — NE 82. Stèle de Khay (cliché C.M. Zivie).



NE 85. Stèle de Montouher, Caire JE 72273 (cliché J.J. Clère).

